

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA-BEJAIA



Faculté des Lettres et des Langues
Département Langue et Littérature françaises
Laboratoire ou unité de recherche de rattachement : LAILEMM

THÈSE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE DOCTORAT

Domaine : Lettres et langues étrangères Filière : Langue Française
Spécialité : Didactique des Langues Étrangères

Présentée par
LAKAB Youcef

Thème

**Le genre caricatural : de la description
linguistique à la didactisation**

Soutenue le : **29 janvier 2025**

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

M. BEKTACHE Mourad

Professeur Univ. de Béjaia Président

M. AMMOUDEN M'hand

Professeur Univ. de Béjaia Rapporteur

Mme BOUAZRI IDJENADÈNE Fatiha

Professeure Univ. d'Alger 2 Examinatrice

Mme ACI Ouardia

Professeure Univ. de Blida Examinatrice

Mme MAKHLOUFI Nacima

M.C.A Univ. de Béjaia Examinatrice

M. KERBOUB Nassim

M.C.A Univ. de Béjaia Examinateur

Année Universitaire : 2024 – 2025

Remerciements

Je remercie infiniment Dieu de m'avoir donné la force et le courage pour aller jusqu'au bout et achever ma thèse.

Je tiens à remercier beaucoup mon directeur de recherche M. le professeur AMMOUDEN M'hand pour sa disponibilité, pour ses conseils pertinents et pour ses encouragements qui m'ont permis d'aller de l'avant jusqu'à l'aboutissement de la thèse.

Je tiens aussi à exprimer mes sincères remerciements et ma gratitude à tous les enseignants et chercheurs qui ont participé à ma formation et qui ont pu animer en moi la flamme du savoir et de la recherche.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail en fournissant des efforts méritoires.

Je remercie particulièrement toute ma famille qui a été toujours derrière moi pour me soutenir jusqu'à la réalisation de ma thèse.

Je tiens enfin à témoigner ma gratitude à toute personne qui m'a aidé de près ou de loin par une idée ou un conseil ou par une orientation tout au long de ma recherche.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

À mes chers parents

Qui m'ont énormément encouragé tout au long de l'élaboration de cette thèse

Qui ont été toujours à mes côtés dans les moments difficiles que j'ai traversés

Et qui n'ont pas cessé de prier Dieu pour ma réussite

Mère, Père, votre soutien m'est précieux et sans égal

À mes frères :

Farouk, Naby, Karim et Zakari

À Thiziri

Qui a dû quitter la vie à la fleur de l'âge

Ta perte m'a tellement affligé

Paix à ton âme

À mes enseignants

À mes collègues

À mes amis

Merci

Sommaire

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 : Cadrage théorique, état de l'art et problématique.....	13
Introduction.....	14
2.1. Des recommandations actuelles de la didactique.....	14
2.2. Contexte de l'étude et caricature.....	31
2.3. La caricature : image et message	47
2.4. Questions de recherche, hypothèses et méthodologies.....	76
Conclusion	85
Chapitre 2 : Sociodidactique, caricature et genres de discours	86
2.1. La sociodidactique	88
2.2. Historique de la caricature	92
2.3. Aperçu théorique de la notion de genre	109
2.4. La notion de texte et de discours.....	123
Conclusion	137
Chapitre 3 : Caractéristiques communicationnelles du genre caricatural	139
Introduction.....	140
3.1. Remarques préliminaires	141
3.2. Informer.....	143
3.3. Critiquer.....	148
Conclusion	178
Chapitre 4 : Caractéristiques textuelles et grammaticales du genre caricatural	179
4.1. Caractéristiques textuelles	181
4.2. Caractéristiques grammaticales.....	205
Conclusion	234
Chapitre 5 : Caractéristiques sémantiques du genre caricatural	235
Introduction.....	236
5.1. Principales caractéristiques sémantiques.....	236
5.2. Autres caractéristiques sémantiques.....	288
Chapitre 6 : Caractéristiques graphiques et visuelles du genre caricatural.....	301
Introduction.....	302
6.1. L'intitulé (titre)	302
6.2. L'image	311
6.3. Les couleurs	324
6.4. Indice / Icône / Symbole.....	327
6.5. Les personnages	330
6.6. Les phylactères (bulles).....	337
6.7. La signature ou la griffe du caricaturiste	340
Conclusion	344
Chapitre 7 : Pistes pour la didactisation des caricatures	346
Introduction.....	347
7.1. La didactisation : c'est quoi ? Quelle utilité ?	348
7.2. L'exploitation de la caricature en tant que document authentique : une activité ludique en classe de FLE	352

7.3. Une approche par caricatures en classe de FLE : comment ? Et pourquoi ?.....	355
7.4. Proposition d'un canevas d'une séquence didactique de la caricature en tant que genre	365
7.5. L'enseignement du genre de discours de la caricature : proposition d'une séquence didactique.....	369
7.6. Proposition d'une fiche pédagogique	386
Conclusion	388
Chapitre 8 : Activités concrètes pour la didactisation des caricatures.....	390
Introduction	391
8.1. Activités de compréhension.....	392
8.2. Activités ciblant les visées discursives des caricatures	398
8.3. Activités ciblant les stratégies discursives ou énonciatives du genre de discours de la caricature.....	403
8.4. Activités de production.....	428
Conclusion	434
Conclusion générale	435
Références bibliographiques	440
Liste des tableaux.....	453
Liste des figures.....	454
Table des matières.....	455

Introduction générale

Finalité et champs de l'étude de l'étude

Cette étude s'interroge sur la didactisation des textes appartenant au genre de discours de la caricature ; lequel genre est ignoré, dans l'Éducation algérienne, par les concepteurs de programmes et des manuels de langues. Étant profondément convaincu que la didactisation optimale d'un genre de discours nécessiterait au préalable, comme l'expliquent Amel Ftita, Sara Vecchiato et M'hand Ammouden (2023), une analyse minutieuse des caractéristiques génériques des textes des caricatures avant de formuler des propositions didactiques (cf. chapitre n°7), nous allons, tout d'abord, nous appuyer sur les résultats issus de l'analyse d'un vaste corpus international de caricatures, que nous réunissons nous-même. (cf. Chapitre 2 à 6).

L'étude s'inscrit dans l'un des champs les plus actuels de la didactique des langues et de celle du français notamment : l'enseignement/ apprentissage par séquences didactiques articulées autour de genres de discours (Chartrand, Émery-Bruneau et Sénéchal, 2015 ; Dolz, Noverraz et Schneuwly, 2001 ; Kaaboub et Richer, 2019 ; Hamadache et Ammouden, 2017). Ce champ se développe sans cesse à la suite du rejet, à partir de la fin des années 1980, de la théorie des typologies textuelles.

Nous la situons également d'une manière globale dans le champ de la sociodidactique qui *« a plutôt été élaborée par des didacticien-ne-s soucieux de dimensions sociales et donc sociolinguistiques que par des sociolinguistes investissant (à juste titre d'ailleurs le cas échéant) les terrains didactiques. »* (Blanchet, 2012 : 20) ; et puis dans ceux de l'analyse de discours.

L'étude s'ancre enfin dans le sillage de la réforme éducative globale et progressive amorcée il y a une vingtaine d'années par le ministère de l'Éducation nationale, visant l'adoption de l'Approche par les compétences.

Il nous semble, d'ailleurs, que la didactisation de la caricature est tout à fait compatible avec les fondements de cette approche. Il suffit pour en être convaincu de se rappeler que cette approche recommande, par exemple, la centration sur l'apprenant, la prise en compte des besoins langagiers des apprenants, de leurs intérêts, la nécessité que l'école s'ouvre sur son environnement socioéconomique, etc.

De l'enseignement par types de textes à l'enseignement par genres discursifs en classe de FLE

Il est important de signaler qu'effectivement la théorie qui a été adoptée jusqu'aux années 80 et qui consistait à enseigner les langues en se basant sur la typologie textuelle se trouve aujourd'hui caduque. En effet, l'approche par les types de textes est rejetée en subissant de nombreuses critiques de la part des spécialistes de l'enseignement/apprentissages des langues qui soulignent surtout ses imperfections et ses désavantages d'un point de vue didactique (Ammouden, 2015). Ainsi, on rejette à partir des années 1990, comme l'explique Ben Boudjema (2021 : 345) l'approche par les types de textes au profit de « *l'approche par les genres de discours qui a progressivement conquis une place.* ».

Notons juste, en guise de mention, qu'en dépit de ses nombreux inconvénients, la logique des types de textes est encore appliquée dans plusieurs pays, dont l'Algérie : « *Plusieurs systèmes éducatifs ont adopté cette recommandation, et jusqu'à présent dans plusieurs contextes, tels que celui de l'éducation nationale algérienne.* » (Ftita, Vecchiato et Ammouden, 2023 : 19).

Dans ce sens, Amar Ammouden (2015), qui a mené une étude montrant la place accordée à la notion de genre de discours tout au long de l'évolution de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie (particulièrement les dernières décennies) au niveau du secondaire, a conclu que l'absence de recommandations explicitement formulées dans les programmes et les manuels scolaires a fait que « *la majorité des enseignants du secondaire n'ont pas mesuré ce passage de l'approche par la typologie des textes à l'approche par les genres de discours. Par conséquent, leurs pratiques de classe n'ont pas fondamentalement changé.* » (2015 : 173). C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit notre étude qui vise à favoriser l'enseignement par genres de discours.

Objet d'étude : la caricature

Pourquoi avons-nous choisi de travailler sur la caricature ? Nous tenons à rappeler que le progrès médiatique marqué par la présence d'Internet a favorisé davantage la circulation des caricatures, leur disponibilité et leur partage comme des moyens d'expression transmettant des messages pleins d'humour. C'est dans l'émergence des médias où s'affirme la liberté d'expression comme un droit fondamental que la caricature trouve surtout une place prépondérante. De fait, il convient de souligner que notre corpus est justement composé de

caricatures véhiculées par l'internet, essentiellement à travers les réseaux sociaux (Facebook, etc.) et par la presse écrite ou numérique.

Il est important de mentionner que la caricature en tant que genre est connue pour être riche en termes de caractéristiques. En effet, en plus de l'image qui peut occuper diverses fonctions, les textes produits par les caricaturistes possèdent une force expressive qui se traduit par l'emploi d'un ensemble de procédés langagiers ou discursifs, voire stylistiques, et de techniques artistiques qui interpellent toute personne en la poussant à la méditation et à la réflexion, mais aussi à la réaction. Étant un moyen de communication qui assure quotidiennement l'information au public d'une manière ludique tout en ciblant à chaque fois différentes intentions communicatives, la caricature est aussi une source d'humour qui peut être instructeur et distrayant, sarcastique ou même noir, sans oublier bien sûr la charge culturelle qu'elle porte et qui est sans aucun doute enrichissante (Lakab, 2022). De plus, en s'appuyant sur l'exagération des traits physiologiques et la déformation corporelles des personnages et en utilisant un certain registre comique le plus souvent provocateur de rire, le caricaturiste arrive à briser toute limite et met à nu toute réalité telle qu'elle. C'est au lecteur ensuite de décrypter et d'interpréter en mettant à l'épreuve son intelligence et ses propres compétences qui lui permettent d'accéder au fond du message transmis.

Pour toutes ces raisons, nous sommes persuadé le genre caricatural est d'une importance considérable dans la mesure qu'il présente une richesse qui mérite effectivement d'être exploitée dans le champ de l'analyse du discours, et, puis, dans celui de l'enseignement des langues, d'une manière générale, et dans celui du français langue étrangère ou seconde d'une manière particulière ; étant celui qui concerne prioritairement notre étude.

Questions de recherche et hypothèses

Dans notre étude, il convient de souligner qu'il y a essentiellement un objectif principal qui découle de la problématique et qui consiste d'une manière précise à s'interroger sur la possibilité et l'intérêt de l'enseignement du genre de discours de la caricature dans le contexte éducatif algérien et réfléchir aux dispositifs didactiques à mettre en œuvre afin de favoriser sa didactisation pour l'enseignement/apprentissage du FLE. De fait, cela nous conduit à la formulation des questions basiques de la recherche :

- Quelles sont les principales caractéristiques génériques des textes appartenant au genre de discours de la caricature ?

- La didactisation du genre caricatural peut-elle être rentable pour l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ou seconde ?

Ce que nous connaissons personnellement au sujet de la caricature et les résultats issus d'études portant sur ce genre de discours nous permettent de supposer que :

- Les textes appartenant à ce genre de discours présenteraient des caractéristiques aussi riches que variées qui ne sont pas uniquement d'ordre linguistique, mais également artistique.
- La didactisation du genre de discours de la caricature serait non seulement possible, mais également très bénéfique ; étant donné qu'elle permettrait le développement de nombreuses compétences langagières de haut niveau (Discursives, stratégiques, interculturelles, etc.). Celles-ci ne seraient pas uniquement linguistiques : la didactisation des caricatures contribuerait également à développer les compétences artistiques et les facultés d'analyse des apprenants, qui font malheureusement souvent défaut actuellement.

Corpus et méthode d'analyse

Pour concrétiser notre étude et la réaliser en fonction des objectifs fixés, nous avons décidé de nous appuyer sur un corpus important constitué d'un total de 1750 caricatures, récupérées généralement sur Internet (presse numérique) et principalement sur le réseau social Facebook. Ces caricatures sont produites par sept caricaturistes : deux locaux (Dilem et Karim) et cinq étrangers (Kroll, Livingstone, Soph', Dadou, Willis). Nous avons fait en sorte que le nombre de caricatures soit le même, à savoir 250, pour chaque caricaturiste.

Pour aboutir aux résultats de notre recherche, nous avons choisi de se positionner dans une perspective pratique qui consiste essentiellement à analyser le genre de discours de la caricature en se basant sur un modèle d'analyse proposé par Chartrand (2015). Celui-ci suggère, pour mettre en évidence les caractéristiques génériques d'un corpus de texte, d'étudier cinq types de caractéristiques : communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, et enfin graphiques et/ou visuelles. Par la suite, il s'agit, après avoir synthétisé les aspects génériques constitutifs de ce genre, de mettre en avant une démarche favorisant sa didactisation en vue de l'utiliser comme un outil didactique au service de l'enseignement/apprentissage du FLE. Pour ce, nous allons nous appuyer sur le modèle

didactique du genre et sur le dispositif de la séquence didactique (Dolz et Gagnon, 2008 ; Dolz, Noveraz et Schneuwly, 2001).

Plan de la thèse

Notre thèse se compose de huit chapitres.

Dans le premier, nous clarifierons notre problématique et les champs théoriques dans lesquels s'inscrit notre étude tout en mettrons en exergue nos questions de recherche, nos hypothèses et notre méthodologie de travail. Nous mettrons également en lumière notre corpus et nos objectifs d'étude.

Dans le deuxième chapitre, nous mettrons l'accent sur l'importance de la caricature, en retraçant son évolution historique jusqu'à ce qu'elle devienne un genre à part entière. Nous en distinguerons les spécificités et clarifierons des notions de base telles que genre, discours, texte, et genre de discours.

Du troisième chapitre jusqu'au sixième, nous nous concentrerons sur l'analyse de notre corpus en décrivant plus précisément les différentes caractéristiques du genre de discours de la caricature en se basant sur le modèle d'analyse des genres proposé par Chartrand (2015). Dans ces quatre chapitres, nous insisterons d'abord (cf. Chapitre 03) sur les caractéristiques communicationnelles où il s'agit d'analyser des caricatures comme des messages répondant aux éléments du schéma de la communication tout en identifiant les différentes intentions communicatives ciblées par les caricaturistes. Ensuite, nous examinerons les caractéristiques textuelles et grammaticales (Cf. Chapitre 04). Nous identifierons et classerons les différentes séquences textuelles, en soulignant leur richesse. D'autre part, nous nous focaliserons sur les caractéristiques grammaticales saisissables à travers l'emploi d'un ensemble de moyens grammaticaux (adverbe, adjectif, rapports logiques, modes et temps verbaux...) qui permettent aux dessinateurs de mieux produire leurs messages. Après, nous mettrons en évidence les caractéristiques sémantiques (Cf. Chapitre 05) qui sont surtout basées sur l'ensemble des procédés rhétoriques ou stylistiques qui permettent aux caricaturistes de produire différents effets tout en s'exprimant artistiquement avec beaucoup d'ingéniosité. Enfin, nous nous intéresserons aux caractéristiques graphiques ou visuelles (Cf. Chapitre 06) où il y a lieu de souligner l'importance de l'image le plus souvent présente dans les caricatures et de décrire les

éléments graphiques et iconographiques (typographie, couleurs, rapport texte-image...). Il est à noter, de ce fait, que dans tous ces chapitres, nous nous appuyerons sur des exemples de caricatures pour illustrer à chaque fois chacune des caractéristiques et cela afin de mieux les expliquer et assurer leur mise en exergue.

Nous consacrerons le septième chapitre à la didactisation du genre caricatural. En d'autres termes, nous présenterons notre réflexion didactique, mettant en avant une démarche pratique pour didactiser ce genre afin qu'il devienne un outil favorisant l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère ou seconde. Ensuite, nous élaborerons une séquence didactique spécifique à ce genre, concrétisant notre travail didactique. Le dernier chapitre (Cf. Chapitre 08) sera réservé aux propositions didactiques liées au processus de didactisation, mettant en avant les bénéfices de ce processus. Ces propositions se présenteront sous formes d'activités touchant à divers niveaux d'analyse du genre de discours de la caricature, elles seront des exemples d'application visant à montrer comment exploiter ce genre en classe de FLE en vue de développer chez les apprenants des compétences en compréhension et en production.

Chapitre 1 : Cadrage théorique, état de l'art et problématique

Introduction

Nous allons essentiellement dans ce chapitre nous focaliser sur les éléments principaux qui constituent notre étude d'une manière générale et cela après les avoir évoqués succinctement dans l'introduction générale. En d'autres termes, il s'agit de mettre en évidence un ensemble de concepts ou de notions qui fondent la partie théorique de notre thèse tout en détaillant davantage. Dans ce chapitre, l'intérêt sera aussi porté sur l'importance de ces concepts théoriques comme la base qui nous aidera à construire l'ossature globale de notre travail. De ce fait, il est à préciser que le développement clair et précis de cette partie nous sera par la suite d'une grande importance dans la mesure où cela nous permettra de mieux élaborer la partie pratique dans les chapitres qui suivront et de la bien mener dans une perspective logique et convenable.

En effet, tout au long de ce chapitre, nous allons d'abord insister sur les différentes recommandations didactiques marquant l'époque actuelle. Ensuite, nous accorderons un intérêt à notre contexte d'étude tout en soulignant l'importance de la caricature qui s'impose de plus en plus comme moyen d'expression marquant le champ médiatique. De plus, nous concentrerons notre attention sur les caricatures comme objet d'étude qui présente beaucoup d'avantages pour des fins didactiques et mettrons en avant l'état de l'art synthétisant globalement l'ensemble des travaux déjà réalisés en relation à notre sujet. Enfin, nous nous intéresserons à nos questions de recherche et à nos hypothèses tout en justifiant nos choix méthodologiques.

1.1. Des recommandations actuelles de la didactique

Depuis son apparition vers les années 60-70, la didactique n'a pas cessé de progresser tout en apportant à chaque fois de nouvelles visions sur le processus enseignement-apprentissage. D'une manière générale le terme didactique « *désigne ce qui vise à enseigner, ce qui est propre à instruire.* » (Cuq, 2003 : 69). C'est donc un champ de réflexion qui s'interroge sur la manière d'enseigner dans un cadre éducatif. Au cours de son développement, la didactique a pu s'enrichir de plus en plus jusqu'à se distinguer des autres sciences et disciplines, entre autres la pédagogie, la psychologie... Elle est aussi considérée comme une science qui se donne comme objectif l'étude de l'ensemble de moyens et de démarches pratiques favorisant l'enseignement des contenus et des connaissances aux apprenants. Dès lors nous assistons tout au long de l'évolution théorique de cette science à la naissance de différentes disciplines

qui se sont développées d'une manière globale dans le champ didactique. Citons à titre d'exemple la didactique des langues étrangères ou la didactique du FLE qui accorde l'importance à l'enseignement et à l'apprentissage d'une langue étrangère (français langue étrangère) dans le contexte scolaire et institutionnel tout en proposant des méthodes, voire des perspectives susceptibles d'assurer le développement des compétences des apprenants dans une langue donnée. D'une manière plus précise, Ftita, Vecchiato & Ammouden (2023 : 11-12) nous expliquent que :

« La didactique des langues est une sorte de discipline-mère constituée d'un ensemble de postulats théoriques et d'orientations pratiques visant à optimiser l'enseignement-apprentissage des langues dans un milieu d'enseignement-apprentissage toujours spécifique, faisant partie d'un contexte (social, sociolinguistique, religieux, culturel, politique, ethnique idéologique, etc.) global, particulier, dont les caractéristiques l'influencent incontestablement. »

Il est important de mentionner que la didactique des langues qui est arrivée à se constituer en tant que telle, c'est-à-dire une discipline à part entière qui a ses propres outils et démarches, voire même spécialistes, tisse des liens avec d'autres disciplines qui participent en quelque sorte à son enrichissement en apportant des éléments de réponse ou d'éclaircissement dont elle a besoin pour ses réflexions et problématiques. Il s'agit donc d'une interdisciplinarité enrichissante :

« Il faut cesser de considérer l'enseignement des langues comme l'application de quoi que ce soit. C'est une discipline comme une autre, qui doit se définir comme telle et comme telle aussi emprunter aux autres disciplines les éclairages dont elle a besoin. C'est à elle qu'il appartient de poser sa propre problématique et non à la linguistique d'élaborer des modèles dont on se demande ensuite comment ils vont être appliqués. » (Dabène, 1972, cité par Ftita, Vecchiato & Ammouden, 2023 : 13)

Il est à noter que les langues sont au cœur de maintes réflexions didactiques, elles ont une place importante dans tout système éducatif du moment qu'elles sont un moyen de communication qui permet de se connaître et de se faire connaître, d'échanger avec l'autre et de s'ouvrir au monde dans sa diversité linguistique et culturelle à la fois. Rappelons dans ce cas-là aussi que :

« Les langues, quant à elles, ont un statut social et politique, une valeur sur le marché des langues dans le contexte en question ou ailleurs, des contacts avec d'autres langues, drainent une idéologie, une culture, mais aussi des représentations associées à elles (langue (très) facile/ (très) difficile, (très) utile/ pas (très) utile, ...) ». (Ftita, Vecchiato & Ammouden, 2023 : 12)

De ce fait, nous soulignons que tout ministère de l'éducation accorde une importance considérable à l'apprentissage des langues étrangères qui est en fait l'une des priorités qui constituent son idéologie éducative. Acquérir donc une langue autre sa langue maternelle est devenu une nécessité vitale dans un monde où s'impose surtout la mondialisation qui fait naître l'obligation d'aller vers l'autre, d'échanger et de partager tout en s'inscrivant dans un monde plus vaste qui englobe le sien. En fait, c'est dans ce contexte que la didactique émerge davantage en tant que discipline interventionniste pour mettre en œuvre un ensemble de méthodologies pratiques visant à assurer l'enseignement des langues à l'école. Ce dernier est devenu de facto un champ fécond de réflexion qui a inspiré différents didacticiens et pédagogues qui ne cessent de réfléchir aux mécanismes, aux stratégies et aux démarches susceptibles de permettre aux apprenants l'acquisition et la bonne maîtrise d'une langue donnée. Dans ce sens, il convient de souligner qu'il y a eu toute une variété de méthodologies qui ont marqué différentes périodes de l'histoire de l'enseignement des langues. Ces méthodologies se focalisent toutes sur l'enseignement des langues, elles fixent comme objectif central la formation des apprenants en les aidant à s'approprier une langue étrangère tout en étant capable de la pratiquer en toute autonomie.

En guise de vision synthétique, nous rappelons dans ce sens que parmi les premières méthodologies qui ont vu le jour avant les années 50, celles dites traditionnelles et puis après entre les années 1950 et 1970, il y a eu les méthodes audio-orales, audiovisuelles (MAV) et la méthodologie structuro-globale-audiovisuelle (SGAV). En fait, ces anciennes méthodologies présentent certes différentes approches de l'enseignement, mais au fond, elles évoquent toutes le triangle didactique traditionnel où l'intérêt est centré sur le maître comme seul détenteur du savoir qui le transmet à un élève qui le reçoit en sombrant dans la passivité totale. En d'autres termes, ces méthodologies que nous venons de citer mettent l'accent beaucoup plus sur l'enseignement en faisant abstraction de l'apprentissage qui est sans aucun doute indispensable pour assurer en quelque sorte une certaine complémentarité éducative. Cela ne veut pas dire que ces méthodologies traditionnelles sont inutiles et n'apportent aucun avantage, au contraire elles marquent à vie le cheminement méthodologique de l'enseignement et restent ces approches qui ont ouvert cette voie réflexive sur l'enseignement des langues. Dans ce contexte, il est à souligner que : « *chaque méthodologie est un produit non biodégradable qui laisse toujours des traces* » (Galisson, 1980, cité par Martinez, 2011 : 71)

En réaction contre lesdites méthodologies, nous assistons alors vers les années 70 au développement d'une nouvelle méthodologie connue sous le nom de l'approche communicative. Cette dernière marque donc l'évolution méthodologique dans la didactique des langues. Loin des objectifs des méthodologies traditionnelles, celle-ci s'appuie sur un principe fondamental qui est le fait de développer chez les apprenants la compétence de communication. Cette approche considère la langue comme un moyen de communication qui favorise les échanges et les interactions scolaires et sociales d'une manière globale. Naissant dans un contexte qui exige surtout des besoins communicatifs, cette approche se concentre cette fois-ci sur l'apprenant qui « *est mis en situation d'être l'acteur autonome de son apprentissage* » (Martinez, 2011 : 79). En tenant compte des avancées des sciences du langage et en s'inspirant du courant psychologique du constructivisme de l'époque, « (...) *l'approche communicative déplace le centre de gravité : il s'agit non d'apprendre pour communiquer ensuite, mais de lier intimement les deux* » (Martinez, 2011 : 81).

En vérité, il est à signaler que la naissance de cette approche communicative qui a mené à une nouvelle vision sur triangle didactique (l'intérêt est centré sur l'apprenant) a énormément aidé les didacticiens à forger d'autres nouvelles approches, considérées en quelque sorte comme son prolongement. Citons dans ce cas-là les plus récentes : l'approche par les compétences et l'approche actionnelle. Ces deux approches sont les plus récentes, elles véhiculent en quelque sorte une nouvelle démarche de l'enseignement/apprentissage d'une langue qui se distancie des méthodologies traditionnelles, elles sont surtout focalisées sur l'apprenant comme élément central de l'apprentissage qui participe efficacement à la construction de ses compétences à travers l'exploration de diverses tâches qui favorisent son implication en tant acteur social capable d'agir et d'interagir comme usager d'une langue dans un contexte plurilingue et même pluriculturel. Ajoutons à cela d'autres recommandations qui se traduisent par la prise en considération de l'enseignement basé sur la réalisation des projets comme un outil pédagogique d'apprentissage pour les apprenants et l'enseignement par séquence comme un modèle didactique de l'organisation du processus de l'enseignement/apprentissage. Sans oublier bien sûr l'une des préoccupations actuelles de la didactique qui est le fait de s'orienter surtout vers les genres discursifs comme objets d'enseignement-apprentissage.

De ce fait, les recommandations que nous venons de citer (l'approche par les compétences, l'approche actionnelle, l'enseignement par projet et par séquence didactique, le passage aux

genres de discours) marquent en quelque sorte un progrès didactique qui s'active pour le développement de l'enseignement/apprentissage des langues, en particulier le FLE. Dans ce qui suit, nous mettrons surtout l'accent sur ces notions clés citées supra tout en les explicitant à chaque fois d'un point de vue théorique.

1.1.1. Nouvelles approches centrées sur l'apprentissage actif : approche par les compétences ; perspective actionnelle

Dans cette partie, nous mettrons en évidence les principales nouvelles approches centrées beaucoup plus sur l'apprentissage actif qui est considéré comme un modèle d'apprentissage qui consiste d'une manière générale à impliquer les apprenants à travers des activités, les menant à la résolution des problèmes qui favorise davantage la construction et le développement de leurs compétences en toute autonomie. Dans ce qui suit, nous mettrons l'accent sur deux approches, à savoir l'APC et la perspective actionnelle.

1.1.1.1. L'approche par les compétences

Il est à souligner que cette approche est apparue en fait vers le début des années 90 et elle a eu un grand écho dans le domaine de la didactique. Contrairement aux anciennes méthodologies centrées sur l'enseignant en grande partie comme seul détenteur du savoir, l'approche par les compétences est beaucoup plus focalisée sur l'apprenant comme l'élément capital dans la situation enseignement/apprentissage, qui mène des actions, résout des problèmes tout en construisant au fur et à mesure ses compétences et son apprentissage. Dans ce sens Ammouden (2018 : 119) affirme : « *On prône d'abandonner la logique de la transmission des connaissances encyclopédiques, par l'enseignant à un apprenant passif, au profit de celle de l'apprentissage qui s'appuie davantage sur l'activité des apprenants.* ». En effet, l'APC est un modèle d'apprentissage qui s'appuie essentiellement sur le développement des compétences des apprenants qui agissent activement loin d'être passif en étant un simple réceptacle de connaissances transmises par l'enseignant.

À vrai dire, l'APC en tant que méthodologie a ses propres objectifs, elle « *cherche à développer la possibilité par les apprenants de mobiliser un ensemble intégré de ressources pour résoudre une situation-problème appartenant à une famille de situations.* » (De Ketele, 2000, cité par Ait Amar Meziane, 2014 : 149). Il semble que cette approche est d'un point de vue didactique importante du moment qu'elle se détache des traditions méthodologiques en proposant une nouvelle démarche pratique qui encourage surtout les actions des

apprenants pour la résolution des situations-problèmes en mobilisant leur savoir, savoir-faire et savoir être.

Il est à noter donc que cette approche (APC) a ses propres caractéristiques qui la distinguent des autres et il y a lieu aussi de souligner qu'elle a ses principaux objectifs que Djouimâa (2022 : 1044) résume comme suit :

« L'Approche Par Compétences vise les objectifs essentiels suivants :

- Accroître l'efficacité interne et externe du système ;*
- Réduire les échecs scolaires en garantissant une meilleure fixation des acquis ;*
- Augmenter l'équité du système : permettre aux plus faibles de remédier à leurs lacunes ;*
- Augmenter la motivation des étudiants : donner plus de sens aux apprentissages ;*
- Contribuer à l'allègement des programmes ;*
- Lutter contre une simple mémorisation et la restitution dans les apprentissages et l'évaluation ;*
- Certifier les acquis en termes de résolution de situations concrètes. À travers l'APC, les apprentissages seront plus significatifs et plus fructueux. »*

De plus, en s'appuyant sur les travaux de Miled (2005), Ait Amar Meziane (2014 : 150) souligne que l'approche par les compétences comme un moyen d'enseignement/apprentissage est basée sur deux principes fondamentaux : «

- Intégrer les apprentissages au lieu de les faire acquérir de façon séparée, cloisonnée ou juxtaposée. Avec l'APC, on passe d'un apprentissage cloisonné des savoirs à un apprentissage intégré qui leur donne sens.*
- Déterminer et installer des compétences pour développer des capacités mentales utiles dans différentes situations. Il s'agit ici de développer des compétences transversales (telle : analyser une situation). »*

En parlant de l'évaluation dans une approche par compétence(s), il est à signaler qu'elle doit nécessairement répondre aux critères d'une grille d'évaluation qui tient compte de la compétence ciblée et les besoins de sa concrétisation. C. Bourguignon (2014 : 68) affirme que : « *L'autonomie dans l'utilisation de la langue repose sur deux aspects : la connaissance de la langue, la « dimension linguistique » et l'aptitude à faire passer un message de manière pertinente et efficace, ce que nous appelons la « dimension pragmatique »* ». Utiliser donc une langue d'une manière autonome dans une approche par compétence(s) suscite la prise en considération des deux dimensions : linguistique et pragmatique. La première renvoie aux différentes connaissances qui constituent une langue. Quant à la

seconde c'est l'usage approprié de la langue dans les divers contextes qui se présentent. Donc, en élaborant une grille d'évaluation, ces deux dimensions doivent être prises en considération suivant un ensemble de critères. Pour mieux élucider nos propos, Bourguignon (2014 : 70-71) explique que les critères qu'on peut associer à l'évaluation de l'aspect linguistique sont la « correction », l'« authenticité », la « variété ». Et l'évaluation de l'aspect pragmatique fait appel aux critères de « pertinence », d'« efficacité » ou de l'« organisation des informations ».

Il convient au final de mentionner que c'est dans ce prolongement méthodologique concernant l'approche par les compétences que nous assistons par la suite à l'apparition d'une nouvelle perspective actionnelle.

1.1.1.2. La perspective actionnelle

Depuis très longtemps l'histoire des méthodologies d'enseignement/apprentissage ne cesse d'évoluer à travers le temps. Plusieurs méthodologies se sont succédées (traditionnelle, directe, active, audio-orale, audiovisuelle, communicative et actionnelle) en fixant au centre de leurs préoccupations l'amélioration de l'enseignement des langues. L'objectif est d'assurer une bonne formation en matière de langue et de satisfaire les besoins de l'apprentissage qui s'imposent à chaque fois. Or, il faut tenir compte, de ce fait, que chaque méthodologie vient pour compléter un manque d'une démarche déjà suivie ou bien couper court à une ancienne méthodologie qui ne répond pas vraiment aux besoins de l'époque dans laquelle elle se trouve.

Loin des ambiguïtés, il ne faut pas oublier qu'il y a le plus souvent entre les différentes méthodologies qu'a connues la didactique des langues à ce jour des convergences et des divergences. En comparant l'approche communicative à une autre récemment mise en pratique à savoir l'approche actionnelle, Puren (2009 : 124) explique que ces deux approches sont loin d'être mise au même niveau :

« Il ne s'agit plus, comme au début des années 70, de former des apprenants capables de prendre contact et de communiquer avec des étrangers de passage. Il s'agit désormais de former les citoyens de sociétés multilingues et multiculturelles capables de cohabiter harmonieusement (...), ainsi que des étudiants et des professionnels capables de travailler avec d'autres dans la longue durée en langue-culture étrangère. »

Il semble donc que le regard sur l'enseignement/apprentissage des langues change en passant d'une méthodologie à une autre. Autrement dit, l'approche communicative des années 70 qui se donne pour des objectifs purement communicatifs se trouve actuellement dépassée par une nouvelle perspective actionnelle qui a pour projet de fond la formation d'acteurs sociaux capables d'agir comme usagers de la langue dans les différents contextes et situations auxquels ils seront confrontés sans complexité aucune.

À vrai dire cette terminologie (approche actionnelle) a été soulignée au début dans le CECR et c'est à partir de là que nous assistons à un ensemble de visions qui cherchent à mettre au clair le fonctionnement, voire la démarche de cette nouvelle perspective. Dans le champ de la didactique des langues, « la perspective actionnelle » a connu différentes définitions et interprétations mais qui vont le plus souvent dans le même sens.

D'une manière globale, comme son nom l'indique, la perspective actionnelle met l'accent sur les actions des apprenants qui agissent, interagissent et réagissent comme des acteurs capables d'accomplir des tâches proches de la vie réelle en toute autonomie.

Claire Bourguignon (2014 : 16) définit la perspective actionnelle comme suit : « *La perspective actionnelle, c'est inscrire l'acte de parole dans le cadre d'actions à travers l'accomplissement de tâches qui ne sont pas seulement langagières.* »

Dans un autre contexte, nous trouvons Christian Puren (2006 : 11) qui explique cette perspective d'une manière succincte tout en insistant sur son objectif principal : « *On sait que le CECR ébauche une « perspective actionnelle » dont l'objectif est la formation d'un « acteur social »* »

Plus loin encore, Jean-Jacques Richer (2012 : 164) nous explique davantage cette perspective actionnelle avec beaucoup plus de détails :

« (...) la perspective actionnelle met l'accent sur l'action non seulement langagière, mais aussi éventuellement physique et sur l'action sociale, trois focalisations qui doivent se traduire sur le plan méthodologique par la conception d'activités (tâches/projets) où puissent se conjuguer le dire et l'agir, l'individuel et le collectif, le prescrit et la créativité, le guidage et l'autonomie, toutes modalités d'activités d'enseignement/apprentissage qui requièrent de la part de l'enseignant de l'inventivité méthodologique et imposent de reconcevoir l'évaluation. »

En lisant ces définitions que nous venons de proposer, nous comprenons que cette nouvelle approche véhicule non seulement un nouveau regard sur l'enseignement/apprentissage des

langues, mais aussi propose de repenser le terrain méthodologique tout en réfléchissant aux choix qui puissent aider à la formation du citoyen de demain. L'approche actionnelle s'appuie donc sur la pédagogie par tâche qui permet non seulement l'apprentissage des langues mais aussi d'attribuer aux apprenants un statut qui est celui de l'autonomie. Dans ce cas, l'apprenant va être en mesure d'assumer sa responsabilité vis-à-vis de l'apprentissage qu'il cherche à atteindre. Il doit être capable d'agir, de produire et d'interagir dans les différents contextes où il se trouve.

En fait, en guise de synthèse, nous précisons que les deux approches évoquées supra constituent en quelque sorte ce qui est appelé un apprentissage actif. Elles sont surtout axées sur l'apprenant qui agit en menant des actions pour assurer au fur et à mesure son apprentissage. Elles restent des moyens qui développent l'enseignement/apprentissage des langues tout en apportant de nouvelles visions didactiques. C'est ainsi que ces méthodologies s'imposent au fil du temps en transmettant de nouveaux modèles pédagogiques et didactiques permettant le développement et l'amélioration effective de l'enseignement des langues étrangères en favorisant tout à la fois un apprentissage dynamique et efficace pour les apprenants en tant que futurs citoyens du monde. En guise de précision, nous signalons juste que l'approche actionnelle, qui est une suite logique de l'évolution méthodologique, n'est pas encore adoptée en Algérie et son application n'est pas recommandée non plus dans le contexte algérien. Mais si un jour, dans les années à venir, cette perspective se trouve parmi les implications d'une nouvelle réforme, nous pensons que cela sera un avantage dans la mesure où notre démarche didactique proposée trouvera place.

1.1.2. Enseignement par projet et séquence didactique

1.1.2.1. Enseignement par projet

Afin de rendre l'enseignement plus motivant et surtout efficace et pour assurer l'apprentissage dynamique des apprenants, les enseignants utilisent diverses approches, particulièrement celle basée sur l'enseignement par projet. En effet, ce dernier présente un intérêt considérable dans la mesure où il offre à tout enseignant des avantages susceptibles de l'aider à bien mener ses pratiques de classe. De plus, cela lui permet d'améliorer efficacement son enseignement et cela se traduit en quelque sorte par l'activation d'une pédagogie qui consiste à impliquer les apprenants dans l'apprentissage visé tout en les incitant à mobiliser leur savoir, savoir-faire et savoir-être qui les mènent par la suite à la

réalisation de leurs projets qui s'inscrivent non seulement dans un contexte scolaire, mais aussi dans un contexte plus vaste qui est celui de la vie réelle.

D'une manière générale, l'enseignement par projet comme son nom l'indique est basé essentiellement sur la concrétisation de différents projets. Dans ce sens, il y a lieu d'éclaircir ce que veut dire un projet, étant un concept clé. Selon Cuq (2003 : 205), ce concept « *désigne une action dirigée vers un objectif futur et que l'on organise de manière adéquate à l'atteinte de celui-ci.* ». De ce fait, nous soulignons que dans le contexte de l'enseignement, l'élaboration d'un projet est conditionnée par les actions des apprenants qui ciblent un objectif précis. D'un point de vue pédagogique, la réalisation des projets est une forme de socialisation pour les apprenants qui deviennent des acteurs qui opèrent des choix, qui résolvent des problèmes tout en étant responsables jusqu'à l'accomplissement final de leur projet. Tout cela contribue richement à la construction de la personnalité de l'apprenant et au développement de ses compétences en se positionnant dans des situations concrètes d'apprentissage qui sont bien déterminées à son profit :

« Un projet participe au développement de la personnalité de chaque étudiant. Ce dernier, pour réaliser un projet, produit des savoirs pour régler les problèmes qui se posent à lui dans l'exécution, en trouvant du sens à ses apprentissages. Il consiste à construire des savoirs, à développer des compétences et l'intelligence selon une stratégie d'apprentissage avec un plan et une méthode d'action où l'étudiant doit être placé au centre de ce processus d'enseignement. » (Djouimâa, 2022 : 1044)

Nous comprenons de ce fait que le projet constitue la pièce maîtresse de l'enseignement par projet qui se donne comme priorité l'implication des apprenants dans des actions communes comme des éléments actifs qui participent à la construction progressive de leurs connaissances. L'apprenant est de ce fait au centre de la situation enseignement/apprentissage.

Par ailleurs, l'enseignement par projet est un processus pédagogique qui est conçu pour des buts éducatifs, il est focalisé surtout sur le traitement des problèmes pris en charge par les apprenants en vue de les résoudre. Ces derniers doivent d'une manière ou d'une autre répartir les tâches en agissant ensemble pour la réalisation de leur projet qui est déterminé dans le temps et où l'enseignant joue un rôle de superviseur qui contrôle à chaque fois les activités effectuées. Dans ce cas-là tous les apprenants mis en commun s'engagent en étant volontaires, prenant ensemble l'initiative en toute conscience et détermination jusqu'à accomplir leur mission. Pour mieux illustrer nos propos, Talbot (1990 : 112) affirme en

insistant sur la logique du fonctionnement et de l'organisation du groupe : « *Réalisé seul ou en équipe, le projet relève de la responsabilité des étudiants. Dans le cas d'un projet assumé par une équipe, les étudiants déterminent a priori les tâches de chacun de façon à éviter le phénomène de l'étudiant «rémora» au sein du groupe.* ».

En résumé, il semble que cette approche centrée sur l'enseignement par projet est avantageuse et cela est remarquable à travers les différents bénéfices qui en découlent. En ce qui concerne l'apprenant, ce modèle d'enseignement lui permet de progresser dans son apprentissage en développant différentes compétences, voire même de qualités éducatives dont il a besoin dans la vie sociale :

« Comme la méthode encourage l'étudiant à choisir lui-même son sujet, le fait de travailler sur un thème qu'il privilégie constitue une motivation supérieure pour l'étudiant et peut favoriser le développement ou le changement d'attitude et de valeur (domaine affectif). L'initiative, le sens de la responsabilité, la créativité et le sentiment de solidarité avec le groupe choisi ou l'organisation concernée comptent parmi les éléments du domaine affectif (savoir-être) que cette méthode peut contribuer à développer. » (Tablot, 1990 : 112/113)

D'après Tablot, le bon choix du sujet du projet à élaborer détermine à vrai dire le degré de la motivation et de l'implication des apprenants, c'est ce qui déclenche chez eux une certaine positivité susceptible de booster leurs efforts afin d'assurer la concrétisation du projet en toute efficacité. En plus d'acquérir un savoir-faire, l'enseignement par projet participe au renforcement du savoir-être de l'apprenant qui se manifeste concrètement par la motivation, la responsabilité, la solidarité, la créativité...

Quant à l'enseignant, il occupe dans ce processus d'enseignement une fonction pédagogique et éducative qui consiste à être un guide, un accompagnateur qui encadre les activités des apprenants en assurant bien sûr leur encouragement et leur évaluation tout au long des phases de la réalisation du projet en question.

1.1.2.2. Enseignement par séquence didactique

L'une des recommandations didactiques qui s'imposent dans le secteur éducatif pour améliorer surtout l'enseignement/apprentissage des langues, c'est le recours à de nouveaux outils et démarches susceptibles de prendre en charge les besoins des apprenants qui se situent dans une période fortement marquée par la mondialisation, en les aidant à acquérir les compétences nécessaires leur permettant de dépasser les différents défis.

Parmi ces outils didactiques, il y a lieu de citer la séquence didactique. De ce fait, il est à signaler que cette dernière est l'un des concepts qui ont occupé la réflexion dans le champ didactique où l'application de cette approche dans les manuels de français langue étrangère a été en fait une sorte d'urgence qui vise à mettre en exergue de nouvelles visions didactiques qui accordent un intérêt certain au renouvellement des pratiques enseignantes et des apprentissages des apprenants à la fois.

En fait, d'un point de vue théorique, il est à noter qu'il existe de nombreuses définitions de la séquence didactiques, elle a même été traitée sous différents aspects. Mais qu'est-ce qu'on désigne par séquence didactique ? Quelles sont ses caractéristiques ? Et quelle importance présente-t-elle ?

Pour Cuq (2003 : 220) : « *On nomme séquence une série d'activité regroupées dans la même unité de temps par les enseignants en fonction d'un ou de plusieurs critères de cohérence didactique.* ». Cuq nous fait comprendre donc qu'une séquence est un moyen d'enseignement/apprentissage qui se présente comme un ensemble d'activités qui se font progressivement en séances d'enseignement dans une période de temps bien déterminée par les enseignants qui impliquent les apprenants afin d'aboutir petit à petit à l'apprentissage ciblé.

Par ailleurs, Dolz et Silva-Hardmeyer (2020 : 23) explique davantage en insistant beaucoup plus sur la démarche d'une séquence didactique et en se focalisant tout à la fois sur son aspect organisationnel :

« Une Séquence didactique se définit comme une suite d'activités scolaires organisées de manière systématique autour d'une activité langagière dans le cadre d'un projet de classe. Le dispositif d'enseignement proposé est toutefois plus complexe et se caractérise par des options et des orientations didactiques assez précises. »

L'un des avantages d'une séquence didactique est d'être à la hauteur de structurer les apprentissages d'une manière à ce qu'elle amène les apprenants à effectuer à chaque fois des actions qui construisent au fur et à mesure leurs connaissances pour enfin arriver à produire le genre exploité que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

De plus, la séquence didactique reste donc l'un des outils qui présentent plusieurs avantages aussi bien pour l'enseignant que pour les apprenants. En plus de son aspect organisationnel qui consiste à regrouper un ensemble d'activités réparties en séances

d'enseignement (ou de cours) délimitées dans le temps, elle est une unité bien structurée qui oriente les apprenants tout en les mettant au courant des différentes étapes à suivre pour atteindre l'apprentissage ciblé.

1.1.3. Du passage de la théorie des types de textes à celle des genres de discours

L'une des priorités d'urgence qui s'imposent récemment dans le domaine de la didactique des langues est celle qui consiste à accorder une importance considérable aux genres discursifs comme outils didactiques favorisant davantage l'enseignement/apprentissage du FLE. La notion de genre de discours est donc au cœur des interrogations didactiques et c'est un champ de réflexion qui a intéressé divers didacticiens et spécialistes de l'enseignement des langues. Cette notion est définie par Beacco (2007 : 96) de la manière suivante :

« On entendra par genre de discours ou genre discursif, les formes prises par la communication telle qu'elle s'effectue dans une situation sociale et une communauté de communication données, identifiées comme telles par des paramètres (lieu, type de participants...) et où prend place une forme discursive spécifique comme : une conférence, un fait divers, une anecdote, une dispute, un mythe, une prière... Cette production verbale tend à se conformer aux régulations caractérisant ces situations (...) aussi bien dans ses contenus que dans sa structure et ses réalisations verbales, plus ou moins ritualisées et contraintes. »

En fait, cette nouvelle vision de l'enseignement propose de se baser essentiellement sur les genres de discours comme des outils didactiques exploitables dans des situations d'enseignement/apprentissage en vue de développer les compétences langagières à l'oral et à l'écrit (Dolz, Gagnon, 2008). À vrai dire, ces genres discursifs qui se produisent dans des contextes socio-culturels sont considérés comme des objets d'apprentissage pratiques qui permettent aux apprenants de produire, d'agir, de réagir et d'interagir par le biais du langage dans les diverses situations qu'elles soient scolaires ou sociales.

En réalité, cet intérêt porté aux genres discursifs dans l'enseignement/apprentissage est provoqué suite à l'inefficacité d'une approche par typologie textuelle longtemps mise en œuvre mais sans résultats palpables et satisfaisants. Notons ainsi que c'est Mikhaïl Bakhtine (1984) qui a mené, surtout après la publication de son ouvrage intitulé *Esthétique de la création verbale*, à cette réflexion favorisant le rejet de la théorie des types de texte en accordant beaucoup plus une place importante aux genres discursifs, d'où par la suite la nécessité de recommander ces derniers pour assurer l'enseignement des langues :

« Le développement de la linguistique textuelle (ou de l'analyse (con)textuelle des discours), mais surtout de l'analyse du discours et la publication de la version francophone, en 1984, de l'ouvrage Esthétique de la création verbale du russe Mikhaïl Bakhtine, ont conduit plusieurs linguistes à contester la pertinence et l'utilité de la théorie des types de textes au profit de celle des genres de discours et, par ricochet, à recommander d'enseigner désormais les langues par les genres de discours (Adam, 2005 ; Bronckart, 1995 ; Chartrand, 2008 ; Dolz et Schneuwly, 1996 ; Mustapha, 2011 ; Richer, 2008, 2011 ; Richer et Kaaboub, 2019). » (Ftita, Vecchiato & Ammouden, 2023 : 19-20)

Effectivement, l'ancienne classification des productions langagières basée sur les types de texte (narratif, argumentatif, explicatif...) a subi diverses critiques de la part de nombreux spécialistes entre autres Bronckart, Adam, Reuter...en la voyant comme étant dépassée du moment qu'il s'est avéré qu'elle est loin d'assurer cette fonction classificatoire relative à la diversité et l'hétérogénéité des productions résultant des pratiques langagières socioculturelles : *« cette hétérogénéité est généralement à la base du rejet des démarches typologiques. »* (Adam, 1992, cité par Ben Boudjema, 2021 : 344). De plus, selon les spécialistes, il existe une autre critique qui cible la typologie textuelle et qui concerne principalement le principe de la caractérisation des différents types de textes : *« On reproche également le fait que la caractérisation des types de textes soit fondée sur des principes purement linguistiques »* (Ammouden, 2015 : 4).

De ce fait, face à ces inconvénients relatifs à la typologie textuelle, il convient de souligner que désormais le privilège est donc réservé aux genres discursifs à partir des années 90, et non aux types de textes *« qui représentent des catégorisations textuelles abstraites et détachées de la communication verbale »* (Redjda, Ammouden, 2020 : 128). Petit à petit l'approche par les genres de discours affirme davantage sa place comme un moyen assurant l'enseignement/apprentissage des langues en classe de FLE, permettant surtout de munir les apprenants des compétences langagières dont ils ont besoin pour communiquer et produire dans le contexte scolaire et même social.

Dès lors nous assistons à un passage de la typologie textuelle aux genres discursifs, considérés comme des produits sociaux qui favorisent surtout l'apprentissage : *« la pratique des genres constitue une occasion d'apprentissages sociaux ayant trait, globalement, à l'adaptation de l'agir langagier aux diverses formes d'agir général »* (Bronckart, 2004, cité par Redjda et Ammouden, 2020 : 129). Dans ce sens, il y a lieu d'insister d'un point de vue didactique sur les avantages découlant d'un enseignement par genres. D'une manière globale, en plus d'être des outils pratiques déclencheurs de différentes compétences, les

genres de discours revêtent une fonction de facilitateurs des pratiques enseignantes en classe de FLE et de l'apprentissage des apprenants à la fois :

« Les didacticiens du français qui s'inscrivent dans le courant de l'interactionnisme social montrent en quoi les genres sont des appuis pour l'apprentissage : ce sont des "outils" qui permettent à la fois de produire les genres et de les reconnaître (Dolz, Schneuwly, 1998). La référence à des genres sociaux est présentée comme une facilitation pour les élèves et un appui pour leur transposition ne genre à enseigner (...). La dimension culturelle constitutive de la notion de genre concerne toutes les disciplines : elles sont toutes confrontées aux genres du discours qui les constituent » (Reuter et al., 2007, cité par Ammouden, 2015 : 7)

En effet, en ce qui concerne la démarche de l'enseignement basée sur les genres discursifs, Ftita, Vecchiato & Ammouden (2023 : 20) expliquent qu' *« il faut tout d'abord mettre en évidence les caractéristiques génériques des textes appartenant à un genre de discours donné. »*. L'un des outils les plus pratiques pour assurer le repérage de ces caractéristiques, c'est le modèle d'analyse proposé par Suzanne-G. Chartrand (2015) qui précise qu'elles sont au nombre de cinq catégories (communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, graphiques ou visuelles). C'est en fait dans cette perspective que la nécessité de l'analyse d'un corpus considérable s'impose et où il ne s'agit pas de s'intéresser à l'aspect textuel uniquement, mais surtout et essentiellement :

« On doit interroger l'analyse du discours, et recourir donc obligatoirement, à titre d'illustration, à la sociolinguiste, à la pragmatique, voire à la sémiotique. On pourrait même avoir besoin de toucher à des sciences humaines et sociales comme l'histoire, la sociologie, la psychologie, etc. » (Ftita, Vecchiato & Ammouden, 2023 : 20)

Il convient de souligner qu'une fois les caractéristiques du genre de discours repérées, celles-ci constituent des contenus pratiques qui peuvent être enseignés en classe de FLE au bénéfice des apprenants : *« Ces caractéristiques constituent théoriquement toutes des « enseignables » : des contenus qui pourraient être enseignés à tel ou tel public d'apprenants en fonction de leurs profils linguistiques et de leurs besoins langagiers. » (Ftita, Vecchiato & Ammouden, 2023 : 20)*

Par ailleurs, pour adapter les genres de discours à l'enseignement/apprentissage des langues, beaucoup de chercheurs en linguistique et en didactique ont exploité l'intérêt qu'ils présentent en proposant des pistes pratiques susceptibles de faciliter et de privilégier leur intégration dans la situation d'enseignement/apprentissage tout en favorisant leur emploi comme des outils didactiques en classe de FLE. Pour concrétiser cette approche et la

mettre en application, le génie didactique met en avant deux voies. Autrement dit, l'enseignement des genres peut se faire par deux principaux outils :

« Deux outils fondamentaux ont été élaborés et conceptualisés afin d'organiser l'enseignement de la production textuelle par les genres. Le premier est celui du modèle didactique des genres (de Pietro et Dolz, 1997 ; Dolz & Schneuwly, 1998 ; de Pietro et Schneuwly, 2003) et concerne la formalisation des composantes enseignables des genres oraux et écrits pour l'enseignement. Le deuxième est celui de la séquence didactique (Dolz, Noverraz & Schneuwly, 2000) et concerne la construction de démarches d'enseignement. » (Dolz, Gagnon, 2008 : 188)

Dolz et Gagnon (2008) nous apprennent que le premier outil est ce qui est appelé « *Un modèle didactique* ». Celui-ci consiste à décrire d'une manière globale les caractéristiques fondamentales d'un genre pour des fins didactiques, c'est-à-dire pour souligner sa dimension enseignable.

Pour mieux expliquer et expliciter leurs propos, ils illustrent en proposant le schéma suivant qui présente les différentes ressources d'un genre qui peuvent être prises en considération comme des contenus enseignables dans le contexte scolaire au profit des apprenants :

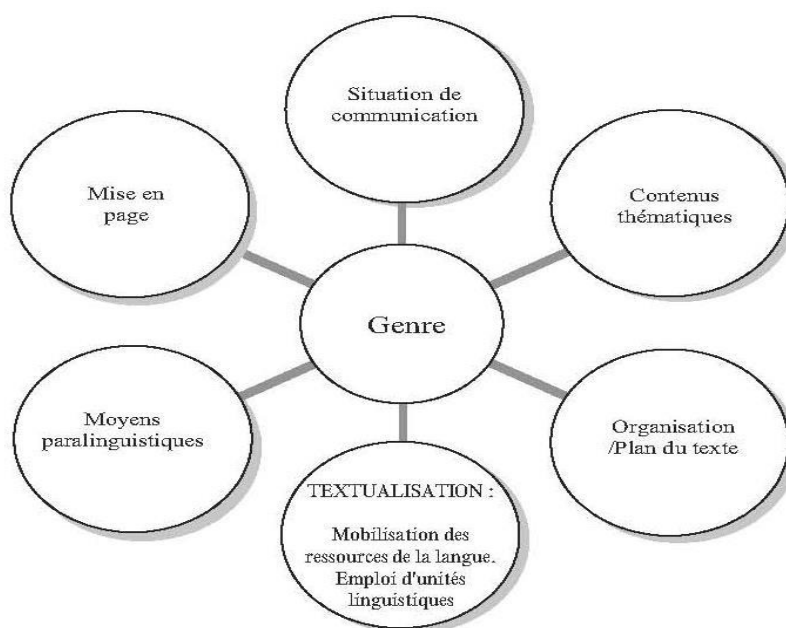


Figure 1: Schéma du modèle didactique du genre, selon Dolz & Gagnon (2008:189)

Ce schéma synthétique met en évidence les différents éléments constitutifs d'un modèle didactique susceptible d'aider à adapter didactiquement un genre pour qu'il soit enseignable dans le milieu scolaire. Les éléments exposés dans ce schéma présentent des contenus qui peuvent être pris en charge par l'enseignant qui peut les exploiter avec ses apprenants en

appliquant sur des activités favorisant l'analyse du genre en question, le repérage de ses caractéristiques et de ce fait sa production.

Contrairement au premier, le second modèle didactique organisant l'enseignement par genres est conçu sous forme d'une « *séquence didactique* ». Cette dernière est définie comme « *un dispositif didactique créé pour l'enseignement d'un genre textuel* » (Dolz & Gagnon, 2008 : 189). Voici donc ci-après le deuxième outil fondamental conçu pour l'enseignement basé sur les genres discursifs, à savoir la séquence didactique :

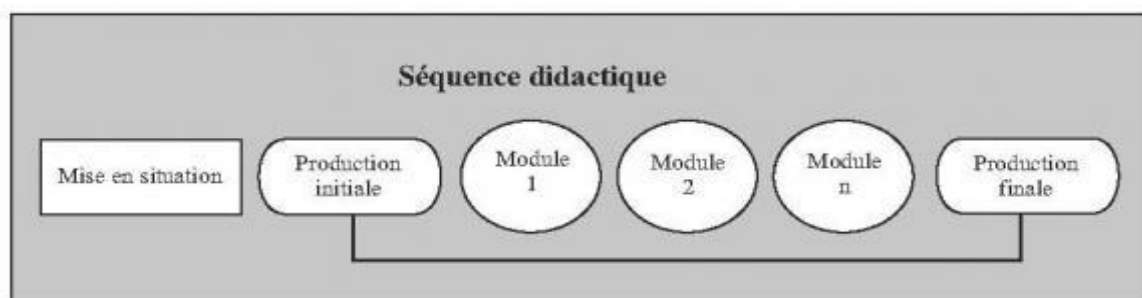


Figure 2 : Schéma de la séquence didactique, d'après Dolz & Gagnon (2008: 190)

Pour mettre en exergue la structure d'une séquence didactique, Dolz et Gagnon (2008) s'appuient sur un schéma pratique qui se compose d'une manière générale de quatre moments principaux : mise en situation, production initiale, les modules et la production finale. En d'autres termes, ce dispositif présente les étapes nécessaires pour enseigner un genre dans le contexte scolaire, ces étapes s'enchaînent et contribuent en fin de compte à l'élaboration d'une séquence didactique dans sa totalité. Pour mieux comprendre le fonctionnement d'une séquence didactique, nous nous appuyons sur ses concepteurs qui nous proposent une explication détaillée tout en illustrant :

« La séquence, qui porte sur un genre textuel (par exemple récit d'énigme, conte, exposé), débute par la production d'un texte lié au genre choisi, à partir duquel l'enseignant évalue les capacités des élèves ; ensuite quatre ou cinq points essentiels pour une maîtrise du genre (ou tout au moins une sensibilisation à ce genre) sont travaillés dans des ateliers ; pour terminer la séquence, les élèves sont invités à (ré) investir leurs acquis dans une production finale. » (Dolz, Schneuwly, 2016, cité par Ben Boudjema, 2021 : 352).

En s'inscrivant dans cette démarche qui a trait à l'enseignement des genres de discours, nous signalons qu'actuellement beaucoup de recherches sont menées dans ce sens, citons à titre d'exemple : Hamadache et Ammouden (2017), Lakab et Ammouden (2023), Bennaceur et Ammouden (2021), Redjda et Ammouden (2020), Ourari et Ammouden (2022).

1.2. Contexte de l'étude et caricature

L'Algérie, en particulier son ministère de l'éducation, n'a pas ignoré toutes ces innovations méthodologiques et didactiques, au contraire elle les a prises en considération en apportant des changements à chaque fois au système éducatif, susceptibles de le moderniser et de le mettre à jour tout en étant à la hauteur des besoins socioculturels et des défis éducatifs qu'impose l'époque fortement marquée par la mondialisation. À vrai dire la présence de cette nouveauté a provoqué une réflexion profonde dans le système éducatif qui a subi un ensemble de réformes afin de développer le secteur éducatif tout en assurant un enseignement efficace de qualité. Parmi ces réformes, il y a celle de 2003 qui touche globalement aux contenus des programmes et des manuels scolaires :

« Dès lors, une réforme s'est engagée avec l'objectif d'accroître l'efficacité du système et de répondre aux défis de la société. Deux grands chantiers furent lancés : celui des programmes scolaires reformulés sous la forme des compétences et celui des manuels scolaires, véritable clé de voûte de la généralisation de la réforme » (Hassani, 2013 : 12-13)

De ce fait, une nouvelle vision est portée sur l'enseignement/apprentissage des langues en concevant de nouveaux programmes qui véhiculent des objectifs redéfinis, concrétisés dans des manuels scolaires de nouvelle génération. Par conséquent, les contenus à enseigner sont répartis dans les manuels scolaires en projets didactiques comme objets d'étude globaux qui se subdivisent à leur tour en séquences visant l'installation de diverses compétences chez les apprenants afin de les aider à construire petit à petit le projet en question. C'est en fait dans ce contexte que l'étude que nous menons se situe d'une manière générale. En tenant compte des recommandations récentes de la didactique, nous portons un grand intérêt aux caricatures comme un genre discursif qui présente de riches caractéristiques qui peuvent être exploitées et rentabilisées d'un point de vue didactique au profit des apprenants.

En nous inscrivant dans la théorie des genres de discours et celle de l'analyse du discours, nous nous proposons de mener une étude qui s'inscrit globalement dans le champ de la sociodidactique comme discipline interventionniste qui se situe à la croisée des chemins de la sociolinguistique et de la didactique. Nous travaillons sur le genre caricatural véhiculé par la presse écrite et par les différents réseaux sociaux comme moyens numériques assurant son partage et sa propagation. Nous fixons donc comme objet d'étude la description des caractéristiques du genre de discours de la caricature en s'appuyant plus précisément sur le modèle proposé par Chartrand et al (2015) qui présente explicitement les différents niveaux

qu'il y a lieu de prendre en considération (textuel, communicationnel, grammatical, sémantique, graphique ou visuel...). Par la suite, dans le deuxième volet de notre thèse, en adoptant une démarche pratique, nous réfléchirons aux moyens didactiques permettant la didactisation de ce genre pour des fins didactiques. Pour réussir cette didactisation, nous avons choisi la séquence didactique comme outil pratique favorisant son insertion dans l'enseignement/apprentissage des langues, plus précisément dans le manuel scolaire de la 1^{ère} année secondaire. Ce travail didactique aboutira au final à des propositions didactiques qui seront une sorte de guide pratique favorisant l'enseignement-apprentissage du genre en question en classe de FLE.

Dans ce qui suit, nous mettrons surtout l'accent dans un premier temps sur le contexte extrascolaire qui est en relation à notre objet d'étude et nous insisterons davantage sur l'ouverture médiatique marquant le contexte algérien et les différents avantages qui se sont découlés entre autres la diversité des journaux, la liberté de la presse et l'émergence de l'art caricatural... Dans un second temps, nous essayerons de concentrer notre attention sur les réformes de l'éducation nationale tout en soulignant l'importance qu'elles apportent au système éducatif algérien.

1.2.1. Contexte extrascolaire

Après trente années de renfermement, le champ médiatique algérien a connu enfin une ouverture tout en étant marqué par une certaine diversité qui a favorisé davantage son progrès et son développement. À vrai dire, depuis l'indépendance en 1962 jusqu'à 1989, les médias (radio, télévision, presse et journaux...) ont été soumis à une seule idéologie qui les astreint à fonctionner suivant un même rythme loin de toute innovation et de toute liberté. Dans ce contexte Hamici (2014 : 106) affirme : « *Pour les années entre 1962 et 1989, tous les médias (télévision, radio, journaux, agence de presse) ont été obligé de procéder sur la même cadence. La ligne éditoriale, la propriété, les règlements du travail et même la personnalité du journaliste ont été des données prédéfinies.* ». En effet, nous tenons à signaler que durant la période d'après indépendance, l'Algérie a certes eu un système médiatique à la moderne résultant de la présence coloniale mais, en vrai, il n'a pas résisté face aux réalités historiques qui se sont imposées à l'époque et dès lors les médias algériens peinent dans une crise provoquée par des raisons politiques, économiques, sociales, etc. Dans ce sens, il y a lieu de rappeler les facteurs fondamentaux qui ont en quelque sorte empêché le système médiatique de progresser :

« A la veille de l'indépendance, il y avait deux éléments qui ont ralenti l'avancement de ce système :

- le manque des cadres aptes pour gérer les institutions médiatiques.

- le choix d'une doctrine socialiste et unilatéraliste sur tous les volets de la vie publique dans le pays. L'état prenait les commandes et gérait tous les secteurs en prescrivant le cadre général de la conduite publique. » (Hamici, 2014 :107)

En fait, c'est dans ces circonstances que le champ médiatique algérien s'est restreint en étant au service de l'état, qui a pris à l'époque les reines du pouvoir, pour nourrir les besoins idéologiques du monopartisme et de ce fait tous les médias existant et même l'espace publique ont été sous son contrôle. Cela a vraiment influencé négativement l'éveil médiatique en Algérie et durant toutes les années d'unilatéralisme ont été un véritable handicap qui réduit toute tentative vers le pluralisme médiatique.

Or il convient de souligner que les événements d'octobre 1988, qui ont secoué le pays en provoquant une véritable crise sociopolitique, ont joué un grand rôle en suscitant une réflexion profonde sur l'avenir des médias en Algérie. Effectivement, ces événements ont bouleversé l'ordre des choses et ils ont marqué un tournant dans l'histoire des médias dans le contexte algérien. C'est ce qui a mené à une véritable transition qui a déclenché un ensemble de réformes démocratiques où des décisions courageuses ont été prises pour trouver en urgence des solutions de sortie de crise. Il s'agit désormais de s'orienter vers le pluralisme qui n'a pas exclu le champ médiatique. En effet, suite à de nombreuses réclamations marquant la scène politique, l'état algérien est arrivé à accorder officiellement une certaine ouverture relative à la presse écrite.

Pour qu'il y ait vraiment à une certaine ouverture médiatique, il faut attendre l'arrivée de la constitution de 1989 qui apporte de nouvelles régulations favorisant surtout le passage du monopartisme au multipartisme tout en accordant une importance considérable à la diversité médiatique. Dès lors, nous assistons à une nouvelle ère médiatique marquée par la naissance de différents organes de presse qui ont contribué surtout à diversification des canaux de communication en accordant essentiellement un certain privilège à la presse écrite et à l'audiovisuel mais tout en étant toujours sous le contrôle étatique.

Comme une suite logique, il y a juste après l'apparition d'une nouvelle loi promulguée en 1990 relative à l'information d'une manière générale et cela a été en quelque sorte suite à la perturbation du contexte social marquant cette époque. En fait, cette loi a été aussi

énormément soutenue par nombreux journalistes, élites et par la société civile même de l'époque, exprimant de ce fait leur volonté d'une vision nouvelle des médias tout en exigeant l'ouverture du champ médiatique et de l'espace public à la fois en toute liberté sans restriction aucune. Cela pour faire face aux campagnes de désinformation et faire en sorte que l'information, la vraie, soit disponible pour tout le monde. Cette loi est considérée comme un espoir visant à démocratiser le secteur médiatique en accordant un nouveau statut à l'information basé sur le respect et la professionnalisation. S'agissant de cette loi fondamentale marquant la voie médiatique en Algérie, Dris (2021 : 75) affirme tout en élucidant davantage :

« La promulgation du code de l'information de 1990 a signifié la dérégulation de ce secteur et son insertion dans la logique du marché. En théorie, l'État n'est pas censé intervenir dans un marché régi par la règle de l'offre et de la demande. Dans la logique des initiateurs de cette ouverture, la libéralisation du secteur de la presse ne devait en aucun cas être synonyme d'une dérégulation intégrale. En effet, même si des gestes de forte portée politique ont été faits, tels que la dissolution du ministère de l'Information, l'État a refusé de se retirer définitivement et s'est octroyé le rôle de régulateur. »

Dans ce contexte, il est donc important de signaler que le début des années 90 a été dans le paysage médiatique de l'Algérie l'éclosion d'une période de changements décisifs d'une importance considérable, surtout en ouvrant le champ à la liberté d'expression qui a contribué en grande partie à l'explosion médiatique d'où découle de nombreux avantages. Par conséquent, la presse écrite se voit d'une manière ou d'une autre libre et un foisonnement médiatique voit le jour d'autant plus. En effet, de nombreux journaux indépendants apparaissent touchant un large lectorat. D'autre part, le processus des changements n'a pas épargné le secteur audiovisuel qui sous l'effet du progrès technologique a connu un développement remarquable, il y a eu effectivement la multiplication des chaînes de la télévision et même de la radio, étatiques ou privées, qui ont assuré d'une manière ou d'une autre une sorte de richesse, voire une diversité médiatique. À vrai dire, tout au long des années qui se suivent, allant jusqu'à l'époque contemporaine, la presse écrite a évolué en ayant un nouvel essor qui se traduit par un bond quantitatif et pourquoi pas qualitatif et depuis lors un nombre considérable de journaux, quotidiens ou hebdomadaires, circulent pour être reçus par beaucoup de lecteurs :

« En trente années d'existence, le marché algérien de la presse écrite est animé par une centaine d'organes, entre quotidiens et hebdomadaires. Ainsi, selon les statistiques arrêtées en 2015, la presse écrite totalise 321 titres dont 149 quotidiens

assurant un tirage moyen de 2,5 millions d'exemplaires (Les Cahiers de la communication, 2015, p. 6). Un foisonnement qui dénote une ouverture incontrôlée, mais aussi une double extension de ce marché de la presse : celui des lecteurs et celui des annonceurs. » (Dris, 2021 : 75)

En fait, nous remarquons dans ce cas-là que d'après des statistiques datant de 2015 que la productivité du marché algérien relatif à la presse écrite a réalisé de grands exploits vu les chiffres présentés qui véhiculent une certaine croissance qui témoigne en quelque sorte un véritable progrès médiatique par rapport aux années précédentes. Il convient de souligner aussi dans le même sens qu'avec l'avènement d'Internet qui s'est imposé comme un événement majeur de la mondialisation qui a accéléré le développement technologique et technique, les médias se sont davantage multipliés en trouvant un nouveau champ numérique qui a favorisé l'apparition de nouveaux moyens de communication plus pratiques permettant aux gens d'échanger et d'interagir en toute liberté au niveau mondial. Internet a été surtout un réseau qui a beaucoup contribué à assurer beaucoup d'avantages aux productions journalistiques. En effet, en plus de la presse écrite déjà existante et qui se base principalement sur la diffusion des informations par des publications en version imprimée, s'ajoute dans l'époque moderne dans laquelle nous sommes une autre catégorie de la presse. Il s'agit de la mise en œuvre de ce qui est appelé la presse numérique qui, comme son nom l'indique, recourt à des moyens numériques, voire électroniques pour assurer la publication des nouvelles de l'actualité. Dans le contexte algérien, la voie du numérique a été vraiment une occasion qui a dynamisé le dispositif médiatique d'une manière à ce qu'il réponde aux besoins expressifs des journalistes et de façon à ce que l'information soit transmise aux lecteurs au quotidien. De fait, c'est dans ces circonstances que la liberté d'expression n'a cessé de germer tout en apportant beaucoup de bénéfices, entre autres le fait de participer à la création d'une véritable ouverture médiatique en Algérie. Pour mieux illustrer nos propos, nous proposons ce schéma pratique expliquant l'organisation de tout secteur médiatique :



Figure 3 : Schéma présentant le fonctionnement du secteur des médias¹

À vrai dire, ce schéma présente les différentes étapes par laquelle toute information passe avant d'arriver à la diffusion proprement dite. Nous avons, pour traiter les informations de l'actualité, les agences de presse représentées par la presse écrite (journaux) et les radios. De plus, il y a les entreprises de production qui se basent sur l'ensemble des chaînes de télévision et enfin il existe la presse numérique qui s'appuie sur les sites indépendants et ceux des médias. Tout cet ensemble organisé participe efficacement à la diffusion des nouvelles marquant l'actualité afin que le lecteur ou le téléspectateur soit informé à tout moment.

1.2.1.1. La liberté d'expression

La liberté d'expression est un droit fondamental qui trouve une place importante dans tout pays qui respecte les valeurs démocratiques. Il s'agit d'exprimer en toute liberté ses pensées sans aucune contrainte et dans le cadre du respect. Cette liberté est primordiale et elle est protégée par l'article 19 figurant dans la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. De ce fait, chaque citoyen a le droit de s'exprimer à partir du moment qu'il respecte l'autre.

En reformulant les propos de Fee (1973), Benamra (2023 : 388) nous explique davantage que :

¹ En guise de remarque, ce schéma a été extrait du site suivant : <https://exploratheque.net/articles/le-secteur-des-medias>. [Consulté le 09/04/2024]

« La liberté d'expression comprend toute activité consistant à rechercher, recevoir et transmettre des informations et de jouir de la libre circulation des idées, quel que soit le support communicationnel utilisé. Elle représente ainsi un principe qui soutient la liberté d'un individu ou d'une communauté d'exprimer ses opinions et ses idées sans crainte de représailles, de censure ou de sanction juridique. »

Nous soulignons donc que la liberté d'expression est en quelque sorte indispensable dans la mesure où sans celle-ci, cela exclut la liberté de penser et le citoyen se trouve dans ce cas-là astreint à vivre loin de toute démocratie, c'est le cas par exemple de certains pays où c'est la dictature qui règne : il est interdit que le citoyen exprime librement des idées qui s'opposent au pouvoir et s'il arrive à le faire, il risque de lourdes peines. Dans une démocratie, la liberté d'expression est vraiment très utile, elle aide la société à s'émanciper en ayant des citoyens qui évoluent en toute responsabilité, capables d'exprimer leurs avis sans crainte, d'interagir, de critiquer et de participer à tout débat qu'il soit d'ordre politique, économique, artistique... Il est à noter aussi que le respect de la liberté d'expression entraîne absolument la liberté de la presse qui assure aux journalistes la liberté d'exercer leur métier d'une manière professionnelle tout en garantissant aux citoyens l'accès à toute information pour s'informer et construire leur propre opinion. En Algérie, comme d'autres pays d'ailleurs, la liberté d'expression constitue un principe fondamental et elle est prise en considération par la volonté politique en lui consacrant des textes de loi promulgués dans les constitutions qui se sont succédé de l'indépendance à ce jour :

« Dans le contexte algérien, la liberté d'expression constitue l'une des principales préoccupations du législateur constitutionnel, et cette prégnance s'est manifestée par la consécration constitutionnelle de ce droit à partir de la constitution de 1963, de la constitution de 1976, puis des constitutions de 1989 et 1996, ainsi que la révision constitutionnelle algérienne de 2016, adoptée par la loi du 7 février 2016. » (Benamra, 2023 : 388-389)

Dans les constitutions algériennes, il existe donc un intérêt certain accordé à la liberté de l'expression. À chaque fois le législateur, suivant la volonté politique du pays, établit des lois qui prennent en considération ce droit comme étant l'une des priorités à prendre en charge et à respecter. Pour mieux illustrer nos propos, citons l'exemple de la révision de la constitution qui a eu lieu en 2020, année qui nous rappelle le contexte des manifestations historiques qui ont causé la démission de l'ex-président Abdelaziz Bouteflika. Dès lors, la nouvelle constitution obtenue réserve un ensemble de textes de lois clairs et précis aux droits de l'homme, à la liberté d'expression et de la presse que Benamra (2023 : 390) résume de la manière suivante :

« Le législateur constitutionnel accentue la liberté d'opinion et la met sur le même terrain que la liberté de croyance dans le même texte à l'article (51) de l'amendement constitutionnel de 2020. Il a également précisé que la liberté de la presse sous toutes ses formes ne doit être limitée par aucune forme de pré-censure dans l'article (54) de l'amendement constitutionnel, et a également le texte garantissant la protection constitutionnelle des journalistes (D.ex n° 20-401, 2020, art.54). »

D'un point de vue juridique, nous remarquons clairement que dans la constitution de 2020 qui a connu une révision toute liberté est respectée et protégée par une loi, ce qui montre en clair la volonté de l'Algérie en tant qu'état de droit qui veille à assurer aux citoyens un champ propice qui leur permet d'exercer leurs activités en toute liberté et dans le respect des lois de la constitution. Ces avantages accordés par la constitution algérienne et qui concernent le droit de s'exprimer librement dans l'espace public et surtout dans la presse a permis aux journalistes de traiter différents sujets mais tout en vérifiant les informations à diffuser pour veiller à leur crédibilité. L'activité journalistique dans la presse écrite et numérique s'exerce donc dans le contexte algérien dans un certain cadre de liberté où elle occupe une fonction de rapprocher l'actualité aux lecteurs tout en suscitant différents débats d'idées. L'un des moyens les plus pratiques qui assure cette fonction et qui n'a cessé de gagner du terrain surtout dans l'époque contemporaine, c'est les caricatures ou les dessins humoristiques qui ont connu une forte présence dans la sphère médiatique. C'est d'ailleurs ce que nous traiterons dans ce qui suit.

1.2.1.2. La prolifération des caricatures

Suite à l'ouverture médiatique qui a eu lieu en Algérie depuis des décennies et qui a beaucoup aidé le secteur de la presse à se développer et surtout à évoluer sur la voie de la liberté d'expression, l'art caricatural n'a pas cessé de progresser tout en parallèle comme un outil médiatique diffusant des informations et traitant divers sujets de l'actualité avec beaucoup d'humour. En effet, il est à signaler que *« Cet art se développe à travers les générations des artistes humoristes et ceci pendant plusieurs décennies en ce qui concerne l'Algérie »* (Guentaou, 2021 : 16). La caricature est devenue de ce fait l'un des moyens d'expression pratique et efficace, ancré dans le champ médiatique algérien en gagnant tout à la fois l'admiration d'innombrables lecteurs en étant le miroir humoristique de l'actualité algérienne. Dans ce contexte, il convient de rappeler la définition de la caricature pour mieux accentuer sa place et son importance. D'après Marif et Taibi (2020 : 02) :

« La caricature est un mode de communication de masse. Par conséquent, elle a un rôle social important. Elle cherche à envoyer un message depuis le graphiste jusqu'à

l'individu dans un caractère artistique, fortement connotatif, en reposant sur l'humour et l'analyse des situations. »

Le paysage médiatique algérien qui est traversé par un pluralisme remarquable qui a favorisé en grande partie l'épanouissement de la presse écrite et même numérique où la caricature s'impose comme un moyen de communication satirique et humoristique. Il faut savoir que la caricature a sa propre histoire dans le contexte algérien. En effet, elle a existé depuis longtemps au même titre que la presse : « *La caricature en Algérie a accompagné l'évolution de la presse algérienne depuis les années 60 et s'en est détachée partiellement autour des années 80 et 90 grâce aux tentatives réussies de certains dessinateurs ayant publié des albums regroupant leurs dessins.* » (Fatmi, 2009 : 16). Nous soulignons que les années 80 et 90 ont été aussi décisives dans l'histoire de la caricature algérienne du moment que cet art a pu s'affirmer par nombreux caricaturistes talentueux qui ont beaucoup impressionné par leurs dessins tout en ayant son autonomie. À vrai dire, l'indépendance du pays a été une période favorable où il y a eu remarquablement les premières productions caricaturales réalisées par des noms emblématiques connus pour être les premiers dessinateurs algériens, citons entre autres Mohamed Aram, Ismaël Aït Djaffar. L'année 1962 a marqué de ce fait la naissance de la caricature dans le champ médiatique algérien :

« Dès cette époque, ce moyen d'expression est omniprésent dans le paysage médiatique officiel du pays : la presse arabophone et francophone publie régulièrement des dessins liés à l'actualité nationale et internationale. Avec le dessinateur Chid, Haroun est ainsi le doyen des dessinateurs de presse de l'Algérie indépendante. »²

Parmi les premiers journaux qui ont favorisé les publications de la BD et des caricatures, celui qui est appelé à l'époque *Algérie Actualité* et *El Moujahid* qui ont ouvert le champ à nombreux dessinateurs pour publier leurs productions. Dans ce cadre, nous citons à titre d'exemple le fameux Menouar Merabtène, alias Slim qui réussit l'une de ses réalisations bédéiques.

Vers les années 88 qui ont été marquées par une crise sociopolitique, rappelant des événements de violence, les dessinateurs ont trouvé dans ce contexte d'instabilité un champ fécond qui les inspire, mais quelques années plus tard, avec le terrorisme les talentueux du dessin se retirent et sombrent dans le silence :

² Zoom sur BD algérienne. (2004, novembre 17). URL : <https://www.toutenbd.com/dossiers/zoom-sur-la-bd-algerienne/> [Consulté le 11/04/2024]

« Dans la période des années de braise, les dessinateurs entrent dans la clandestinité, les périodiques cessent de paraître. La bande dessinée et le dessin de presse sont en deuil. Brahim Guerroui dit Gébé, Mohamed Dorbane, Saïd Mekbel et Djamel Dib sont assassinés. La BD n'a plus sa place. » (Attouche, 2005, citée par Fatmi, 2009 : 19)

Effectivement, la décennie noire a été une véritable tragédie qui s'est opposée à toute liberté d'expression et à toute forme d'art. Par conséquent, beaucoup de figures de l'élite algérienne, d'intellectuels, de journalistes, de bédéistes, de caricaturistes... ont été mis dans le collimateur des terroristes. Certains ont été même assassinés, d'autres exilés ou se sont trouvés dans l'obligation de quitter le pays pour sauver leur peau. Toutes ces années de sang ont vraiment influencé négativement le travail intellectuel, voire même journalistique en Algérie et a ralenti énormément l'épanouissement culturel et artistique.

Il est à noter tout de même que l'art de la caricature a résisté tout au long des différentes phases historiques qu'a traversées l'Algérie. De fait, le succès des dessins d'humour (caricature, BD) ne date pas d'aujourd'hui mais cela remonte bel et bien à longtemps où des dessinateurs talentueux, citons comme exemple Slim, ont impressionné par leur créativité et leurs dessins qui ont eu un grand succès et un grand écho que ce soit dans la presse locale ou étrangère. Rappelons dans ce sens, l'importance de l'école des Beaux-Arts d'Alger qui a joué davantage un rôle considérable dans la formation de nouveaux artistes de talent.

La présence assez remarquable de nombreux journaux d'expression arabe ou française qui ont marqué le parcours médiatique en Algérie a en fait énormément contribué à l'émergence de différentes générations de caricaturistes surtout après l'apaisement de la situation du pays, à commencer par Ali Diliem (Dilem), Hichem Baba Ahmed (Le Hic)... jusqu'à arriver à la nouvelle génération représentée par de jeunes caricaturistes tels que Ghilas Aïnouche (Aïnouche), Karim Bouguemra (Karim) et autres, qui se sont inspirés du contexte (économique, politique, social...) algérien en produisant avec ingéniosité une multitude de dessins qui miroitent artistiquement et humoristiquement des réalités vécues de l'actualité.

L'ère médiatique actuelle a connu une forte modernisation qui se traduit par la naissance de nouveaux canaux médiatiques surtout en ligne. En plus de la presse écrite qui englobe un grand nombre de journaux en version imprimée, l'Internet a favorisé l'apparition de la presse numérique qui assure la diffusion des nouvelles à tout moment à une vitesse impressionnante tout en captant l'attention de beaucoup de lecteurs en peu de temps. Dans ce nouveau

contexte médiatique, les caricaturistes algériens ont utilisé avantageusement cet espace numérique pour mieux partager leurs productions artistiques partout dans le monde. De plus, les réseaux sociaux (Facebook, Instagram...) sont des outils pratiques qui ont aidé les artistes à s'exprimer efficacement tout en proliférant la caricature algérienne à l'échelle internationale. De ce fait, en défiant toute forme de censure, ainsi toute restriction du champ de la liberté d'expression et en bravant tout interdit, les caricaturistes de l'Algérie ont pu dépeindre artistiquement les maux, les contradictions et les injustices grouillant dans la société en usant d'un humour tantôt amusant, tantôt mordant. Ils ont affirmé leur place parmi d'autres mondialement connus, remportant même différents prix. C'est le cas du célèbre Ali Dilem qui a été récompensé plusieurs fois partout dans le monde.

1.2.2. Des réformes de l'éducation nationale

Les changements marquant la société actuelle fortement influencée par le phénomène de la mondialisation imposent de nouvelles données qui nécessitent la prise en charge sérieuse de l'école d'une manière générale d'une façon à ce qu'elle soit à chaque fois ce milieu éducatif qui assouvit les besoins socio-éducatifs et communicatifs des apprenants en termes de langues étrangères. En Algérie, comme tout autre pays d'ailleurs, les réformes revêtent une importance considérable du moment qu'elles constituent à chaque fois des moyens pratiques permettant l'innovation du système éducatif en le rendant meilleur de plus en plus : « *Nous serons d'accord pour dire que la notion de réforme éducative réfère à la modification d'un système éducatif dans le but de l'améliorer.* » (Benamar, 2017 : 95). L'éducation nationale a de fait accordé un intérêt particulier aux réformes. En effet, depuis l'indépendance, le secteur éducatif a connu une succession de réformes visant l'amélioration du système éducatif, citons à titre d'illustration celle des années 70 et celle des années 2000. Cela reflète en quelque sorte la bonne volonté politique de l'État algérien à prendre en charge les problèmes de l'école algérienne en s'engageant à améliorer les programmes, à moderniser les méthodologies d'enseignement et assurer les circonstances favorables de la scolarité des apprenants en vue d'obtenir un enseignement/apprentissage de qualité à la hauteur de la construction des citoyens de demain, capables de s'adapter aux changements imposés par un monde en progression scientifique et technique sans précédent. Le système éducatif algérien a connu progressivement des réformes qui sont à chaque fois promulguées par des textes de lois qui figurent clairement dans la constitution et répondent en quelque sorte à la politique éducative du pays qui contribue à assurer leur application en tout succès.

Pour mieux organiser et améliorer surtout le système éducatif en Algérie, des réformes importantes ont été alors entreprises par l'Éducation nationale, visant principalement à forger une nouvelle politique éducative qui consiste à apporter des réajustements ou de nouvelles visions sur le secteur éducatif et repenser le processus d'enseignement/apprentissage afin qu'il soit à chaque fois convenable aux besoins socio-éducatifs et culturels des apprenants et aussi adapté en quelque sorte aux différents changements qui s'imposent dans le monde marqué surtout par un développement scientifique et technologique remarquable. En insistant sur l'importance de l'éducation, de la formation et le rôle considérable que peut jouer tout système éducatif dans ce sens, Kaci (2003 : 10) affirme clairement :

« L'éducation et la formation sont les leviers essentiels de l'émancipation de la société et de l'épanouissement des individus. Le progrès social, la compétitivité économique et la richesse culturelle dépendront de plus en plus de la qualité des services assurés par le système éducatif. »

À vrai dire, opérer une réforme n'est pas aussi simple qu'on le croit puisque cela nécessite de prendre en charge un ensemble de mesures qui répondent à la volonté de la politique éducative du pays. Dans ce cas-là, il est important de souligner la particularité du terme réforme qui s'inscrit dans le secteur de l'éducation d'une manière globale :

« Le concept de réforme, appliqué au système d'éducation et de formation, n'est pas simple. Cependant, le besoin de renouveau, l'évidence des dysfonctionnements constatés aujourd'hui et l'espérance légitime d'un progrès social et culturel à construire d'abord à l'école et à l'université, ont donné à ce concept une charge particulière. Chacun y projette ses convictions, ses attentes, ses représentations et nombreux sont ceux qui ont fait, en toute bonne foi, la solution idoine à beaucoup de problèmes. » (Kaci, 2003 : 17)

L'histoire de l'éducation nationale a été marquée par un ensemble de réformes qui ont participé au développement et à la rénovation du système éducatif afin qu'il soit à la hauteur des besoins de l'école algérienne et des valeurs de la nation tout en tenant compte des changements qui traversent le monde entier.

À l'aube de l'indépendance, l'Algérie a hérité un système d'enseignement qui tire son origine de la présence coloniale dans le pays et elle s'est trouvée dans la nécessité de s'en servir pour lutter contre le taux considérable de l'ignorance et de l'analphabétisme causés par de longues années de colonisation. Mais, peu après, les premières réflexions sont entamées pour construire un nouveau système éducatif implanté dans un contexte purement algérien loin de toute idéologie coloniale, définissant bien sûr ses principaux objectifs

susceptibles de donner naissance à une politique éducative de base qui détermine la volonté d'une Algérie indépendante. Dès lors, après la première décennie de l'indépendance, un ensemble de réformes sont programmées, visant essentiellement le mode d'enseigner et l'organisation des cycles d'enseignement.

En effet, le secteur éducatif a connu une réforme scolaire, réfléchie et élaborée par le ministère vers les années 70, visant la mise en place de l'école fondamentale polytechnique. Cette réforme a été d'une importance considérable vu le contexte délicat de son apparition et les objectifs qu'elle cible :

« Elle reposait essentiellement sur le passage de l'école classique l'école fondamentale polytechnique. L'intention de cette réforme est d'intégrer les deux cycles primaire et moyen dans un seul cycle dénommé l'enseignement fondamental composé de trois paliers, trois ans pour chacun, d'une durée totale de neuf ans. » (Nekkal, 2017 : 69)

L'application de cette réforme a apporté donc du nouveau pour le système éducatif algérien du moment qu'elle marque la naissance d'un projet éducatif qui vise à mieux organiser le processus de fonctionnement de l'école algérienne. De ce fait, la nouvelle structuration scolaire est basée sur un enseignement fondamental, scientifique et technique, déterminé par une durée de 9 ans où il s'agit beaucoup plus de faire progresser l'école en tenant compte du contexte socio-économique tout en valorisant la dimension culturelle. En bref, *« L'idée centrale de cette réforme repose sur le principe de l'uniformisation du système éducatif à travers le programme et les méthodes qui sont identiques à l'ensemble des écoles, collèges et lycées. »* (Arour, 2022 : 428).

À partir des années 2000, une nouvelle réforme s'impose dans le secteur éducatif algérien. Celle-ci n'est pas partielle mais globale et porte sur l'ensemble du système éducatif. Elle a été initiée par le président Abdelaziz Bouteflika et a été mise en vigueur suite à l'installation de la commission nationale de réforme du système éducatif :

« L'installation, en mai 2000, de la Commission nationale de réforme du système éducatif (CNRSE) a constitué le premier acte de la Réforme initiée par le président Bouteflika. Plus connue sous le nom de Commission Benzaghrou, du nom de son président, mathématicien et recteur d'université, cette instance était composée d'universitaires, de pédagogues et de représentants de différents secteurs d'activités ou de la société civile. » (Ferhani, 2006 : 11)

En d'autres termes, il s'agit d'un travail de fond qui consiste à faire une étude synthétique de terrain permettant de collecter des données nécessaires tout en soulignant les manques et les inconvénients des réformes précédentes pour arriver enfin à prendre de sérieuses décisions et appliquer de nouveaux changements touchant les programmes, les manuels scolaires, les moyens didactiques et pédagogiques, etc. En effet, Nekkal (2017 : 70) affirme que cette réforme « *était chargée de procéder à une évaluation du système éducatif en vue d'en établir un diagnostic et de faire, en fonction des résultats, une refonte totale et complète de l'organisation scolaire et universitaire.* ».

Il est à souligner que cette réforme propose une sorte de nouvelle politique éducative qui met l'accent sur la structure profonde du système éducatif dans sa totalité tout en opérant des choix méthodologiques et choisir des stratégies efficaces susceptibles de dynamiser le processus de l'enseignement et de l'éducation dans le milieu algérien. D'une manière générale, la démarche de cette nouvelle réforme est basée sur trois éléments fondamentaux :

« Elle s'articulait autour de trois points importants :

- La refonte de la pédagogie et des champs disciplinaires ;
- La réorganisation générale du système de l'éducation nationale ;
- La mise en place d'un nouveau système de formation et d'évaluation de l'encadrement. » (Nekkal, 2017 : 70)

Parmi les objectifs principaux de cette réforme, c'est donc le fait de revoir profondément l'aspect pédagogique qui caractérise globalement l'école algérienne. Autrement dit, l'intérêt est centré sur les méthodologies d'enseignement où il s'agit d'adopter l'approche par compétence qui marque la fin du recours à l'approche par objectifs. De ce fait, des formations ont été programmées pour mettre en évidence cette nouvelle approche auprès des enseignants en leur assurant les moyens nécessaires favorisant sa maîtrise et son emploi réussi au sein des écoles. Le second point de taille concernant cette réforme, il est relatif à tout un travail de restructuration globale du système éducatif algérien. De facto, ce dernier a été mis une autre fois en ordre et cela se concrétise par la réorganisation des cycles d'enseignement en différents paliers. Il s'agit d'imposer un enseignement fondamental réparti en deux périodes distinctes (le primaire pour 6 ans et le moyen pour 3 ans). Quant au cycle secondaire fixé pour 3 ans, il n'a eu que des changements superficiels. En ce qui concerne le troisième objectif de la réforme de 2000, il consiste en gros à instaurer un nouveau dispositif de formation et d'encadrement des enseignants de tous les cycles afin d'assurer leur mise à jour par rapport aux nouveautés exigées par la nouvelle réforme tout

en mettant l'accent sur le processus de l'évaluation qui a suscité tant de débats dans le secteur éducatif. En fait, il est à noter que tout au long de l'application progressive de cette réforme, l'enseignement supérieur a été lui aussi au centre d'intérêt de cette dernière et cela à commencer par les années 2003 où il s'agit de réfléchir aux différentes modalités favorisant l'implantation d'un nouveau système dans le champ universitaire, connu sous le nom de LMD.

À vrai dire, il convient de souligner que les réformes ont marqué le secteur éducatif algérien et elles ont été des moments décisifs dans l'histoire de l'école algérienne étant donné qu'elles participent à chaque fois au développement du système éducatif en essayant de résoudre ses problèmes pour assurer un enseignement/apprentissage de qualité. De plus, toute réforme appliquée répond aux exigences de la constitution de la République Algérienne Démocratique et Populaire qui garantit les droits fondamentaux des citoyens et ces derniers, concernant la scolarité et l'organisation du système éducatif algérien, sont énumérés par Nekkal (2017 : 72/ 73) de la manière suivante :

- « La garantie du droit l'enseignement ;
- La gratuité de l'enseignement (...) ;
- L'obligation de l'enseignement pour une période de 9 ans ; (...)
- L'égalité des conditions d'accès l'enseignement fondamental et post fondamental est garanti et gratuit à tous les niveaux quel que soit l'établissement public fréquenté ;
- L'enseignement est assuré en langue nationale « arabe » à tous les niveaux ;
- L'enseignement d'une ou de plusieurs langues étrangères est organisé à partir du primaire selon des décrets ministériels. »

Comme évoqué ci-dessus, nous remarquons clairement que le gouvernement algérien consacre dans la constitution tout un ensemble de textes qui assurent les besoins éducatifs des citoyens. En outre, nous signalons cette importance considérable relative à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. En effet, l'un des éléments les plus remarquables, découlant de la réforme de 2000, c'est l'adoption de ce qui est appelé l'approche par les compétences globalisée dans toutes les écoles en vue de mieux favoriser l'apprentissage et de dynamiser l'enseignement dans le contexte algérien. Effectivement, « L'APC est née comme réponse aux problèmes liés à l'échec scolaire et universitaire que connaissent les apprenants algériens, son objectif c'est l'ouverture du système éducatif et universitaire sur le monde. » (Djouimâa, 2022 : 1043).

Dans ce sens, il est important de rappeler que :

« L'examen des programmes et des autres documents destinés aux enseignants de langues révèle qu'on y trouve globalement les mêmes choix théoriques et les mêmes orientations méthodologiques : l'idée de curricula, l'enseignement par projets-apprenants, l'enseignement par séquences didactiques articulées autour des types de textes, etc. Ce rapprochement peut théoriquement être suffisant pour favoriser la didactique convergente. » (Ghersa, Ammouden, 2018 : 08-09)

Par ailleurs, dans les réflexions récentes allant dans le même sens que le développement de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et la multiplication des bénéfices de celui-ci dans des contextes plurilingues et multilingues, voire même pluriculturels et multiculturels, comme c'est le cas de l'Algérie, il s'avère que les apports sociodidactiques sont considérés comme étant pratiques dans la mesure où ils contribuent en grande partie à trouver des réponses aux questionnements du terrain tout en parvenant à fructifier davantage le processus d'enseignement et d'apprentissage. De ce point de vue, il convient de citer Ghersa et Ammouden (2018 : 02-03) qui expliquent beaucoup plus tout en affirmant :

« En effet, l'évolution actuelle de la didactique, les résultats issus des études portant sur le poids des spécificités des contextes et de leurs implications sur les pratiques de classe, le développement de la didactique du plurilinguisme –qui confirme définitivement l'inefficacité des méthodes qui se veulent universalistes– font que tout didacticien qui veut être efficace ne peut être aujourd'hui que sociodidacticien. »

Il semble de ce fait que les progrès récents marquant le champ didactique mettent surtout l'accent sur les particularités contextuelles et leurs effets en quelque sorte sur les pratiques enseignantes et tout ce qui a trait à l'apprentissage des langues, d'où l'intervention d'une didactique du plurilinguisme des langues. Cette dernière est en fait « le recours à un enseignement, qui met en présence deux ou plusieurs langues. » (Aberkane, 2018 : 35). En effet, il est à signaler que l'une des recommandations récentes de la sociodidactique est de s'orienter vers une didactique du plurilinguisme tout en tenant compte tout à la fois de la didactique convergente et intégrée comme des démarches pratiques favorisant l'optimisation de l'enseignement/apprentissage des langues. À vrai dire, il existe différents spécialistes du domaine, entre autres Cortier, Miled, Ammouden..., qui ont animé diverses réflexions autour de cette problématique, mais, au fond, il semble que d'un point de vue synthétique leurs avis convergent et c'est ce qu'avance Ghersa et Ammouden (2018 : 07) :

« (...) nous pensons qu'ils partagent tous un principe fondamental : le refus du cloisonnement des langues dans les situations d'enseignement/apprentissage et

l'interrogation sur les démarches didactiques qui peuvent permettre de faire de la coexistence des langues un outil facilitateur dans ces situations. »

De ce fait, il y a lieu de préciser que du point de vue institutionnel, cet intérêt porté à cette nouvelle vision didactique sur l'enseignement/apprentissage des langues a été renforcée surtout après la promulgation dans le cadre de l'éducation nationale de la loi 08-04 à partir de 2008 qui a été avantageuse en regroupant un ensemble de décisions favorables qui ont trait à l'enseignement des langues d'une manière générale. En fait, cette loi a été décisive à partir du moment où elle a provoqué une vague de changement didactique au profit de l'école algérienne. Dès lors, dans le contexte algérien marqué par un plurilinguisme, l'intérêt se trouve axé sur une perspective surtout basée sur la didactique convergente ou bien intégrée des langues et c'est dans ce cheminement que différentes études ont été menées par des chercheurs dans le contexte algérien jusqu'à même déboucher sur de nouvelles pistes qui se traduisent par exemple récemment par un intérêt certain porté sur les genres discursifs comme des outils pratiques qui peuvent être didactisés pour des fins didactiques. C'est en fait ce que Guersa et Ammouden (2018 : 13) ont affirmé :

« À titre d'illustration, il a été montré que le paysage linguistique algérien regorge de documents authentiques bi-, tri- ou quadrilingues, dont ceux appartenant aux genres de discours ordinaires, qui peuvent être facilement didactisés et devenir des outils à mettre au service de l'enseignement des langues et du développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle (Abbes-Kara, 2010 ; Aci, 2013 ; A. Ammouden, 2010 ; M. Ammouden, 2015a, 2015b ; Meksem, 2005). »

Les genres de discours suscitent donc beaucoup de réflexion actuellement dans le domaine de la didactique et ils sont considérés comme des contenus riches qui peuvent être exploités au bénéfice de l'enseignement/apprentissage des langues, assurant de ce fait le développement de différentes compétences : plurilingue, pluriculturelle...

1.3. La caricature : image et message

Aujourd'hui, le monde est marqué par une très forte présence de la technologie notamment avec la propagation de divers outils de télécommunications qui ont connu un grand succès. L'audiovisuel ou le visuel tout court sont les moyens les plus utilisés pour assurer la transmission de l'information facilement et rapidement. En fait, dans l'audiovisuel il y a l'association et la combinaison de l'image et du son à la fois. C'est la faculté auditive et visuelle qui déterminent la compréhension ou non du message transmis. Or ce qui nous

intéresse pour le moment c'est l'importance de l'image dans ce monde où elle est en mouvement perpétuel, en propagation massive et rapide et en progression continue.

Par son aspect motivationnel et sa force attractive, le message visuel s'impose de plus en plus jusqu'à devenir une partie indissociable de l'information. La caricature est considérée comme une image qui suscite un intérêt certain. Elle constitue un objet d'étude qui occupe la réflexion dans différents domaines : sémiologique, sémiotique, sémiolinguistique et en particulier en didactique. Elle est donc une image parlante et véhicule à chaque fois une idée, un message, voire un contenu qui n'est pas parfois visible à l'œil nu mais qui sera le résultat d'une interprétation et d'une analyse pratique de la part du récepteur. Qu'est-ce qu'une image donc ? Comment l'analyser et l'interpréter ? Et quelle approche peut-elle nous aider à cerner le fond de celle-ci ?

1.3.1. Définition de l'image

Dans l'époque contemporaine marquée par le progrès technologique, l'image est partout. La naissance des réseaux sociaux a favorisé davantage sa diffusion et sa propagation rapide et efficace. Elle est devenue un moyen de communication motivant et très expressif qui concurrence le pouvoir des différents discours. L'image revêt une charge expressive que les longs discours n'en ont pas. Par son dynamisme et son aspect attractif, l'image réussit à capter l'attention de quiconque rapidement. D'un point de vue didactique, l'image est considérée comme un support ludique qui favorise la motivation des apprenants et de ce fait assurer un enseignement/apprentissage efficient et fécond qui encourage les échanges et les interactions en classe de FLE. Donner une définition claire et précise à l'image semble être difficile dans la mesure où l'emploi de ce terme est vague et peut désigner diverses choses. Nous tenterons tout de même dans ce qui suit de proposer quelques définitions :

Dans Le Petit Larousse 2010 (2009 : 519), nous trouvons la définition suivante :

« **Image** n.f. (lat. *Imago*). 1. Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film, etc. 2. Représentation imprimée d'un sujet quelconque (...). 3. Fig. Ce qui reproduit, imite ou évoque qqn, qqch. Cet enfant est l'image de son père. Elle est l'image même de la réussite »

À travers cette définition, nous comprenons d'emblée que le mot « image » vient du latin « *Imago* ». De plus nous remarquons qu'il peut avoir différents sens tout dépend de son contexte d'utilisation. D'une manière globale, il s'agit d'une représentation qui peut être

graphique, photographique, plastique ou filmique. Ces catégories de représentation sont considérées comme les types de l'image. Le terme « image » peut être employé dans un sens figuré comme une évocation ou une imitation.

Le Dictionnaire de la linguistique nous propose une autre définition tout à fait différente qui nous apporte plus de détails :

« Sty. – Terme générique assez vague utilisé depuis le XIXe siècle pour désigner surtout les tropes fondés sur le rapport d'analogie (comparaison, métaphore, personnification, etc.), mais aussi les autres tropes, certaines figures, et de nombreuses anomalies sémantiques. L'utilisation de ce terme correspond à un désir de simplifier la rhétorique classique et de rendre compte des nouveaux genres de tropes issus du symbolisme puis du surréalisme. L'image est envisagée comme un moyen de connaissance (...), ou d'expression de soi, non comme un ornement esthétique. » (Mounin, 2014 : 168).

D'un point de vue linguistique, l'image peut désigner l'effet rhétorique produit par les diverses figures basées sur le principe d'analogie. Elle est donc un moyen de connaissance, de communication et d'expression. L'image est utilisée dans différents domaines tout en ayant diverses fonctions. On peut parler de ce fait d'image numérique, image journalistique, image médiatique...

L'image circule donc dans divers domaines et elle fait l'objet d'analyse qui intéresse les spécialistes de l'analyse du discours. En s'appuyant sur des grilles d'analyse, ces derniers proposent des démarches pratiques pour aborder le message visuel quelle que soit sa nature : photographie, dessin, caricature... D'un point de vue sémiotique ou sémiolinguistique, l'image peut être considérée comme un signe auquel nous pouvons associer diverses interprétations possibles tout en tenant compte du contexte qui est déterminant.

1.3.2. Image : fonctions et caractéristiques globales

L'image est l'un des moyens les plus utilisés dans cette époque dans différents domaines pour assurer une bonne transmission de l'information. Elle peut avoir diverses visées, illustrative, argumentative..., et cela en fonction de l'intention de celui qui l'emploie. L'évolution technologique ne fait que favoriser son employabilité dans le monde entier pour diverses fins. La représentation visuelle occupe une place importante dans le monde actuel dans la mesure où elle est plus expressive et attractive à la fois. Elle possède un pouvoir qui se manifeste à travers un langage qui n'est pas directement saisissable et qui constitue l'un de ses aspects mystérieux. Elle peut être de ce fait polyphonique et polysémique à la fois. Il

faut savoir que le terme « image » peut être utilisé pour faire référence à diverses réalités et c'est ce qu'affirme Martine Joly (2002 : 26) qui est l'une des théoriciennes et analystes de l'image :

« Mais l'image peut aussi être « reflet », « illustration », « ressemblance », « projection mathématique », « souvenir », « illusion », « réputation », « image mentale », « métaphore », nous avons montré comment l'approche sémiotique permet d'expliquer le point commun entre ces diverses utilisations du mot »

Dans ce contexte précis, Martine Joly nous cite les différentes fonctions que peut avoir une image. Cette dernière peut être employée pour refléter des réalités, illustrer, rappeler des souvenirs, faire des comparaisons... et selon elle, une approche sémiotique est la clé qui nous permet de repérer le point commun entre les différents emplois du terme « image ». De fait, l'une des approches permettant l'analyse d'une image est l'approche sémiotique. Elle insiste par la suite sur sa force et son pouvoir à aider l'interpréteur à traiter une image et de ce fait assurer l'accessibilité au message visuel, et de l'autre côté cerner sa matière sémantique : *« L'approche sémiotique permet non seulement de mieux comprendre la spécificité de la communication visuelle, mais aussi de réenvisager certains aspects de son histoire. »* (Joly, 2002 : 7). Joly insiste sur la double fonction que revêt une approche sémiotique dans le monde visuel, c'est-à-dire le monde des images. D'une part, elle permet d'aborder un message visuel, le comprendre en insistant sur sa particularité, et d'autre part, elle nous laisse reconsidérer certaines de ses caractéristiques historiques.

L'image dans toutes ses formes est donc conçue comme un champ où il y a la cohabitation à la fois d'un aspect communicatif et significatif. Ces derniers sont ficelés d'un lien de réciprocité voire même de complémentarité explorée par la sémiotique : *« La sémiotique est aujourd'hui, une technique de recherche qui réussit à décrire le fonctionnement de la communication et de la signification. »* (Joly, 2002 : 26). Ici, nous pouvons comprendre que l'image, en plus de son aspect communicationnel et visuel, est parsemée d'un ensemble de signes chargés de signification qui attire l'attention de tout lecteur à l'analyse et à l'interprétation. Donc, il s'agit de prendre en compte la représentation visuelle dans toute sa totalité comme un objet d'étude de la sémiotique.

Par ailleurs, nous remarquons aussi que le terme « sémiotique » est directement lié au processus de la signification. À cet effet, nous allons expliciter cette notion tout en essayant de la relier à d'autres disciplines du même domaine à savoir sémiologie et sémantique.

L'image est donc ce message visuel, qui transmet le plus souvent une/des information (s), qui exige du récepteur-interpréteur une analyse ou interprétation qui est basée sur une approche qui permet de cerner le fond du message transmis. L'approche sémiotique est considérée comme une démarche analytique qui dévoile non seulement le contenu de l'image, mais aussi et surtout sa signification. Il faut souligner quand même qu'il existe d'autres approches qui nous permettent d'analyser l'image. Citons à titre d'exemple l'analyse sémiolinguistique telle qu'elle est conçue par Patrick Charaudeau (1983).

1.3.3. L'interprétation et l'analyse de l'image : quelles démarches et quelles approches ?

D'une manière générale, il est à signaler que toute image est fondée sur un système de signes. Ces derniers représentent des repères qui véhiculent des significations. Ce sont des éléments de base qui assurent la production du sens :

« On retrouve cette caractéristique dans une première définition générale donnée par le dictionnaire philosophique de Laland pour qui un signe est « un objet matériel, figure ou son perceptible, tenant lieu d'une chose absente ou impossible à percevoir, et servant soit à la rappeler à l'esprit soit à se combiner avec d'autres signes pour effectuer une opération. » (Joly, 2002 : 27)

L'image peut de ce fait renvoyer à diverses réalités et cela en fonction du contexte où elle est produite. Analyser une image, c'est repérer les différents signes qui la composent tout en insistant sur le sens véhiculé. L'image, prise dans sa totalité, peut contenir divers types de signes qui la fondent en tant que telle. Le signe iconique en est un, c'est ce qui constitue en fait sa dimension iconique :

« L'image, c'est le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite, ou reprend un certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportion, couleurs, texture, etc. Ces exemples concernent essentiellement l'image visuelle. » (Joly, 2002 : 33).

Cette dernière présente un ensemble d'informations qui sont visibles à l'œil nu. Il s'agit d'une charge de significations exposée aux diverses interprétations des interlocuteurs. C'est là où réside sa visée polysémique : *« L'idée maitresse est que puisque une image visuelle fournit un grand nombre (poly) d'informations (sémies) visuelle, elle peut avoir de multiples significations et se prêter à de multiples interprétations. » (Joly, 2002 : 81).*

Dans la société, l'image peut avoir une fonction très sensible, voire délicate. C'est le cas de la caricature qui peut susciter des débats houleux. Elle est même parfois une arme à double

tranchant dans la mesure où elle possède une force persuasive et convaincante sans commune mesure. Actuellement, l'image (ou le message visuel) est utilisable dans tous les domaines de la vie. En plus de son aspect communicatif, elle interpelle le lecteur en l'incitant à la réflexion, elle l'attire par sa forme, ses couleurs et son contenu en créant chez lui une certaine motivation qui le pousse à réagir tout de suite. Dans ce cas-là, il s'agit d'insister beaucoup plus sur l'aspect pédagogique de l'image tout en soulignant sa spécificité et sa particularité (motivation, polysémie, affectivité, Attraction...). Ces éléments que nous venons de citer entre parenthèses sont considérés en quelque sorte comme les caractéristiques de base d'une image. Autrement dit, c'est les effets possibles qui déterminent le pouvoir d'un message visuel.

1.3.3.1. L'image comme un ensemble de signes

D'une manière générale, la caricature comme image est considérée en tant qu'un contenu visuel voué aux différentes interprétations des récepteurs. C'est un ensemble de signes qui véhicule des réalités certes apparentes mais aussi, dans la majorité des cas, cachées et qui exigent de ce fait une analyse de fond et un intérêt certain.

Pour aborder une image, il est nécessaire de tenir compte des éléments qui la composent. Dans chaque message visuel, on trouve généralement deux types de signes à savoir les signes plastiques et les signes iconiques. Selon Martine Joly, le premier type renvoie directement à l'expérience perceptive et il n'est pas spécifique aux messages visuels tels que les couleurs, l'éclairage ou la texture, et le deuxième est tout à fait spécifique à la représentation visuelle et à son caractère conventionnel, tels que le cadre, le cadrage ou la pose du modèle. Le cadre d'une image, étant défini comme une « *clôture régulière isolant le champ de la représentation de la surface environnante* » (Shapiro, 1982, cité par Joly, 2002 : 109). Donc l'insertion de ces deux composantes citées ci-dessus dans une représentation visuelle (image) contribue en grande partie à la production de la signification. Ces deux éléments sont très significatifs et constituent une interaction qui est dans la majorité des cas complémentaire. M. Joly (2002 : 124) affirme en expliquant cette interactivité entre ces deux éléments qui composent l'image de la façon suivante :

« Il est évident que l'interaction mise en place entre les éléments plastiques et les éléments iconiques de l'image est déterminante dans la production de la signification globale du message visuel. Cette interaction est circulaire et passe du plastique à l'iconique, ou inversement, de manière telle que nos attentes elles-mêmes déterminées

par le contrat communicationnel (on est dans la publicité ou dans « l'art », ou dans « l'information », etc.), sont confrontées ou, au contraire, surprises. »

Les éléments plastiques et iconiques sont deux parties signifiantes. Ce sont une source d'où jaillit la signification. Il se trouve qu'elles sont unies par un lien de circularité où il y a lieu de l'analyser et de l'explorer pour ensuite mieux comprendre et saisir le processus de la signification de l'image, et en conséquence cerner la/les signification (s) possible (s). À cet effet, nous avons essayé d'élucider ces propos à l'aide d'un schéma personnel qui sera plus illustratif :

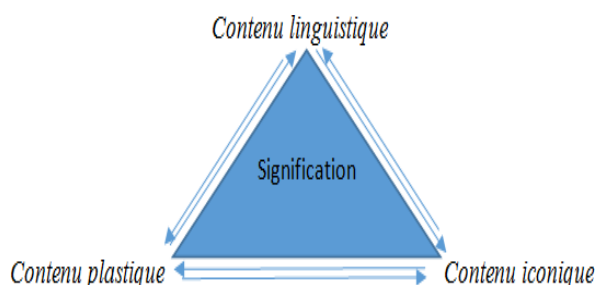


Figure 4: Les trois contenus composant une image

En plus des deux constituants que nous avons cités ci-dessus (le plastique et l'iconique), nous avons ajouté un troisième qui est relatif au langage, à la langue (contenu linguistique). Ce dernier est parfois inséré dans une image dans un but communicatif, c'est le cas par exemple d'une caricature où il y a le plus souvent l'association complémentaire d'un texte et d'une image (voire aussi la bande dessinée). La combinaison donc et la liaison circulaire (voir la direction des flèches) de ces trois pôles dans un message visuel assure la production de la signification. Cette dernière est considérée comme un champ d'étude qui peut être exploré suivant une démarche sémiotique ou sémiolinguistique pour ensuite cerner les diverses unités significatives et aussi les différentes finalités communicatives. L'image est donc formée d'une variété de signes. Autrement dit, elle est fondée sur divers systèmes de signes relativement liés qui ont pour fonction la production continue de la signification :

« (...) la démarche sémiotique permet de comprendre à quel point la spécificité de ce qu'on appelle « l'image » est d'être hétérogène, de mêler plusieurs systèmes de signes entre eux, de ne pas se réduire à la seule analogie, mais au contraire de s'ouvrir à tout un jeu visuel culturellement codé dont le décryptage, loin d'être facile, passif et

« naturel », constitue une réponse active et créatrice à une stratégie complexe de communication ». (Joly, 2002 : 130)

La notion de signe occupe donc une place primordiale dans le champ de toute image dans la mesure où elle est déterminante pour comprendre le fonctionnement d'une représentation visuelle. L'image qui est une production socio- culturellement crypté reste un objet voué aux diverses interprétations visant à la décrypter pour accéder au fond du message véhiculé.

Par ailleurs, un autre élément doit être pris en considération dans le monde imagé à savoir la couleur ou le choix des couleurs. Ces dernières influencent considérablement toute représentation visuelle et même les attentes de son interpréteur. Elles peuvent avoir une signification et cela en fonction du contexte socio-culturel de la production. Chaque image est constituée d'une diversité de couleurs qui la rendent vivante et attirante, voire même signifiante « *On sait aussi que les couleurs sont de l'énergie, que certaines sont plus apaisantes ou plus excitantes que d'autres et que par conséquent elles peuvent mettre le spectateur dans des états psycho-physiologiques particuliers influant sur l'interprétation.* » (Joly, 2002 : 104).

Martine Joly insiste beaucoup plus dans ce sens sur la spécificité des couleurs et leurs effets dans une représentation visuelle. La présence d'une catégorie de couleur influence davantage la personne et au même temps son interprétation. Mais, une couleur peut être monosémique et parfois polysémique, capable de recouvrir diverses significations et interprétations. Dans ce cas-là, il est intéressant de souligner l'ambiguïté voire la complexité interprétative des couleurs. À titre d'exemple le blanc et le noir n'ont pas la même signification dans les différentes cultures du monde. Le noir peut signifier le deuil dans une culture et la joie dans une autre. Ceci nous amène donc à dire que pour interpréter une couleur, il faut tenir compte d'un facteur déterminant qui est relatif au contexte social et culturel. Connaître la culture de l'autre peut aider énormément la personne à interpréter et à analyser la présence d'une couleur dans une image.

1.3.3.2. L'image : d'une interprétation à une réalité

Aujourd'hui, l'image est devenue l'un des moyens dynamiques utilisé pour transmettre l'information ou rapprocher la réalité aux lecteurs ainsi qu'à tous les spectateurs. Il semble que les progrès technologiques favorisent la présence de l'image et ne font qu'affirmer sa valeur et son importance surtout au sein du monde médiatique. Par son essence et par sa

force de manipulation et de persuasion, la caricature est considérée comme élément omniprésent qui satisfait d'innombrables sources d'information, entre autres la presse écrite et les médias.

Or, en tant qu'image elle peut constituer un instrument à double tranchant. D'un côté, elle est une représentation visuelle qui rapproche la réalité aux gens ; de l'autre, elle est considérée comme un message sensible qui peut manipuler l'opinion public quelle que soit la nature de l'information transmise, puisqu'elle possède un pouvoir de séduction et d'influence immédiat. Par-delà cette double dimension qu'elle présente, son interprétation et son analyse ont fait depuis longtemps l'objet d'étude de plusieurs sémioticiens (ou sémiologues) spécialistes de l'image et analystes du discours.

C'est vers les années 60 qu'on voit apparaître « la sémiologie » en tant qu'une discipline qui s'intéresse davantage aux différentes formes du message que ce soit oral/écrit ou visuel. Elle est définie d'une manière générale dans le Dictionnaire de la Linguistique comme étant : « *Science qui traite des systèmes et des ensembles non systématiques de signes servant à la communication.* » (Mounin, 2004 : 295).

Interpréter une image nous amène à prendre en considération cette branche de la linguistique à partir du moment où elle constitue l'une des clés pratiques qui nous assurent l'accès à tout contenu visuel. L'image prise comme un ensemble de signes nous impose le recours à une démarche interprétative qui s'inscrit au centre des préoccupations sémiologiques :

« L'interprétation des images se place alors au cœur du questionnement sémiologique qui, s'il s'interroge d'abord sur la signification des images en tant qu'intention de l'œuvre, en arrive nécessairement à s'interroger sur ce qu'il en est de cette signification lorsqu'elle passe au filtre de la lecture et de l'interprétation c'est-à-dire de l'intention du lecteur. » (Joly, 2005 : 01).

Martine Joly vient de nous affirmer l'appartenance de l'interprétation des images au champ sémiologique. Elle insiste en fait sur le processus interprétatif qui s'intéresse en quelque sorte à la signification prise entre une double intention celle de l'œuvre et celle du lecteur, mais c'est ce dernier qui est mis beaucoup plus en rapport avec l'activité interprétative.

Nous allons à cet effet essayer de représenter schématiquement le travail d'interprétation qui peut être effectué par le lecteur :

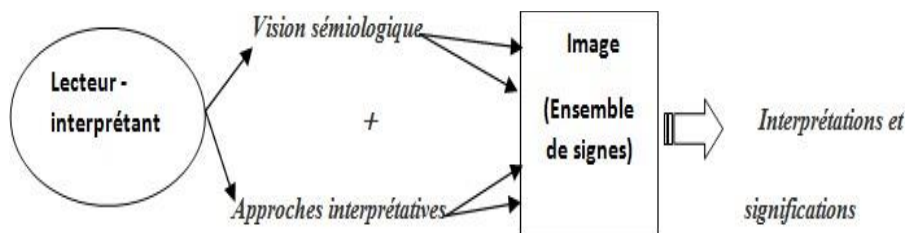


Figure 5: *Interprétation d'une image*

À travers ce schéma, nous voulons démontrer le processus qui peut être suivi par le sujet interprétant lors de son activité interprétative pour ensuite arriver à l'élaboration de la signification possible. Face à l'image qui est considérée comme un ensemble de signes, le locuteur interprétant fait appel à la sémiologie tout en s'y positionnant pour ensuite sélectionner une approche interprétative qui lui semble pratique pour produire de la signification. Nous soulignons dans ce cas-là le rapport du lecteur par rapport à l'objet interprétable. Dans ce sens, il y a lieu aussi de retracer le lien qui unit trois éléments fondamentaux à savoir *producteur*, *production*, *interpréteur* ou bien plus précisément ce que Martine Joly (2005 : 02) a cité en faisant référence à Umberto Eco : « (...) *l'intention de l'auteur, ou ce qu'il a « voulu dire », l'intention de l'œuvre ou ce qu'elle nous « dit », l'intention du lecteur ou ce qu'il privilégie dans le texte.* ». L'interaction et le contact entre ces trois composantes que nous pourrions appeler « le triangle de la signification » nous laisse à comprendre que le processus (Production /Interprétation) est déterminant dans la mesure où il constitue l'élément déclencheur de la signification, car produire et interpréter sont concurremment deux activités interdépendantes.

Par ailleurs, les images dans leur diversité ne peuvent pas donner lieu à une même interprétation, c'est-à-dire une seule image peut avoir différentes interprétations et le même lecteur interprétant peut aussi proposer diverses interprétations possibles. Il faut savoir que chaque lecteur a sa façon et sa méthode de traiter le contenu visuel car « *Aucun message, quel qu'il soit, ne peut prétendre à une interprétation univoque.* » (Joly, 2005 : 03). À cet effet, nous pouvons dire que l'interprétation n'est pas une activité fortuite, au contraire elle répond à une volonté de comprendre qui s'appuie inévitablement sur un travail réfléchi et

sur une démarche interprétative logiquement conçue qui nous amène à toucher le fond du message. C'est ce que Martine Joly (2005 : 04-05) veut nous faire comprendre :

« Mais si « interpréter » c'est « donner une signification », c'est aussi « donner une signification claire à une chose obscure », c'est-à-dire que l'interprétation des messages et des messages visuels ou audiovisuels en particulier, c'est aussi décrypter, expliquer, afin de comprendre et / ou de faire comprendre. »

Dans cette explication, nous allons nous focaliser beaucoup plus sur le sens qu'elle associe au terme « interprétation » à savoir sa reformulation. Pour elle, interpréter un message quelle que soit sa nature, c'est tout un travail d'analyse fondé pratiquement à la fois sur le décryptage et l'explication susceptibles de faire rejaillir la signification possible, nécessaire pour notre compréhension du message en question. Il ne faut pas oublier aussi que l'interprétation est en quelque sorte une phase qui précède la compréhension du message. C'est même une étape décisive qui consiste à rapprocher la signification à soi-même et à autrui.

Dans le monde actuel, des milliers d'images sont diffusées et publiées pour diverses intentions. Chaque représentation visuelle est produite dans un contexte bien déterminé et pour cibler un but précis. D'une manière générale, le titre que nous avons proposé pour cette partie est porteur de deux concepts auxquels nous nous intéressons et nous voulons éclaircir. Dans le monde virtuel, le producteur d'une image fait son travail dans l'intention de toucher à une réalité. Le mot « intention » dans ce cas-là peut renvoyer à la vision ou le/les objectifs visés par le locuteur à travers la transmission de son message en mode virtuel. Ce dernier est de ce fait partagé avec un deuxième sujet qui va essayer de proposer des interprétations possibles. « Intention » est donc associée au sujet-émetteur alors que le processus d'interprétation est tout à fait assuré par le sujet-interpréteur. Or l'emploi du terme « interprétation » est dans son sens le plus général puisque « interpréter » n'est qu'un élément parmi d'autres qui favorisent la réception d'un message. En fait, c'est ce que Martine Joly (2005 : 107) a souligné : *« De la réception à l'interprétation, ou plutôt de l'interprétation comme une des étapes de la réception (vision, perception, interprétation), (...) »*.

En effet, avant d'arriver à l'interprétation proprement dite, il faut passer par deux phases cognitives à savoir « la vision » et la « perception ». Ces dernières étant donc un passage obligatoire pour ensuite avoir la capacité ou bien la faculté d'assurer le bon choix

interprétatif du message en question. D'une autre manière, si nous voulons par exemple interpréter le contenu d'une caricature, nous commençons par faire appel à notre capacité de voir et d'observer, puis cela va entraîner la perception de l'ensemble de ses éléments constitutifs pour enfin arriver à associer des suppositions interprétatives qui favorisent d'une manière ou d'une autre la réception du message visuel transmis. Aujourd'hui, l'image (caricature) a pris une grande envergure surtout dans le domaine médiatique. Elle est devenue un moyen subtil qui rapproche la réalité aux gens d'une part ; et d'autre part, elle constitue une pièce maîtresse qui assure d'une manière amusante et avec humour l'information aux lecteurs surtout dans la presse écrite. Nous pouvons même dire modestement que l'image possède un pouvoir d'influence qui subjugué toute personne. Pour Martine Joly (2005 : 159) « *L'image est une réalité en soi, à nous de la prendre en compte et de ne pas tout confondre, croyable, crédible, vérifiable et non vérifiable.* ». L'image est donc une réalité en elle-même, et c'est à nous de la considérer et de lui donner l'importance qu'elle mérite. En feuilletant un journal, des images nous sautent aux yeux, nous obligent à marquer un arrêt, les regarder et les méditer même si elles ne sont pas vraiment d'une grande importance. La caricature est l'un de ces exemples les plus remarquables dans la presse écrite et numérique. Elle est une production artistique qui peut cibler différentes intentions : informative, humoristique, etc. Par son aspect ludique et sa vision critique, elle réussit à attirer l'attention du public en peu de temps tout en animant sa volonté de réagir et de commenter. Par ailleurs, si l'image, quelle que soit sa nature (caricature, photo...), a ce poids qui détermine sa valeur et sa place, il convient donc de lui accorder un intérêt certain et de réfléchir à une pédagogie³ qui facilite son exploitation, voire son interprétation qui assure la compréhension de son contenu. D'une manière générale, interpréter une image nous amène à faire appel à un processus qui répond d'une manière ou d'une autre à un certain nombre de conditions. Dans ce sens, Joly (2005 : 160) rappelle : « *Nous avons vu jusqu'à présent à quel point l'interprétation des messages visuels était conditionnée par nos attentes et nos désirs, et nous avons cherché à réfléchir à quelques-uns de ces conditionnements tels que certains textes et certaines œuvres pouvaient les manifester.* ». Il s'avère donc que « attentes » et « désirs » sont en quelque sorte les éléments de base qui conditionnent nos interprétations des différentes images.

³ Nous voulons dire par l'emploi de ce terme pour le moment le choix d'une démarche pratique qui permet d'analyser une image dans la situation enseignement/apprentissage. En fait cela constitue une partie de notre travail que nous allons développer plus tard.

1.3.3.3. Processus d'interprétation

Nous avons souligné précédemment que l'interprétation est avant tout un processus dynamisé par une activité mentale qui contribue à combiner des suppositions interprétatives susceptibles de former la matière « signification ». Or il s'avère que l'interprétation dans son essence se trouve en deux types. En effet, selon Louis Hébert (2001, cité par Joly, 2005 : 05), il y a deux modèles basiques de l'interprétation : « *fondamentalement, il existe deux types d'interprétation, caractérisés par leur type de réécriture. L'interprétation intrinsèque (...) et l'interprétation extrinsèque (...)* ». Dans cette optique, il est à noter que le premier type d'interprétation (intrinsèque) tient compte beaucoup plus de tous les éléments apparents dans un message, c'est-à-dire les éléments visiblement présents qui constituent le contenu du message en question. Quant au deuxième type (extrinsèque), il s'agit d'associer des significations. Mais apparemment, il semble qu'il ait un rapport de réciprocité qui unit les deux types à la fois. Autrement dit, l'interprétation intrinsèque précède l'interprétation extrinsèque et cette dernière dépend de la première. En fait, le point commun entre ces deux types, c'est que les deux ont le même enjeu qui est en toute circonstance la quête de sens et la production de la signification.

Nous avons déjà signalé que l'image constitue en elle-même un ensemble analysable et interprétable. À cet effet, nous allons la considérer dans ce cas non seulement comme un signe mais comme un champ foisonnant de différents types de signes. Le processus de la signification ne peut être saisi que lorsque ces signes sont suffisamment analysés et décryptés. Ce décryptage ne peut aussi être fait qu'en faisant référence à une démarche analytique précise qui répond à un ensemble de critères qui déterminent son efficacité.

Pour analyser un message visuel, il faut faire appel précisément à la sémiotique appliquée à l'image. L'analyse sémiotique consiste d'une manière générale à cerner les différents types de signes mis en œuvre pour ensuite déduire la ou les signification(s) possible(s) à travers un ensemble d'opérations interprétatives. Pour Martine Joly (2002 : 132) : « *La sémiotique appliquée à l'image se préoccupe donc en priorité des processus de production de sens, pour ensuite proposer des interprétations plausibles en fonction des finalités de la recherche mise en œuvre.* ».

De ce fait, nous comprenons très bien que la sémiotique de l'image a essentiellement pour objet d'étude les différents processus producteurs de sens. Ce dernier n'est repérable que

suite à diverses interprétations logiques qui sont tout à fait en lien direct à l'image en question. D'une manière ou d'une autre, il s'agit de dévoiler à la fois le sens implicite et explicite véhiculé par un message visuel et c'est ce qui nous permet la compréhension de ce dernier.

Le processus de l'interprétation est donc fondamental dans l'analyse de toute image. C'est une opération de grande importance qui a pour objectif la production de la signification. L'interprétation est effectivement une des clés qui nous permet de construire le sens d'un message à partir des différents éléments qui composent ce dernier. C'est en fait ce que Martine Joly (2002 : 136) affirme : « *L'interprétation consiste précisément de décrypter, au-delà de son aspect dénotatif, l'aspect connotatif du message visuel, son « discours secret* » ». Dans ce cas de figure, Joly insiste beaucoup plus sur les deux niveaux essentiels qui doivent être pris en charge dans toute interprétation d'une image. En d'autres termes, pour interpréter un message visuel, il est nécessaire de mettre en valeur les deux facettes du sens (connotatif/dénotatif) tout en prenant en considération le contexte de production. Nous proposons de ce fait ce schéma personnel qui nous semble plus pratique pour illustrer davantage ces propos :

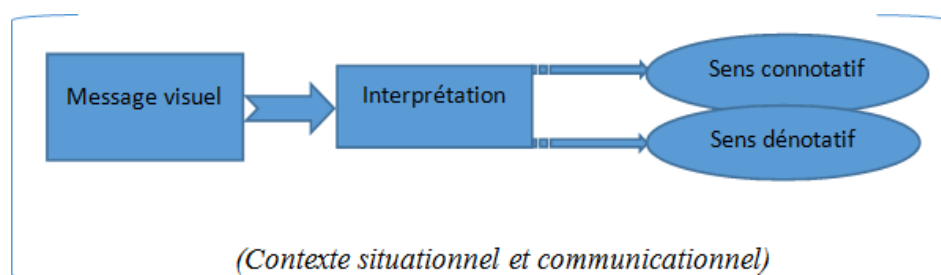


Figure 6: Le processus de l'interprétation

Ce schéma est donc une figure représentative du fonctionnement du processus d'interprétation. En partant du principe que tout message visuel est produit dans un contexte bien déterminé (situationnel et communicationnel) et qu'il est d'une manière ou d'une autre voué à l'interprétation, il est donc intéressant de rappeler l'importance des deux faces indissociables voire complémentaires qui construisent le sens d'une manière générale à savoir le sens connotatif et le sens dénotatif.

Les deux aspects connotatif et dénotatif du sens apparaissent et découlent donc suite à toute interprétation que ce soit du message visuel ou textuel. Dans ce cas-là, nous sommes obligé de revoir ces deux concepts essentiels relatifs au domaine sémantique beaucoup plus. Il s'agit de définir les deux notions : la connotation et la dénotation.

Dans le Dictionnaire de didactique, la « connotation » est définie comme « (...) *un système de sens seconds qui se greffe sur le système de sens premiers (dénotation) du signe linguistique : cette opération peut affecter le signifié comme le signifiant (...)* » (Cuq, 2003 : 51).

Par contre, la « dénotation » est considérée comme :

« la désignation d'une chose (ou d'un fait ou d'une propriété) par un signe ou un ensemble de signes qui permettent de la nommer et de la montrer dans sa réalité : cette relation repose sur une convention qui associe sans ambiguïté un signe, linguistique ou non, à une réalité du monde. » (Cuq, 2003 : 68).

À travers ces deux définitions, nous pouvons déduire que ces deux procédés (connotation/dénotation) touchent essentiellement au système de sens qui est directement lié au signe linguistique dans ses différentes utilisations. De ce fait, ils contribuent en grande partie à la production du sens ou des sens. Tout message que ce soit visuel ou écrit s'appuie sur un ensemble de moyens ou de signes qui permettent la production continue du sens dans les différents contextes communicationnels/situationnels.

Il semble qu'avec les progrès technologiques qu'a connus le monde actuel, la caricature, comme image ou signe, joue un rôle efficace. Elle est le moyen de communication qui exerce une influence sur l'opinion publique, voire même provocateur précisément dans les médias. Par son pouvoir d'attraction et ses liens de corrélation qu'elle peut tisser avec tout lecteur, l'image médiatique (caricature) peut satisfaire les attentes de son public à partir du moment où elle le motive en l'incitant à la réaction (commentaire) et d'autant plus à l'analyse et la réflexion. En l'insérant dans un contexte, l'artiste-journaliste cible en réalité quelque chose de concret qui puisse créer chez ses lecteurs une certaine curiosité et une volonté de découvrir le fond du contenu du message visuel transmis.

De ce fait, nous pouvons dire que le visuel est dans la majorité des cas inséparable du verbal qui le concrétise en quelque sorte. À cet effet, nous pouvons affirmer qu'il est nécessaire de

prendre en charge le visuel et le verbal à la fois tout en valorisant le rapport existant entre les deux : « *Quoiqu'il en soit l'attente de vérité n'est déjà plus liée ni au visible ni au visuel mais au rapport entre le montré et le dit qui l'accompagne ou le critique, bref à l'interprétation, au sens, produit par le choc entre le visuel et le verbal.* » (Joly, 2005 : 101).

Ces propos tenus par Joly nous confirment en quelque sorte l'importance du rapprochement du visuel et du verbal dans une image, ce sont en fait les deux faces d'une même pièce. De plus, le principe de véracité n'est pas directement lié au visuel uniquement mais, au contraire naît d'un contact et d'une interaction féconde entre le visuel et le verbal à la fois. En réalité, c'est là où l'interprétation s'impose pour produire du sens.

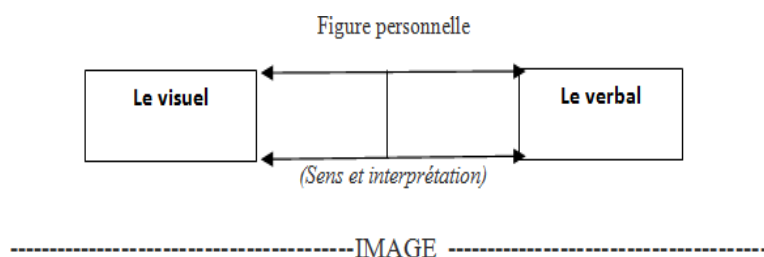


Figure 7: *Le visuel et le verbal dans une image*

Ce schéma nous présente clairement le rapport existant entre le visuel et le verbal dans une image. Ces deux parties entretiennent des liens de complémentarité, c'est-à-dire le visuel se trouve en interaction et en contact qui permet de donner naissance au sens par le biais de l'interprétation. L'image est donc tributaire de ces deux composantes entre lesquelles s'impose le processus interprétatif qui a pour souci de déterminer l'ensemble des significations possibles susceptibles de mener à la compréhension du message visuel en question. En somme, le mécanisme interprétatif des messages visuels nécessite un intérêt certain. L'image se trouve en perpétuelle relation avec son public ou son sujet interprétant, une terminologie qui nous renvoie à P. Charaudeau (1983 : 38) qui distingue dans ce sens deux processus :

- « - processus de Production, produit par un Je à l'adresse d'un TU-destinataire ;
- processus d'Interprétation, produit par un TU-interprétant qui construit une image JE de l'émetteur. »

En effet, nous savons très bien que l'interprétation diffère d'un sujet à un autre et elle n'est pas donnée pour n'importe qui, c'est-à-dire il faut que le sujet interprétant ait un certain bagage (linguistique, culturel...) qui lui permet par la suite de décrypter pour accéder au fond du message. En fait, il y a un deuxième point qui est déterminant dans le processus analytique et interprétatif. Il s'agit d'une manière précise de la place du contexte ou des circonstances de production par rapport à ce processus. À vrai dire, il serait difficile, voire impossible de cibler le contenu du message visuel en négligeant la partie contextuelle. Le fait d'écarter le contexte de l'analyse et de l'interprétation risque d'entraîner le sujet interprétant dans de fausses routes et de ce fait, finir par avoir une interprétation superflue et minimisante.

1.3.3.4. Énonciation et contexte

Il est très intéressant de soulever l'ambiguïté d'un énoncé tout en tenant compte de son contexte. Il faut savoir que chaque énoncé est interprétable en fonction de son contexte d'énonciation. Cela ne veut pas dire que l'énonciataire peut cerner toujours le sens d'un énoncé. C'est ce que D. Maingueneau (2007 : 03) explique dans ces lignes : « *Tout acte d'énonciation est en effet foncièrement asymétrique : celui qui interprète l'énoncé reconstruit son sens à partir d'indications données dans l'énoncé produit, mais rien ne garantit que ce qu'il reconstruit coïncide avec les représentations de l'énonciateur.* ». Ceci dit, l'énoncé interprété ne répond pas forcément aux attentes et aux représentations de son émetteur. De ce fait, nous pouvons dire que comprendre un énoncé suscite une réflexion de fond qui puisse mettre en relation l'énoncé et son interprétation. Il s'agit de mobiliser diverses ressources pour ensuite déchiffrer le message tout en précisant le sens de chaque énoncé qui le compose dans sa totalité.

En insistant sur l'énoncé et les moyens mobilisés pour sa compréhension, D. Maingueneau (2007 : 03-04) explique : « *Comprendre un énoncé, ce n'est pas seulement se reporter à une grammaire et un dictionnaire, c'est mobiliser des savoirs très divers, faire des hypothèses, raisonner, en construisant un contexte qui n'est pas une donnée préétablie et stable.* ».

Donc chaque énoncé doit être mis ou dit dans un contexte bien déterminé. Ce dernier spécifie le sens de l'énoncé et il doit être pris en considération par chaque interpréteur. À cet effet, nous remarquons que la notion de contexte est réellement inséparable de l'acte de l'énonciation, c'est-à-dire l'énonciateur produit un énoncé dans un contexte précis qui

définit son sens et chaque énoncé mis hors contexte peut présenter des ambiguïtés et des complexités au niveau sémantique. Autrement dit, un énoncé pris en dehors de son contexte d'énonciation ne permet pas à vrai dire à la personne qui l'interprète de cibler le sens exact véhiculé :

« L'idée même d'un énoncé possédant un sens fixe hors contexte devient indéfendable. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les unités lexicales ne signifient rien à priori, mais hors contexte on ne peut pas parler véritablement du sens d'un énoncé, tout au plus de contraintes pour qu'un sens soit attribué à telle séquence verbale dans une situation particulière, pour qu'elle devienne un véritable énoncé, pris en charge dans un lieu et un moment singulier par un sujet qui s'adresse avec une certaine visée à un ou d'autres sujets. » (Maingueneau, 2007 : 04).

L'absence d'un contexte ou isoler un énoncé de son contexte d'énonciation peut présenter des contraintes et des complexités surtout lorsqu'il s'agit de déterminer son véritable sens. Le contexte joue un rôle très important parce qu'il contribue en grande partie à délimiter les frontières relatives au sens de chaque énoncé. En parlant du contexte énonciatif, Maingueneau (2007 : 08) l'a expliqué comme suit : *« Le contexte d'un énoncé, c'est d'abord l'environnement physique, le moment et le lieu où il est produit. »*. À partir de là, nous pouvons dire que « contexte » renvoie en quelque sorte aux circonstances de l'énonciation. En s'appuyant sur la notion de contexte d'une manière générale, Maingueneau insiste sur trois sources informatives qui doivent être prises en charge par l'interprète. Ce sont trois différents petits contextes qui nous offrent les éléments nécessaires à l'interprétation des unités significatives dans une énonciation. Il y a ce qu'on appelle « *environnement physique* » ou (contexte situationnel), le « *cotexte* » et le « *rôle de la mémoire* » (connaissances du monde). Le schéma ci-dessous est fait à la base des concepts avancés par Maingueneau :

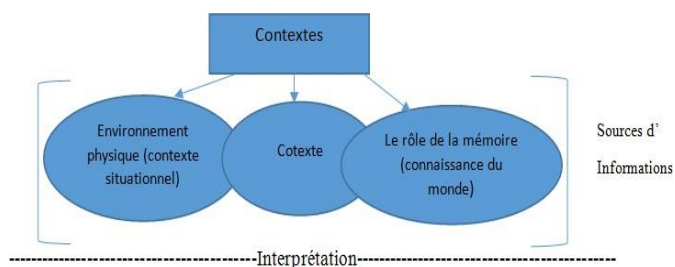


Figure 8: *Le contexte*

Ce schéma représente les trois éléments qu'englobe ce que nous allons appeler « macrocontexte » : contexte situationnel, cotexte et ajoutons le rôle de la mémoire. Ces derniers, nous les nommons des « microcontextes ». Le contexte situationnel renvoie aux différentes situations où s'exprime le sujet parlant. Le cotexte désigne l'environnement immédiat des unités discursives (énoncé, texte...). Quant au rôle de la mémoire, il s'agit de la vision du monde de celui qui s'exprime. C'est ce qui se passe comme mécanisme dans la mémoire du sujet-exprimant.

En insistant sur le lien existant entre le discours et le texte, J-M Adam (1985, cité par Fontanille, 2003 : 90) met en valeur la notion de « contexte » qui joue un rôle important dans toute méthode d'analyse textuelle ou discursive. Il propose de ce fait les deux équations suivantes :

*« [Discours = Texte + Contexte] et
[Texte = Discours – Contexte] »*

Dans ce cas-là, nous remarquons qu'en parlant du discours, la notion de contexte est tout à fait prise en considération, voire mise en valeur, alors qu'elle est complètement exclue une fois reliée au texte. Or, le contexte semble être beaucoup plus attaché à toute énonciation voire inséparable, y compris le texte :

« Bref, c'est le point de vue du texte qui « invente » la notion de contexte, parce qu'il part d'un ensemble de données préalablement délimitées, et qu'il rencontre seulement ensuite, au moment de l'interprétation, la nécessité d'ajouter des données ignorées ou exclues au départ... » (Fontanille, 2003 : 91)

D'un point de vue linguistique, le contexte prend une place importante dans la mesure où il détermine la pertinence des éléments linguistiques dans une communication. Le dictionnaire de didactique nous offre une définition précise du contexte en le distinguant d'une autre notion souvent confondues à savoir le cotexte :

« La notion de contexte désigne généralement l'ensemble des déterminations extralinguistiques des situations de communication où les productions verbales (ou non) prennent place, alors que la notion de cotexte renvoie davantage à l'environnement verbal des unités dans le jeu des renvois internes au texte » (Cuq, 2003 : 54).

D'une manière générale, le contexte est donc cet espace où les productions langagières se font, se forment et se fixent. Il est en relation directe avec ces dernières parce qu'il contribue en grande partie à préciser leurs significations. C'est ce qu'affirme en réalité J.

Fontanille (2003 : 91) : « *La linguistique textuelle ayant décidé que seuls les éléments verbaux étant pertinents, elle découvre inévitablement la nécessité d'intégrer des éléments du « contexte », puisque la signification ne repose pas exclusivement sur les éléments verbaux.* »

La linguistique textuelle s'est donc trouvée obligée de corriger sa vision théorique envers le texte. Elle découvre l'importance du contexte par rapport aux éléments verbaux. En d'autres termes, tout texte est inscrit dans un espace précis qui participe à la construction de sa signification. De plus, pour mieux éclaircir la notion de « contexte », Jacques Fontanille (2003 : 91) fait appel à un exemple vivant pour illustrer ses propos et pour exclure toute ambiguïté :

« De même, faut-il décider avant analyse que, dans un tableau, seule la surface peinte est pertinente ? Certainement pas, car, on prendrait alors le risque de devoir ajouter, après-coup, et au titre du « contexte », les autres tableaux du même série, les autres tableaux du même peintre, puis le cadre, la bordure, l'accrochage, peut-être même l'architecture de la salle où il est installé, et les positions d'observations qu'elle impose. »

Nous comprenons donc très bien que pour analyser un texte ou un discours, il est nécessaire de tenir compte d'un ensemble d'éléments qui l'entourent pour ensuite arriver à cerner la signification complète. Le fait de rappeler la nécessité de ces éléments contextuels nous amène à penser le plus souvent à un autre concept qui est directement lié au texte : le paratexte. D'une manière générale, ce terme désigne tous les éléments qui accompagnent toute production langagière écrite. C'est un ensemble de renseignements, voire d'informations qui se situent au seuil de tout texte.

D. Maingueneau (2007 : 57) définit le paratexte comme :

« [...] l'ensemble des fragments verbaux qui accompagnent le texte proprement dit ; il peut s'agir d'unités vastes (préface, texte de couverture...) ou d'unités réduites : un titre, une signature, une date, un intertitre, un nom de rubrique (« fait divers », « éditorial », « publicité »...), des notes en bas de page, des commentaires dans la marge. »

En effet, Maingueneau donne une définition précise du paratexte. Il distingue deux catégories d'unités (vastes/réduites) sur lesquelles est fondé ce paratexte. Analyser le paratexte sera donc d'une grande utilité parce qu'il offre au lecteur diverses informations avant même d'accéder au fond du texte en question. Les éléments paratextuels sont donc

complémentaires et contribuent essentiellement à assurer une bonne compréhension du message transmis.

En résumé, nous pouvons dire que l'image reste un moyen d'expression artistique qui s'impose dans divers domaines. Elle est le plus utilisée dans la presse écrite et dans les médias d'une manière globale. Par ses fonctions et sa force expressive, elle constitue un corpus pratique qui fait l'objet d'étude de diverses sciences entre autres la sémiotique, la sémiolinguistique... Ces dernières sont considérées comme deux approches interprétatives en quête de sens et de significations à la fois. Il semble que l'analyse d'une image est d'une grande importance du moment qu'elle peut développer diverses compétences : linguistique, pragmatique, sémiolinguistique, culturelle...

En définitive, nous avons mis l'accent sur l'importance de l'image d'une manière générale et sur la caricature en particulier. Les images, toutes sortes, sont omniprésentes et constituent un moyen d'expression et d'information à la fois. Très présentes dans la presse écrite et dans le monde médiatique d'une manière générale, elles accomplissent diverses fonctions (illustration, argumentation, explication...) et elles circulent beaucoup plus dans la sphère numérique essentiellement à travers les différents réseaux sociaux (Facebook, Instagram,...) qui favorisent leur publication, leur diffusion, leur partage et leur propagation massive. L'image est donc considérée comme un message qui véhicule un contenu qui ne peut être saisi qu'après analyse et interprétation. Ces dernières ne sont possibles qu'en s'appuyant sur des approches claires et précises. La sémiotique et sémiolinguistique sont considérées comme deux sciences d'intervention qui assurent l'accès au contenu (implicite et explicite) de n'importe quelle image. Mais il existe aussi d'autres démarches interprétatives et modèles d'analyse. En ce qui nous concerne, nous nous intéressons beaucoup plus à une catégorie d'images que nous trouvons quotidiennement publiées dans la presse écrite et numérique et sur les réseaux sociaux à la fois. Il s'agit de la caricature, cette représentation artistique, esthétique et humoristique qui, par sa composition et par ses diverses fonctions, gagne de plus en plus de terrain en possédant un pouvoir qui défie les longs discours. D'un point de vue sémiotique ou sémiolinguistique, la caricature, ce dessin satirique est considéré comme une image composée d'un ensemble de signes interprétables suivant le contexte et en respectant une démarche bien précise. Soumettre des caricatures à une analyse nous permet de mieux comprendre l'art caricatural, de repérer leurs caractéristiques tout en soulignant leur importance comme des supports exploitables dans le milieu scolaire. D'un

point de vue didactique et pédagogique, la caricature est un support riche et bénéfique dans une classe de FLE. Étant une image, elle est un moyen de motivation pour les apprenants et l'enseignant à la fois. Travailler les caricatures en classe de FLE dynamise la situation d'enseignement/apprentissage en favorisant les échanges et les interactions entre apprenant-apprenant et enseignant-apprenants tout en assurant surtout l'apprentissage dynamique, l'acquisition de diverses compétences (linguistique, sémiolinguistique, culturelle, pragmatique...) et le développement d'un ensemble de techniques artistiques relatives au dessin d'humour d'une manière globale.

1.3.4. L'état de l'art

Notre étude porte sur le genre caricatural et nous nous positionnons exactement dans le champ de la théorie des genres de discours circulant dans la presse écrite ou par voie numérique (réseaux sociaux). Nous nous trouvons alors dans l'obligation de tenir compte de tous les travaux qui ont été réalisés précédemment par des chercheurs qu'ils soient locaux ou étrangers et qui ont en quelque sorte une certaine relation à notre thème de recherche. En d'autres termes, il s'agit de synthétiser l'ensemble des études qui ont été faites sur la caricature comme objet d'étude. Ces études peuvent être effectuées dans le domaine des sciences du langage ou en didactique, domaine dans lequel nous nous inscrivons. Dans cette partie, il s'agit de mener un travail bibliographique minutieux qui consiste de mettre l'accent sur les principales productions scientifiques en rapport avec le sujet que nous avons choisi (mémoires, thèses, articles scientifiques...). En effet, cet état de l'art représente une étape fondamentale à ne surtout pas enjambrer puisqu'elle constitue la pierre angulaire qui va nous aider à bien définir notre problématique avec précision, à recadrer le champ de notre étude, à mieux la mener et de ce fait assurer des fondations solides qui nous permettent de bien construire notre thèse. En vérité, réaliser l'état de l'art nous permet en grande partie de mettre en évidence l'originalité de la démarche que nous adoptons qui, en plus de son aspect novateur, contribue considérablement à l'enrichissement de l'enseignement/apprentissage du FLE et de notre domaine de recherche d'une manière générale. L'état de l'art nous permet aussi de souligner l'importance et la pertinence des résultats que nous allons apporter.

L'analyse du discours est un domaine passionnant qui a inspiré nombreux chercheurs qui ne cessent de mener diverses et multiples recherches sur le terrain où ils traitent pratiquement les différents phénomènes langagiers et aspects discursifs tout en forgeant bien sûr leurs positions théoriques qui s'inscrivent dans divers champs d'étude. Les différentes formations

discursives sont d'une grande importance en analyse du discours (Maingueneau, 2011), elles ont constitué depuis longtemps, en 1960 et même avant, un objet de réflexion qui a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs voies et pistes de réflexion sont prises par les analystes du discours, entres autres Harris, Charaudeau, Blanchet, Maingueneau..., ont favorisé beaucoup plus la diversité des études discursives tout en donnant naissance à tout un panorama d'approches et de démarches pratiques visant le traitement et l'analyse de tout discours produits dans différents contextes de la vie sociale.

À travers le temps, l'analyse du discours a pu progresser et se développer grâce aux efforts des chercheurs spécialistes du domaine jusqu'à devenir une discipline. Maingueneau (2012 : 04-05) affirme : « *L'analyse du discours est seulement une des disciplines des études de discours : rhétorique, sociolinguistique, psychologie, discursive, analyse des conversations, etc. Chacune de ces disciplines est gouvernée par un intérêt spécifique.* ». Il ajoute en soulignant l'importance et surtout la spécificité de l'analyse du discours tout en mettant l'accent sur son objet d'étude : « *L'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux. Son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un certain dispositif d'énonciation.* » (Maingueneau, 2012 : 05). L'analyse du discours est donc un champ d'étude qui permet de traiter scientifiquement les différents niveaux discursifs de tel discours qui se produit dans un milieu social bien déterminé.

Le domaine de l'analyse du discours est resté donc en évolution continuelle en accordant une importance particulière aux phénomènes naissant de la pratique langagière en contexte. Les analystes du discours ont aussi manifesté un intérêt certain à la notion de genre. Cette dernière a fait l'objet de diverses études et cela est concrètement vérifiable dans de multiples productions scientifiques. Nombreux sont ceux qui ont traité cette notion sous différents aspects, des chercheurs de grosses pointures ont participé à la théorisation du concept de genre, essentiellement en linguistique et actuellement en didactique qui considère les genres de discours comme moyens pratiques favorisant l'élaboration des séquences didactiques assurant l'enseignement/apprentissage des langues : « *Le genre est un outil dans la construction des séquences didactiques.* » (Dolz, Noverraz et Schneuwly, 2000, cité par Dolz, Gagnon, 2008 : 188). Parmi les précurseurs qui ont pris au centre de leurs recherches cette notion de genre, nous citons à titre d'exemple Bakhtine, Adam, Bronckart, Rastier, Moirand, Maingueneau, etc. Ceux-ci ont été parmi les premiers qui ont abordé la

notion de genre et chacun a sa propre position tout en s'inscrivant dans son domaine théorique et pratique à la fois. Il convient dans ce sens de rappeler que le concept de genre a surgi dans l'analyse du discours pour ensuite être employé comme unité classificatrice qui permet de regrouper les pratiques langagières qui se produisent en permanence au sein de la société en catégories textuelles au départ (genre de texte) et puis en catégories discursives (genre de discours). Le genre est considéré donc comme « *un ensemble de textes oraux ou écrits qui possèdent des caractéristiques conventionnelles relativement stables* » (S-G. Chartrand, 2008, cité par Ammouden, 2015 : 215). Ce qui nous intéresse, de fait, c'est cette notion de genre de discours puisqu'elle est en relation directe à notre thème de recherche.

Effectivement, actuellement l'intérêt est focalisé sur les genres du discours dans la mesure où ils présentent une variété discursive issue de l'activité langagière de l'être humain dans les différents contextes sociaux où il se trouve positionné. Pour élucider nos propos, nous nous appuyons sur une explication avancée par Bakhtine (1984, cité par Adam, 1997 : 673-674) :

« La richesse et la variété des genres du discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée. Les domaines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se rattachent toujours à l'utilisation du langage. Quoi d'étonnant si le caractère et le mode de cette utilisation sont aussi variés que les domaines eux-mêmes de l'activité humaine, ce qui n'est pas en contradiction avec l'unité nationale d'une langue. L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux ou écrits) qui émanent des représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine. L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue — moyens lexicaux, phraséologiques i1) et grammaticaux — , mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours »

Il semble que l'usage de la langue dans divers domaines dans la société permet en grande partie de produire un nombre infini de genres du discours qui aident énormément à répertorier les productions langagières des locuteurs sous forme de catégories qui déterminent la nature des activités humaines basées principalement sur l'utilisation du

langage comme moyen de communication et d'agir social. De plus, Bakhtine souligne l'importance de l'usage de la langue comme pratique sociale qui se concrétise sous forme d'énoncés divers exprimés oralement ou par écrit et qui présentent trois niveaux qui déterminent leur contenu (lexical, phraséologique, grammatical). Au final, il précise que dans chaque contexte où la langue est utilisée et constituant un échange, cela favorise l'élaboration de toute une variété d'énoncés. C'est ce qu'appelle Bakhtine « les genres de discours ».

Après avoir présenté ce bref aperçu théorique abordant deux notions phares, à savoir l'analyse du discours et le genre (genres de discours), nous essayons maintenant de mettre en évidence l'ensemble des travaux déjà réalisés et qui sont en rapport direct au sujet que nous traitons dans notre thèse. Dans ce sens, il nous est important de réaliser tout un travail synthétique où il s'agit d'explorer minutieusement toutes les productions scientifiques (mémoires, thèses et même les articles scientifiques) qui sont en relation à notre objet d'étude fixé dans notre thèse. Cette phase nous est fondamentale dans la mesure où cela nous permet d'avoir une vision globale sur l'ensemble des travaux de recherche menés sur des thématiques qui s'inscrivent d'une manière globale dans le même cheminement scientifique que nous poursuivons pour atteindre nos propres objectifs.

En notre nature de chercheur en didactique du français, nous menons une étude dans le domaine de la sociodidactique du FLE et/ou FLS, nous avons choisi de travailler sur le genre de discours de la caricature véhiculé pratiquement par la presse écrite et par les différents réseaux sociaux (Facebook...) très en vogue dans le monde numérique qui constitue en quelque sorte aujourd'hui une toile assurant communication, information et partage à la fois. Plus précisément, notre étude est axée sur une démarche aussi bien linguistique que didactique qui consiste à faire du genre caricatural un objet enseignable qui contribuera, suite à sa didactisation proprement dite, à l'enrichissement efficace et pratique du français langue étrangère dans le contexte scolaire.

Comme notre étude porte sur le genre dit caricatural, il convient de souligner que notre corpus est constitué fondamentalement d'un ensemble considérable de caricatures que nous examinerons au fur et à mesure pour absorber les différents bénéfices susceptibles de nous servir pour atteindre nos finalités didactiques. Autrement dit, nous allons, d'un point de vue linguistique, analyser des caricatures produites par différents caricaturistes pour essayer de dégager les avantages qu'elles présentent comme moyen artistique de communication et de

réflexion circulant dans la presse écrite, voire même numérique et dans les réseaux sociaux. D'autre part, d'un point de vue didactique, nous repérerons les diverses caractéristiques du genre de discours de la caricature (Chartrand, 2015) pour ensuite tracer une certaine démarche didactique susceptible de nous aider à rentabiliser sa didactisation au profit de l'enseignement/apprentissage du FLE.

Or, avant d'entamer notre étude, nous avons effectué tout un travail bibliographique qui puisse nous aider à construire notre matière théorique, délimiter notre champ de positionnement et surtout forger notre vision scientifique à l'égard de notre objet d'étude. En effet, après notre quête bibliographique préliminaire et notre investigation de maintes productions scientifiques en rapport direct ou indirect à notre thème de recherche, nous avons constaté effectivement un nombre important de travaux scientifiques (mémoires de master, mémoires de magistère, thèses de doctorat, articles scientifiques...) qui présentent différents aspects d'analyse sur la caricature aussi bien dans le domaine linguistique ou d'autres disciplines et sciences que didactique. À vrai dire, il existe de nombreuses études qui ont été menées sur la caricature que ce soit en Algérie ou à l'étranger et qui prouvent en quelque sorte l'intérêt de ce corpus riche qui a suscité tant d'interrogations et de problématiques surtout dans le domaine des sciences du langage. Dans ce dernier, les chercheurs ont fait des caricatures un corpus fondamental qu'ils explorent suivant diverses et multiples approches d'analyse : sémiolinguistique, sémiotique, sémio-pragmatique, sémiologique... Pour illustrer nos propos, nous citons les travaux suivants qui ont été réalisés à ce sujet :

- « *Analyse sémiologique de la caricature : cas du journal « Le Soir d'Algérie »* » (Mémoire de Master, Université Mohamed Seddik Ben Yahia- Jijel/ 2018)
- « *La caricature comme étant une image dans une perspective sémiologique : cas des deux journaux « Le Soir d'Algérie » et « Liberté »* » (Mémoire de Magister, Université Mohamed Khider- Biskra/ 2012)
- « *Vers une analyse sémiotique de la caricature : Le Hirak en Algérie dans la presse francophone algérienne. Cas des deux journaux Liberté et El Watan* » (Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf – M'sila/ 2020)
- « *Analyse sémiotique de la caricature. Cas du journal Liberté, septembre 2006* » (Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah – Ouergla/ 2013)

- « *Analyse sémiotique et comparative de la caricature. Cas de Dilem Ali (Liberté) et Ghilas Ainouche (Charlie Hebdo) portant sur l'islamisme* » (Mémoire de Master, Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou/ 2016)
- « *Analyse sémio-pragmatique de la caricature : cas des journaux algériens francophones, période de l'élection présidentielle de 2009* » (Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah – Ouergla/ 2016)
- « *Le dessin de presse : une forme de discours dialogique* » (Thèse de doctorat, Sorbonne Paris cité/Université Paris Descartes/ 2017)

Ces travaux que nous venons de citer ne sont que quelques exemples qui montrent l'importance de la caricature comme objet de réflexion qui inspire énormément les sciences du langage qui l'utilisent aussi comme moyen pratique pour étudier les différents phénomènes qui se rapportent à la pratique contextualisée du langage ou de la langue tout court.

Par ailleurs, il faut noter que la composition des caricatures basée le plus souvent sur la combinaison d'un texte et d'une image et l'humour véhiculé constituent des aspects très importants qui intéressent la didactique et les sciences de l'éducation d'une manière globale. Effectivement, les caricatures offrent aux chercheurs en didactique de nombreux axes de recherche favorisant le développement et l'enrichissement de l'enseignement/apprentissage du FLE. Considérée comme des produits artistiques, les caricatures sont en quelque sorte une mine d'or qui captive l'attention de nombreux chercheurs en didactique et en sciences de l'éducation qui n'hésitent pas à l'exploiter suivant diverses perspectives et approches qui visent à mettre en évidence l'importance et la valeur de la caricature comme support pratique riche en ressources didactiques en classe de FLE. Il suffit juste de faire une simple recherche sur le Net pour constater le grand intérêt porté aux caricatures en didactique. Cela se manifeste pratiquement à travers de multiples productions et publications scientifiques qui évoquent plusieurs études qui traitent divers éléments d'analyse, citons entre autres l'importance de l'image, l'interculturel, la caricature comme support pédagogique ou didactique développant des compétences dans le contexte scolaire..., et qui contribuent en grande partie à l'enrichissement de la pratique enseignante en assurant un apprentissage dynamique et efficace qui répond aux exigences des nouvelles méthodologies d'enseignement qui s'imposent dans l'époque actuelle. À vrai dire, après avoir lancé notre requête sur Internet, nous découvrons tout un tas de travaux consacrés

à la place prépondérante de l'exploitation de la caricature pour des fins didactiques. Parmi les travaux les plus illustres et que nous avons consultés, il y a des mémoires de magistère, des thèses de doctorat et plusieurs articles scientifiques. Voici ci-après quelques exemples :

- « *L'emploi de la caricature dans le développement des habiletés de la lecture critique des apprenants de français langue étrangère et leurs perceptions* » (Thèse de doctorat en éducation, Université Sherbrooke/ 2017)
- « *Vers une didactisation du texte journalistique : la caricature en question(s) ?* » (Mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah – Ouargla/ 2006)
- « *La caricature en tant que support pédagogique à visée (inter)culturelle* » (Article : Lamprini Kakava, Université ouverte hellénique – Grèce/ Synergies Europe n°9/2014)
- « *L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE* » (Article : Benyagoub Amani, Université d'Alger 2/ Didactiques Volume (07) N° (01)/2018)
- « *Caricature en tant que document authentique en classe de FLE* » (Article : Ahmet Aycan & Rifat Günday/International Journal of Languages Education and Teaching/Volume 5, Issue 3/2017)
- « *La caricature, « Le désir du rire et de la satire* » (Article : El Guessab Karim/ Paradigmes/ Volume 4, Numéro 2/ 2021)

En guise de précision, nous soulignons que l'un des travaux réalisés récemment et qui traite une partie importante qui a directement trait à notre thème de recherche est un mémoire de Master rédigé par deux étudiantes (Hassaine Souhila et Kaci Malika) durant l'année 2021/2022 sous la direction de Ammouden M'hand. En effet, l'intitulé de ce mémoire est « *Les caractéristiques du genre de discours de la caricature* », il porte d'une manière globale sur le genre de discours de la caricature. À vrai dire, ce mémoire de Master met en évidence les caractéristiques du genre discursif en question en se basant sur un modèle d'analyse proposé par Chartrand (2015). En s'appuyant sur un corpus considérable de plusieurs caricaturistes locaux ou étrangers, les deux étudiantes sont arrivées à identifier, voire repérer les différentes caractéristiques (communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, graphiques ou visuelles) du genre de discours de la caricature et cela constitue l'un des éléments de grand intérêt auquel nous nous intéresserons de manière plus détaillée dans notre thèse de doctorat.

En fait, tous ces travaux scientifiques nous sont d'une grande importance et leur synthèse est indispensable puisque leur lecture nous permet de renforcer nos données théoriques qui concernent le sujet que nous avons pris en charge. Ils constituent la base qui déterminera la rigidité de l'ossature de notre thèse et ils nourrissent notre expérience en matière de productions scientifiques. Ils sont la pierre angulaire qui nous aidera énormément à rédiger la thèse en fixant bien les limites du champ dans lequel nous avons décidé de se positionner.

De ce fait, nous remarquons clairement que ne nous sommes pas vraiment les premiers à réaliser une étude sur les caricatures comme corpus principal. Bon nombre de chercheurs en sciences du langage et en didactique ont déjà produit et publié des productions scientifiques et académiques montrant à travers diverses approches l'importance de la caricature comme objet de réflexion qui mérite d'être exploré pour assouvir les questionnements aussi bien en linguistique qu'en didactique. Cependant, le sujet que nous avons choisi présente en quelque sorte des éléments d'analyse nouveaux auxquels nous souhaiterions apporter des réponses palpables et plausibles. L'originalité de notre thème de recherche est liée au fait que notre objet d'étude est inscrit dans la sociodidactique comme champ d'étude où se croisent la didactique des langues et la sociolinguistique. Dans ce contexte, Philippe Blanchet (2012 : 20) nous apprend qu'« *Il est important de souligner la relation de réciprocité entre sociodidactique et sociolinguistique* ». Il affirme de ce fait l'importance de garder ce va-et-vient enrichissant entre la sociodidactique et la sociolinguistique comme deux outils d'intervention :

« La sociodidactique n'est pas une sociolinguistique appliquée. D'une part, en effet, chacune apporte des éléments à l'autre sur un continuum de recherche-intervention situé entre ces deux pôles, et, d'autre part, la sociodidactique a plutôt été élaborée par des didacticien-ne-s soucieux de dimensions sociales et donc sociolinguistiques que par des sociolinguistes investissant (à juste titre d'ailleurs le cas échéant) les terrains didactiques : qu'on pense à ces fondateurs/-trices que sont C. Marcellesi, H. Romain, M. et L. Dabène, M. Rispail (1998 ; 2005), ainsi qu'aux travaux clés de S. Clerc (2011), de C. Cortier (1998), d'A. di Meglio (1997)... » (Blanchet, 2012 : 20)

D'autre part, certes nombreux chercheurs ont travaillé sur la caricature comme corpus principal que ce soit en sciences du langage ou en didactique tout en adoptant diverses approches, mais nous sommes parmi les premiers qui mènent une étude didactique sur la caricature comme genre à part entière et qui consiste essentiellement à didactiser le genre caricatural. Il faut rappeler dans ce cas-là que la notion de « genre » est récemment l'un des sujets auquel s'intéresse la didactique du FLE et la didactique des langues d'une manière

globale. Cela s'explique par le fait qu'il y a une certaine volonté de la part des didacticiens et des spécialistes du domaine qui visent à délaisser la démarche fondée sur la typologie textuelle longtemps suivie en enseignement/apprentissage du FLE pour s'intéresser davantage aux nouvelles approches centrées sur les genres discursifs comme des outils didactiques pratiques qui présentent différents avantages :

« Les nouvelles approches en didactique du français langue étrangère (désormais FLE) accordent une place privilégiée à la dimension sociale qui vise à effectuer un transfert de compétences du scolaire au social. Autrement dit, l'apprenant sera capable de réinvestir ses apprentissages de manière concrète dans sa vie de tous les jours comme acteur social. Le recours aux genres de discours est une condition sine qua non pour réaliser ce type d'enseignement/apprentissage. » (Redjda, Ammouden, 2020 : 74)

En guise de conclusion, nous précisons qu'en ce qui nous concerne, nous essayerons tout au long de notre recherche scientifique de mettre l'accent sur les différentes caractéristiques du genre de discours de la caricature que nous décrirons linguistiquement suivant le modèle d'analyse de Chartrand (2015) afin de montrer la richesse de ce genre tout en soulignant ses bénéfices susceptibles de le favoriser comme étant un objet d'enseignement/apprentissage en classe de FLE. En plus de ce volet linguistique, voire même sociolinguistique où il s'agit de cerner et d'explicitier les caractéristiques génériques et discursives de la caricature, nous accordons aussi un intérêt considérable à la didactisation de ce genre où nous tenterons d'exploiter ses ressources didactiques suivant une démarche pratique pour enfin déboucher sur des propositions didactiques qui seront en quelque sorte le fruit de notre réflexion didactique. Ces propositions didactiques seront concrétisées par l'élaboration d'une séquence didactique qui montrera effectivement la possibilité d'utiliser le genre caricatural comme outil didactique au service de l'enseignement/apprentissage du FLE.

1.4. Questions de recherche, hypothèses et méthodologies

Diverses productions discursives et artistiques naissent au quotidien au sein de la vie sociale. Ces productions sont très répandues dans différents domaines et constituent un enrichissement qui suscite des questions et des études. Elles captivent les chercheurs en sciences du langage et notamment en didactique qui mobilisent divers moyens scientifiques afin de les décrire, les analyser et les explorer, ciblant de ce fait des objectifs qui répondent à leur objet d'étude, chacun dans son domaine précis. Effectivement, il existe différentes sciences qui s'intéressent à l'analyse du discours. Nous citons à titre d'exemple la linguistique, la sémiolinguistique, sémiologie, sémiotique, la sociolinguistique... Ces

sciences prennent au centre de leurs préoccupations les pratiques discursives en mouvement dans la société. Ces dernières sont un terrain fécond qui interpelle les chercheurs à en faire un objet de réflexion où ils traitent, suivant une démarche scientifique précise, plusieurs phénomènes surtout langagiers en menant bien sûr diverses et multiples enquêtes qui consistent à mettre au clair les différentes dimensions de la langue comme objet social de communication qui est en perpétuelle évolution dans les nombreux contextes où elle se trouve pratiquée.

D'un point de vue didactique, les variétés discursives et artistiques qui ne cessent de se produire dans les milieux sociaux sont d'une importance considérable dans la mesure où elles constituent un avantage pour l'enseignement/apprentissage des langues. En effet, la didactique accorde une place importante à l'analyse du discours et même à la notion de genre qui se trouvent dernièrement au cœur des questionnements didactiques. À vrai dire, l'enseignement/apprentissage des langues, en particulier le Français langue étrangère, qui s'est basé longtemps sur la typologie textuelle qui est qualifiée en quelque sorte de traditionnel, se trouve aujourd'hui loin de subvenir aux besoins langagiers des apprenants. C'est la raison pour laquelle, nous assistons actuellement à un passage didactique qui consiste à tenir compte beaucoup plus des genres discursifs, divers et multiples, pour assurer non seulement l'apprentissage d'une langue étrangère, mais aussi l'acquisition de différentes compétences langagières et discursives, culturelles et interculturelles qui permettent à l'apprenant d'affronter des défis imposés par un monde marqué par les effets de la mondialisation. De ce fait, le genre discursif est devenu un objet pratique d'enseignement qui est pris en charge par la didactique du français (Claudel, Chantal & Laurens, Véronique, 2016). Dès lors, la notion de genre de discours se trouve privilégiée et constitue un tournant en didactique, elle est donc mise en perspective pour des fins didactiques et même pédagogiques : « *La notion de genre de discours est à l'ordre du jour des débats actuels sur l'enseignement des langues.* » (Ammouden, 2015 : 215)

1.4.1. Objet de la recherche

Dans notre thèse, nous nous intéressons à la notion de genre d'une manière globale qui s'inscrit dans les théories de l'analyse du discours tout en se positionnant dans notre champ d'étude qui est la didactique, particulièrement la sociodidactique. D'ailleurs, notre intitulé l'illustre clairement. D'une manière précise, notre travail de recherche se focalise sur le

genre dit caricatural comme objet d'étude susceptible d'apporter des réponses à nos interrogations surtout didactiques.

L'intitulé complet de notre thèse est le suivant : ***Le genre caricatural : de la description linguistique à la didactisation***

Dans cet intitulé, nous pouvons détecter d'emblée trois concepts clés à savoir :

- Genre caricatural
- Description linguistique
- Didactisation

Notre étude porte sur un genre discursif (la caricature) et s'inscrit précisément dans le cadre de la sociodidactique du français langue étrangère ou seconde. Nous avons décidé de ce fait de travailler sur le genre de discours de la caricature fréquentable et remarquable le plus souvent dans la presse écrite et notamment dans Internet à travers les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter...). Ces derniers sont considérés comme des canaux numériques d'information qui ont favorisé davantage sa transmissibilité, son partage et sa disponibilité à la fois.

Notre travail consiste principalement de prendre le genre caricatural au centre des interrogations didactiques. En d'autres termes, il s'agit d'exploiter le genre de discours de la caricature tout en tirant au clair les différents avantages qu'il présente pour ensuite en faire un objet didactique enseignable au sein d'une classe de FLE en proposant des pistes didactiques favorisant sa didactisation proprement dite.

1.4.2. Questions de recherche

L'objectif de notre travail de recherche que nous menons est de s'interroger globalement sur l'enseignement des genres discursif et essentiellement l'enseignement du genre de discours de la caricature dans le contexte scolaire algérien. Autrement dit, il s'agit de réfléchir à une démarche pratique qui favorise l'intégration du genre discursif (la caricature) comme outil didactique susceptible d'enrichir, voire de dynamiser l'enseignement/apprentissage du FLE. De fait, les questions de base qui fondent notre étude peuvent être formulées de la manière suivante :

- Quelles sont les principales caractéristiques génériques des textes appartenant au genre de discours de la caricature ?

- Comment peut-on mener un enseignement-apprentissage efficace de la caricature dans les classes de français ?

En effet, apporter des réponses à ces questions illico n'est pas possible. Il y a lieu donc de réfléchir à des réponses à un ensemble de questions secondaires qui sont les suivantes :

- Quelle est l'importance de l'enseignement par les genres discursifs ?
- Comment didactiser un genre de discours ?
- Quels sont les principes qui conditionnent l'enseignement par séquence didactique et par genre discursifs ?
- Le genre caricatural présente-il des caractéristiques riches ? Si oui, lesquelles ?
- Le manuel scolaire algérien accorde-t-il vraiment un intérêt certain à l'enseignement par genre discursif ?
- L'emploi de la caricature comme support didactique peut-il favoriser aux apprenants l'acquisition des différentes compétences au sein de l'école ?

1.4.3. Hypothèses

Notre étude se focalise sur le genre caricatural, il s'agit précisément de mettre en évidence les différentes caractéristiques du genre de discours de la caricature en soulignant les avantages de son enseignement à l'école. Nous rappelons dans ce sens que nous visons à frayer une piste didactique qui se concrétise par l'élaboration d'une séquence didactique proposant une approche pratique pour l'exploitation des caricatures comme support didactique au bénéfice des apprenants de la 1^{ère} année secondaire. Effectivement, après avoir consulté le manuel et le programme de la 1^{ère} AS (2005), nous avons remarqué un faible recours à la BD et à la caricature ou aux dessins d'humour d'une manière globale, spécialement en expression orale, mais jamais leur exploitation totale en vue de développer les différentes compétences (langagière, discursive, culturelle, interculturelle...). De plus, nous avons constaté que l'enseignement du français est beaucoup plus basé sur la typologie textuelle. Nous lisons clairement dans l'avant- propos du manuel (2010-2011) où ses auteurs expriment le passage suivant :

« Votre manuel répond au nouveau programme de français par la prise en compte des principes méthodologiques, pédagogiques et des contenus. Il vous propose une articulation cohérente entre les différents domaines de communication (par l'écrit, par l'oral, par l'image). Il favorisera votre apprentissage de la langue par des activités d'expression orale et écrite dans le cadre de projets didactiques. Ces activités

visent à décroiser les divers aspects à prendre en charge pour cet apprentissage : la grammaire (lexique, syntaxe), l'organisation des textes et les contraintes liées aux situations de communication ».

Il semble donc que l'enseignement est surtout centré sur des textes comme principaux supports pour apprendre le français langue étrangère. Cependant, il convient de souligner que plusieurs didacticiens et spécialistes de l'enseignement/apprentissage des langues, entre autres J. Dolz, M. Noverraz, B. Schneuwly, M. Ammouden..., qu'il est temps de mettre à l'écart l'enseignement par typologie textuelle dans la mesure où celui-ci n'est plus avantageux. Ils proposent de ce fait de mettre en avant de nouvelles perspectives consistant à accorder davantage un intérêt certain aux genres discursifs, jugeant qu'ils sont plus bénéfiques d'un point de vue didactique :

« Les genres de discours permettent l'acquisition de compétences communicatives en classe de FLE dans la mesure où ils permettent une approche plus globale des pratiques langagières. Loin de se focaliser sur le seul aspect linguistique, comme nous avons pris l'habitude de le faire lors de l'analyse des types de textes, l'approche générique aborde tous les niveaux constitutifs d'un texte : niveau linguistique, sociolinguistique, énonciatif, pragmatique, etc. » (Redjda, Ammouden, 2020 : 75-76)

Les genres discursifs sont donc l'avenir de l'enseignement/apprentissage du moment qu'ils sont des outils didactiques plus pratiques et plus avantageux pour assurer le développement des différentes compétences chez les apprenants. La caricature qui est aussi un genre de discours présente diverses caractéristiques qui font d'elle un support riche qui mérite d'être pris en charge pour des fins didactiques.

Cette petite synthèse théorique nous sert maintenant d'appui qui nous permet d'émettre quelques hypothèses que nous aurons l'occasion de confirmer ou d'infirmer tout au long du cheminement de notre étude :

- Le genre de discours de la caricature présentent différentes caractéristiques génériques qui pourraient favoriser l'enseignement/ apprentissage du FLE et de ce fait le développement des compétences des apprenants
- L'enseignement du genre de discours de la caricature pourrait avoir une place importante dans le manuel scolaire (1^{ère} AS) en tenant compte des nouvelles approches didactiques

- L'enseignement basé sur le genre de discours de la caricature pourrait énormément motiver les apprenants et de ce fait développer un apprentissage dynamique et efficace.
- La didactisation du genre caricatural pourrait être possible et rentable d'autant plus dans la mesure où cela favorise l'enseignement par séquence didactique
- L'exploitation des caricatures serait efficace en classe de FLE en faveur des apprenants

1.4.4. Méthodologie de la recherche

Pour réaliser notre étude à bon escient, nous avons tenu à respecter un cadre méthodologique bien précis qui répond aux besoins de notre objet d'étude. Alors, pour atteindre les objectifs que nous avons fixés tout au long de notre thèse, nous avons opté principalement, d'un point de vue pratique, pour une méthode de recherche qualitative. Cette dernière « (...) *est considérée comme une analyse exploratoire. Les données qualitatives sont essentiellement des données textuelles (observation, entretiens exploratoires, questions ouvertes des questionnaires).* » (Bernaoui, 2018 :15).

1.4.5. Corpus

Pour mener notre étude, nous nous sommes basés sur un corpus important constitué d'un ensemble considérable de caricatures. Ces dernières sont collectées essentiellement dans la presse écrite numérique et sur le réseau social Facebook. En réalité, notre corpus est composé dans sa totalité de 1750 caricatures produites par différents caricaturistes locaux et même étrangers (deux algériens et cinq de nationalités différentes). Le corpus fera l'objet d'une analyse méthodique que nous mènerons au fur et à mesure pour cibler nos objectifs fixés préalablement. Voici dans ce qui suit un tableau illustratif de notre corpus :

Auteurs (caricaturistes)	Nationalité	Nombre de caricatures	Source
Karim Bouguemra (Karim)	Algérie	250	Le quotidien le Soir d'Algérie
Ali Dilem (Dilem)	Algérie	250	Le quotidien algérien Liberté
Pierre Kroll (Kroll)	Belgique	250	Facebook
Sophie alias Soph'	France	250	Facebook
Nadia Khiari (WillisFromTunis)	Tunisie	250	Facebook
Raphaël Bossavie alias Livingstone	France	250	Facebook
David Buonomo alias Dadou	France	250	Facebook

Tableau 1 : Le corpus global de la thèse**1.4.6. Démarches et outils d'analyse**

Notre étude est directement liée au monde des caricatures (dessins d'humour) qui constituent aujourd'hui un moyen de communication très efficace aussi bien dans la presse écrite que dans les médias numériques. Il faut noter que ce genre de discours présente ses propres caractéristiques qui le forment et qui le distinguent des autres genres.

Tout au long de notre thèse, nous avons à faire donc à un corpus constitué d'un nombre considérable de caricatures que nous soumettrons à une démarche analytique assurant leur description linguistique et leur interprétation. Cette démarche est considérée comme une clé qui nous aidera à déterminer, en clair, les différents éléments constitutifs d'une caricature, pour ensuite accéder au fond (sens) du message véhiculé. Tout cela, dans le but de montrer que les caricatures en fin de compte, présentent beaucoup d'avantages susceptibles de fructifier l'enseignement/apprentissage du FLE. En plus de leur composition fondée principalement sur l'assemblage artistique de deux pièces complémentaires à savoir l'image et le texte, les caricatures peuvent de ce fait servir de supports pédagogiques (didactiques) riches et très pratiques visant non seulement de développer diverses compétences chez les apprenants, mais aussi et surtout de dynamiser les pratiques de classe d'une manière à ce que l'enseignement des langues puisse répondre aux exigences des nouvelles méthodologies à savoir la démarche actionnelle. Mais avant d'arriver à cela, une

étape indispensable s'impose : la didactisation. Cette phase de didactisation se trouve un passage obligatoire qui favorisera et facilitera davantage l'insertion du nouveau support (caricature) dans la situation d'enseignement/apprentissage et en fonction des besoins des apprenants.

Nous rappelons dans ce cas-là que notre étude s'inscrit dans la sociodidactique et se base fondamentalement sur la théorie des genres de discours loin de celle de la typologie textuelle. De ce fait, pour analyser notre corpus, nous allons nous appuyer sur l'un des modèles spécifiques à l'analyse du genre. En ce qui nous concerne, nous avons choisi le modèle proposé par Chartrand et al. (2015). En fait, notre choix est motivé par le fait que ce modèle est d'abord récent. Ensuite, il est produit par des spécialistes du domaine didactique, et enfin, il présente une démarche pratique et détaillée susceptible de nous aider énormément dans notre travail qui consiste à analyser le genre caricatural pour des fins didactiques.

Chartrand et al (2015 : 03) définissent le genre comme « *un ensemble de productions langagières orales ou écrites qui, dans une culture donnée, possèdent des caractéristiques communes d'ordres communicationnel, textuel, sémantique, grammatical, graphique ou visuel et/ou d'oralité, souples mais relativement stables dans le temps.* ». Ces auteures affirment que la notion de genre est d'une grande importance dans l'enseignement du français du moment que les genres dans leur composition présentent des caractéristiques diverses et multiples. Ils soulignent dans ce sens l'utilité de leur analyse et leur exploitation pour des raisons didactiques. Les didacticiennes (Chartrand, Emery-Bruneau et Sénéchal) précise que « *Un genre est défini à partir d'un ensemble de caractéristiques d'ordres divers, dont la configuration et l'importance relative varient d'un genre à un autre* » (Chartrand et al, 2015 : 05). Les genres ont donc des caractéristiques qui les définissent et qui les distinguent. Ces mêmes auteures nous apprennent que tout genre est composé des caractéristiques suivantes appartenant à des niveaux différents :

- **Communicationnelles** : intention, contexte social de production et de réception, sphère d'activité, temps, énonciateur, destinataire, monde présenté, thème ;
- **Textuelles** : plan du texte, séquence textuelle, système énonciatif, système des temps verbaux, procédés langagiers ;
- **Sémantiques** : emploi particulier du lexique, figures ;
- **Grammaticales** : structures de phrases, ponctuation, vocabulaire ;

- **Graphiques / visuelles** : iconographie, mise en page, typographie, décors ; ou **d'oralité** : prosodie, gestuelle, mimique, posture, etc. » (Chartrand et al, 2015 : 10.)

D'emblée nous remarquons que ce modèle est composé de cinq catégories de caractéristiques et que chaque catégorie est en relation directe à un des niveaux de formation générique reconnue par divers éléments d'analyse. En effet, l'utilisation de ce modèle nous permet de cerner d'abord les limites du genre caricatural tout en identifiant ses différentes caractéristiques (communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, graphiques ou visuelles, d'oralité), qui le définissent en tant que tel et qui le distinguent des autres genres. D'autre part, à travers une approche (sémio) linguistique, nous allons exploiter ce genre de discours de la caricature tout en mettant en exergue les différents avantages qui peuvent résulter de sa didactisation proprement dite. Au final, nous mettrons en avant une proposition didactique tout en prenant en considération les démarches et les outils didactiques qui favoriseront son insertion dans l'enseignement/apprentissage des langues, particulièrement le français langue étrangère.

En guise de synthèse, nous signalons que nous avons en grande partie mis l'accent sur les points essentiels constituant notre problématique. En effet, nous avons tracé en quelque sorte le cheminement de notre problématique concrétisé par les différentes parties que nous avons développées. Au cours de ce développement, nous avons reformulé l'objet d'étude de notre thèse tout en soulignant les grandes lignes qui fondent notre recherche. En d'autres termes, nous avons précisé le sujet de notre recherche, son domaine, sans oublier bien sûr ses principaux objectifs. Par la suite, nous avons formulé nos questions de recherche (centrale et secondaires) susceptibles de nous aider à bien hiérarchiser notre étude. Ensuite, en s'appuyant sur une brève synthèse théorique où nous mettons en avant différents concepts en rapport direct à notre objet d'étude, entre autres genre, genre de discours de la caricature, typologie textuelle, enseignement par genre discursif..., et en se concentrant sur les théories des genres de discours les plus illustres, marquant le champ de la sociodidactique, nous avons émis nos hypothèses que nous tenterons de confirmer ou d'infirmer tout au long de notre recherche. De plus, nous avons présenté le corpus global de notre thèse, constitué d'un ensemble considérable de caricatures produites par sept caricaturistes connus au niveau local et à l'échelle internationale. Au final, nous avons exposé notre démarche de travail et les outils d'analyse que nous mettrons en œuvre pour réaliser notre étude.

Conclusion

En conclusion, à travers le présent chapitre, nous avons mis en exergue un ensemble de principaux éléments constitutifs qui fondent en quelque sorte la base théorique sur laquelle notre thèse va être construite. En effet, tout au long de ce chapitre nous avons pu faire un choix déterminant, basé sur cet entrecroisement entre la théorie et la pratique, qui consiste à mener une étude où il est important de suivre une démarche pratique qui comprend différentes étapes logiques qui se succèdent au cours de notre réflexion et qui concourent ensemble à aboutir aux résultats souhaités et de ce fait, à l'atteinte des objectifs que nous avons tracés en appliquant notre plan de rédaction. Il convient dans ce sens de rappeler que nous avons tenté à travers ce développement de contextualiser l'étude en insistant sur son objet qui s'explique par la formulation d'une problématique qui souligne en quelque sorte les grandes lignes relatives aux questions centrales de notre recherche, auxquelles nous apporterons des réponses au fur et à mesure que nous avançons dans notre thèse, et fixe les limites de notre champ d'étude pour mieux se guider jusqu'à atteindre les objectifs prédéfinis. C'est ce qui nous amène en réalité à tenir compte du corpus que nous avons collecté et sur lequel nous nous appuyons pratiquement pour concrétiser notre étude, sans oublier bien sûr le respect du cadre méthodologique de cette dernière où s'imposent des exigences qui assurent d'une manière ou d'une autre la structuration de la thèse. En bref, tout le travail que nous avons pu réaliser dans ce chapitre est d'une importance considérable dans la mesure où cela contribue essentiellement à bien tracer le cheminement du reste de la thèse dans sa totalité.

Chapitre 2 : Sociodidactique, caricature et genres de discours

Introduction

Il est à noter qu'en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, plusieurs genres sont pris en considération surtout récemment. On cite à titre d'exemple la BD, le théâtre, etc. Dans la vie quotidienne, les diverses pratiques langagières ne cessent d'évoluer donnant au fur et à mesure de nouvelles formes de genre. La pratique de la langue dans divers contextes est, donc, l'élément central voire principal qui permet essentiellement de produire des genres qui se distinguent par leurs différentes caractéristiques.

Dans le champ médiatique, il existe plusieurs modes d'information et de communication. Parmi les moyens les plus utilisés dans le domaine médiatique (la presse écrite, électronique ou numérique) : la caricature. Cette dernière est une représentation, voire une production artistique et graphique qui transmet au public un message humoristiquement et satiriquement à la fois. C'est un moyen perspicace de critique qui suscite beaucoup d'intérêts et déclenche le plus souvent des débats houleux. La caricature, étant aussi une source d'informations, constitue un objet de réflexion et d'étude qui commence beaucoup plus dans l'époque actuelle à capter l'attention des spécialistes des sciences du langage et de la didactique. Ces derniers cherchent en quelque sorte à l'étudier en se positionnant dans diverses démarches et perspectives, particulièrement en didactique où son exploitation pour des fins didactiques s'avère pratique dans la mesure où elle peut de ce fait favoriser l'enrichissement et le développement de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, précisément le français langue étrangère ou seconde.

Dans le présent chapitre, nous contextualiserons, voire définirons et expliquerons principalement les concepts fondamentaux qui sont en rapport direct à notre étude. De ce fait, nous mettrons dans un premier temps l'accent sur la sociodidactique comme champ dans lequel s'inscrit notre étude globalement. Par la suite, nous accorderons un intérêt certain à la caricature où il s'agit de rappeler son histoire, ses définitions tout en mettant en évidence quelques-unes de ses caractéristiques d'une manière générale. Cela nous aidera en fait à mieux comprendre ses fondements jusqu'à devenir un genre à part entière. Ensuite, nous insisterons sur la notion de genre (genre et type de discours) telle qu'elle est théorisée par divers spécialistes. Enfin, nous clarifierons davantage les notions de texte et de discours d'une manière à mieux les distinguer et éviter toute ambiguïté entre ces deux concepts.

2.1. La sociodidactique

D'une façon générale, notre étude s'inscrit dans le champ de la sociodidactique. Cette dernière nous est donc d'une importance considérable. Nous essaierons de ce fait dans une perspective scientifique de définir la sociodidactique en se basant sur des définitions, voire des explications avancées par différents auteurs, chercheurs et spécialistes.

Le terme « sociodidactique » a été utilisé par Marielle Rispaïl dans sa thèse de Doctorat en 1998. À cet effet, elle affirme :

« Depuis que j'ai lancé, un peu à l'étourdie, le mot « sociodidactique » dans le titre de ma thèse de doctorat en 1998, pour dire que ma vision de didactique était marquée avant tout par une préoccupation sociolinguistique, la notion s'est promenée d'auteur en auteur, de recherche et recherche, jusqu'à désigner des axes ou projets de recherches dans les laboratoires, ou faire des titres de colloques. » (Rispaïl, 2012 : 7)

Rispaïl souligne déjà l'existence d'un lien étroit entre deux domaines scientifiques à savoir la didactique et la sociolinguistique. En effet, le passage ci-dessus nous révèle les circonstances qui l'ont menée à donner naissance à cette terminologie :

« En effet, la didactique nous montrait de plus en plus son incapacité à faire progresser les élèves si elle se contentait de repenser les savoirs à transmettre et la façon de le faire ; et la sociolinguistique prenait de plus en plus, outre d'autres domaines qui la définissent, le terrain scolaire comme objet d'étude. C'est ainsi qu'on a nourri l'intersection de ces deux courants de problématique, de contenus allant de l'analyse et la description des contextes où baignent des situations d'apprentissage ou d'enseignement jusqu'aux propositions de ce que peut faire, dans la classe, un maître qui essaie de prendre en compte ce contexte » (Rispaïl, 2012 : 07)

Elle met l'accent sur ce lien qui peut unir entre la didactique qui se focalise sur la situation d'enseignement/apprentissage et la sociolinguistique qui manifeste déjà un intérêt certain au cadre scolaire comme objet de recherche.

Phillippe Blanchet, quant à lui, précise la position et la place de la sociodidactique par rapport aux autres disciplines. Il affirme à cet effet tout en explicitant les limites d'une approche sociodidactique :

« L'approche sociodidactique se situe au croisement de didactique des langues et de la sociolinguistique. Elle étudie en particulier l'apprentissage des langues comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions en contexte social et des contextes sociolinguistiques. Elle utilise des méthodes de recherche sociolinguistique :

observation participante, questionnaires et entretien semi-directif, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées. »⁴

En s'appuyant sur ce que nous avance Blanchet, nous pouvons comprendre que la sociodidactique résulte du croisement de deux disciplines à savoir la didactique et la sociolinguistique. Elle tient compte, d'une façon générale, de l'apprentissage des langues dans un contexte scolaire et sociale à la fois, en s'appuyant dans ses recherches sur des bases méthodologiques de la sociolinguistique qui mettent en œuvre une démarche scientifique pour collecter ses données. Blanchet (2012 : 19-20) affirme davantage en soulignant un rapport de réciprocité entre la sociodidactique et la sociolinguistique :

« L'approche sociodidactique est une théorisation spécifique du didactique comme l'approche sociolinguistique est une théorisation spécifique du linguistique : ce n'est pas une sous partie du champ qui se centrerait sur les aspects sociaux, c'est un point de vue social sur l'ensemble du champ, inscrit dans un projet global scientifique et épistémologie. »

Dans un autre contexte, M. Rispaïl explique que la « sociodidactique » fait recours à une « sous discipline affirmée, (socio) linguistique et didactique mêlée, qui se donnerait pour objet d'étude la vie des langues dans et à travers l'école, dans leurs interactions avec leurs autres usages sociaux. » (Rispaïl, 2005, citée par Lahlou, 2021 : 115)

À vrai dire, Rispaïl vient nous préciser clairement l'objet d'étude de la sociodidactique. Il s'agit de prendre en considération les langues dans leur cadre social tout en s'intéressant aux pratiques et aux interactions mutuelles entre les différents acteurs de la situation enseignement/ apprentissage. Dans ce sens, Meksem (2012 : 13) affirme tout en insistant sur l'objectif d'une approche sociodidactique :

« En effet, forte de son insistance sur l'interférence qui existe entre le sociolinguistique et le didactique, l'approche sociodidactique appelle, à juste titre, dans son envol méthodologique, à se baser sur des enquêtes de terrain, sur des entretiens, sur des réalités sociales qui sont à même de nous renseigner sur le vécu langagier de l'élève, de sa famille et de son environnement social, culturel et linguistique, autrement dit, sur tout ce qui constitue les moyens et les conditions de sa socialisation. »

Meksem nous explique beaucoup plus que la sociodidactique se propose donc d'être une approche d'intervention dans le domaine scolaire. Sous une optique méthodologique, il nous informe qu'elle se base sur des enquêtes de terrain, sur des entretiens et sur des réalités sociales pour ensuite déduire les besoins langagiers et culturels de l'apprenant, les moyens

⁴<https://wiki.auf.org/glossairedlc/Index/Sociodidactique> [consulté le 05/08/2022].

et les circonstances de sa socialisation. La sociodidactique est, de ce fait, considérée comme l'intermédiaire qui se donne pour tâche la combinaison entre le terrain scolaire et social pour ensuite déboucher sur des perspectives didactiques susceptibles de renforcer l'enseignement/apprentissage d'une langue donnée. De plus, il précise que cette approche sociodidactique trouve sa place dans la combinaison entre la sociolinguistique qui considère tout milieu social ou scolaire comme terrain d'étude et d'analyse, et la didactique qui ne cesse de s'interroger sur les différentes modalités qui facilitent l'enseignement/apprentissage dans les différents contextes possibles.

Donc, il est à noter que le contexte social est indissociable du champ d'étude de cette approche comme le confirme clairement Blanchet (2012 : 15) : « *La notion de contexte est centrale dans les recherches en sociolinguistique et en sociodidactique.* ». L'approche sociodidactique accorde donc une importance considérable au principe de la contextualisation et c'est là où elle fait appel à la sociolinguistique qui mobilise ses moyens, des outils et des méthodes de recherche pour analyser les usages, les pratiques et les interactions langagières dans le contexte précis :

« *Une didactique articulée à la variété des contextes dans leurs aspects politiques, institutionnels, socioculturels et sociolinguistiques d'une part, mais aussi à la variété et la variation langagière, linguistique et sociale, interlectale et interdialectale, d'autre part, et pour laquelle sociolinguistique scolaire et didactique du plurilinguisme sont deux champs qu'il est absolument nécessaire de convoquer concomitamment, pour l'élaboration de politiques linguistiques et éducatives cohérentes.* » (Cortier, 2007, citée par Le Gal, 2012 : 36)

D'après Cortier, nous comprenons que l'approche sociodidactique propose donc une didactique adaptée aux différents contextes pris dans leurs divers aspects et croisements (institutionnel, politique, socioculturel, linguistique, sociolinguistique...) et pour concevoir des politiques linguistiques et éducatives, une interaction entre la sociolinguistique scolaire et une didactique du plurilinguisme serait indispensable.

Dans ce sens, il est nécessaire de souligner que l'enseignement d'une langue étrangère ou seconde ne peut se faire sans tenir compte des connaissances des apprenants, leurs cultures et de leur environnement social dans lequel ils ont grandi. C'est dans ce contexte qu'une approche sociodidactique a vu le jour comme une discipline interventionniste qui s'intéresse aux usages des langues en tant que pratiques sociales :

« L'approche sociodidactique observe et analyse les phénomènes depuis les points de vue didactique et sociologique, en s'attachant notamment aux croisements, interactions entre ces deux plans. Elle prend en compte la façon dont l'environnement (les paramètres économiques, juridiques, géographiques, psychologiques, ethnologiques, historiques,...) œuvre à l'intérieur de l'acquisition des savoirs et des savoir-faire et, réciproquement, comment cette acquisition agit ou peut agir sur le social, le hors-classe. La perspective sociodidactique aborde les langues sous l'angle de leurs usages, en tant que pratiques sociales » (Le Gal, 2012 : 36)

En définitive, nous pouvons dire que la sociodidactique est née du contact fécond unissant la sociolinguistique et la didactique. La première étant une branche de la linguistique qui s'intéresse beaucoup plus aux phénomènes langagiers au sein de la société : *« On peut situer l'essor de la sociolinguistique à partir des travaux de W. Labov sur la variation sociale des usages linguistiques. Science du langage intéressée fondamentalement par l'analyse des faits linguistiques en relation avec les faits sociaux (...) »* (Cuq, 2003 : 223). La deuxième est considérée comme un domaine d'étude qui propose des moyens (méthodes, démarches...) susceptibles de dynamiser voire de développer le processus d'enseignement/apprentissage des langues. En effet elle s'interroge sur des questions de fond qui facilitent non seulement l'apprentissage des langues mais aussi leur enseignement. En d'autres termes la situation enseignement/apprentissage est prise comme son terrain d'étude où elle s'affirme de plus en plus en s'éclatant en diverses branches et disciplines. Or, il faut savoir que *« La didactique du FLE a été longtemps très marquée par les sciences du langage. »* (Cuq, 2003 : 70). Ceci dit que la didactique entretient des liens féconds avec les sciences du langage, essentiellement avec la sociolinguistique. En partant du principe qu'elles tiennent compte de l'usage de la langue dans des milieux précis (contextes scolaire et social), elles se trouvent qu'elles partagent le même terrain et de ce fait une autre discipline voit le jour, elle est connue sous le nom de la « Sociodidactique ».

Comme notre objet d'étude est relatif au genre de discours de la caricature et à sa didactisation afin qu'il soit un contenu pratique pour l'enseignement/ apprentissage du FLE, nous pensons que l'approche sociodidactique comme discipline interventionniste peut nous aider énormément à clarifier le contexte social en le reliant aux besoins scolaires, nous apportant des solutions susceptibles de favoriser l'exploitation du genre discursif auquel nous nous intéressons pour des fins didactiques :

« Il s'agit de reconfigurer la problématisation des questions didactiques en les pensant comme des situations sociales et plus précisément sociolinguistiques (surtout en didactique des langues) inscrites dans le continuum des dynamiques sociales et

sociolinguistiques perçues et vécues par l'ensemble des acteurs concernés. Dès lors, on étudie dans une sociodidactique des langues les pratiques et représentations sociolinguistiques qui fonctionnent hors de la classe et de la situation scolaire car elles sont en continuum (ce qui n'exclut pas des contradictions et des tensions) avec les pratiques et représentations qui fonctionnent dans l'institution et les situations éducatives — qu'ils s'agissent de celles des apprenants ou des enseignants, mais également des parents, des formateurs et inspecteurs, des concepteurs et auteurs de programmes et de manuels, des décideurs institutionnels et politiques, etc. » (Blanchet, 2012 : 14)

De ce fait, nous soulignons qu'une perspective sociodidactique nous offre l'avantage de prendre en considération l'aspect didactique et sociolinguistique à la fois de notre recherche. Elle nous proposera dans ce cas-là les outils et les moyens facilitant l'insertion du genre de discours de la caricature dans une classe de FLE. D'une part, elle assurera les mécanismes de sa didactisation, et d'autre part, elle s'occupera de la description des pratiques langagières et sociales en étant dans une dynamique qui est celle de l'analyse du discours.

2.2. Historique de la caricature

Généralement, il est difficile de donner une définition claire et nette au terme « caricature ». Les caricaturistes, eux même, le définissent différemment et chacun à sa façon de représenter artistiquement sa réalité et de traiter un événement marquant l'actualité. Or, pour mieux saisir le sens du mot « caricature », il y a lieu de remonter jusqu'à son origine et de tracer son évolution à travers le temps et les époques. Il faut savoir que la caricature en tant que genre a vu le jour en Italie pour ensuite se propager au reste du monde. Étymologiquement le terme « caricature » vient du verbe *caricare* qui a le sens de charger : « *le substantif italien caricatura, lui-même dérivé du participe passé du verbe latin caricare, qui, au propre comme au figuré, signifie « charger », donne le sens d'une exagération des défauts à des fins comiques ou satiriques* » (Baridon & Guédron, 2006 : 06). La caricature est donc dans son sens étymologique une charge qui s'en prend aux défauts par l'exagération qui produit un effet comique, humoristique et satirique.

Claude-Henri Watelet (cité par Baridon & Guédron, 2006 : 06) a même tenté de donner une définition dans son Dictionnaire des Beaux-Arts :

« Les caricatures, écrit-il, développent, en exagérant les formes, les caractères différents des physionomies, et c'est d'après quelques-unes de ces exagérations que des auteurs ou des artistes, conduits par l'imagination, ont trouvé et fait apercevoir des ressemblances visibles et frappantes entre divers animaux et certaines physionomies »

Il souligne que l'exagération des formes et surtout des physionomies est l'un des procédés fondamentaux utilisé par les caricaturistes et l'imagination étant une clé pour repérer l'image implicite et de ce fait identifier les points de ressemblances qui peuvent distraire ou choquer le plus souvent.

La majorité des écrivains français ou autres ont défini à l'époque la caricature comme étant « charge ». Ce terme a été d'une manière générale utilisé pour désigner la caricature, il signifie plus précisément : « *une exagération burlesque des parties les plus marquées et qui contribuent davantage à la ressemblance* » (Dom Pernety, 1757, cité par Baridon & Guédron, 2006 : 06-08). Or, la question qui doit être posée dans ce sens est la suivante : quand est-ce que on parle de caricature ?

Il faut savoir que la caricature est d'une manière générale un tout produit suite à la mise en œuvre de différents éléments et procédés qui la définissent et la composent dans sa totalité, c'est ce que nous appelons modestement « *la matière caricaturale* ». Laurent Baridon et Martial Guédron (2006 : 08) affirment que « *pour qu'il y ait « caricature », il faut que la déformation grotesque, facétieuse ou parodique d'individus ou de groupes humains tant réels qu'imaginaires soit faite à des fins de plaisanterie ou de dérision, voire de critique et de subversion* ». De ces propos, nous comprenons que caricaturer, c'est déformer des caractéristiques humaines pour des fins fixées par le caricaturiste et qui sont à la fois : plaisanterie, dérision, critique, subversion... Ces dernières étant en quelque sorte les cibles de la caricature.

Dans le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle de Larousse (1992, cité par Baridon & Guédron, 2006 : 08), nous trouvons la définition suivante qui met en évidence deux catégories de caricature tout en ayant une explication précise :

« *Il y a deux sortes de caricatures artistiques : la caricature qui se borne à donner un relief exagéré à nos laideurs et à nos infirmités physiques, et la caricature qui, tout en représentant l'homme sous un aspect ridicule, s'attaque principalement à ses passions, à ses travers, à ses vices ; la première n'est qu'amusement d'artiste, une fantaisie bouffonne, une plaisanterie anodine ; la seconde peut devenir une personnalité cruelle, une raillerie caustique, une satire vengeresse, un moyen de censure redoutable selon qu'elle s'attaque à l'homme privé, à telle ou telle catégorie de personnes, à un corps social ou à un gouvernement.* ».

Cette citation nous apporte plus de détails sur ce qui c'est une caricature. Plus encore, elle précise qu'il y a deux types de caricatures : celles qui exagèrent la physionomie (charge) et

celles qui ridiculisent pour cibler les défauts humains. Nous allons donc schématiser le contenu de cette définition de la façon suivante :

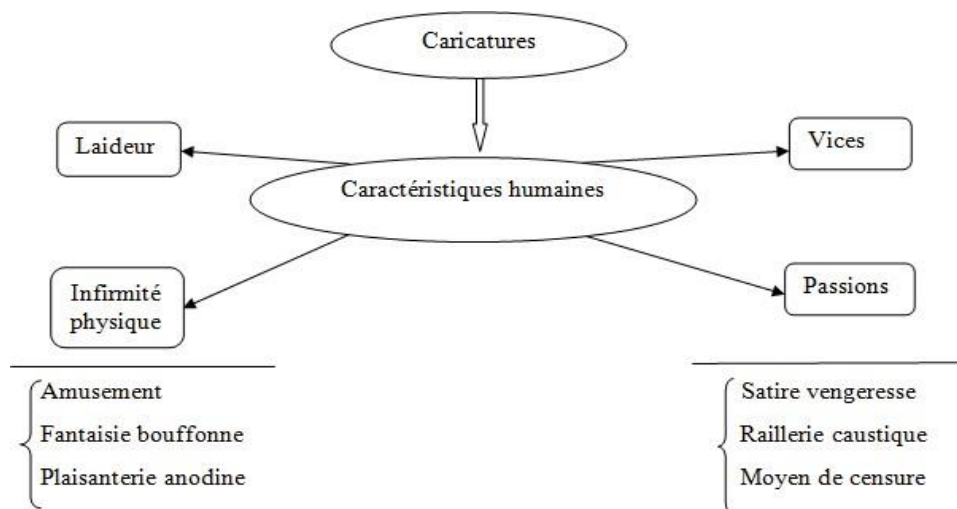


Figure 9: Cibles de la caricature

Il est à noter que la caricature s'attaque aux caractéristiques humaines, qui sont en quelque sorte la matière qui l'inspire et d'où elle puise ses sujets d'actualité, pour ensuite en faire des cibles tout en exprimant diverses intentions. Le caricaturiste s'en prend donc à l'une de ces caractéristiques en la traitant avec un humour qui peut être tantôt amusant et tantôt corrosif. De ce fait l'objectif de la caricature dépend de l'intention du caricaturiste et de l'effet qu'il cherche à produire.

2.2.1. Origines et évolution du genre « caricatural »

Il faut savoir que l'origine de la caricature est en quelque sorte floue et a suscité beaucoup de débats. Ces derniers tournent autour d'une question que nous reformulons ainsi : à partir de quelle époque peut-on parler de caricature comme moyen d'expression autonome ?

À vrai dire, il faut attendre le XVII^e siècle pour qu'il y ait réellement des premières définitions de la caricature comme étant genre. Mais la tradition de rire remonte à l'antiquité : « On trouve en effet des traces de compositions grotesques dans la peinture égyptienne, où le vieux principe du recours parodique au monde animal est attesté à travers quelques exemples. » (Baridon & Guédron, 2006 : 09). Donc, avant que la caricature naisse comme genre, elle a déjà existé depuis l'antiquité sous différentes formes artistiques.

À l'époque, Léonard de Vinci a pu produire des dessins qui font déjà écho à la caricature : « À cet égard les fameux dessins des têtes grotesques de Léonard de Vinci, ses *visi mostruosi*, comme il les désignait, (...). Caractérisés par une amplification des traits principaux de types physiologiques variés (...) » (Baridon & Guédron, 2006 : 18).

Le grand peintre de Vinci produit déjà à l'époque des dessins ayant les premiers gènes caricaturaux. Ses fameux « *visi mostruosi* » basés essentiellement sur l'amplification ou l'exagération physiologique présentent l'un des procédés employés dans la caricature d'aujourd'hui. En effet, les dessins de Léonard de Vinci sont beaucoup plus fondés sur le contraste et les oppositions :

« Léonard de Vinci était convaincu que la représentation de formes laides pouvait, par une sorte d'opposition didactique, faire ressortir les beautés de façon plus intense. Effectivement, Léonard est parmi les artistes qui insistent le plus sur la nécessité de créer des contrastes, des oppositions dialectiques » (Baridon & Guédron, 2006 : 18-19).

La caricature a donc traversé les différentes périodes historiques tout en ayant ses caractéristiques qui la définissent en tant que genre, à commencer par le moyen âge passant par la renaissance et arrivant à l'époque moderne :

« On note ainsi, dès la fin de la Renaissance, l'apparition de quelques effigies joyeusement moqueuses qui font comme un lointain écho aux Dialogues des dieux de Lucien de Samosate. Cette grande conquête de liberté d'expression que représente la caricature semblerait presque trouver ici la timide ébauche de ce qui sera une de ses prérogatives : le droit de critiquer les dieux comme les hommes, au risque de l'irrévérence, du mauvais goût et des réactions violentes. » (Baridon & Guédron, 2006 : 23).

Donc, il faut savoir que la caricature a pu forger son esprit critique depuis l'âge des lumières en ayant ce courage de s'en prendre au sacré en défiant tout risque et tout en conquérant davantage son terrain de liberté d'expression. La caricature commence alors à consolider sa place en étant un moyen artistique d'expression qui brave les interdits et enjambe toute limite.

Vers 1500, il y a l'apparition d'un nouveau mode d'expression caricaturale qui consiste à dénoncer les défauts humains en basant sur l'analogie entre l'homme et l'animal. Autrement dit, il s'agit de ravalier l'espèce humaine au niveau de l'animalité :

« Si s'agissant d'évoquer un homme cupide, un artiste le comparait à un lion ou à un aigle, ou, s'agissant d'un individu généreux, à un loup ou à un milan, alors, notait

l'historien génois Bartolomeo Fazio en 1456, il passerait certainement pour fou. Pourtant, c'est bien en exploitant de telles associations décalées que de nombreux caricaturistes allaient mener leur entreprise de sape et de dérision. » (Baridon & Guédron, 2006 : 24).

Citons dans ce contexte, pour illustrer, les dessins (précisément des portraits) réalisés par un certain Benvenuto Cellini dans ses *Mémoires* où il compare des êtres humains à des animaux, de véritable « *physionomie zoologique au contenu allégorique* » (Baridon & Guédron, 2006 : 24), inspiré de l'époque romaine (Italie) depuis la fin du XV^e siècle. Nous pouvons comprendre de ce fait que l'animalisation des physionomies est l'un des procédés les plus utilisés dans l'époque ancienne et c'est ce qui reflète le début de la naissance d'un genre qui marquera fortement par la suite le monde moderne : « *Enfin, l'encadrement de la composition met en scène quatre animaux récurrent dans l'imagerie de propagande : un âne pour l'ignorance, une oie pour la gourmandise, un porc pour la luxure et un loup pour la cruauté.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 30).

Donc les différentes analogies classiques employées par les dessinateurs pour s'attaquer aux vices et aux défauts humains sont les suivantes :

L'âne → L'ignorance	} Défauts et vices humains
L'oie → La gourmandise	
Le porc → La luxure	
Le loup → La cruauté	

À vrai dire, on parle souvent de l'époque des « gravures » qui donnent les premiers éléments analogiques de la caricature : « *Dès le XVI siècle, on rencontre en effet quantité de gravures dans lesquelles le corps monstrueux ou simplement hors normes conforte un jugement à travers lequel les critères médicaux, sociaux, politiques et moraux s'entrecroisent et se confondent.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 35). Cette représentation artistique qui est la gravure touche à divers domaines, c'est un mode d'expression qui anticipe en quelque sorte la naissance de la caricature.

2.2.1.1. Caricature italienne : le plaisir comme principe

En Italie, la caricature est l'un des moyens d'expression qui affirme sa place dans l'art italien. Filippo Baldinucci est parmi ceux qui ont essayé de définir le mot « caricature » : « *Homme de lettres, grand connaisseur du dessin et de la gravure, Filippo Baldinucci, est le premier*

auteur à avoir tenté de donner une définition précise de ce que nous désignons sous le terme de « caricature » » (Baridon & Guédron, 2006 : 39).

Parmi les définitions données par les théoriciens italiens, on trouve celle de Baldinucci (1681, cité par Baridon & Guédron, 2006 : 46) qui nous apporte un éclaircissement :

« On dit que des peintres et des sculpteurs caricaturent lorsqu'ils utilisent une manière propre à faire un portrait le plus ressemblant possible, tout en argumentant et en accentuant exagérément les défauts des traits qu'ils imitent. Ainsi le portrait, dans son ensemble, est conforme au modèle qu'il représente alors même que les traits sont modifiés. ».

Nous pouvons dire de ce fait que la caricature est le fait de produire un portrait centré sur les ressemblances, en s'appuyant sur l'argumentation, l'exagération des traits physiologiques comme procédés. Ainsi, ce genre graphique est lié le plus souvent aux frères Carrache au XVII^e siècle qui ont réalisé bon nombre de peintures artistiques : « Les Carrache ont donné un style spécifique à la caricature, fondé sur la schématisation des traits physiologiques » (Baridon & Guédron, 2006 : 49). Vers 1650, les Carrache ont de ce fait participé à la rénovation du mode de représentation caricaturale, suscitant beaucoup d'intérêts.

2.2.1.2. La naissance des caricatures et des images polémiques en France et dans d'autres pays

L'art de la caricature évolue à travers le temps. Depuis l'Italie, cet art se développe aussi en France, aux Pays-Bas et dans d'autres pays. C'est grâce au Bernin que la France a connu, en 1665, la pratique du « portrait chargé ». Il faut savoir aussi que même après cette année, le terme « caricature » ne figure pas dans le dictionnaire français et il n'apparaît dans le dictionnaire de l'Académie qu'en 1762. La caricature est définie de fait comme « *Art de couler l'essentiel d'un personnage dans quelques lignes d'encre, en faisant une pratique de peinture* » (Baridon & Guédron, 2006 : 58). À cette époque déjà, la caricature est considérée comme un art représentatif animé par des personnages. Le contact entre les artistes italiens et français a permis de partager et de forger une tradition artistique : la caricature ou « portrait chargé » : « *Déjà la rue Saint-Jacques devenait une formidable zone de contacts et d'échange qu'allaient privilégier les artistes et les marchands d'estampes* » (Baridon & Guédron, 2006 : 58).

C'est à partir de la guerre Franco-Hollandaise en 1676 que les marchands Hollandais commencent à diffuser des estampes et des planches dénonçant la politique du roi soleil : « *En 1689, Romeyn de Hooghe, établi à Haarlem deux ans plutôt, publia un ensemble de*

huit planches qui constitue un jalon important dans l'histoire de l'estampe satirique et de la caricature politique » (Baridon & Guédron, 2006 : 61).

C'est donc la progression et l'évolution de l'art caricatural et en France, nous assistons à l'émergence de la satire caricaturale qui s'en prend au domaine politique.

En 1691, un groupe formé de deux personnes, Cornelis Dusart et Jacob Gole, produisent 23 caricatures en utilisant une technique en « manière noire » (Baridon & Guédron, 2006 : 65). Dans ce recueil, on trouve un ensemble de portraits anonymes où une figure produite allégoriquement : celle de Louis XIV.

Comme nous l'avons dit, l'art caricatural évolue incessamment à travers le temps. Alors de l'Italie en France et de celle-ci au Pays-Bas, la caricature arrive au XVIII^e siècle à l'Angleterre, elle devient même un mode d'expression : *« Lorsque, vers le milieu du XVIII^e siècle, les mots « caricatura » et « caricature » se répandent en Grande-Bretagne, ils s'appliquent généralement sans distinction à toutes les gravures montrant les intentions comiques ou satiriques »* (Baridon & Guédron, 2006 : 81). Alors vers le XVIII^e siècle, l'art de la caricature arrive à l'Angleterre en désignant toute gravure ou estampe qui a des caractéristiques comiques ou satiriques.

Il faut savoir que la caricature anglaise a tenu compte beaucoup plus des mœurs et des comportements sociaux de l'époque tout en se préoccupant des faits politiques surtout : *« Incontestablement, la caricature anglaise est le reflet de la vie et des préoccupations sociales de son temps, au point qu'on a pu la considérer comme un instrument de réforme politique »* (Baridon & Guédron, 2006 : 81).

Centrée sur la déformation corporelle et l'usage d'un langage allégorique, la caricature anglaise a pu avoir une grande place en étant un outil efficace qui capte l'attention d'un large public. À vrai dire, il faut attendre l'an 1762, pour que le premier livre en anglais sur la caricature apparaisse : *« Vers 1762, enfin, paraissait le premier ouvrage en anglais consacré à la caricature, A Book of Caricatura, de Mary Darly. Orné de cinquante-neuf planches à l'eau-forte, on pouvait y découvrir un éventail de têtes de caractères et de portraits-charges dans le goût italien »* (Baridon & Guédron, 2006 : 82). Cet ouvrage anglais cité, « A Book of Caricaturas », est en quelque sorte la preuve de l'évolution du genre caricatural inspiré du

modèle italien. Petit à petit, les caricaturistes anglais ont pu forger leur propre représentation caricaturale en employant divers procédés différents de ceux de leurs prédécesseurs :

« (...) les caricaturistes anglais substituèrent l'humour. Délaissant les références érudites aux conventions et aux codifications symboliques de leurs prédécesseurs pour privilégier une iconographie plus largement accessible, ils mettraient au point un art alliant usage public du rire et usage public du raisonnement, un art d'un prix plus adorable et d'une liberté d'expression alors exceptionnelle en Europe » (Baridon & Guédron, 2006 : 83).

Les Anglais ont de ce fait développé l'art de la caricature en l'adaptant au public d'une manière à ce qu'il soit abordable et en évitant davantage le piège de la censure. Parmi les caricaturistes les plus illustres de cette époque, nous évoquons William Hogarth. Ce dernier *« (...) est considéré comme le père de l'estampe satirique à contenu social en Angleterre. »* (Baridon & Guédron, 2006 : 83). William Hogarth s'inspire de la société anglaise pour ensuite traiter les déviations et les dérapages sociaux d'une manière humoristique et satirique et bien sûr en véhiculant une culture de rire, de l'humour.

En 1751, le terme « caricature » est un néologisme qui commence déjà à faire son apparition dans les discours relatifs à l'art d'une manière globale. Ainsi, on trouve dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1966, cité par Baridon & Guédron, 2006 : 92) la définition du terme « charge » qui est le plus souvent associé à la représentation caricaturale :

« C'est la représentation, sur la toile ou le papier, par le moyen des couleurs, d'une personne, d'une action ou plus généralement d'un sujet, dans laquelle la vérité et la ressemblance exactes ne sont altérées que par l'excès du ridicule. L'art consiste à démêler le vice réel ou d'opinion qui était déjà dans quelque partie et à le porter par l'expression jusqu'à ce point d'exagération où l'on encore la chose, et au-delà duquel on ne la reconnaît plus ; alors la charge est la plus forte qu'il soit possible. »

La caricature est donc cette représentation réalisée par des moyen esthétiques (couleurs) et tout en employant des procédés (exagération et le ridicule). Cet art consiste à représenter une personne ou une action en traitant un sujet où l'humour et le ridicule sont une touche magique. Quant à la « charge », elle peut être définie comme un dessin où l'exagération des traits du visage ou de la physionomie provoque le ridicule et le rire. De ce fait, il faut savoir que la caricature :

« (...) reposait volontiers sur une perturbation de la traditionnelle hiérarchie du corps. Les parties du visage comme les yeux, les oreilles et surtout le nez prenait des aspects ambigus, la bouche se mutait en orifice obscène, l'ensemble de la silhouette s'agitait sans retenue. » (Baidon, & Guédron, 2006 : 92).

La charge est donc une sorte de déformation corporelle, voire une exagération de certains traits du visage comme les yeux, le nez, la bouche et cela pour des fins qui répondent en quelque sorte à l'intention du dessinateur. La caricature évolue incessamment à travers le temps et les caricaturistes s'adaptent aux changements de l'époque. Elle reste un moyen de libre expression qui ausculte à chaque fois la société. C'est ce qu'affirme Jacques-Marie Boyer-Brun, dit Boyer de Nîmes : « *Les caricatures sont le thermomètre qui indique le degré de l'opinion publique* » (Boyer-Brun, 1792, cité par Baridon & Guédron, 2006 : 115). Effectivement, les costumes et les coupes de cheveux, par exemple, les personnages caricaturaux du XVII^e siècle ne sont plus les mêmes au XXI^e siècle. Les procédés utilisés et les techniques du dessin sont aussi tout à fait développés surtout avec les nouvelles technologies. La révolution française et anglaise du XVIII^e siècle a beaucoup favorisé « (...) *l'activité graphique satirique et caricaturale d'une puissance d'impact inédite* » (Baridon & Guédron, 2006 : 123), surtout dans le champ politique. Il faut savoir que : « *Ce n'est qu'à partir des années 1780 que la caricature anglaise devient une arme politique de premier plan en se fondant sur des techniques d'identification rapide et des procédés narratifs fortement renouvelés* » (Baridon & Guédron, 2006 : 123)

En quelque sorte, il y a l'adaptation du genre de la caricature d'une manière à ce qu'il soit accessible dans la société anglaise. À cette époque, c'est beaucoup plus la caricature politique qui revêt une grande importance. Celle-ci est basée sur des techniques d'identification rapides permettant au public l'accès facile au contenu et le repérage des procédés employés. Les caricatures produites ciblent beaucoup plus des figures politiques : « *La presse satirique se développa en Europe durant la première moitié du XIX^e siècle et les révolutions de 1848 relancèrent le phénomène* » (Baridon & Guédron, 2006 : 147).

2.2.1.3. La caricature au cœur de la modernité : un art ciblé par la censure mais tout de même en voie de reconnaissance

La caricature est un genre qui a intéressé nombreux écrivains et poètes dans le domaine de la littérature. Parmi les écrivains qui ont accordé l'intérêt à l'art caricatural, après Victor Hugo et Balzac, nous citons le célèbre Charles Baudelaire. Ce dernier « (...) *fut un des premiers à traiter sérieusement du « comique dans les arts plastiques », envisageant même, dès 1855, d'écrire un livre consacré aux « peintres, statuaire et caricaturistes »* ». (Baridon & Guédron, 2006 : 169). La caricature trouve donc une place importante dans le monde de la littérature en attirant l'attention de bon nombre de littérateurs. Baudelaire

souligne l'existence d'un rapport unissant la caricature à la littérature. Donc, la caricature s'ancre de ce fait dans la modernité littéraire. Lui-même en sa nature de poète du célèbre « *Les fleurs du mal* », a dessiné un portrait-charge de Champfleury vers 1850 (Baridon & Guédron, 2006 : 169). À vrai dire, cet exemple montre réellement l'enchevêtrement des deux arts : la littérature et la caricature.

En vérité, il faut attendre le XIX^e siècle pour que la caricature devienne un véritable genre artistique. Son évolution à travers les époques et son contact avec d'autres domaines artistiques lui a permis de se développer et de s'enrichir de plus en plus jusqu'à devenir un véritable genre artistique : « *Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la caricature accéda au rang de véritable genre artistique* ». (Baridon & Guédron, 2006 : 177). Malgré les menaces de la censure qui la guette de près et de loin, la caricature a pu s'imposer en se frayant une place dans le monde de l'art. Elle défie tout obstacle jusqu'à devenir un genre qui revêt ses propres caractéristiques et qui reflète une certaine liberté d'expression artistique. Il faut savoir que la caricature, comme étant moyen d'expression, a été plusieurs fois menacée de censure depuis ses débuts à ce jour : « *La censure, tant avant 1848 qu'après 1852, contraignait les journaux à exiler leur édition de façon à paraître et diffuser, même de façon restreinte, depuis l'étranger.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 179). En fait, la censure n'a pas vraiment bloqué le génie des caricaturistes, au contraire ce mode d'oppression de la liberté d'expression les a poussés à inventer davantage de nouvelles techniques et de nouveaux procédés favorisant la transmission de leurs productions caricaturales : « *face à ces atteintes à leur liberté d'expression, les caricaturistes imaginaient des stratégies plus au moins pertinentes* » (Baridon & Guédron, 2006 : 179). Il faut attendre la fondation du régime républicain pour que les caricaturistes puissent se libérer des contraintes de la censure : « *L'instauration progressive du régime a peu à peu libéré les caricaturistes d'une censure contraignante.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 182).

Vers les années 60, il y a eu l'apparition des bulles où des parties textuelles sont ajoutées aux dessins pour plus d'expressivité : « *Les phylactères ou bulles firent irruption progressivement au début des années 1960, en conférant au texte une part de l'expressivité auparavant dévolue essentiellement au dessin ou à sa courte légende.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 263). Il faut savoir que le contact entre la bande dessinée et la caricature a permis au genre dit caricatural de s'enrichir. Ainsi, nous assistons à un renouvellement des modes de dessin et des procédés employés : « *Les multiples échanges entre la bande*

dessinée et le dessin de presse caricatural renouvelèrent les personnages, le dessin et les formes de narration. » (Baridon & Guédron, 2006 : 263). La bande dessinée a donc influencé en grande partie les autres arts, essentiellement les dessins de presse. Il y a eu même ce qu'on pourrait appeler « l'interchangeabilité artistique et générique » ou clairement « *Métissage des genres* » (Baridon & Guédron, 2006 : 265).

2.2.1.4. La pérennité de la caricature contemporaine

Après le long parcours historique de la caricature, celle-ci affirme enfin sa présence en étant un genre artistique défini par ses propres caractéristiques. En s'évoluant à travers le temps, ce genre a pu entrer en contact avec d'autres genres et de ce fait s'enrichir et être l'un des moyens d'expression les plus subtils marquant surtout la presse et le champ médiatique d'une manière générale. Or, nous soulignons que cet enrichissement a complexifié davantage la définition du terme « caricature » :

« Les genres se sont mêlés, au point que l'on appelle souvent caricature ce qui n'en est pas. Le terme est devenu générique, témoignant de la survivance d'une pratique reconnue comme fondatrice. Mais (...) la caricature a poursuivi dans les formes traditionnelles définies dans les siècles précédents tout en intégrant les nouvelles formes d'expression contemporaines. » (Baridon & Guédron, 2006 : 266)

La caricature, cet art est toujours existant et résistant. L'évolution de ce genre à travers le temps a assuré en quelque sorte son développement au même titre que les autres genres tels que la bande dessinée. La définition de la caricature reste donc le plus souvent globale tant que le genre est en perpétuelle évolution et adaptativité. L'histoire de la caricature est formée à partir d'une « inter-généricité » féconde qui a contribué en grande partie à l'enrichissement du genre caricatural. Nous nous appuyons dans ce qui suit sur une citation bien que un peu longue mais résume clairement le monde caricatural :

« La tradition caricaturale est ainsi toujours vivante et se renouvelle dans les techniques utilisées par les dessinateurs. Elle s'est enrichie des apports du dessin d'humour et surtout de la bande dessinée qui lui a permis d'atteindre à une plus grande pertinence. L'histoire de la caricature montre bien qu'elle s'est forgée au contact d'autres genres, d'autres techniques ou d'autres médias. Elle est indissociable de l'histoire du portrait, a puisé dans la scène de genre et l'allégorie, a évolué par le biais des techniques de la gravure jusqu'à la lithographie puis par la photographie. Graphique, elle a été parfois sculptée en œuvres uniques ou d'édition. Parce qu'elle a emprunté à tous les genres, elle les a tous parodiés, enrichissant toujours, au passage, ses moyens d'expression. » (Baridon & Guédron, 2006 : 283)

Le contenu de cette citation nous amène à schématiser les différents éléments qui ont participé à la composition du genre caricatural en tant que tel :

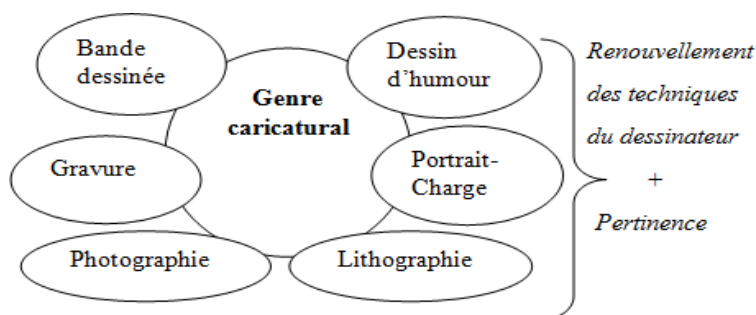


Figure 10: *Enrichissement du genre caricatural*

L'entrecroisement du genre caricatural avec d'autres genres a réellement favorisé son enrichissement en permettant aux caricaturistes de renouveler ingénieusement leurs techniques du dessin et de ce fait atteindre une pertinence qui leur permet de manier l'art caricatural intelligemment et efficacement.

En fait, il convient de souligner que dans l'époque contemporaine, la caricature possède un pouvoir d'influence qui défie celui des mots. Un simple dessin habilement conçu peut susciter de nombreux débats et polémiques. N'oublions pas quand même qu'en 2005, les caricatures parues dans un journal Danois ont tellement choqué la communauté musulmane au point d'animer une vague de colère, de mécontentement et de violence. Tout cela prouve que réellement la caricature reste un véritable moyen d'expression à double tranchant. D'une part, c'est un art qui impressionne en invitant le public à goûter l'humour, et d'autre part, c'est une arme redoutable. Avec la naissance des nouvelles technologies, la caricature devient beaucoup plus omniprésente. Les outils de communication et de l'information connectés au réseau Internet a beaucoup favorisé la propagation du genre caricatural jusqu'à atteindre les quatre coins du monde : « *Telle caricature publiée à Copenhague peut, grâce à la numérisation des images, se retrouver en quelques secondes sur les écrans des ordinateurs du monde entier pour être reproduite et diffusée.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 291). Il s'agit donc du phénomène de numérisation du genre caricatural qui assure son omniprésence. De ce fait, désormais, le caricaturiste ne s'adresse pas uniquement à un public

local (sa société), mais plutôt dépasse les limites nationales pour atteindre l'international où croyance, culture, langues sont tout à fait différentes. On assiste dans ce cas-là à l'universalisation du genre caricatural.

À vrai dire la caricature reste un moyen subtil qui ausculte la société et l'opinion publique à travers le temps. Elle incite à la fois à réfléchir, analyser et apprendre d'une manière ludique. En effet, il faut savoir que le genre caricatural a suscité un nouvel intérêt comme objet de recherche théorique. Il est devenu un terrain fécond qui offre aux théoriciens, aux pédagogues, aux didacticiens et aux linguistes diverses pistes de réflexion. La caricature, comme corpus, fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques. Parmi les équipes qui font des recherches sur la caricature, on cite par exemple CORHUM, fondée en 1987 et l'équipe EIRIS créée en 1992.

En guise de synthèse, nous soulignons que la caricature a une histoire riche pleine d'événements remarquables qui témoignent en quelque sorte son importance en tant qu'art qui a marqué différentes périodes historiques. En effet, l'art caricatural a évolué au fil du temps tout en ayant à chaque fois une place prépondérante du moment qu'il constitue un moyen d'expression artistique qui a trouvé grand écho non seulement auprès des artistes, mais aussi des écrivains et des intellectuels. Nous notons aussi qu'avant d'être un genre à part entière, la caricature est toujours entrée en contact d'enrichissement avec d'autres genres et formes d'art, ce qui a contribué en grande partie à multiplier ses techniques et procédés, et de ce fait arriver à diversifier ses caractéristiques jusqu'à devenir un véritable genre qui se distingue des autres. Et avec l'avènement de la numérisation marquant l'époque contemporaine, le genre en question a pris une autre voie de développement favorisant sa diffusion et sa propagation rapide partout dans le monde. À vrai dire, il est à signaler que cet aperçu historique nous est d'une importance considérable puisque, en plus de nous rappeler les origines de la caricature, cela nous aide énormément à mieux connaître les fondements, voire même les principes de ce genre et avoir une vue d'ensemble des différents moments qui ont participé à sa constitution en tant que tel et de ce fait mieux cerner ses limites.

2.2.2. Champ définitionnel de la caricature et quelques caractéristiques d'ordre général

D'une façon générale, la caricature est la représentation d'une réalité vécue sous des traits humoristiques. Elle est basée sur la déformation physiionomique ou morale d'un

personnage ou des personnages insérés le plus souvent dans des situations comiques. Elle peut être aussi définie comme un art au service d'un artiste qui vise à dévoiler des réalités multiples de l'actualité (politique, économique, sociale...) et en suscitant le rire, le ridicule, analyse et réflexion. En vérité, il n'existe pas une définition précise de la caricature, elle est définie distinctement d'une personne à une autre. Les caricaturistes, eux-mêmes, la définissent différemment. Dans ce qui suit, nous tenterons de proposer différentes définitions du mot « caricature » et cela afin de bien saisir sa signification :

Le mot « caricature » remonte à loin. Il apparaît, pour la première fois, au XVII^e siècle. Dans l'encyclopédie Wikipédia, on le définit comme suit :

*« Une caricature est un portrait peint, dessiné ou modelé qui amplifie certains aspects d'un sujet. Souvent humoristique, la caricature est un type de satire graphique quand elle charge des aspects ridicules ou déplaisants. Devant être comprise au premier coup d'œil, elle s'appuie sur la connivence avec son public, sur un ensemble de codes communs liés aux sensibilités, aux traditions et au partage d'une vision identique de la société. »*⁵

Dans un autre contexte, une caricature est définie :

« Comme étant un changement, voire un changement de l'image d'une situation sociale ou culturelle, d'une scène de vie sociale et communautaire et enfin du portrait d'un individu, qu'il soit personnalité ou personne populaire. La caricature touche à plusieurs champs et domaines, notamment ceux de la société, de la culture, de l'histoire et du comportement » (Guenau, cité par El Guessab, 2021 : 117)

Il est important dans ce sens de mentionner que le sens de l'humour véhiculé par la caricature est souvent provoqué par des situations comiques ou des images satiriques où zoomorphisme, déformation ou exagération... sont en quelque sorte des procédés employés par le caricaturiste pour des fins humoristiques et à travers lesquels il suscite l'esprit analytique et critique des lecteurs. Cette représentation caricaturale et artistique (graphique ou visuelle) est le plus souvent accompagnée d'un texte ou un commentaire qui sont une sorte de langage caricatural inséré dans des bulles (phylactères) ou en dehors de celles-ci.

D'après Taiebi (2020 : 222), la caricature est un genre, marquant le champ médiatique et numérique, qui est considéré comme l'un des moyens d'expression qui a trait au visuel et à la satire en vue de représenter avec humour un fait de l'actualité : « *La caricature est un*

⁵<https://fr.wikipedia.org/wiki/Caricature>. [Consulté le 05/05/2024]

genre journalistique et l'une des formes de communication visuelle satirique. Elle représente l'actualité d'une manière déformée et alimente les débats publics. »

En outre, en insistant sur le rôle qu'occupe la caricature au sein de la société et en se focalisant sur la spécificité du message qu'elle véhicule, Marif et Taibi (2020 : 110) affirment que :

« La caricature est un mode de communication de masse. Par conséquent, elle a un rôle social important. Elle cherche à envoyer un message depuis le graphiste jusqu'à l'individu dans un caractère artistique, fortement connotatif, en reposant sur l'humour et l'analyse des situations. »

Ces auteurs (2020 : 110) ajoutent en insistant sur la fonction du caricaturiste qui suit une démarche précise et choisit des techniques pour réaliser ses productions artistiques :

« Le caricaturiste charge à travers une expression graphique au trait qui cherche la simplicité d'un côté, et la force d'expression du détail. La démarche et la technique consistent à exagérer des aspects physiques ou moraux, matériels ou symboliques. Car ils sont adeptes du portrait à charge, les caricaturistes en grosso modo s'intéressent aux gens, aux mœurs, aux situations, et certains se limitent parfois aux seuls effets graphiques, à l'exagération des aspects physiologiques ou morphologiques. »

La caricature est définie aussi comme un genre qui a ses propres caractéristiques : *« La caricature, comme la charge, est un genre artistique caractérisé par l'outrance. Elle nécessite un talent d'observation et un choix de détails qui révèlent certains aspects essentiels d'un sujet. »* (Geyssant, Guteville & Razack, 2003 : 43).

En effet, cette définition vient de nous confirmer l'existence d'un genre dit caricatural qui se fusionne généralement avec l'art. Cette identité générique et cet aspect artistique sont ainsi munis d'une arme aussi choquante que subtile à savoir « l'outrance ». La caricature en tant que dessin artistique exige donc de la part de son dessinateur un certain savoir-faire. Il faut que celui-ci ait « un talent d'observation », c'est-à-dire avoir cette faculté d'être un bon observateur qui puisse choisir des faits qui sautent directement aux yeux de ses lecteurs et un « choix de détails » susceptible de les mener à l'identification du sujet traité :

« Un caricaturiste est un observateur incisif et un juge impitoyable. En effet le réalisme de la description est déformé par une certaine idée du bien ou du mal, du beau ou du laid : une caricature propose une réduction à l'essentiel qui passe par l'hypertrophie monstrueuse de certains détails significatifs. Le rire qu'elle peut provoquer sanctionne les écarts de la morale ou de l'esthétique par rapport à une norme ou un consensus sur des valeurs du bien ou du beau. » (Geyssant, Guteville & Razack, 2003 : 44)

Dessiner une caricature semble donc relier entre la sensibilité qui inspire l'artiste et son ingéniosité qui met au clair ses choix et ses goûts. Réussir efficacement cette mission nécessite la prise en considération d'un ensemble de procédés qui complètent le travail artistique du caricaturiste. Ce sont donc des effets stylistiques reflétés dans une caricature et qui constituent des indicateurs significatifs qui poussent le lecteur à la réflexion.

Jean-Bernard Schneider (2003 : 58), nous propose diverses définitions à la fois avancées par des écrivains, spécialistes et surtout caricaturistes connus au niveau international. C'est ce qui nous permet de mieux saisir le sens d'une caricature tout ayant diverses visions sur cette dernière :

- « Ronald Searle, caricaturiste anglais : La caricature est l'art de déformer une image pour en faire un tableau vrai.*
- *Ronald Searle : La caricature doit se pratiquer avec l'adresse du chirurgien et les intentions du boucher.*
 - *Vasquez de Sola, caricaturiste espagnol : Caricaturer, ce n'est pas faire passer un moment drôle. La caricature est un portrait intérieur de la personne, de l'âme, de la vie.*
 - *Vasquez de Sola : Une caricature ce n'est pas une gueule : c'est une biographie dessinée d'urgence. Il faut essayer de trouver dans le physique toute l'histoire du personnage.*
 - *Jan Op de Beéck, caricaturiste belge : C'est une déformation consciente sur base d'un sens aigu de l'observation.*
 - *Alfred Sauvy, sociologue : Pour apprécier la caricature d'une personne amie, soutenue, il faut être « homme d'esprit ».*
 - *Philippe Roberts Jones, écrivain : Dans la caricature, il y a le sens de l'humeur qui fait du dessin une satire.*
 - *Leonetto Cappiello, caricaturiste : La caricature est l'art de mettre à nu le caractère profond d'un personnage dans un portrait forcé, par l'accumulation de ses traits physiionomique.*
 - *Carabal, caricaturiste : La caricature, c'est la face vraie des gens. Pas le portrait, ni la photo qui gomme la personnalité de l'individu. »*

La caricature est donc un art qui a survécu en résistant à travers le temps jusqu'à devenir aujourd'hui un moyen efficace d'expression qui rivalise le pouvoir des mots. Chacun a sa propre façon de la définir mais, au fond, la caricature reste ce miroir qui reflète humoristiquement toute déviation ou dérapage marquant l'actualité dans toutes ses catégories (politique, économique, sociale...). D'une part, elle est un message, donc un ensemble de signes cryptés qui véhiculent des significations poussant les lecteurs à réfléchir, à interpréter et réagir. D'autre part, elle est une scène comique, d'humour qui procure plaisir et divertissement.

D'une manière générale, en tant que produit artistique, il est important de signaler qu'après avoir mis en évidence ces quelques définitions de la caricature, nous avons pu repérer aussi quelques caractéristiques générales des caricatures et que nous avons pris la peine de résumer dans les éléments ci-après :

- La caricature est l'aboutissement de tout un travail artistique accompli par le caricaturiste.
- C'est une image qui décrit avec précision et intelligence un problème posé dans une société donnée.
- C'est un message encodé qui assure à la fois l'information et l'humour.
- Elle touche à des thèmes sensibles qui marquent l'actualité sociale, politique, économique...
- Les caricaturistes expriment des messages qui véhiculent deux faces : le dit et le non-dit/ L'implicite et explicite (langage métaphorique).
- C'est une situation de communication comique et satirique à la fois.
- C'est un dessin d'humour basé sur la déformation physionomique et l'exagération des traits de personnalités précises que le caricaturiste a dans son collimateur.
- La caricature reste l'un des symboles de la liberté d'expression.

Il faut savoir que chaque genre a ses propres caractéristiques qui le définissent en tant qu'un produit socio-culturel à part entière. Il est donc important de souligner que le critère de la caractérisation est l'un des moyens qui permet de délimiter les frontières des différents genres tout en dégagant ses diverses composantes. À cet effet, Chartrand (2015 : 10) affirme dans ce sens que le genre se distingue par (05) types de caractéristiques qui sont :

« Le genre se définit par ses caractéristiques :

- **communicationnelles** : intention, contexte social de production et de réception, sphère d'activité, temps, énonciateur, destinataire, monde présenté, thème ;
- **textuelles** : plan du texte, séquence textuelle, système énonciatif, système des temps verbaux, procédés langagiers ;
- **sémantiques** : emploi particulier du lexique, figures ;
- **grammaticales** : structures de phrases, ponctuation, vocabulaire ;
- **graphiques / visuelles** : iconographie, mise en page, typographie, décors ;
- Ou **d'oralité** : prosodie, gestuelle, mimique, posture, etc. »

Pour Chartrand, on parle de genre lorsque ces caractéristiques répertoriées sous forme de catégories se manifestent dans un ensemble de productions langagières au sein de la société bien sûr et appartenant à une culture donnée. Il existe donc cinq catégories (communicationnelles/ textuelles/ sémantiques/ grammaticales/ graphiques ou visuelles/ ou d'oralité) qui, une fois s'identifient dans une pratique langagière effectuée dans la société, donnent naissance à un genre. De ce fait, la caricature, considérée comme un art pictural, s'est propagée abondamment en circulant partout, dans les journaux et dans les médias électroniques et numériques. Ancrée dans l'actualité, elle se distingue par ses propres caractéristiques qui la définissent en tant que genre à part entière.

2.3. Aperçu théorique de la notion de genre

2.3.1. Étymologie et définition

Le mot « genre » remonte à une période très ancienne. C'est J. du Bellay, en 1549, qui a utilisé ce terme pour la première fois dans l'un des chapitres de son livre de la « *Défense et illustration de la langue française : Quels genre de poèmes doit élire le poète français ?* » (D Bellay, 1967, Cité par Canvat, 1999 : 11), et il ne voit le jour en français qu'au XVI^e siècle. Karl Canvat (1999 : 12) trace un petit aperçu historique et étymologique de ce terme et il explique :

« Étymologiquement, le mot « genre » est une réfection de l'ancien français *gender* (XII^e siècle) qui vient sans doute de l'influence du verbe *gendrer*, issu du latin *generare* (engendrer) (...). Sémantiquement, le mot « genre » a d'abord eu le sens latin (*genus*) de « catégorie, type, espèce ». Ensuite sous l'influence de la philosophie et sur le modèle du grec, où *genos* est opposé à *eidos*, il est employé au sens de « groupes d'êtres ou d'objets ayant des caractères communs » ».

La notion de « genre » remonte aussi à l'époque d'Aristote dans sa Rhétorique (384-322 av.J.C). Il affirme à cet effet :

« Nous allons traiter l'art poétique lui-même et de ses espèces, de l'effet propre à chacune d'entre elles, de la manière dont il faut agencer les histoires si l'on souhaite

que la composition soit réussie ; nous traiterons en outre du nombre et de la nature des parties qui la constituent et partiellement de toutes les questions qui appartiennent au même domaine de recherche ». (Aristote, 1990, cité par Canvat, 1999 : 41-42)

L'objectif de Aristote à cette époque est de savoir comment le langage, qui est un simple moyen de communication peut devenir une source de production et de création. Il souligne déjà l'importance de regrouper les pratiques langagières sous forme de classes catégoriales. La notion de « genre » n'est pas donc contemporaine mais remonte à loin. Dans son étymologie, le sens du mot « genre » a évolué du latin au grec en désignant d'une manière générale un ensemble d'éléments ayant des caractéristiques communes.

Nous tenons à préciser donc que la notion de genre n'est pas récente mais plutôt remonte même à l'époque d'Aristote. Mise en rapport d'abord dans la rhétorique, cette notion de genre a été par la suite souvent employée dans les productions littéraires et artistiques pour enfin trouver place dans le champ de l'analyse de discours avec les travaux de Mikhaïl Bakhtine vers les années 50 où il s'intéresse davantage à la notion de « genre de discours » :

« Mais cette notion de genres de discours a refait surface au milieu du XXe avec les écrits séminaux de Bakhtine (1952/53) qui, élargissant la notion de genres aux genres non littéraires, présentent les genres de discours comme des régulations (sur le mode de l'imposition et de l'interdiction) socialement codées agissant sur trois niveaux du texte (sémantique, rhétorique, stylistique) » (Richer, Kaaboub, 2019 : 06)

En ce qui nous concerne, cette notion de genre et surtout celle de genre de discours nous intéressent du moment qu'elles sont en relation directe à notre objet d'étude qui porte essentiellement sur le genre de discours de la caricature et qui s'inscrit dans le champ de l'analyse de discours et dans celui des théories des genres discursifs d'une manière générale. De ce fait, nous avons trouvé important, voire indispensable de les traiter dans notre recherche comme des concepts clés qui fondent notre volet théorique.

2.3.2. Les différents emplois du terme « genre »

D'une manière générale, il faut savoir que cette terminologie a été utilisée d'une manière différente par les chercheurs dans divers contextes et en fonction du sens qu'ils veulent mettre en avant. C'est-à-dire ils tiennent compte de ce terme qui répond d'une manière ou d'une autre à un besoin qui s'impose dans leurs recherches ou leurs domaines d'étude.

Depuis longtemps, la notion de « genre » occupe une place importante dans les travaux des chercheurs en sciences du langage et en didactique des langues. Ce terme a été repris

différemment par les spécialistes du domaine et cela selon le type et l'objectif de leurs recherches. On parle alors de « genre(s) du discours » ou de « genre discursif » ; de « genre(s) de discours » ; de « genre(s) de texte(s) » ou d'une manière générale de « genre(s) textuels ». Il existe de ce fait de nombreuses définitions du genre.

Dans ses travaux, M. Bakhtine (1984 : 265) utilise le plus souvent le syntagme « genre(s) du discours ». Il est l'un des initiateurs qui a traité la notion de genre. Il définit le genre ainsi : *« Tout énoncé pris isolément est bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés est ce que nous appelons les genres du discours. »* (Bakhtine, 1984, cité par Adam, 1997 : 673)

Sophie Moirand, quant à elle, explique que le genre est considéré comme une « *représentation socio-cognitive intériorisée que l'on a de la composition et du déroulement d'une classe d'unités discursives, auxquelles on a été "exposé" dans la vie quotidienne, la vie professionnelle et les différents mondes que l'on a traversés* » (Moirand, 2003, citée par Ammouden, 2015 : 01)

Par ailleurs, Jean-Michel Adam définit le genre comme un ensemble de textes élaboré par les différentes productions langagières en société. Adam (2005 : 117) affirme de ce fait : « *Un genre est ce qui rattache – tant dans le mouvement de la production que dans celui de l'interprétation – un texte à une formation socio-discursive* ». (Adam, 2005, cité par Ammouden, 2015 : 02)

De nos jours, il existe de nouveaux genres qui ont été le résultat d'un processus de production qui se réalise au sein de la vie sociale. Il y a des genres artistiques, cinématographiques, ordinaires, médiatiques et journalistiques... Dans ce cas-là, nous pouvons signaler un point très essentiel à savoir la diversité des genres de discours.

En s'appuyant sur les travaux de Bakhtine, nous trouvons qu'il affirme dans ce sens que :

« La richesse et la variété des genres du discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire de genres de discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée. » (Bakhtine, 1984, cité par Adam, 1997 : 673)

Quant à J-M Adam (1997 : 673), il met l'accent sur l'existence d'une certaine richesse générique. Autrement dit, il explique que les : *« genres discursifs sont aussi variés que les pratiques socio-discursives des acteurs sociaux »*.

Nous soulignons de ce fait la spécificité des genres du discours. Ces derniers résultent de l'activité humaine au sein de la société, c'est-à-dire des différentes pratiques langagières qui constituent une source intarissable qui donne naissance à des variétés diverses et multiples de genres :

« Les domaines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se rattachent toujours à l'utilisation du langage. (...) L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux et écrits) qui émanent des représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine » (Bakhtine, 1984, cité par Canvat, 1999 : 66)

Dans la société, divers genres apparaissent et évoluent progressivement à travers le temps et d'autres se constituent même dans cette époque moderne. L'existence d'une multitude de genres qui circulent dans la vie quotidienne mène les spécialistes du domaine, dans la majorité des cas, à organiser, voire à classer ces genres tout en tenant compte d'un ensemble de critères. Mais ce classement crée en quelque sorte une certaine complexité.

Dans ce sens, Bronckart (1996 : 76) explique que :

« Les genres de textes demeurent cependant des entités foncièrement vagues ; les multiples classements existant aujourd'hui restent divergents et partiels, et aucun d'entre eux ne peut prétendre constituer un modèle de référence stabilisé et cohérent [...]. Cette difficulté de classement tient d'abord à la diversité des critères qui peuvent légitimement être utilisés pour définir un genre : critères ayant trait au type d'activité humaine impliqué [...] ; critères centrés sur l'effet communicatif visé [...] ; critères ayant trait à la taille et/ou à la nature du support utilisé [...] ; critères ayant trait au contenu thématique évoqué [...]. Et bien d'autres critères sont possibles encore. Cette difficulté découle aussi du caractère fondamentalement historique (et adaptif) des productions textuelles [...] ; bref, les genres sont en perpétuel mouvement. »

Nous remarquons bien dans ce cas que Bronckart insiste davantage sur la diversité des genres qui véhiculent une certaine complexité de classement. Il associe de ce fait cette complexité à ce qu'il appelle *« caractère fondamentalement historique et (adaptif) des productions textuelles »* (Bronckart, 1996 : 76). De plus, il affirme que les genres sont des produits qui durent dans le temps. Ils sont donc en évolution et en progression continue.

En parlant de cette typologie générique, D. Maingueneau (2007 : 75-76) distingue deux types de genres à savoir des genres institués et des genres conversationnels. Ces deux figures de genres de discours se différencient par leur formation et leur mode d'emploi.

Il définit le premier type (les genres institués) comme suit :

« Les genres institués, qui peuvent être oraux aussi bien qu'écrits, sont très variés : le conseil de classe, le boniment de camelot, l'interview, la dissertation littéraire, la consultation médicale, le journal quotidien, etc. Ce sont ceux qui correspondent le mieux à la définition du genre de discours comme dispositif de communication verbale sociohistoriquement défini. » (Maingueneau, 2007 : 75)

Donc les genres institués touchent à la fois à des pratiques langagières qui peuvent être orales ou écrites. C'est en quelque sorte des genres qui s'inscrivent dans un espace sociohistorique bien déterminé.

Par contre, les genres conversationnels sont expliqués de la manière suivante :

« (...) ne sont pas étroitement liés à des lieux institutionnels, à des rôles pour leurs partenaires, à des scripts relativement stables. Leur composition, leur thématique, sont le plus souvent très floues, et leur cadre se transforme sans cesse : ils obéissent à des contraintes fortes, mais essentiellement locales : il peut s'agir de formules d'ouverture de l'échange (« bonjour », « comment ça va ? »...) ou de fermeture (« à bientôt », « bonne journée... », mais aussi des modes d'enchaînement entre les différents tours de parole. » (Maingueneau, 2007 : 76)

Concernant cette deuxième figure du genre, Maingueneau insiste beaucoup plus sur une pratique langagière bien déterminée à savoir la conversation. Cette dernière est basée essentiellement sur la présence des deux partenaires de la communication. Il met aussi l'accent sur les contraintes et les complexités que présente ce genre dit conversationnel.

Pour Chartrand, le genre regroupe des textes qui peuvent être oraux ou écrits et qui peuvent être catégorisés en fonction des caractéristiques qu'ils présentent tout en étant reconnus culturellement et discursivement par les usagers de la langue qui partagent le même contexte social :

« Un genre est un ensemble de textes oraux ou écrits qui possèdent des caractéristiques conventionnelles relativement stables. C'est pourquoi différents exemples d'un même genre peuvent être aisément reconnus par les membres d'une même culture comme appartenant à un genre » (Chartrand, 2008, cité par Ammouden, 2015 : 02)

En s'appuyant sur les travaux de Bakhtine, J-M Adam intervient pour nous confirmer d'une manière plus détaillée la véritable importance d'un genre. Il nous énumère de ce fait trois caractéristiques qui déterminent la grande utilité des genres :

« Les genres sont donc :

a. *Régulateurs des énoncés en discours et des pratiques socio-discursives des sujets.*
« Si les genres du discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait quasiment impossible » (Bakhtine 1984 : 285).

b. *Indispensables à la production-écriture comme à la réception, dans un champ socio-discursif particulier :* « Pour une intelligence réciproque entre locuteurs [les genres du discours] sont aussi indispensables que les formes de langue » (Bakhtine 1984 : 287).

c. *Prototypiques, c'est-à-dire définissables en termes tendanciels (plus ou moins) plutôt que par des critères stricts :* « Les genres du discours, comparés aux formes de langue, sont beaucoup plus changeants, souples, mais, pour l'individu parlant, ils n'en ont pas moins une valeur normative : ils lui sont donnés, ce n'est pas lui qui les crée. C'est pourquoi l'énoncé, dans sa singularité, en dépit de son individualité et de sa créativité, ne saurait être considéré comme une combinaison absolument libre des formes de langue » (Bakhtine 1984 : 287). » (Bakhtine, 1984, cité par Adam, 2001 : 16)

Les genres sont donc importants, ce sont un moyen pratique qui permet d'organiser et pourquoi pas de hiérarchiser les productions textuelles et discursives à la fois naissant dans le contexte social, qu'elles soient orales ou écrites. Cela facilitera en quelque sorte leur réception et leur production de la part des usagers de la langue dans les différents contextes sociaux. C'est d'ailleurs ce que nous tenterons de montrer à travers notre étude qui vise à décrire linguistiquement le genre dit caricatural pour ensuite le didactiser afin qu'il soit un contenu pratique pour l'enseignement/apprentissage du FLE.

De fait, en étalant cet aperçu théorique, nous avons remarqué que le champ sémantique de la notion de « genre » est vaste et nécessite un intérêt certain. En s'appuyant sur les fondements théoriques avancés par des chercheurs qui s'intéressent à cette notion, entre autres J-M Adam et Mikhaïl Bakhtine, J-P Bronckart..., nous pouvons dire qu'il y a en quelque sorte une certaine ambiguïté terminologique et sémantique relative à l'emploi du terme « genre ». Cela peut être expliqué par le fait qu'il y a une différence au niveau de la démarche suivie et du domaine d'étude investi par les différents théoriciens du genre :

« Une difficulté majeure quand on réfléchit sur les genres est que les analystes du discours ont tendance à privilégier, explicitement ou non, tel ou tel type de données (la conversation, la littérature, les médias, etc.), au lieu de prendre d'emblée acte de la radicale diversité des productions verbales. On l'imagine aisément : selon que l'on prend pour corpus de référence la conversation ordinaire ou des romans d'avant-garde, on aura des conceptions bien différentes de la généricité. »⁶

Dans ce cas de figure, il y a lieu de mettre l'accent sur la valeur des genres et leur importance dans les différents domaines d'étude et d'analyse, entre autres la didactique et les sciences du langage. Certes, nous avons vu qu'il y a à vrai dire différentes visions qui traitent et qui mettent en avant l'intérêt des genres dans leur diversité (littéraires, ordinaires ...), mais, il s'agit aussi d'insister sur leur composition et les différents avantages qui peuvent découler de leur exploitation pour des fins pédagogiques et didactique ou autres. D'une manière générale, les genres répondent à une logique permettant de classer et de catégoriser des textes ou discours dans des unités plus grandes en fonction d'un ensemble de critères et de caractéristiques qui déterminent en quelque sorte leur nature et leur mode d'emploi. En effet, la notion de genre occupe une place capitale dans la mesure où elle permet de mieux comprendre la diversité langagière qui résulte des activités et des pratiques de la langue dans différents contextes sociaux. En défendant cette notion, J-P Bronckart nous présente son raisonnement en s'appuyant sur diverses raisons :

« D'abord parce que les exemplaires d'un genre constituent les seules réalités empiriquement attestables de la production langagière : l'homme ne s'exprime qu'en produisant « du texte » relevant d'un genre particulier. Ensuite parce que ces entités linguistiques relevant d'un genre constituent les seules véritables unités linguistiques de rang supérieur (...). Et pour les usagers de la langue, les genres comme unités linguistiques "réelles" constituent des modèles sociaux, ou encore des références nécessaires pour leurs activités propres de lecture et d'écriture ». (Bronckart, 1994, cité par Ammouden, 2015 : 05)

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la tradition des genres (textuels ou discursifs) continue à s'imposer au fil du temps malgré les diverses complexités qu'elle présente. Les genres évoluent et persistent à travers le temps et constituent une matière de réflexion qui occupe aussi bien le domaine linguistique que didactique :

« La réflexion sur les genres n'a jamais cessé de se heurter à un certain nombre de « noyaux de résistance », qui tiennent aussi bien à l'évolution des conceptions même

⁶ Dominique, Maniguenneau, Typologie des genres de discours. URL : <https://fr.scribd.com/document/283059754/Typologie-Des-Genres-de-Discours> P. 1-6. (P.1)

de la notion de genre qu'aux différents modèles théoriques qui se sont succédés au cours de l'histoire » (Canvat, 1999 : 09).

De ce fait, il y a lieu de cerner la diversité, la résistance, la complexité et même les avantages des genres dans l'univers langagier. Il faut souligner aussi que les genres sont recommandés dans le contexte éducatif en encourageant désormais un enseignement par les genres de discours loin de l'ancienne tradition basée sur la typologie textuelle. En effet, les genres discursifs peuvent présenter d'innombrables avantages dans la mesure où ils peuvent aider à développer diverses compétences en s'intégrant dans la situation enseignement/apprentissage des langues. Auquel cas, nous parlons d'une approche par genres de discours qui fera des divers genres l'objet de l'enseignement/apprentissage :

« Les didacticiens du français qui s'inscrivent dans le courant de l'interactionnisme social montrent en quoi les genres sont des appuis pour l'apprentissage : ce sont des "outils" qui permettent à la fois de produire les genres et de les reconnaître (Dolz, Schneuwly, 1998). La référence à des genres sociaux est présentée comme une facilitation pour les élèves et un appui pour leur transposition de genre à enseigner (...). La dimension culturelle constitutive de la notion de genre concerne toutes les disciplines : elles sont toutes confrontées aux genres de discours qui les constituent. » (Reuter et al., 2007, cité par Ammouden, 2015 : 7)

Apprendre les langues par les genres au lieu d'une typologie textuelle développera chez les apprenants diverses compétences (linguistique, culturelle, pragmatique...). Le genre caricatural en est un. Il présente différentes caractéristiques qui favorisent, d'un point de vue didactique, son insertion dans l'enseignement/apprentissage des langues et d'ailleurs c'est ce que nous essaierons de montrer tout au long de notre travail de recherche. L'intérêt qu'on a porté à cette notion de genre s'explique donc par le fait qu'elle est déjà ancrée dans notre thème de recherche et qu'elle est une partie intégrante de notre objet d'étude. De fait, nous rappelons que dans notre travail de recherche, nous nous intéressons au genre de discours de la caricature et de ce fait nous sommes dans l'obligation de définir, voire d'expliquer et de théoriser la notion de genre tout en soulignant son importance.

2.3.3. Genre et type de discours

2.3.3.1. Genre et analyse du discours

Depuis longtemps, le discours a fait l'objet de nombreuses recherches dans le domaine des sciences humaines et sociales. Plusieurs spécialistes de l'analyse du discours essaient à chaque fois de repérer les différents types de discours tout en les associant à une typologie générique bien déterminée. Dans la sphère de l'activité discursive, nous pouvons trouver

l'usage des deux termes à savoir « type de discours » ou « genre de discours ». À cet effet, Maingueneau (2014 : 64) explique que « *Les genres de discours constituent en quelque sorte les atomes de l'activité discursive. Mais ils ne prennent sens qu'intégrés dans des unités de rang supérieur, des types de discours.* »

À travers ses propos, le linguiste identifie concrètement une relation qui existe entre les genres de discours et les types de discours. Ces derniers recouvrent en quelque sorte diverses pratiques langagières (discursives) relatives au même champ d'activité. Le point commun qui unit genre et type de discours, c'est que les deux ont pour objectif la classification des activités langagières au sein de la société. Il existe donc là une relation de complémentarité voire de réciprocité :

« Dans l'analyse du discours francophone, l'usage dominant est d'employer le terme « type de discours » pour désigner des pratiques discursives attachées à un même secteur d'activité, des groupements de genres stabilisés par une même finalité sociale : type de discours administratif, publicitaire, religieux... Un tract politique, par exemple, est genre de discours qui lui-même doit être intégré dans l'unité plus complexe constituée par le réseau des genres qui relèvent du même type de discours, en l'occurrence politique. (...) Types et genres de discours sont ainsi pris dans une relation de réciprocité : tout type est un réseau de genres ; tout genre est rapporté à un type. » (Maingueneau, 2014 : 64-65)

Les pratiques langagières quotidiennes qui s'effectuent dans des contextes précis ne font que donner de nouvelles formes de genres. Ces produits langagiers sont considérés comme une source qui assure l'abondance et la richesse générique, discursive et textuelle. C'est dans ce sens que Bakhtine (1984 : 257) affirme : « *Nous ne parlons que dans des cadres de genres déterminés, c'est-à-dire que tous nos énoncés se caractérisent par des formes typiques, relativement stables, de construction d'un tout.* ».

En effet, Bakhtine nous explique que le fait d'utiliser la langue nous entraîne dans le champ d'un genre donné. Chaque énoncé exprimé dans une situation d'énonciation donnée peut contribuer à la formation d'un genre typiquement stable. Le fait de citer la « situation d'énonciation » nous amène directement à penser à D. Maingueneau (2014). Ce dernier n'utilise plus cette terminologie. Il fait appel au contraire à son propre concept « scène d'énonciation » par opposition à situation de communication/ d'énonciation.

Pour Maingueneau (2014 : 125), « *La scène d'énonciation d'un genre de discours n'est pas un bloc compact. Elle fait interagir trois scènes (Maingueneau 1993, 1998a) : la scène englobante, la scène générique, la scénographie.* »

De ce fait, nous comprenons qu'une « *scène d'énonciation d'un genre de discours* » se compose principalement de trois autres scènes (qu'on pourrait éventuellement nommer sous-scènes) qui sont complémentaires et en interdépendance. Nous allons pour mieux expliquer nous appuyer sur ce schéma synthétique qui résume en quelque sorte les propos avancés supra par Maingueneau :

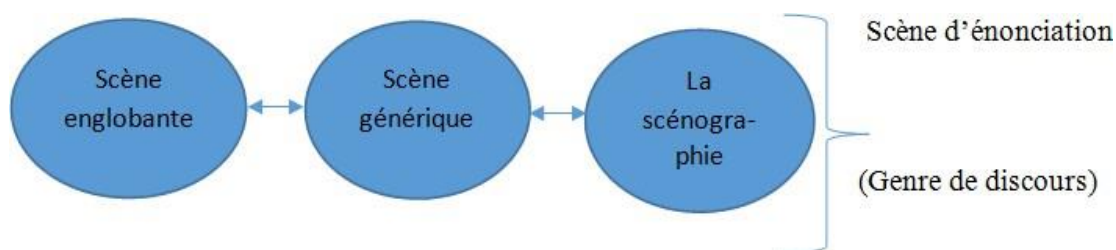


Figure 11: *Scène d'énonciation d'un genre de discours*

Dans ce schéma, nous allons nous focaliser beaucoup plus sur la dernière composante à savoir « la scénographie » qui consiste à mettre en scène de l'information. Il existe de ce fait une scénographie verbale et numérique. La première touche l'énonciation et la deuxième peut être traitée suivant trois éléments :

- « *La scénographie numérique peut ainsi s'analyser en trois composantes :*
- *une composante iconotextuelle (le site montre des images et constitue lui-même un ensemble d'images sur l'écran) ;*
 - *une composante architecturale (le site est un réseau de pages agencés d'une certaine façon) ;*
 - *une composante procédurale (chaque site est un réseau d'instructions destinées à l'internaute).* » (Maingueneau, 2014 : 179)

La scénographie résulte donc d'une interaction tri directionnel entre les trois composantes citées ci-dessus. C'est dans ce contexte que Maingueneau a parlé d' « hypergenre » par opposition à l' « hypertexte ». Il le définit tout en soulignant son importance et son utilité : « *Un « hypergenre » n'est pas un genre de discours mais un formatage aux contraintes pauvres qui peut recouvrir des genres très divers* » (Maingueneau, 2014 : 137).

L'univers discursif peut être découpé en parties (types). À cet effet, nous pouvons avoir divers types de discours, classés dans des catégories plus grandes, genres, et où chacun a ses propres caractéristiques qui le définissent en tant que tel. On peut donc avoir à titre d'exemple un discours politique, administratif, médical, médiatique... C'est ce qu'on appelle aussi les genres de discours. Cette notion peut être définie comme une unité de classification capable d'organiser les différents discours selon des caractéristiques précises.

Quant à l'« hypertexte », il s'agit en réalité d'un texte qui peut être constitué de plusieurs textes. Autrement dit, il y a un macro-texte qui englobe des micro-textes. C'est l'exemple d'un journal qui englobe un ensemble d'articles. Pour mieux comprendre, D. Maingueneau (2014 : 182) l'explique comme suit : « *Le concept d'hypertexte introduit par Ted Nelson avait précisément pour fonction de contester le caractère séquentiel du texte. De fait, les trois types fondamentaux de communication (oral, imprimé, numérique) impliquent des formes de textualité distinctes.* ».

2.3.3.2. Genres de discours de l'Internet

Il faut savoir que les inventions technologiques ont tellement influencé le langage humain. L'émergence de l'Internet dans la vie quotidienne a offert la chance aux chercheurs et aux analystes du discours de travailler sur de nouveaux corpus tirés de ce réseau riche en matière discursive. Internet présente donc un espace virtuel exceptionnel qui nous livre une variété de genre de discours :

« *On peut toujours localiser physiquement les serveurs qui sont connectés sur la surface du globe, mais Internet, d'un point de vue communicationnel, fonctionne comme un espace désancré, qui déjoue les cartographies traditionnelles. On a affaire à un monde « virtuel » aux limites impensables, un monde in-localisable mais accessible de partout, qui aborde une part croissante des activités discursives et s'infiltré progressivement dans toutes* » (Maingueneau, 2014 : 160).

Avec l'évolution des nouvelles technologies, Internet est devenue l'une des sources officielles qui offrent de nouvelles pratiques langagières et de ce fait un enrichissement aussi bien discursif que générique. Le web est donc un moyen pratique qui favorise diverses et multiples pratiques langagières qui se produisent par le biais des différents réseaux sociaux : Facebook, Viber, Twitter, Instagram... Dans ce sens, Maingueneau (2014 : 160) affirme : « *Le Web transforme en profondeur ce qu'on peut entendre par « univers du discours »* »

Nous assistons donc à l'apparition de nouvelles formes de communication. Marie-Anne Paveau (2012 : 07) parle d'un phénomène appelé « *technologie discursive* » ou le « *technodiscours* ». Ce concept désigne directement « *un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques (appareil, logiciels, applications, plateformes)* » (Paveau, 2012 : 07). À cet effet, nous pouvons dire que toute discussion entamée à l'aide d'un moyen qui fait partie du domaine de la technologie donne naissance à une production langagière qui est en quelque sorte technologisée. Cette activité langagière nous laisse à voir de nouvelles formes de discours et de ce fait, une nouveauté et une abondance générique exceptionnelle. Maingueneau (2014 : 178), quant à lui, distingue deux types de genres qui sont le plus souvent présents sur le web à savoir essentiellement les « cybergens » et le « genre médiatique » : « (...) *parmi les genres en usage sur le Web entre ceux qui reprennent des genres d'autres médias (par exemple l'imprimé ou la vidéo) et les véritables « cybergens », ceux qui sont spécifiques du Web.* »

En fait, nous comprenons d'emblée que les limites du genre médiatique sont problématiques dans la mesure où celui-ci brise les frontières discursives en affirmant sa présence dans divers genres de discours. Il s'agit donc d'un monde virtuel artificiellement élaboré qui recouvre un grand nombre de pratiques discursives de la vie quotidienne. Les réseaux sociaux sont un exemple vivant de cette interactivité discursive. Or, il se trouve que le genre médiatique est en relation directe avec le genre de l'Internet, notamment à partir du moment où ils partagent le même univers d'existence. Ces deux genres sont donc réunis dans un même univers qui les met en contacts permanents : « *Il suffit de songer aux médias et à Internet, qui sont étroitement liés.* » (Maingueneau, 2014 : 159)

Par ailleurs, les médias sont considérés comme une source productive enrichissante de l'univers discursif dans la société : « *Les médias sont à la fois une zone parmi l'ensemble des aires de production discursive d'une société et un ensemble de lieux où tous les discours viennent se réfléchir, y compris les médias eux-mêmes, qui se mettent de plus en plus en scène.* » (Maingueneau, 2014 : 160).

Maingueneau (2014 : 160) explique le genre médiatique, ou ce qu'appelle Kerbrat-Orecchioni (2005) « *La grande famille des interactions médiatiques* »⁷, en insistant sur sa spécificité et sur les divers liens qui l'unissent à d'autres discours :

« On parle sans cesse du « discours médiatique » et de ses genres, comme l'on parlerait du discours scolaire, du discours communiste ou du discours administratif. Mais il est clair que la notion de « discours » appliqué aux médias prend inévitablement un tour particulier. Certes, il existe des genres de discours spécifiques de tel ou tel domaine d'activité médiatique (la radio, la presse magazine, la télévision...), mais le propre du médiatique c'est de jouer entre tous les discours. »

Il faut souligner donc que la sphère générique ne cesse de s'élargir laissant à voir de nouvelles identités génériques. Nous assistons donc à la naissance de nouvelles formes de genre de discours qui se situent principalement dans un champ médiatique et technologique (celui d'Internet). L'existence des outils technologiques favorise davantage la présence du discours médiatique et celui-ci qui se trouve en quelque sorte quasi dépendant du Web :

« Le Web transforme en profondeur ce qu'on peut entendre par « univers du discours ». De plus en plus, ce dernier apparaît non comme l'interprétation de plus en plus profonde de deux univers de discours, mais comme un univers traversé par une faille constitutive entre deux composantes asymétriques dont les relations évoluent sans cesse et qui sont indissociables sans être complémentaires. » (Maingueneau, 2014 : 160-161)

Les médias entraînent une discussion ou une activité langagière qui s'effectue dans un espace médiatique bien déterminé. L'Internet est considéré comme l'un des moyens essentiels qui assure la transmissibilité et la circulation de ce type de discours. C'est un univers de technologie qui favorise la diversité communicative, les échanges et les interactions entre les différents interlocuteurs installés un peu partout dans le monde entier.

Il convient de ce fait de souligner que le genre caricatural est entre autres un moyen subtil d'expression qui s'impose de plus en plus en occupant le devant de la scène médiatique. Les caricaturistes exploitent journallement l'actualité en proposant des dessins comiques, humoristique et satiriques. Ils traitent avec beaucoup d'humour divers sujets faisant partie de différents domaines et tout en étant cibles de critiques et de débats même. Autrement dit, ils s'inspirent dans tous les cas de l'ensemble des faits grouillant dans l'actualité, ils les

⁷ KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Éditions Armand Colin, cité par Mats Forsgren et Françoise Sullet-Nylander. 2010. Genre médiatique, activités linguistiques et degré d'interactivité, *Revue Communication*, Volume 27, N° 2, p 76-101. URL/ <https://doi.org/10.4000/communication.3080> [consulté le 05/08/2022]

transposent artistiquement dans leurs dessins pour enfin produire des scènes caricaturales chargées d'humour. Il s'agit de transmettre des messages censés interpeller les lecteurs en les poussant à découvrir l'information avec amusement et surtout les inciter à faire appel à leurs connaissances et leurs compétences en termes d'analyse et d'interprétation afin qu'ils puissent fonder leurs propres réflexions et construire leurs interprétations sur le fait en question. En effet, la caricature se trouve actuellement accessible par différentes voies. Nous la trouvons par exemple souvent dans la presse écrite ou numérique et même dans les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram...) qui ont favorisé davantage sa transmission rapide et son partage dans le monde entier.

L'ère du numérique a donc beaucoup aidé le caricaturiste à faire connaître son métier, ses productions artistiques tout en touchant le plus de lecteurs à l'échelle mondiale. Effectivement, nous pensons qu'une fois la caricature est partagée sur les réseaux sociaux, elle est plus efficace et interactive, c'est-à-dire qu'elle fait l'objet d'analyse, d'échange, d'interactions et même de débats dans le monde virtuel. Aujourd'hui, Facebook, par exemple, est considéré comme le plus large réseau social dans le monde. C'est un lieu de communication qui lie l'ensemble de la population mondiale et il est de ce fait le réseau de prédilection qui favorise beaucoup plus les interactions et les partages entre les citoyens du monde. Tout le monde a donc son compte Facebook : des écrivains, des politiques, des médecins, des étudiants et même des caricaturistes, c'est sans doute leur univers de rencontre qui leur permet d'évoluer et de progresser, de liker et de partager toute sorte de contenu. Beaucoup de caricaturistes et artistes mondialement reconnus, ont un compte Facebook où ils publient leurs caricatures chaque jour. Le but est de créer en quelque sorte un espace pratique de libre circulation des messages où ils partagent leur talent et leurs productions artistiques avec un large public et pourquoi pas tisser des liens d'amitié susceptibles de les encourager à s'améliorer davantage et à perfectionner leur travail. Apparemment, la caricature gagne l'admiration de beaucoup d'internautes, elle trouve de ce fait un grand écho dans ce réseau à partir du moment où le public réagit tout de suite en la likant ou en la commentant. Effectivement, si nous y jetons un coup d'œil, nous allons remarquer réellement qu'une caricature est likée et commentée plusieurs fois dans une journée par un grand nombre de facebookeurs. Cela prouve d'une manière ou d'une autre le degré de l'importance du dessin d'humour dans le contexte social. Il s'agit d'une fonction d'attractivité qui entraîne une interactivité. C'est-à-dire la caricature qui est une sorte de toile comique et artistique, attire d'emblée le maximum de facebookeurs, comme

un ensemble hétérogène, qui créent une atmosphère d'interaction où chacun exprime son avis et pratique l'art de la critique et de l'interprétation. La caricature constitue de ce fait une matière artistique de réflexion et d'amusement à la fois qui occupe une place importante chez les différents utilisateurs de Facebook et dans les autres réseaux. D'un côté, c'est un moyen qui leur assure l'information en étant au courant des nouvelles qui marquent l'actualité ; de l'autre côté, c'est une scène humoristique voire comique qui leur offre gratuitement le plaisir de rire, de se distraire. En fait, c'est dans ce double bénéfice que se trouve en quelque sorte le pouvoir d'une caricature.

En guise de précision, nous pouvons dire que les discours véhiculés par internet à travers les divers canaux numériques, tels que les réseaux sociaux, peuvent être regroupés sous l'étiquette de genre de discours de l'internet. À vrai dire, nous travaillons sur un corpus collecté en grande partie sur Internet, il s'agit précisément d'un ensemble considérable de caricatures. Ces dernières qui sont des moyens de communication qui transmettent l'information avec humour sont souvent publiées soit via Web (ou les réseaux sociaux : Facebook, Instagram...) soit par le biais de la presse écrite ou numérique. C'est ce qui explique en fait notre intérêt à cette notion de genre de discours de l'internet. Il convient de souligner que les caricatures constituent un genre marquant aussi le champ médiatique qui favorise davantage la production discursive : *« les médias sont à la fois une zone parmi l'ensemble des aires de productions discursives d'une société et un ensemble de lieux où tous les discours viennent se réfléchir, y compris les médias eux même, qui se mettent de plus en plus en scène. »* (Maingueneau, 2014 : 160)

2.4. La notion de texte et de discours

En essayant de cerner les limites sémantiques de la notion de genre, nous avons remarqué l'apparition de deux concepts fondamentaux à savoir « texte » et « discours ». Dans ce cas-là, il y a lieu de les expliquer tout en insistant sur la relation qui les unit au genre. Dans la majorité des cas, “discours” s'oppose le plus souvent au “texte” et vice versa. En consultant le Dictionnaire de didactique du français, Cuq (2003 : 73) nous présente une définition où nous avons remarqué qu'il existe à vrai dire une certaine différence entre les deux notions dites texte et discours :

« On peut considérer le texte comme un objet matériel, formel et clos sur lui-même (on est alors dans l'approche de la « grammaire de texte, ou de la « linguistique

textuelle »). En revanche, on parlera de discours à propos de l'objet socio-historiquement situé et adressé (on se situe alors dans l'« analyse du discours »). »

Nous remarquons clairement que « texte » fait l'objet de la linguistique textuelle alors que le « discours » trouve sa place dans l'analyse du discours. Autrement dit, c'est le discours qui englobe le texte et non l'inverse. Le texte est considéré comme un objet de sens démunie du contexte et qui s'inscrit dans le champ d'une linguistique textuelle. Quant au discours, c'est un objet ancré dans un contexte sociohistorique et qui fait l'objet de l'analyse du discours.

2.4.1. La notion de Texte

J-M Adam (1999 : 93) définit le texte tout en explicitant la relation qui l'associe au genre d'une manière générale. Il distingue de ce fait deux types d'horizon :

« Un texte est donc, par définition, un objet en tension entre les régularités interdiscursives d'un genre et les variations inhérentes à l'activité énonciative de sujets engagés dans une interaction verbale toujours historiquement singulière. Le genre n'est que l'horizon du texte, mais il l'est tout autant pour l'énonciateur que pour l'interprétant (horizon d'attente). » (Adam, 1999, cité par Le Truong, 2010 : 624)

Il faut souligner que ces notions ont été traitées et conçues différemment par les spécialistes du domaine en sciences du langage et même en didactique. Chacun les définit à sa manière en fonction de son courant et de son champ d'étude.

Le texte est aussi défini comme un « *Produit langagier oral ou écrit défini par son but, son système énonciatif, sa cohérence sémantique, sa connexité, sa progression et sa structure compositionnelle (plan et organisation séquentielle)* ». (Chartrand, Émery-Bruneau & Sénéchal, 2015 : 09).

En insistant sur la difficulté de classer les différents textes sous forme de typologie, Karl Canvat (1999 : 93) affirme même l'existence d'une catégorie de textes qui sont (« atypique », « marginaux », voire « inclassables ») et il illustre par la suite ses propos en s'appuyant sur les travaux de J-M Adam (1992) :

« On peut donc dire qu'il y a des textes prototypiques de genre (conformes aux 'lois du genre'), des textes typiques (les plus nombreux), qui s'écartent plus au moins du prototype, et des textes atypiques, marginaux, qui ont des voisinages avec d'autres prototypes, ou qui sont tout simplement « inclassables » : comme le dit J-M Adam avec humour, « Il restera toujours des baleines, des chauves-souris et des ornithorynques

pour nous embrouiller un peu les idées, des sirènes et des centaures aussi » » (Adam, 1992, cité par Canvat, 1999 : 93)

À travers son langage métaphorique relatif aux animaux, J-M Adam vise à travers ses propos à souligner la complexité de la classification des textes dans une typologie claire et nette. Cette complexité résulte peut-être de ce qu'appelle J.M Schaeffer (1992) la « généricité » (cité par Canvat, 1999 : 90). Ce dernier utilise ce concept pour désigner la spécificité des liens qui unissent un texte à son genre et de ce fait l'appartenance de textes à une entité générique. De ce fait, en reformulant les propos de Schaeffer, Karl Canvat (1999 : 90) affirme : *« Le genre est donc une catégorie d'appréhension des textes littéraires, mais l'étude d'un texte doit avant tout s'attacher à déterminer les particularités des relations qui unissent un texte à « son » genre, ce que l'on appelle la « généricité » ».*

Par ailleurs, par opposition au discours, le texte est considéré plus explicitement par C. Détrie, P. Sibolot et B. Verine (2001 : 349) comme *« une suite d'énoncés oraux ou écrits posés par leur producteur_ et destinés à être reconnus par leur(s) destinataire(s)_ comme un ensemble cohérent progressant vers une fin et parvenant à constituer une complétude de sens. »*

À cet effet, tout texte a une visée pragmatique (distraindre, émouvoir, faire rire, informer...) et chaque texte est aussi une « action discursive ». Dans ce cas de figure, le discours englobe le texte. Le premier est contextualisé alors que le second est décontextualisé.

En d'autres termes, un texte est un ensemble cohérent qui se compose de phrases énoncées dans un contexte précis. Une phrase isolée de son contexte énonciatif ou communicationnel peut avoir un sens littéral. Mais, apparemment la notion de « texte » semble avoir une ambiguïté au niveau de sa définition et c'est ce que D. Maingueneau (2014 : 140) affirme : *« (...) la notion de texte est ambiguë : on peut entendre par là une unité composée de phrases qui forment une totalité cohérente, ou bien le produit d'une activité communicationnelle (un genre de discours ou une conversation). ».*

De fait, il distingue deux types de phrases, celles qui sont autonomes, c'est-à-dire hors de tout contexte (proverbe, slogan...) et celles qui sont extraites d'un ensemble textuel (citation célèbre, titres dans les journaux...).

Un texte peut être aussi mis en relation avec d'autres textes, c'est ce qu'appelle Gérard Genette (1994) « *transtextualité* ». En fait, ce phénomène désigne « *les relations que les textes tissent entre eux* » (Canvat, 1999 : 90).

Les liens tissés entre les textes peuvent être complémentaires et enrichissants dans la mesure où ils permettent de provoquer un échange d'idées tout en assurant l'information et le dialogue entre les différentes cultures à la fois.

Le texte est considéré comme une unité de sens qui peut être détachée de son contexte. Il existe différents types de texte, explicatif, narratif, descriptif..., et chacun a ses propres caractéristiques. C'est ce qu'appelle anciennement certains théoriciens ou praticiens « *typologies de textes* ». Dans ce sens, Jean-Michel Adam (2005 : 13) explicite comme suit :

« Les théoriciens et les praticiens qui parlent de types de textes s'inscrivent dans un courant classificatoire qui, à côté de la mise en place des grammaires de textes, a cru pouvoir établir de grandes catégories relativement stables de textes. Les typologies de textes sont inséparables des grammaires de textes qui sont apparues dans les années 1970, dans la mouvance et l'euphorie de la grammaire générative et transformationnelle. »

Jean-Michel Adam nous fait comprendre que la typologie textuelle qui s'est développée dans les années 60-70 a été pour but de classifier les différents textes. Cette typologie de textes s'inscrit beaucoup plus dans une grammaire textuelle et elle est utilisée à l'époque pour des fins didactiques. Or avec l'émergence de la notion de « discours », la logique classificatoire des pratiques socio-discursives a complètement changé et une nouvelle terminologie a surgi. On ne parle plus de « type de textes » mais de « genres du discours ». Effectivement, en didactique du français langue étrangère, la typologie textuelle se trouve remplacée par une approche par les genres de discours : « *Les genres de discours permettent l'acquisition de compétences communicatives en classe de FLE dans la mesure où ils permettent une approche plus globale des pratiques langagières* ». (Redjda, Ammouden, 2020 : 75-76).

En s'intéressant à l'organisation textuelle, Maingueneau (2007 : 44) souligne la place du texte par rapport au genre de discours tout en insistant sur son aspect pratique pour l'enseignement/apprentissage :

« Tout genre de discours est associé à une organisation textuelle, qu'il revient à la linguistique textuelle d'étudier. Maîtriser un genre de discours, c'est avoir une conscience plus au moins nette des modes d'enchaînement de ses constituants sur différents niveaux : de phrase à phrase mais aussi de ses grandes parties. Ces modes

d'organisation peuvent faire l'objet d'un apprentissage : la dissertation, la note de synthèse... s'enseignent ; d'autres genres, la plupart en fait, s'apprennent par imprégnation. »

Actuellement, dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, c'est donc l'approche par les genres de discours qui est prise en considération du moment qu'elle favorise davantage l'apprentissage de diverses compétences langagières. Il s'agit de passer d'une ancienne approche basée sur la typologie textuelle qui s'est avérée peu pratique et inefficace dans l'enseignement/apprentissage des langues à une nouvelle démarche fondée sur une approche par les genres discursifs qui se voit plus efficace et plus convenable pour développer les différentes compétences (culturelle, langagière, linguistique...) chez les apprenants.

2.4.2. La notion de discours

2.4.2.1. Le discours et son analyse

Le discours est l'une des pièces maîtresses qui intéressent les sciences du langage. Il constitue l'objet d'étude de différentes branches qui relèvent du domaine linguistique d'une manière générale (sémiologie, sociolinguistique...). Il est aussi l'une des notions auxquelles s'intéresse la didactique surtout avec les études récentes qui accordent beaucoup plus un intérêt certain pour les genres discursifs comme outils d'enseignement/apprentissage en classe de langue (FLE). Le terme « discours » a connu diverses définitions et cela en fonction du théoricien (linguiste) et de son champ d'étude. Cette notion présente selon Maingueneau (2007 : 30) le « *symptôme d'une modification dans notre façon de concevoir le langage* ». Le mot discours est utilisé comme concept dans divers contextes, il peut désigner aussi n'importe quel usage restreint de la langue et nous pouvons avoir de ce fait plusieurs types de discours : discours politique, discours critique discours théâtral... À cet effet, nous pouvons dire que chaque usage de la langue dans un contexte donné peut produire et former une diversité discursive. C'est donc l'activité verbale, voire la pratique de la langue qui assure beaucoup plus la production discursive. À partir de ce fait une relation de réciprocité se fixe : la pratique langagière entraîne discours qui en dépendent tout en s'inscrivant dans un contexte précis. Le discours est fondé sur un système complexe soumis à des lois d'organisation internes et externes. Maingueneau (2007 : 30) explique tout en illustrant :

« Les discours, en tant qu'ils sont des unités transphrastiques, sont soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé : règles qui gouvernent un récit, un dialogue, une argumentation..., règles portant sur le plan de texte (un fait divers ne se laisse pas découper comme une dissertation ou un mode d'emploi...), sur la longueur de l'énoncé, etc. »

Il faut savoir que toute énonciation constitue un acte de langage qui a pour objectif de modifier une situation quelconque et au même temps influencer le destinataire : *« Parler est une forme d'action sur autrui, et pas seulement une représentation du monde. »* (Maingueneau, 2007 : 31).

Chaque acte de langage est inséré dans un univers discursif dynamique qui produit une variété générique. Maingueneau parle d'une « interactivité » qui caractérise le discours. D'une autre manière, il s'agit d'une interaction continue entre un « je » énonciateur et un « tu » énonciataire. Cependant, cette notion d'interactivité est parfois ambiguë et il est extrêmement rare de la saisir, voire impossible. C'est le cas par exemple des genres conversationnels où un animateur de radio semble ne manifester aucune interactivité. Mais, il faut souligner tout de même que :

« Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive (on parle aussi de dialogisme), elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son propre discours. » (Maingueneau, 2007 : 32)

À cet effet, nous pouvons dire que toute énonciation entraîne une communication, une activité langagière sans tenir compte de la présence du destinataire. Dans ce contexte, Maingueneau insiste beaucoup plus sur la dimension interactive qui constitue chez Bakhtine (1920) ce qu'il appelle « dialogisme ». Ce dernier peut être défini comme un échange langagier explicite ou implicite qui unit les deux sujets de la communication et c'est dans cet espace là que le sujet parlant tisse son propre discours :

« Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix déjà présentes. Cela est vrai non seulement de la littérature, mais aussi bien de tout discours. » (Todorov, Bakhtine, 1981, cité par Manai, 2022 : 110)

À cet effet, nous pouvons dire qu'énonciateur et énonciataire sont nécessaires pour accomplir l'activité discursive et ils sont aussi inséparables du champ discursif à partir du moment où ils sont considérés comme les deux usagers de la langue qui participent efficacement à la production discursive. En réalité, c'est ce qu'appelle Maingueneau (2007 : 32) en s'appuyant sur les travaux du linguiste Antoine Culioli un « co-énonciateurs » pour désigner le destinataire et « coénonciateurs » pour indiquer les deux acteurs de la pratique discursive. Le discours en tant que production langagière est directement associé et attaché au sujet parlant qui déclenche un lien interactif avec son partenaire dans un contexte bien déterminé : « *Le discours n'est discours que s'il est rapporté à un sujet, un Je, qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son co-énonciateur (phénomène de « modalisation ».* » (Maingueneau, 2007 : 32).

Pour analyser le discours, il y a lieu de prendre en considération son contexte, la situation où il est produit concrètement : « *On ne dira pas que le discours intervient dans un contexte, comme si le contexte n'était qu'un cadre, un décor ; en fait, il n'y a de discours que contextualisé.* » (Maingueneau, 2007 : 32).

Maingueneau (2007 : 32) insiste sur l'importance de la notion du contexte par rapport à toute pratique discursive, précisant que tout discours ne peut être que contextualisé. Il ajoute de ce fait en explicitant plus ce lien de réciprocité unissant discours-contexte : « *En outre, le discours contribue à définir son contexte, qu'il peut modifier en cours d'énonciation.* ».

À cet effet, on ne peut pas vraiment parler du discours sans tenir compte des différentes circonstances qui conditionnent sa production. C'est ce que D. Maingueneau (2014 : 21) explique :

« *Le discours n'est pas discours que s'il est rapporté à un sujet, un Je, qui est à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux (JE- ICI- MAINTENANT) et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son destinataire (phénomène de « modalisation »).* ».

Ici, Maingueneau parle d'une certaine « interactivité » entre deux partenaires ou plusieurs de l'activité discursive. Ces derniers sont mis en contact et ils se basent sur l'échange oral tout en tenant compte de leurs attitudes par rapport à ce qu'ils disent.

Il faut savoir que l'analyse du discours a vu le jour dans les années 60 aux Etats-Unis. Ce champ d'étude s'intéresse essentiellement aux différents échanges verbaux (oraux) tout en tenant compte de leurs conditions de production. Plusieurs linguistes et analystes ont opté à l'élargissement de ce domaine d'étude et chacun a pu fonder sa propre discipline, science, voire courant. On cite entre autres D. Hymes pour l'ethnographie de la communication ; H. Sacks pour l'analyse conversationnelle ; J. Gumperz pour la sociolinguistique interactionnelle ; H. Garfinkel pour l'ethnométhodologie et enfin la microsociologie de E. Goffman (Maingueneau, 2014 : 185). Ce qui est encore plus important, c'est que l'analyse du discours s'occupe davantage de l'« *activité verbale* » (Maingueneau, 2014 : 186). Cette notion est directement liée aux diverses pratiques langagières. Elle est conçue :

« Comme un flux sonore qui circule entre deux interlocuteurs qui se font face ; quand ils sont physiquement séparés, les sujets parlants peuvent s'aider d'instruments, que ce soit un téléphone (qui préserve le caractère immédiat de l'échange), une plume ou une machine à écrire, qui permettent une communication différée, en l'occurrence écrite. » (Maingueneau, 2014 : 186)

En d'autres termes, la pratique socio-langagière (activité verbale) est considérée comme la seule source qui assure la diversité textuelle, discursive et générique. Elle se passe principalement entre deux ou plusieurs sujets qui sont en position de face-à-face où il y a la circulation d'un ensemble de signes verbaux qui font des va-et-vient entre les interlocuteurs en question. De ce fait, ces derniers peuvent faire appel à divers moyens que ce soit pour faciliter, combiner ou réussir la discussion.

En conclusion, nous pouvons dire que la sphère générique englobe les deux produits de l'activité verbale dans ses différentes formes à savoir texte ou discours. Or ces deux notions se distinguent l'une de l'autre et elles constituent l'objet de recherche dans les sciences du langage. Cette opposition de texte/discours a été depuis longtemps une matière qui occupe le champ réflexif de divers linguistes qui l'ont expliquée en fonction de leurs propres visions des choses et de leurs courants d'appartenance. J-M Adam (1997 : 678) explique l'ambiguïté qui se trouve entre ces deux concepts à l'aide du schéma ci-dessous :

« Discours = Texte	+	Conditions de Production
Texte = Discours	-	Conditions de Production. »

À partir de cette formule, J-M Adam nous démontre le rapport existant entre texte et discours. C'est en fait le discours qui englobe le texte. D'une manière ou d'une autre il y a la linguistique textuelle qui s'intègre dans le domaine de l'analyse du discours. En plus, le

discours est déterminé par des circonstances relatives à sa production en tant que tel alors que le texte est produit en dehors de son véritable contexte.

À vrai dire, les deux notions (texte/discours) sont importantes et sont en relation avec notre objet d'étude. Nous travaillons sur le genre de discours de la caricature et ces deux notions sont des concepts de base qui constituent notre partie théorique. En effet, avant d'élaborer notre partie pratique consacrée à l'analyse de notre corpus composé d'un nombre considérable de caricatures, nous soulignons qu'il est important de théoriser, voire de distinguer ces deux notions de texte et de discours. En effet, il faut savoir que les caricatures véhiculent à chaque fois un discours tantôt critique tantôt humoristique et sont le plus souvent composées de différentes séquences textuelles. De ce fait, faire la différence entre le texte et le discours est primordial dans la mesure où cela nous permettra d'éviter de confondre ces deux concepts et de les utiliser à bon escient sans ambiguïté. Comme synthèse, nous rappelons que le texte et le discours sont tous les deux le résultat des pratiques langagières. Le texte est un ensemble phrastique qui peut être décontextualisé, alors que le discours dépasse le niveau phrastique, il est composé d'énoncés contextualisés. Regrouper des textes suivant leurs caractéristiques nous donnera donc des genres textuels, mais quand il s'agit de catégoriser des discours, on parle alors de genres de discours.

2.4.2.2. Le rapport entre langage et discours

Il faut savoir que les deux notions (discours/langage) sont liées dans la mesure où il existe un rapport de complémentarité qui les unit, voire même d'interdépendance. En fait nous nous intéressons à ce lien entre le langage et le discours puisque cela va nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement du langage comme une matière sémantique dynamique qui assure la production discursive. Comme notre étude s'inscrit dans l'analyse du discours, nous avons pensé qu'il est important de mettre l'accent sur cette relation unissant le langage et le discours mais surtout sur les différentes manières par lesquelles se manifeste le langage dans les divers contextes. De fait, la pratique langagière peut véhiculer en fonction de son contexte un sens qui est parfois explicite et parfois d'autre implicite et peut même être marqué par des procédés sémantiques. Il y a lieu de noter donc que c'est cette pratique contextualisée du langage qui participe à la formation de différents genres de discours. Loin de toute ambiguïté, le langage, qui est d'une manière générale la matière brute qui permet à l'être humain d'exprimer ses pensées et de communiquer convenablement dans les différents contextes qui lui sont présentés, se trouve directement lié au concept « discours ». Ce

dernier, étant l'un des objets d'analyse de divers linguistes en sciences du langage et des analystes du discours, occupe aussi une place importante dans le domaine de la didactique des langues surtout avec les études récentes qui s'intéressent aux genres discursifs comme moyens pratiques assurant l'enseignement/apprentissage. C'est l'application du langage dans des contextes précis qui assure la production du ou des discours. P. Charaudeau (1983 : 09), en précisant la spécificité du langage, considère l'acte de langage comme un ensemble composé de deux facettes :

« L'acte de langage n'épuise pas sa signification dans sa forme explicite. Cet explicite signifie autre chose que lui-même qui est relatif à ce contexte socio-historique. Un tel acte de langage implique que l'on s'interroge à son propos sur les différentes lectures qu'il est susceptible de suggérer. Ce qui nous amène à le considérer comme un objet double, constitué d'un Explicite (ce qui est manifesté) et d'un Implicite (lieu de sens multiples qui dépendent des circonstances de communication). »

Selon Charaudeau, le langage revêt dans son essence une double énonciation fondée essentiellement sur une face explicite et une autre implicite. C'est ce qui constitue en réalité sa spécificité la plus remarquable. Or, ces deux dimensions langagières s'avèrent inséparables l'une de l'autre et c'est ce que Charaudeau (1983 :16) explique :

« L'observation que nous venons de faire montre qu'à moins de considérer l'acte de langage comme une pièce de musée, c'est-à-dire comme un objet exceptionnel que l'on expose au regard, hors des circonstances qui ont contribué à lui donner vie, cet acte a une double dimension : l'une que nous appellerons Explicite, l'autre que nous appellerons Implicite, absolument indissociables l'une de l'autre. »

Dans ce cas de figure, nous pouvons dire que le langage véhicule un sens implicite et explicite qui sont tout à fait complémentaires et contribuent ensemble à construire les fondements significatifs de tout discours. Autrement dit, pour interpréter tout discours, et en plus de la prise en considération du contexte qui est déterminant, il est important d'identifier, voire d'analyser cette double énonciation (explicite et implicite) afin de mieux cerner le fond du message transmis, c'est ce que nous essayons d'expliquer par ce schéma :

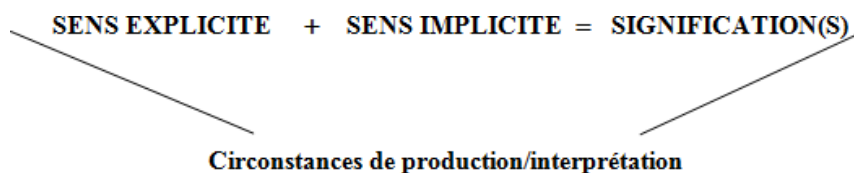


Figure 12: *Acte de langage et signification*

L'acte de langage se fait entre les deux sujets de la communication à savoir un sujet parlant s'adressant à un sujet interprétant en faisant appel à un langage en bi-dimensionnalité et circonscrits dans un contexte bien déterminé. Le contact qui se trouve en permanence entre la partie implicite et explicite du message laisse à prévoir un ensemble de significations possibles. Le processus d'interprétation est mis dans ce cas-là en action pour ensuite cerner les différentes unités de sens.

Pour interpréter à titre d'exemple le contenu d'une caricature, il est nécessaire de tenir compte de ce que Charaudeau (1983 : 21) appelle « *un ensemble de possibles interprétatifs* ». Ce dernier n'est cernable qu'en accordant un intérêt certain au contexte. Charaudeau (1983 : 22) explique par ailleurs que

« Cette observation permet de mettre en évidence les deux aspects des conditions de Production/Interprétation de l'acte de langage à savoir :

- *Le rapport que sujet énonçant (ou énonciateur) et sujet interprétant entretiennent vis-à-vis du propos langagier ;*
- *Le rapport que ces deux mêmes sujets entretiennent l'un vis-à-vis de l'autre. »*

Dans le processus de Production/Interprétation, nous devons primariser le lien existant, voire reliant beaucoup plus (l'énonciateur-producteur) et (l'énonciataire-interprétant) et leur vision à l'égard de l'acte de langage. L'interprétation est donc une opération qui consiste à repérer les éléments significatifs tout en émettant des hypothèses plausibles susceptibles de toucher au fond du message transmis. Patrick Charaudeau (1983 : 24) explicite le mécanisme d'interprétation comme suit : « *Interpréter c'est donc, pour le sujet interprétant, faire des hypothèses sur le savoir du sujet énonçant et sur les points de vue de celui-ci par rapport au propos langagier et par rapport à lui-même, sujet destinataire (toute interprétation est un procès d'intention).* ».

Interpréter est donc formuler un ensemble d'hypothèses tout en construisant en soi l'image du sujet énonciateur par rapport au message transmis. Et pour réussir cette tâche, il est intéressant, voire primordial de prendre en considération les circonstances de production discursives. Charaudeau (1983 : 25) définit les circonstances de discours comme :

- « L'ensemble des savoirs supposés qui circulent entre les sujets du langage :
- savoirs supposés à propos du monde : les pratiques sociales partagées ;
 - savoirs supposés sur les points de vue réciproques de ces protagonistes : les filtres constructeurs de sens »

Cela nous amène en fait à affirmer que tout discours est associé à un ensemble de conditions (circonstances) partagées entre les sujets de l'acte de langage, et c'est ce qui entraîne pratiquement la construction de sens. De plus, Charaudeau (1983 : 25) distingue entre le contexte extra-linguistique qui « *serait alors constitué par l'environnement matériel pertinent pour l'encodage ou le décodage du message* » et le contexte linguistique « *l'environnement verbal manifesté* ».

Dans tout processus d'interprétation, le signe dans toutes ses catégories doit être pris en considération parce qu'il constitue l'élément élémentaire de base qui compose la signification. Charaudeau (1983 : 27) explique que : « (...) *le signe langagier se présente, du point de vue de son contenu de sens, sous la double existence d'une qualification référentielle et d'une fonctionnalité.* ».

Dans ce cas de figure, Charaudeau insiste sur la double dimension du signe. Ce dernier revêt, selon lui, une fonction référentielle et une autre fonctionnelle. Il est nécessaire même de souligner l'ambiguïté du signe. Parfois, cerner le sens véhiculé par ce dernier semble complexe dans la mesure où il peut être polysémique. De plus le contexte social dans lequel il est produit doit être valorisé parce qu'il contribue à déterminer son statut sémantique. Il s'agit là en quelque sorte d'une réciprocité qui unit le signe et son contexte. Mais, c'est le contexte qui conditionne la dimension polysémique du signe. Le fait de citer la polysémie, cela nous amène à évoquer d'autres phénomènes sémantiques à savoir l'implicite/l'explicite et la connotation/la dénotation. Pour Charaudeau (1983 : 29) : « *La Dénotation étant définie comme valeur de base, première et autonome, du signe en langue (valeur fondamentale), la Connotation n'est plus considérée comme une valeur seconde qui vient s'ajouter à la précédente (sur-signification) du fait de la particularité de la réalisation discursive.* ».

Dans une conception charaudienne, la connotation et la dénotation sont prises comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Le sens dénotatif est considéré comme l'unité sémantique de base d'un signe alors que le sens connotatif est conçu comme une signification qui relève du second degré, c'est-à-dire les significations qui résultent des différentes interprétations possibles. Dans ce cas, nous pouvons dire que le processus de la production et celui de l'interprétation de l'acte de langage constituent des connaissances corrélatives. À cet effet, Charaudeau (1983 : 38) distingue entre un « JE » producteur et un « TU » interpréteur, affirmant de ce fait l'existence de deux processus distincts :

- « - processus de Production, produit par un JE à l'adresse d'un TU-destinataire ;
- processus d'Interprétation, produit par un TU-interprétant qui construit une image JE de l'émetteur. »

La caricature est un moyen de communication qui assure un contact fécond entre un caricaturiste-producteur et un public indéfini qui est l'image d'un sujet interprétant. Et si on applique les deux processus cités (de production et d'interprétation) sur une caricature, nous pourrions peut-être expliciter mieux ce lien existant entre ces deux figures interactives, entre un artiste qui diffuse une information insérée d'une manière directe ou indirecte dans un dessin humoristique et un interlocuteur qui reçoit le message tout en proposant ses propres interprétations. Il s'agit donc d'une manière ou d'une autre d'un rapport de réciprocité qui les unit dans un univers discursif partagé. C'est ce qu'appelle en fait Charaudeau (1983 : 39) « Zone d'inter-compréhension supposée ».

L'acte de langage est donc partagé entre les deux partenaires de la communication qui tissent des liens implicites et explicites en participant à la fabrication, voire la production de la matière significative. En parlant de l'acte de langage, Charaudeau (1983 : 46) explique dans un contexte que :

- « Tout acte de langage résulte d'un jeu entre l'implicite et l'explicite qui naît dans des circonstances de discours particulières, qui se réalise au point de rencontre des processus de production et d'interprétation, qui est mis en scène par deux entités dont chacune est dédoublée en sujet de parole et sujet agissant (JEc/JEé et TUd/TUi les 4 sujets de l'acte de langage) (...) ».

Ces propos tenus par P. Charaudeau viennent pour confirmer l'existence d'une certaine interconnexion entre les deux acteurs de l'acte de langage. Et c'est cet échange qui laisse à comprendre le fonctionnement des deux processus de production et d'interprétation. Ces derniers mis en contexte veillent à ce que l'émergence du sens soit ininterrompue et infinie.

Pour analyser une caricature, par exemple, il est nécessaire de dynamiser le processus d'interprétation qui constitue la clé d'accessibilité au fond du message en question. En grande partie, il s'agit de suivre une certaine logique, basée essentiellement sur l'analyse et l'interprétation, suivie par le sujet désirant de déchiffrer et de cerner les unités significatives susceptibles de lui assurer la compréhension du message véhiculé :

« Pour nous, point de dilemme. Analyser un texte ce n'est ni prétendre rendre compte du seul point de vue du sujet communicant, ni être condamné à ne pouvoir rendre compte que du seul point de vue du sujet interprétant ; c'est rendre compte des possibles interprétatifs qui surgissent (ou se cristallisent) au point de rencontre des deux processus de production et d'interprétation, le sujet analysant étant un collecteur de points de vue interprétatifs de façon à pouvoir en dégager, par comparaison, des constantes et des variables. » (Charaudeau, 1983 : 57).

Lors de l'analyse d'une caricature, « le sujet analysant » doit prendre en considération le repérage des unités interprétatives qui sont en quelque sorte la base de toute signification possible qui se pivote entre les deux processus de production et d'interprétation. Pour réussir ce mécanisme interprétatif, il est nécessaire d'avoir le minimum de connaissance sur les différents procédés qui peuvent être introduits par le « sujet communicant ».

En bref, le langage qui est pratiqué dans des contextes bien déterminés favorise la production discursive qui fait l'objet d'analyses et d'interprétations. Langage et discours sont donc en relation d'interdépendance et ils constituent un champ qui intéresse beaucoup de théoriciens et de praticiens en sciences du langage et même en didactique des langues. Parmi ces derniers, nous citons Patrick Charaudeau qui est l'une des figures illustres de l'analyse du discours et qui est le fondateur d'une approche, appelée l'analyse sémiolinguistique, qui est une clé pour aborder tout discours en tenant compte de ses composantes sémiotiques et sémiologiques à la fois.

En guise de synthèse, nous pouvons retenir pour le moment que le concept de « genre » joue un rôle important dans la sphère textuelle et discursive. En fait, c'est une unité classificatoire qui permet le classement et l'organisation des différentes productions qu'elles soient textuelles ou discursives. Il y a lieu donc de noter qu'il y a toute une diversité de textes, de discours et même de genres, mais c'est ces derniers qui sont considérés comme la plus grande catégorie qui englobe les autres. Autrement dit un genre qualifie un discours ou un texte et ceux-ci de même qualifient et distinguent les différentes productions langagières

dans leurs contextes bien déterminés. En effet, c'est cette hiérarchie qui détermine à vrai dire les limites entre les différentes catégories de la production langagières.

Conclusion

En définitive, nous soulignons que les notions que nous avons expliquées dans ce chapitre sont en quelque sorte en relation directe avec notre objet d'étude, elles sont des éléments de base qui fondent notre partie théorique. En effet, notre étude qui porte sur le genre de discours de la caricature d'une manière globale nous a mené à accorder un intérêt particulier à ces concepts constitutifs qui nous permettent d'une manière ou d'une autre de mieux délimiter notre cadre théorique.

Comme nous nous intéressons au genre discursif de la caricature dans le domaine de la didactique d'une manière générale, nous avons donc pensé important de rédiger cet aperçu théorique où, en se basant sur différentes définitions avancées par les théoriciens et les spécialistes connus dans le domaine de la recherche scientifique, nous avons souligné l'importance de notre champ d'étude marqué par la sociodidactique naissant d'un croisement entre la sociolinguistique et la didactique, et de l'analyse du discours qui a pour objectif de traiter les productions discursives et leurs contextes tout en s'appuyant sur des approches méthodologiques précises. De plus, après avoir mis en évidence les phases les plus importantes marquant l'histoire de la caricature, nous avons défini cette dernière en insistant sur ses quelques caractéristiques qui relèvent d'ordre général. Après, nous avons mis l'accent sur la notion de genre, précisant qu'elle est ancienne et elle est traitée par différents chercheurs (Canvat, Maingueneau, Adam, Bakhtine, Chartrand, Ammouden, Bronckart...) comme moyen pratique pour classifier et catégoriser les différents textes et discours selon les caractéristiques qu'ils présentent. Nous avons aussi élucidé la notion de genre de discours de l'internet en expliquant qu'elle regroupe toutes les activités langagières véhiculées par le Web. Enfin, nous avons distingué entre la notion de texte, considéré comme le produit d'une pratique langagière qui fait partie de la linguistique textuelle, et celle de discours qui est une production langagière contextualisée qui fait l'objet d'étude de l'analyse du discours. In fine, tous ces concepts que nous avons traités dans ce chapitre sont au fond en relation et constituent une sorte de réseau conceptuel qui nous aidera à effacer toute ambiguïté pour ensuite réaliser convenablement notre partie pratique consacrée à l'analyse du corpus. Le choix de ces concepts théoriques est aussi déterminant puisqu'il répond aux besoins théoriques qui sont directement liés à notre étude qui porte précisément sur l'un des

genres discursifs, à savoir la caricature. Ce volet théorique est donc une sorte de champ définitionnel où il s'agit essentiellement d'explicitier, voire de clarifier les principaux concepts de notre étude en s'appuyant bien sûr sur des références théoriques pratiques.

Chapitre 3 : Caractéristiques communicationnelles du genre caricatural

Introduction

La caricature est cette œuvre d'art à travers laquelle le caricaturiste s'exprime avec ingéniosité et subtilité. Le plus souvent, il y associe à la fois un texte ou des énoncés et une image pour ensuite créer une situation caricaturale qui lui assure la transmission d'une information d'une manière humoristique, artistique, voire ludique. C'est ce qu'affirme l'écrivain Philippe Roberts-Jones : « *Dans la caricature, il y a le sens de l'humour qui fait du dessin une satire* » (Cité par Schneider, 2003 : 58). Ce mode d'expression ou de communication très pratique s'affirme et se concrétise dans la presse écrite, dans les médias numériques et sur les réseaux sociaux qui s'imposent récemment en gagnant de plus en plus le terrain. Il se constitue même au fil du temps en tant que « *genre pictural* » (Geyssant, Guteville & Razack, 2003 : 43) ou « *genre artistique* » (Baridon & Guéron, 2006 : 177) qui a ses propres caractéristiques qui le forment et qui le distinguent des autres genres. Parmi les plus récurrentes, nous trouvons par exemple le mélange des langues et des registres, les figures de style, etc.

Il faut noter que les caractéristiques de ce genre de discours constituent ses différentes composantes qui sont prises en considération dans la production d'une caricature dans sa totalité. À cet effet, nous essaierons dans ce qui suit de cerner les principales caractéristiques communicationnelles du genre de discours de la caricature en s'appuyant sur le modèle d'analyse avancé par Chartrand (2015). Ce modèle est basé essentiellement sur le repérage de cinq types de caractéristiques génériques : communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales et graphiques ou visuelles. Ces dernières présentent pratiquement l'ensemble des éléments d'analyse qui peuvent composer tout genre de discours d'une manière générale.

Dans le présent chapitre, nous nous focaliserons surtout sur les caractéristiques communicationnelles de la caricature comme étant un genre de discours. Au cours de ce chapitre, nous mettrons de ce fait en évidence les principales caractéristiques communicationnelles de ce genre discursif tout en insistant sur les différentes intentions communicatives que les caricaturistes peuvent cibler à travers leurs productions artistiques. Pour cela, nous essayerons à chaque fois de catégoriser ces caractéristiques communicationnelles en illustrant par des exemples précis. Autrement dit, nous nous appuierons sur des caricatures puisées de notre corpus pour exemplifier chacune des caractéristiques repérées et mieux les mettre au clair. Au final, nous synthétiserons les

choses essentielles traitées dans le chapitre tout en mettant l'accent sur l'importance de l'exploitation de ces caractéristiques pour des fins didactiques.

3.1. Remarques préliminaires

À travers ses caricatures, le caricaturiste essaye à chaque fois de communiquer quelque chose dans des contextes précis tout en s'inspirant de l'actualité qui constitue sa source quotidienne d'où il puise ses sujets qu'il traite d'une manière artistique, mais aussi humoristique et satirique. En effet, chaque jour les caricaturistes traitent différents faits ou événements marquant l'actualité tout en transmettant aux lecteurs des messages précis, directs ou indirects (d'une manière explicite ou implicite), et avec beaucoup d'humour. En tant qu'artiste-énonciateur, le caricaturiste utilise parfois un langage simple accessible à tout le monde et parfois, en plus d'une image allégorique ou iconique, il emploie un langage métaphorique, un peu compliqué et le plus souvent difficile à interpréter, incitant à la réflexion et exigeant un intérêt certain et un degré de niveau d'analyse pour arriver à son interprétation. De fait, il est important de rappeler que toute caricature est avant tout un message et donc une situation de communication. Cette dernière qui se réalise par le biais du langage accompagné souvent d'image peut être présentée suivant le schéma de communication tel qu'il est proposé par Maingueneau (1976 : 108) qui affirme :

« Tout procès linguistique suppose en effet un locuteur et un récepteur, un message, un contact (un canal physique et psychologique) entre locuteur (destinateur) et récepteur (destinataire) et, finalement, un code commun aux deux protagonistes, ainsi qu'un contexte saisissable par le destinataire. »

Voici donc le schéma proposé par cet auteur et qui résume les éléments constitutifs de toute communication :

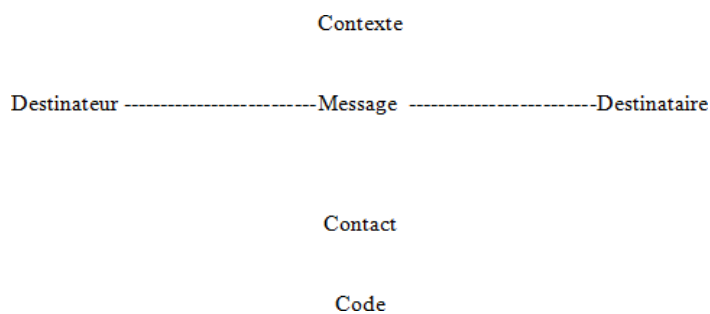


Figure 13: Schéma de communication proposé par Maingueneau (1976:108)

Ce schéma nous présente les différents éléments qui composent une situation de communication et où chacun de ces éléments a sa propre fonction (référentielle, expressive, conative, phatique...). Si nous essayons d'appliquer ce schéma sur une caricature, nous aurons le caricaturiste comme émetteur qui transmet son message (la caricature) à un récepteur qui peut être des lecteurs ou un large public d'un niveau instructif hétérogène, mais c'est surtout la classe instruite et intellectuelle (adultes, jeunes, moins jeunes). Le caricaturiste traite un thème choisi en s'exprimant dans un contexte précis (date et lieu...) et en utilisant une langue de choix (français, arabe...) appartenant à différents registres, il insère des énoncés, dans un dessin artistique (image), qui peuvent être un titre ou des propos des personnages. Une fois le tout artistique partagé sur les réseaux sociaux et dans la presse écrite ou numérique, le dessinateur invite ses destinataires à l'interprétation, à la réflexion, mais surtout à réagir et interagir.

Pour mieux illustrer nos propos, nous soulignons que l'analyse des caricatures qui composent notre corpus global confirme que les caricaturistes créent à chaque fois des situations de communication tout en visant différentes intentions communicatives. Il convient donc de préciser que les caricaturistes qui transmettent artistiquement et avec beaucoup d'humour leurs messages à un large public vise entre autres à :

- Informer le public sur un sujet marquant l'actualité tout en expliquant. (voir les exemples KB-(15), AD-(2), PK-(18), SO-(39), NK-(41), RB-(4), DB-(63)...)
- Faire réagir sur des sujets d'actualité (traiter des sujets sensibles suscitant interactions, réactions et même débats). (voir les exemples DB-(61), RB-(2), NK-(18), SO-(21), PK-(38), AD-(69), KB-(3)...)
- Dénoncer des comportements outrés et toute injustice remarquable dans la société ou dans un domaine précis (politique, économie...). (Voir les exemples AD-(1), KB-(11), SO-(7), PK-(63), NK-(73), RB-(30), DB-(230)...)
- Critiquer et s'en prendre aux défauts humains en usant tantôt d'un humour amusant et instructif, tantôt d'un humour noir. (Voir les exemples RB-(22), KB-(5), AD-(4), PK-(17), NK-(27), SO-(78), DB-(40)...)
- Inciter et sensibiliser avec beaucoup d'humour les gens à considérer davantage des valeurs humanistes (défendre les bonnes causes : solidarité, égalité...). (Voir les exemples KB-(55), AD-(87), PK-(85), SO-(135), NK-(36), RB-(68), DB-(77)...)

Il est à noter aussi, à titre de précision, que les thèmes traités par les caricaturistes sont variés, divers et multiples et touchent à différents domaines : économie, société, religion, sport, politique, éducation, santé... mais c'est surtout le domaine politique qui est le plus souvent ciblé.

3.2. Informer

L'une des principales fonctions d'une caricature c'est bel et bien la transmission de l'information au grand public. La caricature est avant tout un message encodé transmis par le caricaturiste qui traite un sujet d'actualité et qui cherche le plus souvent à créer un climat interactionnel et réactionnel à la fois. Elle est à visée informative dans la mesure où elle informe les lecteurs concernant un fait ou un événement marquant le quotidien. C'est le cas par exemple des caricatures publiées dans les journaux de chaque jour (El watan, Le soir d'Algérie, Liberté...). Ce genre de caricature participe à la distribution et à la diffusion, voire le partage journalier de l'information d'une manière humoristique et avec ingéniosité. Grâce à sa précision artistique, sa brièveté, son humour et surtout sa nature en tant qu'image, la caricature réussit à capter rapidement et efficacement l'attention des lecteurs mieux qu'un long discours, comme disait l'écrivain François Forcadell : « *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* » (Cité par Schneider, 2003 : 02)

Dans leurs dessins, les caricaturistes algériens tels que Karim Bouguemra et Ali Dilem⁸, et même d'ailleurs d'autres caricaturistes internationaux faisant partie de notre corpus, essayent à chaque fois de transmettre un message qui véhicule une idée ou une information précise au public et bien sûr en l'insérant artistiquement dans un bon dessin pour ensuite susciter la réflexion et l'amusement à la fois.

Effectivement, l'examen de notre corpus nous a permis de remarquer que les caricaturistes produisent artistiquement des messages qui touchent à divers sujets, et en traitant ces derniers avec humour en utilisant des procédés précis, ceux-ci visent plusieurs intentions communicatives. Parmi ces dernières, il y a celle qui consiste beaucoup plus à informer les lecteurs sur un sujet donné de l'actualité, qui peut avoir trait à divers domaines (politique,

⁸ Nous allons tout au long de ce chapitre illustrer à chaque fois par des caricatures produites par des caricaturistes nationaux (Karim Bouguemra qui publie ses dessins dans le quotidien Le Soir d'Algérie et Ali Dilem qui publie dans le journal Liberté) et par d'autres exemples des caricaturistes étrangers. Les caricatures de ces derniers constituent aussi une partie de notre corpus de thèse.

société...). Dans ce cas-là les éléments iconographiques constitutifs de l'image peuvent aider les destinataires à construire le sens du message en question.

Dans ce qui suit nous allons nous appuyer sur des caricatures que nous analyserons bien sûr pour mieux montrer cette visée informative véhiculée par les messages exprimés. Prenons à titre d'exemple ces caricatures pour insister sur la fonction de la caricature comme un moyen qui assure l'information au public :

**ÉLECTIONS LÉGISLATIVES
436 000 PERSONNES DÉCÉDÉES
INSCRITES SUR LES LISTES ÉLECTORALES**



ARABISATION DE LA POSTE



Dans ces deux caricatures, les deux caricaturistes partagent avec les lecteurs ou le public une information marquant l'actualité. En effet, la caricature qui a pour titre « Arabisation de la poste » est publiée le 12/07/2017 par le caricaturiste Karim. Quant à la seconde, elle est produite par Dilem le 16/03/2017. Elle est intitulée « 436000 personnes décédées inscrites sur les listes électorales ». En fait, ces deux titres écrits en gras et en lettres capitales sont à visée informative. En les insérant dans leurs dessins, les caricaturistes attirent d'emblée l'attention des lecteurs en leur transmettant le sujet principal traité dans leurs caricatures. Lire le titre utilisé par le dessinateur Karim « Arabisation des postes » et bien sûr en tenant compte du contexte, nous permet de saisir l'information suivante : l'officialisation de l'Arabe dans toutes les postes d'Algérie. À vrai dire, il s'agit d'une loi, annoncée par Madame la ministre des postes et de la télécommunication, qui concerne le choix de la langue à utiliser dans les postes. La ministre exige le recours à la langue arabe au lieu de la langue française lors des différents contacts avec la clientèle. Visiblement le rouge utilisé pour barrer le mot « La poste » nous montre cette interdiction et la réponse de la réceptionniste

« Allah ynoub » dit surtout en arabe dialectal nous confirme beaucoup plus ce choix ministériel.

De même le titre choisi par Dilem, « 436000 personnes décédées inscrites sur les listes électorales », véhicule d'emblée aux lecteurs une réalité politique. Il transmet une information qui est en relation directe aux législatives algériennes. Lire ce titre nous permet d'être informé sur un scandale qui est la fraude électorale lors des législatives : le nom de nombreuses personnes décédées est utilisé pour favoriser le bourrage des urnes, et de ce fait augmenter les chances de remporter les législatives.

Dans cette caricature, la caricaturiste Soph' traite un sujet relatif généralement à la crise sanitaire qui a touché le monde en 2019. De ce fait, elle informe d'emblée les lecteurs à travers le titre de sa caricature sur la volonté du président Macron à prendre des mesures strictes qui se traduisent par la mise en place d'un pass sanitaire. Ce n'est pas tout, elle commente à travers ses personnages la politique d'Emmanuel Macron lors de la pandémie de Covid-19. Soph' informe donc tout en commentant l'information partagée.

MACRON VEUT METTRE EN PLACE UN PASS SANITAIRE



Dans cette caricature, la caricaturiste Willis partage avec beaucoup d'humour une nouvelle avec ses lecteurs. À travers le titre de sa caricature « coupures d'eau dans le grand Tunis dès demain... », Willis annonce qu'il y aura des coupures d'eau dans la grande zone métropolitaine de Tunisie. De ce fait, elle informe les citoyens et en s'appuyant sur son dessin illustratif, elle invite ses concitoyens à se préparer tout en essayant de trouver une solution pour combler le manque comme c'est le cas de son personnage qui commence déjà à faire ses réserves de Coca-Cola.

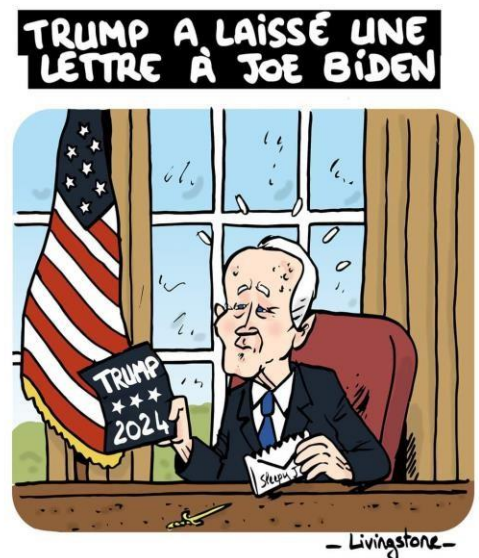
COUPURES D'EAU DANS LE GRAND TUNIS DÈS DEMAIN...



Le titre principal de cette caricature est « Reconfinement ». Donc le caricaturiste Dadou nous informe que suite aux circonstances causées par la crise sanitaire, le gouvernement français décide d'imposer le reconfinement. En fait cette information est beaucoup plus représentée par l'image qui est une sorte d'allégorie où Dadou nous présente le président Macron qui s'apprête à avaler la clé qui symbolise le reconfinement. Ce dernier est donc annoncé par le titre mais aussi sous une forme imagée.



Dans cette caricature, le caricaturiste Livingstone s'intéresse d'une manière globale à un événement politique marquant l'actualité aux États-Unis : la victoire du président Joe Biden aux présidentielles. Livingstone informe les lecteurs à travers son titre écrit en blanc et sur fond noir « Trump a laissé une lettre à Joe Biden » tout en illustrant avec son dessin. L'information partagée affirme que l'ex-président Donald Trump a laissé une lettre au nouveau élu Biden. Cette lettre, d'après le contenu de l'image, annonce le retour de Trump au présidentielles lors des élections de 2024.



L'intention informative est aussi repérable dans beaucoup d'autres exemples tels que :

KB-(17) : (En s'appuyant sur le texte et l'image, Karim nous informe que la visite de l'Est de la Russie se fait sans visa et ce sera dans ce cas-là la destination des Algériens, spécialement des harragas)

KB-(18) : (A travers le titre (texte) qui est une phrase verbale, Karim nous informe que des bouchers vendeurs de viande de l'âne ont été arrêtés.)

KB-(32) : (A travers le surtitre, le titre principal et l'image qui illustre avec humour, Karim nous informe qu'après l'annonce des résultats des législatives, l'un des candidats (Moussa Touati), qui n'est pas vraiment convaincu, décide de faire grève de la faim.)

AD-(17) : (En s'appuyant sur le texte et l'image, Dilem nous informe que suite à un attentat qui cible une Mosquée au Canada, la police arrête deux suspects et parmi ces dernier il y a Trump qui est soupçonné d'être derrière cette affaire.)

AD-(18) : (Dilem nous renseigne à travers le texte et l'image illustrative sur les émeutes qui ont eu lieu dans la ville de Bejaia tout en insistant sur les conséquences (édifices incendiés) et l'une des causes principales (flambée des prix).)

AD-(25) : (A travers le texte et l'image, Dilem nous informe qu'après Barack Obama, le nouveau président des États-Unis c'est Donald Trump qui manifeste un comportement raciste.)

PK-(23) : (Kroll nous informe que l'auteur-compositeur-interprète français Serge Gainsbourg est mort il y a déjà 30 ans. À travers le titre et l'image qui illustre, il lui rend hommage.)

PK-(39) : (A travers le texte et l'image chargé d'humour, Kroll nous annonce qu'après les vieillards qui ont été le plus ciblés par le coronavirus, désormais c'est le tour des jeunes.)

PK-(56) : (Dans cette caricature, Kroll nous annonce la mort du prince Philip en insistant sur le deuil de la reine qui s'exprime tristement mais ironiquement.)

SO-(28) : (Soph' nous informe à travers le titre (texte) que des enseignants sont accusés d'islamophobie à Grenoble. Cette information est illustrée avec beaucoup d'humour dans l'image.)

SO-(37) : (Soph' nous renseigne ironiquement à travers le texte et l'image sur les nouvelles mesures restrictives prises par le gouvernement durant la pandémie de Covid-19 : être enfermé dehors.)

NK-(33) : (En combinant le texte (titre) et l'image, Willis nous informe humoristiquement que le président tunisien a préparé un gâteau goût banane pour fêter le 8^{ème} anniversaire de la révolution tunisienne.)

NK-(49) : (Willis nous renseigne par le texte sur la découverte d'un abattoir clandestin de volailles et de chats.)

RB-(37) : (Livingstone nous informe qu'en pleine crise de Covid-19, le personnel médical (médecins, infirmiers...) subit dans les hôpitaux en étant complètement fatigué.)

RB-(51) : (Livingstone nous annonce ironiquement en combinant le texte et l'image que les motards sont en colère et ils manifestent.)

RB-(53) : (Livingstone nous annonce que c'est le retour des élèves à l'école en pleine période de Covid-19 et c'est compliqué)

DB-(24) : (Le caricaturiste Dadou nous annonce à travers le texte et l'image que le président français, Emmanuel Macron, va s'exprimer à 20 heures)

DB-(61) : (Dadou nous informe ironiquement qu'en 2021 le taux de réussite au BAC est très élevé (95,2%) mais ce chiffre n'est pas vraiment crédible.)

DB-(104): (Dadou nous informe que le président Emmanuel Macron est en visite à Marseille.)

Alors, comme nous le remarquons après avoir illustré par des exemples, l'une des caractéristiques communicationnelles du genre caricatural est le fait d'être l'un des moyens pratique qui assure l'information. En d'autres termes, les caricatures présentées ci-dessus transmettent de fait des messages assurant en quelque sorte l'information aux lecteurs. En effet, avec une pédagogie basée sur l'humour, les caricaturistes informent quotidiennement les gens sur divers sujets marquant l'actualité. Dans ce sens, il convient de préciser que parfois l'information est transmise par le titre comme partie textuelle, mais parfois d'autre, elle est complétée ironiquement et humoristiquement par l'image. Autrement dit, on combine le texte et l'image pour véhiculer avec beaucoup d'humour une information qui peut concerner un sujet relatif au domaine politique, économique, social... Il est à noter aussi

que pour annoncer une information à travers le titre, les caricaturistes ont recours souvent à des énoncés qui peuvent être soit des phrases verbales soit à des phrases nominales.

3.3. Critiquer

3.3.1. Les caricatures comme moyen de critique humoristique/instructive

Actuellement, les dessins d'humour ne cessent de prendre de l'ampleur surtout dans le domaine médiatique. La caricature est devenue aussi l'un des moyens les plus utilisés dans la presse écrite et notamment dans celle qui vient de naître dans l'époque actuelle : numérique. Cette production artistique reste en effet « *Un miroir qui grossit les traits et rend les formes plus sensibles* » (Baridon & Guédron, 2006 : 06). D'un côté, c'est un message qui inspire les gens en les poussant à la réflexion et à l'interprétation ; de l'autre côté, c'est un jeu humoristique qui offre aux lecteurs des scènes comiques et surtout satiriques qui traitent des réalités sociales, économiques, politiques...

Généralement, les caricaturistes sont attachés beaucoup plus à l'actualité dans tous ses domaines. Ils focalisent leur attention et celle de leurs lecteurs sur un fait ou un événement marquant qui relève de la vie quotidienne et qui fait écho d'une anomalie, d'un manque ou d'un dérapage. La caricature est, de ce fait, informative et critique à la fois dans la mesure où le caricaturiste communique une information tout en mettant en avant son esprit critique. De ce fait, il s'en prend aux défauts en bravant toute limite tout en exprimant à travers ses dessins, marqués le plus souvent par l'exagération, la déformation, la moquerie..., des critiques qui peuvent être acerbes et qui ciblent des personnalités politiques (président, ministre...) ou des célébrités (footballeur, star...) ou autres. Il semble que la caricature peut assurer cette fonction de pointer du doigt toute chose illogique, une injustice ou tout vice pour ensuite les mettre au clair auprès des lecteurs. Certes le dessin produit peut être porteur d'une charge d'humour qui peut être un élément déclencheur de rire, mais au fond le message qu'il véhicule est bouleversant et même parfois choquant en incitant davantage à la méditation et la réflexion.

Dire que la caricature informe et critique d'une manière humoristique nous fait penser dans ce cas-là à la comédie classique. Par son essence noble qui remonte à l'époque aristotélicienne, cette dernière tente à travers des scènes comiques de divertir son public en mettant en exergue tous les problèmes que ce soient sociaux ou moraux. C'est un enseignement éducativo-ludique au même titre que la fable, la maxime... Comme le

comédien, le caricaturiste, par son génie artistique, dévoile chaque jour les souffrances d'une société, de tout un peuple, voire de tout un monde et les divers obstacles qui entravent les institutions de l'état et l'émancipation humaine. Autrement dit, il met le doigt là où ça fait mal, là où il y a blessure, là où il y a négligence et abandon. Il s'intéresse aussi aux joies et aux festivités qu'il peut ridiculiser ou faire objet de moquerie. Bref, il prend en considération tout événement bon ou mauvais, national ou international. En mettant en scène des personnages comiques et risibles qui ont subi des déformations physiologiques, il transmet des réalités touchantes et frappantes, sous une forme satirique mais surtout avec une touche artistique, qui interpellent la conscience des lecteurs en les invitant à exprimer un avis, commenter ou réagir.

La caricature peut avoir donc diverses fonctions selon la période (contexte) et l'objectif visé. Le caricaturiste prend en considération une cause ou une idéologie pour ensuite produire une certaine satire qui touche à ses adversaires. En Algérie, par exemple, la politique de l'austérité qu'a connue le pays a fait récemment couler beaucoup d'encre. Beaucoup de caricaturistes, entre autres Dilem, Ainouche, Karim, mettent au centre de leurs dessins cette loi politique et économique qui est réservée, selon eux, uniquement à la classe moyenne qui endure et résiste quotidiennement.

À travers la caricature suivante publiée le 10/07/2017, le caricaturiste Karim critique la politique de l'austérité imposée par le pouvoir en place. Il ne le dit pas directement mais invite les interprétateurs à le découvrir et à le deviner.



Dans cette caricature intitulée « Les régimes sont à la mode cet été », nous observons deux personnages qui se tiennent debout. Le premier est un homme qui semble être serré voire immobilisé par trois ceintures de couleur marron dans trois endroits distincts : la bouche, le ventre, les pieds. Au-dessus de sa tête, une plaque d'un fond blanc où il est écrit en rouge

« régime économique appauvrissant ». Le deuxième est une femme blonde vêtue à l'occidentale et au-dessus de sa tête, il est écrit en rouge sur fond blanc « régime diététique amaigrissant ». Mais celle-ci est libre et sans ceinture et nous fait montrer quelque chose dans sa main droite (probablement une pomme). En fait, il s'agit d'une exposition comparative entre deux types de régime : amaigrissant et appauvrissant. Or il semble que ce dernier est obligatoire et répond aux exigences d'une crise économique alors que l'autre dépend beaucoup plus d'une volonté personnelle. En effet, la symbolique des ceintures est forte et reflète la dureté de la vie des Algériens durant la crise économique.

Les trois ceintures qui sont au niveau de la bouche, le ventre et les pieds du personnage masculin expliquent clairement cette idée de l'austérité. D'une manière ou d'une autre, le pauvre citoyen vit dans une situation économico-sociale de plus en plus difficile où il est obligé de prendre ses précautions pour assurer ses réserves au détriment de la classe politique gouvernante qui, elle, réjouit de tous les bénéfices. À travers son dessin, Karim pointe indirectement un index accusateur aux autorités responsables qui plongent le peuple dans une crise économique tout en les obligeant à assumer les conséquences d'une politique d'austérité.

De même, cette caricature de Dilem publiée 28/03/2017 véhicule une critique acerbe à l'encontre de l'homme d'affaire algérien Mahieddine Tahkout.

Effectivement, en investissant dans l'industrie automobile, Tahkout, patron d'usines de montage automobile, a échoué sur toute la ligne. Ce projet d'investissement, soupçonné de corruption, a fait scandale. L'usine de Tahkout, censé apporter un coup



de pouce à l'industrie de l'Algérie, ne produit pas, ce n'est qu'un atelier d'assemblage qui s'est tourné au fiasco. Dilem nous présente trois employés, probablement dans l'une des usines Tahkoutiennes de montage automobile, vêtus d'une même tenue et qui soufflent difficilement des pneus de voiture. Apparemment, faute de moyens, ces employés utilisent péniblement leur propre souffle pour gonfler les pneus au lieu d'un gonfleur. Cette situation ridicule dans laquelle se trouvent les employés reflète vraiment l'échec du projet de Tahkout. La caricature de Dilem constitue donc une certaine critique qui cible à la fois l'homme d'affaires Tahkout et la politique économique défailante suivie par le pouvoir en place.

Dans cette caricature (PK-(149)), le caricaturiste nous présente une image où nous remarquons trois hommes barbus d'un accoutrement islamique qui marchent sur le drapeau américain et anglais et s'apprêtent à marcher sur les corps de femmes portant une burqa. Au loin un avion qui jette des corps en plein air. En fait, à travers le contenu de cette image, le caricaturiste Kroll critique le régime islamiste extrémiste et criminel des talibans en Afghanistan tout en insistant sur l'absence de tout droit de la femme qui est réduite à l'esclavagisme.



La caricaturiste Soph' dans cette caricature (SO-(29)) intitulée « Le gouvernement de plus en plus organisé » nous présente le premier ministre français qui explique au président Macron la stratégie qu'il a suivie pendant la crise sanitaire et qui consiste à mettre un bâton à chaque semaine décisive avant le reconfinement. À travers le titre qui transmet un sens ironique par rapport au contenu de l'image, Soph' exprime une critique qui cible la politique du gouvernement français durant la période du Covid-19.

LE GOUVERNEMENT DE PLUS EN PLUS ORGANISÉ.



Dans cette caricature (NK-(149)) intitulée « Dans mon quartier, un mariage tous les soirs... », la caricaturiste Willis nous présente une fête de mariage en pleine crise sanitaire où tout le monde sans bavette danse au rythme de la musique sans se soucier des risques. Alors, une personne portant une bavette arrive et demande à la mariée s'ils ont oublié la Covid-19 et pourquoi ils n'ont pas reporté la date. Elle répond avec humour qu'elle ne veut pas mourir vierge. À travers cette scène humoristique, Willis critique le comportement irresponsable des citoyens qui ne respectent pas les mesures sanitaires prises lors de la pandémie du Covid-19.



En nous annonçant dans cette caricature (DB-(25)) la fermeture des écoles pendant la crise sanitaire, le caricaturiste Dadou nous présente dans l'image le président Macron qui s'exprime en public en confirmant qu'il s'en fout parce que, lui, n'a pas d'enfants et de ce fait aucun souci : « Perso, j'm'en branle...j'ai pas de gosse ! ». En fait, à travers le contenu de cette image, Dadou exprime une critique ciblant la décision de la fermeture des écoles prise par Emmanuel Macron tout en soulignant son hypocrisie.



Dans cette caricature (KB-(52)) intitulé « Ramadhan. Le programme télé fidèle à sa réputation », le caricaturiste nous présente dans l'image un citoyen qui, assis dans son fauteuil, regarde la télévision qui est représentée comme un conteneur poubelle infect où tournoient des mouches. À travers cette image, Karim exprime implicitement une critique ciblant la médiocrité, voire la bassesse du programme de télévision algérienne diffusé tout au long du mois de Ramadhan.



Dans cette caricature (AD-(198)), le caricaturiste Dilem critique une confrérie qui est apparue en Algérie et qui a suscité diverses controverses : la tariqa Karkariya. Dilem la présente comme un groupe de barbus qui portent des vêtements multicolores au milieu desquels affirme l'un d'eux avec humour qu'ils sont juste en train de rendre hommage au célèbre acteur, humoriste, réalisateur et producteur américain Jerry Lewis.



La caricature reste un moyen de grande importance qui permet d'exprimer artistiquement des critiques qui ciblent différentes personnalités et divers sujets marquant l'actualité. Cette fonction de critique est transmise aussi par plusieurs caricatures de notre corpus, voici ci-après d'autres exemples :

KB-(24) : (Karim exprime une critique qui cible la politique hypocrite de certains partis qui, à l'approche des élections font peur aux citoyens par le retour du terrorisme afin de les pousser à voter massivement.)

KB-(31) : (Le caricaturiste exprime une critique qui vise certains chefs de partis politiques qui ont recours à la corruption et aux manières frauduleuses pour gagner les élections.)

KB-(41) : (Karim avance une critique sur les élus du parlement qui, au lieu de représenter le peuple et lutter pour arracher ses droits, se contentent uniquement de lever les bras chaque année pour soutenir les actions du gouvernement.)

AD-(32) : (En nous présentant l'un des dirigeants des Emirats arabes qui se vante d'être richissime en possédant beaucoup d'argent, le caricaturiste Dilem critique le comportement hypocrite des dirigeants arabo-musulmans qui, pour s'unir, se divisent en se nourrissant d'un égoïsme abject.)

AD-(52) : (Dilem critique le représentant du parti FLN, Djamel Ould Abbès, en soulignant ses paroles mensongères et son hypocrisie après avoir confirmé son contact avec le président Bouteflika.)

AD-(107) : (En nous présentant dans l'image les Chinois qui travaillent activement pour achever la grande mosquée d'Alger contrairement aux islamistes algériens fainéants qui ne font que lever leurs mains au ciel sans fournir aucun effort, le caricaturiste s'en prend à cette catégorie d'Algériens qui au lieu de travailler pour bâtir leur pays se cloîtent dans le confort de la paresse.)

PK-(1) : (Kroll critique le COP 26 (conférence des Nations unies sur les changements climatiques) en le considérant comme un championnat du monde de promesses. Autrement dit, ce COP 26 qui réunit des dirigeants de tous les pays du monde qui ne font à chaque fois qu'exprimer des promesses sans qu'il y ait de véritables actions susceptibles de résoudre la crise climatique.)

PK-(75) : (Dans cette caricature, Kroll nous présente une enseignante qui, dans une classe déserte où il n'y a aucun élève, annonce une nouvelle concernant l'absence des examens pendant l'année marquée par la covid-19. À travers cette image, il critique la politique appliquée par le gouvernement dans le secteur éducatif tout au long de la crise sanitaire.)

PK-(89) : (Le caricaturiste Kroll critique avec humour l'ancien président français Nicolas Sarkozy et l'ex-président américain Donald Trump. Ces deux présidents sont présentés dans l'image marchant côte à côte tout en traînant des casseroles. En fait, cette image véhicule l'expression « Traîner des casseroles » qui veut dire au sens figuré être compromis dans des affaires douteuses qui tachent la réputation. Ce fait est un point commun entre ces deux présidents et c'est ce qui les a empêchés de gagner les élections.)

SO-(3) : (À travers le titre de la caricature « Après le test PCR...le test anal ? » et en illustrant par l'image qui nous présente un médecin qui fait un test à son patient en pleine crise sanitaire, la caricaturiste Soph' exprime une critique visant la mascarade des tests imposés pendant la Covid-19.)

SO-(44) : (À travers le titre « Macron. L'homme qui avait toujours raison... » exprimé ironiquement par rapport au contenu de l'image qui nous montre une toute autre réalité tout à fait contraire, Soph' s'en prend à Macron qui fait de fausses déclarations concernant les statistiques du suivi de la crise sanitaire.)

SO-(51) : (La caricaturiste Soph' critique le vaccin Astrazeneca inventé lors de la Covid-19 en insistant sur ses conséquences négatives que l'image illustre : un homme qui après avoir été vacciné d'Astrazeneca manifeste un comportement étrange en se mettant à quatre pattes.)

NK-(27): (Willis exprime une critique ciblant essentiellement le prince saoudien qui pour faire taire ses opposants n'hésite pas à les corrompre, et c'est le cas du président tunisien Béji Caïd Essebsi dans l'image qui, après quelques reproches, finit par avoir la bouche remplie de billets.)

NK-(42) : (La caricaturiste critique la position des mairies qui, par souci écologique, encouragent l'utilisation des vélos. Elle insiste de ce fait dans l'image, comme réponse, sur les conséquences dramatiques qui peuvent en découler.)

NK-(86) : (En insistant sur la rencontre entre le président tunisien et le président turc, elle critique Erdogan en le présentant dans l'image comme un criminel plein de sang qui en serrant la main de K. Saïd, l'ensanglantant.)

RB-(77) : (A travers le titre qui appelle à la solidarité pour vaincre l'obscurantisme et l'image qui nous montre une librairie fermée, Livingstone critique la décision de la fermeture des librairies durant la période de la Covid-19, la considérant comme un acte obscurantiste.)

RB-(154) : (Livingstone critique la campagne de vaccination de la Covid-19 qui n'a pas été efficace et qui a été un échec suite au refus des citoyens.)

RB-(158) : (Le caricaturiste critique la politique du pass sanitaire en insistant sur les pressions que subissent les médecins dans les hôpitaux tout au long de la crise sanitaire.)

RB-(18) : (Livingstone critique la politique suivie par le président Macron pour faire face à la crise sanitaire. En effet, après sa décision de rouvrir les écoles, le taux des contaminés a augmenté considérablement.)

DB-(40) : (Dadou critique la décision prise par un ministre français qui déclare la fermeture des discothèques sauf celles qui passeront du Sheila, soulignant de ce fait l'hypocrisie de ce ministre.)

DB-(89) : (En nous présentant un barbu muni d'armes qui veut mettre un poulet sur lequel est écrit Liberté au four, Dadou exprime une critique ciblant l'extrémisme des talibans qui sont contre toute forme de liberté.)

DB-(137) : (Dadou critique l'allocution de Macron qui, en se présentant au présidentielles de 2022, veut à tout prix que les citoyens votent pour lui.)

3.3.2. Procédés de la critique

En effet, au cours de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté que cette fonction de critique se concrétise souvent dans plusieurs exemples par différents procédés que les caricaturistes utilisent pour mieux aiguïser leurs critiques en les exprimant de différentes manières artistiques et à divers degrés de puissance. Parmi ces procédés nous citons à titre d'exemple la satire et la moquerie.

a- La satire

La satire est un art expressif souvent brutal et agressif qui s'en prend aux vices. Ce mode d'expression satirique peut s'attaquer aussi à des sujets divers : un pouvoir, un État, un responsable politique, un roi... Dans ce sens Geyssant, Guteville & Razack (2003 : 27) explique que : « *Dans tous les cas, la satire s'appréhende comme un art de réaction brutal, une réponse instantanée à une réalité sociale ou politique (dans le sens large), perçue comme inadéquate, jugée insoutenable au regard d'une normalité qui a la figure de l'idéal et de l'essentiel.* ». De ce fait, nous pouvons dire que la satire est une forme artistique qui permet d'exprimer des réalités sociales ou autres avec dureté et cela pour faire passer une dénonciation qui peut être rigide et violente.

Dans les caricatures, les caricaturistes se servent de la satire pour exprimer des critiques acerbes qui véhiculent souvent un humour caustique. En effet, nous allons présenter quelques exemples ci-dessous tout en expliquant :

Dans cette caricature, le caricaturiste Karim traite un sujet relatif d'une manière générale à l'industrie automobile sous la direction du célèbre Tahkout. Il produit de ce fait une caricature sous forme d'une satire qui cible directement Mahieddine Tahkout. En effet, pour insister sur l'échec total du groupe de montage automobile dirigé par cet homme d'affaire, Karim ridiculise ce dernier en nous le présentant dans l'image en train d'essayer péniblement de gonfler un pneu à l'aide de son souffle pulmonaire.



Dans cette caricature où il n'y a pas de titre, le caricaturiste Kroll nous invite à méditer l'image qui est dans ce cas-là le message principal. De fait, nous remarquons d'emblée des personnages sciemment animalisés qui subissent des injures par un couple qui semble mécontent. À vrai dire, il s'agit d'une image satirique où le caricaturiste Kroll nous présente trois membres de la famille royale britannique (roi, reine, fils) comme des canards dans un marais en recevant un coup de pierre de la part du petit fils de cette famille qui est le prince Harris qui les qualifie de « racistes ».)



La caricaturiste traite d'une manière humoristique un sujet qui a trait à un événement politique qui annonce la signature d'un pacte de stabilité et de solidarité par un ensemble de ministres : « Les ministres vont signer un pacte de stabilité et de solidarité... ». Or, Willis illustre cette information en produisant une image satirique où elle nous présente ces ministres qui se poignent dans le dos à tour de rôle. Elle souligne de ce fait la trahison des ministres et l'hypocrisie qui règne dans le monde de la politique globalement.



Dans cette caricature qui nous renseigne sur une personnalité connue sous le nom de Bachagha Bengana, Dilem nous présente dans l'image cette personnalité qui, portant plusieurs médailles françaises et accompagné de son chien bien dressé, exprime son admiration face à la toile de l'oreille coupée réalisée par le grand peintre Van Gogh. En fait, cette image véhicule un effet satirique qui cible directement Bengana qui a été un criminel et un traître qui torture des résistants algériens en leur coupant froidement les oreilles.

QUI ÉTAIT LE BACHAGHA BENGANA ?



En se demandant à travers le titre qu'est-ce qu'il y a dans la tête de Didier Lallement qui est un ancien préfet de police de Paris « Qu'y a-t-il dans la tête de Didier Lallement ? », le caricaturiste répond à cette question avec beaucoup d'humour en produisant une image satirique où il présente un cerveau qui, assis dans un fauteuil en lisant, affirme « Pas moi en tout cas ! ». Autrement dit dans la tête de Lallement il n'y a rien et ce n'est qu'un écervelé.



De plus, dans notre corpus, nous avons remarqué la présence de la satire dans plusieurs d'autres exemples :

KB-(5) : (Karim présente les candidats des législatives comme des fruits et légumes pour souligner leur hypocrisie qui consiste à être prêts à faire tout pour duper le peuple.)

KB-(206) : (L'image où le caricaturiste Karim nous présente le nouveau président américain, Donald Trump, comme un scarabée bousier qui pousse le globe terrestre vers la dérive est une satire qui cible Trump.)

AD-(83) : (L'image qui nous présente un candidat aux législatives qui, en allant faire sa campagne électorale, reçoit un tas de crachats de la part des citoyens. Cette image est une satire qui cible les candidats des élections qui sont rejetés par le peuple.)

AD-(100) : (Il s'agit d'une image satirique où Dilem nous présente un citoyen algérien qui, en tenant dans sa main gauche une brosse de toilettes, guette dans la cuvette WC le retour de l'ancien chef du parti FLN Amar Saadani.)

PK-(56) : (En annonçant la mort du prince Philip, Kroll nous présente une image satirique où la reine en plein deuil avoue qu'elle perd un homme qu'elle peut laisser longtemps sans chaise.)

PK-(175) : (Kroll nous présente une image satirique où il nous présente Eric Zemmour qui ne cesse de se déplacer d'un plateau tv à un autre tout en exprimant des discours racistes et xénophobes comme une bouse puante qui attire les mouches de partout.)

NK-(57) : (Willis nous présente une image satirique où elle nous présente plusieurs hommes politiques tunisiens qui se bagarrent et où chacun cherche à occuper le premier le fauteuil du président.)

NK-(96) : (Willis produit une image satirique où elle nous présente le président tunisien qui est en congé comme un robot en plein entretien pour le redémarrer « en mode sans échec »)

RB-(105) : (Livingstone nous présente une image satirique où il nous montre un gros livre qui a comme titre « loi sécurité globale » et un autre petit intitulé « article 24 ». Les deux enfoncés dans la merde et autour desquels tournoient des mouches. Sauf le petit livre, il capte l'attention des caméras.)

RB-(123) : (En nous informant par le titre que le dessinateur Plantu prend sa retraite, Livingstone illustre par une image satirique où il présente ce dessinateur comme un vieux coq déplumé qui quitte sa cage.)

DB-(26) : (En nous annonçant le reconfinement, le caricaturiste Dadou illustre par une image satirique du président Macron en le présentant debout, la bouche grande ouverte en s'apprêtant à avaler une clé.)

DB-(34) : (Il s'agit d'une image satirique où le président Macron est présenté en train de danser et chanter sa chanson du Covid-19 en insistant sur les morts de la crise sanitaire.)

DB-(38) : (En nous annonçant la mort de Fourniret, Dadou nous présente une image satirique blasphématoire où la tombe de ce défunt est arrosée par des jets d'urine.)

b- La moquerie

La moquerie est aussi l'un des moyens pratiques que les caricaturistes utilisent pour critiquer. Elle peut être véhiculée par le texte ou l'image. Il s'agit d'un message porteur d'effet ironique et qui consiste à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en en faisant objet de dérision, de plaisanterie ou de raillerie qui rabaisse la valeur pour mieux souligner les déviations et les dépravations dans tout domaine. Nous allons donc ci-dessous présenter quelques exemples puisés de notre corpus tout en mettant l'accent sur les moqueries véhiculées :

Le caricaturiste Karim se focalise sur un sujet qui relève du domaine de la politique. Il s'agit des habitudes hypocrites des candidats lors des campagnes électorales. Pour mieux illustrer, Karim nous présente un personnage risible dans l'image, un citoyen qui, en étant face à un candidat qui fait sa campagne électorale en criant fort, exprime un commentaire en confirmant : « je voterai pour celui-là rien que pour le faire taire ! ». Ce commentaire est une moquerie qui cible les candidats des élections qui ne s'expriment activement que lors de la campagne pour leurs intérêts.



Cette fois-ci le caricaturiste Dilem braque la lumière sur un sujet marquant le domaine sportif, à savoir le football algérien. En annonçant par le titre les débuts difficiles des verts à la coupe d'Afrique des Nations qui a mené déjà Raouraoua en urgence à chercher un nouvel entraîneur pour sauver l'honneur de l'équipe nationale, Dilem nous présente dans l'image le président de la Fédération algérienne de football qui appelle le fameux cheikh raqi Belahmar. Cette situation ridicule est une moquerie qui montre le vrai visage du sport algérien.

DÉBUTS DIFFICILES POUR LES VERTS À LA CAN
**RAOURAOUA CHERCHE DÉJÀ
UN REMPLAÇANT À LEEKENS**



Dilem

Dans cette caricature, la dessinatrice Soph' traite un sujet relatif à l'une des personnalités politiques françaises : Marlène Schiappa. Cette dernière qui a annoncé sa volonté de créer des « Quartiers sans relous. » se trouve prise pour cible par un groupe de jeunes qui la drague d'une manière offensante dans un quartier populaire. La caricaturiste Soph' fait de Marlène Schiappa un objet de moquerie après sa déclaration où elle souhaite créer des quartiers sans relous. Elle la présente avec son chien dans la rue passant devant un groupe de jeunes qui n'hésite pas à la provoquer, la draguer en lui demandant son contact.

**MARLENE SCHIAPPA VEUT CRÉER
DES "QUARTIERS SANS RELOUS."**



En nous annonçant la victoire d'Emmanuel Macron comme premier président jeune dans l'histoire de France, le caricaturiste Karim nous présente dans l'image un citoyen algérien qui le critique tout en soulignant l'âge de sa femme : « Il est si jeune que sa maman l'accompagne partout où il va. ». En fait ce commentaire exprimé ironiquement est une moquerie qui cible le nouveau président français. Le dessinateur Karim se moque de Macron en en faisant l'objet d'une risée publique.

UN JEUNE À L'ÉLYSÉE



Karim

La caricaturiste Willis produit cette caricature à l'occasion de l'organisation du 30^{ème} sommet arabe dans son pays. Dans cette caricature, la caricaturiste se moque du sommet arabe qui a eu lieu à Tunis. Elle présente alors les membres de ce sommet (représentants de chacun des pays arabes) qui étant réunis en table ronde pour discuter des affaires communes, l'un d'eux se met subitement debout pour leur exposer le programme matinal, précisant qu'après il ira aux souks pour acheter des souvenirs. Une manière de ridiculiser et de dire que le sommet n'a aucune utilité.



En outre, en analysant davantage notre corpus nous avons trouvé les exemples suivants :

KB-(27) : (En nous annonçant par le titre que c'est les derniers préparatifs des législatives, Karim nous présente l'un des candidats qui, entouré de personnes qui produisent de la musique, s'apprête à nouer un foulard autour de sa taille pour danser. Ce contenu véhiculé par cette image est une moquerie.)

AD-(37) : (En nous annonçant par le titre que le FLN cherche le maximum de siège lors des législatives, Dilem nous présente le gros député Baha Eddine Tliba derrière lequel il y a un vieux homme politique qui confirme qu'une rangée rien que pour Tliba. En fait, Dilem se moque de ce député éléphantique.)

AD-(59) : (Pour souligner l'échec total du groupe de montage automobile dirigé par l'homme d'affaires Mahieddine Tahkout, Dilem se moque de ce dernier en le présentant dans une voiture de marque Hyundai sans roues tirée difficilement par un âne.)

PK-(67) : (Kroll fait du président américain Joe Biden un objet de moquerie en le présentant lors de la conférence des Nations Unies sur les changements climatiques comme un superman sauveur de la planète.)

PK-(206) : (En nous présentant la statue de Liberté qui dicte à Trump de partir tout en lui indiquant la direction après sa défaite aux présidentielles, Kroll en fait un objet de moquerie en insistant sur son mécontentement et sa colère.)

SO-(1) : (La caricaturiste fait du président Emmanuel Macron l'objet d'une moquerie en nous le présentant dans une situation ridicule en train de fouetter la carte géographique hexagonale (la France) en lui demandant comment elle veut le confinement.)

NK-(64) : (La caricaturiste Willis se moque des candidats qui se présentent aux élections en expliquant des programmes vides.)

NK-(167) : (En nous annonçant par le titre l'arrestation de Nabil Karoui la veille de Noël, la caricaturiste en fait l'objet d'une moquerie en nous le présentant dans l'image

derrière les barreaux où son avocat le conseille de refuser si un détenu l'invite à goûter sa buche.)

RB-(81) : (Livingstone présente dans l'image le président américain Donald Trump qui, les mains dans les poches de sa veste tout en faisant quelques pas dans son bureau en toute fureur, s'exprime en confirmant qu'« Il est démocrate ! ». Livingstone se moque de Trump en ciblant son comportement bizarre et ridicule.)

RB-(86) : (En nous annonçant par le titre que Jean-Luc Mélenchon se présente à la présidentielle de 2022, Livingstone se moque de ce candidat en le présentant avec un accoutrement ridicule en train de sauter de colère tout en exprimant sa volonté d' « être un calife à la place du calife ».)

RB-(134) : (En se demandant dans le titre quelle reconversion pour les Daft Punk (un groupe de musique qui porte des masques à la mode) durant la crise sanitaire, Livingstone s'en moque en présentant l'un des membres de ce groupe musical qui, portant son masque, est utilisé comme un scanner codes-barres dans une supérette.)

DB-(3) : (En nous informant sur la vaccination du porte-parole du gouvernement français Olivier Véran, ce dernier fait objet de moquerie où Dadou présente le président Macron lui offrir une sucette (kojak) pour le féliciter après avoir pris sa dose de vaccin contre la Covid-19.)

DB-(43) : (Le président Macron est objet de moquerie en le présentant en colère en train de défendre le joueur de l'équipe de France M'Bappé tout en avertissant des joueurs de l'équipe adverse en confirmant que « Le premier qui abime M'Bappé aura affaire à moi ! »)

DB-(180) : (En présentant Macron comme un élève dans une classe où sa femme Brigitte comme une enseignante furieuse qui, après avoir lui donné un coup de pied, lui exige de réécrire plusieurs fois l'expression « un président 'n'emmerde' pas son peuple ». Dans cette situation ridicule, Macron est objet d'une moquerie.)

De ce fait, nous pouvons dire que les caricaturistes traitent les divers faits marquant l'actualité d'une manière ludique tout en ridiculisant la situation, c'est-à-dire le contexte de l'événement en question. Le plus souvent leurs caricatures sont un moyen de critique amusant mais piquant qui souligne les contradictions et dévoile les défauts, voire les déviations politiques, économiques, sociales... Par ailleurs, la caricature peut revêtir une fonction humoristique tout en ayant une vision critique sur tout fait qui s'impose dans l'actualité. Elle constitue un moyen de divertissement qui offre aux lecteurs diverses morales. En guise de précision, nous soulignons que pour exprimer leurs critiques, les caricaturistes peuvent s'appuyer sur des procédés pratiques tels que la satire ou la moquerie. La satire est une sorte d'arme qui peut véhiculer artistiquement un contenu puissant, voire corrosif qui dénonce agressivement pour mieux insister sur le changement d'un comportement ou d'une situation. Quant à la moquerie, ayant un effet comique, c'est l'art de faire rire en soulignant le ridicule pour essayer de corriger les comportements tout en

éveillant les consciences. En effet les deux sont considérées comme des moyens artistiques et discursifs au service des caricaturistes.

3.4. Distraire

En plus de l'aspect informatif, la caricature peut avoir une touche comique qui assure la distraction et le divertissement des lecteurs. Autrement dit, par son aspect humoristique ou ludique, elle suscite chez le destinataire un certain amusement après avoir lu de longs articles journalistiques. Elle peut de ce fait jouer le rôle d'une pause dans un journal mais qui est dans la plupart des cas une réflexion instructive. En fait, cette fonction est clairement remarquable dans le journal satirique tel que l'hebdomadaire Charlie Hebdo⁹. Ce dernier est composé d'un ensemble de rubriques qui contiennent diverses caricatures. Il est considéré comme étant la figure mature de la caricature surtout politique. De toute façon, il est très connu en France et dans le monde entier. Il constitue un moyen de détente, de délassement et de réflexion à la fois.

De ce fait, nous pouvons dire que l'objectif voulu à travers cette catégorie de journaux n'est pas seulement la transmission des informations mais beaucoup plus de plonger le lecteur dans un univers comique qui lui assurera à la fois le réjouissement et l'information. Tout cela dépend bien évidemment du niveau d'instruction du destinataire et de sa compétence analytique.

Il faut savoir que le décryptage du message visuel, la caricature, demande un traitement précis et subtil de l'ensemble des éléments qui la composent et surtout un véritable effort intellectuel et analytique qui permet d'accéder au fond du message transmis.

En plus d'être une source d'information, la caricature est aussi une voie de délassement et de repos surtout après la lecture de longs et lourds discours. Considérons ces caricatures pour comprendre beaucoup plus l'aspect distractif du dessin d'humour.

Visiblement, nous remarquons dans ces deux caricatures des personnages comiques qui suscitent le rire. L'exagération des caractéristiques physiologiques interpelle d'emblée

⁹ En voie d'information, Charlie Hebdo est l'un des journaux les plus lus en France. C'est un hebdomadaire satirique qui donne une grande importance aux illustrations, essentiellement aux caricatures. Ces dernières étant prioritaires.

notre imagination en nous invitant à goûter l'humour offert gratuitement par les caricaturistes.

Dans la caricature de Karim, publiée le 08/05/2018, le caricaturiste Karim nous présente un personnage dans une situation ridicule. Torse et pieds nus, il nous montre son pull usé de drapeau algérien. Debout en ayant un gros nez et de grosses oreilles, il porte un pantacourt rapiécé. Les yeux fermés, il exprime son admiration à son pays. En plus du comique de situation et de geste, le caricaturiste véhicule une idée d'une manière humoristique qui invite les lecteurs à l'amusement et à la distraction : l'Algérien qui se trouve dans une misère noire reste encore optimiste.



Dans la deuxième caricature publiée le 15/02/2017, Dilem nous présente à l'occasion de la « Saint-Valentin 2017 » un couple algérien qui célèbre cette fête à sa manière. Dans une scène marquée par la présence d'un grand cœur rouge comme symbole d'amour dans l'arrière-plan, le personnage masculin (mari) offre à son amoureuse (épouse) qui semble excitée (voir les petits cœurs autour de sa tête) une banane à moitié épluchée comme un cadeau qui prouve son amour. Il s'agit d'une véritable situation

SAINT-VALENTIN 2017



comique où Dilem nous montre risiblement la vérité de l'amour en Algérie. Autrement dit, l'amour en couple algérien n'est pas vraiment valorisé, il est surtout banalisé. Et la scène présentée est une source d'humour distrayant qui nous amuse en nous informant de manière ludique.

Dans cette caricature où nous remarquons clairement l'absence de titre, le caricaturiste Dadou nous présente une scène d'ambiance où il y a une personne qui chante une chanson, derrière lequel il y a un guitariste qui l'accompagne et une autre personne qui pleure tout en avouant « Il la chante mieux que moi ». À travers cette situation distrayante et amusante, Dadou rend un vibrant hommage à l'artiste Christian Imparato.



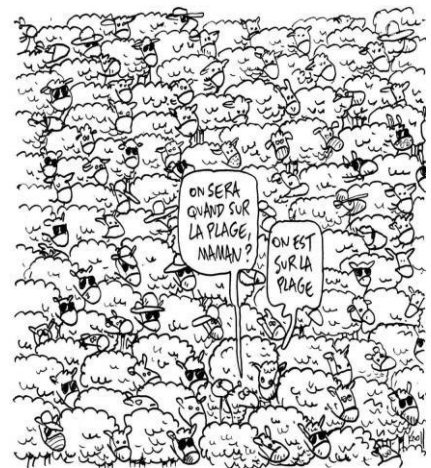
Dans cette caricature, la caricaturiste Willis insiste sur les conséquences du confinement sur les citoyens lors de la pandémie de Covid-19. Alors, elle nous annonce d'une manière artistique et amusante le 73^{ème} jour de confinement en nous présentant dans l'image, en guise d'illustration, son personnage mal coiffé et barbu qui, assis sur la cuvette de toilettes, s'amuse à dessiner sur le papier toilette. En fait, il s'agit d'une scène délassante et divertissante qui nous rappelle par intertextualité l'acteur du film « Seul au monde » : Tom Hanks.



En nous annonçant par le titre principal de cette caricature, « 2022. Le parti communiste investit un candidat. », l'investiture d'un candidat en 2022 par le parti communiste, Soph' illustre d'une manière amusante par l'image en présentant Jean-Luc Mélenchon (le candidat) dans une situation ridicule où il reçoit sur la tête un coup de marteau qui est l'un des symboles communistes (le marteau et la faucille). En fait, cette image qui représente une allégorie du drapeau communiste présente un moment de distraction.



Dans cette caricature, le caricaturiste Kroll nous plonge directement dans l'image où il nous présente un troupeau de moutons qui, portant tous des bavettes, certains portent une casquette et des lunettes de soleil. Au milieu de ce troupeau, un agneau demande à sa maman quand ils seront à la plage et cette dernière répond qu'ils y sont déjà. Apparemment les moutons veulent y passer les vacances de la saison estivale. Kroll produit donc une sorte de scène distrayante et amusante.



En nous annonçant un rétro des dessins (DL 2021) fixé pour le lundi 3 janvier 2022, le caricaturiste Livingstone se présente lui-même comme personnage qui, muni de son crayon, se tient debout devant un panneau exposant l'événement en question. À vrai dire, il s'agit d'une situation amusante et délassante à travers laquelle Livingstone annonce la nouvelle à ses fans et à tous les passionnés de l'art caricatural tout en les invitant surtout à être au rendez-vous.



En plus de ces exemples que nous venons d'analyser, nous soulignons que la visée distractive est aussi présente dans d'autres exemples comme dans :

DB-(114) : (Dadou nous présente artistiquement un personnage qui, en étant dans un ciel étoilé, s'agrippe à une étoile au fond de laquelle il y a le chiffre 93. Une manière distractive qui nous annonce le décès de quelqu'un.)

DB-(126) : (Dadou nous présente deux joueurs de l'équipe de France qui en étant bras dessus bras dessous sur l'estrade de la finale, donnent ensemble un coup de pied à des lettres capitales en noir, jaune et rouge (SEUM) qui écrasent la tête d'un gardien de but.)

RB-(44) : (Livingstone nous présente l'image d'une personnalité politique qui, portant des lunettes de vue, est vêtu d'un costume à rayures noires.)

RB-(45) : (En nous annonçant les départs des familles en vacances en pleine crise sanitaire, Livingstone nous présente dans l'image une situation amusante où une famille part en voiture rouge en abandonnant leur chien qui porte une bavette attelée au tronc d'un arbre.)

RB-(53) : (En annonçant le retour des élèves à l'école en pleine crise sanitaire, Livingstone nous présente un variant du Covid-19 qui, assis derrière un élève dans une classe, s'amuse à l'irriter en le frappant par des boules en papier.)

NK-(31) : (En nous informant que le personnage Willis a 8 ans, la caricaturiste nous présente une situation distrayante où le chat Willis reçoit un cadeau de reconnaissance de la part des autres chats : une boîte sur laquelle est écrit « Beurre ».)

NK-(88) : (Pour nous annoncer l'arrivée de l'été, Willis nous présente une scène amusante où nous voyons une énorme boule enflammée qui traverse le ciel comme un météore.)

SO-(34) : (La caricaturiste nous présente dans l'image un couple de personnages risibles (vêtu de noir et ayant subi d'exagération des traits du visage) derrière lequel il y a le drapeau de la Bretagne où les mouchetures d'hermine sont remplacées par les variants du Covid-19.)

SO-(47) : (Soph' nous présente une allégorie qui nous résume ludiquement la crise sanitaire marquant le monde en 2021.)

PK-(22) : (En insistant sur les conséquences de la crise sanitaire, Kroll nous présente d'une manière amusante le variant du Covid-19 qui sourit ironiquement tout en avouant qu'il adore les Belges.)

PK-(135) : (Pour illustrer les jeux olympiques qui ont eu lieu en pleine crise sanitaire, Kroll nous présente d'une manière amusante les différentes disciplines sportives où le variant du Covid-19 est présent.)

AD-(40) : (pour illustrer la Saint-Valentin en Algérie, Dilem nous présente une situation amusante où une femme supplie un ange ailé de ne plus lancer sa flèche avec son arc sur son mari qui semble triste et désespéré.)

AD-(53) : (En illustrant les propos du leader du parti FLN, Djamel Ould Abbès, Dilem nous présente une scène ridicule et amusante où il nous le présente allongé sur le dos et qui, en ayant un gros sac d'argent sur la poitrine, crie « ahadoun ahad !... »)

AD-(71) : (En nous informant sur la demande du FMI aux Algériens, Dilem illustre d'une manière amusante en présentant une main de bananes où une banane se trouve inclinée comme un doigt d'honneur.)

KB-(49) : (Pour insister sur le comportement des gens qui attendent le coucher de soleil pour rompre le jeun durant le ramadan, le caricaturiste Karim produit une scène amusante où il présente un personnage qui ouvre grand sa bouche pour recevoir le soleil qui couche imaginé comme du pain traditionnel.)

KB-(81) : (A l'occasion de la fête de l'indépendance, Karim produit un dessin amusant mais très significatif où il nous présente un groupe d'Algériens dans une barque en pleine mer. Munis de drapeaux, ces Algériens crient ensemble « Liberté ! ».)

KB-(97) : (En s'intéressant à la nuit précédant les résultats du BAC, Karim la représente d'une manière amusante comme une nuit de doute confirmant le premier jour du ramadan. Pour illustrer, il nous présente un élève qui observe un ciel étoilé où se trouve une arrobe qui nous renvoie à Internet comme source où s'affiche les résultats du BAC.)

En effet, il faut savoir que dans toutes les caricatures l'humour est indispensable, il est un art, voire un pouvoir utilisé par les caricaturistes pour garder leurs dessins vivants, voire amusants et d'ailleurs c'est cet humour qui procure aux lecteurs distraction et délassément. Les caricatures reflètent donc un sens de l'humour qui offre un plaisir accru aux lecteurs.

3.5. Sensibiliser

À travers son art, le caricaturiste cherche à transmettre quelque chose d'éducatif au grand public dans le but de sensibiliser. Il essaye au fur et à mesure de rapprocher la réalité aux lecteurs et surtout de dévoiler le côté implicite, voire caché du quotidien médiatique et public. Par leur génie et leur intelligence artistiques, les caricaturistes peuvent véhiculer à travers leurs dessins les différentes valeurs d'éthique qui peuvent servir le bien de la société et du pays d'une manière générale. C'est le cas par exemple d'un caricaturiste qui traite des

valeurs humanistes (l'union, le respect...). Dans ce cas-là la caricature peut être considérée comme un support pédagogique qui apprend aux lecteurs les bonnes valeurs et les bons comportements. Les caricatures ont donc une valeur moralisante. En d'autres termes, il arrive que le caricaturiste se focalise sur des mauvaises habitudes ou des actes ou des comportements inciviques le plus souvent remarquables au sein de la société et qu'il décide de les exploiter avec humour à travers ses dessins d'une manière à ce qu'il arrive à capter l'attention des lecteurs tout en interpellant leur conscience. Le but visé par le caricaturiste dans ce cas-là est de rendre son destinataire sensible vis-à-vis du sujet traité en l'incitant à la fois à agir et se mobiliser efficacement afin de participer au changement positif. La caricature produite par le caricaturiste est de ce fait un moyen de lutte citoyenne qui non seulement rappelle au citoyen les bonnes valeurs à préserver mais aussi l'invite à se conformer à la bonne conduite pour assurer l'émancipation sociale.

Dans ce qui suit, nous mettrons en évidence quelques exemples de caricatures tout en insistant sur l'intention communicative des caricaturistes qui visent surtout à sensibiliser les gens :

Dans la première caricature de Karim, intitulée « Ramadan, le mois du partage » et publiée le 03/06/2017, une femme assise à une table pleine de différents plats variés et en utilisant son Smartphone, elle prend des photos pour ensuite les partager sur Facebook (ce qui est



écrit dans la bulle de discussion « Sur Facebook » nous le confirme). A travers son dessin, Karim dévoile une réalité vécue et revécue chez les Algériens et même dans le reste du monde arabo-musulman. Il s'agit du gaspillage alimentaire pendant le mois sacré. Le caricaturiste insiste sur cette mauvaise habitude qui est très répandue chez la majorité des femmes à savoir exposer leurs plats quotidiens sur leurs pages Facebook. L'objectif du caricaturiste dans ce cas-là n'est pas vraiment de vexer ou de blesser, mais plutôt de sensibiliser, voire de corriger une déviation ou une anomalie chez ses concitoyens en leur disant d'une manière ou d'une autre : il ne faut pas gaspiller la nourriture pendant le Ramadan et surtout ne pas partager ses plats sur les réseaux sociaux. Autrement dit, le mois

sacré n'est pas fait pour l'exposition des repas, mais beaucoup plus pour purifier sa foi, prier, s'approcher de Dieu et surtout aider les pauvres.

Dans la deuxième caricature de Dilem, intitulée « Les travailleurs chinois régulièrement agressés » et publiée le 10/01/2017, le caricaturiste traite un sujet sensible très fréquent dans la société. Il s'agit du racisme d'une manière générale. Le

personnage mis en scène est un travailleur chinois qui, en s'installant en Algérie dans le cadre des investissements et réalisation de projets, se trouve malheureusement victime de racisme. En ayant les deux avant-bras bandés et un pansement sur le visage, il semble qu'il a été agressé par un Algérien probablement. Le dessin reflète une réalité palpable dans la société algérienne et à travers celui-ci, Dilem transmet un message à ses concitoyens et qui peut être reformulé comme suit : le racisme ou la xénophobie sont un comportement à bannir dans la société et tout étranger dans le territoire national doit être respecté. À travers leurs dessins ludiques et humoristiques, les deux caricaturistes, Karim et Dilem, essayent de sensibiliser et de corriger un comportement négatif le plus souvent remarquable dans le quotidien des Algériens. Le but est donc éducatif : éveiller les consciences pour ensuite pousser à changer les mauvaises habitudes.

LES TRAVAILLEURS CHINOIS RÉGULIÈREMENT AGRESSÉS



Il s'agit là d'une caricature sans titre dans laquelle le caricaturiste traite un sujet relatif aux circonstances de la vie sociale lors de la covid-19. À travers l'image, Kroll insiste sur l'inconscience citoyenne qui se manifeste par le non-respect des gestes barrières, le refus de porter des bavettes... En effet, Kroll nous présente un serveur affolé et déçu face à un nombre considérable de clients qui, en étant dans l'anarchie totale, ne portent pas de bavettes en pleine crise du Covid-19 et s'en foutent complètement. Le caricaturiste veut sensibiliser les citoyens sur l'importance de respecter le confinement et les mesures barrières lors de la crise sanitaire.



De même, dans cette caricature qui nous annonce la « Fin de l'obligation du port du masque à l'extérieur » lors de la pandémie de Covid-19, la caricaturiste Soph' illustre en nous présentant une scène marquant l'après l'annonce de la fin de l'obligation du port du masque où il y a un couple qui en marchant dehors se trouve entouré de masques de partout. Il s'agit d'un message de sensibilisation sur l'un des comportements des citoyens les plus remarquables pendant la crise du Covid -19.

FIN DE L'OBLIGATION DU PORT DU MASQUE EN EXTÉRIEUR



À travers cette caricature, la caricaturiste attire l'attention des lecteurs sur le phénomène de la pollution qui ne cesse de prendre de l'ampleur surtout dans les villes. Pour mieux transmettre son message, Willis illustre en nous montrant dans l'image des éboueurs qui, après l'annonce consistant à les munir d'aspirateurs à déchets, manifestent en brandissant une pancarte « Nous préférons des flingues » au milieu des poubelles où des citoyens jettent les leurs des fenêtres. En fait, la caricaturiste lance une campagne de sensibilisation contre l'incivisme des citoyens.



Dans cette caricature, le caricaturiste insiste surtout à travers son dessin sur les activités irresponsables des humains et leurs répercussions sur l'environnement et la planète Terre d'une manière générale. Livingstone qui nous présente avec humour un échange entre la lune qui demande à la Terre quel est son régime minceur et que cette dernière répond que c'est les humains qui sont la cause, est un message de sensibilisation ciblant le comportement des êtres humains comme seul responsable de la dégradation de la planète.



Dans cette caricature, le caricaturiste Dadou nous plonge directement dans son dessin où il nous présente un groupe de sportifs, probablement des champions des jeux olympiques. Ces derniers, en colère, crient dessus le président du club de football (Paris Saint-Germain) accompagné de la vedette internationale Lionel Messi qui sont au fond d'un tas de billets de banque. Ils les ordonnent d'« Allez polluer ailleurs !! ». En fait, il s'agit là d'un message de sensibilisation ciblant les actes de corruption concernant le sport d'une manière générale et particulièrement le football.



L'aspect éducatif à visée de sensibilisation est de même remarquable dans beaucoup d'autres exemples que nous citons ci-après tout en renseignant brièvement sur leurs contenus :

KB-(89) : (Le caricaturiste Karim qui nous présente un citoyen qui s'agrippe à son parasol de peur qu'il ne touche la plage qui est parsemé de plaques où il est écrit 1000 DA, veut sensibiliser les gens autour de cet acte illégal qui consiste à imposer aux estivants de payer leurs places à la plage.)

KB-(83) : (Karim qui nous présente une famille de quatre membres entassés sous leur parasol à la plage et où un autre citoyen les surveille en leur criant dessus « un seul pied dehors et c'est 1000 dinars de plus ! » veut nous montrer une réalité très remarquable lors de toute saison estivale tout en sensibilisant autour de cette injustice que subissent les estivants.)

KB-(73) : (Karim qui nous présente un citoyen qui délaisse ses habitudes islamiques (tapis de la prière, son qamis et chapelet) juste après la fin du ramadan pour se diriger directement à la plage (torse nu et muni de ses affaires estivales) transmet un message de sensibilisation autour du comportement hypocrite de certains citoyens.)

AD-(1) : (Dilem qui nous présente un citoyen algérien qui a matraqué un Chinois qui est venu en Algérie dans le cadre du travail, sensibilise autour des actes racistes des Algériens envers les Chinois.)

AD-(186) : (Le caricaturiste qui nous informe sur un acte criminel qui consiste à prendre des photos de femmes sans permission pour ensuite les partager su Facebook, veut sensibiliser autour de ce comportement inacceptable.)

AD-(187) : (Dilem qui nous présente une femme sale en maternité qui demande à une autre femme qui accouche de pousser pour que son bébé tombe dans une poubelle, veut sensibiliser autour de la situation catastrophique des hôpitaux en Algérie.)

PK-(104) : (Kroll qui présente des citoyens en toute liberté qui abandonnent les mesures sanitaires liées à la Covid-19, sensibilise autour de leur comportement anarchique qui menace leur vie.)

PK-(127) : (Kroll qui nous présente une femme qui, vêtue à la mode au festival de Cannes en traversant un tapi sous lequel il y a des centaines de bavettes et le variant du Covid, monte les escaliers en tournant sa bavette avec son doigt. À travers ce dessin Kroll véhicule un message de sensibilisation sur la situation catastrophique liée à la Covid-19.)

SO-(132) : (En nous informant sur la sortie en mer du plus gros paquebot du monde, Soph' transmet indirectement un message de sensibilisation sur l'un des phénomènes menaçant la planète : le réchauffement climatique.)

SO-(158) : (En présentant une maman qui conseille son fils concernant ce qu'il va faire en cas de dépassement de la part de monsieur le curé, Soph' sensibilise aux risques de la pédocriminalité en milieu religieux.)

NK-(109) : (Willis insiste à travers son dessin sur un comportement remarquable chez les citoyens lors de la crise sanitaire : dévaliser les supermarchés de peur d'une crise alimentaire. Il s'agit donc d'un message de sensibilisation qui appelle au changement de comportement.)

NK-(129) : (Willis insiste sur le comportement des citoyens après l'annonce d'un déconfinement progressif. Elle fait passer un message de sensibilisation concernant l'irresponsabilité des citoyens qui circulent en toute liberté sans la moindre prise de conscience et en risquant leur vie.)

RB-(68) : (Livingstone qui présente une femme qui arrose un arbre défeuillé en ayant des bavettes accrochées à ses branches, sensibilise contre le comportement incivique des citoyens qui jettent leurs bavettes partout en menaçant la nature.)

RB-(143) : (Livingstone qui nous présente les parents qui partent en voiture en laissant leur enfant attelé au tronc d'un arbre avec un smartphone, lance un message de sensibilisation ciblant le comportement irresponsable des parents en pleine période de reconfinement.)

DB-(33) : (Dadou qui présente une maman qui crie sur son mari qui a laissé ses enfants faire leurs devoirs en regardant la télévision, lance un message de sensibilisation pointant du doigt le comportement irresponsable de certains parents envers leurs enfants.)

DB-(213) : (En nous présentant toute une ville déserte après la disparition des touristes russes suite au déclenchement du conflit Ukraine-russe et les sanctions économiques imposées sur la Russie, Dadou sensibilise en insistant sur les conséquences dramatiques découlant de ce conflit.)

De ce fait, nous soulignons qu'effectivement les caricatures véhiculent souvent un aspect éducatif de sensibilisation qui se concrétise que ce soit dans la partie textuelle ou par l'image à travers des éléments iconographiques. Autrement dit, le message de sensibilisation peut être véhiculé par un énoncé qui occupe la place du titre de la caricature, il peut de même être construit par cette combinaison complémentaire entre l'énoncé et le dessin à la fois. Ce dernier peut aider énormément à rapprocher la réalité telle qu'elle est au lecteur tout en ayant le pouvoir de mieux l'influencer et finir par reconnaître la vérité de la chose évoquée.

En bref, nous arrivons de fait à dire que les caricaturistes partagent leurs messages dans ce cas-là sous forme de morales, voire de messages éducativo-instructifs susceptibles de sensibiliser les lecteurs concernant de mauvaises conduites ou vis-à-vis des comportements inappropriés remarquables dans la vie quotidienne, essayant avec humour d'éveiller leur conscience en les appelant à la revalorisation des valeurs fondamentales qui fondent toute société.

3.6. Argumenter

L'argumentation est l'une des productions discursives les plus remarquables dans les activités langagières du quotidien que ce soit à l'oral ou à l'écrit. En effet, dans la sphère médiatique (presse écrite ou numérique), le recours à l'argumentation est en quelque sorte important dans la mesure où cela constitue un moyen efficace qui permet à l'énonciateur de s'exprimer sur différents sujets tout en visant à gagner l'adhésion de ses destinataires par rapport à ce qu'il annonce comme information, avis ou vision. Pour atteindre cet objectif, l'argumentateur fait appel à un ensemble de procédés discursifs, voire stratégies et techniques, producteurs d'une puissance expressive susceptibles d'exercer une certaine influence sur son interlocuteur.

Pour mieux comprendre ce que c'est une argumentation, nous nous appuyons sur une explication avancée par Portine (1983 : 13) qui propose une sorte de définition : « *Nous définirons l'argumentation comme l'ensemble des procédures discursives visant à l'adhésion du ou des interlocuteurs, du ou des lecteurs, que ces procédures soient des déductions, des raisonnements, de pseudo-raisonnements, ou qu'elles soient d'autre forme.* ». Il semble donc que l'argumentation s'inscrit dans une démarche de logique où il y a lieu de mobiliser des ressources stratégiques pour être plus efficace.

En effet, en suivant un certain raisonnement, le sujet-argumentant produit un discours pour essayer au maximum d'influencer son destinataire en cherchant à le mener à croire, à accepter ou adhérer à ce qu'il avance comme avis ou idée. Le processus argumentatif impose donc principalement la coprésence d'un énonciateur qui développe son argumentation face à un récepteur ou des récepteurs qui réagissent et décident ou non d'accepter les propos tenus. Dans ce contexte, il est à noter que :

« Toute argumentation suppose donc un sujet énonciateur qui produit l'argumentation (...) et un auditoire. L'adhésion des interlocuteurs ou des lecteurs peut être emportée de plusieurs façons qui dépendent :

- de la connivence socioculturelle entre les partenaires de la communication,
- de l'adéquation des énoncés et de l'argumentation au contexte sociolinguistique (utiliser une argumentation de type philosophique, dans un contexte familial comme l'achat d'un objet, est tout à fait déplacé),
- de la possibilité pour les interlocuteurs ou les lecteurs de s'identifier à l'auditoire. » (Portine, 1983 : 13-14)

Nous avons souligné supra que pour argumenter, l'argumentateur utilise des stratégies pratiques qui l'aident à atteindre son intention communicative, mais il est aussi important de rappeler que l'argument, qui est à la base une idée qui s'inscrit dans un certain raisonnement le plus souvent logique, est une sorte de pièce maîtresse qui fonde toute argumentation. De ce fait, il convient de préciser que :

« Les arguments sont des constructions du sujet énonciateur. La conception logicisante de l'argumentation considère les arguments comme des propositions isolables du contexte. On a là très exactement le calque des propositions intermédiaires entre hypothèses et conclusion dans la déduction. » (Portine, 1983 : 21)

Par ailleurs, il convient de souligner que la caricature en elle-même peut constituer une argumentation. En effet, les caricaturistes qui s'expriment par le biais de leurs dessins visent souvent à argumenter. Cela les amène donc à y introduire un ensemble de procédés argumentatifs qui leur permettent de convaincre et ou de persuader le public, mais aussi de dénoncer ou même déclencher divers débats. Dans ce cas de figure, l'argumentation est donc ancrée dans une caricature et les buts de la stratégie argumentative vont être les suivants :

- « - faire connaître sa position, sa thèse, la faire admettre à un lecteur ou à un auditoire,*
- ébranler des contradicteurs, faire douter un adversaire, faire basculer les indécis,*
- contredire une thèse opposée, critiquer une position contraire ou éloignée,*
- démontrer avec rigueur, ordre et progression,*
- se mettre en valeur,*
- servir une cause, un parti, une foi...*
- marquer les esprits par des effets de logique, de présentation, de mise en perspective, des procédés oratoires... »* (Perelman, 1970, cité par Adel, 2008 : 02)

À cet effet, nous pouvons dire que l'argumentation constitue une base fondamentale sur laquelle est fondée toute caricature. Pour Perelman, l'argumentation est *« l'étude des techniques discursives visant à provoquer ou à accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »* (Perelman, 1970, cité par Adel, 2008 : 02).

« Les techniques discursives » que cite Perelman dans cette citation peuvent être associées dans une caricature à l'ensemble des procédés rhétoriques ou stylistiques qui sont en quelque sorte au service de l'argumentation (ironie, insinuation, analogie...), utilisés par le caricaturiste pour produire un effet sur ses destinataires. Cette catégorie de caricatures est donc à visée argumentative. L'aspect argumentatif peut être repérable dans les énoncés employés ou exprimés implicitement par l'image. Pour mieux illustrer nos propos, nous allons dans ce qui suit essayer d'analyser des exemples de caricatures pour préciser à chaque fois leur visée argumentative tout en insistant sur la manière par laquelle est exprimée :

Dans la première caricature de Karim, intitulée « Le pouvoir d'achat mis à l'épreuve » et publiée le 05/06/2017, le dessinateur avance une idée qui est en quelque sorte un avis étayé par des arguments saisissables dans l'image. Karim met l'accent sur le pouvoir d'achat qui fait souffrir le citoyen algérien quotidiennement tout au long du mois sacré.



Le titre principal de cette caricature est une information, considérée en quelque sorte comme un point de vue, concrétisée dans l'image. Cette dernière, allégorique, présente une situation à visée argumentative qui justifie l'idée avancée par le caricaturiste. Le personnage qui fouille dans la poubelle pour trouver quoi manger est un argument qui justifie l'idée du pouvoir d'achat qui est mis à l'épreuve et qui déstabilise énormément le quotidien de l'Algérien pendant le Ramadan.

Dans la seconde caricature de Dilem, intitulée « Le travailleur algérien pendant le Ramadan » et publiée le 31/05/2017, le caricaturiste lance une réalité aux lecteurs tout en assumant ses propos.

Il cible les travailleurs algériens en les accusant d'être paresseux surtout pendant le

Ramadan, et pour prouver ce qu'il dit, il s'appuie sur l'image pour argumenter davantage. Dans l'image, le personnage est un travailleur algérien qui, au lieu de travailler dans le chantier, plonge dans un sommeil profond en prétendant que c'est Ramadan et de ce fait



n'ayant plus l'énergie pour faire le moindre effort physique. D'une manière ou d'une autre, Dilem dénonce la paresse ou la fainéantise ramadanesque. L'image a dans ce cas-là une double fonction : illustrative et argumentative.

Dans cette caricature, la caricaturiste Willis s'intéresse à un sujet relatif à la cherté de la vie qui pèse sur le citoyen consommateur. Willis qui nous annonce déjà par le titre la cherté de la viande, poisson, poulet, œufs, justifie cette information en véhiculant un argument à travers l'image qui nous présente un citoyen qui en étant devant une sandwicherie demande un sandwich tout en insistant sur la harrissa. Une manière de dire indirectement que tout est cher.



Le caricaturiste Livingstone traite un sujet relatif au confinement causé par la pandémie covid-19 et ses conséquences sur la vie humaine. En informant précisément que lors de la deuxième vague de Covid-19 le couvre-feu sera à 21h, le caricaturiste argumente en présentant dans l'image un fonctionnaire qui en allant au travail regarde sa montre en confirmant avec déception qu'il a juste le temps de prendre un métro pour aller au boulot et revenir le soir pour faire dodo.



Dans cette caricature, le caricaturiste traite un sujet qui a trait d'une manière générale à la crise sanitaire. Il s'agit d'une manière précise de l'un des vaccins produits pour lutter contre la Covid-19 : Astrazeneca. D'après le titre « L'astrazeneca suscite la défiance des Français », le vaccin Astrazeneca a causé la défiance des citoyens français. Pour justifier cette information véhiculée par le titre, Soph' s'appuie sur son dessin comme une preuve où elle nous présente un citoyen français qui en sachant qu'il va être vacciné d'Astrazeneca recule et hésite en demandant, par phobie, au médecin que c'est les femmes et les enfants qui sont prioritaires.

L'ASTRAZENEGA SUSCITE LA DÉFIANCE DES FRANÇAIS.



Le caricaturiste Kroll nous présente son dessin sans titre qui nous informe indirectement sur l'arrestation d'un criminel pendant la crise sanitaire. En illustrant par l'image, Kroll nous présente le criminel menotté et arrêté par un groupe de policiers. Alors, au moment où ils l'emmènent en prison, l'un des policiers rappelle à la personne arrêtée qu'elle est accusée de crime (100 kg de cocaïne, 100.000€, des armes...) et l'accusé, agacé, essaye de récuser tout en justifiant. En fait, cet échange entre le policier et le criminel constitue une séquence argumentative.



Dans cette caricature, le dessinateur Dadou braque la lumière sur le président français Emmanuel Macron. Son message est basé sur l'image où il nous présente Macron qui, en se préparant pour dormir à côté de sa femme Brigitte qui est déjà au lit, se met à exprimer successivement des aveux qui peuvent être considérés comme des preuves justifiant son statut d'homme réussi en tant que président de la république. Les propos du personnage Macron sont considérés donc comme des arguments et de ce fait le discours produit est argumentatif.



Dans beaucoup d'autres caricatures, les caricaturistes expriment une visée argumentative qui peut être une conviction, une persuasion ou une dénonciation. L'argumentation dans les caricatures est repérable dans différents exemples :

NK-(37) : (En informant que tous les Algériens s'opposent contre le 5^{ème} mandat de Bouteflika, la caricaturiste crée dans l'image un échange entre des représentants du pouvoir tunisien où l'un se demande pourquoi Bouteflika ne présente pas son fils et l'autre répond qu'il n'en a pas. Il s'agit là d'une réplique à visée argumentative.)

NK-(48) : (En informant qu'aux présidentielles le parti Ennahdha cherche « l'oiseau rare » pour les représenter, Willis illustre en présentant une réplique à visée argumentative où l'un des citoyens se demande pourquoi un oiseau et l'autre répond que parce qu'il sait voler.)

RB-(37) : (En informant par le titre que les héros du secteur de la santé sont fatigués en pleine crise sanitaire, Livingstone justifie en avançant un argument par l'image où

nous voyons un médecin qui, en portant une bavette tout en ayant du sérum sur le bras, semble éreinté.)

RB-(70) : (En informant que la casse de l'hôpital public continue, le caricaturiste argumente en nous présentant dans l'image une femme médecin qui est renvoyé de l'hôpital en recevant un coup de pied. L'image qui illustre est à valeur argumentative.)

SO-(6) : (La caricaturiste Soph' qui nous annonce par le titre que partir au bout du monde, c'est terminé et sans aucune raison, illustre en avançant un contenu à visée argumentative : deux touristes qui, en voulant voyager pendant la Covid, se trouvent face à un policier qui leur affirme que leur motif sanitaire est impérieux.)

SO-(31) : (En informant par le titre que "Les Français peinent à garder le moral", la caricaturiste présente un échange entre deux personnages qui est considéré comme un argument qui justifie l'information transmise par le titre.)

PK-(31) : (Kroll nous présente dans l'image un trafiquant de drogue et d'armement qui, en étant arrêté par la police, essaye de justifier sa position et de se défendre en argumentant.)

PK-(115) : (Dans cette caricature intitulée « Seul un Français sur trois a voté », Kroll justifie cette information en nous présentant des citoyens français qui au lieu d'aller voter certains préfèrent pêcher et d'autres se reposer dans un jardin public mais pas voter.)

AD-(8) : (Dilem nous informe par le texte que selon un rapport de transparency international, la corruption a atteint des sommets en Algérie. Il nous présente de ce fait une image à visée argumentative et qui confirme le titre : deux personnages qui regardent un graph où le sommet désigne le véritable responsable de la corruption en Algérie.)

AD-(58) : (En nous informant sur une affaire de corruption qui concerne une député qui s'appelle Salima Otmani qui a fini par être virée du Parti FLN, Dilem nous présente dans l'image une scène à visée argumentative où le chef du parti FLN donne d'une manière humoristique la principale raison du virement de Salima Otmani : Vouloir garder tout l'argent pour elle.)

AD-(112) : (Il s'agit d'une caricature à visée argumentative qui est exprimée déjà dans le titre en étant marqué par le rapport logique de cause : « Le tout nouveau ministre du tourisme limogé à cause de son casier judiciaire ».)

KB-(2) : (Karim nous annonce par le titre que les Algériens sont pris en otage par les panneaux d'affichage électoral et pour donner une preuve, il nous présente dans l'image un groupe de citoyens entourés par des panneaux d'affichage électoral où l'un d'eux crie au secours : « Sortez-nous d'ici ! »)

KB-(26) : (En traitant un sujet relatif au vote, Karim nous présente un citoyen qui justifie à l'aide d'argument sa position qui consiste à s'abstenir.)

DB-(21) : (Dadou nous présente une image où il y a le président Macron qui en se réveillant, prend la peine de se justifier devant sa femme en donnant des arguments)

DB-(25) : (En nous annonçant la fermeture des écoles en pleine crise sanitaire, Dadou nous présente dans l'image le président Macron qui exprime son avis tout en le justifiant par un argument « Perso, je m'en branle...J'ai pas de gosses ! »)

DB-(81) : (Le texte du titre et celui que nous trouvons dans l'image forment une sorte d'argumentation. En traitant un sujet relatif aux jeux

olympiques de Tokyo 2020, Dadou utilise un titre en relation à ces derniers « n'éteignez pas la flamme... », et de l'autre part, une foule confirme : « On ne veut pas retourner dans la vraie vie ».)

Dans les caricatures, les caricaturistes recourent donc à l'argumentation à travers laquelle ils expriment des avis sur divers sujets en justifiant par des arguments qui peuvent être véhiculés par les énoncés ou insérés implicitement dans l'image. Le message argumentatif peut être aussi transmis par cette combinaison complémentaire du texte et de l'image.

Conclusion

En guise de conclusion, nous remarquons après avoir exploité notre corpus que le genre de discours de la caricature présente des caractéristiques communicationnelles riches et variées. En effet, en produisant quotidiennement des caricatures qui sont à la base des messages transmis d'une manière artistique aux lecteurs (public), les caricaturistes visent diverses intentions communicatives (informer, argumenter, critiquer, distraire, sensibiliser) véhiculées à travers leurs dessins souvent chargés d'humour et produits avec diverses doses d'intelligence, de créativité et d'ingéniosité. Dire donc que les pratiques discursives des caricaturistes ciblent différentes intentions communicatives est très important puisque cela constitue un avantage qui nous amène à accorder un intérêt certain aux caricatures.

Effectivement, ces caractéristiques communicationnelles sont d'une importance considérable dans la mesure où elles favorisent davantage l'exploitation des caricatures comme des supports didactiques en classe de FLE en vue d'apprendre aux apprenants la production des messages artistiquement tout en employant des procédés pratiques permettant d'atteindre des intentions voulues. Cela peut en fait, d'un point de vue didactique, dynamiser leur productivité et améliorer leurs pratiques langagières, discursives d'une manière à ce qu'elles soient plus efficaces.

Chapitre 4 : Caractéristiques textuelles et grammaticales du genre caricatural

Introduction

Les caricatures sont des moyens d'expression artistique qui s'imposent en tant que genre de discours dans la sphère médiatique et numérique, particulièrement récemment sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter...). Produites au quotidien par les caricaturistes qui s'inspirent beaucoup plus de l'actualité dans toutes ses différentes catégories (sport, société, politique, économie...) elles assurent non seulement la transmission des informations avec beaucoup d'humour aux lecteurs, mais aussi elles les incitent à la réflexion tout en les invitant à exprimer un commentaire, réagir et pourquoi pas animer des débats. En plus de l'image, voire le dessin qui capte rapidement l'attention des lecteurs par son aspect artistique, illustratif, attractif, animateur et motivateur, les caricaturistes n'hésitent pas à y associer des séquences textuelles (énoncés ou type de discours) produisant de ce fait un tout consolidé et surtout efficace qui présente vraiment une richesse sur tous les niveaux. En effet, en plus de son style expressif teinté d'un humour qui est tantôt amusant, distrayant et tantôt sarcastique, caustique, voire même noir, le caricaturiste en tant qu'artiste-énonciateur qui manifeste un véritable génie créateur produit différentes séquences textuelles, en fonction du sujet traité et du contexte de son dessin, à travers lesquelles il cible diverses intentions communicatives (informer, dénoncer, critiquer...). De plus, pour réussir cela, il recourt le plus souvent à un ensemble de moyens grammaticaux, qu'on pourrait aussi appeler « procédés grammaticaux », qui lui permettent certainement de s'exprimer mais surtout de renforcer davantage la teneur discursive de ses messages.

De fait, dans ce chapitre, nous insisterons beaucoup plus sur les caractéristiques textuelles et grammaticales de la caricature comme genre discursif. De ce fait, tout au long de chapitre, nous allons essentiellement dans un premier temps mettre en évidence les caractéristiques textuelles du genre de discours de la caricature. Autrement dit, en s'appuyant sur le modèle d'analyse de Chartrand (2015), nous repérerons toutes les séquences textuelles employées par les caricaturistes, les catégoriser en illustrant par des exemples pris dans notre corpus global. Dans un second temps, nous mettrons en exergue les caractéristiques grammaticales de ce genre discursif tout en exemplifiant. Le but est de détecter, voire citer et classifier plus précisément tous les moyens grammaticaux qui peuvent être utilisés par les caricaturistes dans leurs messages. Au final, après une vision synthétique rappelant les éléments principaux déduits, nous concluons en mettant l'accent sur l'importance de ce genre tout en

soulignant d'un point de vue didactique l'intérêt que représentent les caractéristiques dégagées.

4.1. Caractéristiques textuelles

Le texte est l'une des parties signifiantes que nous trouvons souvent dans des caricatures. La partie textuelle est une pièce maîtresse et peut être définie comme « *un produit langagier oral ou écrit défini par son but, son système énonciatif, sa cohérence sémantique, sa connexité, sa progression et sa structure compositionnelle (plan et organisation séquentielle).* » (Chartrand et al., 2015 : 9).

En plus de l'image, le caricaturiste insère une partie textuelle (descriptive, informative, explicative, argumentative, etc.) à travers laquelle il exprime quelque chose sur un fait ou un événement de l'actualité. Autrement dit, cette partie constitue le message verbal du caricaturiste qui forme avec le reste du message visuel (image) un ensemble parfaitement homogénéisé, une « sémiose » selon Umberto Eco. L'ensemble obtenu est le message du caricaturiste dans sa totalité, il est bien sûr voué aux différentes interprétations de la part du public qui est en quête de sens.

Pour assurer une bonne compréhension de son message, le caricaturiste utilise à chaque fois une langue claire et simple qui convient exactement à son contexte d'énonciation. Or, souvent les caricaturistes ont recours au langage métaphorique à effet rhétorique qui véhicule un sens qui n'est pas facilement saisissable et qui demande surtout une réflexion. De plus, l'emploi des temps verbaux dans les textes des caricatures change en fonction du fait présenté et du but visé par le dessinateur. Les caricaturistes respectent la concordance des temps. À cet effet, nous pouvons trouver tous les temps et les modes, divers registres de langue et différentes structures de phrases.

En plus de l'image, les caricaturistes insèrent des parties textuelles qui forment ensemble la totalité du message transmis. Dans la première caricature de Karim publiée le 17/06/2017 et dans la deuxième de Dilem, publiée le 26/03/2017, nous remarquons d'emblée la présence des unités verbales mises en contextes. Ce sont beaucoup plus des « séquences textuelles » (Chartrand et al., 2015 : 10) : « **La caméra cachée serait, elle aussi, truquée** » / « **L'Europe change d'heure** ». Ce sont des énoncés contextualisés, donc des textes qui transmettent des idées et des informations précises. De plus, parmi les éléments constitutifs d'une caricature, il y a les bulles de discussion. Ces dernières contiennent le plus souvent les messages exprimés par les personnages. Ces messages, produits dans des contextes précis, sont considérés aussi comme des textes qui s'intègrent dans des catégories discursives qui elles-mêmes font partie d'une typologie générique. Ce qui fait donc la force expressive d'une caricature, c'est cette association d'un message visuel (image) et d'un

autre verbal (le texte). Ceci permet aux caricaturistes de mieux exprimer leurs idées et surtout d'attirer rapidement l'attention d'un maximum de lecteurs. Il est très important de souligner que les séquences textuelles insérées à chaque fois dans les caricatures peuvent avoir diverses intentions : argumentative, narrative, informative, explicative, dialogale...

Pour réussir sa mission, le caricaturiste fait appel à son inspiration artistique pour produire un message basé essentiellement sur l'image. Cette dernière est considérée comme l'épicentre de sa production autour duquel pivote un sens enrichi davantage par un texte. Dans ce contexte précis, le langage métaphorique y joue un rôle crucial dans la mesure où il constitue une forme esthétique indéfectible qui suscite surtout analyse et réflexion. C'est ce que nous allons essayer de schématiser ci-dessous :



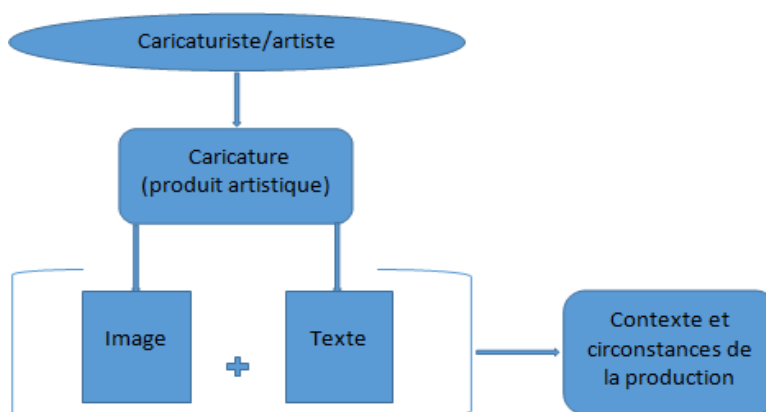


Figure 14: éléments constitutifs d'une caricature

Ce schéma résume parfaitement les principaux éléments qui composent une caricature. Nous remarquons clairement que la caricature, qui est une représentation artistique, se base essentiellement sur une image, qui est à vrai dire un dessin, où le caricaturiste insère un texte qui convient à la situation de la communication présentée et au sujet traité. Ces deux éléments (image et texte) sont tout à fait complémentaires et constituent une harmonie sémantique. Le tout est mis dans un contexte précis. Ce dernier est très important dans la mesure où il est une voie qui mène à une bonne interprétation du message transmis.

4.1.1. Séquences textuelles dans les caricatures

L'exploitation de notre corpus nous a permis d'identifier les différentes séquences textuelles que les caricaturistes utilisent dans leurs caricatures pour atteindre diverses intentions communicatives. Nous allons dans ce qui suit les organiser sous forme de catégories tout en illustrant :

4.1.1.1. Séquences textuelles informatives / explicative

a- Séquences textuelles informatives

En examinant notre corpus, nous avons découvert que les caricaturistes choisis ont recourt souvent à des séquences informatives comme en témoignent les énoncés suivants, pris à titre d'exemplification :

KB-(4) : « Tahkout se serait fait voler une grosse somme d'argent et un téléphone portable »

KB-(11) : « L'Algérie est bien lancée dans l'industrie auto... »

- KB-(37) : « BAC 2017. Des caméras de surveillance pour lutter contre la fraude »
AD-(6) : « Les Kabyles sont en 2967 »
AD-(18) : « Emeutes à Bejaïa : plusieurs édifices incendiés »
AD-(43) : « Les leaders africains réunis à Addis Abeba »
PK-(39) : « Le virus touche maintenant plus les jeunes »
PK-(56) : « Le prince Philip est mort... »
PK-(122) : « Le parti communiste chinois a 100 ans »
SO-(14) : « Allègement du protocole dans les écoles. »
SO-(23) : « L'Allemagne restreint les passages à la frontière... »
SO-(96) : « En France, depuis un an, les ventes de bière sans alcool s'envolent. »
NK-(13) : « Les expulsions des clandestins continuent en France. »
NK-(49) : « Découverte d'un abattoir clandestin de volailles et de chats !! »
NK-(128) : « Arrestation d'un rappeur pour un joint, d'une blogueuse pour blasphème... »
RB-(7) : « Le confinement va être prolongé ! »
RB-(24) : « Ce qu'ils feront une fois déconfinés »
RB-(33) : « Réouverture des lieux de culte »
DB-(3) : « Véran s'est fait vacciner »
DB-(97) : « Benjamin Mendy incarcéré pour viols »
DB-(103) : « Macron visite les cités marseillaises »

b- Séquences textuelles explicatives

Dans les caricatures, nous trouvons aussi des séquences textuelles explicatives qui sont souvent remarquables dans les phylactères contenant les propos des personnages. Voici ci-après quelques exemples :

- KB-(9) : « J'ai dû soudoyer, falsifier et graisser des pattes pour avoir ce privilège. »
KB-(11) : « Autocollant pour être précis. »
KB-(14) : « Non, ils distribuent des sandwiches ! »
AD-(6) : « Azul !.. Un kilo de patates et fissa ! Ma soucoupe volante est garée en double files ! »
AD-(14) : « On est devenu comme les Algériens... des bras cassés ! »
AD-(18) : « Le marché, ce n'est pas nous... c'est la flambée des prix ! »
PK-(2) : « Aller, moi, j'ai la vie devant moi »
PK-(10) : « c'est pour accueillir les Liegeois »

PK-(35) : « Le Covid-19 ne me fait pas très peur. Je voudrais être vaccinée contre l'Astrazeneca. »

SO-(10) : « On n'a pas été foutu d'avoir un variant français... Alors si j'attrape le cancer de Beaujolais ce sera pas de l'alcoolisme mais du patriotisme ! »

SO-(15) : « En fait, le Costa Rica c'est exactement comme chez nous, mais en plus loin. »

SO-(18) : « C'est parti pour le test d'effort ! Pendant que casque diffuse les bavardages d'une classe de 5^E, vous tentez de faire la dictée. Et nous mesurons saturation en oxygène et fréquence cardiaque. »

NK-(1) : « Comme nous avec les laboratoires. Au moment de payer, hop ! On se retire. »

NK-(13) : « On a pris Tunis Air. Alors on attend... »

NK-(16) : « Quand je lui ai dit 6h... Il s'est évanoui.. »

RB-(4) : « Non ! Non ! C'est vos cartons !! »

RB-(10) : « Je lui ai raconté mon confinement dans les années 40 ! »

RB-(24) : « On programme des films de Polanski ! »

DB-(27) : « Mais attention !!! Pas plus d'un lapin ou cocotte en chocolat. Sinon vous risquez d'avoir mal au ventrou ! »

DB-(45) : « Vieux traumatisme italien de 2006 qui refait surface »

DB-(54) : « Attentifs et concentrés les gars ! Sur chaque action ce duo peut planter notre Euro »

DB-(154) : « -Papa c'est quoi la primaire de gauche ? – L'Europa League de la présidentielle »

4.1.1.2. Séquences textuelles argumentatives

Il faut noter aussi que les caricaturistes emploient un grand nombre de fois des séquences argumentatives qui peuvent exprimer diverses intentions communicatives : conviction, persuasion, dénonciation...

a- Séquences textuelles de conviction

Dans les caricatures, nous trouvons que les caricaturistes utilisent des séquences textuelles exprimées par les personnages dans une situation de communication donnée pour convaincre. Voici des exemples :

KB-(26) : « Désolé... Il n'y a pas d'eau, je ne peux pas entrer. »

KB-(53) : « Ça serait contraire aux lois de la physique. »

KB-(67) : « Je vous assure que c'est une viande 100% algérienne ! »

AD-(9) : « Ce n'est pas le même nombre de pouces ! »

AD-(32) : « On s'en fout !.. On a des papiers nous ! »

AD-(171) : « Pourtant le BAC était plus difficile cette année...Il y avait des surveillants partout ! »

PK-(18) : « Tout le monde porte un masque maintenant ! »

PK-(31) : « Peut-être, mais j'ai mon masque et il n'y a avait qu'une chez moi ! C'est dégueulasse »

PK-(182) : « C'est à cause de votre génial Brexit, ça, Johnson ? »

SO-(16) : « Ok. Et maintenant... Ceux qui ne peuvent pas faire piscine parce qu'ils ont leurs règles. »

NK-(4) : « Vous prendrez le bus pendant deux semaine et je voterai pour le survivant. »

NK-(48) : « -Pourquoi un oiseau ? / - Parce qu'il sait voler. »

NK-(67) : « -Pourquoi K. Saïd ne veut pas habiter au palais de Carthage ? / - J'ai peur des fantômes... »

NK-(246) : « parce qu'on ne nique pas les hommes... »

RB-(5) : « Même eux ils sont mieux équipés que nous !! »

b- Séquences textuelles de persuasion

Dans les caricatures, il y a aussi des séquences textuelles qui visent à persuader. Citons les exemples suivants :

KB-(18) : « Pourtant, je les ai abattus selon le rite musulman... »

KB-(19) : « Mes frère... Le chemin de la miséricorde passe par les urnes ! »

KB-(34) : « Vous n'auriez pas un petit quelque chose pour moi, monsieur le président ? C'est comme ça que ça se passe chez nous »

KB-(46) : « Ca va aller mon vieux. Bientôt tu auras une grande mosquée pour prier. »

AD-(21) : « Pas de panique !.. C'est juste pour me réchauffer ! »

AD-(56) : « Surtout la femme au foyer ! »

AD-(107) : « Grande mosquée d'Alger : les travaux seront bientôt achevés grâce à nos prières »

DB-(1) : « Et je vais la faire pour qui ma Macaronade du dimanche ?! »

DB-(21) : « Je n'ai aucun mea culpa à faire. Ni aucun remords. Ni aucun constat d'échec. »

DB-(149) : « Souffrant, Cyril Hanouna absent de TPMP »

SO-(136) : « Je comprends ta détresse, ma chérie c'est pareille ici : avec la dictature sanitaire, on peut plus rien faire... »

PK-(29) : « Mais faudra m'excuser parce qu'en faisant l'homme d'abord, j'ai un peu fait le con. Vous allez voir. »

NK-(11) : « Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur, d'aller là-bas vivre ensemble ! »

NK-(70) : « Pitié, venez vite !! »

NK-(248) : « A quoi bon se ruiner pour avoir de grosses merdes inutiles ?!? On a déjà 2 ados !! »

c- Séquences textuelles de dénonciation

Les caricaturistes insèrent dans leurs caricatures des séquences textuelles dans l'intention de dénoncer. La dénonciation est donc l'une des stratégies argumentatives qui leur permettent de mieux exprimer leurs messages. Voici des exemples ci-après :

SO-(32) : « C'est quand même pas la justice qui doit faire la loi ! »

SO-(200) : « Ben voilà ! Si ça se trouve on a pas eu le décompte à l'ARC de triomphe parce qu'en fait on est le 1^e avril !! »

KB-(8) : « Je ne voterai pour celui-là rien que pour le faire taire ! »

KB-(39) : « Je connais des hauts placés qui n'ont jamais passé ce genre d'examen. »

KB-(51) : « C'est censé nous rassurer ? »

AD-(58) : « Elle voulait tout garder pour elle ! »

AD-(95) : « ...Et un candidat sans visage à la présidentielle ! »

AD-(228) : « C'est horrible ! »

PK-(76) : « Un dictateur oui ! Un despote sanguinaire. Un tyran ! »

PK-(179) : « C'est un complot pour qu'on se fasse vacciner »

NK-(204) : « Difficile de dialoguer la bouche pleine. »

NK-(232) : « Jamais je ne dirai 'oui' à un projet dont je ne connais ni le contenu ni les conséquences !! »

RB-(158) : « - t'es pour ou contre le vaccin ? / - Je suis pour garder mon boulot ! »

RB-(172) : « Avec tous ces travaux, c'est déjà le cas !! »

DB-(75) : « Je peux pas, j'ai pas de pass sanitaire »

DB-(198) : « Ne leur pardonner pas...Ils savent très bien ce qu'ils font »

4.1.1.3. Séquences textuelles injonctives / incitatives

Dans les caricatures, on trouve également des séquences injonctives/incitatives. Ces dernières, souvent marquée par l'emploi du mode impératif, peuvent exprimer diverses valeurs, entre autres l'ordre, le conseil, l'interdiction, l'exhortation..., et cela dépend du contexte qui est en quelque sorte déterminant. Nous allons de ce fait mettre en évidence ces valeurs tout en illustrant à chaque fois par des exemples :

a- L'ordre

KB-(2) : « Sortez-nous d'ici ! »

KB-(57) : « Dites que vous la voulez ! Répétez 3 fois ! »

- KB-(224) : « Taisez-vous ! Sinon je me présente en 2019 ! »
- KB-(246) : « Dispersez-vous ! »
- AD-(77): « Va chercher ! »
- PK-(66) : « Libérez Chauvin »
- DB-(77) : « Allez polluer ailleurs !! »
- NK-(7) : « Sois jeune et tais toi »
- NK-(170) : « Silence ! On organise un dialogue national !! »
- NK-(179) : « Coupez-leur l'appétit !! »
- NK-(182) : « Lâche cette putain de corde ! »
- RB-(185) : « Fabriquez moi du pouvoir d'achat !! »
- RB-(187) : « Debout les campeurs et haut les cœurs, n'oubliez pas vos masques... »
- RB-(217) : « Faites entrer les accusés ! »
- RB-(222) : « Retiens-toi ! Je n'ai pas de sac !! »
- DB-(188) : « Restez dehors et parlez fort ! C'est pour qui ? »

b- Le conseil

- KB-(89) : « Prudence sur les plages »
- KB-(29) : « C'est le jour décisif : surtout, prenez votre temps ! »
- KB-(65) : « Laisse tomber, petit ! t'es encore jeune pour ça. »
- KB-(155) : « Attention ! Chute de dinars »
- KB-(216) : « ...Et n'oubliez surtout pas votre essence ! »
- PK-(232) : « Vaccinez-vous. Vaccinez-vous »
- PK-(25) : « Mais attention : "vaguelettes" »
- NK-(29) : « Pimentez vos discussions en famille pendant le dîner du réveillon ! »
- RB-(16) : « Confinés, sortez vos jeux de société !! »
- DB-(57) : « Pensez à voter »
- DB-(161) : « A Noël, pensez aux autotests »
- SO-(217) : « Canicule : cette semaine il va falloir vous mettre à l'ombre... »

c- L'interdiction

- AD-(78): « N'exagérons rien ! »
- DB-(17) : « Interdit aux Parisiens »
- KB-(68) : « Ne vous orientez plus vers nous ! »
- KB-(246) : « Alger : tout rassemblement est interdit »
- NK-(60) : « Interdit de cracher sur la télé !! »

DB-(17) : « Interdit aux Parisiens »

DB-(81) : « N'éteignez pas la flamme... »

DB-(99) : « Interdiction de finir derrière Nice !! »

DB-(199) : « Non au pass Vallsinal »

d- Une demande/exigence

AD-(27): « Allez le Cameroun! »

AD-(187): « Allez madame !.. Poussez ! »

AD-(223) : « Attends !.. Je viens à peine de commencer ! »

AD-(231) : « Hé !.. T'as oublié de signer ! »

AD-(236) : « Arrêtez, vous allez me faire rougir ! »

RB-(30) : « Votez pour moi ! »

KB-(147) : « Allez-y... Servez-vous ! »

KB-(187) : « Prenez votre retraite ! Laissez la place aux jeunes !

KB-(230) : « Prenez les cerveaux et rendez-nous les crânes ! »

PK-(40) : « Fermez vos bureaux pour qu'on puisse aller à l'école »

PK-(42) : « Ecoutons Franck »

PK-(108) : « Vérifiez que j'aurai un siège »

SO-(73) : « Permettez que je vous laisse ma carte... »

SO-(186) : « Boutons les Sarrazins hors l'Europe, fidèle compagnon ! »

NK-(50) : « Laissons les électeurs choisir ! C'est pas des cons ! »

NK-(155) : « Cache ton portefeuille ! »

NK-(212) : « Arrêtes d'être pessimiste comme çaaaa... »

RB-(35) : « Michel ! Essuie toi les pieds avant d'entrer s'il te plait !! »

RB-(92) : « Rendez- nous la messe ! »

RB-(111) : « Réveillez moi quand ça ira mieux »

RB-(136) : « Venez admirer les chutes de rochers »

RB-(228) : « Vite !! Filons !! »

DB-(76) : « Vendez-moi ! Et gardez Messi »

DB-(108) : « Prends ton totem d'immunité Presnel ! »

DB-(147) : « Traverse la rue et je te trouve du boulot ! »

DB-(229) : « Prends bien soin de mon pays »

e- L'exhortation

KB-(19) : « Mes frères... Le chemin de la miséricorde passe par les urnes ! »

- KB-(205) : « Macron exhorte les jeunes algériens à s'accrocher à leur avenir »
- PK-(47) : « Tous ensemble. Tous ensemble »
- PK-(80) : « Tous en terrasse »
- SO-(87) : « Soyons positifs »
- SO-(122) : « Imposons le pass sanitaire pour pouvoir manifester »
- SO-(158) : « Lutter contre la pédocriminalité dans l'église »
- SO-(188) : « Contaminé au Covid par sa fille, Castex appelle à la vaccination des enfants. »
- NK-(4) : « Elections municipales. Jouons avec les candidats ! »
- NK-(78) : « M. le président, il faut agir, vite !! »
- NK-(159) : « # Rendez nous nos librairies »
- NK-(213) : « Supprimons le pass sanitaire ! C'est une contrainte à notre liberté de circuler !! »
- NK-(214) : « K. Saïed appelle les patriotes honnêtes à purger le pays des voleurs... »
- RB-(21) : « Construisons le monde d'après ! »
- RB-(77) : « Tous unis pour vaincre l'obscurantisme ! »
- DB-(73) : « Un pour tous. Tous pour l'or ! »

4.1.1.4. Séquences textuelles narratives

Nous marquons le recours des caricaturistes à des séquences narratives. Or il y a lieu de préciser que ces dernières sont assez rares et la narration se fait soit par le texte soit par l'image ou les deux à la fois. C'est le cas des exemples suivants :

- KB-(81) : « 5 juillet. Les Algériens fêtent la liberté »
- KB-(140) : « Il était une fois, la réconciliation »
- KB-(172) : « 1^{er} novembre »
- AD-(10) : « Il y a 25 ans, l'avion de Boudiaf atterrissait à Alger »
- AD-(134) : « Il y a 25 ans le président Boudiaf était en déplacement à Annaba »
- AD-(168) : « Le 5 juillet 1962 le Français quittaient l'Algérie »
- AD-(248) : « Il y a 60 ans, les accords d'Evian »
- PK-(165) : « Partout, on se souvient... à Kaboul aussi »
- PK-(206) : « Il y a juste un an... »
- SO-(145) : « Commémoration du 11 septembre chez les antivax... »
- SO-(162) : « Commémorations du massacre du 17 octobre 1961 »
- SO-(58) : « Partir un jour... »

NK-(14) : « Il y a 40 ans, quand j'étais petite, mon papa me disait ça : arrêtes tes conneries sinon je vais me lever !! A l'heure où je vous parle, il est toujours assis... Heureusement pour moi. »

NK-(25) : « 7 novembre. Il y a 30 ans, Ben Ali faisait son coup d'Etat. »

NK-(194) : « Infantilisation »

RB-(177) : « Un an de prison ferme pour Sarkozy »

RB-(220)

DB-(171)

4.1.1.5. Séquences textuelles descriptives

Dans les caricatures, nous soulignons aussi la présence de la description qui est dans la majorité des cas exprimée par l'image. Mais il se trouve qu'elle est véhiculée des fois par des séquences textuelles. Citons quelques exemples :

KB-(33) : « Il est si jeune que sa maman l'accompagne partout où il va »

KB-(44) : « Et vous en voulez combien pour cette bombe ? »

KB-(63) : « Le bourak était trop gras »

KB-(132) : « Les robinets ne sont pas moins généreux pour autant »

KB-(157) : « Le dinar est toujours instable »

AD-(70) : « C'est efficace... On est déjà tous morts de rire ! »

AD-(77) : « Les Algériens indifférents »

AD-(113) : « Beaucoup de voiles sur les affiches de campagne »

AD-(228) : « C'est horrible ! »

PK-(141) : « Ils étaient formidables ces Jo ! »

PK-(221) : « Je ne me rendais même pas compte que j'avais pu voler tant d'argent ! Et du cash. C'est passionnant »

SO-(1) : « Ahah t'aimes ça hein, coquine. Strict, léger, resserré, hybride »

SO-(133) : « Nous formerons un gouvernement ouvert et inclusif »

SO-(147) : « C'est moi qui ai le plus gros »

SO-(205) : « Le nôtre aussi il est super con... »

NK-(42) : « Ben oui, c'est écolo... Moins d'humains, moins de pollution. »

NK-(89) : « C'est vraiment horrible ce qu'il se passe en Australie. »

NK-(177) : « La situation est catastrophique. Donc on ne prendra aucune nouvelle mesure sanitaire »

RB-(5) : « Même eux, ils sont mieux équipés que nous !! »

RB-(73) : « Covid-19 : Les cabinets médicaux débordés ! »

RB-(165) : « On se croirait à l'arrivée de Messi !!! »

DB-(5) : « Sol parfait pour mes rutabagas »

DB-(13) : « Un désert médical parfait pour ma retraite »

En guise de synthèse, nous remarquons après avoir exploité notre corpus que le genre de discours de la caricature est caractérisé par une variété de séquences textuelles qui confirment son importance et sa richesse. En effet, l'examen de notre corpus nous a révélé que ce genre discursif est marqué dans sa composition par la présence de différentes catégories de texte qui répondent aux besoins communicatifs des caricaturistes. En fait, ces derniers recourent dans leurs productions à des textes informatifs, explicatifs, argumentatifs, injonctifs, narratifs et descriptifs. Ces textes sont exprimés de différentes manières, chaque caricaturiste a son choix artistique et discursif pour traiter un sujet d'actualité qui l'inspire dans un contexte précis marqué souvent par l'image et en fonction d'une intention communicative qu'il cherche à atteindre.

4.1.2. Le mélange des langues

Parmi les autres caractéristiques textuelles que nous avons découvertes dans les caricatures : le mélange des langues. En effet, lors de l'analyse de notre corpus, nous avons remarqué que les caricaturistes mélangent les langues dans les diverses séquences textuelles composant leurs productions artistiques. Ce mélange peut se faire entre le français, langue souvent d'expression, et Tamazight ou l'arabe (classique ou dialectal) ou l'anglais... Les caricaturistes favorisent de ce fait dans leurs pratiques plurilingues l'emploi de différents phénomènes langagiers tels que la traduction, la translittération, l'intraphrastique...

4.1.2.1. La translittération

La translittération est l'un des phénomènes langagiers qu'on trouve dans les textes des caricaturistes. C'est le fait « *s'exprimer dans une langue en s'appuyant sur la graphie d'une autre.* » (Ammouden, 2018 : 05). Voici des exemples en guise d'illustration :

KB-(63) : « Le **bourek** était trop gras »

KB-(86) : « **Allah yenoub !** »

KB-(129) : « **Saha Aïdkoum** »

AD-(53): « **Ahadoun ahad !..** »

AD-(85): « **Limen istatàa** »

AD-(166) : « **El hadj** Trump s'il vous plaît ! »

KB-(162) : « **Salat el Istisqaà** dans toutes les mosquées du pays »

KB-(236) : « **Yennayer** : les politiciens suivent la tendance »

AD-(6) : « **Azoul** !.. Un kilo de patates et **fissa** ! »

AD-(19) : « **Hamdoulah**.. ! Mon magasin n'a pas été touché ! »

AD-(180): « **Karkariya** ?! / Non ! **Miziriya** ! »

NK-(97) : « Mais après de multiples concertations, ça a fini en **chakchouka**

NK-(125) : « Non **zlebia** 2020 »

4.1.2.2. L'intraphrastique

Le mélange des langues basé sur l'intraphrastique est l'une des pratiques langagières que nous remarquons dans les productions des caricaturistes. À vrai dire, il s'agit de « *combiner deux langues dans un même écriteau* » (Ammouden, 2018 : 05). Voici ci-après les exemples repérés :

SO-(166) : « J'ai **checké** les cv pour la **team building**, mais on va **switcher** un paquet de candidats, y en a plus un qui sait écrire français ! »

SO-(231): « j'ai l'impression qu'on recapte **Russia today** »

NK-(138): « **Black lives matters** Tunisie »

DB-(186) : « **Oh my God** ! La taille de l'aiguille »

DB-(245) : « Avec mon "**East pack**" »

DB-(143) : « **Ka maté ! Ka maté ! Coronaaa Coronaa** »

NK-(180): « **خبز و ماء و لا** Valentin »

PK-(93) : « **Wanted** vous avez vu cet homme »

KB-(212): « **Blue whale challenge**. Les parents doivent relever le défi »

4.1.2.3. La traduction

La traduction est rarement manifestée dans les textes produits par les caricaturistes. Elle consiste à « *repandre le même écriteau dans une ou plusieurs langues* » (Ammouden, 2018 : 05). De fait, nous avons quand même trouvé un exemple où le mot en arabe (انتخبوا) se trouve directement devant son équivalent en langue française (Votez). Voici l'exemple :

KB-(185) : « **Votez. انتخبوا** »

De fait, étant universalistes, les caricaturistes accordent une importance considérable au mélange des langues qui se concrétise dans les séquences textuelles de leurs productions par l'emploi de différentes pratiques langagières marquées par divers phénomènes qui témoignent d'une grande richesse linguistique qui s'inscrit dans un certain contexte plurilingue et pluriculturel, voire même multilingue et multiculturel.

En effet, en plus du français utilisé comme langue officielle d'expression, les caricaturistes peuvent le mélanger avec d'autres langues telles que l'anglais, l'arabe classique ou populaire... Ils mettent ingénieusement en contact ces langues et c'est ce qui favorise davantage la présence de différentes catégories de mélanges des langues comme la translittération, l'intraphrastique, la traduction...

À dire vrai, il est important de mentionner que ces phénomènes langagiers sont très bénéfiques dans la mesure où ils véhiculent une créativité linguistique qui enrichit les productions des caricaturistes tout en répondant à leurs besoins communicatifs en étant inscrits dans un contexte bien précis. Il est à noter enfin que souvent ce mélange des langues est l'un des moyens pratiques qui véhicule un aspect culturel d'où découle un certain humour amusant.

4.1.3. Le recours à une deuxième langue

Au cours de notre analyse du corpus, nous avons remarqué que certains textes d'accroche ou même insérés dans les phylactères ou dans l'image sont parfois écrits en d'autres langues à part le français. Le recours à une deuxième langue, marqué par l'emploi d'un mot ou d'une expression dans une autre langue que le français, est de ce fait fréquent dans les caricatures et cela constitue en quelque sorte une richesse, voire une certaine pluralité linguistique et culturelle manifestée par les caricaturistes connus mondialement. En effet, ces derniers recourent parfois à l'arabe ou tamazight et d'autres fois à l'anglais ou même à l'espagnol...

4.1.3.1. Le recours à l'anglais

Les caricaturistes recourent souvent dans leurs textes à des mots ou expressions en anglais. On les trouve parfois exprimés par les personnages ou même lisibles sur des éléments du contexte. Voici dans ce qui suit quelques exemples :

DB-(144): « **Black Friday** » [Vendredi noir/fou]

DB-(155): « **Safety car !!** » [Voiture de sécurité]

DB-(173): « **Don't look up** » [Ne lève pas les yeux]

DB-(236): « **You'll never walk alone** » [Tu ne marcheras jamais seul]

SO-(138): « **Wonder of the seas** » [Merveille des mers]

SO-(166): « **Open space** » [Espace ouvert]

SO-(210): « **Blue Monday** » [Lundi bleu]

NK-(72): « **Free hugs** » [Câlins gratuits]

- NK-(74): « **This is the way.** » [C'est la voie]
 NK-(88): « **Summer is coming** » [L'été approche]
 NK-(122): « **Not in my name** » [Pas en mon nom]
 NK-(173): « **I have a dream** » [J'ai un rêve]
 NK-(237): « **This is fine** » [Cela est bien]
 NK-(247): « **Freedom of speech** » [Liberté d'expression]
 RB-(112): « **Last christmas i gave you my heart!** » [Le dernier Noël je t'ai donné mon cœur]
 KB-(114): « **Showroom** » [Salle d'exposition]
 PK-(13): « **Very cheap good price** » [Très bon prix]
 PK-(145): « **USA gone** » [USA parti]
 PK-(155): « **The Rolling Stones** » [Nom d'un groupe de rock]
 PK-(209): « **dancing with the stars** » [Dansant avec les stars]
 AD-(35): « **Welcom to USA** » [Bienvenue aux USA]

4.1.3.2. Le recours à l'espagnol

En analysant notre corpus nous avons découvert que le caricaturiste Dadou a recours à des expressions exprimées en espagnol. Voici les exemples qui le montrent :

- DB-(9) : « **Hola qué tal** » [“Bonjour comment va” en français]
 DB-(84) : « **Putade tatoo de mierda** » [“Putain de tatouage de merde” en français]

4.1.3.3. Le recours à l'arabe

Certains caricaturistes utilisent des mots ou des expressions en arabe que ce soit l'arabe dialectal (Darija) ou classique (Fusha). Voici les exemples trouvés :

- KB-(86) : « **Allah yenoub !** » [Expression en arabe populaire qui veut dire “Dieu t'assurera”]
 KB-(118) : « **عبد العزيز بوتفليقة رئيس الجمهورية** » [Expression en arabe classique qui veut dire en français “Abdelaziz Bouteflika président de la république”]
 AD-(53) : « **Ahadoun ahad !..** » [Expression exprimée en arabe classique “Unique unique”]
 AD-(85) : « **Limén istatàa** » [Expression exprimée en arabe classique “pour celui qui a pu”]

4.1.3.4. Le recours à l'allemand

En plus des langues citées ci-dessus et auxquelles les caricaturistes ont recours pour s'exprimer, nous avons trouvé un exemple où le caricaturiste Kroll emploie dans sa caricature un terme en allemand exprimé par l'un de ses personnages. Voici l'exemple :

PK-(102) : « **Bedankt** » [Mot en allemand qui veut dire "Merci" en français]

L'une des autres caractéristiques textuelles du genre de discours de la caricature est ce choix assumé par les caricaturistes et qui consiste à recourir souvent à d'autres langues à part le français qui est leur langue d'expression quotidienne. Effectivement, l'analyse de notre corpus nous a révélé que les caricaturistes insèrent fréquemment dans leurs productions des mots ou des expressions appartenant à d'autres langues comme l'arabe, l'anglais, tamazight, espagnol, l'allemand... Cela peut être considéré comme un enrichissement qui véhicule une certaine compétence plurilingue qui nous renseigne sur le génie expressif des dessinateurs qui, pour produire un contenu riche linguistiquement et culturellement, n'hésitent pas à mettre en contact deux langues ou plus comme une stratégie communicative qui répond aux besoins du contexte de la production.

4.1.4. Autres caractéristiques textuelles

4.1.4.1. Les répliques

En plus des caractéristiques textuelles que nous venons d'énumérer jusqu'ici, nous notons que les caricaturistes insèrent souvent dans leurs productions des parties ou des séquences dialogales (répliques), fréquemment mises au profit de l'argumentation. Voici quelques exemples :

KB-(3) : « - Regarde, fiston. Si tu ne travailles pas à l'école, tu finiras comme ce pauvre type... / - Hé ho ! Un peu de respect ! Je suis docteur. »

KB-(28) : « - Comment oses-tu ?! / - Ce n'est qu'un miroir, Monsieur. »

KB-(124) : « - Regarde, papa, c'est des moutons ! / - Regarde, papa, c'est des pigeons ! »

AD-(61) : « - je vais vous voler ! / - Enfin un candidat honnête ! »

AD-(108) : « - Tu vois quelque chose ? / - Non ! C'est le brouillard complet ! »

AD-(117) : « - Depuis quand nous avons du tourisme ?!. / - ...Et depuis quand nous avons un président ?.. »

PK-(26) : « - Vous êtes sur que... / - J'irai et enlevez-moi tout ça ! / - On peut annuler »

PK-(43) : « - Qu'est-ce que vous avez tous ? / - Paraît qu'on va nous reconfiner grave. Profitez »

PK-(58) : « - J'ai des images d'un manifestant qui casse une vitrine. J'ai des photos de mon voisin qui avait deux invités dimanche. J'ai aussi une fille dans un magasin sans masque. / - Moi, j'ai filmé une messe avec 17 personnes »

SO-(13) : « - Oh Brad...J'aimerais tant te voir enfin sans ce masque / - Soyons raisonnable Kevinella... Attendons plutôt la fin de la pandémie ! »

SO-(28) : « - Quand je pense que j'avais retravaillé tout mon cours pour le rendre moins islamo-gauchiste... / - Si ça se trouve il suffit que tu manges un sandwich au jambon à la cantine... »

SO-(60) : « - L'embêtant, c'est toutes ces photos qui resurgissent sur les réseaux.../ - Je ne vois qu'une explication... Les Russes ont piraté mon poisson d'avril !!! »

NK-(16) : « - Willis, tu dors ? / - Quand je lui ai dit 6h... Il s'est évanoui.. »

NK-(59) : « - T'as entendu les révélations sur les tentatives de coup d'Etat ? / - Oui, c'est fou ! On aurait donc un Etat ?! »

NK-(86) : « - On me surnomme Mr. Propre... / - Plus maintenant. »

RB-(4) : « - Enfin de nouveaux équipements !!! / - Non ! Non ! C'est vos cartons !! »

RB-(20) : « - Anne ! Ne vois-tu rien venir ? / - Un burn-out ! »

RB-(89) : « - Movember ? / - Non ! Mon barbier est fermé !! »

DB-(16) : « - Jean-Louis ! Sors ! Ne fais pas l'enfant !! Le bus des Girondins t'attend / - Noooooon !! Je veux rester ici !! Chez moi !! A la Paillade ! »

DB-(33) : « - Je rêve !!! Tu les laisses faire leurs devoirs devant la télé !! / - Télétravail »

DB-(101) : « - Quand j'alertais il y a 5 ans, on me traitait de fou ! / - Quooooiii ?! J dois attendre 5 ans pour qu'on me prenne au sérieux !! »

En fait ces répliques sont souvent présentes dans l'image et ce sont les messages des personnages fictifs qui échangent sur un sujet donné. Les caricaturistes insèrent donc ces répliques pour créer une certaine situation de communication qui favorise la production artistique de leurs messages tout en apportant aux lecteurs plus de détails sur le sujet en question. Souvent ces répliques sont comiques et véhiculent un humour tantôt amusant ; tantôt instructif en incitant à la réflexion, elles sont le plus souvent marquées par des procédés sémantiques tout en répandant différentes intentions communicatives visées par le caricaturiste.

4.1.4.2. Les présentatifs (La tournure présentative)

À toutes les caractéristiques textuelles que nous avons mises en avant ci-dessus, nous ajoutons l'emploi très remarquable de certains procédés langagiers très pratiques comme l'utilisation abondante des présentatifs qui peuvent exprimer diverses valeurs (présenter ou

montrer quelque chose, affirmer l'existence, donner une définition, caractériser...) que nous mettrons en évidence ci-après tout en illustrant par des exemples pris de notre corpus :

a- Présenter, montrer un objet ou une chose

KB-(29) : « **C'est** le jour décisif »

KB-(45) : « Le changement, **c'est** maintenant ! »

KB-(85) : « **Il s'agit** de quoi au juste ? »

RB-(9) : « Pardon **c'est** un vieux réflexe ! »

DB-(212) : « Nous sommes en guerre et cette fois **c'est** vrai »

AD-(18) : « Le marché, **ce n'est** pas nous.. **C'est** la flambée des prix ! »

AD-(24) : « **C'est** le Mercato et tu viens d'être transférée en cuisine ! »

AD-(68) : « **C'est** pas moi !.. **C'est** Smith et Wesson ! »

AD-(163) : « **C'est** la canicule ! »

PK-(70) : « **C'est** un par wagon spécial... »

PK-(117) : « **Voilà** ce qu'on va faire, Charles »

NK-(31) : « **C'est** trop... »

NK-(41) : « **C'est** la merde ! **C'est** fait. »

RB-(4) : « Non ! Non ! **C'est** vos cartons !! »

SO-(6) : « Sans raison valable, partir au bout du monde, **c'est** terminé. »

SO-(35) : « Macron **c'est** le président de la république française des jeux en fait... »

SO-(218) : « **C'est** une liste confidentielle des coiffeurs pratiquant les rajouts capillaires dans les grandes capitales... »

RB-(50) : « La corrida **c'est** de l'art ! »

DB-(49) : « **Voilà** »

DB-(127) : « **C'est** notre premier ensemble »

b- Affirmer l'existence de quelque chose

PK-(116) : « **Il y a** des gens qui haïssent les homosexuels à mort »

PK-(163) : « qu'**il n'y a pas** d'autres divinités qu'Allah »

NK-(8) : « **Il y a** 2 ans Bob Siné nous a quittés »

NK-(115) : « Alors, ces vaccins ? **Il y a** un espoir ? »

NK-(155) : « **Ya** plein de braquages dans ce quartier... »

RB-(227) : « Heureusement, **il y a** des tracts des législatives ! »

KB-(79) : « **Il y aura** toujours d'autres clients qui voudraient de leurs prestations. »

DB-(101) : « Quand j'alertais **il y a** 5 ans, on me traitait de fou ! »

c- Indiquer l'heure

SO-(187) : « **Il est** 4 heures du mat'... »

La tournure présentative est donc l'un des procédés langagiers que les caricaturistes utilisent souvent dans les séquences textuelles de leurs productions artistiques. En effet, l'exploitation de notre corpus nous a montré que ces dessinateurs ont recours à des présentatifs. Ces derniers, exprimant diverses valeurs (affirmer l'existence de quelque chose, présenter ou montrer quelque chose...), sont des moyens discursifs pratiques qui permettent aux auteurs des caricatures de mieux expliquer dans leurs messages tout en apportant plus d'éléments d'information susceptibles d'assurer une bonne compréhension des lecteurs.

4.1.4.3. Les procédés explicatifs : l'énumération

Il y a aussi l'emploi fréquent des procédés explicatifs comme moyens qui permettent aux caricaturistes de mieux exprimer leurs messages en apportant des explications susceptibles d'assurer la bonne compréhension. Parmi ces procédés, nous avons pu repérer l'emploi souvent de l'énumération qui est parfois utilisée dans les textes d'accroche et parfois d'autres dans les bulles ou même présente dans les éléments iconographiques composant l'image. Voici les exemples trouvés :

AD-(225) : « Non, non !.. Bientôt je serai en compagnie de Castro, De Gaulle, Abdel Nasser, Gandhi, Kennedy... »

AD-(235): « Falloujah, Mossoul, Palmyre, Raqqa... »

AD-(249) : « Pas de semoule, pas d'huile, pas de lait, pas de pomme de terre... »

PK-(150) : « Incendies, inondations, on avait oublié les tremblements de terre »

PK-(199) : « Je vais vous donner Math, Géo, Néerlandais, Gym et Sciences Eco »

NK-(20) : « Viande, poisson, poulets, œufs, trop chers !! »

NK-(24) : « Désolé, pas de lait, pas de beurre... »

NK-(40) : « Alors, on a des bouquets de fleurs, des prix et des médailles, des trucs qui brillent... »

NK-(84) : « Nouveaux ministères : -Ministère de la kératine, -Ministère des dos d'âne, -Ministère de la sauce blanche, harissa salade, tomate oignons. »

NK-(184) : « Crise politique : corruption, conflits d'intérêt, clientélisme, népotisme,... »

NK-(214) : « La queue pour payer les impôts, l'électricité, le gaz, l'eau, le téléphone... »

NK-(240) : « Pénuries / de sucre, lait, beurre, essence, cigarettes, médicaments, etc... »

DB-(225) : « Le bonjour à Poutine, à l'Ukraine, aux Américains, aux Chinois, aux gilets jaunes, aux terroristes, au dérèglement climatique, aux épidémies, aux profs, aux infirmières, aux »

DB-(226) : « Cherche femme pour –Nettoyer le pays –Éduquer les français – Reprendre les costards qu'on taille au président »

RB-(54) : « Violences policières ! Racisme ! Covid ! Charlie Hebdo ! »

Les caricaturistes utilisent des procédés explicatifs et c'est l'une des caractéristiques textuelles marquant leurs productions. Parmi ces procédés explicatifs les plus utilisés, nous citons l'énumération qui soit exprimée par les caricaturistes dans les textes d'accroche soit par leurs personnages ou présente dans des éléments du contexte. Il s'agit à vrai dire d'énumérer, de faire une liste tout en citant successivement des idées, des objets... C'est un moyen pratique qui permet aux caricaturistes de mieux expliquer en clarifiant, voire illustrer une information.

4.1.4.4. Les interjections

Nous soulignons enfin la présence assez remarquable des interjections dans les séquences textuelles et précisément elles sont souvent insérées dans les phylactères qui nous rapportent les propos des personnages. Les caricaturistes en usent d'une manière à ce qu'ils expriment diverses valeurs (exprimer une sensation, une émotion ou une réaction, donner un ordre...). Nous essaierons de ce fait de catégoriser ces interjections en fonction de leurs valeurs tout en illustrant à chaque fois par des exemples :

a- Établir une communication

Les interjections peuvent être utilisées pour marquer un contact direct avec son interlocuteur. En analysant notre corpus, nous avons repéré les exemples suivants :

KB-(3) : « **Hé ho** ! Un peu de respect ! Je suis docteur. »

KB-(91) : « **Allô**, je voudrais signaler un important jet de déchets en lieu public

AD-(15) : « **Allo** !.. Cheikh Belahmar ? »

AD-(94) : « **Au secours** !.. Des électeurs ! »

AD-(151) : « **Hé** !.. Bon courage pour récupérer Club des Pins ! »

AD-(218) : « **Pardon** !.. Où est-ce que t'as trouvé des bananes ! »

PK-(225) : « **Olé Olé Olé** »

NK-(92) : « **Allô**, Habib Jomli ? »

NK-(53) : « **Allô** Béji ? Tu ne te fais pas soigner en Europe ? »

RB-(9) : « **Allô** ! La gestapo ? »

RB-(13) : « **Bonjour** ! Je voudrais des produits de première nécessité ! »

RB-(181) : « **Huuuuu** !! Les gosses ! »

b- Exprimer une sensation ou un sentiment

Les caricaturistes emploient souvent des interjections dans leurs productions artistiques pour exprimer une sensation ou un sentiment (tristesse, joie, colère, contentement...). Voici des exemples en guise d'illustration :

KB-(37) : « **Ouf** ! Heureusement qu'ils n'ont pas pensé à ça avant les législatives. »

KB-(125) : « **Génial** ! T'as obtenu le tout dernier modèle ! »

KB-(194) : « **Waouh** ! Quelle énorme surprise. »

KB-(231) : « **Hein** ? Médecin, tu dis ? »

AD-(10) : « **Aïe** ! »

AD-(12) : « **Oups** ! »

AD-(73) : « **Ouf** !.. Il respire encore ! »

AD-(79) : « **Zut** !.. Pas de connexion ! »

AD-(148) : « **Merde** !.. Ils ont encore oublié de le ranger ! »

AD-(188) : « **Hum** !.. On est par là ! »

AD-(206) : « **Oups** ! »

AD-(227) : « **Désolé** !.. C'est les ordres ! »

PK-(11) : « **Oufti** c'est loin »

PK-(199) : « **Hé ben**, franchement, M'dame... »

PK-(213) : « **Ah m...** »

SO-(24) : « **Ah ah ah** ! Tu es fait crapule ! »

SO-(67) : « **Wesh** Répond ! Fais pas ta tepu ! »

SO-(105) : « **Yeahhh** Un autographe de Mbappé !! »

NK-(63) : « **Hein** mon poto ? »

NK-(213) : « **Ouais** !! »

RB-(53) : « **Hein ! Hein !** »

RB-(99) : « **Euh** Je suis là ! »

RB-(164) : « **Wouah** Tu as vachement maigri !! C'est quoi ton régime minceur ?! »

RB-(166) : « **Oh** un masque ! »

RB-(188) : « **Eh** oui belle-maman on annule encore une fois... Mais c'est pour not... votre bien ! »

DB-(53) : « **Hum.. Hum..** D'accord pupuce quand l'Euro de foot sera fini »

c- Valeur onomatopéique

Certaines interjections sont suggestives ou onomatopéiques. Autrement dit, ces interjections sont employées par les caricaturistes pour exprimer des sons par imitation approximative. Voici ci-après quelques exemples :

KB-(208) : « **Bêêê ! Bêêê !** »

RB-(51) : « **Brôôôa ! Brôw ! Ratata !** »

RB-(83) : « **Kof ! Kof !** »

DB-(140) : « **Ploc** »

DB-(29) : « Mmmmmh h h h **slurp** »

RB-(18) : « **Paf !** »

RB-(148) : « **Bêêê** »

d- Exprimer des félicitations

Les caricaturistes recourent aussi à des interjections qui expriment des félicitations. Nous citons les exemples ci-dessous où les interjections sont surtout employées ironiquement :

AD-(186) : « **Bravo !..** Maintenant on est toutes obligées de porter des maillots trois pièces ! »

RB-(235) : « **Bravo** quel spectacle !! »

Les caricaturistes utilisent donc abondamment les interjections. Souvent relatives à l'oral, elles marquent beaucoup plus les messages des personnages mis en contexte. En analysant notre corpus, nous avons découvert que les caricaturistes introduisent ces interjections dans leurs productions comme étant des outils discursifs susceptibles d'apporter à leurs messages différentes doses émotionnelles mais aussi humoristiques. Effectivement, comme nous l'avons montré ci-dessus, les interjections peuvent exprimer diverses valeurs : établir une communication, exprimer des félicitations, exprimer un sentiment ou une sensation...

4.1.4.5. Le tutoiement et le vouvoiement

Dans notre corpus, nous avons remarqué aussi que les caricaturistes valorisent le tutoiement et le vouvoiement dans leurs productions. Ces derniers leur permettent de véhiculer un aspect culturel de communication. Nous allons dans ce qui suit mettre en évidence ces deux catégories tout en illustrant par des exemples précis :

a- Le tutoiement

Le tutoiement s'emploie dans un contexte de communication où on s'adresse dans le cadre d'une certaine proximité d'amitié, de familiarité ou d'intimité. On utilise de ce fait la deuxième personne du singulier « Tu ». Le tutoiement est présent dans les caricatures et voici des exemples :

KB-(46) : « Ça va aller mon vieux. Bientôt **tu** auras une grande mosquée pour prier. »

KB-(65) : « Laisse tomber, petit ! **T'**es encore jeune pour ça. »

KB-(107) : « **Tu** vois, l'ami... Quand on veut, on peut. »

AD-(51) : « **Tu** me passes la page faits divers ! »

AD-(89) : « Je suis sûr que **tu** vas rebondir ! »

AD-(108) : « **Tu** vois quelque chose ? »

PK-(51) : « Si **tu** pouvais arrêter de ressusciter, **toi** »

PK-(55) : « URSULA, **tu** ne nous ferais pas un café, »

PK-(97) : « **Tu** ne vas pas rater ça ? »

SO-(21) : « **Tu** caftes pas, mais sans faire exprès j'ai craché mon chewing-gum dans le tube... »

SO-(25) : « **Tu** vois, **toi** qui rêvais de quitter dunkerque pour prendre ta retraite sur la riviéra »

SO-(46) : « **Tu** sèches les cours c'est ça ?? »

NK-(53) : « Allô Béji ? **Tu** ne te fais pas soigner en Europe ? »

NK-(59) : « **T'**as entendu les révélations sur les tentatives de coup d'État ? »

NK-(129) : « Oh, **tu** sais, nous, le progrès... »

RB-(10) : « Qu'est-ce que **tu** lui a fait ?! »

RB-(20) : « Anne ! Ne vois-**tu** rien venir ? »

RB-(32) : « **Tu** trouves pas que **tu** en fais un peu trop ? »

DB-(147) : « Traverse la rue et je **te** trouve du boulot ! »

DB-(148) : « **Tu** nous fais planer ! »

DB-(168) : « **Tu** comptes faire quoi Jean-Michel ? »

b- Le vouvoiement

Le vouvoiement est aussi souvent employé dans les textes des caricaturistes comme une forme de politesse mais aussi comme une marque qui souligne la différence du statut social dans une organisation hiérarchique. Il s'agit d'employer la deuxième personne du pluriel

pour s'adresser respectueusement à quelqu'un qu'on ne connaît pas ou d'un rang social supérieur au nôtre. Voici quelques exemples :

KB-(34) : « **Vous** n'auriez pas un petit quelque chose pour moi, monsieur le président ? »

KB-(44) : « Et **vous** en voulez combien pour cette bombe ? »

KB-(57) : « Dites que **vous** la voulez ! Répétez 3 fois ! »

AD-(41) : « **Vous** pouvez le déposer à la clinique de Grenoble ?! »

AD-(104) : « Si **vous** êtes d'accord, clignez des yeux une fois ! »

AD-(145) : « **Vous** pouvez y aller !.. L'interdiction ne touche que les pays musulmans ! »

PK-(5) : « Retournez au guichet, s'il **vous** plait. **Vous** voyez bien que cette vieille personne ne s'en sort pas »

PK-(14) : « **Vous** avez votre carnet de vaccination Covid ? »

PK-(26) : « **Vous** êtes sûr que... »

SO-(8) : « **Vous** êtes positif au Beaujolais nouveau ! »

SO-(14) : « **Vous** avez "Nation apprenante" ? **Vous** allez adorer "Nation contaminant" ! »

SO-(37) : « **Vous** serez désormais enfermés dehors »

NK-(4) : « **Vous** prendrez le bus pendant 2 semaines. »

NK-(93) : « Je **vous** offre un café turc ? »

NK-(94) : « Je **vous** emmène visiter le bardo »

RB-(22) : « **Vous** pouvez garder un œil sur les enfants ? Je reviens !! »

RB-(75) : « Avez-**vous** un appareil à raclette pour une personne ? »

RB-(184) : « C'est pour **vous** faire vacciner ? »

DB-(47) : « Bien sûr... Dès que j'aurais trouvé du personnel pour **vous** servir »

DB-(91) : « **Vous** venez encore pour le Covid ? »

DB-(145) : « **Vous** tombez bien je cherche un prénom »

Les caricaturistes recourent donc au tutoiement et au vouvoiement qui sont souvent remarquables dans les répliques des personnages qui échangent dans un contexte bien précis. En fait, c'est en fonction de ce dernier que nous pouvons souligner la valeur exprimée par l'emploi de « vous » ou d'un « tu ». Dans le cas des exemples que nous avons relevés, le premier (vous) est utilisé dans les échanges formels comme une marque de politesse soulignant le respect d'un locuteur qui s'adresse à son interlocuteur qui peut être un inconnu ou des personnes ayant un statut supérieur. Quant au second (tu), il est employé lors d'une communication informelle lorsqu'on est face à des personnes avec qui on entretient des liens d'amitié, de fraternité ou de parenté. Dans ce sens, nous tenons à préciser que l'usage des

pronoms personnels « Tu » et « Vous » (tutoiement et le vouvoiement) sont considérés comme des indicateurs culturels qui enrichissent le contenu des caricatures tout en favorisant de même l'aspect interculturel.

En guise de conclusion, nous soulignons que la caricature en tant que genre de discours est riche en termes de caractéristiques textuelles. En effet, nous avons montré supra que les caricaturistes introduisent dans leurs productions artistiques diverses et multiples séquences textuelles (explicative, informative, argumentative ; injonctive/incitative ; narrative ; descriptive) tout en ciblant différentes intentions communicatives (critiquer, distraire, informer, argumenter...). En fait, ils s'en servent comme des pratiques langagières pour s'exprimer et mieux contextualiser leurs messages en s'inscrivant dans un genre de discours qui est propre à eux, celui de la caricature. Ces caractéristiques textuelles sont donc d'une importance considérable dans la mesure où elles témoignent le génie expressif des caricaturistes qui, en plus de l'image (dessin) comme miroir artistique qui est très significatif et illustratif, s'appuient sur des séquences textuelles où manifeste souvent un plurilinguisme concrétisé surtout par les mélanges de langues ou le recours à une deuxième langue dans le même contexte, produisant de ce fait un effet d'enrichissement linguistique.

4.2. Caractéristiques grammaticales

Le genre de discours de la caricature est connu pour avoir une variété de caractéristiques qui témoigne de sa richesse et de son importance à la fois. Parmi ces dernières, il y a celles qui sont relatives au domaine grammatical et qui sont désignées sous le nom de caractéristiques grammaticales. Dans ce genre discursif, il existe des séquences textuelles dans lesquelles les caricaturistes emploient, voire insèrent des unités grammaticales, qui, véhiculant du sens, leur permettent de mieux construire leurs messages. En effet, au cours de notre analyse du corpus, nous avons remarqué qu'au niveau phrastique, il y a la présence d'un nombre important et diversifié de classes grammaticales qui se concrétisent par l'emploi de mots ayant chacun sa propre nature grammaticale et occupe une fonction bien déterminée. De ce fait, nous mettrons dans ce qui suit en évidence l'ensemble des caractéristiques grammaticales que nous avons remarquées dans le genre de discours de la caricature tout en illustrant à chaque fois par des exemples puisés dans notre corpus. Dans ce sens, nous soulignons que nous distinguerons deux types de caractéristiques, celles qui sont « normales » utilisées ordinairement par les caricaturistes et qui sont apparentes dans tout

autre discours ; et celles qui sont « spéciales », employées dans les caricatures comme stratégies discursives qui répondent aux besoins communicatifs de tout caricaturiste.

4.2.1. Caractéristiques grammaticales ordinaires ou « normales »

Dans leurs productions artistiques, les caricaturistes se servent comme tous autres auteurs d'ailleurs de plusieurs éléments grammaticaux qui leur permettent de construire leurs messages surtout au niveau phrastique. Ce sont en quelque sorte des classes grammaticales des mots, citons à titre d'exemple le nom, l'adjectif, le déterminant, le pronom, le verbe, etc. Ces derniers sont des outils grammaticaux de base que les caricaturistes utilisent habituellement pour construire leurs phrases qui sont des unités minimales qui forment leurs discours. Nous allons ci-dessous mieux expliciter ce type de caractéristiques tout en illustrant à chaque fois par des exemples.

4.2.1.1. Adjectif

L'examen de notre corpus nous a révélé que les caricaturistes recourent souvent à l'adjectif dans leurs productions. Qu'il soit qualificatif (épithète, attribut, mis en apposition) ou non qualificatif (adjectif possessif, démonstratif, indéfini interrogatif, exclamatif...), les caricaturistes s'en servent pour produire du sens et répondre au besoin communicatif qui s'inscrit dans un contexte bien précis.

a- L'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est un mot variable qui est utilisé par les caricaturistes dans les caricatures pour exprimer une qualité, qu'elle soit positive ou négative, ou même pour insister sur une caractéristique morale ou physique. En analysant notre corpus, nous avons pu repérer les exemples ci-dessus :

KB-(1) : « Montage **automobile** »

KB-(3) : « Regarde, fiston. Si tu ne travailles pas à l'école, tu finiras comme ce **pauvre** type... »

KB-(10) : « Aides **humanitaires** pour la Syrie »

KB-(28) : « Il est si **jeune** que sa maman l'accompagne partout où il va. »

KB-(38) : « Les élections étaient **propres** »

AD-(1) : « De plus en plus de Chinois **victimes** d'actes **terroristes** »

AD-(7) : « Et sur **grand** écran en plus ! »

AD-(11) : « Les joueurs **algériens** sont déjà qualifiés »

- AD-(70) : « C'est **efficace**... On est déjà tous morts de rire ! »
- AD-(89) : « Je suis **sûr** que tu vas rebondir ! »
- PK-(5) : « Retournez au guichet, s'il vous plaît. Vous voyez bien que cette **vielle** personne ne s'en sort pas »
- PK-(13) : « J'ai le vaccin **végan** et sans gluten c'est **nouveau** »
- PK-(22) : « Des centres de vaccination **déserts** »
- PK-(33) : « nous ne sommes pas une famille **raciste** »
- PK-(56) : « Le prince Philip est **mort**... »
- SO-(6) : « Motif sanitaire **impérieux** ??? »
- SO-(18) : « Réforme du recrutement des enseignants, les savoirs **disciplinaires** au second plan. »
- SO-(26) : « c'est **clair** qu'en termes d'impasse **sanitaire** y s'y connaît... »
- SO-(29) : « A chaque semaine **décisive** avant le reconfinement je fais un bâton. »
- SO-(37) : « **Nouvelles** restrictions. Ce qui change »
- NK-(1) : « Des pilules **contraceptives**... »
- NK-(3) : « Un endroit **désert** où il ne se passe rien ! »
- NK-(6) : « Promesse **électorale** : Wifi gratuit dans les municipalités d'Ennahdha ! »
- NK-(11) : « L'invitation **tunisienne** au voyage. »
- NK-(129) : « C'est ça, le déconfinement **progressif** ?!! »
- RB-(4) : « Enfin !!! De **nouveaux** équipements ! »
- RB-(39) : « Manifestation contre les violences **policieres** »
- RB-(43) : « Pour un film à **gros** budget c'est un peu **décevant** ! »
- RB-(49) : « Périgieux : masques **obligatoires** dans l'hyper-centre ! »
- RB-(81) : « Il est **démocrate** ! »
- DB-(9) : « Pablo Longoria **nouveau** président de l'OM »
- DB-(13) : « Un désert **médical** ! »
- DB-(31) : « Nous sommes **complets** »
- DB-(37) : « Fête du chômage **partiel** »
- DB-(40) : « Les discothèques restent **fermées** »

b- Adjectif non qualificatif

Les adjectifs non qualificatifs sont aussi des mots variables qui sont très fréquents dans les productions des caricaturistes. Ces adjectifs servent essentiellement à introduire un nom. Dans notre corpus, nous avons trouvé les exemples suivants :

- KB-(4) : « Je voudrais juste récupérer **mes** contacts... »

- KB-(9) : « J'ai dû soudoyer, falsifier, et graisser des pattes pour avoir **ce** privilège. »
- KB-(20) : « Une lourde responsabilité sur **nos** épaules ! »
- KB-(23) : « Les candidats affichent **leurs** programmes pour les cinq ans à venir »
- KB-(25) : « Je lutterai pour **son** droit de garder le silence... »
- PK-(39) : « Chacun **son** tour »
- PK-(40) : « Fermez **vos** bureaux pour qu'on puisse aller à l'école »
- PK-(68) : « Pesquet c'est **ta** tournée »
- PK-(72) : « Alors ? C'était quand même plus cool avec **votre** ami Donald ! »
- PK-(83) : « Vous perdez tous **vos** matchs »
- AD-(13) : « Ça va être de **notre** faute ! »
- AD-(19) : « Hamdoulah !.. **Mon** magasin n'a pas été touché ! »
- AD-(23) : « Charlie Hebdo avait fait **sa** meilleure une ! »
- AD-(39) : « **Mon** héros ! »
- AD-(63) : « **Quelles** roues ?! »
- SO-(7) : « Et sur **quels** critères objectifs vous appuyez-vous pour qualifier **notre** réunion de travail de 'fête' ? »
- SO-(8) : « Veuillez nous communiquer la liste de **vos** cas contacts »
- SO-(13) : « Oh Brad... J'aimerais tant te voir enfin sans **ce** masque »
- SO-(16) : « Ok. Et maintenant... Ceux qui ne peuvent pas faire piscine parce qu'ils ont **leurs** règles. »
- SO-(21) : « Tu caftes pas, mais sans faire exprès j'ai craché **mon** chewing-gum dans le tube... »
- NK-(11) : « **Mon** enfant, **ma** sœur, songe à la douceur, d'aller là-bas vivre ensemble ! »
- NK-(14) : « Arrête **tes** conneries sinon je vais me lever !! »
- NK-(74) : « **Quelle** voie suivre ? »
- NK-(90) : « Comment expliquez-vous **cet** échec cuisant ? »
- NK-(116) : « Ya **ton** père qui veut sortir sans autorisation ! »
- RB-(4) : « Non ! Non !. C'est **vos** cartons !! »
- RB-(8) : « Les aides à domicile, **ces** super-héros du quotidien ! »
- RB-(61) : « Aéro-club : deux jours pour prendre **son** envol ! »
- RB-(65) : « Covid19 : Les écoliers vont devoir rattraper **leur** retard... »
- RB-(80) : « J'avais mis **mon** plus beau costume... »
- DB-(10) : « Ta reconversion te plaît, **mon** Vito ? »
- DB-(33) : « Je rêve !!! Tu les laisses faire **leurs** devoirs devant la télé !! »
- DB-(54) : « Sur **chaque** action **ce** duo peut planter **notre** Euro »

DB-(56) : « **Aucun** respect des gestes barrières envers **mon** répertoire »

DB-(108) : « Prends **ton** totem d'immunité Presnel ! »

Comme nous le remarquons ci-dessus, la présence de l'adjectif avec ses différentes sortes est abondante dans les caricatures. Les adjectifs sont donc des moyens pratiques auxquels les caricaturistes ont recours très souvent et cela pour mieux exprimer leurs messages tout en soulignant une qualité bonne ou mauvaise ou pour dévoiler une caractéristique physique ou morale. De ce fait, il est à noter que les adjectifs sont repérables que ce soit dans les textes d'accroche (titres) ou dans les phylactères.

4.2.1.2. Nom

Le nom est aussi l'une des classes grammaticales de mots qu'on trouve introduite dans les caricatures. Il s'agit d'un mot variable qui peut désigner une personne, un animal ou une chose. Il existe en gros deux types de nom : nom commun et nom propre. Les noms, commun et propre, sont souvent présents dans les caricatures et les exemples ci-après en témoignent :

a- Nom commun

Les caricaturistes utilisent des noms communs dans leurs caricatures. Ils s'en servent pour désigner les personnes, les animaux et les choses d'une manière générale. Voici quelques exemples :

SO-(7) : « **Fêtes** clandestines, ça continue... »

SO-(9) : « Castex annonce des **investissements** à venir pour l'**hôpital** »

SO-(12) : « Selon l'**institut Pasteur**, les **contaminations** ont lieu à **table**... »

SO-(14) : « **Allègement** du **protocole** dans les **écoles**. »

KB-(19) : « Les **mosquées** entrent en lice »

KB-(21) : « Le **citoyen** doit faire des **sacrifices** »

KB-(25) : « L'Arabie Saoudite dans la **commission** du **droit** des **femmes** à l'ONU »

PK-(19) : « Trouver les **traces** d'une **vie** ancienne sur Mars »

PK-(39) : « Le **virus** touche maintenant plus les **jeunes** »

AD-(24) : « C'est le Mercato et tu viens d'être transférée en **cuisine** ! »

AD-(26) : « On veut la **démission** du **président** de la **fédération** française de **football** »

NK-(36) : « Des **aspirateurs** à **déchets** pour les **agents** de la **propreté**. »

NK-(38) : « Des **personnalités** ont reçus des **lettres** avec du **poison**... »

NK-(41) : « **Coupures d'eau** dans le grand Tunis dès demain... »

NK-(76) : « **Marche** contre les **violences** faites aux **femmes**. »

RB-(37) : « **Hôpital** : les **héros** sont fatigués ! »

RB-(46) : « Les **indemnités** des **élus** »

RB-(50) : « La **corrida**, c'est de l'**art** ! »

DB-(75) : « Et sinon, il sort quand le **soleil** ? »

DB-(81) : « N'éteignez pas la **flamme**... »

b- Nom propre

Les auteurs des caricatures emploient aussi des noms propres pour indiquer particulièrement les personnes, les animaux ou d'autres choses. Nous énumérons les exemples suivants :

SO-(5) : « Sur **Twitter**, **Macron** s'adresse aux **Français** »

SO-(45) : « **Macron**, premier épidémiologiste de **France**. »

SO-(51) : « **Astrazéneca** de nouveaux cas de **Thrombose** »

KB-(22) : « **Messaouda** ! Prépare les valises... »

KB-(32) : « **Moussa Touati** entame une grève de la **faim** »

KB-(33) : « un jeune à l'**Élysée** »

PK-(18) : « Les **Daft Punk** c'est fini ! »

PK-(23) : « 30 ans que **Serge Gainsbourg** est mort »

PK-(26) : « Le pape en **Irak** »

AD-(22) : « Coupe d'**Afrique** des nations : l'**Algérie** éliminé au 1^{er} tour »

AD-(25) : « **USA** : **Barak Obama** cède la place à **Donald Trump** »

AD-(33) : « Pénurie de **Cannabis** dans les rues d'**Alger** »

NK-(72) : « **Kais Saied** a trouvé la solution à tous nos problèmes »

NK-(79) : « La **Tunisie** veut inscrire l'**Harrissa** au patrimoine immatériel de l'**UNESCO**... »

NK-(86) : « Rencontre entre **K. Saied** et **Erdogan** »

RB-(34) : « **Macron** doit se réinventer... »

RB-(43) : « Déviation de **Beynac** : c'est fini ! »

RB-(94) : « Les **Français** sont-ils accros à **Amazon** ? »

DB-(71) : « **Humbert** et **Chardy** en quarts »

DB-(84) : « **Ramos** et **Messi** coéquipiers ! »

DB-(97) : « **Benjamin Mendy** incarcéré pour viols »

En guise de synthèse, nous soulignons de ce fait que les noms qu'ils soient communs ou propres sont employés par les caricaturistes et constituent des moyens grammaticaux qui leur permettent de construire les sens tout en désignant les choses, les personnes ou animaux généralement et particulièrement. Cette classe grammaticale qu'est le nom est donc indispensable dans les productions des caricaturistes.

4.2.1.3. Verbe

Étant le noyau de toute phrase, le verbe est très souvent utilisé dans les textes des caricaturistes. Les verbes sont des mots variables qui, une fois conjugués, peuvent exprimer une action ou un état. En examinant notre corpus, nous avons remarqué que ces deux catégories de verbe sont très fréquentes et constituent des moyens grammaticaux pratiques de grande importance qui leur permettent de mieux produire leurs discours.

a- Verbe exprimant une action

L'emploi de ce verbe exprime d'une manière générale une action réalisée ou subie par le sujet. Et dans les textes des caricatures, les verbes d'action sont présents. Pour mieux illustrer, nous citons les différents exemples infra :

RB-(66) : « J'**annonce** le couvre-feu ! »

RB-(71) : « Attentat de Conflans : un crime qui **marquera** à jamais ! »

RB-(82) : « USA : une élection qui s'**éternise**... »

DB-(82) : « Les jeux **arrivent** à Paris »

DB-(101) : « Quand j'**alerterais** il y a 5 ans, on me **traitait** de fou ! »

DB-(102) : « Petar Skuletic **cherche** une place dans un club »

NK-(69) : « Ennahdha **présente** son programme de gouvernement en 120 points »

NK-(80) : « Il a **rencontré** tous les politiques mais aucun ne convenait... »

NK-(98) : « Alors, on **choisit** son Valentin et au boulot ! »

SO-(59) : « Il **a compris** Edouard Philippe... »

SO-(60) : « Les russes **ont piraté** mon poisson d'Avril !!! »

SO-(65) : « Le parti communiste **investit** un candidat. »

PK-(63) : « J'y **veille** personnellement »

PK-(67) : Climat : Biden **double** l'objectif américain »

PK-(106) : « Je te **rappelle** que dans ce pays on ne **sait** plus rien **faire** de national »

AD-(71) : « Le FMI **demande** plus d'efforts aux Algériens »

AD-(76) : « Le cœur **bat** encore ! »

AD-(85) : « Les imams **appellent** les Algériens à aller voter »

KB-(98) : « Les dirigeants arabes **se rassemblent** enfin pour étudier la situation en Palestine »

KB-(105) : « Les nouveaux bacheliers **se renseignent** avant de choisir »

KB-(108) : « Les parkingueurs **déclinent** toute responsabilité en cas de vol »

b- Verbe exprimant un état

Ce deuxième type de verbe est aussi très fréquent dans les caricatures. Les verbes d'état (être, demeurer, rester...) nous enseignent sur l'état du sujet ou de quelque chose. Dans notre corpus, nous avons repéré ces verbes et voici quelques exemples :

KB-(40) : « Les vols **sont** annulés »

KB-(157) : « Le dinar **est** toujours instable »

KB-(250) : « L'Algérien **reste** optimiste »

AD-(6) : « Les Kabyles **sont** en 2967 »

AD-(155) : « La colonisation **est** un crime contre l'humanité ! »

AD-(210) : « Saâdani **est** de retour »

PK-(37) : « Les chiffres **sont** mauvais »

PK-(43) : « **Paraît** qu'on va nous reconfiner grave »

PK-(79) : « Il me **reste** à espérer que j'aurais du monde »

SO-(173) : « Son masque s'est pris dans le télésiège et il est **resté** suspendu dans le vide avant de chuter de 10 mètres sur un autre skieur. »

SO-(217) : « Patrick Balkany **est** rentré chez lui »

NK-(23) : « Le ministre du tourisme **devient** cheffe de cabinet du président »

NK-(27) : « Il **paraît** qu'on me reproche des choses... »

NK-(37) : « Les Algériens **sont** contre le un 5^e mandat de Bouteflika »

RB-(20) : « Périgieux : l'hôpital **reste** sur les gardes ! »

RB-(37) : « Hôpital : les héros **sont** fatigués ! »

RB-(81) : « Il **est** démocrate ! »

DB-(31) : « Nous **sommes** complets »

DB-(62) : « Deschamps **reste** et va remettre de l'ordre »

DB-(98) : « Je **suis** bien content !.. »

De ce fait, nous soulignons que le verbe est utilisé dans les textes des caricatures que ce soit dans les titres ou dans les bulles de discussion. Les caricaturistes les emploient dans leurs constructions phrastiques pour exprimer une action ou un état. Il est à noter que les échanges entre les personnages des caricaturistes favorisent en grande partie la présence des verbes qui, souvent conjugués, répondent aux lois de la concordance des temps.

4.2.1.4. L'article

Une autre classe grammaticale remarquable dans les caricatures : l'article avec ses différents types (article défini/article indéfini/article partitif). Nous précisons que les articles sont des mots variables qui occupent une fonction principale qui est celle d'introduire un nom (ou groupe nominal) tout en précisant son genre et son nombre. Dans ce qui suit, nous allons à l'aide des exemples pris de notre corpus illustrer la présence des articles dans les caricatures.

a- L'article défini

L'emploi de cet article a pour fonction de définir le nom qu'il introduit. En analysant notre corpus, nous avons trouvé des articles définis.

DB-(14) : « Laurent Nicollin n'a pas lâché ses jours de **la** semaine »

DB-(15) : « **Les** Parisiens fuient en province »

DB-(16) : « **Le** bus des Girondins t'attend »

RB-(247) : « Derniers préparatifs avant **les** funérailles »

RB-(246) : « Écrans : contrôler face **aux** dangers »

RB-(245) : « **Le** cercueil de **la** reine est arrivé à Londres »

NK-(245) : « Non, je regarde **les** autres chefs d'Etat dans **le** public qui souffre en silence »

NK-(228) : « **La** situation **du** pétrolier n'est pas dangereuse. **Le** diagnostic est positif. »

NK-(214) : « K. Saied appelle **les** patriotes honnêtes a purger **le** pays des voleurs... »

SO-(250) : « Crise énergétique : **les** Français s'organisent »

SO-(249) : « Pour appeler à **la** sobriété, **le** gouvernement met ses habits d'hivers »

SO-(248) : « A l'ONU, **le** chef de **la** diplomatie russe accuse l'accident d'une "russophobie grotesque" »

PK-(207) : « Je retrouve **la** forme »

PK-(171) : « **Les** vrais poètes ne sont pas légion »

PK-(158) : « Pour **les** soldats américain aussi c'est **la** rentrée ! »

AD-(247) : « **Les** occidentaux menacent Poutine »

AD-(230) : « **Les** émeutes de **la** soif **au** Maroc »

AD-(229) : « Après l'agression de Rachid Nekkaz, **la** police française mène l'enquête »

KB-(240) : « **L'**Algérie est dans **le** top des pays à visiter en 2018 »

KB-(236) : « Yannayer : **Les** politiciens suivent **la** tendance »

KB-(235) : « **La** bonne résolution pour **la** nouvelle année »

b- L'article indéfini

L'article indéfini introduit un nom sans apporter de précision, c'est-à-dire il est utilisé pour désigner une personne, un animal ou une chose indéterminée. Les articles indéfinis sont à chaque fois remarquables dans les caricatures et voici des exemples :

KB-(15) : « **Des** migrants interceptés au large d'Annaba et d'Oran »

KB-(20) : « **Une** lourde responsabilité sur nos épaules ! »

KB-(22) : « **Un** Le Pen-Macron en finale »

AD-(8) : « La corruption a atteint **des** sommets en Algérie »

AD-(29) : « **Une** majorité de Français condamnent la colonisation »

AD-(116) : « Debout !.. On a **un** poste pour toi ! »

PK-(21) : « Je sais : ça fait l'effet...d'**une** douche froide »

PK-(22) : « **Des** centres de vaccination déserts »

PK-(34) : « Coronavirus... **Un** an ! »

SO-(2) : « **Une** équipe de pro...crastinateurs »

SO-(17) : « Réformes **des** concours d'enseignement / **Des** associations dénoncent un recrutement au rabais »

SO-(24) : « Castex veut **un** renforcement **des** contrôles »

NK-(24) : « Pénurie **des** produits laitiers »

NK-(44) : « Chahed veut créer **une** charte d'éthique politique »

NK-(71) : « **Un** démenti suffira... »

RB-(1) : « L'hôpital réclame **des** renforts !! »

RB-(20) : « **Un** burn-out ! »

RB-(31) : « Périgueux : **une** maigre prime pour les soignants »

DB-(13) : « **Un** désert médical »

DB-(28) : « **Des** dîners chez Chalençon ? »

DB-(52) : « Hilton mérite **une** statue »

Les articles, définis ou indéfinis, sont donc cette classe grammaticale que les caricaturistes prennent en considération dans leurs productions discursives. Étant des mots variables, les articles déterminent le genre et le nombre du nom ou du groupe de mots qu'ils introduisent. De ce fait, ces articles restent des moyens grammaticaux qui aident les auteurs de caricature à produire leurs messages.

4.2.1.5. L'adverbe

L'adverbe est une autre classe de mot que nous trouvons maintes fois dans les caricatures. C'est un mot invariable qui se place à côté d'un autre mot auquel il apporte une modification de sens. Les besoins communicatifs des caricaturistes font qu'ils recourent souvent aux diverses sortes d'adverbes (de temps, de lieu, de quantité, de manière...) dans le contexte de leurs productions artistiques. Pour illustrer ce que nous avançons ici, nous allons nous appuyer sur des exemples extraits de notre corpus.

a- Les adverbes de manière

Comme son nom l'indique, l'adverbe de manière est un mot qui, porteur d'un sens, indique la manière par laquelle une action a été réalisée. Dans les caricatures, nous avons en effet repéré plusieurs fois des adverbes de manière. Voici quelques exemples :

KB-(11) : « L'Algérie est **bien** lancée dans l'industrie auto »

KB-(24) : « **Vite** ! Par ici ! »

KB-(49) : « **Vivement** le coucher de soleil ! »

AD-(217) : « Le président vénézuélien Maduro **chaleureusement** accueilli à Alger »

PK-(5) : « Retournez au guichet, s'il vous plaît. Vous voyez **bien** que cette vieille personne ne s'en sort pas »

PK-(63) : « J'y veille **personnellement** »

PK-(167) : « Ben, nous... Tant qu'on nous le demande **gentiment** ça va »

SO-(36) : « Pardon d'être des amateurs, **cordialement**. Bisou. »

SO-(118) : « Et ben honteux ! Même plus le droit de choisir **librement** nos marques de bronzage !! »

SO-(132) : « Notre bateau est **entièrement** climatisé ! »

NK-(78) : « M. le président, il faut agir, **vite** !! »

NK-(190) : « On doit leur prouver que cet argent a été gagné **honnêtement**. »

NK-(198) : « Alors, nous nous exprimons en écrivant **manuellement** ! »

RB-(220) : « **Vite** ! Il faut faire quelque chose contre la montée de l'extrême droite ! »

DB-(98) : « Je suis **bien** content !.. »

b- Les adverbes de quantité

Ce sont des mots invariables qui désignent comme leur nom l'indique une quantité. Les adverbes de quantité sont utilisés par les caricaturistes. Nous présentons les exemples suivants pour mieux illustrer :

- DB-(98) : « Ça fait **moins** mal au cul ! »
- RB-(90) : « Les profs réclament **plus** de moyens face à la crise »
- RB-(98) : « Joe Biden est-il **trop** vieux pour gouverner ? »
- RB-(241) : « Voulez-vous qu'il vous mette un **peu** de musique ? »
- NK-(31) : « C'est **trop**... »
- NK-(75) : « Et pourquoi lui, il a **vachement plus** d'argent de poche que moi ?! »
- NK-(182) : « Reste encore un **peu**... »
- SO-(28) : « Quand je pense que j'avais retravaillé tout mon cours pour le rendre **moins** islamo-gauchiste »
- PK-(52) : « **Beaucoup moins** de monde que prévu ce coup-ci »
- PK-(111) : « Je vais encore garder un **peu**... »
- PK-(178) : « Je les croyais **beaucoup plus** conservateurs »
- PK-(201) : « Ça ne pousse pas **assez** vite »
- PK-(238) : « **Trop** beau »
- AD-(19) : « **Beaucoup** de commerces ont été pillés à Béjaia »
- KB-(170) : « Le salon du livre attire **beaucoup** de monde »
- KB-(234) : « Je me sens un **peu** à l'étroit. »
- KB-(118) : « On est **trop** nombreux »

c- Les adverbes d'affirmation

Les adverbes d'affirmation sont une autre classe grammaticale de mot employée par les caricaturistes pour exprimer une affirmation, voire une certitude. Ce sont aussi des outils grammaticaux qui permettent de nuancer les propos de l'énonciateur.

- NK-(85) : « C'est **vraiment** dégueulasse... »
- SO-(89) : « tout se déroule **exactement** comme prévu monsieur le président... »
- PK-(81) : « **Absolument** »
- PK-(151) : « Fait **vraiment** chaud »
- PK-(199) : « Et ben, **franchement**, m'dam... »
- AD-(177) : « Il me faut **absolument** une photo avec Saïd Bouteflika ! »
- AD-(215) : « Elle est **vraiment** collante ! »
- KB-(16) : « Ce n'est pas **vraiment** ce que j'attendais »

d- Les adverbes de temps

D'une manière générale, un adverbe de temps est un mot invariable qui indique le temps. Les adverbes de temps sont utilisés par les caricaturistes pour mieux contextualiser leurs

productions en les inscrivant dans des circonstances temporelles bien précises. En traitant notre corpus, nous avons détecté les exemples ci-dessous :

KB-(45) : « Le changement, c'est **maintenant** ! »

KB-(46) : « Ça va aller mon vieux. **Bientôt** tu auras une grande mosquée pour prier »

KB-(122) : « La santé **aujourd'hui** »

AD-(47) : « Cela fait **longtemps** qu'on ne leur donne plus de visa ! »

AD-(161) : « Nous, **bientôt** fini ! »

AD-(248) : « C'est pas trop **tôt** ! »

PK-(7) : « Et **maintenant**, le match »

PK-(15) : « Je commence un stage **demain** »

PK-(16) : « Les information France **aujourd'hui** »

SO-(2) : « Pour être sûr qu'il soit trop **tard**... »

SO-(19) : « On a ciblé les jeunes... **Maintenant** faut qu'on trouve un moyen de cibler les cons. »

SO-(44) : « Macron. L'homme qui avait **toujours** raison... »

NK-(16) : « **Demain**, on se retrouve sur Radio Misk avec Radio Nova de 6h à 8h du matin »

NK-(86) : « Plus **maintenant**. »

NK-(118) : « Vu le temps de merde, c'est **bientôt** le week-end »

RB-(21) : « On voit **bientôt** le bout du tunnel !! »

RB-(32) : « Faut-il **toujours** sortir masqué ? »

RB-(75) : « Le reconfinement c'est **maintenant** »

DB-(19) : « Les resto **toujours** fermés »

DB-(90) : « **Bientôt** la rentrée »

e- Les adverbes de lieu

Un adverbe de lieu est de même un mot invariable qui indique le lieu. Dans les caricatures, les caricaturistes emploient des adverbes de lieu pour circonscrire leurs messages dans un espace bien défini. Voici des exemples :

KB-(2) : « Sortez-nous d'**ici** ! »

KB-(47) : « Aucun doute ! Le Ramadan est bien **là**. »

KB-(83) : « Un seul pied **dehors** et c'est mille dinars de plus ! »

AD-(52) : « Boutef est-tu **là** ? »

AD-(171) : « ... Il y avait des surveillants **partout** ! »

PK-(2) : « Allez-y, moi, j'ai la vie **devant** moi »

PK-(11) : « Oufti c'est **loin** »

PK-(28) : « **Dehors** Dehors Dehors »

PK-(134) : « Vous êtes juste **au-dessus** ! »

SO-(31) : « On a fermé les bars, et maintenant on a plus le droit de boire de l'alcool **dehors**. »

SO-(50) : « Multiplication des scandales **autour** de dîners clandestins. »

SO-(78) : « Les cours ont repris **partout** »

NK-(6) : « **Ici**, ça capte »

NK-(101) : « Alors que les putains des koffars sont **dehors** et ne profanent rien !! »

NK-(188) : « Faux ! Il est **là** depuis janvier 2011 ! »

RB-(159) : « Je vois des QR code **partout** ! »

DB-(71) : « Fais comme si on n'était pas **là** »

DB-(77) : « Allez polluer **ailleurs** !! »

DB-(130) : « Je te l'avais dit coach qu'il est **au-dessus** »

Les adverbes sont présents dans les textes des caricaturistes et constituent des moyens grammaticaux modificateurs du sens d'autres mots. Nous avons montré ci-dessus que les caricaturistes intègrent les différents adverbes (de temps, de lieu, de manière...) dans leurs messages et ce pour atteindre des buts communicatifs précis qui dépendent du contexte de l'énonciation. Certains adverbes, comme les adverbes d'affirmation, sont des mots qui permettent aux caricaturistes de nuancer leurs propres discours. Dans ce sens, ils sont considérés comme des adverbes modaux qui expriment la subjectivité en nous renseignant sur l'attitude de l'énonciateur à propos du discours qu'il tient.

4.2.1.6. Le pronom

Une autre classe de mot très remarquable dans les caricatures : le pronom avec ses différentes sortes (pronom personnel / Pronom possessif / Pronom relatif...). En guise de précision, les pronoms sont des mots variables (qui varient en genre et en nombre) qui ont pour fonction principale de remplacer le nom. Dans les productions des caricaturistes, nous trouvons souvent des pronoms de toutes sortes qui sont des moyens grammaticaux qui leur permettent de construire les phrases de leurs messages.

a- Pronoms personnels

Les pronoms personnels (je, tu, nous, eux, soi...) sont abondants dans les textes des caricaturistes. Ce sont des mots variables qui renvoient à l'énonciateur qui s'exprime dans un contexte bien précis sur un sujet donné. L'examen de notre corpus nous confirme le

recours des caricaturistes aux pronoms personnels. Les exemples que nous énumérons ci-dessous le montrent clairement :

DB-(1) : « Et **je** vais la faire pour qui ma macaronade du dimanche ? »

DB-(12) : « Parles-**nous** comme à des enfants !! »

DB-(14) : « **Vous** vous fatiguerez avant moi ! »

RB-(244) : « **Je** vais me surpasser chaque année ! »

RB-(240) : « Qu'est-ce que **tu** fais ?! »

RB-(222) : « Retiens-**toi** ! **Je** n'ai pas de sac !! »

NK-(231) : « Et **nous**, on est passés du vin rouge à l'eau de cologne »

NK-(226) : « Vous aussi **vous** faites des travaux pendant le Ramadan ?! »

NK-(224) : « **Tu** bouges, **je** te dissous »

SO-(242) : « **Il** démissionne pas ?? »

SO-(236) : « Quand Dalaï-Lama fâché **lui** toujours faire ainsi... »

SO-(234) : « Alors surtout... S'**ils** t'imposent de déjeuner en burkini... **Tu** refuses ! »

PK-(250) : « **Vous** ne pouvez rien contre **nous** »

PK-(241) : « Bon... **Moi, je** **vous** laisse avec tout ça... courage... Je me mets en quarantaine un an ! »

PK-(238) : « **J'**ai fait un rêve incroyable »

AD-(236) : « Arrêtez, **vous** allez **me** faire rougir ! »

AD-(232) : « Dès qu'**il** reprend connaissance ! »

AD-(229) : « **Moi**, c'est Saâdani ! »

KB-(247) : « **Tu** peux chambrer les pays voisins ? »

KB-(238) : « **Nous** devançons l'Allemagne, au classement mondial »

KB-(234) : « **Je** me sens un peu à l'étroit. »

b- Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs (le mien, le tien, le nôtre...) sont aussi une autre classe de mots qui est très fréquente dans les caricatures. Ces pronoms indiquent la possession de quelque chose par quelqu'un et ils varient en genre et en nombre. Voici l'exemple trouvé dans notre corpus :

SO-(205) : « **Le nôtre** aussi il est super con... Mais heureusement on en a que pour 12 – 13 ans ! »

c- Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs sont des mots qui relient entre deux propositions (une principale et une subordonnée relative). Dans ce sens, nous soulignons qu'il existe des pronoms relatifs

simples (qui, que, où, dont) et d'autres complexes (lequel, par lesquels...) et que chacun de ces pronoms a sa propre fonction. Dans leurs productions, les caricaturistes emploient des pronoms relatifs et voici des exemples :

KB-(31) : « On a juste pris en compte les bulletins **qui** étaient dans les corbeilles ! »

KB-(56) : « Mais où est passée la baguette de pain **que** j'ai jetée l'année dernière ?! »

KB-(67) : « L'Algérien très soucieux de l'origine de la viande **qu'**il consomme »

AD-(138) : « J'ai un frère **qui** fait un sit-in depuis des années »

PK-(56) : « Je perds un homme **que** je pouvais laisser debout pendant des heures sans une chaise »

SO-(25) : « Tu vois, toi **qui** rêvait de quitter dunkerque pour prendre ta retraite sur la rivièra. »

SO-(114) : « Ah ça... tu verras... Encore un truc **où** les gens vont préparer l'avion au train !! »

SO-(221) : « Trop stressé par les curieux, le Morse **qui** avait élu domicile dans le Fjord d'Oslo a dû être euthanasié »

NK-(232) : « Jamais je ne dirai 'oui' à un projet **dont** je ne connais ni le contenu ni les conséquences !! »

RB-(15) : « Au moins une commande **qui** ne sera pas en retard ! »

RB-(72) : « Le seul endroit **où** l'on ne respecte pas les distanciations sociales !! »

RB-(201) : « Bonjour, je m'appelle Michel et ça fait 4 mois **que** je n'ai pas laissé la lumière allumée ! »

DB-(45) : « Vieux traumatisme italien de 2006 **qui** refait surface »

Il convient de souligner de ce fait que le genre de discours de la caricature contient plusieurs caractéristiques grammaticales qui sont d'ordre ordinaire, c'est-à-dire remarquables le plus normalement possible dans tout autre discours. Effectivement, en exploitant notre corpus, différentes classes de mots qui sont employées par les caricaturistes comme des outils grammaticaux qui, ayant différentes natures et fonctions, les aident à construire des liens syntaxiques au niveau phrastique. Ces outils tels que les adverbes, les pronoms, les verbes, les adjectifs... sont introduits aussi bien dans les textes d'accroche (les titres) que dans les propos des personnages fictifs insérés dans les bulles de discussion et contribuent ensemble à la construction du message du caricaturiste dans sa totalité.

4.2.2. Caractéristiques grammaticales spéciales

Le genre de discours de la caricature a aussi d'autres caractéristiques grammaticales qu'on qualifie de « spéciales ». En plus des caractéristiques simples que nous avons mises en évidence supra, il existe d'autres caractéristiques grammaticales qui sont propres aux

caricaturistes qui les utilisent comme des stratégies discursives qui s'inscrivent dans leur mode d'expression basé en grande partie sur l'humour. Nous allons dans ce qui suit mettre en exergue ces caractéristiques tout en illustrant au fur et à mesure :

4.2.2.1. Syntagme nominal

a- Syntagmes nominaux de base

D'une manière générale, un syntagme nominal (SN) est une suite de mots qui forme un ensemble syntaxique démunie de verbe. Autrement dit le noyau est un nom. Les syntagmes nominaux sont employés souvent par les caricaturistes dans les textes d'accroche comme nous le montrent les exemples suivants :

KB-(1) : « Montage automobile/Une bouffée d'air pour l'économie algérienne »

KB-(10) : « Aides humanitaires pour la Syrie »

KB-(22) : « Présidentielles en France. Un Le Pen-Macron en finale »

KB-(25) : « L'Arabie Saoudite dans la commission du droit des femmes à l'ONU »

AD-(1) : « De plus en plus de Chinois victimes d'actes racistes »

AD-(3) : « De la neige sur tous les sommets du pays »

AD-(13) : « 2016 une année noire pour les Algériens »

PK-(7) : « Et maintenant, le match »

PK-(20) : « Comité de concertation ce vendredi »

PK-(26) : « Le pape en Irak »

PK-(64) : « La super league »

SO-(1) : « Cinquante nuances de confinement »

SO-(8) : « Plan cancer. L'alcool et le tabac en ligne de mire... »

SO-(14) : « Allègement du protocole dans les écoles »

NK-(1) : « Rupture de stock des pilules contraceptives... »

NK-(11) : « L'invitation tunisienne au voyage »

NK-(18) : « Egalité de l'héritage »

NK-(24) : « Pénurie des produits laitiers »

RB-(5) : « Le personnel médical à bout de nerf »

RB-(8) : « Les aides à domicile, ces supers-héros du quotidien ! »

RB-(25) : « Réouverture des commerces »

DB-(2) : « Hélène et les garçons 2021 »

DB-(9) : « Pablo Langoria nouveau président de l'OM »

DB-(25) : « Fermeture des écoles »

DB-(30) : « Zlatan dans Astérix »

b- Syntagmes nominaux marqués par une ponctuation explicative

L'exploitation de notre corpus nous a révélé qu'en plus des syntagmes nominaux, certains de ces derniers sont parfois marqués par une ponctuation à valeur explicative, la plus illustre les deux points (:). Voici quelques exemples :

KB-(20) : « Tendance 2017 : les panneaux mobiles »

KB-(134) : « Fourniture scolaire : l'autre coup dur du moment »

KB-(153) : « Immigration : plusieurs clandestins interceptés »

AD-(2) : « Can 2017 : Algérie – Zimbabwe. Premier match largement à la portée des Algériens »

AD-(5) : « Emeutes de Bejaïa : le risque de contagion »

AD-(18) : « Emeutes à Bejaia : plusieurs édifices incendiés »

AD-(62) : « Attaques terroristes : un seul décollage à partir d'Orly »

PK-(25) : « Météo : nouveau record de température »

PK-(69) : « Et maintenant : Johnson & Johnson »

PK-(74) : « La Cambre : bientôt la boum 3 »

SO-(34) : « Variant français : enfin ! »

SO-(119) : « Jo : première médaille d'or française pour l'épée »

NK-(55) : « 13 aout : anniversaire du code du statut personnel »

NK-(118) : « Confinement : perte des repères... »

NK-(177) : « Covid-19 : conférence de presse »

RB-(26) : « Déconfinement : les retrouvailles ! »

RB-(31) : « Périgueux : une maigre prime pour les soignants »

RB-(49) : « Périgueux : masques obligatoires dans l'hyper-centre ! »

DB-(45) : « Eurovision : la France 2^{ème} ! »

Les syntagmes nominaux sont donc l'une des caractéristiques grammaticales employés spécialement par les caricaturistes comme titres de leurs productions caricaturales. Parfois ces syntagmes sont marqués par les deux points qui sont à valeur explicative. Cela nous rappelle en quelque sorte les écrits journalistiques (articles) où nous trouvons souvent des titres sous forme de phrases nominales. En étant des syntagmes nominaux, écrits souvent en lettres capitales et en gras, les caricaturistes s'en servent pour attirer l'attention des lecteurs tout en leur livrant l'essentiel de l'information en toute brièveté, illustré par l'image qui apporte plus de détails.

4.2.2.2. Les modes et les temps verbaux

Les caricaturistes utilisent différents modes et temps verbaux et cela en fonction de leur contexte énonciatif. Ils conjuguent les verbes de leurs phrases au divers temps en respectant les lois de la concordance. On trouve de ce fait des verbes au présent de l'indicatif, au futur, à l'impératif, à l'imparfait... qui expriment différentes valeurs.

Nous constatons le recours très fréquent au conditionnel.

En analysant notre corpus, nous avons remarqué que l'un des modes qui est utilisé par les caricaturistes d'une manière spéciale et récurrente, c'est le mode conditionnel. En ayant deux temps (conditionnel présent / conditionnel passé), ce mode exprime d'une manière générale une action dont la réalisation est incertaine, voire éventuelle. De ce fait, Des verbes conjugués au conditionnel présent ou passé sont repérables soit dans les textes d'accroche soit dans les textes insérés dans les phylactères, exprimant différentes valeurs entre autres l'incertitude, une demande polie, l'hypothèse. Dans ce qui suit, nous expliciterons ces valeurs en illustrant par des exemples à chaque fois :

a- Incertitude

Souvent, les caricaturistes expriment l'incertitude dans leurs textes à travers des verbes conjugués au mode conditionnel. Voici quelques exemples :

KB-(4) : « Tahkout **se serait fait** voler une grosse somme d'argent et un téléphone portable »

KB-(48) : « On **aurait** besoin de quelques DS Pallas pour les membres du nouveau gouvernement. »

KB-(66) : « La caméra cachée **serait**, elle aussi, truquée »

KB-(109) : « Je me demande combien **pourrait-on** trouver dans le ventre d'un politicien. »

KB-(167) : « Le Maroc **exporterait** le haschich aux quatre coins du monde »

PK-(55) : « Ursula, tu ne nous **ferais** pas un café ? »

SO-(20) : « Le danger **serait** de faire croire que nous partageons avec le RN les mêmes objectifs »

SO-(53) : « Je **préfèrerais** qu'on évite les personnalités... »

SO-(64) : « Je **pourrais** aller plus loin et faire la lune de 'play boy', comme maman... »

SO-(93) : « Il **semblerait** que nous ayons à faire face à un inquiétant cluster d'otites... »

NK-(236) : « A quoi bon venir nous voir ? On lui **dirait** exactement la même chose. »

RB-(115) : « Tu sais... J'**aimerais** prendre mes distances avec toi ! Tu m'étouffes ! »

RB-(148) : « Tu vois Moumoune ! Tu te l'avais bien dit qu'ils y **verraient** que du feu !! »

DB-(14) : « On **dirait** moi ! »

DB-(45) : « Vieux traumatisme italien de 2006 qui **ferait** surface »

DB-(47) : « Bien sûr... Dès que j'**aurais trouvé** du personnel pour vous servir »

b- Demande polie

Parfois les caricaturistes emploient des verbes conjugués au mode conditionnel dans les propos des personnages surtout pour exprimer des demandes avec politesse.

KB-(4) : « Je **voudrais** juste récupérer mes contacts... »

KB-(34) : « Vous n'**auriez** pas un petit quelque chose pour moi, Monsieur le président ? »

KB-(91) : « Allo, Je **voudrais** signaler un important jet de déchets en lieu public. »

AD-(216) : « T'**aurais** pas une allumette ?.. J'ai un ver coincé entre les dents ! »

PK-(35) : « Le Covid19 ne me fait pas très peur. Je **voudrais** être vaccinée contre l'Astra Zeneca »

PK-(92) : « Mais on **voudrait** être sûr de ne pas atterrir à Minsk »

PK-(229) : « Au lieu d'être un jour applaudis, un autre vaccinés, on **voudrait** surtout être écoutés »

SO-(165) : « Ma femme **voudrait** aller voir Mélenchon pour les effets spéciaux... »

RB-(13) : « Bonjour ! Je **voudrais** des produits de première nécessité ! »

DB-(47) : « Excusez-moi, je **pourrais** avoir un café s'il vous plait »

c- Hypothèse

En plus des deux autres valeurs exprimées dans les caricatures à travers le mode conditionnel, il y a l'hypothèse. Voici des exemples :

KB-(53) : « **Pourrait-on** revoir le salaire des députés à la baisse ? » / « Ça **serait** contraire aux lois de la physique. »

KB-(59) : « Le BAC **serait exigé** pour les futurs candidats aux municipales » / « Le dossier que j'ai prévu de fournir **serait** donc incomplet ?! »

KB-(95) : « Houda Feraoun **serait** la femme la plus puissante en Algérie »

KB-(158) : « Rabeh Madjer **serait** le nouveau sélectionneur national »

PK-(188) : « Dites-moi, jeune homme : c'est vrai que des îles comme les îles vierges **pourraient** disparaître ? »

NK-(121) : « Les fumeurs **seraient** mieux protégés du Covid-19... »

SO-(73) : « Ce qu'il **faudrait** c'est une bonne guerre civile... »

SO-(74) : « On suppose que le Covid **devrait** être en pause déjeuner... »

SO-(109) : « Les tests PCR 'de complaisance' **pourraient** devenir payants... »

SO-(148) : « Qui **pourrait** succéder à Merkel ? »

SO-(167) : « On **pourrait** filer une prime de dix centimes aux Français pas allergiques au gluten ! »

d- Le souhait

Certains verbes conjugués au conditionnel présent ou passe expriment une action souhaitée qui n'est pas encore réalisée.

DB-(64) : « Macron, j'**aimerais** bien aller chez lui en passant par les chiottes et lui péter la gueule ! »

DB-(88) : « J'**espérais** une victoire... Mais bon, c'est gentil quand même »

SO-(131) : « Mais j'**aimerais** que ceux qui ne le sont pas s'assoient bien au fond... »

e- Le regret

Le mode conditionnel exprime aussi le regret qui peut être un sentiment de déplaisir d'avoir fait ou ne pas fait quelque chose.

PK-(170) : « Paris : Christo **aurait-il dû** faire plus populaire ? »

NK-(131) : « On **aurait pu** investir dans la science... »

Il convient de souligner, à titre de synthèse, que le mode conditionnel avec ses deux temps est très fréquent dans les messages des caricaturistes. Les situations caricaturales créées par ces derniers favorisent l'emploi de ce mode qui peut exprimer diverses valeurs comme nous les avons illustrées ci-dessus à l'aide des exemples pris dans notre corpus. En effet, il semble que le recours au mode conditionnel comme outil grammatical est l'une des stratégies discursives de l'autodéfense vis-à-vis des menaces de la censure et des poursuites judiciaires. Au lieu de s'exprimer en utilisant l'indicatif (présent par exemple) comme temps de vérité, les caricaturistes semblent préférer prendre une certaine distance à l'égard des sujets traités et cela en usant du mode de l'incertitude (conditionnel). C'est quand même une intelligence expressive qui témoigne du génie des caricaturistes qui ne cessent d'être ingénieux pour préserver leur mode d'expression le plus souvent humoristique.

4.2.2.3. L'expression de la condition avec la conjonction « Si » ou les locutions conjonctives « pourvu que » ou « à condition que »

Parmi les caractéristiques grammaticales qu'on trouve spécialement dans les caricatures : l'expression de la condition. En examinant notre corpus, nous avons découvert que les caricaturistes introduisent fréquemment dans leurs textes différents moyens grammaticaux pour exprimer la condition, citons à titre d'exemple la conjonction « Si », les locutions conjonctives « Pourvu que / à condition que ». Il est à préciser que l'emploi de ces moyens se fait tout en respectant les lois de concordance des temps. Voici ci-après les exemples qui illustrent nos propos :

KB-(3) : « Regarde, fiston. **Si tu ne travailles pas à l'école**, tu finiras comme ce pauvre type... »

KB-(12) : « Ils auraient été plus heureux **s'ils étaient encore en vie** »

PK-(51) : « **Si tu pouvais arrêter de ressusciter, toi** »

PK-(106) : « **Si ça se joue dans toute l'Europe**, cet Euro, pourquoi rien en Belgique ? »

PK-(130) : « **Pourvu qu'on ait le même arbitre...** » / « **Pourvu que la madonne...** »

PK-(172) : « **Si vous êtes complètement vaccinés et masqués et testés et suivis** vous pouvez revenir »

PK-(193) : « **Si on doit respecter des chartes éthiques, des normes, des limites** autant arrêter tout ça ! »

PK-(250) : « **Si on essayait un tout petit peu quand même ?** »

SO-(28) : « **Si ça se trouve** il aurait suffi que tu manges un sandwich au jambon à la cantine... »

SO-(49) : « Emile Louis... Guy Georges... Patrick Henry... **Si y prend pas un pseudo Xavier Bertrand**, y gagnera ja-mais... »

SO-(61) : « **Si je puis me permettre un petit conseil...** »

SO-(110) : « Et comme **si ça suffisait pas**, vous marchez sur mon œuvre !! »

SO-(169) : « **Si ça foire**, il restera lourdes... »

NK-(92) : « Sauf **si le gouvernement est vraiment une catastrophe...** »

NK-(94) : « **Et si le coronavirus arrivait en Tunisie ?** »

NK-(110) : « **Pourvu que ces inconsient(e)s qui sortent sans raison valable** attrapent le corona ! »

NK-(166) : « **Et si c'est pour l'héritage**, j'ai tout légué à Choupette !! »

NK-(167) : « **Si un détenu te propose de goûter à sa bûche**, tu refuses ! Poliment ! »

NK-(184) : « Ah, **si seulement une artiste blasphémateur faisait une expo à Abdellaya...** on oublierait tous nos problèmes.. »

NK-(203) : « **Si nous ne faisons rien pour réduire le réchauffement climatique**, l'humanité sera anéantie en 2050... »

NK-(212) : « 2015 année pourrie. Plus que quelques jours avant la fin. **Pourvu qu'il n'y ait pas d'autres cata' d'ici là..** »

NK-(226) : « **S'ils respectent le jeûne comme les gestes barrière**, on a intérêt à faire de la place »

RB-(56) : « **Et si ti n'es pas sage** on te coupera les oreilles ! »

RB-(60) : « On est pas contre la liberté d'expression... **à condition que ça puisse rapporter des ronds !** »

DB-(161) : « **Pourvu que ce soit positif** »

DB-(243) : « **Si la France gagne**, tu me 50% sur le gaz »

DB-(248) : « **Si vous étiez un film de Godard...** »

DB-(249) : « **Si j'étais roi...** je me régèlerais de les »

Après avoir énuméré ces différents exemples, il semble qu'effectivement les caricaturistes expriment souvent la condition de différentes manières. Parfois c'est la conjonction « Si », et parfois d'autre, c'est la locution conjonctive « pourvu que » ou « à condition que ». Nous insistons aussi sur l'importance de la concordance des temps qui s'impose une fois ces moyens grammaticaux sont introduits au niveau phrastique. De plus nous tenons à préciser que la condition est repérable dans les textes d'accroche et même dans les échanges qui se font entre personnages. Son expression le plus souvent par les caricaturistes s'explique peut-être par le fait qu'elle constitue pour eux une stratégie discursive qui les aide à construire leur raisonnement tout en exprimant leurs avis intelligemment sur différents sujets d'actualité.

4.2.2.4. Les verbes d'opinion

Dans leurs productions artistiques, les caricaturistes qui croquent quotidiennement l'actualité se trouvent dans la majorité des cas amenés à exprimer leurs opinions sur divers sujets que ce soit directement ou à travers leurs personnages. L'expression de l'opinion se fait souvent dans ce cas-là par le biais des verbes d'opinion. En effet, l'examen de notre corpus nous a permis de repérer l'emploi le plus souvent des verbes d'opinion dans les séquences textuelles pour exprimer des points de vue sur divers sujets :

KB-(117) : « Je **crois** savoir pourquoi, Monsieur... »

KB-(130) : « Tu ne **crois** pas qu'on devrait revendiquer ? »

KB-(180) : « Je **crois** que j'ai trouvé pour qui voter ! »

- KB-(203) : « Je **crois** que je viens encore de me faire avoir. »
- KB-(225) : « Ça alors ! Je ne **pensais** pas que j'arriverais jusque-là. »
- PK-(105) : « Je **crois** que j'ai connu Georges Washington »
- PK-(178) : « Je les **croyais** beaucoup plus conservateurs »
- SO-(64) : « Je **pensais** plus à celle de 'trente millions d'amis'... »
- SO-(75) : « Schiappa **estime** que Hanouna devrait présenter le débat de l'entre-deux-tours... »
- SO-(95) : « Finalement, je **crois** que je préférerais que ce soit toi qui lui annonce qu'il a aucun vœu parcours sup... »
- SO-(106) : « Tu **penses** pas plutôt qu'il a attrapé le variant Delta ? »
- SO-(193) : « Je **crois** que c'est un genre de coutume française appelée "Roded urbain" »
- NK-(91) : « On peut encore creuser, tu **crois** ? »
- RB-(6) : « Je **crois** que j'ai chopé le coronavirus !! »
- RB-(27) : « Que **pensez**-vous de la gestion de la crise ? »
- RB-(32) : « Tu **trouves** pas que tu en fait un peu trop ? »
- RB-(128) : « Tu **penses** à quoi ?! »
- RB-(165) : « On **se croirait** à l'arrivée de Messi !!! »

Les verbes d'opinion (croire, penser, estimer...) sont donc très fréquents dans les productions des caricaturistes. L'emploi de ces verbes, qui sont aussi des marques de modalisation qui expriment d'une manière implicite la subjectivité des auteurs, est souvent remarquable dans les propos des personnages qui échangent dans un contexte précis sur un sujet donné. Dans ce cas-là, nous pouvons dire que les caricaturistes expriment leurs avis implicitement et intelligemment à travers leurs personnages. C'est peut-être l'une de leurs techniques discursives leur permettant de prendre une certaine distance de méfiance leur assurant d'éviter les pièges de la censure et des poursuites judiciaires. Autrement dit, au lieu que c'est les caricaturistes qui s'expriment directement par le biais d'un verbe d'opinion, c'est leurs personnages fictifs qui le font à leur place. C'est peut-être un jeu banal, mais en vérité il a sa propre importance et efficacité pour tout caricaturiste dans la mesure où cela constitue une sorte de protection de sa liberté d'expression et de l'art qu'il exerce comme métier à la fois.

4.2.2.5. Les articulateurs logiques

Les articulateurs logiques sont aussi des outils grammaticaux pratiques qui sont au service des caricaturistes. Ces derniers les utilisent pour exprimer les différents rapports logiques

dont ils ont besoin pour atteindre des buts communicatifs souhaités. En effet, l'analyse de notre corpus nous a montré que les caricaturistes ont recours à des articulateurs qui expriment dans la plupart des cas des rapports logiques tels que l'opposition, la concession, la cause...

a- La cause

Le rapport logique de cause est souvent exprimé dans les textes des caricaturistes. Il s'agit d'une manière générale d'une raison ou une preuve qui justifie un fait ou une action. Ce rapport logique souligne un lien logique entre deux propositions qui se concrétise par l'emploi de différents articulateurs logiques qui peuvent être des conjonctions (ou locutions conjonctives), des prépositions (ou locutions prépositives)... Ci-après, nous énumérons des exemples extraits de notre corpus en guise d'exemplification :

KB-(218) : « C'est **parce que** tous les jeunes chômeurs viennent de décamper ! »

AD-(7) : « Les Algériens pourront regarder les matchs **grâce au** Qatar »

AD-(107) : « **Grâce à** nos prières ! »

AD-(193) : « **Grâce au** permis à points ! »

AD-(112) : « Le tout nouveau ministre du tourisme limogé **à cause de** son casier judiciaire »

PK-(29) : « Mais faudra m'excuser **parce qu'**en faisant l'homme d'abord, j'ai un peu fait le con. Vous allez voir. »

PK-(187) : « **Puisque** vous aimez tant Squid Game je vais donner cours comme ça »

PK-(182) : « C'est **à cause de** votre génial Brexit, ça, Johnson ? »

SO-(151) : « **Parce que** vous pensez que j'y connaissais quelque chose en pingouins ? »

SO-(200) : « **Parce qu'**en fait on est le 1^e avril !! »

NK-(48) : « **Parce qu'**il sait voler. »

NK-(100) : « Mais je viens à peine de me réconcilier avec ma famille et les potes **à cause des** précédentes ! »

NK-(225) : « **Parce que** Saïed a annexé tous les pouvoirs de l'Etat.. **À cause du** péril imminent causé par Ghannouchi... »

NK-(171) : « Willis a 10 ans ! Et c'est **grâce à** vous qu'il existe !! »

RB-(211) : « Je vais payer avec les économies réalisées **grâce à** la remise sur les carburants ! »

DB-(181) : « L'hôpital public sature **à cause des** non-vaccinés !!! »

b- La concession

La concession est un autre rapport logique qu'on trouve exprimé par les caricaturistes. C'est le fait de relier deux faits qui semblent d'emblée contradictoires mais finalement réalisables. Ce rapport logique peut être exprimé par le biais de différents articulateurs qui peuvent être des conjonctions de subordination, des prépositions, des adverbes... Voici des exemples ci-dessous :

KB-(18) : « **Pourtant**, je les ai abattu selon le rite musulman... »

AD-(11) : « **Quel que** soit le résultat de ce soir... les joueurs algériens sont déjà qualifiés »

AD-(86) : « **Malgré** la crise, l'Algérie continue à tout importer »

AD-(171) : « **Pourtant** le BAC était plus difficile cette année »

PK-(5) : « Retournez au guichet, s'il vous plaît. Vous voyez **bien que** cette vieille personne ne s'en sort pas »

SO-(85) : « ... **Quoi qu'il** en coûte je ne veux surtout pas froisser l'opinion à l'approche des élections... »

c- L'opposition

L'opposition est un rapport logique qui unit deux faits qui sont différents (tout à fait contraires). Ce rapport logique peut être exprimé par plusieurs connecteurs logiques et dans notre corpus, nous avons trouvé les suivants :

SO-(166) : « J'ai checké les CV pour la team building, **mais** on va switcher un paquet de candidats, y en a plus un qui sait écrire Français ! »

PK-(72) : « Alors ? C'était **quand même** plus cool avec votre ami Donald ! »

PK-(185) : « **Quand même** pas bien priez aussi ! »

SO-(15) : « En fait, le Costa Rica c'est exactement comme chez nous, **mais** en plus loin. »

SO-(32) : « C'est **quand même** pas la justice qui doit faire la loi ! »

SO-(82) : « **Par contre**... ça veut dire quoi "sous réserve des conditions sanitaires" ? »

SO-(161) : « Pris Nobel de la paix du meilleur acteur ça aurait **quand même** de la gueule... »

NK-(45) : « Même à cette distance, on voit **quand même** qu'on est dans la merde. »

NK-(50) : « Pas sûr... ils nous ont **quand même** élus.. »

NK-(110) : « Non, **quand même** pas... **Par contre** une bonne petite chiasse... »

NK-(131) : « On aurait pu investir dans la science...**mais** on a préféré l'hypnose. »

RB-(28) : « Je vais **quand même** mettre un masque ! »

Il est à noter de ce fait que les caricaturistes accordent une importance considérable aux articulateurs logiques qui leur permettent d'exprimer différents rapports logiques, entre autres la cause, la concession, l'opposition... En effet ces derniers sont à chaque fois utilisés par les caricaturistes dans des phrases de leurs textes tout en respectant les lois de concordance des temps. Les échanges des personnages, souvent à visée argumentative et marquant le contexte des caricatures, favorisent l'emploi des articulateurs logiques qui sont pour les caricaturistes des moyens grammaticaux qui occupent en quelque sorte une fonction de stratégies argumentatives qui leur permettent de construire leur raisonnement logique autour d'un sujet donné qu'il soit politique, économique, social... mais aussi d'essayer de mieux convaincre les lecteurs

4.2.2.6. Le discours rapporté

L'une des autres caractéristiques grammaticales qui sont très fréquentes dans les productions des caricaturistes, c'est le discours rapporté. Ce dernier désigne le fait de rapporter les propos annoncés par quelqu'un dans un contexte précis pour ensuite les partager dans une autre situation de communication tout à fait différente. Il existe de ce fait deux principales manières de rapporter un discours : directe (discours direct) et indirecte (discours indirect).

a- Discours direct

Ce type de discours rapporté consiste à rapporter fidèlement les mots prononcés par quelqu'un dans son propre contexte d'énonciation. Il est reconnu par la présence d'un verbe introducteur de parole et d'autres indices typographiques comme les deux points (:) et les guillemets (« »). Dans les caricatures, nous avons repéré le style direct que ce soit dans les textes d'accroche ou dans les répliques des personnages. Pour mieux illustrer, nous énumérons les exemples suivants :

AD-(53) : « Djamel Ould Abbas : « Je ne céderai pas » »

AD-(197) : « Réaction de Tebboune après son limogeage "Saïd m'a fait une offre que je ne pouvais pas refuser" »

NK-(91) : « "Nous, quand on touche le fond, on creuse." Fellag »

NK-(164) : « "Qui dit immigration clandestine dit aussi... terrorisme." Chef du Gut sur France 24 »

NK-(205) : « Kais Saïed : "La seule route que je prendrai, c'est celle que le peuple a tracé." »

NK-(218) : « "L'amour est tout, l'amour et la vie au soleil. Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ? Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ? Faites-vous de ce monde un songe sans réveil." » Alfred de Musset

NK-(223) : « K. Saïed : “Internet gratuit pour tout le monde jusqu’à dimanche.” »

NK-(231) : « K. Saïed : “Nous passerons, dans les prochaines semaines, du désespoir et de la frustration à l’action et à l’espoir.” »

NK-(232) : « Referendum 25 juillet “Approuvez-vous le projet de la nouvelle constitution de la république tunisienne ?” »

RB-(59) : « Blanquer : “Il faut s’habiller d’une façon républicaine !” »

SO-(227) : « Macron annonce “ La fin de l’abondance” »

SO-(236) : « « Bouddhisme la loi du silence » », sur Arte.

b- Le style indirect

Le style indirect consiste à rapporter indirectement les propos d’autrui, c’est-à-dire en les reformulant. Contrairement au style direct, ce deuxième type ne contient pas d’indices de ponctuation qui permettent de le reconnaître, juste la présence d’un verbe introducteur de parole dans la plupart des cas. En examinant notre corpus, nous avons repéré souvent le style indirect dans les textes d’accroche généralement écrits en gras et en lettres capitales. Considérons les exemples ci-après :

KB-(51) : « Le ministre de l’Habitat affirme que les projets se poursuivront au même rythme »

KB-(218) : « Selon l’OMS, le taux de chômage est en baisse »

AD(8) : « Selon le dernier rapport de Transparency international la corruption a atteint des sommets en Algérie »

AD-(9) : « Selon Sellal les émeutes de Bejaia n’ont rien à voir avec le printemps arabe »

AD-(29) : « Selon un sondage TSA-IFOP : une majorité de Français condamnent la colonisation »

AD-(47) : « Selon l’ambassadrice des États-Unis à Alger il n’y a pas d’Algériens retenus dans les aéroports américains »

AD-(65) : « Selon le FMI, l’Algérie n’a pas encore entamé les réformes économiques »

SO-(9) : « Castex annonce des investissements à venir pour l’hôpital »

SO-(12) : « Selon l’institut Pasteur, les contaminations ont lieu à table... »

SO-(77) : « Selon Gabriel Attal l’opposition ‘chouchoute’ Marine Le Pen... »

SO-(166) : « Selon une enquête, avec le télétravail la maîtrise du français est devenue un vrai critère de recrutement. »

SO-(178) : « Selon les chasseurs la cohabitation avec l’ours est impossible »

SO-(240) : « Selon Agnès Pannier-Runacher, boycotter le mondial du Qatar n’aurait aucun effet pour le climat. »

NK-(68) : « Un député a dit que les femmes sont excitées quand un gynéco homme les touche... »

Le discours rapporté (avec ses deux types (discours direct et indirect)) est très fréquent dans les textes des caricatures où les caricaturistes en usent comme des moyens grammaticaux de production discursive. L'étude de notre corpus nous a révélé effectivement que les caricaturistes introduisent souvent le discours rapporté dans les textes d'accroche. Écrit en gras et en lettres capitales, il attire de prime abord l'attention des lecteurs. Dans ce sens, les phrases au style direct ou indirect rapportent dans la plupart des cas les propos de personnalités célèbres ou publiques mises dans le collimateur des caricaturistes qui n'hésitent pas à traiter avec humour, critiquer ou même dénoncer tout en illustrant par leurs dessins qui sont souvent humoristiques. Dans ce cas, les passages au style direct ou indirect mis sciemment en exergue par les caricaturistes constituent des éléments provocateurs d'une réflexion pour les dessinateurs qui véhiculent avec beaucoup d'humour leurs visions sur le sujet en question, et pour les lecteurs qui sont invités aussi à considérer, analyser et interpréter tout en formulant leurs propres points de vue.

En résumé, il s'avère que le genre de discours de la caricature a finalement un nombre considérable de caractéristiques grammaticales. Ces dernières le distinguent vraiment des autres genres et en font un genre des plus riches à exploiter et à prendre sérieusement en considération. En effet, l'analyse de notre corpus nous a montré que les caricaturistes emploient différents mots ou classes de mot appartenant à la grammaire. Ils les utilisent comme des moyens grammaticaux qui leur permettent de produire leurs messages. Ce sont de ce fait des moyens pratiques de production qui se manifestent concrètement surtout dans les séquences textuelles, qu'elles soient des textes d'accroche ou ceux insérés dans les bulles des personnages, et constituent des éléments grammaticaux basiques qui aident les caricaturistes à assurer la construction phrastique et discursive de leurs messages. De fait, l'examen de notre corpus nous a révélé qu'en plus des différentes phrases (verbale et nominale) marquées souvent par une ponctuation expressive par son aspect organisationnel et ses diverses valeurs, les caricaturistes accordent l'importance à d'autres outils grammaticaux entre autres les articles, les modes et temps verbaux, les adverbes, les adjectifs, les pronoms...etc. Nous signalons dans ce sens que l'emploi le plus récurrent de ces caractéristiques grammaticales dépend en quelque sorte du contexte de l'énonciation et de l'intention du caricaturiste.

Conclusion

En définitive, il convient de souligner que le genre de discours de la caricature est effectivement l'un des genres des plus riches qui mérite d'être exploré et exploité à la fois. En effet, ce genre discursif, par sa disponibilité par différentes voies (Presse écrite, presse numérique, réseaux sociaux...), a finalement diverses et multiples caractéristiques qui présentent des avantages qui peuvent être rentabilisés.

De fait, en plus des caractéristiques communicationnelles mises en évidence précédemment (Cf. Chapitre 3), nous signalons que le genre discursif en question est composé d'autres caractéristiques, à savoir textuelles et grammaticales qui confirment en quelque sorte son intérêt et son importance comme une source d'où découlent beaucoup de bénéfices. Il est à noter de ce fait que, d'un point de vue didactique, l'exploitation de ces caractéristiques grammaticale et textuelles du genre de discours de la caricature en classe de FLE peut être bénéfique dans la mesure où elles ont leur place dans l'enseignement /apprentissage des langues d'une manière générale comme des outils didactiques déclencheurs d'apprentissage. En fait, nous soulignons que les séquences textuelles repérées constituent des supports pratiques à exploiter en classe de FLE au profit des apprenants, les aidant par exemple à distinguer, voire catégoriser les différentes parties textuelles marquant le discours caricatural et à mieux cerner les caractéristiques de chacune. Cela peut probablement développer leur compétence linguistique, discursive, culturelle et interculturelle à la fois. En plus, traiter des éléments de la grammaire en employant comme support la caricature souvent basée sur l'association d'un texte et d'une image favorisera l'apprentissage dans une atmosphère de motivation et facilitera aux apprenants l'assimilation des notions de grammaire tout en développant leur compétence grammaticale dont ils ont besoin pour produire du sens en construisant des phrases correctes.

Chapitre 5 : Caractéristiques sémantiques du genre caricatural

Introduction

La caricature est considérée comme une production artistique réalisée par le caricaturiste qui fait de son mieux pour être le premier qui diffuse l'information à ses lecteurs avec beaucoup d'humour. C'est une œuvre esthétique et artistique vouée aux interprétations diverses et multiples du public. Elle est de même un genre discursif qui a ses propres caractéristiques distinctives tout en faisant surtout récemment l'objet d'une réflexion visant à mettre en exergue ses avantages et ses particularités. En réalisant avec perfection ses dessins, l'artiste-caricaturiste emploie le plus souvent un lexique particulier, considéré comme un jeu ludique de mots d'où découle un humour lexical. C'est le cas par exemple des emprunts, le néologisme, le mélange de registres... De plus, il a recours à des phénomènes stylistiques et rhétoriques marqués le plus souvent par l'emploi d'une métaphore, une insinuation, une ironie, un paradoxe, etc. C'est ce qu'on pourrait appeler des « *procédés caricaturaux* »¹⁰. Ils sont aussi considérés comme des « *procédés sémantiques* » (Lakab & Ammouden, 2023 : 445) au service des caricaturistes qui en usent pour créer un effet sémantique susceptible de leur permettre d'exprimer leurs messages avec subtilité pour mieux capter l'attention d'un nombre considérable de lecteurs. Ces procédés aident beaucoup plus les caricaturistes à produire avec ingéniosité en incitant à la réflexion.

Dans ce chapitre, nous nous focaliserons principalement sur les caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature. En effet, en appliquant le modèle d'analyse de Chartrand (2015), nous examinerons en premier lieu notre corpus afin d'identifier ces caractéristiques pour ensuite les exposer en les catégorisant tout en illustrant à chaque fois par des exemples pour mieux comprendre les procédés employés. À la fin, après avoir bien sûr récapitulé les éléments fondamentaux traités sous forme d'une synthèse, nous aboutirons à la conclusion où il s'agit d'insister sur la richesse et l'importance du genre en question en soulignant les avantages des caractéristiques sémantiques repérées pour des fins didactiques.

5.1. Principales caractéristiques sémantiques

Le genre de discours de la caricature est constitué au fond d'un ensemble de caractéristiques qui le fondent en tant que genre à part entière. Parmi ces caractéristiques, il y a celles

¹⁰ En fait, nous voulons dire par l'usage de l'expression « *Procédés caricaturaux* » l'ensemble des moyens, de techniques, que ce soient stylistiques, linguistiques ou rhétoriques, qui permettent aux caricaturistes de perfectionner leurs productions et surtout transmettre artistiquement leurs messages.

nommées sémantiques qui se concrétisent pratiquement par l'emploi des procédés qui ont trait le plus souvent aux figures de style. En effet, en analysant notre corpus, nous avons pu découvrir les caractéristiques suivantes que nous allons d'ailleurs expliquer et illustrer afin de mieux les mettre en évidence :

5.1.1. La métaphore

La métaphore est l'une des figures de rhétorique très utilisée en littérature et qui remonte dans son essence à l'époque aristotélicienne. Il s'agit d'une manière ou d'une autre d'un procédé stylistique qui produit un sens qui se balance entre l'implicite et l'explicite, c'est-à-dire le langage ordinaire transmet une information directe alors que le langage métaphorique véhicule une réalité imagée qui sort du commun, en produisant un effet rhétorique. La métaphore consiste donc à remplacer une réalité par une autre en créant l'effet de suggestion. Par ailleurs, elle est expliquée dans le Dictionnaire de la Linguistique comme suit :

« Trope fondé sur le rapport d'analogie entre des objets et qui naît de l'intersection de deux ou plusieurs signifiés qui ont des sèmes en commun à l'intérieur d'un seul terme ou d'une simple expression. Aube exaltée (RIMBAUD) contient à la fois des sèmes qui ont trait à l'état psychologique et des sèmes propres à l'idée de luminosité. On définit souvent la métaphore comme une substitution de termes. » (Mounin, 2004 : 213-214)

Pour suggérer un contenu implicite, l'un des moyens les plus utilisés par les caricaturistes est la métaphore. Elle *« consiste à utiliser des termes concrets pour exprimer ou représenter une abstraction. »* (Schneider, 2003 : 48). La métaphore permet aux caricaturistes de mieux transmettre leur message en attirant l'attention des lecteurs : *« Le dessinateur va tout simplement utiliser la substitution pour provoquer la surprise du lecteur devant l'insolite. Le changement de l'objet va alors donner un sens nouveau à la vignette »* (Schneider, 2003 : 48). Notre corpus confirme cela.

Lire une métaphore, c'est traduire, interpréter et réfléchir en pesant les deux facettes du sens (connoté et dénoté). Et repérer l'effet stylistique d'une métaphore dans une caricature demande aussi un effort intellectuel et un certain degré d'analyse. Analysons donc les caricatures suivantes pour mieux comprendre l'effet métaphorique.

5.1.1.1. La métaphore dans les caricatures de Karim et Dilem

La caricature reste un moyen pratique qui permet aux caricaturistes de croquer l'actualité tout en communiquant avec humour des messages brefs et synthétiques mais porteurs d'une

charge sémantique qui, une fois reçue par les lecteurs, est susceptible d'amuser, de provoquer des réactions et même des débats. Pour mieux exprimer leurs messages, les dessinateurs emploient des procédés discursifs qui les aident surtout à produire des contenus artistiques codés qui interpellent les esprits des lecteurs à la réflexion. La métaphore est l'un de ces procédés, elle est repérable dans les productions de plusieurs caricaturistes comme c'est le cas des deux Algériens : Karim et Dilem. Ces derniers qui traitent comme tant d'autres des faits marquant l'actualité locale ou étrangère ont recours le plus souvent à la métaphore comme procédé d'expression et c'est d'ailleurs ce que nous montrerons infra :

Dans la première caricature de Karim, publiée le 30/07/2017 et intitulée « Nos hôpitaux sont malades », il y a une femme enceinte (sa grossesse est visible à travers son gros ventre) qui est dans un hôpital qui semble être d'une saleté inouïe. Nous remarquons surtout où il est écrit en rouge « Maternité » (partie réservée pour l'accouchement des femmes) des tas de poubelle et du sang parsemé un peu partout. Cette situation déplorable et précaire a choqué le bébé qui est dans le ventre de sa mère avant même sa naissance. Ceci étant confirmé par ce qui est écrit dans la bulle de discussion qui provient du ventre



de la maman (N'y pense même pas !). En fait, il s'agit d'une interjection à visée exclamative prononcée par le bébé qui essaye de convaincre sa mère de ne pas le laisser naître dans de telles circonstances. Une sorte de miracle qui se passe subitement tout en causant l'étonnement et la peur de la femme. Revenons maintenant au titre écrit en gras grand format. Il s'agit précisément de cette phrase « Nos hôpitaux sont malades » où il est question d'une figure de style à savoir la métaphore. Dans ce cas-là, il y a une certaine analogie qui s'appuie sur un rapport de ressemblance entre un corps malade et un hôpital qui se trouve dans un état catastrophique. Le caricaturiste l'a utilisée pour traduire un fait réel sous forme d'une image. Une manière de réfléchir la réalité des hôpitaux en Algérie. Il aurait dû dire (les hôpitaux sont dans une mauvaise situation ou les hôpitaux sont sales...), mais il a préféré utiliser l'adjectif « malade » pour insister sur le degré de la malpropreté, voire la situation chaotique de nos hôpitaux en montrant la souffrance du citoyen qui rêve de se soigner dans un

hôpital de bonne qualité. De l'autre côté, c'est un message implicite transmis aux autorités responsables du secteur de la santé. Une manière de leur dire que vous n'êtes pas vraiment à la hauteur de votre responsabilité et qu'il faut agir le plus vite possible afin d'améliorer la situation de nos hôpitaux.

Dans la deuxième caricature de Dilem, intitulée « Affaires de la Tariqa Karkariya : un véritable casse-tête pour le ministre des affaires religieuses » et publiée le 29/08/2017, le caricaturiste traite un sujet relatif à la Tariqa Karkariya, cette confrérie qui a choqué tout le monde en suscitant controverse et polémique. Cette confrérie est connue par sa tenue vestimentaire multicolore. En fait, cette affaire a intrigué le ministre des affaires religieuses et c'est ce que Dilem essaye de nous montrer dans son dessin. Dans ce dernier, Dilem nous présente un seul personnage vêtu d'un qamis et d'une chéchia blanche (accoutrement d'un musulman) qui n'arrive pas à résoudre un Rubik's Cube (voir son expression faciale qui témoigne colère et difficulté d'y arriver). À vrai dire, Dilem emploie une métaphore comme procédé : la Tariqa Karkariya est comparé implicitement au jeu de Rubik's Cube qui a les mêmes couleurs que leur tenue vestimentaire et l'idée du casse-tête pour le ministre des affaires religieuses aux difficultés que trouve le personnage à résoudre le jeu.



Dans KB-(7) où il traite un sujet relatif au prix de la banane qui, après avoir atteint des sommets inimaginables, finit enfin de baisser et c'est ce qui a en réalité soulagé le citoyen algérien. Pour montrer cela, il emploie une métaphore repérable dans l'image : le sourire du personnage qui est le citoyen algérien est comparé à la forme d'une banane. En d'autres termes, le caricaturiste veut nous faire comprendre indirectement que le pauvre citoyen algérien est dans la misère, il peine à subvenir à ses besoins et ce n'est pas la baisse du prix de la banane qui le rend heureux mais c'est surtout l'amélioration de sa situation sociale.

Dans KB-(24) le caricaturiste traite un sujet politique délicat qui concerne les actes ignobles de la classe politique qui fait appel à l'hypocrisie pour convaincre les citoyens à aller voter le jour du scrutin. Il s'agit de la politique de la terreur qui vise à rappeler les années de terrorisme à travers les unes des journaux pour forcer les gens à voter bon gré mal gré. Le personnage qui porte un costume et une cravate semble être une personnalité politique qui invite une foule à aller voter le plus vite possible « Vite ! Par ici ! ». Ce personnage est comparé indirectement à un héros qui veut sauver des électeurs apeurés en leur indiquant un lieu sûr (cabinet de vote) qui les protégera de la menace terroriste. L'emploi de ce procédé d'analogie a énormément aidé le caricaturiste à dénoncer une politique hypocrite tout en sensibilisant les citoyens. En réalité, cette caricature est un tout structuré qui transmet un message d'une manière rhétorique et métaphorique. Le premier sens est donné explicitement en laissant les lecteurs découvrir l'implicite du message.

Dans KB-(26) le caricaturiste traite un sujet politique où il insiste sur un phénomène le plus souvent remarquable à chaque fois qu'il y a des élections, législatives ou présidentielles, à savoir l'abstentionnisme. Le personnage présenté est un citoyen algérien dans un bureau de vote, exactement devant l'isoloir, en faisant un geste de sa main droite qui exprime le refus. Il s'exprime en utilisant un langage métaphorique pour confirmer son abstentionnisme lors des élections. Entre les propos de ce personnage qui annonce « *Désolé... Il n'y a pas d'eau, je ne peux pas entrer* » et l'image, nous pouvons comprendre que l'isoloir de vote est comparé implicitement à un cabinet de toilette ou une douche où il n'y a pas d'eau et c'est la raison pour laquelle notre personnage refuse d'y entrer. Autrement dit, comme il y a la fraude électorale lors du scrutin, l'électeur ne veut même pas entrer dans l'isoloir de vote. Il est dans un bureau de vote uniquement pour manifester son mécontentement, son regret, voire son abstention.

De même dans KB-(33), il y a la présence d'un sens métaphorique. Le caricaturiste Karim se focalise sur un sujet politique qui marque la scène internationale. Il s'agit d'une manière précise de l'élection d'un nouveau président en France : Emmanuel Macron. Ce dernier, jeune, est le premier à arriver au palais de l'Élysée « Un jeune à l'Élysée » comme l'indique le titre. À travers son personnage qui précise dans le phylactère « *Il est si jeune que sa maman l'accompagne partout où il va* », le caricaturiste compare indirectement Emmanuel Macron, élu jeune et époux d'une femme (Brigitte Macron) qui est plus âgée que lui, à un petit enfant accompagné tout le temps par sa maman qui le protège, l'encadre et l'empêche de faire des

bêtises. Une autre interprétation caricaturale découle de cette même métaphore : vu l'âge de Brigitte Macron par rapport à son mari Emmanuel, celle-ci est considérée comme sa maman qui l'entoure de soins partout où il va. De ce sens métaphorique résulte un effet humoristique.

Dans AD-(5), le sujet traité est en quelque sorte en relation directe à la vague de violence qui a traversé la ville de Bejaia au début de l'année 2017. L'idée du risque d'une contagion annoncée par le titre « Emeutes de Bejaïa : le risque de contagion » est illustrée dans l'image en se basant sur une certaine ressemblance véhiculant un sens métaphorique : Les deux personnages sont présentés comme deux athlètes passant le bâton dans la course de relais. Or, dans cette caricature, le bâton est remplacé par une bougie allumée. Le premier personnage, vêtu d'un pull bleu à capuchon, est un émeutier qui dépasse un panneau de sortie de ville (Bougie/Bejaia) en pleine vitesse pour passer la flamme des émeutes (bougie) à un deuxième personnage, vêtu d'un pull rouge à capuchon, qui s'apprête à la recevoir rapidement pour continuer la course. Ce deuxième personnage est probablement un citoyen d'autre wilaya.

Dans AD-(14) l'accent est mis sur un phénomène qui devient de plus en plus très répandu en Algérie. D'une manière générale, il s'agit d'une certaine forme de racisme envers la race jaune et plus précisément les Chinois. Cette information est transmise clairement par le titre « Les travailleurs chinois régulièrement agressés ». Pour souligner la véracité de ce fait, Dilem nous présente un personnage qui est un Chinois qui a été victime d'agression (voir ses bras dans le plâtre et le pansement adhésif sous forme de (+) juste sur sa joue droite qui nous indiquent qu'il a été blessé). Alors le Chinois blessé, déçu et souffrant, exprime quelque chose qui est mentionné dans les deux bulles de discussion « *On est devenu comme les Algériens... Des bras cassés !* ». Dans ce commentaire il y a une métaphore qui renvoie une sorte de critique acerbe au peuple algérien : « les Algériens sont des bras cassés ». Dans cette métaphore, il y a le comparé (les Algériens) et la locution nominale 'bras cassés' est le comparant sans outil de comparaison. Par ce langage métaphorique, Dilem dévoile une réalité, c'est que les Algériens ne travaillent pas, ce sont des incapables, des fainéants et contrairement à ceux-ci, les Chinois sont de véritables bosseurs qui, par jalousie ou par haine, subissent le racisme au quotidien.

Dans AD-(31) le sujet traité est politique et il est relatif au président Abdelaziz Bouteflika qui est désigné comme vice-président de l'union africaine « Emploi fictif : Bouteflika

désigné vice-président de l'union africaine ». Or celui-ci, malade sur un fauteuil roulant, n'a pas pu se déplacer et c'est son premier ministre qui s'en est occupé, d'où d'ailleurs l'emploi du qualificatif (emploi fictif). Dilem nous présente Bouteflika assis dans son fauteuil roulant au fond d'un noir et blanc dramatique tout en brandissant une pancarte où nous pouvons lire « *Je suis Pénélope* ». À travers son personnage, Dilem compare Bouteflika à Pénélope qui est un personnage fictif de la mythologie grecque et qui peut symboliser la fidélité. Il s'agit donc d'une métaphore. Vu le poste attribué à Bouteflika qui est grabataire et loin de récupérer ses forces physiques, le caricaturiste pense qu'il s'agit là d'une fiction non d'une réalité.

Dans AD-(3), le caricaturiste nous informe qu'en Algérie, il y a des chutes de neige considérable sur les sommets de divers monts très connus « De la neige sur tous les sommets du pays ». C'est comme un journaliste qui nous présente un bulletin météo spécial neige. Pour mieux illustrer l'information, Dilem nous présente dans son image trois hauteurs : Aurès, Djurdjura et la grande mosquée d'Alger. Or cette dernière n'est pas une montagne mais représente le minaret de la grande Mosquée d'Alger qui a 265 m de hauteur. Ce minaret qui est d'une hauteur vertigineuse apparaît, selon l'imagination du caricaturiste, comme une montagne en plein centre-ville. De ce fait, Dilem compare le minaret à une montagne qui a de la neige au sommet.

Nous précisons que ces deux caricaturistes, Karim et Dilem, utilisent aussi le procédé de la métaphore dans beaucoup d'autres exemples :

KB-(195) : « Toujours dans l'exploitation de l'or noir ! » (Les nègres sont implicitement comparés à l'or noir que le blanc exploite)

KB-(204) : « Alger est un musée à ciel ouvert » (Alger est comparé à un musée sans outil de comparaison)

KB-(206) : « Le monde est dirigé par un Titan » (La métaphore est véhiculée par l'image où le président américain est indirectement comparé à un scarabée bousier)

KB-(208) : « Les dirigeants arabes se réunissent pour étudier la situation en Palestine » (Il y a dans l'image une double métaphore : Trump est comparé à un cow-boy et les dirigeants arabes à un troupeau de bovins qui meugle »)

KB-(210) : « L'Algérien préparé pour 2018 » (L'Algérien qui se prépare pour un nouvel an 2018 est comparé d'une manière indirecte à la viande de Shawarma qui grille »)

AD-(76) : « Londres : une attaque terroriste fait plusieurs victimes » (c'est une métaphore par image : la tour de Big Ben est comparée d'une manière implicite à une victime qui tombe suites à une attaque terroriste)

AD-(89) : « Sellal soutient Tahkout » (Mahieddine Tahkout, homme d'affaire algérien dans l'industrie automobile est présenté comme mascotte de Bibendum qui est le symbole de Michelin)

AD-(102) : « Flambée sur le marché parallèle » (le président algérien Bouteflika et le président français sont comparés implicitement à une marchandise exposée sur un marché parallèle où un citoyen algérien et français étudient la possibilité d'un échange.)

AD-(152) : « Encore un migrant subsaharien ! » (Un citoyen algérien qui a survécu aux incendies qui ont ravagé le pays en ayant tout son corps couvert de fumée noire est comparé par le chef d'état-major à un migrant subsaharien qui a la peau noir de nature)

AD-(204) : « On a fait comme tout le monde, on a sacrifié un mouton ! » (Le kamikaze qui a réalisé l'attentat-suicide à Tiaret est vu par son coéquipier comme un mouton du sacrifice)

5.1.1.2. La métaphore dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou

La métaphore, cette figure rhétorique est ainsi l'un des moyens le plus souvent utilisé par des caricaturistes connus mondialement, entre autres : Kroll, Soph', Willis, Livingstone, Dadou.

Dans une autre caricature qui s'en prend à Zemmour, Kroll (PK-(175)) exprime ce qu'il pense de lui et des journalistes qui lui accordent de l'importance, il compare apparemment ces derniers à des mouches qui voltigent autour d'un personnage qui ressemble à Zemmour, qui devient dans le dessin une sorte de bouse puante. Il nous semble que le caricaturiste veut ainsi métaphoriquement dire que les discours haineux du personnage en font une bouse qui n'attire que les mauvais médias. Dans PK-(195) intitulée « *Le phishing en hausse* », Kroll use d'une métaphore par l'image. « *Phishing* » est un anglicisme désignant une escroquerie sur le Net. Ici, les messages des escrocs sont implicitement comparés à un ensemble d'hameçons qui sortent de l'écran de l'ordinateur d'une internaute pour essayer de l'escroquer. Le nombre considérable d'hameçons, qui l'embêtent énormément en l'empêchant de travailler, l'a poussée à crier ce qu'elle endure : « *ça devient pénible* ».

Le même procédé est utilisé par Willis dans une caricature (NK-(189)) intitulée « *La situation politique est bouchée ...* ». Pour parler de l'instabilité politique secouant son pays et du blocage qui la caractérise, elle recourt à la métaphore des égouts. Nous notons également l'emploi détourné de l'expression : « *voir le bout du tunnel* ». Contrairement au sens initial de l'expression qui signifie « *fin d'une période difficile, sombre* » (Rey et Chantreau, 1989 : 147), le tunnel devient ici les égouts. Willis compare indirectement le

blocage politique de son pays à un égout bouché. Par ailleurs, si la fin du tunnel signifie généralement la lumière, la fin des soucis, etc., ici la caricaturiste, pessimiste, semble ne pas envisager un changement positif, dans la mesure où la fin du tunnel, qui n'apparaît pas encore, est en réalité l'endroit où se rejoignent les égouts. Dans une autre caricature dont le titre annonce que « *le futur gouvernement sera composé de : 4 partis et d'indépendants* » (NK-(82)), la même caricaturiste critique ce futur gouvernement. Pour cela, elle s'appuie sur la métaphore par l'image. Le dessin montre quatre personnages avec une tenue de prisonniers et trois chiens. Ce dessin renvoie, par intertextualité, à la fameuse bande dessinée Lucky Luke, connue par ses quatre frères Daltons, toujours avec leur tenue jaune à rayures noires. Autrement dit, Willis voudrait apparemment suggérer que le nouveau gouvernement serait constitué de quatre partis de voleurs et de (leurs ?) chiens.

En plus de ces caricatures qui sont analysées et interprétées ci-dessus, nous tenons à signaler que le procédé de la métaphore est utilisé par les différents caricaturistes dans d'autres exemples que nous énumérons ci-dessous :

PK-(119) : « Mamy, j'ai rêvé que Ronaldo nous mangeait tout cru... » (Le célèbre joueur du football est implicitement comparé à un cannibale qui mangeait le garçon et sa mamy tout cru)

PK-(183) : « L'évasion fiscale » (L'idée de l'évasion fiscale est présentée comme une nuée d'oiseaux qui transportent des sacs d'argent dans tous les sens)

PK-(198) : « Flandre : le retour des masques » (Après l'allègement des restrictions sanitaires, voici une autre fois le retour de l'obligation des masques. Ces derniers sont indirectement comparés à des oiseaux migrateurs qui tantôt disparaissent tantôt reviennent)

PK-(201) : « Ça ne pousse pas assez vite » (Les éoliennes sont comparées indirectement à des arbres qui poussent difficilement.)

PK-(233) : « L'Omicron / La 3^e dose » (les vaccins de la troisième dose sont présentés comme des lance-roquettes, alors que l'Omicron, nouveau variant du coronavirus est implicitement comparé à des bombes ou des météores qui tombent en masse de l'autre part)

NK-(86) : « Rencontre entre K. Saïed et Erdogan » (Le président turc Erdogan est par analogie présenté comme un sanguinaire qui a commis plusieurs actes criminels.)

NK (88) : « Summer is coming » (C'est une métaphore par image : l'approche de l'été est comparé d'une manière implicite à un météore enflammé qui arrive.)

NK-(96) : « Le président est en congé maladie... » (C'est une métaphore par image où le président tunisien est par analogie un robot en maintenance que des techniciens cherchent à redémarrer en mode sans échec)

NK-(229) : « Hausse mondiale des prix des carburants... » (Une métaphore par image : un distributeur à carburant est implicitement comparé à une strip-teaseuse qui en dansant excite un citoyen qui n'hésite pas à dilapider tout son argent)

RB-(37) : « Hôpital : les héros sont fatigués ! » (La métaphore est introduite dans le texte : le personnel de la santé est indirectement comparé (sans outil de comparaison) à des héros qui se battent et luttent courageusement contre le Covid dans les hôpitaux)

RB-(84) : « Jeux olympiques ont déjà commencé ! » (Les urgences au temps du Covid dans les hôpitaux sont comparées à des jeux olympiques qui débutent)

RB-(115) : « 2020 : une année nommée Covid » (C'est une métaphore par image : le variant du virus Covid-19 est présenté indirectement comme une femme en pleine soirée romantique en compagnie de son amoureux qui lui avoue sa décision de prendre ses distances)

RB-(180) : « Les maladies hivernales sont de retour » (C'est une métaphore par image : Zemmour est par analogie un variant du Covid-19 qui annonce par intertextualité que c'est le grand remplacement)

RB-(162) : « Périgieux : l'hôpital bien décidé à se débarrasser des pigeons » (La métaphore est véhiculée par le texte : les soignants sont d'une façon implicite comparés à des oiseaux (pigeons) qu'on chasse de l'hôpital.)

DB-(91) : « Mon cancer de l'Afghanistan est revenu » (la métaphore est introduite dans le texte : le retour de la crise en Afghanistan est comparé à un cancer qui fait souffrir la planète terre.)

DB-(183) : « Clinique de la caricature libre CABU » (Une clinique où on soigne les malades est indirectement comparée à une sorte de centre de production de la caricature libre en insistant sur un point de ressemblance qui est le fait de soigner les gens)

En guise de synthèse, nous remarquons que le procédé de la métaphore est employé par Karim et Dilem, ainsi que par Kroll, Soph' et autres. En fait, ce procédé rhétorique leur permet tous de produire leurs messages avec subtilité, incitant beaucoup plus les lecteurs à la réflexion. Dans ce sens, il y a lieu de souligner que la métaphore se manifeste de différentes manières dans les caricatures : parfois véhiculée par le texte, dans ce cas-là il y a le comparé, le comparant sans outil de comparaison, et parfois d'autre par l'image, c'est-à-dire le sens métaphorique est implicitement saisissable à travers des éléments descriptifs.

5.1.2. Paradoxe

Le paradoxe est utilisé par les caricaturistes en produisant des situations qui vont à l'opposé de la logique des choses. Ce procédé « *consiste précisément à présenter d'une manière surprenante une situation qui va à l'encontre des habitudes de pensées. C'est une façon de faire réagir en heurtant la raison ou la logique.* » (Schneider, 2003 : 44). Pour mieux comprendre le paradoxe, nous illustrons à chaque fois par des exemples pris dans notre corpus.

5.1.2.1. Le paradoxe dans les caricature de Kroll, Soph', Livingstone et Dadou

Cette figure de style qui consiste à avancer un sens contradictoire est un moyen de grande importance employé par les caricaturistes de renommée internationale.

Dans PK-(1), les deux pingouins qui sont assis sur un iceberg sous forme d'une chaise et qui regarde la télévision (plasma) est un véritable paradoxe. Dans PK-(23) l'auteur-compositeur-interprète, Serge Gainsbourg, qui se trouve allongé sur un nuage et qui tient une cigarette avec sa main droite tout en étant entouré par des petits être ailés qui le servent est une situation surprenante qui interpelle notre logique. C'est donc une sorte de paradoxe. Dans PK-(34), Kroll qui nous présente dans l'image un variant du Covid-19 dans la poussette bébé d'une femme accompagnée de son époux et de leur chien est une situation surprenante qui interpelle notre raison. Il s'agit d'un paradoxe à travers lequel Kroll insiste sur l'omniprésence du virus lors de la crise sanitaire.

Dans SO-(22), le tube de tests salivaires collé au panier de basket-ball et où l'enseignant propose aux élève une sorte de défi (réussir à cracher dans le tube) est quelque chose de surprenant. Soph' nous montre à travers ce paradoxe la complexité des tests salivaires au sein des écoles en pleine crise sanitaire. De même dans RB-(53), le variant coronavirus qui se trouve en classe, assis derrière un élève tout en ne cessant de le déranger en le frappant par des boules de papier au point que l'élève réclame à son enseignante « *Madame ! Le nouveau arrête pas de m'embêter !!* ». La présence du variant Coronavirus en classe à la place d'un élève est un paradoxe. Dans RB-(170) la chèvre qui se trouve devant un microphone dans un rassemblement lors des présidentielle de 2020 s'exprime en bêlant « *Béééé !* » comme étant un candidat qui se présente aux élections présidentielles. Cette situation bizarre est un paradoxe. Dans RB-(181), Livingstone qui nous présente dans l'image deux petits enfants attelés à une sorte de calèche où se trouve leur père qui les fouette est un paradoxe que le caricaturiste met en avant pour mettre en exergue les conséquences de la hausse du prix des carburants dans le quotidien des citoyens. Dans DB-(13), Dadou nous présente le variant du Covid-19 sur le dos d'un chameau en plein désert. À travers cette situation paradoxale, le caricaturiste met en évidence la puissance du virus qui résiste à tout pour nous inciter à réagir.

De plus, nous tenons à préciser que le paradoxe est aussi repérable dans d'autres exemples de ces caricaturistes :

Dans PK-(57) : « Apprendre à vivre avec maintenant... »

Dans PK-(69) : « Vaccins. Et maintenant : Johnson & Johnson »
Dans PK-(146) : « Des étés à 50° »
Dans SO-(66) : « Inquiétudes autour des premières chimères homme-singe. »
Dans SO-(107) : « Prévention Covid- Des auto-tests sur les plages cet été »
Dans RB-(45) : « Départs en vacances ! »
Dans RB-(143) : « Reconfinement : les parents s'organisent ! »
Dans RB-(146) : « Un Mr Donald's à Thiviers »
Dans RB-(240) : « Énergies : hausse des prix du gaz !! »
Dans DB-(103) : « Macron visite les cités marseillaises »

5.1.2.2. Le paradoxe dans les caricatures de Dilem et Karim

Les deux caricaturistes algériens ont, eux aussi, recours au paradoxe pour exprimer leurs messages d'une manière artistique, invitant de ce fait les lecteurs à réfléchir.

Dans KB-(1), le personnage présenté est Mahieddine Tahkout qui est un puissant homme d'affaires algérien et chef d'une usine de montage automobile. Or, surprise, celui-ci se trouve à la place de l'un de ses employés et qui essaye désespérément de gonfler un pneu non pas par un compresseur à air mais par son souffle pulmonaire. Cette situation est à la fois ridicule et paradoxale dans la mesure où elle heurte la raison et la logique tout en incitant à réagir. Dans KB-(14) deux citoyens algériens sont derrière une foule dans un rassemblement électoral. L'un des deux arrive et pose une question logique « ils ont un programme ?! » à l'autre. Ce dernier répond en donnant une réponse illogique et surprenante : « Non, ils distribuent des sandwiches ! ». En fait cette réplique véhicule un paradoxe qui donne à réfléchir. Dans KB-(20), le citoyen présenté qui porte sur ses épaules un panneau d'affichage électoral est une situation surprenante qui va à l'encontre des habitudes. C'est un paradoxe à travers lequel Karim souligne la dévalorisation des élections et le désintérêt des citoyens à l'égard de ces dernières. Dans KB-(29), le citoyen qui prend une douche dans l'isoloir de vote le jour des élections est une situation qui cause tout de suite notre étonnement. C'est donc un paradoxe à travers lequel Karim nous montre que les élections ont perdu toute valeur.

Dans AD-(10), il s'agit de commémorer la disparition tragique du président algérien Mohamed Boudiaf. Dilem nous présente un avion dans lequel il y a Boudiaf et qui, après avoir atterri, se dirige vers une tombe musulmane déjà préparée pour garer. À vrai dire la présence d'une tombe creusée dans la place où va s'arrêter l'avion transportant Boudiaf est un paradoxe qui nous incite implicitement à la réflexion. AD-(17) est produite suite à un attentat qui a eu lieu au Canada contre une mosquée. Le fait de voir Donald Trump dans la

chambre de suspects à côté d'un terroriste armé constitue un véritable paradoxe. Trump est le nouveau président des États-Unis. Sa place est à la Maison Blanche et non pas avec un suspect d'un acte terroriste. Cette manière surprenante de le présenter dans une situation qui va à l'encontre de ce que nous avons l'habitude de voir heurte notre raison et notre logique en nous poussant à se poser des questions et réagir. Dans AD-(49), la guillotine qui se trouve juste en face de l'avion qui atterrit et où le président français Emmanuel Macron s'apprête à descendre est une situation qui heurte la logique des choses. Il s'agit en fait d'un paradoxe à travers lequel Dilem souligne le mécontentement du gouvernement français et la classe politique françaises après ses déclarations sur la colonisation. La situation étonnante où Dilem nous présente, dans AD-(67), des fonctionnaires dans l'usine de montage de véhicules de Tahkout en train de gonfler des pneus de voiture avec leur souffle pulmonaire et non avec des pistolets de gonflage est un paradoxe imposé par le caricaturiste pour nous faire réagir vis-à-vis de l'échec de l'industrie automobile.

Le paradoxe est aussi présent dans les exemples que nous citons ci-dessous :

Dans KB-(82) : « Le transport en commun de moins en moins sûr »

Dans KB-(129) : « Saha Aïdkoum »

Dans KB-(161) : « Installation de distributeurs automatiques adaptés à la conjoncture actuelle »

Dans KB-(235) : « La bonne résolution pour la nouvelle année »

Dans AD-(35) : « Welcome to USA »

Dans AD-(113) : « Beaucoup de voiles sur les affiches de campagne »

Dans AD-(187) : « Les accouchements en Algérie »

Nous retenons donc que le paradoxe est un procédé de grande valeur qui est utilisé par les caricaturistes d'une manière générale. En effet, l'exploitation de notre corpus nous a révélé que Dilem, Soph', Koll et autres s'appuient sur le paradoxe pour répondre à leurs besoins communicatifs et atteindre leurs intentions communicatives. Dans ce sens, nous précisons que certes le paradoxe comme figure rhétorique peut exister comme un sens contradictoire associant deux mots dans une phrase, mais nous soulignons tout de même que dans les caricatures que nous avons analysées, le paradoxe est en grande partie véhiculé artistiquement par l'image où le caricaturiste présente une situation surprenante qui, troublante et parfois même choquante, nous met face à deux faits ou idées complètement opposés et contradictoires. Le sens paradoxal exprimé, souvent provocateur, permet aux caricaturistes d'inciter le public à la réflexion et à la réaction.

5.1.3. L'ironie

C'est un procédé stylistique qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre d'une manière facétieuse, avec raillerie et moquerie :

« Dans le cas de l'ironie, le contenu positif est saisissable parce qu'il est exprimé, mais très faiblement visé : il est donc potentialité ; en revanche, le contenu négatif est à peine saisissable, puisqu'il n'est pas exprimé, mais en revanche il est fortement visé : il est donc actualisé ». (Fontanille, 2003 : 141)

Il est à noter également que cette figure de pensée consiste généralement à dire, d'une manière narquoise, le contraire de ce qu'on veut réellement exprimer et *« que souvent, d'ailleurs, on ne prend pas à son compte »* (Gardes-Tamine et Hubert, 2011 :105). C'est justement uniquement le décalage flagrant entre les deux sens qui permet de la déceler et cela suppose ainsi *« la connaissance des valeurs de celui qui l'utilise ainsi que de celles de celui contre qui elle s'exerce »* (Gardes-Tamine et Hubert, 2011 :105).

L'un des procédés les plus fréquents qui permettent aux caricaturistes l'expression de l'implicite tout en donnant une idée sur la complexité de leur style est incontestablement l'ironie. Bernier (2021 : 51) affirme que, dans la caricature, *« l'ironie, l'exagération et la satire se manifestent sous des formes visuelles, à gros traits, dirait-on »*. Nous avons repéré ce procédé dans un nombre très important des caricatures de notre corpus.

Le fait d'essayer de comprendre une ironie dans un discours nous amène à prendre en considération deux contenus : le premier est directement repérable, clairement dit et porteur d'un sens positif, alors que le deuxième est loin d'être tout de suite précisé, il est implicite et c'est le véritable sens visé. L'ironie est parfois utilisée comme un moyen efficace pour défendre sa position dans une argumentation. L'intention du caricaturiste en employant une ironie est le plus souvent la moquerie et la production d'un effet humoristique.

Dans une caricature, le caricaturiste fait donc appel plusieurs fois au procédé de l'ironie pour produire un message encodé susceptible de pousser davantage les lecteurs à la réflexion. Nous allons dans ce qui suit analyser des exemples de caricatures pour essayer d'y repérer l'ironie et de comprendre l'effet qu'elle produit.

5.1.3.1. L'ironie dans les caricatures de Karim et Dilem

L'ironie est l'un des procédés de taille souvent utilisé par les deux caricaturistes Karim et Dilem. En plus d'être un moyen qui produit le sens, il est aussi une source d'humour. Les

caricaturistes utilisent l'ironie, basée sur un jeu entre un sens positif et un autre négatif, pour exprimer diverses valeurs comme se moquer des personnalités politiques et autres, s'en prendre aux injustices, corriger un comportement humoristiquement...

De ce fait, il convient de souligner que les caricaturistes Karim et Dilem, chacun sa touche artistique, emploient l'ironie comme une stratégie discursive qui véhicule un sens ironique que ce soit par le titre de la caricature ou par les propos des personnages insérés dans les bulles et souvent l'image joue un rôle dans la construction du message ironique. Nous analyserons dans ce qui suit des exemples de notre corpus pour mieux mettre en évidence la présence, voire l'importance de l'ironie dans les caricatures de Karim et de Dilem :

Dans cette caricature de Karim, intitulée « Vos vacances sont entre de bonnes mains » et publiée le 19/07/2017, nous remarquons la présence de quatre personnages. Ces derniers sont vêtus différemment en fonction des étiquettes qui se trouvent juste au-dessus de la tête de chacun (parking, resto, plage, mœurs). Autrement dit, ils représentent les quatre personnes qui vont accompagner l'estivant algérien durant ses vacances d'été



(parkingueur, serveur, loueur de parasol et muezzin). En fait, l'effet ironique est saisissable à partir du titre. Lire la phrase « Vos vacances sont entre de bonnes mains » et regarder le dessin nous amène à comprendre deux sens : le premier est positif (les Algériens vont passer les meilleures vacances avec garantie) alors que le deuxième est tout à fait négatif (les vacances vont être embarrassantes et pleines d'obstacles). La rencontre de ces deux sens dans un même contexte constitue ce qu'on appelle Ironie.

Dans sa caricature, intitulée « Les Algériens votent » et publiée le 04/05/2017, Dilem traite un autre thème mais en transmettant son message d'une manière ironique. Le titre de la caricature véhicule un sens positif qui peut être reformulé de cette manière : lors des élections, les Algériens ont accompli leur devoir national qui est le vote. Or, l'image nous transmet toute une autre réalité négative qui est l'idée de l'abstention : le personnage de cette caricature est un citoyen algérien qui, au lieu de mettre son bulletin de vote dans l'urne, s'apprête à y enfoncer son majeur. De



ces deux sens opposés découle un effet ironique qui est une sorte de moquerie. Le caricaturiste se moque des élections organisées par le système en place et que le peuple rejette complètement.

Le procédé de l'ironie est aussi présent dans d'autres caricatures. Dans KB-(7) le titre principal « L'Algérien retrouve son sourire » est exprimé d'une manière ironique. Il véhicule deux sens : le premier est positif (le citoyen algérien est heureux après la baisse du prix de la banane), alors que le deuxième est négatif (le citoyen n'est pas vraiment heureux) et saisissable dans l'image (la banane qui prend la forme du sourire du personnage). En réalité, le caricaturiste avance un sens positif dans le titre qui est tout à fait le contraire dans l'image et c'est ce sens négatif qui est ciblé en voulant le partager avec les lecteurs indirectement. Dans ce cas-là, l'image joue le rôle d'une illustration du titre « L'Algérien retrouve son sourire ».

Dans KB-(10) la lumière est braquée sur le grand malheur qui a touché la Syrie au Moyen-Orient. Il s'agit d'une manière précise de la crise syrienne qui est considérée comme l'un des grands conflits du XXIème siècle. Dans cette caricature, Karim utilise le procédé de l'ironie qui est en quelque sorte saisissable entre le titre et l'image qui l'accompagne. Autrement dit, le titre « Aides humanitaires pour la Syrie » véhicule une information positive (un sens positif), c'est que la Syrie reçoit des aides humanitaires de la part des autres états du monde entier. Or, l'image nous présente toute une autre réalité qui se traduit par une information tout à fait négative (un sens négatif) : les aides humanitaires sont en réalité des

missiles pour bombarder la Syrie. Donc le sens annoncé par le titre est tout à fait le contraire de ce qui est montré dans l'image et c'est là l'effet ironique. Ce dernier est produit pour dénoncer l'hypocrisie des grandes puissances au monde qui, lorsqu'il s'agit d'un état faible en crise, agissent tout en y intervenant non pas humainement mais sauvagement et militairement en détruisant tout et surtout en absorbant toute richesse possible.

Dans KB-(11) il y a un sens ironique qui est repérable en lisant le titre, « L'Algérie est bien lancée dans l'industrie auto... », tout en regardant à la fois l'image où nous voyons un personnage qui en étant devant un véhicule plein d'autocollant (drapeau algérien, Dialna, crédit bancaire, Made in bladi, promo, DZ...) s'exprime « *Autocollant, pour être précis* ». Lire le titre nous amène à croire que l'Algérie a vraiment développé son industrie automobile en arrivant à fabriquer des voitures 100% algériennes. Or, l'image nous reflète toute autre réalité négative surtout confirmée par le commentaire du personnage. En vérité cela nous laisse à comprendre que l'Algérie n'est pas encore à la hauteur de produire concrètement des voitures et ce qu'elle fait, ce n'est que du bricolage (montage et assemblage), un véritable mensonge économique qui prouve l'échec total. En d'autres termes le caricaturiste Karim emploie le procédé de l'ironie qui véhicule deux sens : le premier est directement exprimé et il est positif (l'Algérie est lancée dans l'industrie automobile); le deuxième est non-dit et il est tout à fait négatif (l'Algérie est loin de fabriquer des voitures). À travers ce procédé, le caricaturiste pointe du doigt indirectement les autorités responsables de cet échec tout en interpellant leurs consciences.

Dans KB-(13), le sujet traité est en relation directe au secteur médical. Il s'agit d'une manière générale de la politique algérienne suivie pour développer l'industrie pharmaceutique. Pour mieux transmettre son véritable message, le caricaturiste emploie le procédé de l'ironie. Lire le titre « L'Algérie exporte vers l'Europe et le Japon » nous laisse à comprendre comme premier sens positif que l'Algérie est effectivement le géant de l'industrie pharmaceutique à partir du moment où elle est arrivée à exporter ses produits pharmaceutiques au niveau mondial (Europe, Japon...). Le deuxième sens négatif que nous pouvons déduire à partir du même titre en le reliant cette fois-ci à l'image qui est vraiment expressive, c'est que l'Algérie est loin d'être ce grand exportateur en matière d'industrie pharmaceutique et le peu de succès qu'elle a pu réaliser ne lui permet pas de rivaliser les grandes puissances au monde qui sont déjà à un stade très avancé de production et d'investissement de qualité. De ce fait c'est ce deuxième sens qui est ciblé par Karim et non le premier en constituant une sorte de raillerie.

Dans AD-(23) le caricaturiste nous récapitule d'une manière artistique ce qui s'est passé lors de l'attentat qui a ciblé le siège de l'hebdomadaire Charlie Hebdo en France, il répond à la question qu'il pose lui-même dans le titre « Que s'est-il passé le 15 janvier 2017 ? ». Dans l'image, il nous présente un personnage barbu qui a une kalachnikov sur son épaule gauche et qui de sa main droite nous montre le journal de Charlie Hebdo qui a la une en rouge criblée de balles réelles (voir les petits trous noirs et la légère fumée qui sort du journal). En mordant sa langue et ayant les yeux mi-clos, il exprime d'une manière ironique quelque chose qui est indiqué dans la bulle de discussion : « *Charlie Hebdo avait fait sa meilleure une !* ». Dans ce commentaire, Dilem emploie une ironie. Le barbu exprime quelque chose de positif, mais l'état du journal qu'il tient nous montre une toute autre réalité négative. Autrement dit, le commentaire avance une information positive, c'est que la une produite par Charlie Hebdo le 07/01/2015 a été l'une des meilleures. Or, en réalité, l'image montre cette une à fond rouge, criblée de balles. C'est donc une sorte de propos sarcastiques qui reflètent la haine des islamistes vis-à-vis de la liberté d'expression qui les dérange énormément.

Dans AD-(2), le sujet traité est relatif au football et le titre principal l'indique clairement « Premier match largement à la portée des Algériens ». L'image nous présente une scène qui se passe en Algérie où un Algérien qui, après avoir battu violemment un noir africain (probablement un supporter zimbabwéen) en utilisant son bâton de baseball, exprime ironiquement un commentaire « *Ça ne sera pas la première fois qu'on battra des Africains* ». L'ironie est donc utilisée dans le commentaire du personnage-algérien qui exprime indirectement des propos racistes envers les noirs d'Afrique. Le verbe « battre » utilisé dans le titre avance un sens positif qui est la victoire de l'équipe algérienne face au Zimbabwe alors que l'image nous représente un autre sens négatif à savoir la violence et le racisme. De ces deux sens opposés découle un humour instructif.

Dans AD-(21), il s'agit d'une manière globale d'un sujet qui est en relation directe au printemps arabe. Dilem nous informe que « Six ans après le printemps arabe », un phénomène alarmant persiste en Algérie et qui miroite une véritable crise sociale. Pour mieux illustrer ceci le caricaturiste nous présente un jeune algérien qui, assis sur ses genoux en plein hivers, s'asperge d'essence et s'apprête à s'immoler sous les yeux du président Bouteflika et du chef d'état-major. Alors cet algérien qui veut se suicider s'exprime à la vue des deux hauts responsables de l'état : « *Pas de panique ! C'est juste pour me réchauffer !* ». En fait, Dilem emploie une ironie dans ce commentaire. Ce dernier exprime quelque chose

de positif (se réchauffer pendant l'hiver) alors que l'image véhicule une réalité amère (le désespoir et l'envie de se suicider). En vérité Dilem emploie ce procédé qui est en quelque sorte une dérision pour pointer indirectement un doigt accusateur vers les véritables responsables de la situation.

Dans AD-(7) le sujet traité est relatif au football comme il est indiqué par le titre « Les Algériens pourront regarder les matchs grâce au Qatar ». Pour plus de détails, Dilem nous présente dans l'image cinq membres d'une famille algérienne qui sont assis dans un fauteuil vert rappelant les couleurs de l'équipe nationale et qui regardent chez eux un match en direct de la CAN 2017 sur l'une des chaînes du satellite qatari. Minis du drapeau algérien, ils supportent leur équipe nationale. Or le téléviseur de cette famille est représenté par un personnage qui porte un costume traditionnel qatari. Ce personnage ouvre son manteau marron en formant un grand rectangle ressemblant à un grand téléviseur extra plat. À travers ce personnage, Dilem exprime un commentaire comme étant une petite précision complémentaire avec le titre « Et sur grand écran en plus ». Ce commentaire est une ironie qui véhicule une certaine moquerie qui nous laisse comprendre que la nouvelle annoncée par le titre est fausse et ce n'est qu'une rumeur.

Ces deux caricaturistes ont recours au procédé de l'ironie dans d'autres caricatures que nous citons ci-dessous :

KB-(31) : « Il n'a jamais été question de fraude... »

KB-(35) : « Je ne baisserai pas les bras si jeune ! »

KB-(38) : « Les élections étaient propres... selon les vainqueurs. »

KB-(42) : « Les concessionnaires aussi ! »

KB-(67) : « Je vous assure que c'est une viande 100% algérienne ! »

AD-(37) : « Une rangée rien que pour lui ! »

AD-(51) : « Les Français s'intéressent à la campagne présidentielle »

AD-(52) : « Ould Abbas affirme avoir parlé avec le président »

AD-(60) : « Je suis en bonne santé ! »

AD-(73) : « Ouf !.. Il respire encore ! »

5.1.3.2. L'ironie dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou

L'ironie constitue aussi un procédé de taille chez des caricaturistes connus au niveau international. Ce procédé est souvent décelable dans leurs productions artistiques, il est un moyen qui leur permet d'exprimer leurs messages avec beaucoup d'humour.

Dans « *Afghanistan : le pays vraiment gâté* » (PK-(145)), si ce titre peut suggérer des aspects positifs, le reste de la caricature nous fait comprendre que Kroll veut dire que tout y va mal. Il montre des personnages barbus, munis d'armes et de banderoles écrites en arabe, devant lesquelles il y a une femme, portant une burqa et tenant sa fille à la main leur tourne le dos et part en disant : « *Le réchauffement, le Covid et bientôt la Charia partout* ». Dans la caricature (PK-(33)) intitulée « *Le prince William s'exprime* », il y a, selon nous, une double ironie. Premièrement, le verbe s'exprimer est contredit par la bavette qui cache la bouche et par les propos rayés dans la bulle qui rapporte ses propos, signe connu de la censure. Secondement, on lit dans une bulle, rapportant une déclaration du prince : « *Nous ne sommes pas une famille raciste* », alors que ses propos, qui concernent son frère, suggèrent le contraire. Cela conduit la mère à s'exclamer : « *Mais quelle famille !* ».

Livingstone, dans RB-(77) dont le titre est « *Tous unis pour vaincre l'obscurantisme !* », recourt à l'ironie par le dessin. On y voit une librairie sur la porte de laquelle est accrochée la pancarte « *Fermée* ». Il s'agit donc d'une ironie que le caricaturiste emploie pour critiquer la décision de la fermeture des librairies annoncée pendant la crise sanitaire. Dans SO-(51), la caricaturiste traite un sujet relatif à l'un des vaccins inventés contre la Covid-19 qui s'appelle Astrazeneca. Ce dernier est connu pour avoir des effets secondaires sur les malade c'est ce que Soph' essaye de nous montrer dans l'image. Elle nous présente deux femmes portant une bavette qui échangent des propos sur le vaccin. Alors l'une des deux femmes remercie Dieu en assurant qu'il n'y a aucun effet secondaire de l'Astrazeneca. L'autre femme, choquée en ayant les yeux écarquillés, regarde un homme devant elles qui essaye d'imiter un chien en marchant à quatre pattes. En fait, dans ce contexte, la caricaturiste emploie une ironie : ce qu'affirme l'un des personnages (Astrazeneca n'a aucun effet secondaire) est tout le contraire de ce que remarque concrètement l'autre personnage (l'homme qui a reçu une dose du vaccin Astrazeneca manifeste un comportement bizarre. Donc, ce vaccin a des effets secondaires).

Dans la caricature SO-(113) qui est intitulée « *Bientôt des centre de vaccination dédiés aux fonctionnaires* », Soph' nous présente dans l'image deux personnage (des fonctionnaires) qui se rendent au centre de la vaccination pour recevoir leur dose. En arrivant devant la porte du centre de la vaccination, l'un des deux fonctionnaires lit sur cette porte les horaires tout en commentant : « *Et comme par hasard... Pile aux heures où on bosse !* ». Ce commentaire est exprimé d'une manière ironique puisque ce qui est annoncé est tout à fait le contraire de

ce qui est affiché sur la porte (les horaires d'ouverture coïncident avec les heures de pause et non du travail).

Dans NK-(73) qui a pour titre « Ghannouchi élu président de l'assemblée. Pourquoi les députés de Kalb Tounes ont voté pour lui ? », Willis traite un sujet politique où elle s'intéresse directement à Ghannouchi qui est le nouveau élu de l'assemblée. De ce fait, elle cherche à comprendre pourquoi les députés ont voté pour lui. Willis nous donne une réponse dans son dessin où elle emploie le procédé de l'ironie. La caricaturiste nous présente un personnage (Ghannouchi) qui, en distribuant des sommes d'argent à une foule (les députés), exprime un commentaire : « Pour mon intégrité. ». Ce commentaire exprime le contraire de ce qui est dévoilé dans l'image : ce que fait Ghannouchi est un acte de corruption alors que lui nous parle d'intégrité. Willis répond à la question qu'elle a posée dans le titre en nous faisant comprendre que Ghannouchi a acheté les députés pour qu'il soit l'élu de l'assemblée.

Dans RB-(197) qui a pour titre « Parents et enseignants unis contre Blanquer », le dessinateur Livingstone s'intéresse apparemment au conflit opposant les parents, les enseignants et Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Education Nationale de France. Pour souligner la déception de ce dernier, Livingstone nous le présente dans son dessin en train de regarder étonnamment les choses qu'il a planifiées dans son plan collé au mur tout en commentant : « Le plan était pourtant clair !! ». Ce commentaire est exprimé ironiquement : ce message exprime quelque chose de positif (plan clair) alors que l'image nous montre quelque chose de négatif (plan mal organisé et complexe). En effet, de cette opposition entre le texte et l'image découle un sens ironique.

Nous soulignons que l'ironie est aussi employée dans d'autres exemples que nous avons pu repérer dans notre corpus et nous précisons aussi que ce procédé peut être véhiculé tantôt par le texte ou l'image tantôt par les deux à la fois :

PK-(22) : « Les Belges... Je l'ai déjà dit. Je les adore ! »

PK-(45) : « Il va falloir aller jouer ailleurs, Georges-Louis »

PK-(56) : « Je perds un homme que je pouvais laisser debout pendant des heures sans chaise »

PK-(63) : « J'y veille personnellement »

PK-(79) : « Il me reste à espérer que j'aurai du monde »

SO-(32) : « C'est quand même pas la justice qui doit faire la loi ! »

SO-(36) : « Nan mais ça synthétique bien je trouve... »

SO-(44) : « Macron. L'homme qui avait toujours raison... »

NK-(41) : « C'est fait. »

NK-(68) : « Ça va, t'excite pas. »

NK-(81) : « C'est que j'ai un charme fou... »

RB-(40) : « En escorte ! »

RB-(50) : « Et nous on est écologistes ! »

RB-(143) : « Reconfinement : les parents s'organisent ! »

DB-(3) : « Comme un grand »

DB-(71) : « Te dérange pas pour nous. Fais comme si on était pas là »

DB-(112) : « Comme votre quinquennat !! »

L'ironie est donc un autre procédé que les caricaturistes utilisent dans leurs caricatures. En effet, c'est un moyen pratique qui leur permet d'exprimer leurs messages avec intelligence en véhiculant une force expressive. Elle est parfois introduite dans le texte ou dans l'image en produisant divers effets. L'ironie, peut même découler de l'opposition entre l'image et le texte. Il est à noter que le repérage d'une ironie dans une caricature n'est pas parfois aussi simple qu'on le croit, cela nécessite une certaine concentration et un degré d'analyse parce que le sens ironique n'est pas directement saisissable. N'oublions pas quand même que le procédé de l'ironie est l'une des sources de l'humour qui invite les lecteurs à réagir.

5.1.4. Le stéréotype

Une autre figure s'ajoute aux procédés qui peuvent être utilisés dans une caricature à savoir le stéréotype. La caricature qui est considérée le plus souvent comme étant image, recouvre un ensemble important de « *stéréotypes visuels (...), comme dans une publicité* » (Joly, 2005 : 169)

En parlant de stéréotypes, Barthes propose quelque chose tout en insistant sur sa complexité : « *Le stéréotype c'est qui commence à me fatiguer* » (Cité par Joly, 2005 : 169)

Et en essayant de le définir à sa manière, il ajoute : « *Le stéréotype, c'est cet emplacement du discours où le corps manque, où on est sûr qu'il n'est pas* » (Cité par Joly, 2005 : 169)

Pour Ruth Amossy (1997), le stéréotype peut être défini comme « *représentation collective (...) constituée par l'image simplifiée d'individus, d'institutions ou de groupes* » (Cité par Joly, 2005 : 170).

Dans un autre contexte, Schneider (2003 : 44) nous explique plus précisément que :

« Le stéréotype est un cliché, une idée toute faite, une banalité faisant partie de la culture commune et permettant une identification collective facile et immédiate. Il ne reflète en aucun cas la diversité de la réalité car il n'est qu'un raccourci certes efficace mais le plus souvent faux ».

Les stéréotypes semblent être donc ces idées toutes faites sur des personnes, visant à catégoriser suivant des critères précis et qui s'inscrivent dans une culture donnée. Ces idées sont souvent fausses et basées sur des expériences du passé.

De ce fait pour mieux comprendre ce qu'est un stéréotype, nous proposerons donc dans ce qui suit quelques caricatures en essayant de le repérer tout en l'expliquant :

5.1.4.1. Le stéréotype dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou

Le stéréotype est un autre procédé discursif qu'on trouve utilisé par les caricaturistes. Ils s'en servent pour créer un effet sémantique, c'est aussi un élément d'analyse qui incite à la réflexion. Dans ce sens, nous soulignons que repérer un stéréotype dans une caricature est dans beaucoup de cas difficile et nécessite de ce fait un certain niveau d'analyse qui se concrétise par la prise en considération du contexte de la caricature et de l'ensemble des éléments iconographiques qui composent la caricature dans sa totalité. En analysant notre corpus, nous avons trouvé qu'effectivement les caricaturistes Kroll, Soph', Willis, Livingstone, et Dadou ont recours au stéréotype et chacun a sa manière de l'exprimer dans sa production. Dans ce qui suit, nous allons à travers l'analyse de leurs caricatures interpréter le stéréotype en insistant sur son effet, voir son importance :

Dans la première caricature (PK-(228)) intitulée « France : Trois femmes candidates à l'élection présidentielle » et publiée le 07/12/2021, le caricaturiste Kroll nous présente Éric Zemmour qui est assis à son bureau. Celui-ci semble être dans un état de déception après avoir entendu la nouvelle des trois femmes qui se présentent à l'élection présidentielle comme l'annonce clairement le titre « France : Trois femmes candidates à l'élection présidentielle ». Alors il exprime son mécontentement et sa colère : « Quelle décadence tout fout le camp ». Cette vision envers les femmes candidates nous rappelle en vérité un stéréotype : Éric Zemmour est misogyne.



Dans la deuxième caricature (SO-(209)) qui a pour titre « En visite dans un camp de migrants à Samos, Pécsresse vante un modèle de fermeté et d'humanité » et publiée le 19/01/2022, la caricaturiste Soph' nous présente dans son dessin une femme candidate à la présidentielle, Valérie Pécsresse, accompagnée de deux autres responsables en visite dans un camp de migrants à Samos. Alors en étant devant ce dernier, Madame Pécsresse s'exprime « 'Moins de libertés'... 'Moins de libertés'... Ça c'est typique des gens du sud... Faut toujours qu'ils exagèrent ! ». En vérité, les propos de cette dame véhiculent un stéréotype : les gens du Sud exagèrent tout le temps.



L'emploi du stéréotype est également remarquable dans d'autres exemples de caricatures produites par les dessinateurs connus au niveau mondial. Effectivement dans une caricature (SO-(63)) dont le titre annonce que « *Le parlement adopte la proposition de loi sur les langues régionales* », Soph' (16/04/2021) nous présente une scène qui se passe dans une école. L'élève, qui porte une casquette mise à l'envers (stéréotype d'une jeunesse qui suit aveuglément la mode) dit : « *Kouignamanntraoumad ! Sur la vie de ma reum en tongs a*

quimper wesh ! ». Cela a sidéré son enseignante : « Misère... Un Breton de Seine. Saint-Denis !! ». Ce message véhicule un stéréotype, une sorte de représentation négative attachée à une langue régionale : le breton, une langue bizarre et incompréhensible. Notons justement l'emploi de l'ironie.

Dans une caricature (NK-(58)) que Willis (01/09/2019) intitule « *C'est la rentrée scolaire !* », on voit une famille de trois chats (parents et fils). Les parents fêtent la rentrée scolaire. La maman exprime un « *Enfiiiiin !!* » de soulagement et de contentement. Quant au père, il s'adresse à son fils, qui tient entre ses mains un smartphone, en lui demandant s'il veut prendre un selfie : « *Un petit selfie ?* ». Le stéréotype exprimé : les parents sont joyeux quand leurs enfants vont à l'école, après les vacances, non pas parce qu'ils vont y étudier, mais juste parce qu'ils vont s'en débarrasser.

Dans PK-(77), on voit au loin Donald Trump qui essaye d'animer un feu en plein champ désertique où il est privé des réseaux sociaux (voir les icônes Facebook, Instagram, Twitter sur lesquelles on a mis des croix). Trump est observé par deux personnes et à la vue de son comportement bizarre, l'une de ces dernières finit par exprimer un commentaire : « C'est Donald, il n'a que ça... ». En fait ce message transmet un stéréotype qui cible Donald Trump et qui consiste à dire qu'il est psychopathe qui a des troubles de personnalité.

5.1.4.2. Le stéréotype dans les caricatures de Karim et Dilem

Le stéréotype est aussi un procédé très fréquent chez les deux caricaturistes Karim et Dilem. En effet, on trouve qu'il est employé plusieurs fois dans leurs différentes caricatures. L'emploi du stéréotype est de ce fait un mode d'expression chez les caricaturistes et chacun à sa manière de l'exploiter et de l'introduire dans son dessin. Voici ci-après les exemples repérés :

Dans la caricature KB-(73), intitulée « Fin du Ramadhan et début de la saison estivale », le caricaturiste Karim nous présente d'une manière global le comportement d'un personnage (un algérien) après la fin du mois sacré qui coïncide avec le début de la saison estivale. Après un mois de jeûne et de prière à la mosquée, celui-ci se dévêt de son accoutrement islamique et ramadanesque (qamis et chechia blanche, chapelet...) pour aller à la plage, torse nu et vêtu d'un short, pour profiter de ses plaisirs tout au long de la période estivale. Après des moments de foi et d'actes de la pratique religieuse, c'est la fête pour assouvir la soif de plaisirs. En fait, Karim exploite dans cette caricature un stéréotype qui consiste à dire : l'Algérien

pratiquant est hypocrite, il est pieux uniquement pendant le Ramadan (Pendant le Ramadan, c'est un ange pratiquant avec ferveur et dès que le mois sacré termine, il abandonne tout et plonge dans les divers plaisirs.)

Dans (AD-(126)) qui est intitulée « Début du mois sacré du Ramadan », le dessinateur Dilem nous présente un personnage, probablement un algérien, qui se prépare dès le début du Ramadan pour entrer en hibernation. Vêtu d'un short vert et d'un débardeur blanc, il s'apprête apparemment à profiter de longues heures de sommeil et de flemme du premier jour du Ramadan jusqu'à sa fin (voir le matelas et l'oreiller). Cette caricature véhicule un stéréotype connu sur le peuple algérien d'une manière générale : l'Algérien est paresseux et fainéant tout au long du Ramadan.

D'une manière générale, ces deux caricaturistes traitent différemment un thème relatif au mois sacré. Karim insiste sur la fin du ramadan alors que Dilem sur son début. Or les deux braquent la lumière sur des comportements algériens le plus souvent remarquables pendant le Ramadan.

Dans KB-(3), Karim nous présente un père qui essaye de motiver son fils à travailler davantage à l'école en lui donnant un exemple concret d'une personne misérable (sans-abri) croisée au cours de leur route « *Regarde, fiston. Si tu ne travailles pas à l'école, tu finiras comme ce pauvre type...* ». Or, c'est là la grande surprise : la personne (SDF) a fait des études supérieures et n'a même pas le moindre avantage « *Hé Ho ! Un peu de respect ! Je suis docteur.* ». À travers cette réplique entre ces deux personnages, Karim met en lumière un stéréotype qui consiste à considérer que tous les sans-abri sont des ignorants et n'ont aucune valeur.

Dans KB-(9), le personnage présenté est un citoyen algérien (vieux) qui déclare avoir utilisé des moyens malsains pour avoir la chance d'accomplir son pèlerinage « *J'ai dû soudoyer, falsifier et graisser des pattes pour avoir ce privilège.* ». À travers ce comportement indigne et honteux surtout de la part d'un vieux hadj, le caricaturiste transmet implicitement une sorte de stéréotype qui circule dans la société algérienne et qui consiste à dire que la personne, avant d'être hadj, fait tous les péchés dans sa vie pour ensuite accomplir son pèlerinage comme voie de sainteté, de pureté, de repentance et du pardon divin.

Dans KB-(16), il s'agit des préparatifs pour les élections législatives du 04 mai 2017. Karim nous présente un jeune algérien qui, à l'approche des législatives, reçoit la mission de coller

aux murs des affiches présentant des portraits des différents candidats. Comme il a remarqué que tous ces derniers sont des vieux, ce jeune réagit : « *Ce n'est pas vraiment ce que j'attendais.* ». A partir des propos de ce personnage, Karim s'est servi d'un stéréotype qui circule dans la scène politique algérienne : à chaque fois qu'il y a des élections (présidentielles, législatives...) c'est toujours des vieux qui se présentent, alors que les jeunes sont tout à fait exclus.

Dans KB-(21), l'image nous présente un candidat aux élections qui en essayant de persuader un citoyen de voter pour lui, finit par s'enfuir à toutes jambes en recevant un jet de tomates. Cette situation risible véhicule en quelque sorte un stéréotype qui consiste à dire que les politiques sont égoïstes et hypocrites dans la majorité des cas et il ne valorise le citoyen qu'à l'approche des élections.

Dans AD-(24), Les deux personnages présentés sont un couple algérien (un mari et son épouse). Le mari qui est assis dans un fauteuil en ayant la télécommande dans sa main droite s'apprête à regarder un match de football sur un grand écran plasma. Alors, il jette un coup d'œil à sa femme qui est juste derrière lui en annonçant que c'est le début du MERCATO et que sa place est désormais dans la cuisine : « *C'est le MERCATO et tu viens d'être transférée en cuisine* ». La femme, sidérée, ne sait plus quoi dire. En fait, les propos de ce personnage évoquent un stéréotype qui circule le plus souvent dans la société algérienne : le football est un sport masculin et il ne passionne que les hommes.

Dans AD-(29), l'image nous présente un citoyen français qui est vêtu d'un t-shirt à rayure et porte un béret noir tout en ayant une baguette de pain sous le bras. À vrai dire, à travers l'accoutrement de ce français, Dilem nous rappelle l'un des stéréotypes les plus répandus concernant les habitants de la France : le Parisien est toujours muni d'un béret, d'une marinière et d'une baguette sous le bras.

Dans AD-(1), le caricaturiste nous présente un Algérien qui après avoir roué de coups un travailleur chinois, s'exprime « *Surtout depuis qu'on a expulsé tous les noirs du pays* ». Ce commentaire nous rappelle aussi le sort subi par les migrants subsahariens qui ont été tout le temps agressés et mal traités en Algérie. À travers ce commentaire qui transmet une sorte de haine à l'égard des noirs et l'image qui montre un Algérien qui a violenté un chinois, Dilem transmet le stéréotype suivant : l'Algérien est raciste !

Dans AD-(126) où le titre « Début du mois sacré du Ramadan » nous indique qu'on est en plein mois de jeûne en Algérie, le personnage présenté dans l'image est un Algérien avec des vêtements de nuit qui, en s'apprêtant à dormir dès le début de Ramadan, se demande où est la direction de la Mecque « *C'est par où la direction de la Mecque ?* ». En fait, à travers cette situation, Dilem fait passer une idée qui nous rappelle un stéréotype connu, à savoir les Algériens sont de grands fainéants qui évitent de fournir le moindre effort lors du mois sacré.

De même dans AD-(69) où le titre « Journée de la femme » nous indique clairement que c'est la fête des femmes célébrée le 08 mars de chaque année, le caricaturiste nous présente dans l'image un barbu (portant un qamis blanc) qui, en pointant un doigt accusateur vers sa femme qui porte une burqa noire, s'exprime en toute fureur « *Quoi ?! Tu t'es maquillée ?!* ». La femme, terrifiée, recule un peu en arrière sans mot dire « *?!* ». Dilem transmet implicitement une idée qui est une sorte de représentation négative qui concerne les personnes qui pratiquent l'extrémisme islamiste. Il s'agit de ce fait d'un stéréotype : les barbus désignant les frères musulmans sont violents envers les femmes et ne respectent pas leurs libertés.

Le stéréotype est donc un autre moyen qui permet aux caricaturistes de s'exprimer en véhiculant des images positives ou négatives. Puisés du vécu social, les stéréotypes nous renvoient à des idées toutes faites que les caricaturistes exploitent dans leurs dessins tout en faisant passer leurs messages artistiquement. En effet, la présence du stéréotype, le plus souvent d'une manière implicite, dans une caricature participe à la construction du sens et permet de renforcer surtout la teneur sémantique du message en question en lui donnant une force expressive supplémentaire susceptible d'influencer les lecteurs en les incitant davantage à la réflexion. D'autre part, l'usage du stéréotype dans les caricatures peut aussi être une forme de divertissement : « *La caricature utilise les stéréotypes afin de divertir ses [lecteurs] et de donner à son discours un ton plus « décontracté »* » (Dufays, 1994, cité par Benamsili, 2014 : 49).

5.1.5. Sous-entendu

L'un des procédés souvent employés par les caricaturistes est le sous-entendu. Ce procédé d'expression est parfois difficile à saisir et à interpréter. Il permet également à l'auteur de se protéger des personnes auxquelles il s'en prend : « *Les sous-entendus sont aussi toujours récusables. Si B explicite un sous-entendu de l'énoncé de A, celui-ci peut toujours dire qu'il*

n'a jamais dit cela, qu'il n'est pas compris, qu'on lui impute à tort ceci ou cela... » (Détriel, Siblot et Verine, 2001 : 320).

5.1.5.1. Le sous-entendu dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingston et Dadou

Le sous-entendu est un procédé employé par les caricaturistes que nous venons de citer ci-dessus et constitue pour eux une stratégie expressive basée le plus souvent sur le jeu avec l'implicite dans un message. L'analyse de notre corpus nous a permis de repérer les exemples suivants :

Dans la caricature NK-(60) intitulée « 1^{er} grand débat des présidentielles », la scène se déroule dans une cafétéria. On voit des personnages assis à table, des chats – représentant probablement des citoyens tunisiens – qui regardent la télé qui diffuse un débat des présidentielles. Le serveur intervient en avertissant les clients qu'il est « *Interdit de cracher sur la télé !!!* ». La caricaturiste insinue que le débat des présidentielles est de nature à provoquer le mécontentement des téléspectateurs et par ricochet les crachats.



Dans la caricature « *Les maires distribuent des masques* », signée par Livingstone (RB-(30)), on y voit un personnage, désignant apparemment un maire français, tendre un paquet de bavettes à un citoyen à peine sorti de sa maison. Le maire lui dit : « *Votez pour moi !* ». Le caricaturiste sous-entend que le geste des maires n'est pas motivé par la solidarité, mais qu'ils exploitent la crise sanitaire à des fins politiques.



Dans une autre caricature, qui débute par la question « *Joe Biden est-il trop vieux pour gouverner ?* » (RB-(98)), on voit un jeune homme qui tend sa main droite pour serrer la main à un vieux en lui disant : « *Monsieur Biden ! Enchanté !* ». Celui-ci, qui reste immobile, les

maines posées sur la taille en signe de faiblesse et de vieillesse, répond : « *C'est marrant on a le même nom !!* ». On comprend que le vieux ne se porte bien ni physiquement ni psychiquement.

Dans DB-(47) le caricaturiste présente une scène qui se passe dans une cafétéria. Un client dit : « *Excusez-moi, je pourrais avoir un café s'il vous plait* ». Le propriétaire répond : « *Bien sûr... Dès que j'aurais trouvé du personnel pour vous servir* ». Cette réponse sous-entend que les patrons peinent à trouver du personnel à cause de la pandémie de la Covid. Dans un autre texte, qui a pour titre « *Bac 2021 : 95,2% de réussite* » (DB-(61)), il indique sur l'estrade sur laquelle se trouve un personnage qui distribue une pléthore de diplômes : « *Edukassionnassionale* ». C'est pour signifier que si le pourcentage de réussite est élevé, le niveau des bacheliers a en réalité énormément baissé.

En traitant du « *Passage à l'heure d'été en Europe* » (AD-(250)), Dilem fait dire à un personnage africain : « *On va avoir une heure de sommeil de plus que les Européens* ». Une autre ajoute : « *sans compter le ramadhan !* ». Dilem insinue que ce mois est celui du sommeil.

Le sous-entendu est aussi repérable dans d'autres exemples, mais il faut tenir compte du contexte de production et des éléments descriptifs de l'image pour mieux préciser le message non-dit :

PK-(2) : « *Allez-y, moi, j'ai la vie devant moi* » (Les citoyens, jeune et vieux, ont peur du vaccin.)

PK-(18) : « *Tout le monde porte un masque maintenant !* » (Le groupe de musique Daft Punk qui a l'habitude d'être sans visage en portant des casques à la mode, n'en a pas besoin désormais du moment que tout le monde porte un masque contre la Covid-19.)

PK-(176) : « *Vous n'êtes vraiment plus candidate, maman ? Qu'est-ce qu'on va devenir ?* » (Angela Merkel n'est plus chancelière, elle quitte le pouvoir)

PK-(229) : « *Au lieu d'être un jour applaudi, un autre vaccine, on voudrait surtout être écoutés et compris* » (Pendant la crise sanitaire, le personnel médical est exténué et travaille dans des circonstances difficiles et embarrassantes.)

SO-(70) : « *Bon... Ben... les femmes et les enfants d'abord !!! Si... Si... J'insiste...* » (Les citoyens français manifestent une peur et une crainte à l'égard du vaccin Astrazeneca)

SO-(73) : « *Permettez que je vous laisse ma carte...* » (Marine Le Pen veut faire d'anciens militaires des adeptes de son idéologie politique.)

SO-(136) : « *Je comprends ta détresse, ma chérie c'est pareil ici : avec la dictature sanitaire, on peut plus rien faire...* » (En subissant une véritable dictature sanitaire, la

femme occidentale, partisane des anti passe sanitaire, comprend finalement la situation des femmes qui vivent dans l'extrémisme absolu en Afghanistan.)

SO-(225) : « Qui ? » (Il n'y a pas d'enseignant dans la classe de la fille lors de la rentrée. Autrement dit, il y a vraiment un manque terrible d'enseignants.)

SO-(154) : « Qu'est-ce qu'il faut pas entendre comme conneries... » (Les propos d'Éric Zemmour ne sont que des conneries.)

NK-(4) : « Vous prendrez le bus pendant 2 semaines et je voterai pour le survivant » (le citoyen affirme qu'il ne votera jamais, c'est l'abstention.)

NK-(36) : « Nous préférons des flingues ! » (Les agents de la propreté ne peuvent plus face à l'incivisme des concitoyens qui se débarrassent anarchiquement de leurs déchets et leurs poubelles.)

NK-(47) : « Ça sera un Ramadan végétarien cette année. » (Vu les prix exorbitants, le citoyen se prive de viande tout au long du mois sacré.)

NK-(150) : « Tant qu'ils n'interdisent pas les murs... » (Après l'interdiction des chaises dans les cafés pendant la crise sanitaire, les citoyens trouvent une autre solution : s'adosser aux murs. En bref, les citoyens ne respectent pas les mesures du protocole sanitaire)

RB-(2) : « Pas moi en tout cas ! » (Il n'y a rien dans la tête de Didier Lallement.)

RB-(4) : « Non ! Non ! C'est vos cartons !! » (La soignante n'a plus de fonction dans l'hôpital parce que son poste a été supprimé.)

RB-(31) : « Les applaudissement ne vous ont pas suffi ? » (En plus des circonstances très difficiles dans lesquelles ils travaillent en pleine crise du Covid-19 dans les hôpitaux, les soignants sont mal traités par les responsables.)

DB-(230) : « Finalement, je vais rester ! » (Le célèbre joueur Kilian Mbappé aime beaucoup l'argent. Autrement dit, le propriétaire qatari du club Paris Saint-Germain, riche, fait tout pour garder les bons joueurs dont il a besoin.)

DB-(237) : « Faux billets mais vrais bulletins ! » (Les législatives sont frauduleuses et Macron en est complice.)

5.1.5.2. Le sous-entendu dans les caricatures de Karim et Dilem

Dilem et Karim utilisent aussi le mode d'expression basé sur le sous-entendu. Dans beaucoup de leurs productions, ils n'expriment pas directement leurs messages mais ils le sous-entendent implicitement en s'appuyant sur des éléments d'analyse qui composent leurs caricatures, susceptibles d'aider les lecteurs à repérer le vrai message en question qu'ils transmettent avec ingéniosité. Voici donc quelques exemples que nous avons pu sélectionner :

Dans KB-(89), Karim nous présente une scène qu'on a souvent l'habitude de voir durant chaque été. Il s'agit d'une manière générale d'une mauvaise habitude qui envahit nos plages chaque année. Nous remarquons clairement que toute la plage est occupée par des plaques où il est affiché un prix exorbitant de 1000DA et au milieu desquelles se trouve un estivant agrippé à son parasol de peur de toucher le sol et de payer une somme illégale et injuste. En fait, l'insinuation



dans cette caricature se situe au niveau de cette harmonie qui existe entre le titre « Prudence sur les plages » et le dessin proprement dit. Autrement dit, le titre nous insinue quelque chose que l'image concrétise en faisant allusion directe à cette ancienne tradition qu'on a l'habitude de voir sur nos plages chaque saison estivale, à savoir privatiser les plages illégalement et injustement.

Dans AD-(163), Dilem nous sous-entend quelque chose à travers son dessin. Le titre choisi par le caricaturiste « C'est la canicule ! » est une insinuation. Dilem nous fait comprendre sans l'exprimer concrètement. Il s'agit d'un commentaire explicite dans l'image. D'une manière ou d'une autre, le caricaturiste insiste sur la chaleur estivale où les températures atteignent des degrés très

C'EST LA CANICULE !



élevés. Effectivement, le personnage qui se trouve debout sous un soleil de plomb, vêtu d'un short vert à rayures blanches et d'un débardeur, n'arrive plus à supporter, il est sur le point de s'enflammer et c'est la raison pour laquelle il prend un extincteur pour essayer de rabaisser la température de son corps et surtout éviter l'embrasement. Tout ceci n'est pas dit directement par le caricaturiste mais beaucoup plus il le fait comprendre indirectement aux lecteurs à travers les différents éléments qui composent son image.

Dans KB-(148) il n'y a que l'image. Dans celle-ci, Karim nous présente un personnage moustachu, probablement un citoyen algérien qui appartient à la classe moyenne, qui, muni

d'un chariot de courses d'une petitesse intrigante, passe devant des produits alimentaires de première nécessité (huile, lait...) qui sont d'une taille gigantesques. À vrai dire, à travers cette image, le caricaturiste Karim nous insinue que le citoyen algérien se trouve face à la cherté de la vie où il est extrêmement difficile de subvenir à ses besoins.

Dans une autre caricature (AD-(8)), Dilem se focalise sur l'un des phénomènes très répandu en Algérie à savoir la corruption surtout sous la gouvernance de Bouteflika. C'est d'ailleurs ce qui est annoncé dans le rapport de Transparency International et c'est ce qu'indique directement le titre « Selon le dernier rapport de Transparency International La corruption a atteint des sommets en Algérie ». Pour nous indiquer le responsable de ce phénomène, Dilem nous présente dans l'image d'une manière intelligente un graphe où il y a une courbe rouge croissante au sommet duquel il y a le cadre du président Bouteflika. En combinant entre le sens du texte et le contenu de l'image, nous comprenons que Dilem nous insinue que c'est Bouteflika qui est le premier responsable de toute la corruption qui s'est propagée rapidement dans tout le pays. Il est donc le symbole de corruption algérienne. Il ne le dit pas directement mais il le fait comprendre indirectement à travers les éléments descriptifs de l'image.

Le sous-entendu existe dans d'autres exemples de caricatures de Dilem et Karim :

KB-(4) : « Je voudrais juste récupérer mes contacts... » (Pour Tahkout, le téléphone portable volé est le plus importants puisque c'est dans ce dernier que se trouve tous les contacts qui lui ont permis de faire fortune et d'être ce qu'il est : un homme d'affaire »

KB-(8) : « Je voterai pour celui-là rien que pour le faire taire ! » (Le vote a perdu toute valeur et toute crédibilité)

KB-(11) : « Autocollants pour être précis. » (L'industrie automobile en Algérie n'est que poudre aux yeux. En vrai ce n'est que du bricolage.)

KB-(25) : « Je lutterai pour son droit de garder le silence... » (Les femmes sont encore soumises en Arabie saoudite et subissent des injustices.)

KB-(30) : « On se revoit dans 5 ans ! » (Les candidats qui se présentent aux élections sont malhonnêtes, ils font tout pour être élu et une fois élu ils s'en foutent éperdument du peuple. Au final, ce n'est qu'un spectacle trompeur.)

KB-(87) : « Ça va... il y en aura bien une 3^{ème}. » (Le BAC, cet examen officiel et décisif, a perdu sa vraie valeur.)

AD-(4) : « Trump s'attaque à l'immigration » (Le président américain Donald Trump est raciste.)

AD-(124) : « On les envoie à l'APN ! » (La majorité des membres de l'APN sont des fraudeurs, ils ne méritent pas d'y être et ne sont pas à la hauteur de représenter le peuple.)

AD-(161) : « Nous, bientôt fini ! » (La Grande Mosquée d'Alger est un projet typiquement chinois.)

AD-(165) : « Le noir est notre couleur préférée ! » (Bouteflika et son général d'état-major aiment beaucoup le pétrole puisque c'est une source inépuisable qui leur permet de s'enrichir rapidement de manière frauduleuse aux dépens du peuple.)

Il convient donc de souligner que le sous-entendu est aussi un procédé sémantique qui est introduit plusieurs fois dans les caricatures. Basé le plus souvent sur l'implicite, son repérage et sa compréhension n'est possible qu'en tenant compte du contexte de la caricature et de l'ensemble des codes qui la composent dans sa totalité. Les caricaturistes expriment leurs messages intelligemment et artistiquement en laissant les lecteurs eux même repérer l'implicite véhiculé. Or cela se trouve parfois complexe et demande un certain niveau d'instruction et un certain degré d'analyse pour avoir cette capacité à restituer le message sous-entendu.

5.1.6. Emploi/détournement d'expressions figées

Parmi les autres caractéristiques des caricatures, nous retenons l'utilisation d'expressions figées avec leurs formes initiales ou défigées et avec leurs sens originaux ou avec de nouveaux signifiés. Ces expressions sont donc considérées comme des procédés discursifs au service des caricaturistes. Elles sont marquées par le figement ou le défigement. Selon Arrame (2021 :115) : « *Le figement englobe toutes les expressions et les locutions qui obéissent à la définition suivante : des suites de mots convenues, inchangeables, dont le sens se déduit de l'expression entière et non du sens de chaque élément à part.* ». Elle ajoute dans le même sens tout en précisant que « *Les expressions figées sont autonomes, de syntaxe particulière, elles peuvent être des locutions, des expressions idiomatiques, des proverbes, des dictons, des adages, etc. Elles forment le génie de l'expression langagière propre à chaque langue.* ». (Arrame, 2021 : 115)

Quant au défigement des expressions, Gaston Gross (1996 : 20) explique que :

« *Le défigement consiste à ouvrir les paradigmes là où, par définition, il n'y en a pas. Ce « coup de force » s'observe de plus en plus dans la presse qui se sert du défigement en vue de certains effets particuliers destinés à attirer l'attention du lecteur. L'effet de surprise attendu met en évidence le phénomène du figement. Le défigement ainsi pratiqué n'est pas considéré comme une « faute » [...] mais comme une activité ludique.* »¹¹ (Cité par Magné, 2005)

¹¹Cité par Bernard Magné, « Expressions figées et fonctionnement des contraintes dans *La vie mode d'emploi* : l'exemple des « couples » », *Semen* [En ligne], 19 | 2005, mis en ligne le 28 avril 2007, consulté

De ce fait, nous soulignons que l'emploi ou détournement des expressions figées est d'une importance considérable chez les différents caricaturistes de notre corpus qui n'hésitent pas à les utiliser dans leurs productions artistiques pour créer un effet sémantique ou ludique.

Ce procédé est très employé par Livingstone. En traitant d'un nouveau confinement en France, suite à la Covid (RB-(124)), il utilise le proverbe (ou locution adverbiale) « *Jamais deux sans trois !!* ». En informant qu'un couvre-feu est imposé à partir de 21h (RB-(67)), il recourt à l'expression « *Méto, boulot, dodo !!* ». Dans « *Construisons le monde d'après* » (RB-(21)), il fait dire à un personnage qui creuse une tombe et qu'on ne voit même pas, « *On voit bientôt le bout du tunnel* ». Il fait ainsi, lui également de cette expression, censée annoncer la fin des problèmes, une expression qui suggère le pessimisme, la mort (cf. RB-111)).

Dans la caricature AD-(249) qui porte le titre « *Pas de semoule, pas de l'huile, pas de lait, pas de pommes de terre ...* », Dilem pratique un défigement sur la locution verbale « On s'en fout » : il fait pousser à un téléspectateur, qui voit le score « *Algérie 1 – Cameroun 0* », le cri de joie : « *On s'en foot* ». Dans « Les occidentaux menacent Poutine » (AD-(247)), il défige une autre expression : il fait dire à ses personnages, qui représentent des Présidents européens, « *Nous sommes prêts à nous battre* » ... « *... jusqu'au dernier ukrainien !* », au lieu du dernier souffle. Nous repérons également le défigement par exemple chez Dadou (DB-(73)) : « *un pour tous, tous pour l'or* ».

L'emploi des proverbes ou des expressions proverbiales ou figées est aussi repérable dans les exemples suivants :

- Dans KB-(87) : « **Le monde n'appartient plus à ceux qui se lèvent tôt** » (Il s'agit à l'origine d'un proverbe « Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt » qui veut dire : pour atteindre ses objectifs et réaliser ses rêves, il faut être un lève-tôt. Ce proverbe subit un défigement où le caricaturiste introduit un adverbe de négation (ne...pas), construisant de ce fait un sens contraire pour souligner avec humour le fait d'une 2^{ème} session du BAC algérien.)
- Dans KB-(104) : « Tebboune **a du pain sur la planche** » (« Avoir du pain sur la planche », cette locution verbale est une expression figée qui véhicule un sens figuré qui est le fait d'avoir beaucoup de travail à faire.)
- Dans KB-(107) : « Tu vois l'ami... **Quand on veut, on peut.** » (Cette locution-phrase est un proverbe qui signifie qu'il suffit de la volonté pour réussir l'action souhaitée. Ce proverbe, qui est exprimé par le prince philip en

s'adressant à Bouteflika dans son fauteuil roulant, est employé par le caricaturiste pour insister implicitement sur le caractère risible du président Bouteflika qui, malade, s'agrippe encore au pouvoir.)

- Dans KB-(135) : « **Le football... fait le bonheur de tous les Algériens** » (À vrai dire, il s'agit d'un proverbe « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » qui veut dire : tout malheur subi par une personne est un avantage ou bénéfice à une autre. Or dans cet exemple de proverbe le mot malheur est remplacé par football tout en ajoutant à la fin un syntagme nominal (les Algériens). À travers ce jeu de mot ludique, le caricaturiste crée un effet sémantique insistant sur la réalité du football en Algérie.)
- Dans KB-(193) : « Vous **avez les mains sales** ! » (Un citoyen algérien qui, après avoir voté, se trouve face à un homme politique muni d'un sac d'agent et lui pointe un index accusateur tout en exprimant « Vous avez les mains sales ! » et le politique répond que lui aussi. En fait, le citoyen insiste sur le sens figuré de l'expression figée 'avoir les mains sales' (être impliqué dans des affaires de corruption) alors que le second personnage vise le sens propre de cette expression en regardant l'index coloré en bleu. De cette opposition découle un humour.)
- Dans KB-(207) : « L'Algérien devrait **mettre la main à la poche** » (Dans ce titre, l'expression figée « mettre la main à la poche » qui véhicule un sens figuré (payer) est bien comprise en regardant le contenu de l'image qui est illustratif : un pauvre citoyen qui sort sa tête de la fenêtre de sa maison en apercevant un péage juste à l'entrée du bâtiment, entame une discussion où il affirme qu'il ne peut pas sortir.)
- Dans KB-(209) : « **Qui se ressemble s'assemble** » (Il s'agit là d'une expression proverbiale utilisée par le caricaturiste comme titre et qui signifie que tous ceux qui présentent des ressemblances ont tendance de s'unir et d'être ensemble. Cette expression est encore mieux illustrée dans l'image où un responsable politique qui, en prononçant son discours en public, pose une question « Ça vous arrive de dire non ? », le public répond à la fois « Non ! ». Tel responsable tel public : ils s'assemblent donc.)
- Dans AD-(44) : « François Fillon tente de **redresser la barre** » (L'expression « Redresser la barre » utilisée dans le titre est une locution verbale qui veut dire au sens figuré : remettre les choses ou la situation à l'ordre. Or dans l'image Dilem concrétise le sens propre de l'expression en nous présentant le personnage François Fillon risiblement avec un long nez comme une barre bien redressé pour s'en moquer.)
- Dans AD-(59) : « **Les chiens aboient, la caravane passe !** » (L'image nous présente l'homme d'affaires Mahieddine Tahkout qui, en étant dans une voiture sans roues de marque Hyundai qui est tiré péniblement par un âne, s'exprime « Les chiens aboient, la caravane passe ». C'est un proverbe qui signifie qu'il faut continuer son chemin sans s'intéresser à ceux qui critiquent et disent du mal. Dilem met Tahkout dans une situation ridicule pour insister sur l'échec de son projet.)
- Dans AD-(63) : « On me **met des bâtons dans les roues** » (Dans l'image, Tahkout, homme d'affaire propriétaire d'une usine de montage automobile, porte plainte à un policier (On me met des bâtons dans les roues). Mais le

policier qui regarde la voiture qui n'a pas de roues semble ne pas comprendre (Quelles roues !). Dilem utilise un jeu sémantique entre le sens propre et figuré de l'expression « Mettre des bâtons dans les roues » qui signifie en vrai créer des obstacles pour empêcher le bon déroulement d'une affaire.)

- Dans AD-(154) : « L'économie algérienne **reprend des couleurs** » (L'expression « reprendre des couleurs » dérive à la base de la locution verbale « prendre des couleurs » qui véhicule un sens figuré qui est le fait d'aller mieux. Dilem emploie le préfixe ((re)-prend) pour insister sur le retour du pétrole comme seul moteur de l'économie algérienne.)
- Dans AD-(155) : « **La vérité sort de la bouche des enfants** » (Dans ce commentaire exprimé par Bouteflika, Dilem emploie un proverbe qui veut dire qu'il n'y a que les enfants qui dévoilent innocemment les vérités. À travers ce proverbe, Dilem insiste avec humour sur l'écart d'âge entre Macron très jeune et Bouteflika, vieux et malade.
- Dans AD-(193) : « Le chauffeur de la camionnette **mis hors d'état de nuire** » (Dilem informe que lors d'un attentat à Barcelone, un chauffeur a été mis hors d'état de nuire. Il a utilisé une expression figée « mettre hors d'état de nuire » qui au sens figuré veut dire dans ce contexte être neutralisé et arrêté.)
- Dans SO-(11) : « L'alcool **dans le collimateur** » (Dans cette caricature intitulée « Plan cancer. L'alcool dans le collimateur », Soph' emploie l'expression « dans le collimateur » qui est le résultat du défigement de la locution verbale « Etre dans le collimateur de quelqu'un » et qui signifie dans ce contexte que l'alcool est ciblé, visé et sous surveillance.
- Dans SO-(85) : « Gestion de crise sanitaire. Une stratégie **à deux vitesses** » (En parlant de crise sanitaire, Soph' dévoile la stratégie de Macron pour la gérer. Elle utilise donc l'expression (locution adjectivale) « à deux vitesses » pour la qualifier de favoritisme. Or Soph' utilise l'expression au sens propre pour désigner les deux options annoncées par Macron à la télévision dans l'image (Les plus lents car nous avons été les plus ouverts/ Nous serons les plus rapides à déconfiner)
- Dans SO-(156) : « **Le malheur des uns...** » (Soph' emploie comme titre un proverbe (locution-phrase) « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » qui veut dire que les événements malheureux que peut subir quelqu'un sont une faveur pour l'autre. Mais ce proverbe n'est pas en entier, il est tronqué en citant que le début, « Le malheur des uns... », pour sous-entendre le reste dans l'image. (la mort d'une personne a rendu Zemmour heureux)
- Dans PK-(37) : « Ne nous **voilons pas la face** » (En parlant des chiffres croissants relatifs à la Covid, Kroll nous présente un journaliste qui informe « Ne nous voilons pas la face ». Mais il semble que l'expression figée « se voiler la face » qui véhicule un sens propre et un sens figuré n'est pas comprise par les téléspectateurs. Ces derniers ont saisi le premier sens (se débarrasser enfin du masque) alors que le journaliste exprime le sens figuré (Refuser d'admettre la réalité).
- Dans PK-(241) : « **Je me mets en quarantaine un an !** » (Dans les propos du père Noël qui se prépare pour son voyage lors de la fête de Noël, Kroll emploie l'expression « mettre en quarantaine » qui veut dire s'isoler, s'écarter...

Autrement dit, le père Noël signale qu'il sera absent à cause de la crise sanitaire.)

- Dans PK-(158) : « On **se bourre la gueule** » (Dans cette caricature qui annonce le retour de l'armée américaine en Afghanistan « Pour les soldats américains aussi c'est la rentrée !... », Kroll présente dans l'image un groupe de barbus qui échangent à la vue d'un avion américain. Dans les propos de l'un de ceux-ci nous pouvons lire « On se bourre la gueule ? ». Kroll emploie là une expression figée (se bourrer la gueule) qui est une locution verbale qui signifie se saouler, s'enivrer.)
- Dans RB-(86) : « Je veux être **calife à la place du calife** » (Livingstone nous présente le candidat français Jean-Luc Mélenchon furieux à l'approche des présidentielles. Il s'exprime alors : « Je veux être calife à la place du calife ». Dans ces propos, Livingstone utilise une expression figée (calife à la place du calife) qui signifie la volonté de quelqu'un qui cherche à prendre la place importante de quelqu'un d'autre après avoir planifier à tout.)
- Dans DB-(115) : « C'est un super-Hérault qui **garde les pieds sur terre** ! » (Au moment où un certain Savanier apparaît comme un superman qui vole en ayant avec lui un entraîneur de football après l'avoir pris du stade, un autre personnage surgit comme dans un nuage tout en commentant « Aucun risque ! C'est un super hérault qui garde les pieds sur terre ! ». Dans ce commentaire, Dadou utilise l'expression figée (garder les pieds sur terre) qui est porteuse d'un sens figuré : être dans la réalité et rester dans le concret.
- Dans DB-(234) : « Bienvenue dans ma nouvelle émission "Flop chef cauchemar au resto la France **a un** incroyable **poil dans la main**" » (Pour illustrer le titre de la caricature « Pénurie de main-d'œuvre dans la restauration », Dadou nous présente un chef de cuisine français qui exprime sa déception. Dans les propos de ce chef, Dadou introduit une expression figée (Avoir un poil dans la main). Cette locution verbale signifie être fainéant et paresseux.

Il est à noter donc que l'emploi des expressions figées et leur défigement reste l'un des procédés discursifs remarquables chez les caricaturistes. L'emploi de ces expressions est d'une importance considérable dans la mesure où elles leur permettent d'exprimer leurs messages en insistant sur l'implicite. Porteuses le plus souvent d'un sens propre et d'un sens figuré, elles permettent aux caricaturistes de jouer avec le sens surtout avec la présence d'un texte et d'une image qui favorisent davantage ce jeu producteur de l'humour. En effet, nous soulignons que le figement et le défigement sont utilisés de différentes manières d'un caricaturiste à un autre dans le genre de discours de la caricature. Dans ce sens, Ammouden (2018) précise que « *les expressions figées ne sont pas utilisées d'un genre à un autre avec les mêmes fréquences, pour les mêmes objectifs, de la même manière, avec les mêmes types de modifications ou de transgressions et par les mêmes procédés* » (cité par Ourari & Ammouden, 2022 : 379). Parmi les avantages qui résultent de l'emploi de ces expressions,

c'est qu'elles sont des éléments d'analyse qui produisent l'humour. De plus, leur insertion dans les caricatures est un enrichissement qui crée parfois des ambiguïtés sémantiques qui attirent l'attention tout en incitant à la réflexion.

5.1.7. Jeux de mots, jeux sémantiques

Les caricaturistes jouent beaucoup avec les mots. C'est l'un de leurs procédés de prédilection. Cela consiste souvent à ne pas utiliser les mots avec leur sens ordinaire, mais d'une manière ludique ; et par la paronymie, le calembour, etc. (Gardes-Tamine et Hubert, 2011). Parmi les jeux sémantiques, qui permettent de détourner le sens des mots, on cite également l'antanaclase, la syllepse, etc. (Ricalens-Pourchot, 2011).

L'un de ces jeux consiste à s'appuyer sur la polysémie des mots. Dans la caricature de Dilem « *Sarkozy assure qu'il n'a pas touché d'argent* » (AD-(241)), le mot liquide dans « *Alors d'où vient tout ce liquide ?!* » renvoie au sang que le personnage a sur la main et non à l'argent. Dans une autre caricature (AD-(245)), il joue sur la polysémie du mot cœur. Sous le titre « *Forte hausse du prix de la viande* », on voit un pauvre client, dont le couffin est vide, crier à un boucher « *Vous n'avez pas de cœur !* » ; celui-ci lui répond : « *Si ! ... à 4000 DA le kilo !* ».

Livingstone s'appuie, quant à lui, sur une sorte d'une antanaclase. Dans une caricature qui traite de la réouverture des salles de sport (RB-(153)), après leur fermeture à cause de la Covid, on voit le propriétaire d'une salle, un dégrippant à la main, dire « *c'est grippé ...* » à son client très ventru, qui lui répond : « *moi aussi* ».

Les caricaturistes saisissent avec plaisir les rapprochements phoniques entre les mots ou entre les mots et les noms propres. Dilem exploite dans une caricature le rapprochement existant entre « *Poutine* » et « *Routine* » : en annonçant sa réélection comme président (AD-(240)), il montre un personnage qui modifie le P de Poutine pour le transformer en un Routine. Dadou (DB-(187)), rentabilise un autre type de rapprochement : « *Je teste, on me déteste* ». Soph' joue, quant à elle, dans « *Lutter contre la pédocriminalité dans l'église* » (SO-(158)), sur le rapprochement entre les mots « *père* », « *vert* » et « *pervers* » : « *tu as bien noté le numéro père-vert à appeler* », « *si jamais monsieur le curé t'embête ?* ».

Pour insister sur l'échec de l'industrie automobile en Algérie, Dilem présente dans AD-(72) un véhicule accidenté complètement détruit à côté duquel se trouve son chauffeur

ensanglanté et désossé. Au-dessus des deux il y a des plaques indicatrices (Voiture en kit/ Automobiliste en Kit). Dans ces deux expressions, il y a un jeu de mots ludique qui consiste à remplacer (voiture) par (automobiliste) en gardant le reste (en kit) et cela pour insister sur les conséquences d'une industrie automobile qui a prouvé son échec total.

Dans AD-(83), Dilem opère un jeu sémantique en exploitant le sens propre de l'expression « bain de foule » au détriment du sens figuré. Cette locution nominale veut dire, au sens figuré, l'action de serrer rapidement les mains de plusieurs individus d'une foule, alors que Dilem nous présente par l'image un candidat en campagne qui reçoit un bain de crachats de la part de la foule. Ce jeu sémantique est provocateur d'un humour certain.

Après les élections algériennes et françaises, Dilem nous annonce dans l'image (AD-(101)) les résultats à sa manière : il présente deux personnages, l'un est algérien brandissant une pancarte où nous pouvons lire « **En fauteuil roulant** », et l'autre est français avec aussi une pancarte où il est écrit « **En marche** ». À travers ce jeu de mots ludique basé sur le sens Dilem informe implicitement qu'en Algérie c'est la république en fauteuil roulant de Bouteflika et en France, c'est la république en marche de Macron.

Dans AD-(103), Dilem nous présente le roi marocain qui muni d'une cigarette prononce : « *J'aime le Kif !* » et juste après un autre personnage le corrige « **Le Rif, majesté le Rif !** ». Dilem exploite de ce fait le rapprochement entre deux paronymes, « Kif » qui est une drogue et « Rif » qui est une région marocaine, et cela pour insister sur l'implication du roi marocain dans des affaires de drogue.

Dans AD-(115), Dilem nous annonce un titre : « Les Français ont choisi un jeune avec un DEA » qu'il complète par l'un de ses personnages « .. Et les Algériens, un vieux avec un AVC ! ». Il souligne la différence entre le président français et le président algérien en utilisant un jeu de mots amusant opposant deux expressions : « **Un jeune avec DEA** » nous renvoie à Emmanuel Macron (jeune et instruit) alors que l'expression « **Un vieux avec un AVC !** » nous renvoie à Abdelaziz Bouteflika (non seulement vieux mais très malade).

Dans une autre caricature (AD-(180)), Dilem présente deux personnages qui se rencontrent. Alors, l'un des deux qui est muni d'un drapeau algérien questionne l'autre s'il appartient à la confrérie « **Karkariya ?!** » à la vue de son accoutrement (tenue multicolore), mais l'autre personnage qui pose désespérément son couffin vide par terre répond « Non ! **Misiriya !** ».

L'opposition entre ces deux mots est un jeu de mots : « Karkariya » qui est le nom d'une confrérie alors que « Misiriya » est un mot prononcé en arabe dialectal et qui signifie misère.

Dans SO-(14), la caricaturiste Soph' utilise un jeu de mots véhiculé par les propos exprimés par le ministre de l'éducation française au sujet de l'allègement du protocole sanitaire dans les écoles : « *Vous avez aimé 'Nation apprenante' ? Vous allez adorer 'Nation contaminante' !* ». Elle garde la même structure syntaxique de l'expression « Nation apprenante » et elle substitue le mot « apprenante » par « contaminante » pour créer de ce fait un effet sémantique d'où découle l'humour.

Dans une autre caricature (SO-(182)), Soph' recourt au jeu sémantique dans les propos de l'un de ses personnages qui commente le doigt d'honneur utilisé par Zemmour à la télévision : « Le voilà devenu le candidat de **l'extrême doigt...** ». Cela pour insister sur le comportement inapproprié de vulgarité manifesté par Éric Zemmour. Ce dernier est qualifié d'un candidat d'« extrême doigt » vu son doigt d'honneur. En fait cette expression nous renvoie indirectement à « extrême droite » qui est ce courant politique en France connu pour ses positions et ses actes extrémistes.

Dans SO-(157), dans un échange entre différents personnages qui s'expriment : « *'Désir d'avenir' va devenir une formation politique ! / 'Délire d'avenir' ??* », Soph' exploite un rapprochement phonique entre deux paronymes (**Désir** / **Délire**) pour souligner la confusion et le désarroi de Royal aux sénatoriales.

Pour souligner le dérapage du chef du Gut sur France 24 qui associe « immigration clandestine » au « terrorisme », Willis (NK-(164)), à travers ses personnages assis autour d'une table tout en s'exprimant à tour de rôle « Qui dit 'immigration clandestine' dit aussi... terrorisme » / « *Qui dit Etat dit aussi... faillite.* » / « *Qui dit gouvernement dit aussi... incompétence.* » / « *Qui dit député... dit aussi pourriture.* », use d'un jeu de mots où elle substitue à chaque fois (immigration clandestine) par (Etat, gouvernement, député) et (terrorisme), par (faillite, incompétence, pourriture) et cela peut être compris comme une forme de révolte et de mécontentement en pointant le vrai coupable : le pouvoir.

Willis joue aussi dans NK-(219) avec les mots « dissous » et « sous » créant de ce fait un jeu ludique : « **Dissous, dissous, mais j'ai déjà tout dissous..** » / « **Nous voulons des sous ! Des sous ! Des sous !** ». Du premier mot « dissous » qui veut dire “mettre fin”, elle produit un autre en gardant la dernière syllabe « sous » qui veut dire “argent”. Par ce jeu de mots, Willis

insiste sur l'opposition entre le président tunisien qui parle d'affaire politique (dissolution du conseil supérieur de magistrature) et le peuple qui réclame son droit (l'argent).

Dans NK-(34), Willis rapproche entre deux mots sémantiquement différents « Vive **la Tunisie** » / « Vive **le vent** ? ». « Vive la Tunisie » est le slogan du nouveau parti du chef du gouvernement alors que « vive le vent ? » est un autre slogan proposé par un membre du même parti. Du premier slogan on forme un autre en substituant « la Tunisie » par « le vent ». À travers ce jeu de mots découle une certaine moquerie.

Dans NK-(97), il y a aussi un jeu de mots : « *A la base, c'était du **chocolat**...Mais après de multiples concertations, ça a fini en **Chakchouka**.* ». Dans ces propos de l'un de ses personnages qui est Fakhfakh présentant à l'occasion de la Saint Valentin au président tunisien la composition de son gouvernement, Willis rapproche entre deux mots qui commencent par le même son (« Chocolat » / « Chakchouka » qui est une recette de cuisine). Le rapprochement entre ces deux mots constitue une sorte de raillerie.

De même, dans NK-(10), la caricaturiste Willis emploie un jeu de lettres (« **Jéru** » au lieu de « **Jérusalem** »). Willis nous présente un personnage qui met une croix rouge sur les deux dernières syllabes du mot « Jérusalem » écrit sur un mur pour ne garder que « Jéru ». La partie supprimée « Salem » veut dire en arabe la paix et le fait de la supprimer, Willis veut insister sur l'absence de paix à Jérusalem.

Dans DB-(46), le caricaturiste Dadou exploite un rapprochement entre deux paronymes (**free/frit**) pour annoncer la reprise de la liberté par le président de Nîmes : le premier mot « free » est exprimé en anglais et veut dire « libre ». Quant au second « frit », c'est le participe passé du verbe « frire » qui nous renvoie à un mode de cuisson.

Dans la caricature KB-(245) intitulée « La politique de privatisation devrait être revue », le caricaturiste Karim présente dans l'image le premier ministre algérien Ahmed Ouyahia qui a mis une croix rouge sur deux syllabes (-tisa) du mot « **Privatisation** » pour ensuite avoir un nouveau mot « **privation** » qui n'ont pas le même sens. Il s'agit donc d'un jeu de lettres à travers lequel Karim explique le titre tout en pointant du doigt la politique d'Ouyahia qui es démunie de toute bonne volonté.

Dans KB-(131), il y a un jeu de mots repérable dans le titre « La **Zambie** corrige les **zombies** » qui informe sur un sujet relatif au foot algérien. En fait, le caricaturiste exploite

le rapprochement entre deux mots par paronymie. Le premier est « Zambie » qui est un pays africain et le second « zombies » qui nous renvoie à un monde fantastique de morts et de cadavres. À vrai dire, à travers ce rapprochement, Karim nous annonce la défaite des verts, comparés à des zombies, face à l'équipe zambienne.).

Dans KB-(169) intitulée « Ouyahia **blanchit** Chakib Khelil », il s'agit surtout d'un jeu sémantique qui se situe au niveau du verbe « **blanchir** ». L'image qui présente Ouyahia, muni d'un balai et d'un seau d'eau et qui s'apprête à nettoyer et rendre propre le corps de Chakib Khelil (dormi sur le ventre en ayant le torse nu) n'illustre pas vraiment le sens du titre qui informe que Ouyahia disculpe et innocente Khelil impliqué dans de sales affaires. Il y a là donc un jeu ludique entre le sens propre et le sens figuré du mot « Blanchir »

Dans une autre caricature (KB-(241)) : « -C'est **un humain** ?! / -Non, c'est **l'humanité**. » où il traite de l'immigration clandestine, Karim présente dans l'image deux agents de la protection civile qui, en regardant le corps d'un immigré clandestin mort au bord de la mer, l'un des deux finit par se demander « **c'est un humain ?!** », et l'autre à son tour répond « **Non, c'est l'humanité**. ». L'emploi de ces deux mots (humain / humanité) est un jeu de mots, Karim tire la sonnette d'alarme en insistant sur le phénomène de l'immigration clandestine qui prend de l'ampleur.

Dans RB-(184), le caricaturiste s'intéresse au sujet de la crise sanitaire comme le montre le titre de la caricature « Covid : les Français en ont marre ! ». Il nous présente dans l'image un échange dans un hôpital entre une réceptionniste qui accueille une autre personne en lui demandant « C'est pour vous **faire vacciner** ? » et reçoit comme réponse « Non ! Pour me **faire piquer** ! ». En fait, Livingstone exploite un rapprochement entre les deux expressions (faire vacciner / faire piquer) pour souligner la phobie des citoyens des aiguilles (bélénophobie) lors de la campagne de vaccination contre la covid-19. Il s'agit donc d'un jeu de mots qui véhicule un sens d'humour.

Dans PK-(197), le caricaturiste Pierre Kroll présente dans l'image deux femmes assises au comptoir pour consommer quelque chose et où l'une d'elles qui, en regardant étonnement le barman qui agite un cocktail, lui demande « deux mojitos sans viols ». L'emploi de l'expression « **sans viols** » est un jeu sémantique où on rapproche l'action d'agiter le cocktail par le barman du viol qui est une forme de violence qu'un humain peut subir. Ce jeu est utilisé sciemment par le caricaturiste pour produire l'humour.

Il est donc important de signaler que les caricaturistes usent de différents procédés pour exprimer leurs messages avec ingéniosité. Parmi ces procédés, il y a les jeux de mots, les jeux sémantiques et même les jeux de lettres. Ces jeux sont remarquables dans les différentes caricatures et jouent un rôle important dans la mesure où ils aident énormément les caricaturistes à dynamiser leurs contenus et construire le sens de leurs productions artistiques. Nous précisons de ce fait que l'insertion de ces jeux dans les caricatures se fait de différentes manières. Parfois le caricaturiste substitue un mot ou expression par d'autres ou, par paronymie rapproche le sens de deux mots, pratiquant de ce fait un jeu ludique et amusant qui attire l'attention des lecteurs. Parfois d'autre, il oppose le sens propre et le sens figuré d'un mot ou d'une expression. Autrement dit, il emploie par exemple un mot ou expression dans le titre où il insiste sur le sens propre et tout au même temps il véhicule un contenu dans l'image où il se focalise sur le sens figuré. De ces deux sens résulte un humour qui motive et incite à la réflexion. Enfin il y a le jeu de lettres qui se manifeste par l'effacement, la suppression ou par la rature de quelques lettres d'un mot pour insister sur le sens ou pour créer ludiquement de nouveaux mots susceptibles d'assurer l'amusement du caricaturiste et du lecteur à la fois.

5.1.8. Création de mots

Les caricaturistes font de la création des mots un jeu très pratique au service de leurs besoins communicatifs. Ils créent par exemple des verbes à partir de noms propres. Dans SO-(144) portant le titre « *Marine Le Pen lance sa compagne* », Soph' montre deux personnages qui regardent la télé pendant que la candidate prononce les mots civilisation, dictature et talibans. La femme dit : « *Ah ben ... Elle se durcit pas un peu là ?* ». L'homme : « *Je dirais plutôt elle se Zemmourise* ». Dans ce cas-là, Soph' crée à partir d'un nom propre « Zemmour », un nouveau verbe qui est « Zemmouriser ». Ce dernier veut dire dans ce contexte le fait d'avoir le même raisonnement, voire idéologie que l'homme politique français d'extrême droite : Éric Zemmour.

Il arrive par ailleurs que les caricaturistes saisissent le rapprochement existant entre un mot ordinaire ou expression courante et un nom propre pour créer un mot en s'appuyant sur ce nom propre. Dans la caricature « *Valls veut travailler avec Macron ou Péresse* » (DB-(199)), on lit dans le phylactère : « *Non au pass Vallsinal* ». Dilem montre dans une caricature (AD-(243)) un policier qui dit à un chauffeur, en lui tendant un pneu : « *Veuillez souffler dans le Tahkoutest* ». En fait, « Tahkoutest » est un nouveau mot qui dérive du nom

propre de famille « Tahkout » d'un homme d'affaire algérien qui a été patron d'une usine de montage automobile. L'emploi de ce nouveau mot souligne avec humour l'échec total de cette industrie automobile dirigée par cet homme.

Dans NK-(186), l'image présente un chat qui brandit une pancarte « *A bas le couvre-feu* » pendant la période du Covid où des mesures draconiennes ont été entrées en vigueur en provoquant le mécontentement des peuples. En étant face à autre chat, ce dernier réagit en s'exprimant avec violence « *Covido-gauchiste* ». Le mot composé exprimé par ce personnage est en fait une création de la part de la caricaturiste et il est composé de deux mots : « Covid » qui est le nom du virus et « gauchiste » qui nous renvoie aux idées politiques du gauchisme.

Dans DB-(36), le personnage barbu portant un gilet jaune et brandissant une pancarte où nous pouvons lire « Macron t'es foutu on est tous sur zoom » est un citoyen français (partisan du mouvement des gilets jaunes qui a secoué la France) qui, privé de manifester lors de la fête des travailleurs (1^{er} mai) dans les espaces publics à cause des mesures restrictives du Covid, exprime son mécontentement de chez soi via l'application Zoom. Alors quelqu'un lui demande ce qu'il fait « Tu fais quoi ?? » et il lui répond qu'il télé-défile « Je télé-défile ». Le verbe « télé-défiler » est une création, une sorte de néologisme produit par le caricaturiste qui n'hésite pas à se référer à son ingéniosité et sa créativité lexico-sémantique pour exprimer une idée forte qui convient exactement au contexte de sa caricature. À la base ce néologisme est un mot composé de « télé » qui est un préfixe qui signifie « à distance » et du verbe « défiler » qui veut dire marcher pour revendiquer. De ce fait, à travers ce nouveau mot, le caricaturiste comble son besoin communicatif tout en insistant sur la résistance des gilets jaunes qui expriment la volonté de poursuivre leur combat depuis la maison pendant la crise sanitaire qui les a privés de manifester librement suite aux mesures draconiennes prises. De ce fait, ils avertissent Macron et l'informe que d'une manière ou d'une autre leur combat continue quelles que soient les circonstances.

À vrai dire la création de nouveaux mots ou ce que nous pouvons appeler « néologisme » est une preuve que les caricaturistes possèdent des esprits inventifs et ingénieux qui leur permettent de manifester leur créativité linguistique qui se concrétise par de nouvelles formes lexicales qui interviennent pour satisfaire le besoin communicatif du caricaturiste. C'est aussi l'un des procédés qui permettent aux caricaturistes de s'exprimer avec humour.

5.1.9. Intertextualité

L'intertextualité fait partie des caractéristiques du genre du discours de la caricature. Effectivement, le phénomène d'intertextualité est présent dans les caricatures et constitue l'un des moyens pratiques qui participent à l'enrichissement des productions des caricaturistes en s'exprimant avec beaucoup d'ingéniosité. D'une manière globale, l'intertextualité nous renvoie à ces rapports qui unissent deux discours ou plus, traitant le plus souvent le même sujet différemment :

« La notion d'intertextualité permet alors d'expliquer les relations que le discours entretient avec d'autres discours produits sur un même objet. Ainsi, il peut s'agir de citations, d'allusions, d'ironie ou d'autres procédés discursifs qui font apparaître des rapports, constructibles et explicables, à d'autres sources énonciatives sur un même thème. » (Détrie, Siblot et Verine, 2001 : 158).

En effet, l'exploitation de notre corpus global, confirme que les caricaturistes de différentes nationalités recourent à l'intertextualité dans plusieurs exemples.

Sous le titre « *Il y a 60 ans, les accords d'Evian* » (AD-(248)), Dilem recourt à ce procédé en montrant un militaire, représentant le Général De Gaulle, prononcer la fameuse phrase « *Je vous ai compris* ». Ce à quoi un autre, qui lui montre la direction de la sortie, répond : « *Ce n'est pas trop tôt* ». Dilem renvoie à la même phrase en annonçant que « *Macron ordonne le retrait des forces françaises du Mali* » (AD-(246)). Pour répondre à des jets de pierres, qui prennent pour cible un véhicule militaire français en fuite, le personnage qui s'y trouve leur répond : « *Je vous ai compris* ». Notons que dans les deux cas, cette expression est employée après transgression de son sens initial.

Dans RB-(111), Livingstone renvoie, quant à lui, au conte « *la belle au bois dormant* ». Dans la caricature « *Xavier Bertrand en campagne à Sète* » (DB-(138)), Dadou renvoie à une célèbre cantine, en changeant certains mots : « *Promenons-nous dans les voix* », « *Pendant que Zemmour n'y est pas* », « *si Zemmour y était, il nous mangerait* ».

Dans NK-(62) intitulée « *Mort de Ben Ali* », Willis nous annonce la mort du président tunisien. Elle utilise dans les propos de ses personnages dans l'image l'expression « *Je vous ai compris* » qui nous renvoie par intertextualité à la célèbre phrase « *Je vous ai compris !* » exprimée par le général De Gaulle lors de son discours tenu en Algérie en 1958.

En nous informant par le titre sur la composition du futur gouvernement tunisien « *le futur gouvernement sera composé de : 4 partis et d'indépendants...* », Willis illustre dans NK(82)

par l'image qui nous renvoie à la célèbre série de bande dessinée belge « Lucky Luke », précisément à ses personnages : les frères Dalton et le chien Rantanplan. Dans NK-(161) sous le titre « Le mythe de Sisyphe tunisien », Willis utilise dans le titre de sa caricature l'expression « **Le mythe de Sisyphe** » qui nous renvoie par intertextualité au titre du fameux livre écrit par Albert Camus intitulé « Le mythe de Sisyphe » et qui est l'un des livres qui forment sa trilogie sur la notion de l'absurdité. L'image présentée par la caricaturiste l'illustre d'ailleurs. Dans NK-(173), à travers l'expression écrite en langue anglaise “I have a dream” et qui est utilisée dans le titre « 14 janvier 2021. **I have a dream** », Willis nous renvoie au célèbre discours de Martin Luther King (I have a dream), prononcé en 1963 à Washington.

En nous annonçant par le titre dans DB-(122) la condamnation de l'ancien président français Nicolas Sarkozy « Sarkozy condamné », Dadou illustre cette information en présentant Sarkozy comme un personnage des Schtroumpfs encagé sous le regard moqueur et malicieux d'Éric Zemmour. De ce fait, la caricaturiste nous renvoie par l'image à la bande dessinée belge « Les Schtroumpfs ». Dans l'image (DB-(203)), le caricaturiste Dadou nous présente le personnage Lucky Luke qui s'apprête à poser avec amour un baiser sur la joue d'une championne française du tir sportif. Et au-dessous de la signature du caricaturiste Dadou, il y a l'expression « D'après Morris ». En fait le nom propre Morris est l'auteur de la bande dessinée « Lucky Luke ». De ce fait Dadou nous renvoie par intertextualité à la bande dessinée de « Lucky Luke ».

Dans DB-(143) intitulé « La 3^{ème} mi-temps des bleus avec Jean Castex », Dadou nous présente dans l'image l'ancien premier ministre de France Jean Castex qui, entouré par les variants du Covid-19, gesticule avec ses mains tout en s'exprimant : « *Ka maté ! Ka maté ! Coronaaa Coronaaa* ». L'expression « **Ka maté ! Ka maté** » nous renvoie par intertextualité au fameux slogan du haka de l'équipe de Nouvelle-Zélande de rugby et qui veut dire « C'est la mort ! C'est la mort ! ».

Dans le titre de la caricature DB-(30) « Zlatan dans Astérix », le mot « **Astérix** » nous renvoie au titre d'une série de bande dessinée française « Astérix ». Pour illustrer le titre, Dadou nous présente dans l'image le joueur de football Zlatan Ibrahimovic comme un personnage dans la bande dessinée Astérix.

Dans DB-(210), le titre « Le grand remplacement » nous renvoie par intertextualité à la « théorie du grand remplacement » évoqué par Éric Zemmour. Mais dans l'image, le caricaturiste transmet une autre réalité, celle de Poutine, vêtu d'une tenue militaire, qui tape dans la main du variant Covid-19 signalant le changement de joueur dans un stade de foot. Dans ce sens l'idée du grand remplacement est illustrée dans ce cas par la sortie du jeu du président russe Vladimir Poutine qui est remplacé par le variant Covid-19 qui terrifie le monde.

Sous le titre « Le festival BD de Bassilac aura bien lieu ! », Livingstone nous annonce dans RB-(64) l'approche du festival BD de Bassilac. Ce caricaturiste nous présente dans l'image un personnage qui est une petite fille vêtue d'une jupe à points noirs et qui est assise sur un pouf en ayant les mains sur les joues. En fait, ce personnage nous renvoie à Mafalda, personnage principal d'une bande dessinée réalisée par l'auteur argentin Quino qui est d'ailleurs mentionné au-dessous de la signature de Livingstone.

Dans une autre caricature (RB-(112)), le caricaturiste insère dans l'image l'expression suivante : « ***Last chrïtmas i gave you my heart !*** ». À vrai dire cette expression écrite en anglais et entourée de notes musicales nous renvoie à la chanson « Last chrïtmas » qui est une musique de Noël chantée par Wham ! et sortie en 1986. Pour illustrer le titre « Le coronavirus mute... » dans RB-(117), Livingstone présente dans l'image un docteur dans un laboratoire qui s'étonne en voyant sur l'écran de son ordinateur un variant du Covid-19 qui surgit subitement en chantant « *Oh Djadja y a pas moyen djadja !!* ». En fait ces paroles prononcées par le variant nous renvoie à la chanson « **Djadja** » de la célèbre chanteuse Aya Nakamura.

En informant sur la réélection d'Emmanuel Macron dans RB-(219), Livingstone compare dans l'image Macron à un castor entouré par ses petits qui attendent impatiemment ses histoires. Il nous renvoie de ce fait par voie d'intertextualité à une série télévisée de dessins animés franco-canadienne nommée « Les Histoires du père Castor ».

Dans la caricature PK-(29) intitulée « Et Dieu créa la femme... », Kroll nous renvoie par intertextualité au titre d'un film français intitulé « **Et Dieu... créa la femme** », réalisé par Roger Vadim en 1956. De plus, le dessin de Kroll renvoie implicitement à l'échange de Dieux avec Adam et Ève lors de leur création. Dans PK-(181) intitulée « un jour... », Kroll présente dans l'image Éric Zemmour comme un prisonnier dans un bagne où il est surveillé

par un chien. Le contenu de cette image nous renvoie par intertextualité aux personnages de la bande dessinée belge « Lucky Luke », à savoir ici l'un des frères Dalton et le chien Rantanplan.

Pour illustrer le propos tenu par Djamel Ould Abbès qui affirmait : « je ne céderai pas », Dilem nous le présente dans l'image (AD-(53)) allongé par terre en ayant sur le ventre un gros sac noir d'argent et en résistant au poids du sac, il répétait : « Ahadoun ahad !.. ». En fait le contenu de cette image nous renvoie par intertextualité à un épisode très célèbre dans le film d'Ar-Rissala (le message), réalisé par Moustapha Akkad en 1976, où l'esclave Bilal qui, après avoir refusé d'appliquer les ordres de son maître, crie « ahadoun ahad ! » en recevant une torture qui consiste à mettre une grosse pierre sur sa poitrine.

En traitant de l'assassinat de l'ancien directeur général de la sûreté nationale Ali Tounsi, Dilem nous présente dans l'image (AD-(68)) une scène dans la justice où l'accusé de l'assassinat de Tounsi, en étant face au juge, s'exprime en essayant de se défendre : « C'est pas moi !.. C'est Smith et Wesson ! ». Dans ces propos, les deux noms propres « **Smith et Wesson** » renvoient à la société américaine des armes à feu, créée par Horace Smith et Daniel B. Wesson en 1852.

En nous annonçant par le titre dans (KB-(224)) la victoire de George Weah, footballeur international, au présidentielles de la république du Liberia, Karim nous présente tout en parallèle dans l'image le footballeur algérien Rabah Madjer qui s'exprime en colère : « Taisez-vous ! Sinon je me présente en 2019 ! ». En fait, l'expression « **Taisez-vous** » nous renvoie par intertextualité au discours violent tenu par Majer à l'encontre du journaliste Maâmar Djabbour et qui a suscité une vive polémique.

Nous tenons de ce fait à synthétiser que l'intertextualité est très fréquente dans les caricatures et les caricaturistes l'emploient comme un mode d'expression qui leur permet de créer des ponts entre l'art de la caricature qu'ils exercent et les autres discours. Ces liens intertextuels sont considérés dans ce cas-là comme source d'enrichissement et d'humour. De ce fait, nous précisons que l'intertextualité est repérable soit dans la séquence textuelle à travers par exemple une expression qui nous renvoie implicitement à un autre discours, soit par le contenu de l'image qui nous oriente indirectement à d'autres contenus discursifs extérieurs. Une chose est sûre, c'est que le contexte de la caricature joue un rôle déterminant pour comprendre tout phénomène d'intertextualité.

5.1.10. Indices d'oralité, style familiers, argotique, etc.

Nous retenons également, comme le montrent d'ailleurs quelques-uns des exemples cités plus haut, l'utilisation d'un niveau de langue qu'on associe généralement, à tort bien sûr, exclusivement aux discours oraux. Ces derniers sont le plus souvent reconnus à travers des indices d'oralité (style familier/ argotique), remarquables dans les propos des personnages qui échangent dans un contexte bien précis sur un sujet déterminé. En effet, la présence des éléments du discours oral dans les caricatures répond à des besoins communicatifs que le caricaturiste se fixe dans sa production artistique. Nous allons dans ce qui suit analyser des exemples afin de mieux illustrer nos propos :

Dans une caricature qui informe que Le Pen est réélue à la tête du FN (AD-(242)), Dilem fait prononcer au personnage qui représente cette politicienne, connue pour ses positions racistes, « *Les bougnoules dehors* ». Livingstone (RB-(57)) insère la phrase « *on va tout péter* ».

Soph' recourt, elle également, fréquemment à des phrases et mots qui font penser à l'oral, au registre familier, etc. Elle emploie, par exemple, l'expression familière « *c'est pas ça qui me plombe le moral* » (SO-(210)), l'expression argotique « *Faire chier* » (SO-(203)), l'expression « *j'ai réussi à choper un rendez-vous* » (SO-(180)) et la phrase suivante : « *J'ai checké les C.V pour la team building, mais on va switcher un paquet de candidats, y' e a plus un qui sait écrire français* » (SO-(166)).

Dadou écrit dans ses phylactères « *euh ... Ben Euh c'est pas ma faute* » (DB-(171)), « *Pupuce ... hum ... on va devoir ... hum assister aux funérailles* » (DB-(32)) ; « *boulot* » (DB-(147)), « *Perso, j'm'en branle* » (DB-(25)), « *sale parigot !!!* » (DB-(15)).

Dans DB-(64), le caricaturiste Dadou insère dans les propos de l'un de ses personnages « *Macron, j'aimerais bien aller chez lui en passant par les chiottes et lui péter la gueule !* » l'expression « **péter la gueule / Péter la gueule à quelqu'un** » qui relève du langage familier et qui veut dire cogner ou frapper sur quelqu'un.

Dans les mots prononcés dans DB-(86) par le joueur du club de football Paris Saint-Germain « *Mouais pas mal* », Dadou emploie une sorte d'interjection familière (Mouais) qui est aussi un adverbe qui marque un accord dubitatif qui nous renvoie à l'oralité. Dans DB-(92), Dadou utilise une autre fois l'expression « *Z'êtes* » comme indice d'oralité dans les propos d'un

personnage barbu qui s'apprête pour un spectacle de séduction. Dans cet indice d'oralité, nous remarquons que Dadou supprime le pronom personnel (vous) et se focalise sur le son [Z] résultant de la liaison unissant la consonne graphique finale du pronom vou(s) qui est muette et la voyelle initiale de l'auxiliaire « être » conjugué. En traitant comme sujet la réforme des retraites dans DB-(250), Dadou nous présente Macron qui exprime son indécision « **J'sais** pas encore ». Dans ces mots du président français, Dadou recourt à des indices d'oralité où il s'agit de la transcription de l'oral de l'expression « Je ne sais pas/J'sais pas ».

En nous annonçant la manifestation de colère des motards dans RB-(51), Livingstone insère dans les propos de l'un de ses personnages qui s'exprime, « *Moins fort !! On s'entend plus gueuler !* », un verbe vulgaire du langage familier « **gueuler** » qui signifie crier ou parler à haute voix. En traitant dans RB-(158) un sujet relatif au pass sanitaire, Livingstone emploie dans le message de l'un de ses personnages le mot « **boulot** » qui est du registre familier et qui signifie « travail ». En parlant du prix de l'essence qui atteint des records, Livingstone (RB-(206)) utilise dans les propos de l'un des personnages « **Eh Oh !!** *On n'a pas tous les moyens !* » une interjection comme indice d'oralité « **Eh Oh !!** ». De même dans RB-(223), Livingstone nous présente dans l'image l'un des personnages illustratifs qui remercie Jean-Luc Mélenchon pour ses postillons « Merci M'sieur Mélenchon ! ». Dans les propos de ce personnage, Livingstone recourt au mot « **M'sieur** » qui est l'équivalent familier de « Monsieur ».

Dans NK-(93) Willis présente dans l'image le président tunisien qui, en étant dans un café entouré de ses amateurs, s'exprime « Fait chiéééé... ». Il s'agit d'une expression argotique vulgaire « Faire chier » qui veut dire ennuyer ou emmerder... En nous présentant dans NK-(212) deux citoyens tunisiens qui échangent en regardant la télévision « *Pas d'autres cata d'ici là..* » / « *Arrête d'être pessimiste comme ça*... », Willis introduit dans leurs propos un nom du registre familier « cata » qui est l'abréviation du mot « catastrophe » désignant un événement négatif, et le terme « ça... » qui est un pronom démonstratif marqué par une tonalité d'oralité.

Dans SO-(1), Soph' emploie l'interjection familière « hein » dans le message prononcé par Macron qui est présenté en train de fouetter la France : « **Ahah t'aimes ça hein, coquine** ». Cette interjection accompagne la phrase exprimant l'étonnement. En insistant dans SO-(99) sur les efforts de sécurité qui sont en plein opération d'enfarinage, Soph' emploie dans le

titre de la caricature « Les services de sécurité **au taquet** » l'expression familière « au taquet » qui est une locution adverbiale qui véhicule un sens figuré (à fond ou au maximum...).

En traitant le sujet de la crise sanitaire, Kroll présente dans l'image (PK-(101)) le variant du Covid-19 qui échange avec des estivants humains au bord de la mer. Dans les propos de ce variant, Kroll utilise des indices d'oralité tels que l'expression « **J'sais pas** » qui est la transcription de l'oral de « Je ne sais pas », et l'expression « **J'me tâte** » qui est l'équivalent de « Je me tâte ».

En insistant sur le décret Trump qui n'a suscité aucune réaction des pays musulmans, Dilem illustre dans l'image (AD-(32)) par un roi saoudien qui, en se vantant d'avoir de l'argent, s'exprime « *On s'en fout !.. On a des papiers nous !* ». Dans le message de ce personnage, Dilem recourt à l'expression « **On s'en fout !** », marquée par le verbe « foutre » qui est très familier.

En hommage à Saïd Chitour, Dilem présente dans l'image (AD-231)) un gardien de prison qui, en pénétrant dans la cellule d'un prisonnier, lui dit « Hé !.. T'as oublié de signer ! ». Dilem emploie dans ces propos une interjection familière « **hé !** » qui sert à appeler quelqu'un ; et l'expression familière « **t'as** », marquée par l'élision et qui est l'équivalent du français standard « Tu as ». Dans AD-(80) qui traite comme sujet l'élection présidentielle française, Dilem présente un personnage qui s'exprime : « *J'peux y aller ?!* ». Dans ce message, l'expression « **J'peux** » appartient au français familier, c'est l'équivalent du français standard « Je peux » qui, pour des simplifications phonétiques à l'oral, la voyelle (e) du pronom personnel (je) a été élidée.

En nous annonçant dans AD-(83) le début de la campagne des candidats qui se présentent aux législatives, Dilem illustre en nous présentant l'un des candidats qui, en étant sous un tas de crachats, s'exprime « J'ai pris un bain de foule ! ». Dans ce message, la locution nominale « **bain de foule** » est une expression du registre familier qui, au sens figuré, renvoie à l'action de serrer les mains de plusieurs personnes dans une foule.

Dans KB-(102), le caricaturiste nous présente trois personnalités politiques algériennes qui déclarent à la fois : « *Vous allez payer les pots cassés !* ». En fait, la locution verbale « **payer les pots cassés** » employée dans ce message appartient au registre familier, elle signifie au sens figuré : payer les dégâts matériels ou assumer les conséquences négatives...

En insistant sur la cherté de la baguette de pain, Karim illustre dans l'image (KB-(203)) en nous présentant un personnage (probablement un citoyen algérien) qui, en montrant une baguette, s'exprime avec déception : « *Je crois que je viens encore de me faire avoir.* ». Dans ces propos, il y a l'expression « **se faite avoir** » qui est une locution verbale du registre familier et qui signifie être roulé ou berné.

Dans les caricatures, il y a donc le recours aux discours oraux. Les caricaturistes n'hésitent pas à utiliser des indices qui renvoient au registre familier. Ces indices se manifestent explicitement dans les caricatures, précisément dans les séquences textuelles, à travers l'emploi du style familier marqué par des interjections familières, la présence de l'élision pour des simplifications phonétiques à l'oral ou par l'utilisation des expressions familières ou argotiques. De ce fait, nous soulignons que les caricaturistes se permettent le mélange de registre (familier / standard / soutenu) et cela constitue un enrichissement pour leurs productions discursives, les aidant à provoquer l'amusement, l'humour... et pourquoi pas à construire le sens de leurs messages.

5.2. Autres caractéristiques sémantiques

En réalité, l'exploitation approfondie de notre corpus global nous a permis de repérer d'autres caractéristiques sémantiques qui se traduisent concrètement par l'emploi des caricaturistes de diverses figures de style ou de rhétorique. Citons entre autres :

5.2.1. Allégorie

Cette figure est « *la représentation d'une idée par des symboles* » (Schneider, 2003 : 48). Elle est repérable à travers différents indices qui renvoient à des idées précises. Ce procédé est présent dans différentes caricatures et il est beaucoup plus transmis par l'image. Voici quelques exemples :

Dans SO-(47) : « 2021. Allégorie. »

Dans SO-(57) : « Vaccins. La fin du calvaire ? »

Dans AD-(20) : « Début d'année difficile pour les Algériens »

Dans AD-(169) : « Libération de Mossoul par les forces armées irakiennes »

Dans AD-(221) : « Les partisans de Bouteflika resserrent les rangs »

Dans KB-(55) : « Accidents de la route »

Dans KB-(132) : « Pénurie d'eau »

Dans KB-(155) : « Attention ! Chute de dinars »

Dans KB-(168) : « Equilibre social »

Dans DB-(144) : « Black Friday »

Dans NK-(18) : « Egalité de l'héritage »

Dans NK-(88) : « Summer is coming »

Tout au long de notre analyse du corpus, nous avons remarqué maintes fois que les caricaturistes produisent uniquement des images sans l'insertion d'aucune séquence textuelle et qui sont à la base des allégories. Cela est remarquable dans les exemples suivants : PK-(71), DB-(69), DB-(72), RB-(190), DB-(79), NK-(243), etc.

5.2.2. Comparaison

La comparaison est aussi l'un des procédés que nous trouvons utilisés par les caricaturistes et dans leurs caricatures ce procédé est exprimé parfois dans la séquence textuelle, mais c'est surtout par l'image que cette idée de comparaison est le plus véhiculée. Dans ce sens, Schneider (2003 : 36) explique que :

« La comparaison permet d'insister soit sur l'évolution, soit sur l'inchangé, soit sur l'opposition de deux situation. La vignette se dédouble, ce qui permet d'induire l'idée de chronologie ou de déplacement géographique. La pertinence provient alors du déplacement (du léger décalage) entre les deux termes de la comparaison. ».

Dans cette caricature (NK-(32)), la caricaturiste Willis insiste sur le comportement des citoyens tunisiens pendant deux époques différentes à savoir le passé marqué par la gouvernance de Ben Ali et aujourd'hui après son départ. Comme nous le remarquons, l'image est divisée en deux parties. Dans la première, en bas, intitulée « A l'époque de Ben Ali », la caricaturiste nous présente un policier qui, muni d'une matraque, ordonne un groupe de citoyens apeurés de répéter à haute voix « Tout va bien... ». Quant à la deuxième partie (en haut)



intitulée « Aujourd'hui », Willis nous dévoile une autre scène tout à fait différente de la première où des citoyens tunisiens manifestent leur mécontentement : l'un affirme que « Tout va mal ! », l'autre annonce que « La liberté d'expression ne se mange pas ! » et le troisième s'exprime avec une certaine nostalgie « Avec Ben Ali, c'était mieux ! ». En fait, il s'agit là d'une comparaison entre deux situations marquant le contexte politico-social tunisien. Willis nous fait comprendre que sous la gouvernance de l'ex-président Ben Ali

c'est l'autoritarisme et les citoyens ne réagissent pas sous l'effet de la peur, alors qu'aujourd'hui, c'est l'anarchie et les tunisien ne cessent de se plaindre de la misère sociale et du déclin du niveau de vie.

Dans cette deuxième caricature (PK-(15)), le caricaturiste Kroll insiste sur l'influence de la crise sanitaire sur le vécu des étudiants. Pour nous montrer cela, Kroll nous présente une image divisée en deux parties qui nous rappelle deux époques tout à fait différentes (2011/2021). Dans la première partie (en haut) intitulée « Étudiants 2011 », le caricaturiste nous présente des étudiants qui, en pleine atmosphère de joie, échangent en toute liberté autour de leurs réussites et leurs succès (commencer un stage, avoir un boulot). Par contre, dans la deuxième partie (en bas) intitulée « Étudiants 2021 », il nous présente des étudiants



qui, portant des bavettes en pleine crise sanitaire (2021), sont dans un état de désespoir en subissant les conséquences de la pandémie de Covid-19 qui a influencé énormément leur vie quotidienne et leur avenir. L'un des étudiants avoue « Mon diplôme ne vaudra rien. Les profs ont mis 10 à tout le monde », et l'autre s'exprime désespérément « Moi, j'abandonne tout ferme dans mon secteur ». À vrai dire, le caricaturiste compare entre ces deux scènes (Étudiants 2011/ Étudiants 2021) pour souligner l'impact de la Covid-19 avec ses mesures restrictives sur la vie estudiantine.

La comparaison est aussi utilisée dans d'autres caricatures. Nous énumérons donc dans ce qui suit d'autres exemples de comparaison que nous avons pu détecter dans notre corpus :

Dans DB-(123) : « Enfer du Nord / Paradis du Sud »

Dans RB-(104) : « *Je vois qu'on s'amuse comme des petits fous ici !!* »

Dans NK-(22) : « Dans les films quand on intègre une équipe dans un nouveau boulot, c'est comme ça : / Dans la vraie vie, l'équipe c'est ça : »

Dans NK-(54) : « Novembre 1987 / Juin 2019 »

Dans NK-(66) : « Catastrophe naturelle chez nous / Catastrophe naturelle chez les autres »

Dans NK-(154) : « Avant, mes cauchemars, c'était ça : / Aujourd'hui ! »

Dans PK-(86) : « Aujourd'hui en Allemagne... / Bientôt à Rome ? »

Dans PK-(109) : « Joe Biden, l'anti-Trump »

Dans AD-(149) : « Un mur à la frontière algéro-marocaine (Avant/Après) »

Dans KB-(99) : « Le pétrole à 120 dollars / Le pétrole à 40 dollars »

Dans KB-(172) : « 1^{er} novembre 1954 / 2017 »

Dans KB-(190) : « Avant les élections / Après les élections »

5.2.3. Gradation

En analysant notre corpus nous avons aussi pu repérer un autre procédé : la gradation. Cette figure de style, qu'elle soit ascendante ou descendante, est utilisée par les caricaturistes dans différents exemples. Les voici quelques-uns :

Dans PK-(61) : « *Il reste à espérer qu'il **pleuve**, qu'il **neige**, qu'il **gèle** en mai...* »

Dans KB-(9) : « *J'ai dû **soudoyer**, **falsifier** et **graisser des pattes** pour avoir ce privilège.* »

5.2.4. Personnification

L'examen de notre corpus nous a permis de découvrir ces deux exemples où les caricaturistes emploient la personnification :

Dans RB-(154) : « La vaccination en quête de patients » (la vaccination est quelque chose d'inhumain auquel on attribue une action qui peut être faite par un humain, à savoir la quête)

Dans DB-(91) : (On attribue des caractéristiques humaines (yeux, bouche...) au globe terrestre qui s'exprime en se plaignant de sa maladie l'Afghanistan.)

5.2.5. Animalisation

Ce procédé consiste à déformer la physionomie humaine en lui attribuant des caractéristiques animales. Le but est de dévaloriser une personnalité connue ou une célébrité appartenant à un rang social supérieur : « *L'animalisation de l'homme, un des procédés les plus anciens, restait un moyen efficace de dévalorisation de l'individu.* » (Guédron & Baridon, 2006 : 194). En effet, nous avons repéré ce procédé dans les exemples ci-après :

Dans PK-(30) : (Des membres de la famille royale du Royaume uni sont présentés dans un lac comme ayant des corps de canard avec des têtes humaines.)

Dans KB-(206) : (Le président américain Donald Trump est présenté comme ayant un corps d'un scarabée bousier qui poussent une boule en bouse.)

5.2.6. Hyperbole

L'hyperbole qui est une figure rhétorique est aussi utilisée par les caricaturistes comme un procédé de l'exagération pour créer un effet stylistique. Voici les exemples trouvés :

Dans AD-(70) : « C'est efficace... On est déjà **tous morts de rire** ! »

Dans AD-(195) : « Vous me ferez **100 fois le tout de la Kaaba** ! »

Dans PK-(116) : « Il y a des gens qui **haïssent** les homosexuels **à mort** »

Dans KB-(220) : « Elle est plutôt **à 600%** »

Dans KB-(246) : « Alger : **tout rassemblement est interdit** »

Dans RB-(182) : « C'est comme un discours de Zemmour... **en 10 fois pire** ! »

5.2.7. Anaphore / Redondance

Cette figure rhétorique qu'est l'anaphore ou la redondance est aussi présente dans les caricatures. Cette figure d'insistance est employée par les caricaturistes dans divers exemples :

Dans KB-(120) : « **Petit, petit, petit** ! Viens par ici ! »

Dans PK-(28) : « **Dehors. Dehors. Dehors** »

Dans PK-(47) : « **Tous ensemble. Tous ensemble** »

Dans PK-(73) : « **Tous** au concert. **Tous** en terrasse. **Tous** au parc. **Tous** au resto. **Tous** à poil. **Tous** au ciné. **Tous** au théâtre. **Tous** ensemble. »

Dans PK-(180) : « **Non. Non / Non non** c'est top pourri »

Dans NK-(5) : « **Mourir** par noyade / **Mourir** de maladie / **Mourir** par balles / **Mourir** de faim »

Dans SO-(135) : « Des **promesses...** Toujours des **promesses...** »

Dans SO-(209) : « **Moins de liberté... Moins de libertés...** Ça c'est typique des gens du Sud... Faut toujours qu'ils exagèrent ! »

Dans DB-(49) : « **Voilà. Voilà. Voilà** »

Dans DB-(136) : « **Je vois... Je vois...** »

Dans DB-(195) : « **-On nous avait vendu** le vaccin sans contamination. / **-On nous avait vendu** la var sans erreur d'arbitrage »

Dans DB-(201) : « **Taubira présidente** » / « **Taubira présidente** » / « **Taubira présidente** »

5.2.8. Les interrogations rhétoriques

Enfin, il y a l'emploi privilégié des interrogations rhétoriques ou ce qu'on appelle les questions oratoires qui sont marquées clairement par un point d'interrogation. Dans les caricatures que nous avons collectées, nous avons remarqué que les caricaturistes ont recours plusieurs fois à ces interrogations qui peuvent être totales ou partielles, exprimées par le biais des mots interrogatifs ou non (intonation par exemple). Les interrogations rhétoriques sont utilisées par les caricaturistes pour répondre à des besoins expressifs qu'ils cherchent à atteindre dans leurs messages artistiquement conçus. Les questions rhétoriques sont de ce

fait des moyens discursifs pratiques au service des caricaturistes, ce sont des éléments d'analyse qui invitent les lecteurs à la méditation tout en les incitant à la réflexion :

En nous rapportant dans KB-(51) les propos du nouveau ministre de l'habitat qui s'exprime sur le rythme des projets, Karim insère dans le phylactère de son personnage une question rhétorique « C'est censé nous rassurer ? » exprimée par l'intonation et marquée par un point d'interrogation. Cette question n'attend pas une réponse mais qui invite l'interlocuteur à réfléchir.

En s'intéressant dans KB-(53) à la crise économique qui s'impose dans le pays, Karim utilise une question oratoire comme titre principal. La question « Pourrait-on revoir le salaire des députés à la baisse ? » est une fausse question posée par le caricaturiste qui connaît déjà la réponse. C'est donc une sorte d'affirmation formulée sous forme d'interrogation.

En ciblant dans KB-(78) l'état de la recherche scientifique dans le pays, le dessinateur Karim choisit comme titre une interrogation partielle marquée clairement par un mot interrogatif (où) et un point d'interrogation (?) : « Où en est la recherche scientifique en Algérie ? ». Il s'agit d'une question rhétorique dont la réponse est connue déjà par le caricaturiste ou même suggérée par l'image.

Dans KB-(130), le caricaturiste Karim insiste sur le phénomène de l'abattage anarchique pendant l'Aïd El-Adha. Pour mieux sensibiliser, il illustre dans l'image par deux terroristes qui échangent dans des rues ensanglantées. Dans les propos de l'un des deux, le dessinateur emploie une question oratoire (question totale). Sans mot interrogatif, elle est marquée par l'intonation et un point d'interrogation : « Tu ne crois pas qu'on devrait revendiquer ? ».

Dans une autre caricature (KB-(167)), Karim nous rapporte indirectement les propos tenus par un ministre algérien, il nous présente ce ministre qui, en prononçant son discours en public, reçoit subitement une question d'une personne de l'assistance « Et nous... On exporte quoi ? ». Il s'agit d'une fausse question (rhétorique) à travers laquelle Karim guide autrement la pensée au fait que l'Algérie est un pays qui n'est pas vraiment exportateur.

En rendant hommage aux victimes de Charlie Hebdo dans AD-(23), Dilem emploie comme titre une interrogation rhétorique « Que s'est-il passé le 7 janvier 2015 ? ». Cette dernière est marquée par le mot interrogatif (Que), inversion sujet-verbe et par un point d'interrogation

(?). Cette interrogation dont la réponse est connue de tous est employée par Dilem pour rappeler à nos mémoires ce qui s'est passé réellement.

Dans le titre de AD-(30), Dilem introduit une question rhétorique « Qui était le Bachagha Bengana ? ». Il s'agit d'une question partielle marquée par un mot interrogatif (Qui), par un point d'interrogation (?) et dont la réponse est connue par le caricaturiste, suggérée même par son personnage dans l'image qui répond en quelque sorte « Un grand admirateur de Van Gogh ! ».

En traitant la crise politique algérienne dans AD-(179), Dilem utilise comme titre une question « Qui a pris les commandes du pays ? » pour éveiller la curiosité des interlocuteurs. Il s'agit d'une interrogation oratoire dont la réponse est déjà sue par le caricaturiste et même suggérée implicitement dans l'image.

Pour insister sur l'efficacité et la rapidité de prolifération du virus Covid-19 (PK-(36)), Kroll insère une interrogation rhétorique (Vous ne pouvez pas faire taire ce c.. ?) dans les propos de l'un de ses personnages (une infirmière) qui se plaint du dérangement et de l'agression du variant Covid. En fait, la réponse à cette question est déjà dans l'esprit du caricaturiste (Non), elle est même suggérée par l'image.

En présentant dans PK-(122) les membres du parti communiste chinois qui se réunissent pour célébrer ses cent ans, l'un des présents s'exprime « Et on est toujours communistes, au fait, président ? ». Dans les propos de ce personnage, Kroll emploie une question oratoire marquée d'un style emphatique et dont la réponse la connaît mais quand même essaye d'interagir avec ses interlocuteurs.

Dans PK-(247), le caricaturiste Kroll traite un sujet relatif à la crise sanitaire et ses conséquences sur les citoyens. En plus de la crise sanitaire, une vieille dame qui, en regardant un graphe présentant la hausse des prix du gaz et de l'électricité, s'étonne tout en s'exprimant « Ya pas de vaccin contre ça ? ». Dans les propos de ce personnage, Kroll emploie une interrogation totale dont la réponse est connue (une fausse question), mais la pose quand même pour éveiller la curiosité des interlocuteurs.

En traitant dans SO-(21) un sujet relatif à la crise sanitaire, la caricaturiste Soph' utilise comme titre une interrogation rhétorique : « Des enseignants vont-ils devoir faire passer eux même les tests salivaires ? ». Il s'agit d'une fausse question (interrogation totale) avec

inversion sujet-verbe dont la réponse est connue par la caricaturiste et même suggérée par l'image.

En se focalisant sur la crise énergétique dans SO-(238), la caricaturiste Soph' se demande à travers une question rhétorique (Vers une baisse de la température des piscines publiques ?) si la température des piscines publiques sera baissée. Il s'agit d'une fausse question posée par la caricaturiste qui connaît déjà la réponse. C'est donc une affirmation formulée sous forme d'une question pour provoquer la curiosité des lecteurs.

Dans NK-(94) intitulée « Et si le coronavirus arrivait en Tunisie ? », Willis s'interroge sur la crise sanitaire en imaginant les conséquences de l'arrivée du coronavirus en Tunisie. Elle pose de ce fait la question suivante : « Et si le coronavirus arrivait en Tunisie ? ». Cette question qui utilisée comme titre est une interrogation oratoire dont la réponse est suggérée par la caricaturiste elle-même dans l'image tout en prévoyant l'épisode.

En s'interrogeant sur la possibilité de rouvrir les lieux publics lors de la crise sanitaire, Livingstone emploie comme titre dans RB-(23) une fausse question « Comment faire respecter la distanciation sociale ? » pour maintenir l'attention des lecteurs en les incitant à interagir. Le contenu de l'image véhicule implicitement une réponse à cette interrogation rhétorique.

En soulignant dans une autre caricature (RB-(32)) le calvaire de porter un masque pendant la crise sanitaire, Livingstone emploie comme titre une question rhétorique (Faut-il toujours être masqué ?) dont la réponse est déjà connue et même suggérée par l'image en suscitant la curiosité des lecteurs.

Dans RB-(200), le caricaturiste Livingstone se demande si Holland, cet ancien président français, reviendra un jour. Il pose dans le titre une question oratoire « Holland, le retour ? ». Il s'agit en quelque sorte d'une affirmation formulée sous forme d'une fausse question dont la réponse est connue par le caricaturiste qui la suggère même dans l'image.

L'interrogation rhétorique, nommée aussi la question oratoire ou stylistique, est un procédé qui est souvent employé par les caricaturistes du monde entier. C'est une fausse question qui est parfois insérée explicitement dans le titre de la caricature ou dans les phylactères des personnages dans l'image. L'emploi de cette interrogation est considéré comme une stratégie discursive qui marque déjà la subjectivité du caricaturiste, mais aussi constitue un moyen

qui permet à ce dernier d'inviter son interlocuteur à interagir : « *toute question est un appel à l'autre, convié à compléter sur-le-champ le vide que comporte l'énoncé qui lui est soumis* » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, cité par Bentounsi, 2017 : 92). En plus de l'effet stylistique produit par l'interrogation rhétorique, celle-ci peut avoir d'autres fonctions dans une caricature. En effet, après avoir analysé les exemples supra, nous avons remarqué que les caricaturistes usent de l'interrogation rhétorique pour cibler diverses intentions entre autres : éveiller la curiosité des lecteurs, inciter à la réflexion. Elle peut aussi avoir une valeur persuasive d'un point de vue argumentatif ou exprimer une hésitation que le caricaturiste partage avec les lecteurs en les invitant à réagir. Étant une fausse question, la réponse est dans plusieurs cas suggérée par le contenu de l'image. À titre de précision, nous soulignons que le contexte est déterminant dans la compréhension d'une interrogation rhétorique.

L'étude montre que l'ingéniosité difficilement égalable des caricaturistes se manifeste principalement par l'emploi très particulier du sous-entendu, de l'ironie, de la métaphore, du stéréotype, de l'expression figée ou défigée, de jeu de mots, de l'intertextualité, de la création de mots, des niveaux de langues, etc. Leurs buts d'ordre communicationnel sont aussi divers et divergents qu'informer, commenter, critiquer, dénoncer, ridiculiser, susciter la réflexion, suggérer, persuader, etc., et généralement avec un grand humour. Ils accomplissent cela en assurant un minimum de protection contre les poursuites judiciaires qui résultent fréquemment de la liberté d'expression presque sans limites qu'ils s'accordent. D'une part, la caricature est un message crypté, donc un ensemble de signes à décrypter et à interpréter qui invitent les lecteurs à réfléchir, à réagir, voire à prendre position. D'autre part, elle est une scène comique d'humour qui procure plaisir, amusement et divertissement.

Pour réussir tous ces défis sans pour autant dépasser les marges d'une petite caricature, les caricaturistes se trouvent toujours dans l'obligation de jouer avec les mots et les dessins, de leur faire dire bien plus qu'ils ne disent habituellement. Comme les poètes, ils vont jusqu'à créer des mots.

Si pour réussir ces exploits, les caricaturistes comptent surtout sur les contenus de très petits phylactères (les bulles), ils rentabilisent également au maximum chaque millimètre du dessin pour exprimer plus au moins explicitement ou implicitement ce qu'il faudrait dire et sans doute plus efficacement que ce que permettraient de longues phrases dans des textes appartenant à d'autres genres de discours. Ils s'appuient également sur le contraste qui se dégage de la confrontation du titre/dessin, bulle/dessin, titre/bulle. Il faut préciser, justement,

que le discours caricatural tient compte d'une double énonciation qui crée une certaine ambiguïté sémantique.

L'analyse de notre corpus nous permet ainsi de conclure que les caractéristiques sémantiques des textes des caricatures sont autant riches qu'intéressantes. En les analysant, nous découvrons que les caricaturistes utilisent souvent divers procédés discursifs. Ils font du double sens leur jeu de prédilection qui se concrétise dans leurs dessins par plusieurs stratégies énonciatives. Si les procédés dont il s'agit sont également utilisés dans d'autres genres de discours, comme la BD, le sketch, le billet, la publicité, etc., il convient de souligner que d'une part, c'est le seul genre qui réunit une telle diversité de procédés, et que, d'autre part ces derniers ne sont toujours ni employés ailleurs ni de la même manière ni pour les mêmes raisons communicationnelles (ou pragmatiques). La particularité de l'emploi de ces procédés par les caricaturistes réside par exemple dans le fait qu'ils soient souvent difficiles à saisir et que l'accès à leurs sens nécessite souvent la mise en relation des messages verbaux, à savoir ceux du titre et/ou du/des message(s) du/des personnage(s), et iconiques (le dessin). Le décodage et la compréhension du message nécessitent également le plus souvent la prise en compte de la date de parution de la caricature et du contexte politique, social, ... ou économique qui la caractérise (crise, pandémie, élection, etc.). Par ailleurs, sur le plan des intentions communicatives, le recours à ces procédés vise souvent l'humour, la moquerie, la dénonciation, la critique, etc. Ce sont les principales raisons pour lesquelles l'accès au sens des caricatures nécessite de la part de celui qui interprète celle-ci la précision de l'observation et une certaine efficacité analytique qui se traduit par la mobilisation de diverses compétences qui lui permettent de percevoir le message véhiculé. Notons ainsi que cela confirme que le même procédé discursif, comme les expressions figées, ne s'emploie ni de la même manière ni pour les mêmes raisons communicationnelles d'un genre de discours à un autre (Ammouden, 2018 ; Ourari et Ammouden, 2022).

Enfin, il faut convenir que ce sont essentiellement ces caractéristiques qui font que les caricatures se distinguent des textes appartenant à d'autres genres de discours, comme la bande dessinée ; et c'est justement en cela que réside l'intérêt de ce genre discursif.

En définitive, ces caractéristiques par lesquelles se distinguent le genre de discours de la caricature font partie de celles qui font que c'est un genre des plus intéressants à étudier par les linguistes. Il est également incontestable qu'il a une grande valeur sur le plan didactique. La didactisation des textes qui constituent ce genre offriraient indéniablement plusieurs

avantages. Elle permettra d'enseigner des procédés discursifs qui se font très rares dans les autres genres de discours, mais qui abondent dans les caricatures ; et notamment de développer des compétences de réception/interprétation de haut niveau, de travailler le rapport texte/image et de développer les compétences d'écriture créative. Cette didactisation favoriserait enfin assurément l'intérêt et la motivation des apprenants grâce à l'humour particulier des caricatures. Il faut convenir que rares sont les genres de discours qui offrent simultanément tous ces avantages.

Conclusion

En conclusion, tout au long de ce chapitre nous avons mis en exergue les différentes caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature. En effet, après avoir exploité notre corpus, nous avons pu découvrir plusieurs procédés discursifs qui sont utilisés par des caricaturistes de différentes nationalités (Dilem, Karim, Kroll, Soph', Willis, Livingstone, Dadou), ce qui prouve en quelque sorte leur importance dans le monde artistique de ces derniers. Pour mieux les mettre au clair, nous avons analysé un nombre considérable d'exemples de caricatures où nous avons souligné vraiment la richesse discursive du genre dit caricatural. De ce fait, il convient de souligner que les caricaturistes emploient souvent ces procédés, entre autres : l'ironie, la métaphore, le stéréotype... etc. comme des moyens discursifs qui leur permettent d'introduire une charge sémantique dans leurs productions artistiques, ils sont aussi considérés comme des stratégies discursives qui leur permettent d'exprimer leurs messages d'une ingéniosité qui témoigne leur génie dans l'art qu'ils exercent. Nous insistons aussi sur le fait que les divers procédés repérés dans les caricatures sont considérés comme des éléments d'analyse qui interpellent la réflexion des lecteurs, puisqu'arriver à les interpréter, c'est avoir les clés assurant l'accès au message souvent implicite transmis par le caricaturiste. Nous évoquons dans ce sens un point important relatif à l'interprétation des procédés discursifs et nous précisons à cet effet que le contexte joue un rôle déterminant qui aide tout interpréteur à construire le sens véhiculé.

À dire vrai, la richesse du genre de discours de la caricature fait qu'il est un objet de réflexion qui capte l'attention aussi bien des linguistes que des didacticiens. D'un point de vue didactique, les caractéristiques sémantiques de ce genre discursif présentent un intérêt majeur et bénéfique surtout (Lakab et Ammouden, 2023). L'exploitation des caricatures en classe de FLE est très pratique dans la mesure où les textes qu'elles contiennent véhiculent souvent des procédés sémantiques qui, en les repérant et les analysant au profit des apprenants, permettra d'assurer à ces derniers différents avantages. Nous citons entre autres le développement de leur compétence réflexive dans une atmosphère de motivation marqué par la présence de l'humour, le développement de leur compétence (inter)culturelle (Lakab, 2022), sans oublier l'enrichissement de leurs connaissances en termes de culture générale et autres bénéfices.

De ce fait, nous soulignons que les caractéristiques sémantiques que nous avons repérées dans ce chapitre sont à rentabiliser en en faisant un objet d'enseignement/apprentissage qui

se concrétise à travers une didactisation des textes véhiculés par ce genre de discours de la caricature. À vrai dire, cette opération de didactisation sera explicitée en détail dans les chapitres à venir.

Chapitre 6 : Caractéristiques graphiques et visuelles du genre caricatural

Introduction

Le genre caricatural contient un ensemble de caractéristiques qui permettent aux lecteurs et aux passionnants de ce genre d'identifier, voire de dégager sa structure, ses éléments constitutifs et sa forme. La caricature est un art qui, résultant du génie réflexif du caricaturiste et de ses talents artistiques, suscite l'intérêt et mérite d'être exploité. En plus de ses caractéristiques communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, le genre de discours de la caricature a aussi ses propres caractéristiques graphiques ou visuelles qui déterminent sa composition en tant que genre tout en confirmant sa richesse générique.

Il semble que le genre de discours de la caricature soit vraiment riche en termes de caractéristiques qui peuvent être réparties dans différentes catégories. Parmi les caractéristiques graphiques ou visuelles de ce genre de discours, il y a celles que nous énumérons infra.

Dans le présent chapitre, nous nous appuierons surtout sur le modèle d'analyse proposé par Chartrand (2015) pour essayer de mettre l'accent sur les caractéristiques graphiques ou visuelles du genre de discours de la caricature. De ce fait, nous examinerons notre corpus et à chaque fois que nous repérerons ces caractéristiques, nous illustrerons par des exemples tout en expliquant au fur et mesure. Au final, après avoir identifié ces caractéristiques graphiques ou visuelles, nous soulignerons l'intérêt que présente le genre en question en insistant sur l'importance de ces caractéristiques d'un point de vue didactique.

6.1. L'intitulé (titre)

Le titre permet d'emblée d'informer le lecteur sur diverses choses entre autres le thème. C'est un élément important qui offre aux lecteurs la faveur de se positionner par rapport à la situation de communication donnée. Généralement, il est écrit en gras et en lettres capitales (indices typographiques) pour attirer davantage l'attention des lecteurs en suscitant leur curiosité, et de ce fait lire le contenu avancé. Autrement dit, le titre est en quelque sorte l'unité textuelle qui éveille l'appétit du lecteur en l'invitant et l'incitant à la fois à lire le reste du message. En fait, le titre a une valeur attractive qui crée chez le lecteur la volonté et le désir de tout connaître et de tout voir ou savoir. Bref, de savourer le reste du message.

En effet, le caricaturiste, comme tout autre producteur (écrivain, journaliste...), choisit son titre en fonction du fait présenté ou du sujet traité et de l'intention communicative ciblée

dans sa caricature. Dans une caricature, l'information est le plus souvent véhiculée de prime abord par le biais d'un titre significatif marqué par une typographie distinctive (en gras et en lettres capitales). Le titre d'une caricature joue un rôle primordial à partir du moment où il constitue un guide pratique pour les lecteurs. Dans ce sens, Charaudeau (1983 : 102) explique en explicitant la valeur et les fonctions d'un titre :

« Les titres, dans l'information, sont d'une importance capitale ; car, non seulement ils annoncent la nouvelle (fonction « épiphanique »), non seulement ils conduisent à l'article (fonction « guide »), mais encore ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs et à l'écoute des auditeurs comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information. »

À vrai dire, personne ne nie l'utilité et l'importance d'un titre dans n'importe quelle production, que ce soit orale ou écrite et ou artistique. Charaudeau explique d'une manière précise le poids et le rôle d'un titre par rapport à l'ensemble de l'information transmise. Il avance de ce fait les principales fonctions que peut avoir un titre dans l'information à savoir « épiphanique », « guide » et la troisième que nous pourrions nommer « résumé ».

La première fonction se résume dans le fait qu'un titre constitue d'emblée l'annonce verbale ou écrite d'une nouvelle information. C'est cette fonction qui sert à attirer l'attention des lecteurs en les motivant à lire le reste de l'information. Dans ce cas-là le choix du titre est déterminant puisqu'il anticipe la lecture du reste de l'information. En effet, lire le titre nous amène soit à la lecture complète de l'article, soit à l'abandon et au désintérêt total.

La deuxième fonction permet de positionner le lecteur par rapport à l'information proposée. Elle le guide en l'aidant à situer l'information et à se situer par rapport à cette dernière.

Quant à la troisième, elle est tout à fait relative au résumé. Le titre réduit préalablement l'ensemble de l'information en nous annonçant que l'essentiel. Combien de fois il nous arrive de feuilleter un journal en lisant uniquement les titres sans s'intéresser à l'information complète.

Le titre est donc la quintessence de l'information suggérée. Cependant, Charaudeau insiste aussi sur le « statut autonome » d'un titre. Il explique à cet effet qu'un titre est en lui-même seul peut devenir un texte qui s'offre aux horizons interprétatifs de ses lecteurs. En somme, nous pouvons dire que le titre possède un pouvoir et une importance considérable dans la transmission de l'information. Il est en relation directe, voire en complémentarité avec le

reste de l'information, mais aussi, il est l'unité de base qui permet de tracer aux lecteurs un itinéraire pratique susceptible de les aider à entamer efficacement l'information dans son ensemble en dehors de toute complexité ou ambiguïté.

Pour mieux expliciter ce que nous venons d'avancer ci-dessus, nous allons illustrer par quelques exemples où il s'agit précisément de mettre l'accent sur les titres des caricatures en identifiant leurs caractéristiques d'une manière globale :



Caricature KB-(131)



Caricature AD-(115)



Caricature SO-(81)



Caricature NK-(105)

Numéro de la caricature	Titre de la caricature	Caractéristiques du titre	Caricaturiste et date de publication
KB-(131)	LA ZAMBIE CORRIGE LES ZOMBIES	- centré en haut du dessin - Écrit en blanc et en lettres capitales	Karim Bouguemra/ Le 04/09/2017
AD-(115)	LES FRANÇAIS ONT CHOISI UN JEUNE AVEC UN DEA	- centré en haut du dessin - Écrit en blanc et en lettres capitales sur fond noir	Ali Dilem/ Le 16/05/2017
SO-(81)	MARTINEZ PROMET UN MOIS DE JUIN TRES REVENDICATIF	- centré en haut du dessin - écrit en gras et en lettres capitales sur fond blanc	Soph' / Le 06/05/ 2021
NK-(105)	JOURNEE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES	- centré dans la partie supérieure du dessin - écrit en lettres capitales sur fond blanc	Willis/ Le 08/03/2020

Tableau 2: Quelques exemples de titres dans les caricatures et leurs caractéristiques

Comme nous le remarquons clairement dans ce tableau, le titre est le plus souvent employé dans les caricatures. Les caricaturistes valorisent les titres ayant une typographie d'une taille considérable qui convient harmonieusement aux couleurs choisies. En étant placé dans la partie supérieure de la caricature, le titre qui est écrit en lettres capitales et centré permet au caricaturiste de capter d'emblée l'attention des lecteurs tout en maintenant leur intérêt réflexif d'autant plus. Il provoque de ce fait un effet attractif sur le public.

6.1.1. Différentes catégories de titre dans les caricatures

Le titre dans les caricatures est d'une importance considérable et les caricaturistes s'en servent différemment, chacun sa façon de l'introduire dans sa production en choisissant artistiquement sa propre typographie qui convient à son message. En effet, en analysant notre corpus, nous avons constaté que la typographie des titres n'est pas toujours la même mais diffère à chaque fois d'une caricature à une autre. En d'autres termes, les caricaturistes n'utilisent pas un modèle fixe de titre qui se répète dans les différentes caricatures, mais manifestent une certaine ingéniosité de titrologie. Dans ce qui suit, nous essaierons de catégoriser les titres des caricatures d'une manière à souligner leur diversité et leur importance.

a- Des titres écrits en gras (en noir) et en lettres capitales

Dans les caricatures nous avons remarqué plusieurs fois que les caricaturistes écrivent les titres de leurs caricatures en gras et en lettres capitales. Cette police marquée par une grande taille constitue pour les caricaturistes un moyen de s'exprimer artistiquement. Voici des exemples qui illustrent nos propos :

KB-(2) : « **Les Algériens pris en otage par les panneaux d'affichage électoral** »

KB-(6) : « **Tous les moyens sont bons pour attirer l'électeur** »

KB-(10) : « **Aides humanitaires pour la Syrie** »

AD-(1) : « **De plus en plus de Chinois victimes d'actes racistes** »

AD-(30) : « **Qui était le Bachagha Bengana ?** »

AD-(40) : « **La Saint-Valentin en Algérie** »

PK-(20) : « **Comité de concertation ce vendredi** »

PK-(45) : « **L'école maternelle ferme aussi** »

PK-(56) : « **Le prince Philip est mort...** »

SO-(19) : « **Les youtubeurs stars au service des la com macroniste.** »

SO-(59) : « **Disparition du prince Philip...** »

SO-(63) : « **Le parlement adopte la proposition de lois sur les langues régionales** »

NK-(18) : « **Egalité de l'héritage** »

NK-(24) : « **Pénurie de produits laitiers** »

NK-(47) : « **En 5 ans, le coût de la vie a augmenté de 31,97 %...** »

RB-(14) : « **La fin des dessinateurs de presse ?** »

RB-(34) : « **Macron doit se réinventer...** »

RB-(36) : « **Peut-on faire un dessin sur Didier Raoult ?** »

DB-(4) : « **Tous amoureux de Wahi** »

DB-(10) : « **Le Musée Nicollin ouvrira en 2024** »

DB-(17) : « **Paris confiné** »

b- Des titres écrits en blanc (ou autre couleur à part le noir) et en lettres capitales

Les caricaturistes utilisent aussi des titres qui, écrits en lettres capitales, se voient en couleur blanche, et même parfois en d'autres couleurs, sur fonds différents qui peuvent être noir, bleu, rouge... Ce jeu de couleur qui concerne les titres des caricatures n'est pas fortuit mais répond en quelque sorte aux besoins expressifs des caricaturistes qui cherchent à créer une

sorte d'assortiment de couleurs qui caractérisent la caricature dans sa totalité. En guise d'illustration, nous citons ci-dessous des exemples qui le montrent :

Nous remarquons clairement que dans cette caricature KB-(214) que le titre est écrits en lettres capitales et en blanc sur fond noir



Alors que dans cette caricature DB-(247), le titre est écrits en lettres capitales certes mais en couleur rouge.



Dans ces deux exemples (RB-(243) et AD-(64), les titres sont écrits aussi en lettres capitales et en blanc.



Caricature RB-(243)



Caricature AD-(126)

En fait, cette caractéristique distinctive est remarquable aussi dans d'autres exemples qui sont les suivants : PK-(68), AD-(65), AD-(67), AD-(87), AD-(91), AD-(100), KB-(244),

KB-(236), KB-(220), KB-(49), KB-(78), RB-(15), RB-(19), RB-(30), RB-(77), RB-(120), DB-(2), DB-(9), DB-(51), DB-(108), DB-(115)...

c- Un « surtitre » précédant le titre principal

L'une des caractéristiques du titre d'une caricature, c'est la présence d'un surtitre qui précède le titre principal. Il s'agit d'une indication supplémentaire qui se place avant le titre principal en apportant une information ou une précision complémentaire avec ce dernier. De ce fait, en examinant notre corpus, nous avons remarqué qu'à chaque fois les caricaturistes accompagnent les titres principaux de leurs productions par des surtitres pour mieux éclairer l'information. Cela nous rappelle en quelque sorte les titres qu'on trouve dans les articles journalistiques. Les exemples ci-après illustrent clairement ce que nous venons de souligner :

SO-(11) : « **Plan cancer.** L'alcool dans le collimateur. »

SO-(24) : « **Couvre-feu.** Castex veut un renforcement des contrôles. »

SO-(27) : « **Présidentielles.** La fin du front républicain ? »

RB-(82) : « **Grand Périgueux.** Il lave votre voiture sans eau et à domicile »

RB-(181) : « **Hausse du prix des carburants :** quel impact sur notre quotidien ? »

RB-(179) : « **Pédocriminalité dans l'église.** 216000 mineurs victimes d'abus sexuels »

NK-(109) : « **Coronavirus.** Les supermarchés sont dévalisés ! »

DB-(1) : « **Reconfinement.** Retour du chacun chez soi ? »

DB-(20) : « **Tournoi des 6 nations.** Le XV de France finit second »

DB-(22) : « **Sète capitale française de la culture.** Commeinhes passe l'oral »

AD-(7) : « **CAN 2017.** Les Algériens pourront regarder les matchs grâce au Qatar »

AD-(15) : « **Débuts difficiles pour les verts à la CAN.** Raouraoua cherche déjà un remplaçant à Leekens »

PK-(14) : « **Afghanistan.** Le pays vraiment gâté »

AD-(17) : « **Attentat contre une mosquée au Québec.** Des suspects arrêtés »

KB-(5) : « **Législatives.** Les candidats se préparent pour séduire le peuple »

KB-(36) : « **Foire internationale d'Alger.** Les bijoux de la production algérienne exposés »

KB-(39) : « **Bac blanc.** Les élèves s'en désintéressent complètement »

Après avoir examiné notre corpus, nous soulignons que les caricaturistes accordent un intérêt certain au titre. Celui-ci peut revêtir diverses fonctions telles qu'elles sont explicitées par Charaudeau (1983). Les caricaturistes insèrent donc le plus souvent des titres à leurs

productions et constituent des éléments principaux dans la mesure où ils leur permettent de capter l'attention des lecteurs tout en leur transmettant d'emblée l'information. Dans ce sens, nous tenons à préciser que les titres employés par les caricaturistes sont souvent écrits de différentes manières, c'est-à-dire que les dessinateurs choisissent une typographie, voire un caractère de police avec des couleurs qui sont propres à eux en tant que moyens artistiques leur permettant de s'exprimer et de transmettre l'information.

Effectivement, l'examen de notre corpus nous a appris que les caricaturistes écrivent leurs titres en gras (noir) et même en d'autres couleurs (rouge, bleu...) sur des fonds de couleurs différentes qui constituent ensemble un assortiment qui reflète en quelque sorte leur goût, leur créativité et leur ingéniosité artistique. Il est à noter aussi que l'une des caractéristiques des titres est la présence d'un surtitre, qui se place souvent avant le titre principal, comme une indication qui apporte une information supplémentaire qui permet aux lecteurs de mieux contextualiser le sujet traité d'une manière générale. En fait, cette stratégie qui consiste à utiliser le surtitre en plus du titre principal dans les caricatures nous rappelle les écrits journalistiques où surtitre et titre principal sont indispensables.

6.1.2. Absence totale du titre

Dans les caricatures, il se trouve que parfois les caricaturistes produisent des caricatures sans titres, préférant de ce fait de plonger directement leurs lecteurs dans l'image en les invitant à déduire, eux-mêmes, le sujet traité après avoir interprété le message iconique le plus souvent marqué par la présence des phylactères qui nous rapportent les propos des personnages sans oublier bien sûr de tenir compte du contexte qui est déterminant. Il semble que les dessinateurs interpellent la réflexion des lecteurs juste à travers l'image qui véhicule implicitement un message. De ce fait, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une technique d'expression artistique propre à eux. Pour illustrer nos propos, nous présentons les exemples suivants :



Comme nous le remarquons clairement dans ces exemples, ce sont des images sans titres. Les caricaturistes expriment leurs messages en s'appuyant uniquement sur l'image. En couleurs ou en noir et blanc, ces images sont porteuses de contenus implicites qui ne peuvent être dévoilés qu'après l'interprétation des différents éléments iconiques qui les composent tout en tenant compte du contexte de leur production qui est déterminant. Cela peut être difficile puisqu'il n'y a pas de titre qui joue un rôle important dans la mesure où il aide, voire facilite la compréhension en occupant une fonction de guide.

En plus de ces exemples que nous avons présentés supra, nous constatons que cette technique expressive ou productive est de même remarquable dans plusieurs autres exemples de caricature que nous énumérons comme suit : Dans PK-(2), PK-(3), PK-(16), PK-(230), SO-(68), SO-(190), SO-(233), NK-(3), NK-(5), NK-(17), RB-(10), RB-(72), RB-(104), DB-(21), DB-(23), DB-(29), DB-(72), DB-(78), DB-(87), KB-(3), KB-(99), KB-(146)...

De ce fait, nous remarquons que les caricaturistes valorisent beaucoup l'image qui constitue plusieurs fois la totalité de leurs messages. Cela est considéré comme une stratégie

expressive pratique qui leur permet de produire avec beaucoup de créativité. L'absence des titres qui sont des séquences textuelles fait de ces caricatures des pauses de distraction certes, mais restent tout de même des messages visuels qui invitent les lecteurs à la description et à l'interprétation pour découvrir l'implicite qu'elles véhiculent et les secrets sémantiques qu'elles cachent dans leurs fonds construits d'éléments iconiques.

6.2. L'image

Chaque caricature est présentée sous forme d'un dessin à travers lequel le caricaturiste offre à ses lecteurs diverses situations de communication qui suscitent un intérêt certain. L'illustration est donc une partie intégrante sur laquelle se base une caricature. Elle constitue de ce fait un ensemble cohérent avec le reste du message exprimé. Dans une caricature, l'image représente le message visuel ou le message iconique qui constitue avec le reste du message écrit (textuel ou linguistique) un ensemble codifié.

D'un point de vue didactique, l'image joue un rôle très important. C'est un support didactique qui permet de faciliter voire de renforcer le processus de l'apprentissage en classe de langue. Dans la situation d'enseignement/apprentissage, l'image est un support pédagogique qui peut avoir une fonction instructive et motivationnelle à la fois.

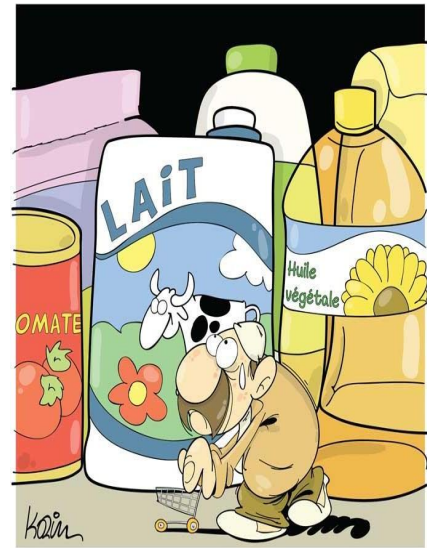
L'image est porteuse d'un sens double (implicite/explicite) qui ne peut être cerné que par une analyse sémiotique. Elle est polysémique dans la mesure où elle est vouée aux différentes interprétations possibles de la part des lecteurs, c'est-à-dire que chacun de ces derniers peut avoir sa propre interprétation. Martine Joly (2005 : 159) affirme dans ce sens en insistant sur la spécificité de l'image : « Prenons donc l'image pour ce qu'elle est, ni plus ni moins, ni divine ni satanique, mais comme ensemble de signes, substitut élaboré, construit, sémiotisé, déplacé, relatif et contextualisé, qu'elle soit enregistrée ou non. »

6.2.1. Des images sans titre ni phylactères

Souvent, les caricaturistes produisent des dessins sans l'insertion d'aucune partie textuelle. Ils invitent de ce fait les lecteurs à faire appel à leur imagination et à leur esprit analytique pour décoder le message visuel. Effectivement, les dessinateurs accordent une importance considérable à l'image. Cette dernière est parfois la pièce maîtresse en constituant la totalité de la caricature, voire du message transmis. Le plus souvent, les caricaturistes produisent des dessins sans titre ni bulle de discussion et même parfois sans personnages, mais qui sont

porteurs d'une forte symbolique et d'un contenu allégorique qui **suscitent** diverses interprétations possibles. Voici des exemples en guise d'illustration :

Dans la caricature de Karim publiée le 02/10/2017, le dessinateur nous présente un personnage âgé d'une petite taille et muni d'un tout petit panier de supermarché. Ce personnage est un Algérien qui, en voulant faire ses courses, se trouve surpris par la forme gigantesques des produits alimentaires qui y sont exposés. En fait, après la description de l'image en tenant compte du contexte de production, nous pouvons dire que la grande forme des produits alimentaires, la petitesse du panier et la réaction du personnage véhiculent l'idée de la cherté et de la baisse du pouvoir d'achat qui influencent considérablement la vie du citoyen algérien.



Quant à la deuxième caricature de Dadou publiée le 30/07/2021, le caricaturiste présente une jeune fille de peau noire derrière laquelle il y a différentes géométriques fantomatiques qui nous rappellent implicitement les outils qu'on trouve dans une salle de gymnastique. Cette jeune fille qui ferme ses yeux en se tenant sa tête entre ses mains est Simone Biles la championne américaine de gymnastique qui, en participant aux olympiades de Tokyo 2020, a présenté des problèmes de santé mentale. Ces éléments descriptifs nous montrent que cette championne manifeste une sorte de phobie en imaginant les outils de gymnastique comme des figures monstrueuses qui lui rendent la vie cauchemardesques. Dadou illustre avec humour l'état mental de cette championne.



Au final, nous remarquons après notre description et interprétation des deux caricatures que, réellement, les caricaturistes transmettent des idées précises à travers leurs messages visuels ou iconiques démunis de toute partie textuelle.

En plus de ces exemples que nous venons d'expliquer ci-dessus, nous avons repéré d'autres exemples dans notre corpus où il n'y a que le dessin (image) sans titre ni phylactères :

Dans PK-(54), PK-(71), PK-(126), PK-(138), PK-(140), PK-(230), SO-(239), NK-(9), NK-(10), NK-(57), NK-(120), NK-(168), RB-(44), RB-(85), RB-(105), RB-(130), RB-(168), DB-(11), DB-(50), DB-(55), DB-(65), DB-(69), DB-(121), DB-(184)...

En guise de synthèse, il convient de souligner que l'une des spécificités des caricaturistes est d'avoir cette ingéniosité d'exprimer leurs messages de différentes manières. L'une de ces dernières est le fait de produire un message basé uniquement sur l'image. En d'autres termes, le caricaturiste produit un dessin sans l'insertion d'aucune séquence textuelle, mais dans ce dessin, il y a un message exprimé implicitement et qui n'est accessible qu'après l'interprétation de son contenu iconique. Pour réussir cette dernière, il y a lieu de prendre en considération le contexte de production en ayant un certain niveau de culture générale relative surtout aux événements de l'actualité et ajoutons à cela une intelligence interprétative. Publier uniquement une image est donc l'une des voies d'expression que les caricaturistes choisissent pour diversifier leurs productions mais aussi inciter les lecteurs à la réflexion.

6.2.2. L'image et le texte en complémentarité

Dans certaines caricatures, l'image est accompagnée par un texte tout en étant complémentaires. Autrement dit l'image et le texte se combinent, tissent des liens sémantiques féconds et s'influencent réciproquement. De ce fait, nous précisons que comme l'image, le texte est aussi un message, mais il se trouve que parfois le message iconique et le message linguistique (verbal) se trouvent réunis pour former un ensemble de complémentarité.

Dans les productions des caricaturistes, il est souvent remarquable que les textes exprimés soient mieux compréhensibles s'ils sont accompagnés par l'image et vice versa. Dans ce cas-là, cette dernière occupe une fonction explicative ou illustrative. Nous notons de ce fait que les liens entretenus entre ces deux composantes (texte - image) constituent un enrichissement qui aide énormément le lecteur dans son interprétation :

Dans NK-(208), le titre, « Marasme économique. Quel avenir pour les Tunisiens ? », se trouve expliqué par l'image. Le contenu de cette dernière, qui nous présente des citoyens tunisiens comme des chats qui fouillent dans les poubelles en affirmant qu'ils vont tous devenir végétariens, est la réponse de la question que Willis pose clairement dans le texte (titre). En effet, le texte et l'image sont complémentaires et nous permettent de comprendre que le citoyen tunisien peine beaucoup en subissant les conséquences d'un marasme économique (crise économique).

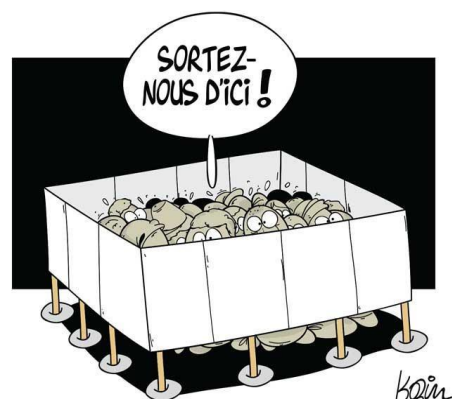


Dans RB-(171), nous remarquons aussi que le texte et l'image sont en complémentarité : le titre « Nouvelle rentrée en mode Covid » qui nous annonce une rentrée scolaire en pleine crise sanitaire (Covid-19) est illustré par l'image où Livingstone nous présente des parents (père et mère) portant des bavettes qui avertissent leurs enfants munis de leurs affaires scolaires et de bavette avant de rentrer à l'école.



Dans KB-(2), il y a un lien explicite entre le texte et l'image. En effet, cette dernière qui nous présente un groupe de citoyens algériens encerclés de partout par des panneaux d'affichage électoral illustre parfaitement le texte employé par le caricaturiste Karim comme titre « Les Algériens pris en otage par les panneaux d'affichage électoral ». À vrai dire, c'est en visualisant l'image que nous comprenons ce que Karim veut dire au juste par son titre.

LES ALGÉRIENS PRIS EN OTAGE PAR LES PANNEAUX D'AFFICHAGE ÉLECTORAL



De même, dans AD-(29), l'information annoncée par le titre « Pillage de beaucoup de commerces à Bejaia » se trouve directement illustrée par l'image où Dilem nous présente la vitrine d'un magasin de Tv-Plasma-LCD-LED qui est brisée après avoir été pillé. L'image a de ce fait une valeur illustrative et elle complète, voire même enrichit le message véhiculé par le titre.



Dans PK-(18), le caricaturiste nous informe que c'est la fin des Daft Punk qui est un groupe de musique portant des casques « Les Dafts Punk c'est fini ! ». Alors, pour illustrer ce titre il nous présente les deux membres de ce groupe musical qui, en marchant dans les rues en pleine période de Covid-19, trouvent que tout le monde masqué. Comme réaction, il se débarrassent de leur casque le jugeant désormais démodé. Le contenu illustratif apporté par l'image est nécessaire pour la compréhension du titre.



Dans DB-(42), Dadou nous annonce par le titre le retour de Benzema « Benzema revient ». Pour mieux illustrer son information, il présente dans l'image l'international Karim Benzema dans une barque avec l'entraîneur de l'équipe nationale française (Didier Deschamps) qui rame. En fait l'information du retour de Benzema est mieux explicitée par l'image qui nous explique que Benzema, après une longue absence, revient enfin à l'équipe nationale de France de foot. Le contenu de l'image nous livre plus de détail qui explique le titre en assurant une bonne compréhension.



Dans cette caricature SO-(37), la caricaturiste nous annonce une nouvelle qui est relative aux circonstances de la crise sanitaire. De ce fait, l'information transmise par le titre choisi pour sa caricature « Nouvelles restrictions. Ce qui change » est beaucoup plus précisé, voire complété par l'image qui nous présente un responsable qui s'exprime publiquement lors d'une conférence de presse (Covid-19) tout en affirmant que de nouvelles mesures de restrictions seront appliquées : l'enfermement des citoyens dehors.



En plus de ces exemples que nous venons d'expliquer ci-dessus en insistant sur le rapport fécond unissant le texte et l'image, nous citons d'autres exemples que nous avons repérés dans notre corpus global :

Dans PK-(33), Kroll nous informe par le titre que « Le prince William s'exprime » et pour illustrer cette information, il nous présente dans l'image ce prince debout qui prononce ses propos sous les yeux de la reine avec son escorte royale. L'image est de ce fait une illustration du titre qui nous apporte plus de détails. De même dans PK-(160), le dessinateur Kroll qui nous annonce par le titre que le virus Covid-19 est au palais « Le virus au palais », n'hésite pas à illustrer cette information par l'image où il nous présente le variant du virus de la Covid-19 à travers une fenêtre du palais de l'Élysée. Dans ce cas aussi, l'image illustre le titre. Dans SO-(5), Soph' illustre son titre, « Sur Twitter, Macron s'adresse aux Français... », à travers l'image où elle nous présente le président Macron qui s'exprime au peuple français par le biais de son smartphone en lui disant « J'ai confiance en nous ». L'image est donc à valeur illustrative. De plus, la même dessinatrice (SO-(70)) illustre le titre de sa caricature « L'Astrazeneca suscite la défiance des Français... », qui nous informe que le vaccin Astrazeneca suscite la peur chez les français, à travers le contenu de l'image où elle présente un citoyen français qui en sachant qu'il va recevoir une dose de vaccin Astrazeneca hésite et prend de recul par peur en justifiant que c'est les femmes et les garçons qui doivent commencer. Le contenu iconique illustre en quelque sorte le contenu verbal. En nous annonçant par le titre (SO-(103)) la fin du port obligatoire du masque dans les lieux

publics, la caricaturiste illustre cette information en nous présentant un couple qui, en marchant dans les rues, échangent autour des masques qui sont abandonnés partout.

Dans NK-(101) intitulée « Un imam saccage une mosquée et simule son agression... pour garder son poste... », Willis nous informe sur une affaire qui concerne un imam et pour mieux illustrer cette information annoncée par le titre, elle présente avec beaucoup d'humour dans l'image une scène où l'imam échange avec une autre personne en lui expliquant le détail de ce qui s'est passé. L'image occupe donc une fonction illustrative du titre. Dans NK-(109), Willis informe par le titre que les supermarchés sont vidés en pleine période de Coronavirus. Pour mieux nous rapprocher cette réalité, elle s'appuie sur l'image où elle nous montre deux personnages qui, étant dans une supérette et munis de leurs chariots de course plein de produits alimentaires, s'apprêtent à payer devant la caisse. En fait l'idée des supermarchés dévalisés se trouve illustrée par l'image. Dans RB-(5) intitulée « Le personnel médical à bout de nerf », Livingstone explique le titre de sa caricature par l'image qui nous montre une soignante qui exprime sa colère au nom du personnel médical face à un policier se plaignant du manque des moyens et que même les policiers sont mieux équipés qu'eux. Dans ce cas, l'image est à valeur explicative et complète le sens véhiculé par le titre. En nous annonçant dans RB-(30) la distribution des masques par les maires, Livingston illustre par l'image en nous apportant plus de détail explicatif. Il nous présente un maire costumé qui en s'apprêtant à donner un masque à un citoyen lui demande de voter pour lui « Votez pour moi ! ». Dans ce sens le message de l'image complète celui du titre. Aussi dans RB-(122), le caricaturiste illustre le titre « Trump a laissé une lettre à Joe Biden » par l'image. Dans cette dernière, nous voyons Joe Biden qui, assis à son bureau dans la Maison Blanche après son élection, nous montre la lettre que l'ex-président (Trump) lui a laissée. Il s'agit d'un message annonçant le retour de ce dernier pour occuper le poste de président une autre fois en 2024. De ce fait le titre et l'image sont complémentaires.

En souhaitant un joyeux anniversaire au président Macron exprimé clairement par le titre « Joyeux anniversaire président », le caricaturiste Dadou (DB-(163)) illustre en présentant dans l'image Macron et sa femme avec d'autres personnalités politiques dans une atmosphère de festivité où le président Macron souffle les bougies de ses 44 ans tout en faisant un vœu qui sidère un peu ses invités. L'image illustre le titre (la célébration de l'anniversaire) tout en apportant des éléments supplémentaires qui expliquent plus l'intention du caricaturiste. Dans DB-(222) intitulée « Le président a voté... », Dadou illustre

ce titre par l'image mais en apportant un peu plus de précision. Il nous présente ce président qui est Emmanuel Macron qui a mis son bulletin de vote dans l'urne mais en exprimant quelque chose qui le soupçonne de fraude électorale. À dire vrai, l'image est illustrative mais plus explicative que le titre.

Dans KB-(133), le caricaturiste Karim qui nous informe par le titre que c'est la rentrée scolaire « C'est la rentrée scolaire ! », illustre cette information par l'image tout en expliquant davantage. Il nous présente un élève qui, muni de son tablier et de son sac à dos, part à l'école sous les yeux d'un parent qui laisse apparaître des indices de pauvreté et de misère. Donc l'image non seulement elle est à valeur illustrative mais aussi elle véhicule plus d'explication concernant les difficultés rencontrées par les citoyens lors de toute rentrée sociale. Le dessinateur Karim dans KB-(160) nous informe par le titre que « Le peuple réclame ses droits ». Alors pour illustrer ce titre, il présente dans l'image trois citoyens qui brandissent des pancartes où nous pouvons lire leurs réclamations à la fois : « Je veux un travail » / « Je veux un logement » / « Je veux entraîner l'équipe nationale ». L'image est en lien direct avec le titre, elle est à valeur illustrative. En nous annonçant par le titre dans KB-(185) que des clowns sont engagés pour inciter les gens à aller voter à Constantine, Karim nous rapproche ce fait en s'appuyant sur l'image où il présente un citoyen qui, en passant devant un clown qui brandit une pancarte incitative au vote « Votez/انتخبوا », s'exprime avec déception en soulignant le caractère ridicule de cette action. Entre le titre et l'image il y a un lien de complémentarité. Dans AD-(23) qui est sous le titre « Que s'est-il passé le 7 janvier 2015 ? », Dilem répond à cette interrogation tout en illustrant dans l'image. En fait le barbu présenté muni de son arme en montrant la une du journal Charlie Hebdo rouge et criblé de balle est une réponse de la question posée dans le titre. Le caricaturiste nous indique implicitement qu'il y a eu des attaques terroristes qui ont touchées Charlie Hebdo. Dans ce cas-là, l'image est déterminante puisqu'elle complète le titre et sans celle-ci le message reste incomplet. Enfin dans AD-(43), le caricaturiste illustre le titre « Les leaders africains réunis à Addis Abeba » par l'image où il nous montre différents chefs d'états africains assis côte à côte, derrière lesquels il y a leurs drapeaux nationaux et devant lesquels il y a une plaque qui indique qu'ils sont leaders sauf le roi du Maroc qui est désigné comme dealer. L'image est donc illustrative par rapport au titre avec juste une petite précision de la part du caricaturiste qui a voulu pointer du doigt le roi marocain comme dealer de drogue. L'image et le titre sont en complémentarité mais c'est surtout la première qui est plus enrichissante en apportant implicitement des précisions non annoncées d'emblée par le titre.

En guise de synthèse, nous remarquons clairement, après avoir analysé les exemples ci-dessus, que les caricaturistes accordent une importance considérable au texte et à l'image mais aussi à leur combinaison comme moyen d'enrichissement qui leur permet de mieux exprimer leur message. En effet, les dessinateurs valorisent ces liens unissant le contenu verbal et le contenu iconique dans la mesure où ils contribuent ensemble à la production du sens tout en favorisant leur créativité et leur ingéniosité. Or, il convient de souligner que ces rapports image-texte et vice versa se font de différentes manières en fonction de l'intention du caricaturiste et du contexte de sa production. Effectivement, au cours de notre analyse des exemples énumérés supra, nous constatons que le texte et l'image entretiennent des relations d'ordre sémantique certes, mais expriment diverses fonctions. Dans le cas de ces exemples, nous soulignons que souvent le texte et l'image sont en complémentarité. En d'autres termes, parfois c'est le contenu véhiculé par le titre qui est complété par l'image et parfois d'autre, c'est le contenu iconique qui apporte des éléments d'information supplémentaires au titre. Dans ce sens, nous précisons que souvent l'image peut être explicative et illustrative par rapport au titre. Bref, ils (texte + image) sont interdépendants, voire en collaboration pour la construction du sens.

6.2.3. L'image et le texte en opposition

L'une des particularités du rapport Texte-Image dans les caricatures est que le contenu véhiculé par le titre se trouve opposé à celui transmis par l'image. Autrement dit, l'information exprimée par le titre est complètement le contraire de ce qui est présenté par dessin et vice versa. Nous soulignons de ce fait une sorte de contradiction entre ce que représente l'image et ce qui est annoncé par le titre, et souvent de ce lien paradoxal entre ces deux éléments constitutifs de la caricature (texte – image) découle un sens ironique. Pour illustrer ce que nous venons d'avancer, nous citons les exemples suivants en expliquant à chaque fois :

Dans KB-(7), nous remarquons que le message linguistique (l'algérien retrouve son sourire après la chute des prix de la banane) se trouve en opposition par rapport au contenu présenté par l'image (le pauvre citoyen qui a une banane sur la bouche) qui nous montre que réellement le citoyen ne retrouve pas son sourire et ce n'est pas la baisse des prix de la banane qui le rend heureux.

**LE PRIX DE LA BANANE À LA BAISSE
L'ALGÉRIEN RETROUVE LE SOURIRE**



Dans NK-(18), la dessinatrice Willis nous informe par le texte qu'il y a une égalité de l'héritage entre les membres d'une famille « Égalité de l'héritage ». Quant à l'image, elle nous révèle une réalité toute autre, celle de l'inégalité de l'héritage entre les sexes (voir les deux mains du sexe masculin qui tiennent une baguette complète de pain et la main du sexe féminin ayant du rouge aux angles qui tient uniquement la moitié d'une baguette).



Dans AD-(127), le sens véhiculé par le texte « Nouvelle assemblée nationale enfin installée » qui nous informe sur l'installation d'une nouvelle APN s'oppose au contenu présenté par l'image (les membres de l'APN rangés dans un conteneur poubelle) en constituant une sorte de contradiction qui incite surtout les lecteurs à la réflexion.



Dans RB-(106), Livingstone nous informe à travers le message linguistique (le titre) qu'une personne nommée Giscard est morte « Giscard est mort ! », alors que dans l'image il nous montre une toute autre réalité tout à fait opposée : Giscard comme patineur qui, en s'amusant, nous fait un doigt d'honneur. De cette opposition texte-image découle le sens de l'humour.



Dans DB-(204), le caricaturiste Dadou nous annonce par le titre « La rencontre Poutine-Macron » que le président russe Vladimir Poutine rencontre Emmanuel Macron, le président français. En lisant ce titre, On s'attend à une rencontre officielle entre deux chefs d'États. Or l'image nous dévoile une toute autre réalité étrange : Poutine assis à l'extrémité d'une grande table et Macron se cache complètement derrière les rideaux.



Dans SO-(213), nous soulignons aussi cette opposition entre le titre et l'image. En effet, la caricaturiste Soph' qui nous parle de l'humanité dans le titre tout en précisant que « Depuis le 20 juillet l'humanité vit à crédit », nous présente dans l'image quelque chose de contradictoire : un globe terrestre (personnifié en un être humain) qui prend un verre avec un être humain tout en échangeant. Ce contenu inattendu transmis par l'image est tout à fait le contraire de l'information avancée par le titre.



En traitant de de la crise politico-sociale marquant la France, le caricaturiste Kroll pose une question « Christo aurait-il dû faire plus populaire ? » comme titre de sa caricature. En fait, à travers ce titre, nous comprenons que Kroll s'interroge sur une personne appelée Christo. Or le contenu de son dessin qui nous présente l'arc de triomphe en plein Paris, vêtu d'un gigantesque gilet jaune est une sorte de contradiction et semble ne pas avoir de lien direct avec le message textuel.



Cette opposition ou cette contradiction entre texte et image est aussi remarquable dans d'autres exemples que nous citons ci-après :

Dans KB-(10) intitulée : « Aides humanitaire pour la Syrie », le caricaturiste nous informe que la Syrie qui est en guerre civile reçoit des aides humanitaires, alors que l'image nous présente une toute autre réalité celle d'un citoyen syrien qui ouvre grand ses bras pour recevoir des missiles. Le texte et l'image sont en opposition et ça crée un effet ironique. La même chose dans KB-(16) intitulée : « Législatives. Les jeunes sont bien impliqués ». Karim transmet par le titre l'idée que les jeunes ont trouvé enfin place dans les élections législatives comme candidats. Mais, l'image montre un autre fait celui d'un jeune qui a comme fonction de coller des affiches de vieux candidats qui se présentent aux législatives. De cette contradiction entre texte et image, Karim tire profit et nous fait comprendre que les jeunes ne sont jamais impliqués dans tout événement électoral et c'est toujours des figures archaïques qui se présentent. De même dans KB-(180), le dessinateur Karim nous annonce à travers le titre que les affiches des candidats aux élections attirent l'attention des citoyen, tandis que l'image nous représente le contraire : un citoyen accompagné de sa femme se trouve subjugué par une blonde sexy dans une affiche publicitaire.

Le caricaturiste Dilem dans AD-(105) nous informe que les Algériens votent, mais l'image nous présente un citoyen algérien qui, au lieu de mettre son bulletin de vote dans la boîte, s'apprête à y enfoncer son majeur. De cette opposition entre texte et image découle le sens de l'humour. En nous annonçant dans AD-(188) par le titre que « Bouteflika s'est adressé

aux Algériens », Dilem nous présente dans l'image un fait tout à fait opposé et bizarre : Bouteflika s'adresse à un troupeau de moutons. En fait, Dilem se sert de cette opposition pour insister sur l'incapacité de Bouteflika à gouverner le pays depuis sa maladie. Dans une autre caricature (AD-(217)), Dilem nous informe par le titre que le président vénézuélien a été chaleureusement accueilli lors de sa visite à Alger. Or, l'image nous dévoile une autre réalité. Accompagné par le président Bouteflika assis dans son fauteuil roulant, le président vénézuélien a été sidéré de voir une foule de citoyens qui, munis de différentes pancartes, expriment leur rejet et leur dédagisme contre Bouteflika. Il s'agit là d'une contradiction à travers laquelle Dilem insiste sur le caractère ridicule de la rencontre.

Dans NK-(178), la caricaturiste Willis transmet une idée par le titre « La Tunisie en lutte contre le coronavirus », nous informant que le gouvernement tunisien est en lutte contre le virus Covid-19. Cependant, l'image nous révèle un autre contenu tout à fait opposé : la police s'attaque violemment aux citoyens (bombe lacrymogène, matraquage, arrestation). En fait, Willis oppose texte et image créant une certaine ambiguïté sémantique où se trouve le vrai message transmis. Livingstone dans RB-(3) nous annonce par le titre que « Le déconfinement se fera en plusieurs fois ! », c'est-à-dire que le processus du déconfinement va être appliqué suivant diverses étapes. Or, l'image nous transmet autre chose qui n'a rien à avoir avec le déconfinement : un être éléphantescque qui s'apprête apparemment à chier. De ces deux contenus contradictoires naît cette curiosité à réfléchir davantage pour découvrir le fond du message. Dans RB-(38), Livingstone nous informe à travers le titre sur l'attente des touristes par des professionnels : « Les professionnels attendent les touristes ». Pour illustrer cette information, il nous présente un contenu iconique qui est en quelque sorte paradoxal : un squelette dans une petite pièce en bois devant une grotte. Dans le titre on parle de professionnels, de touristes mais l'image nous présente un squelette ? Dans la caricature de Dadou (DB-235), le titre nous parle de « L'organisation française », par contre l'image nous dévoile une anarchie totale où des policiers bien équipés entre en confrontation violente contre des civils. Cette opposition entre l'image et le texte est voulue par le caricaturiste puisqu'elle constitue pour lui une manière artistique de dire les choses.

En résumé, le rapport entre texte et image est donc valorisé dans le monde des caricaturistes. Ces derniers exploitent vraiment ce lien unissant le texte et l'image et vice versa (l'image et le texte) tout en tirant profit. Nous avons précisé précédemment que l'image et le titre peuvent être en complémentarité, mais dans le cas des exemples que nous analysons dans

cette partie, il s'avère que l'image et le titre se trouvent en opposition, c'est-à-dire ce qui est annoncé par le titre comme information est tout à fait le contraire de ce qui est attendu dans l'image ou bien ce qui est représenté par cette dernière se trouve contradictoire par rapport à ce qui est exprimé par le titre. Ce jeu relatif aux deux éléments principaux (image – texte) qui composent une caricature est d'une importance considérable pour les caricaturistes, constitue l'un des procédés de taille qui leur permettent d'exprimer leur message artistiquement tout en véhiculant une certaine ambiguïté sémantique qui n'est pas facilement déchiffrable par les lecteurs, mais exige de leur part une vraie réflexion pour arriver à atteindre le fond du message en question. En effet, nous tenons à préciser que cette opposition entre le titre (comme séquence textuelle) et l'image (comme contenu iconique) est sciemment produite par les caricaturistes comme stratégie discursive d'où découle le plus souvent l'humour. Il est à noter aussi que c'est au fond de cette contradiction unissant l'image et le texte que réside la véritable intention du caricaturiste, et de ce fait le message qu'il cherche à transmettre ingénieusement et intelligemment. Et pour accéder à ce dernier, tenir compte du contexte de production est déterminant puisqu'il nous fournit des éléments de réponse qui nous aident à interpréter le reste du message et par conséquent construire le sens.

6.3. Les couleurs

Dans une caricature, le choix des couleurs n'est pas un hasard mais plutôt une esthétique qui répond aux besoins expressifs du caricaturiste et du dessin lui-même. Dans des contextes différents, le caricaturiste peut choisir des couleurs très significatives qui conviennent parfaitement au contexte de son dessin et du message qu'il veut transmettre en réalité. Dessiner une caricature, c'est aussi sélectionner ses couleurs d'une manière précise. Ces dernières animent le dessin en le rendant de plus en plus vivant tout en véhiculant une certaine symbolique. Le langage des couleurs exprime un sens qui n'est pas directement saisissable à l'œil nu. Il inspire et interpelle le lecteur en l'invitant à savourer l'art des couleurs, interpréter et comprendre silencieusement. En insistant sur la valeur des couleurs, Michel Pastoureau et Dominique Simonnet (2005 : 121) affirment l'importance d'accorder un intérêt certain aux diverses couleurs puisque chacune de ces dernières porte une signification, une culture même :

« Nos couleurs sont des catégories abstraites sur lesquelles la technique n'a pas de prise. Je crois qu'il est bon de connaître leurs significations, car elles conditionnent nos comportements et notre manière de penser. Mais, une fois que l'on est conscient

de tout ce dont elles sont chargées, on peut l'oublier. Regardons les couleurs en connaisseur, mais sachons aussi les vivre avec spontanéité et une certaine innocence ».

L'omniprésence des couleurs dans une caricature influence davantage le lecteur non seulement par leur éclat mais aussi par leur signification. Les couleurs revêtent des significations distinctes en fonction du contexte. À titre d'exemple, la couleur blanche est liée chez les Occidentaux à la pureté alors que chez les Asiatiques, elle est tout à fait relative au deuil. Méfions-nous donc des ambiguïtés. À cet effet, nous pouvons dire que les couleurs sont porteuses d'un sens et d'une symbolique à la fois. Donc, choisir une couleur, c'est aussi choisir un thème précis. Autrement dit, les couleurs sélectionnées doivent être en harmonie avec le reste de l'information transmise. Ce sont aussi des éléments descriptifs qui occupent même une fonction illustrative.

Pour mieux expliciter et confirmer nos propos, nous essaierons dans ce qui suit d'illustrer par quelques exemples tout en repérant les différentes couleurs de base utilisées par les caricaturistes. Certains préfèrent le noir et blanc ; d'autres favorisent la présence d'une variété de couleurs entre autres : rouge, bleu, vert...



Caricature PK-(44)



Caricature RB-(22)



Caricature KB-(43)



Caricature AD-(236)

Nous résumons dans le tableau suivant les couleurs choisies dans ces caricatures où nous indiquons par (+) la présence d'une couleur et par (-) son absence :

Caricatures couleurs	Bleu	Rouge	Blanc	Vert	Jaune	Noir
Caricature PK-(44)	-	-	+	-	-	+
Caricature RB-(22)	+	+	+	+	-	+
Caricature KB-(43)	+	+	+	+	-	+
Caricature AD-(236)	-	+	+	-	-	+

Tableau 3: La présence des couleurs dans les caricatures

À travers les exemples que nous venons d'exploiter ci-dessus, nous voulons montrer que les caricaturistes ont recours aux différentes couleurs suivant leur goût artistique et les besoins de leurs productions. De ce fait, nous notons que, pour les caricaturistes, l'utilisation des couleurs est indispensable dans la mesure où ça leur permet de mieux exprimer leurs idées caricaturales dans un contexte vivant. En effet, les couleurs motivent, animent et donnent vie aux dessins. Or, il est à noter que chaque caricaturiste opère son choix de couleurs en fonction de ses goûts et de ses besoins qui conviennent à son contexte de production.

En effet, l'emploi des couleurs dans les caricatures permet non seulement d'aider les caricaturistes à construire le sens, mais aussi à véhiculer une forte symbolique. Rappelons dans ce sens que chaque couleur est porteuse d'une signification qui dépend bien sûr du

contexte dans laquelle elle est utilisée et aussi de l'intention de son utilisateur. Dans les dessins humoristiques, les couleurs communiquent implicitement et de ce fait coloriser une caricature n'est pas vraiment une chose banale qui se fait fortuitement, mais il s'agit bel et bien de ce qu'on pourrait qualifier d'« Art coloresque »¹² qui peut être considéré de même comme une voie d'expression artistique au service de tout caricaturiste. Ces derniers appliquent consciemment des couleurs choisies avec précision à leurs dessins d'une manière à ce qu'elles soient en harmonie avec le reste du message et de façon à ce qu'elles répondent aux besoins communicatifs du caricaturiste.

Dans les caricatures, l'emploi des couleurs est considéré comme un procédé pratique qui aide les caricaturistes à mieux exprimer leurs idées en assurant des éléments de contexte, animant davantage le message transmis. En plus d'être des éléments du décor des scènes fictives qu'ils créent, les couleurs sont des messages implicites. Prenons à titre d'exemple le rouge dans AD-(236) marqué par un symbole qui, suivant le contexte, nous renvoie au drapeau communiste chinois ; Le bleu dans KB-(43) qui signifie la mer ; le marron dans RB-(22) qui nous renvoie au sol dans une classe à l'école ; le noir et blanc dans PK-(44) qui s'explique par le fait que le caricaturiste cherche à créer une sorte d'atmosphère dramatique qui convient au sujet traité (les défis du Coronavirus). Nous tenons à préciser qu'une même couleur peut exprimer différentes choses. En effet, les couleurs peuvent renvoyer à des sentiments ou à des émotions, à un état d'esprit, à un objet, à un vice ou à une toute autre réalité. Elles sont donc pour les caricaturistes ce deuxième langage qui communique implicitement du sens. Effectivement, toute couleur insérée dans une caricature a sa propre signification, elle interpelle notre imagination en incitant notre cerveau à réfléchir pour trouver une interprétation convenable qui dépend bien sûr du contexte de production.

6.4. Indice / Icône / Symbole

D'un point de vue sémiotique, nous pouvons affirmer la présence des trois types du signe linguistiques dans une caricature. Effectivement, cette dernière est composée de différents signes parmi lesquels nous trouvons, dans la majorité des cas, ces trois : l'indice, l'icône et le symbole.

¹² Dans cette expression « Art coloresque », nous avons introduit une sorte de néologisme qui se traduit par l'emploi du mot « coloresque » comme adjectif. Certes, il y a « coloré » mais nous avons pensé à inventer un nouveau qui nous semble mieux convenable pour insister davantage sur l'importance des couleurs dans l'art de la caricature.

Dans un Dictionnaire de la Linguistique, l'indice est défini comme :

« L'une des variétés de signes selon Peirce ; il s'agit d'un fait qui, dans l'expérience commune, implique ou annonce naturellement un autre fait : on dirait en ce sens que les nuages noirs sont un indice de pluie, la fumée un indice de feu. Intéressante en sémiologie, la notion d'indice est extérieure à la linguistique. » (Mounin, 2004 : 174)

Quant à l'icône, elle est définie de la manière suivante :

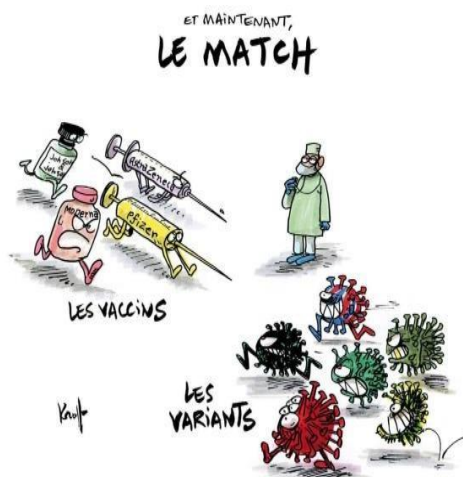
« L'icône est l'un des trois types de signes fondamentaux que distingue Charles Sanders Peirce (l'icône, l'indice et le symbole), signe étant lui-même pris dans le sens de représentant. On dit d'un signe qu'il est une icône lorsqu'il existe une similitude de fait entre le représentant et le représenté : le plan d'une maison est une icône. » (Mounin, 2004 : 167).

En ce qui concerne le symbole, il est défini selon divers points de vue de la manière suivante :

« Si l'on prend signe au sens le plus large, les symboles sont une variété de signes caractérisés par le fait qu'ils sont conventionnels et employés intentionnellement. C'est l'usage anglo-saxon, non saussurien, du terme. Pour l'usage courant, repris par Saussure, les symboles sont des représentations le plus souvent iconiques, comme la balance de la justice, et par là au moins partiellement « motivés », quoique conventionnels. » (Mounin, 2004 : 314).

Pour mieux illustrer nos propos, nous montrerons ci-après, à travers l'analyse de quelques caricatures, la présence de ces trois catégories de signe (icône / symbole / indice) dans les dessins des caricaturistes :

Dans cette première caricature (PK-(7)) intitulé « Et maintenant, le match », le caricaturiste Kroll nous présente dans l'image un match des vaccins, inventés lors de la crise sanitaire, contre les différents variants du virus qui ont causé cette dernière. Ce match est arbitré par un médecin muni de sa tenue médicale. Dans cette image, les seringues sont des icônes d'injection et les vaccins sont un symbole de santé. Quant à l'adversaire (les variants), c'est des icônes du virus Covid-19 avec ses variants.



Dans cette deuxième caricature (RB-(92)) qui a comme titre « Rendez-nous la messe ! », Livingstone nous présente dans l'image une statue de la vierge Marie avec son fils. Cette statue est un symbole de foi pour les Chrétiens et les mouches qui tournoient autour du corps de l'enfant sont l'indice de la présence d'une mauvaise odeur qui résulte de la défection du petit enfant.



Dans la troisième caricature (KB-(155)) intitulée « Attention ! Chute de dinars » et publiée le 11/10/2017, le caricaturiste Karim nous transmet l'idée de la dévalorisation du dinar algérien. Cette idée est représentée par un panneau de signalisation indiquant le risque de chute de pierres. Or, dans le dessin de Karim, ce n'est pas des pierres qui chutent mais de petites pièces de un dinar algérien. Les pièces de 1 dinar qui, présentées dans une situation ridicule, sont donc le symbole monétaire à travers lequel le caricaturiste nous rappelle sa dévalorisation continue. Quant au panneau dans sa totalité, c'est une icône représentative d'un danger qui est la chute du dinar algérien qui dégringole incroyablement en causant une véritable crise économique.



Dans la quatrième caricature (AD-(237)) intitulée « Opération anticorruption en Arabie Saoudite » et publiée le 19/11/2017, le caricaturiste Dilem nous présente un personnage qui est une personnalité saoudienne qui, après des actes de corruption, subit une punition conforme aux lois du royaume saoudien : couper la main. La main coupée est donc considérée comme un symbole de la rigueur de la charia instaurée en Arabie



Saoudite. La caricature est de ce fait une représentation allégorique où nous pouvons repérer divers éléments descriptifs entre autres la couleur rouge comme indice de sang et de la blessure, le bleu comme indice d'un ciel dégagé et le mot Rolex comme icône horlogère qui nous rappelle une marque genevoise très réputée...

Après avoir analysé ces exemples, nous remarquons clairement que les caricaturistes utilisent les différents types de signes (symbole, indice, icône...). La caricature, considérée comme image, est donc un ensemble codifié constitué de signes qui véhiculent des idées complémentaires qui forment le message principal que le dessinateur cherche à transmettre aux lecteurs. En effet la présence des différentes catégories du signe contribue en grande partie à la composition du message iconique dans sa totalité. Ce sont aussi des éléments d'analyse qui, porteurs de sens, interpellent le lecteur en l'invitant à les déchiffrer et les analyser afin de construire le sens du message en question.

6.5. Les personnages

Dans les caricatures, les personnages sont des êtres fictifs souvent comiques en subissant des exagérations ou des déformations physiologiques. Ils sont créés par le caricaturiste pour construire une situation de communication qui l'aide en quelque sorte à expliquer, voire illustrer son sujet annoncé par le titre. Le nombre de personnages varie d'une caricature à une autre. Le caricaturiste peut utiliser un seul, deux ou même un groupe, tout dépend du sujet traité et de son intention communicative. Généralement nous trouvons toute catégorie de personnages (enfant, vieux, vieille, fille, jeune...) qui représentent les différentes classes et statuts sociaux (homme politique, citoyen, femme au foyer, Imam, etc.) et ils peuvent même être des animaux, nous rappelons dans ce cas le procédé expressif utilisé dans les fables. Ils jouent des rôles comme dans la bande dessinée ou le théâtre tout en exprimant le plus souvent des propos qui peuvent être des commentaires ou même des répliques. En fait, ces personnages sont considérés pour le caricaturiste comme des outils artistiques lui permettant de construire un contexte où il peut analyser son sujet avec beaucoup d'humour.

En vérité, l'analyse de notre corpus nous a amené à distinguer les catégories suivantes qui concernent la présence des personnages dans les caricatures :

6.5.1. Un seul personnage mis en scène

Dans plusieurs exemples de caricature, nous avons remarqué que les caricaturistes présentent uniquement un seul personnage qui occupe le contexte de l'image. Ce personnage peut représenter une personnalité politique ou même publique, connue au niveau local ou international et il peut être dans différentes positions. Voici dans ce qui suit des exemples tirés de notre corpus :

Dans cette caricature (AD-(11)), Dilem nous présente un seul personnage. Il s'agit d'un citoyen algérien (âgé et ayant certains traits du visage exagérés). Ce personnage, muni du drapeau national, est en train de lire un journal debout tout en exprimant un commentaire.



Karim dans cette caricature (KB-(39)) nous présente un seul personnage qui est un élève à l'école qui, assis à table et un crayon dans la bouche tout en mettant ses mains derrière la tête, exprime un commentaire affirmant qu'il y a de hauts placés qui n'ont jamais passé le BAC.



Dans cette caricature de Kroll (PK-(161)) qui nous annonce la mort de Belmondo, il y a aussi un seul personnage qui, portant un costume, semble être une personnalité célèbre. En s'appuyant sur sa canne, il fait un geste de sa main droite tout en exprimant quelque chose qui incite à la réflexion : « J'ai encore refusé d'être double ».



En nous annonçant une information qui concerne le protocole sanitaire dans les écoles, la caricaturiste dans SO-(14) met en scène un seul personnage qui semble par son accoutrement une personnalité politique, voire un responsable qui en faisant signe de son index s'exprime en s'adressant aux citoyens.

ALLÈGEMENT DU PROTOCOLE DANS LES ÉCOLES .



Dans cette caricature de Livingstone (RB-(6)) qui traite de la fête de Pâques qui coïncide avec la crise sanitaire, nous remarquons la présence d'un seul personnage dans l'image qui n'est pas un humain mais un animal. Il s'agit d'un gros lapin qui, très malade, finit par chier dessus. Ce lapin croit qu'il a contracté le coronavirus.



Dans cette caricature (DB-(85) qui nous annonce l'arrivée du nouveau jardinier du club français PSG, le caricaturiste Dadou illustre en précisant que ce jardinier est le boucher turc le plus célèbre au monde : Nusret Gökçe alias Salt Bae. Assis sur ses genoux, au milieu du stade, il fait son geste de célébrité (mettre du sel sur la viande après l'avoir découpée).



Après avoir présenté quelques exemples ci-dessus tout en expliquant, nous soulignons que les caricaturistes utilisent souvent un seul personnage dans l'image et qui peut être un humain ou un animal. En plus de ces exemples, nous avons remarqué dans d'autres caricatures des personnages individuels : RB-(12), RB-(15), RB-(24), DB-(19), DB-(25), DB-(40), NK-(9), NK-(38), NK-(72), SO-(23), SO-(30), SO-(49), PK-(6), PK-(175), PK-(215), AD-(20), AD-(27), AD-(32), KB-(4), KB-(23), KB-(49)...

6.5.2. Deux personnages ou plus mis en scène

Dans l'image, les caricaturistes peuvent aussi s'appuyer sur deux personnages ou plus qu'ils mettent en scène pour créer une situation de communication qui les aide à mieux traiter leurs sujets. Souvent ces personnages échangent des propos, réagissent et interagissent. Voici dans ce qui suit quelques exemples :

Dans cette caricature (AD-(39)), Dilem nous présente deux personnages : un citoyen algérien, vêtu de vert et portant une chéchia rouge, qui étreint fortement un noir qui a une bouche lippue et des yeux écarquillés. Nous remarquons donc la présence de deux personnages dans un contexte précis.



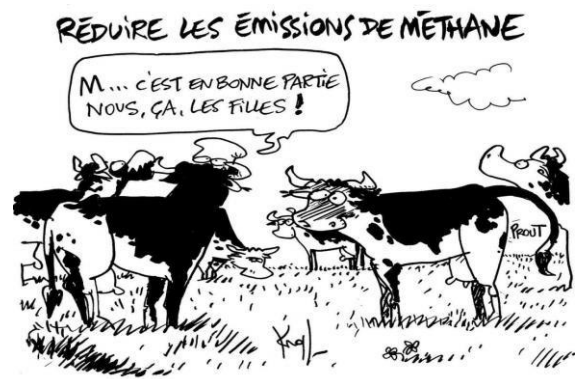
Dans cette caricature (DB-(63)), le caricaturiste Dadou met en scène trois personnages. Il s'agit du footballeur international Sergio Ramos qui signe pour le PSG, entouré par le président du club et un autre joueur qui joue dans le même club : Kylian Mbappé. Deux personnages échangent et l'autre prête une oreille attentive.



Dans cette caricature de Karim (KB-(41)), il y a cinq personnages (une femme voilée et quatre hommes) qui sont tous vêtus d'une tenue de sport qui reflète les couleurs du drapeau national de l'Algérie. Parmi eux, il y a un coach qui les entraîne à apprendre à lever la main plus haut.



Dans cette caricature (PK-(204)) qui annonce la volonté de réduire les émissions de méthane, le dessinateur Kroll nous présente avec humour des personnages animaux. Il s'agit d'un groupe de vaches en plein air où l'une d'elle prend la parole en exprimant un commentaire qui a sidéré les autres.



En nous annonçant la mort de la reine Élisabeth II, le caricaturiste Livingstone illustre cette information en présentant dans l'image trois personnages. Il s'agit en fait de la rencontre de l'élégante Élisabeth II avec un ange (personnage ailé) en plein ciel sur un nuage où l'ange lui expose une sorte de cercueil d'où l'ex-belle-fille de la reine la salue d'ailleurs en anglais



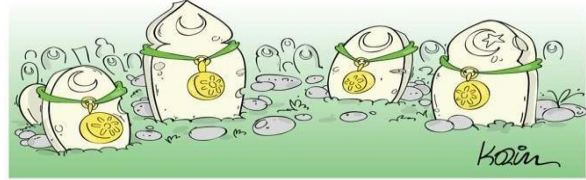
Après avoir présenté ces exemples, nous remarquons clairement que les caricaturistes peuvent insérer dans leurs images plus de deux personnages et cela dépend en quelque sorte du sujet abordé et de l'information qu'ils cherchent à transmettre. En plus de ces exemples que nous venons de montrer, d'autres caricatures de notre corpus confirment ce que nous avançons ici : DB-(64), DB-(71), DB-(77), KB-(44), KB-(50), KB-(58), AD-(40), AD-(46), AD-(54), PK-(208), PK-(211), PK-(216), SO-(7), SO-(15), SO-(28), NK-(19), NK-(24), NK-(50), RB-(16), RB-(99), RB-(104)...

6.5.3. Absence totale de personnages

En examinant notre corpus, nous avons remarqué que parfois les caricaturistes produisent des dessins sans qu'il y ait de personnages. Cela peut être un choix de leur part qui sous-tend une certaine stratégie qui leur permet de s'exprimer différemment mais avec plus d'ingéniosité, et l'image dans ce cas peut occuper juste une fonction illustrative. Pour mieux illustrer, nous présentons les exemples suivants :

Karim nous présente dans cette caricature (KB-(12)) un cimetière musulman où il braque les projecteurs sur quatre pierres tombales sur lesquelles il y a des médailles en or. Dans cette caricature, on remarque clairement qu'il n'y a pas de personnages que ce soient humains ou animaux.

MÉDAILLE DE L'ORDRE DU MÉRITE NATIONAL
ILS AURAIENT ÉTÉ PLUS HEUREUX
S'ILS ÉTAIENT ENCORE EN VIE



Dans cette caricature de Livingstone (RB-(62)), il n'y a pas de personnages. Le caricaturiste nous présente au contraire une affiche qui concerne Charlie Hebdo et où on peut lire « On a changé d'adresse bande de con !! ». C'est peut-être la une du journal satirique « Charlie Hebdo »

ATTAQUE AU COUTEAU À PARIS:
CHARLIE HEBDO RÉPOND!!

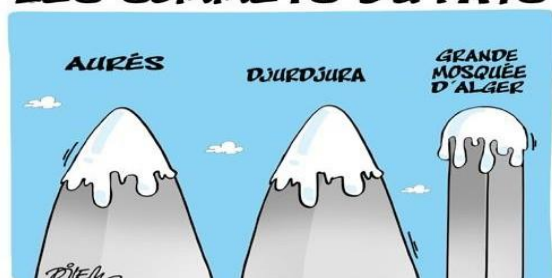


La caricaturiste Willis dans cette caricature (NK-(88)) n'insère pas de personnages dans l'image, elle nous présente au contraire une sorte de boule enflammée au-dessous de laquelle elle indique en anglais que « l'été arrive ». Une manière ludique de nous annoncer l'arrivée de la saison estivale.



Dans cette caricature (AD-(3)), nous remarquons clairement l'absence de personnages. Dilem nous présente trois sommets couverts de neige au-dessus desquels il est mentionné le nom de chacun (Aurès, Djurdjura, grande mosquée d'Alger)

DE LA NEIGE SUR TOUS
LES SOMMETS DU PAYS



En nous informant par le titre « Pluie d’hommages à Jean-Pierre Pernaut » marqué par un effet stylistique (métaphore) que le nommé Jean-Pierre Pernaut a reçu un grand nombre d’hommages, le caricaturiste Dadou illustre cette information en nous présentant un ensemble de gerbes de fleurs de différentes couleurs déposées probablement sur la tombe de M. Pernaut en hommage. Nous précisons de ce fait l’absence de personnages dans l’image.



Les exemples que nous avons mis en valeur ci-dessus montrent en effet que les caricaturistes peuvent produire des caricatures sans y insérer des personnages. Dans ce cas-là nous voyons dans l'image des objets ou des choses juste en guise d'illustration. En plus de ces exemples que nous avons cités en expliquant, cette technique qui consiste à ne pas introduire de personnages dans l'image est aussi remarquable dans d'autres exemples de notre corpus qui sont les suivants : AD-(62), AD-(71), AD-(149), KB-(155), KB-(199), KB-(243), PK-(170), RB-(76), RB-(77), RB-(100), DB-(38), DB-(144).

L'examen de notre corpus nous a montré finalement que les caricaturistes accordent une importance aux personnages comme des éléments pratiques qui leur permettent de créer des situations souvent comiques qui les aident à mieux traiter leurs sujets et de ce fait mieux transmettre leurs messages aux lecteurs. Les personnages des caricatures subissent des déformations corporelles qui sont l'un des procédés qui favorisent la production de l'humour. Or, il est à noter qu'en exploitant notre corpus, nous avons découvert que les caricaturistes insèrent parfois dans l'image un seul personnage qui peut représenter une personnalité politique, un citoyen ou une célébrité... et souvent nous trouvons qu'ils mettent en scène deux ou plus (un groupe de personnages) qui peuvent renvoyer à différentes catégories de la société et même parfois des personnages animaux. Il semble que le nombre compte puisque ça permet de créer des échanges entre les personnages et par conséquent favoriser la présence des répliques marquées le plus souvent par les différents niveaux, voire registres de langue. Les personnages sont donc considérés comme des éléments d'analyse qui enrichissent le message iconique en participant à la construction du sens que le caricaturiste souhaite partager avec ses lecteurs.

6.6. Les phylactères (bulles)

Les bulles de discussion ont aussi leur place dans les caricatures. Appelées aussi phylactères, elles sont souvent utilisées par les caricaturistes dans l'image pour nous rapporter directement les propos ou les pensées des personnages. Il existe différentes formes de bulles, elles peuvent être rectangulaires, sous forme de nuages, ovales... Mais c'est surtout la forme ovale qui est assez récurrente dans les caricatures et c'est là où se trouvent les textes exprimés par les personnages. Les phylactères peuvent être aussi petits ou grands, cela dépend en fait du contenu verbal exprimé par le personnage. De ce fait, nous pouvons y trouver un seul mot, trois, des phrases et même parfois uniquement des indices de ponctuation tels que le point d'exclamation, le point d'interrogation, etc. Pour mettre en valeur la présence des phylactères dans les caricatures, nous allons catégoriser les types de bulles les plus utilisées par les caricaturistes tout en illustrant par quelques exemples tirés de notre corpus :

6.6.1. Les bulles rectangulaires

Ces bulles sont sous forme d'un rectangle (petit ou grand) et elles sont souvent remarquables dans les caricatures de trois caricaturistes qui sont Dadou, Kroll et Willis. Pour illustrer ce que nous avançons ici, nous illustrerons ci-dessous par quelques exemples de chaque caricaturiste :



DB-(48)



NK-(40)



PK-(31)

En effet, comme le montre clairement ces exemples, les caricaturistes Willis, Dadou et Kroll emploient des bulles rectangulaires et c'est peut-être un choix artistique assumé qui convient à leurs productions. En analysant notre corpus, nous avons effectivement remarqué que ces trois caricaturistes recourent dans la majorité de leurs dessins à des phylactères qui ont la forme rectangulaire.

6.6.2. Des bulles ovales

Les bulles ovales sont fréquentes aussi dans les caricatures et dans notre corpus, nous avons remarqué qu'elles sont récurrentes dans les caricatures de Karim, Dilem et Livingstone. Ces derniers préfèrent, contrairement aux premiers, le modèle ovale qui ressemble à un œuf comme phylactère. Voici dans ce qui suit des exemples de leurs caricatures :



KB-(13)



AD-(64)



RB-(46)

Nous soulignons donc que ces trois caricaturistes donnent aussi de l'importance aux bulles de discussion et elles sont très fréquentes dans leurs caricatures comme des moyens pratiques nous rapportant les paroles et les propos exprimés par des personnages. Nous précisons juste que ces trois dessinateurs choisissent souvent des bulles ovales et cela revient peut-être à leur goût artistique.

6.6.3. Des bulles libres

En exploitant notre corpus, nous avons remarqué que seule la caricaturiste Soph' utilise un type de bulle exceptionnel. Les phylactères de Soph' ne sont ni ovales ni rectangulaires, nous les qualifions de ce fait de « libres » puisque les paroles de ses personnages ne sont pas mis dans une forme géométrique quelconque. Pour illustrer nos propos, nous présentons quelques exemples de cette caricaturiste :

LES TOURISTES MOSELLANS BLOQUÉS AU COSTA RICA VEULENT RENTRER .



SO-(15)

PRÈS D'UN INFIRMIER SUR DEUX ENVISAGERAIT DE CHANGER DE MÉTIER



SO-(84)



SO-(25)

SO-(43)

Les exemples ci-dessus nous montrent clairement un type de bulle qui est tout à fait différent de celui utilisé par les autres caricaturistes. La caricaturiste Soph' préfère laisser les paroles des personnages en toute liberté, une manière intelligente peut être de faire allusion à la liberté d'expression. En effet les messages exprimés par les personnages sont présentés librement avec juste un appendice qui indique l'énonciateur. Cela peut être considéré comme une technique picturale qui appartient spécialement à Soph' qui impose un mode d'expression distinctif.

6.7. La signature ou la griffe du caricaturiste

La signature est l'un des éléments déterminants qu'on trouve dans les caricatures. Tout caricaturiste qui produit son dessin le signe à la fin. C'est une marque qui confirme l'originalité de la production et assure l'identification du caricaturiste comme auteur exerçant l'art de la caricature. Nous savons que les caricaturistes publient leurs dessins dans les journaux et donc la présence d'une signature qui les indique leur permet de se faire connaître tout en étant contributeur d'un journal exactement comme l'est tout journaliste. Dans ce sens, Bertrand Tillier (2006 : 373) nous explique beaucoup plus que :

« Dans la stratégie d'identification de la presse, la signature de la caricature est un élément aussi déterminant que le ductus du dessinateur, car elle assure l'identification de l'auteur qu'elle inscrit comme collaborateur du journal, au même titre que les journalistes et les éditorialistes. ».

En insistant sur la valeur artistique de la signature et de l'importance de celle-ci pour chaque caricaturiste, il est important de ce fait de mentionner qu'elle véhicule une forte symbolique qui s'explique par le fait d'être une forme d'art qui reflète à la fois l'aspect critique de l'image en étant porteur de cette charge humoristique :

« Du point de vue du dessinateur – et en dehors de toutes les considérations mercantiles qui valent pour la signature en peinture –, la signature de la caricature est une sorte de proclamation ou de revendication, qui va de pair avec la nature critique, polémique et contestataire de l'image satirique. » (Tillier, 2006 : 373).

Graver sa signature dans son dessin c'est aussi une manière d'imposer son identité artistique dans le monde de l'image satirique et prouve en quelque sorte l'engagement du caricaturiste à assumer le contenu de sa production. À vrai dire, mettre sa signature dans sa production artistique est aussi une marque d'authenticité qui montre que telle caricature appartient à tel caricaturiste qui détient ses droits d'auteur. En effet, l'analyse de notre corpus nous a révélé que les caricaturistes signent leurs caricatures et chacun sa manière de le faire et sa façon de placer sa signature dans l'image. Nous allons de ce fait illustrer en présentant différents exemples montrant l'art de la signature chez les caricaturistes :

Le caricaturiste Karim met sa signature souvent en bas, à droite de l'image ou à gauche, et parfois au milieu, tout dépend de la taille de son dessin et de l'espace qui y existe. Le nom complet de ce caricaturiste est Karim Bouguemra. Alors, il choisit comme signature pour ses dessins son prénom « Karim », écrit en minuscule avec une police artistique.



Pour le caricaturiste Dilem, il pose soigneusement sa signature au-dessous de son dessin et souvent elle est soit à droite soit à gauche. Le nom complet de ce dessinateur est Ali Dilem. Donc, il emploie son nom « Dilem » écrit d'une police artistique comme une griffe marquant l'originalité de ses caricatures.



Le dessinateur Kroll signe dans différents endroits de la partie inférieure de ses caricatures, tout dépend de l'espace qui lui reste après avoir fini son dessin. Le vrai nom de ce caricaturiste est Pierre Kroll. Sa signature est son nom « Kroll » écrit avec une police artistique. Soulignons juste dans cette caricature que la lettre (o) de sa signature est présentée comme un œil effaré vis-à-vis de la catastrophe naturelle représentée par le reste de l'image.



Pour la caricaturiste Soph', sa signature est souvent mise à droite et en bas de l'image et le plus souvent elle est verticalement. Sa griffe est en fait un diminutif qui dérive de son vrai prénom « Sophie », marqué par un signe d'apostrophe « Soph' » qu'elle écrit en script verticalement avec une toute petite taille de police.

CINQUANTE NUANCES DE CONFINEMENT



La caricaturiste Willis signe ses dessins en bas et souvent à droite ou à gauche. Sa griffe « Willis » est un mot qui désigne un chat, est extrait de son pseudonyme artistique qui est une expression en anglais « WillisFromTunis ». Sa signature qui est écrite avec une police artistique, elle est accompagnée de symboles (croissant et étoile) qui renvoient au drapeau tunisien.



Le caricaturiste Livingstone signe souvent ses dessins en bas et à droite de l'image, horizontalement et exceptionnellement entre deux tirets. Sa griffe est un pseudonyme de son vrai nom Raphaël Bossavie. Ce pseudonyme est « Livingstone », il est écrit en script.



Pour le caricaturiste Dadou, sa signature se trouve souvent en bas et à droite de l'image. Elle est écrite de différentes manières avec une police artistique et c'est un pseudonyme du vrai nom David Buonomo. En fait, ce pseudonyme est souligné d'un petit trait artistique et sa couleur change parfois d'une manière à ce qu'il soit en assortiment avec le reste des couleurs de l'image.



En guise de synthèse, la signature est l'un des éléments indispensables pour les caricaturistes. Placée dans différentes places dans l'image, elle joue un rôle important dans l'art de la caricature. Elle représente l'identité artistique du caricaturiste qui assume toute la responsabilité de sa production. De plus, souvent la caricature est publiée dans les journaux, cette signature permet à tout caricaturiste d'être connu en faisant connaître ses talents artistiques au public, comme le fait d'ailleurs tout journaliste qui signe un article dans un journal.

En effet, l'examen de notre corpus, nous montre que les caricaturistes insèrent leurs signatures dans la partie inférieure de l'image. Chacun sa manière de signer et chacun a son propre choix de police et de graphie. En expliquant les exemples ci-dessus, nous avons remarqué que la majorité des caricaturistes place la signature en bas et à droite de l'image, mais parfois, voire rarement, nous la trouvons au milieu ou à gauche. Certains dessinateurs emploient leurs prénoms, c'est le cas de Karim. D'autres utilisent leurs noms, c'est le cas de Dilem. Quant aux autres, ils préfèrent créer des pseudonymes qui dérivent de leurs vrais noms (le cas de Willis, Soph', Dadou, Livingstone).

De plus, nous précisons que la nature de la police utilisée par ces caricaturistes pour signer est différente que ce soit du côté de la taille ou le type d'une manière générale. Nous constatons aussi que les caricaturistes mettent leurs griffes qui sont souvent marquées par une touche artistique personnelle (le cas de Livingstone qui met sa signature entre tirets, Dadou qui la souligne et Willis qui l'accompagne d'un croissant et d'une étoile). Cet art de la signature reste donc une chose d'une grande importance qui indique l'appartenance de telle production à tel caricaturiste et c'est un élément scriptural qui marque le message iconique tout en véhiculant une certaine symbolique qui se traduit par une intelligence, voire une esthétique expressive qui s'inscrit dans la créativité de l'auteur.

Conclusion

En guise de conclusion, nous remarquons que le genre de discours de la caricature est vraiment riche en termes de caractéristiques graphiques ou visuelles. L'exploitation de notre corpus nous a révélé qu'effectivement les caricatures présentent diverses caractéristiques d'ordre graphique ou visuel. En plus des titres écrits souvent d'une typographie distinguée et les couleurs qui véhiculent une forte symbolique, nous avons découvert aussi que l'image est une pierre angulaire qui permet aux caricaturistes de mieux exprimer leurs messages. En effet, l'image joue un rôle considérable dans la mesure où elle présente un contenu riche qui participe en combinaison avec le texte à la construction du message du caricaturiste dans sa totalité. Or nous soulignons qu'étant explicative, illustrative..., l'image constitue parfois la globalité de la caricature en étant un message iconique qui invite les lecteurs à l'interprétation. D'autre part, il arrive que l'image et le texte entretiennent des liens enrichissants. Il s'agit dans ce cas-là d'un rapport de complémentarité, voire même d'interdépendance. En d'autres termes le message linguistique est complété par le message iconique et vice versa. Dans d'autres cas, nous avons observé que l'image et le texte s'opposent complètement, c'est-à-dire le sens véhiculé par le texte est tout à fait le contraire de ce qui est présenté ou attendu dans l'image. En dévoilant tous ces éléments constitutifs que nous appelons « techniques productives ou procédés expressifs », nous soulignons d'une part la richesse de la caricature comme genre de discours, et d'autre part le génie artistique des caricaturistes qui, pour exprimer leurs messages, mettent en œuvre des talents artistiques qui se concrétisent par la mise en place de différentes stratégies discursives et l'utilisation de toute une variété de procédés expressifs qui leur sont propres.

D'un point de vue didactique, ce genre de discours de la caricature qui présente toute une panoplie de caractéristiques graphiques ou visuelles est d'une importance qui attire l'attention. En effet, les caricatures qui présentent des caractéristiques graphiques et visuelles de qualité méritent d'être exploitées pour des fins didactiques dans la mesure où il s'avère qu'elles sont très rentables et avantageuses pour l'apprentissage des apprenants. De facto, la caricature qui présente une composition mixte unissant texte et image fait d'elle un support pédagogique des plus riches. Comme on est dans le siècle des images qui s'imposent partout, l'enseignant peut par exemple initier ses apprenants à l'analyse de l'image tout en insistant sur son rapport enrichissant au texte. De plus, il peut mettre l'accent sur les fonctions qu'elle peut occuper par rapport au texte et vice-versa. Enfin, il peut traiter la typographie ou le style scriptural des caricaturistes en évoquant surtout sa symbolique et ses

intérêts comme un style d'expression artistique. Au final, ce genre d'activités que nous proposons et qui sont censées être appliquées au sein d'une classe de FLE sont vraiment bénéfiques aux apprenants puisqu'elles sont pratiques en valorisant la motivation et le développement de différentes compétences : linguistique, sémiotique, culturelle, interculturelle...

Chapitre 7 : Pistes pour la didactisation des caricatures

Introduction

Afin d'assurer tout enseignement/apprentissage des langues, les concepteurs des programmes élaborent des manuels scolaires porteurs d'un contenu approprié susceptible de développer différentes compétences chez les apprenants en tenant compte de leurs besoins socio-culturels. Les contenus à enseigner et à apprendre à la fois doivent être pertinents et répondent aux exigences du Ministère en tant que première institution responsable de l'éducation nationale. Il est à noter dans ce sens que ces contenus ne sont pas fixes mais modifiables, améliorables, voire changeables à travers le temps d'une manière à ce qu'ils correspondent à chaque fois aux besoins du moment. De ce fait, nous soulignons que l'enseignant qui assure la transmission de ces contenus aux apprenants se trouve le plus souvent dans la nécessité d'opérer des choix pertinents de documents authentiques puisés de la vie réelle et de l'actualité, répondant aux besoins des apprenants tout en assurant davantage leur motivation, leur dynamisme et leur créativité.

En outre, dans l'histoire de la didactique du français langue étrangère, l'approche par typologie textuelle, qui a été longtemps suivie pour assurer l'enseignement du français surtout dans les années 70, se voit actuellement peu efficace en étant l'objet de diverses polémiques et critiques. Elle est loin de répondre aux besoins socioculturels des apprenants qui se trouvent dans un nouveau contexte marqué par l'influence considérable de la mondialisation. C'est pourquoi nous assistons à un passage aux genres discursifs comme moyens didactiques assurant non seulement l'apprentissage et le développement de diverses compétences chez les apprenants, mais aussi une interconnexion efficace entre l'école et la société. Cette nouvelle perspective s'avère donc efficace et favorisera, d'un point de vue didactique, la didactisation de différents genres afin qu'ils soient concrètement des contenus d'enseignement/apprentissage.

Dans le présent chapitre, nous expliquerons d'abord le processus de didactisation et les avantages qui en découlent tout en insistant sur l'importance de la caricature comme document authentique disponible abondamment dans la presse écrite et surtout sur Internet, dans la presse numérique et sur les réseaux sociaux. Par la suite, nous présenterons une approche pratique montrant comment travailler la caricature en classe de FLE. Au final, nous proposerons, après avoir élaboré son canevas, une séquence didactique qui concerne le genre caricatural et son enseignement d'une manière générale.

7.1. La didactisation : c'est quoi ? Quelle utilité ?

D'une manière générale, la didactisation est considérée comme une opération qui consiste à adapter le contenu d'un document authentique pour des fins didactiques et pédagogiques.

Dans le Dictionnaire de la didactique, le concept « didactisation » est défini comme suit :

« La didactisation est l'opération consistant à transformer ou à exploiter un document langagier brut pour en faire un objet d'enseignement. Ce processus implique généralement une analyse prédidactique, d'essence linguistique, pour identifier ce qui peut être utile d'enseigner. » (Cuq, 2003 : 71)

La didactisation est un processus qui se base essentiellement sur la transformation et l'exploitation d'un document de base (authentique/brut) pour ensuite le mettre au service de l'enseignement/apprentissage des langues afin que les apprenants en bénéficient en développant différentes compétences linguistique, culturelle, langagière, pragmatique etc. Comme l'innovation méthodologique qui se remarque d'une époque à une autre, les contenus à enseigner se trouvent aussi modifiables et substituables d'une façon à ce qu'ils soient à chaque fois adaptables aux différents besoins d'apprentissage imposés surtout par les effets de la mondialisation.

Comme une première définition, nous pouvons dire que le concept « didactisation » a été formé à partir du nom et adjectif « didactique » : *« Dans son emploi adjectival, ce terme de la langue courante caractérise généralement un objet qui vise à construire : un ouvrage, un film, une émission, voire un ton ou une intonation. » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 182)*

Par ailleurs, Mireille Hardy (2005 : 19) définit le terme « didactisation » comme suit : *« La didactisation est donc le processus de transformation de documents authentiques à des fins pédagogiques »*. À cet effet, à travers cette définition claire et précise, nous pouvons dire que le processus de la didactisation consiste à insérer un ensemble de modifications dans le contenu d'un document authentique pour ensuite l'exploiter pour des fins pédagogiques et didactiques dans une classe de FLE. Dans ce sens, il y a lieu d'expliquer l'expression « document authentique » qui est mise entre deux disciplines tout à fait complémentaires à savoir didactique et pédagogie :

« La définition la plus courante du document « authentique », de quelque nature qu'il soit (écrit, oral, visuel ou audiovisuel), est qu'il s'agit d'un document qui n'a pas été conçu à des fins pédagogiques. Ce type de document ne devient pédagogique que par l'exploitation qu'en fait le pédagogue. » (Dakhia, 2018 : 362)

Didactiser un document authentique, c'est offrir la chance et le choix aux enseignants en leur accordant une certaine liberté d'utiliser une diversité de documents à exploiter dans une situation d'enseignement/ apprentissage. D'une manière ou d'une autre, il s'agit d'une démarche didactique utilisée par un enseignant pour assouvir les besoins de ses apprenants en matière d'apprentissage ciblé dans une classe de FLE :

« En effet, dès lors que nous utilisons des documents authentiques pour un cours, nous nous servons de textes qui ont été produits par un énonciateur donné, pour un destinataire donné, dans un but spécifique. Or, nous prenons ce moyen de communication qu'est le document, nous le coupons de son origine énonciative et nous l'insérons dans un nouveau contexte énonciatif, celui du cours de langue » (Brouat, 1993 : 01)

À la lumière de ce qui est expliqué ci-dessus, nous allons illustrer à l'aide d'exemple pour mieux élucider ce processus de didactisation : la caricature comme document authentique est produite par un caricaturiste à l'intention d'un large public, en ciblant un sujet marquant l'actualité. À partir du moment où cette caricature est extraite de son contexte d'origine pour ensuite l'insérer dans une situation d'enseignement/apprentissage comme nouveau contexte, et où l'enseignant peut lui apporter quelques modifications, voire l'exploiter pour des fins didactiques, nous parlons dans ce cas-là de caricature didactisée.

En d'autres termes, la didactisation est relative à un ensemble d'opérations didactiques qui s'effectuent sur un document authentique afin de le rendre abordable, accessible et digérable dans une classe de langue. De fait, nous parlons de document didactisé lorsqu'il est « *[a] dapté, coupé, résumé, expurgé, voire réécrit [et] subit des transformations visant à le rendre accessible à un public d'apprenants.* » (Quivy, Tardieu, 2002, cité par Hardy, 2005 : 20). Dans ce contexte, nous avons l'ensemble des opérations qui permettent de didactiser un document authentique. Adapter, couper, résumer, expurger, réécrire sont des verbes d'action qui précisent en quelque sorte les différents procédés de la didactisation.

En résumé, nous pouvons dire que le « document authentique » est considéré comme un objet de base fixé dans son contexte naturel, alors que le « document didactisé » est un produit authentique modifié, adapté pour ensuite être intégré et utilisé dans la situation de l'enseignement/apprentissage pour des fins didactiques et pédagogiques à la fois.

La didactisation des documents authentiques participe à l'enrichissement des moyens didactiques susceptibles de dynamiser la situation enseignement/apprentissage. C'est un

processus efficace et pratique qui offre plusieurs avantages qui touchent à la fois l'enseignant et l'apprenant. Dans ce sens, Mireille Hardy (2005 : 22) affirme clairement :

« Enseigner à partir d'un document authentique permet à l'enseignant de développer sa créativité et d'intégrer des compétences nombreuses et variées. De plus, les étudiants sont sensibles à l'authenticité de supports pédagogiques censés fournir un modèle d'usage correct de la langue et des pratiques professionnelles. »

Nous saisissons clairement ici les avantages qui découlent de l'insertion et de l'exploitation d'un document authentique dans une situation d'enseignement/apprentissage et où l'enseignant et les apprenants à la fois en bénéficient pleinement. Travailler des documents authentiques en classe de FLE encourage non seulement la créativité pédagogique chez les enseignants de langue mais aussi et surtout développe diverses compétences chez les apprenants. L'authenticité du document augmente l'intérêt des apprenants en classe en assurant leur motivation, leur interaction et leur dynamisme comme l'exige d'ailleurs les nouvelles méthodologies d'enseignement, à savoir la perspective actionnelle.

Utiliser un document authentique mènera l'enseignant à opérer des choix et à sélectionner le contenu convenable qui convient parfaitement à ses objectifs tracés préalablement et qui répond aux besoins de son unité didactique ou du projet didactique d'une manière globale. À cet effet, dans le processus de la didactisation, l'enseignant se trouve obligé dans la majorité des cas de prendre en charge un ensemble de critères qui déterminent le choix du document authentique didactisé. Parmi ces critères, nous énumérons ceux cités par Mireille Hardy (2005 : 24) dans son article :

« Dans le processus de didactisation, l'enseignant est maître d'œuvre, et sa réflexion didactique englobe toutes les phases du projet :

- 1) Analyse de la situation d'apprentissage et conception du projet dans sa globalité ;*
- 2) Sélection du document authentique selon des critères pré-établis :*
- 3) -attractivité (pour la motivation des apprenants) ;*
- 4) -potentiel d'adéquation avec tout ou partie du programme établi ;*
- 5) -faisabilité (longueur, niveau de langue, etc.) ;*
- 6) -critères éthiques et moraux (racisme, vulgarité, etc.) ;*
- 7) Définition des objectifs spécifiques de la didactisation du document sélectionné (...);*
- 8) Conception des pré-tâches (...);*
- 9) Mise en place de l'évaluation initiale et finale des compétences des étudiants ainsi que d'une évaluation qualitative du projet ;*
- 10) Définition d'une méthodologie (...);*
- 11) Conception des tâches et activités (...);*
- 12) Planification et l'organisation pratique et matérielle (...). »*

Didactiser un document authentique est donc une opération bénéfique et délicate qui nécessite un intérêt certain. Il s'agit de choisir un document convenable et au même temps de penser à un processus méthodologique qui est une démarche pratique qui permet son insertion efficace dans la situation enseignement/apprentissage. La didactisation joue un rôle important dans la mesure où elle contribue à l'enrichissement de l'enseignement des langues étrangères en termes de supports didactiques.

Nous allons, de ce fait, essayer de présenter le fonctionnement du processus de la didactisation en s'appuyant sur le schéma suivant :

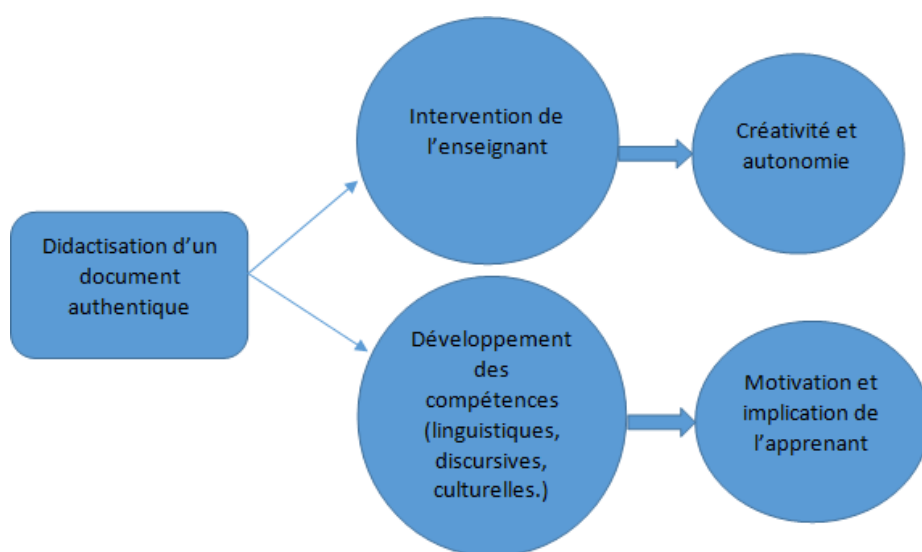


Figure 15: *Le processus de la didactisation*

Le schéma que nous proposons ci-dessus présente d'une manière technique le fonctionnement du processus de didactisation et les différents avantages qui en découlent. La didactisation est une opération ou un ensemble opérations didactiques et pédagogiques que l'enseignant applique sur un document authentique afin qu'il soit adaptable à l'enseignement et à l'apprentissage à la fois. L'exploitation de ce document authentique didactisé au sein d'une classe de FLE permet, d'une part, de libérer en quelque sorte la pratique enseignante et de fait favoriser la créativité et l'autonomie des enseignants. D'autre part, elle développe différentes compétences chez les apprenants tout en assurant à la fois leur motivation et leur implication dans leur apprentissage d'une manière efficace.

7.2. L'exploitation de la caricature en tant que document authentique : une activité ludique en classe de FLE

La caricature est un moyen artistique d'expression qui occupe le devant de la scène médiatique. Elle est présente dans la presse écrite où elle est publiée quotidiennement en tant que dessin d'humour et elle est surtout, avec les différents progrès technologiques, largement diffusée sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter...), ce qui favorise davantage sa circulation, sa diffusion et sa propagation à l'échelle internationale. En tant qu'image satirique, elle constitue un art puissant manié par les caricaturistes qui, d'un humour bien aiguisé, traitent différents sujets marquant l'actualité en suscitant interactions et le plus souvent débats. À travers le temps, la caricature a pu résister aux différentes menaces de censure jusqu'à devenir un véritable genre à part entière : « *Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la caricature accéda au rang de véritable genre artistique* » (Baridon & Guéron, 2006 : 177). Étymologiquement, « *le substantif italien caricatura, lui-même dérivé du participe passé du verbe latin caricare, qui, au propre comme au figuré, signifie « charger », donne le sens d'une exagération des défauts à des fins comiques ou satiriques* » (Baridon & Guéron, 2006 : 06).

Selon Jean-Bernard Schneider (2003 : 58), la caricature est :

« Une déformation satirique par exagération et accentuation de certains défauts. Elle doit permettre une identification immédiate par le lecteur. Souvent féroce, elle met en évidence un trait de caractère particulier. Art graphique par excellence, la caricature se joue des limites, transgresse les interdits, parodie le portrait en l'investissant du pouvoir de dérision ».

À travers ces définitions, nous remarquons que l'exagération satirique, qui s'en prend aux défauts et aux déviations naissant au sein de la vie sociale, et l'humour, qui tantôt amusant, tantôt incite à la réflexion, sont les deux éléments fondamentaux utilisés par les caricaturistes dans leurs caricatures afin de susciter le maximum d'interactions et de réactions. De ce fait, nous pouvons dire que les caricatures sont des supports authentiques riches favorisant leur insertion dans une situation d'enseignement/apprentissage pour des fins didactiques.

D'un point de vue didactique, la caricature peut être utilisée comme document authentique, « *c'est-à-dire tout document, sonore ou écrit, qui n'a pas été conçu expressément pour la classe ou pour l'étude de la langue, mais pour répondre à une fonction de communication, d'information, ou d'expression linguistique réelle.* » (Galisson et Coste, 1976 : 59), dans une classe de FLE. Par sa composition artistique et esthétique, ses différents procédés rhétoriques

ou stylistiques, ses caractéristiques, son aspect humoristique et ses diverses intentions communicatives, la caricature est un moyen pratique que l'enseignant peut utiliser pour développer diverses compétences chez ses apprenants, alimenter leur sens d'humour et surtout aiguïser leur appétit artistique et leur esprit critique.

En effet, il est à noter que l'emploi des documents authentiques en classe de FLE est très pratique et présente plusieurs bénéfices :

« Autres avantages des documents authentiques, d'un point de vue didactique : ils permettent aux apprenants d'avoir un contact réel avec la langue, et montrent les différentes situations qu'ils auront à affronter réellement s'ils séjournent dans un pays francophone. Ces documents permettent d'unir l'enseignement de la langue et celui de la civilisation, ils sont une source de motivation car ils aident en grande partie les apprenants à prendre plaisir quand ils arrivent à comprendre la langue et la culture de l'autre. » (Dakhia, 2018 : 364)

L'enseignement/apprentissage des langues peut se faire d'une manière ludique au sein de l'école. En fait, l'exploitation de la caricature en classe de FLE est une activité ludique enrichissante qui est considérée comme l'un des moyens pédagogiques susceptible de déclencher chez les apprenants la capacité d'apprendre une langue voire acquérir une nouvelle culture d'une manière amusante et efficace à la fois. Il s'agit d'une manière ou d'une autre de développer chez l'apprenant le sens de la créativité, de l'ingéniosité et de l'autonomie.

D'une façon générale, l'activité ludique concerne tout ce qui est en relation directe au jeu. Ce dernier fait partie de la vie des enfants et participe efficacement à leur développement surtout mental. Effectivement, le jeu ludique est considéré comme un « *moyen d'exploration et de découverte des connaissances par l'action ludique du jeu* » (N.de Grandmont, 1997, cité par Harkou, 2015 : 63). De ce fait, nous pouvons dire que le jeu doit avoir une place importante dans le monde des enfants, il est indispensable. Le jeu éducatif ou pédagogique est donc lié à toute activité ludique qui met l'enfant dans un état de plaisir à apprendre d'une manière amusante.

Le Dictionnaire de didactique nous offre la définition suivante du terme « ludique » :

« Une activité d'apprentissage dite ludique est guidée par des règles de jeu est pratiquée pour le plaisir qu'elle procure. Elle permet une communication entre apprenants (collecte d'informations, problème à résoudre, compétition, créativité, prise de décisions, etc.). Orientée vers un objectif d'apprentissage, elle permet aux

apprenants d'utiliser de façon collaborative et créative l'ensemble de leurs ressources verbales et communicatives. » (Cuq, 2003 : 160).

Dans le domaine didactique, une activité d'apprentissage est qualifiée de ludique lorsqu'elle est soumise aux règles de jeu. Dans une situation d'enseignement/apprentissage, l'utilisation d'une caricature comme activité ludique peut avoir divers avantages. L'enseignant qui exploite une caricature avec ses apprenants en classe de FLE développe au même temps une méthode d'enseignement amusante qui se manifeste à travers l'analyse de l'aspect comique des personnages, l'humour et le jeu de mots du caricaturiste. C'est ce qui favorise, de ce fait, le contact entre les apprenants en les encourageant à communiquer davantage, réagir et interagir dans une atmosphère de compétition, de concurrence et de créativité. Utilisée pour des fins didactiques et pédagogiques, la caricature comme activité ludique peut assurer aussi la motivation des apprenants en les conduisant à mobiliser efficacement leurs ressources et leurs acquis en termes de langue et de communication. De plus, cette activité peut être considérée comme une action spontanée susceptible de développer chez les apprenants plaisir et distraction. Elle nourrit leur esprit critique et aiguise leur intelligence en les incitant beaucoup plus à la réflexion.

En guise de synthèse, la caricature est donc un document authentique qui présente différentes caractéristiques qui favorisent son insertion et son exploitation comme support didactique au sein de la situation d'enseignement/apprentissage. Travailler sur des caricatures dans une classe de FLE permet de développer chez les apprenants diverses compétences (langagière, linguistique, sémiotique, culturelle...) en assurant la motivation et le dynamisme de la pratique enseignante à la fois. D'une part, l'apprenant va être attiré et intéressé par quelque chose de nouveau qui augmente son degré d'intérêt en classe et qui convient à ses attentes d'apprentissage dans un monde où l'image est omniprésente. D'autre part, l'enseignant va rénover sa pratique en ayant un nouveau contenu à enseigner centré sur des images qui sont beaucoup plus le langage du monde actuel. Comme nous sommes dans une époque marquée par une forte présence du numérique et du visuel, l'usage de caricatures comme support déclencheur d'apprentissage fera de l'enseignement une activité ludique plus rentable qui assure à l'apprenant les compétences dont il a besoin pour faire face aux défis de demain.

Pour mieux concrétiser ce que nous avons avancé supra, nous proposerons de ce fait infra une approche par caricature qui peut être efficace pour l'apprentissage des langues, précisément le Français langue étrangère ou seconde. Cette approche est susceptible d'aider les enseignants à mieux enseigner la langue d'une manière amusante et ludique en

s'appuyant sur un support riche qui est la caricature. L'analyse de cette dernière en classe de FLE a pour but de développer chez les apprenants des compétences fondamentales d'apprentissage en compréhension et en production, à savoir :

- Compréhension de l'écrit
- Production écrite

À vrai dire, nous notons que ces compétences se développent en classe au cours d'une ou des séance(s) d'apprentissage que l'enseignant assure en tant que guide de la situation enseignement/apprentissage tout en tenant compte des exigences de l'approche par les compétences qui prépare des apprenants dynamiques qui agissent efficacement pour construire leur apprentissage en toute autonomie ou en s'inscrivant dans une perspective actionnelle ou communicative telle qu'elle est définie par Claire Bourguignon (2014). Cette perspective, centrée sur l'accomplissement des tâches, favorise l'action et l'agir des apprenants en les encourageant à communiquer, réagir et interagir comme usagers de la langue dans les différents contextes qui se présentent. C'est en fait ce que confirme Jean-Jacques Richer (2012 : 164) :

« [...] la perspective actionnelle met l'accent sur l'action non seulement langagière, mais aussi éventuellement physique et sur l'action sociale ; trois focalisations qui doivent se traduire sur le plan méthodologique par la conception d'activités (tâches/projets) où puissent se conjuguer le dire et l'agir, l'individu et le collectif, le prescrit et la créativité, le guidage et l'autonomie, toute modalité d'activités d'enseignement/apprentissage qui requièrent de la part de l'enseignant de l'inventivité méthodologique et impose de reconcevoir l'évaluation. »

Il s'agit d'une manière ou d'une autre de faire des caricatures des supports didactiques pour enseigner une langue suivant les méthodologies récentes d'enseignement et cela en vue de permettre aux apprenants un apprentissage actif qui favorise leur implication tout en bénéficiant de différents avantages qui les aident à mieux développer leurs compétences dans une atmosphère marquée par l'humour qui booste davantage leur volonté et leurs énergies.

7.3. Une approche par caricatures en classe de FLE : comment ? Et pourquoi ?

L'utilisation des caricatures en classe de FLE s'avère pratique et enrichissante. En effet l'exploitation de la caricature comme support d'apprentissage interactif au bénéfice des apprenants est très avantageuse dans la mesure où cela permet de développer leurs compétences (langagière, linguistique, culturelle, interculturelle...) en assurant leur motivation à la fois.

Dans ce qui suit, nous proposerons une sorte d'approche où la caricature est un outil principal d'enseignement/apprentissage à travers lequel nous souhaitons développer chez les apprenants les compétences (de compréhension et de production) que nous avons citées ci-dessus. Il est à souligner que notre démarche est à appliquer en classe de FLE avec les apprenants de la première année secondaire dans le contexte algérien. Elle est beaucoup plus axée sur la proposition d'une méthode parmi tant d'autres qui montre en quelque sorte comment traiter des caricatures en classe de FLE pour aider les apprenants à acquérir des compétences, en compréhension de l'écrit et en production, qui se traduisent entre autres par la possibilité de maîtriser les différents procédés employés par les caricaturistes, le développement de l'esprit critique des apprenants en aiguisant leur compétence d'analyse et d'interprétation, etc. L'approche que nous proposons est présentée sous forme de séances qui ont la possibilité d'être prolongées en fonction du besoin :

1. Séance 01 : Compréhension de l'écrit

Durée : 2h

Support : caricature (s)

Objectifs : lire, analyser et comprendre une caricature pour ensuite résumer son contenu ou le restituer sous forme d'un compte rendu objectif

Dans cette séance, l'enseignant choisit une caricature qui traite un sujet donné pour l'analyser en classe avec les apprenants. Il peut même proposer deux caricatures pour les soumettre à une étude comparative. Ça peut être des caricatures locales ou étrangères. Après avoir fait le tirage, l'enseignant distribue la caricature choisie à chaque apprenant pour ensuite les initier à lire et analyser l'image ou le dessin d'humour en question. Il est à noter que cela se fait suivant une démarche analytique que nous proposons comme suit :

Étape 01 : l'observation

Avant de passer à d'autres étapes, l'enseignant doit apprendre à ses apprenants l'art d'observer une image. C'est-à-dire regarder avec des yeux méditatifs la caricature pour avoir une vue d'ensemble sur ce qui la compose d'une manière générale. Cette étape est considérée comme une phase de découverte.

Étape 02 : présentation et contextualisation de la caricature

Il s'agit de donner le nom du caricaturiste/artiste, le titre, la date de publication, le type du dessin et le sujet de la caricature. Par la suite, il y a lieu de dévoiler son contexte de production (c'est-à-dire quel fait réel marquant l'actualité a poussé le caricaturiste à produire la caricature ?). Bien sûr cette activité se fait d'abord sous forme d'interactions entre l'enseignant et les apprenants qui prennent notes à chaque fois et qui posent des questions si besoin est. À la fin de cette étape, les apprenants, avec l'aide de l'enseignant qui les guide, rédigeront dans un paragraphe l'essentiel de l'information retenue.

Étape 03 : la description

Dans cette partie, il s'agit de décrire de manière précise tous les éléments constitutifs de la caricature (couleurs, personnages, indices, symboles...). Cette activité se fait oralement en créant une atmosphère d'interactions, puis passer à la rédaction où les apprenants vont beaucoup plus acquérir finalement la compétence de la description.

Étape 04 : analyse et interprétation

Il s'agit d'associer des interprétations possibles à tous les éléments dégagés lors de la description. Ces éléments, considérés comme signes, symboles, icônes ou indices doivent être analysés pour arriver ensuite à la construction du sens qui est le contenu du message véhiculé par le caricaturiste, une morale en quelque sorte. L'ensemble du message déduit va être rédigé par les apprenants sur le tableau en corrigeant au fur et à mesure les erreurs pour enfin le recopier sur le cahier.

En fait, il convient de préciser que cette séance de compréhension de l'écrit¹³ peut être aussi assurée à travers un questionnaire élaboré par l'enseignant visant pratiquement à orienter petit à petit les apprenants, par des questions pertinentes ciblant divers niveaux d'analyse, au repérage des différentes caractéristiques des caricatures et à l'analyse de ces dernières afin d'arriver à déduire le message de fond véhiculé. En guise d'illustration, cette activité de compréhension peut être de la manière suivante :

¹³ À vrai dire, nous précisons que nous avons proposé infra un modèle de fiche pédagogique où nous présentons pratiquement les moments à suivre et les activités à mettre œuvre afin d'assurer le déroulement une séance de compréhension de l'écrit basée sur la caricature comme support principal.



Questions de compréhension :

- Observez cette caricature. Quel est son titre ? Comment il est écrit ? Pourquoi à votre avis ?
- Qui a produit cette caricature ?
- Quel est le sujet traité dans cette caricature ?
- Quel est le type de discours véhiculé par cette caricature ? Justifiez.
- Combien de personnages sont présentés dans cette caricature ? Décrivez-les d'une manière à ce que vous précisez leur statut.
- Où se passe la scène ? Justifiez en disant sur quels éléments vous vous êtes appuyés pour préciser votre réponse.
- Est-ce que le garçon a pu vraiment répondre à la question qui lui est posée ? Dites pourquoi ?
- Précisez le procédé employé par le caricaturiste dans cette caricature. Expliquez-le tout en précisant sa valeur.
- « **Covid19 : les écolier vont devoir rattraper leur retard...** »
 - Indiquez la valeur des deux points (:) et des trois points de suspension (...) employés dans cet énoncé.
 - Essayez de nominaliser cet énoncé.
- « **Qui est-ce ?** »
 - Quel est le type de cette phrase ?
 - Est-ce qu'il s'agit d'une interrogation totale ou partielle ? Justifier.
- Relevez dans la caricature une interjection puis précisez sa valeur.
- La pandémie de Covid-19 qui a traversé le monde entier a énormément influencé les élèves et la vie scolaire d'une manière générale. En tant qu'élèves qui ont vécu

cette crise sanitaire, dites si cela est vrai tout en justifiant votre réponse dans deux ou trois lignes.

Il convient de souligner que dans le cas d'une étude comparative, l'enseignant peut proposer deux caricatures et même plus, produites par différents auteurs, pour les traiter avec les apprenants en classe. Il peut les guider à travers des questions à identifier les caractéristiques des deux caricatures et préciser leurs contenus (messages véhiculés) tout en insistant sur les différents points de convergence et de divergence à déduire. Pour ce faire, il peut suivre la même démarche analytique exposée ci-dessus ou les orienter à cette analyse comparative à travers une sorte de tableau récapitulatif à compléter. Voici dans ce qui suit un exemple de démarche pour une étude comparative en compréhension de l'écrit :



Caricature1/ AD-(92)



Caricature 2/ KB-(15)

Après avoir distribué ces deux caricatures à chaque apprenant, l'enseignant demande aux apprenants de lire et d'observer les deux exemples en question pour ensuite remplir le tableau récapitulatif ci-dessous :

Caricatures	Points de convergence	Points de divergence
Exemples 1 et 2	-Citer tous les éléments de ressemblance entre les deux caricatures : - - - - -	-Citer tous les éléments de dissemblance entre les deux caricatures : - - - -
Synthèse (déduction)	Reformuler l'essentiel de l'information en insistant sur la différence existant entre les deux caricatures. Autrement dit, mettre en évidence le résultat de l'étude comparative.	

2. Séance 02 : production écrite

Durée : 02h

Support : caricature (s)

Objectifs :

- **Rédiger des énoncés pour compléter le contenu d'une caricature**
- **Produire un texte à partir d'une image**
- **Produire une caricature**

Dans les séances consacrées à la production, l'enseignant peut proposer aux apprenants une caricature en leur demandant de rédiger à partir des éléments iconographiques contenus dans celle-ci l'histoire ou le message véhiculé. Dans ce cas-là, l'apprenant doit être à la hauteur d'analyser et d'interpréter le contenu de la caricature en question pour arriver à synthétiser le sens et de ce fait réaliser le travail demandé. Pour mieux illustrer nos propos, nous exposons ci-après la façon par laquelle cette activité d'écriture doit être présentée aux apprenants :



Caricature DB-(95)

- Observe minutieusement cette image puis en s’inspirant de son contenu, rédige l’histoire ou le message véhiculé (environ 10 lignes).

[illegible]

De plus, pour travailler la compétence de production écrite suivant une approche par caricatures, nous proposons aussi une autre activité qui consiste à compléter le contenu d'une caricature qui est présentée comme étant une image démunie de toute séquence textuelle. Cette activité peut se faire de la manière suivante :

L'enseignant présente aux apprenants des caricatures qui sont uniquement des images qui peuvent être produites par différents caricaturistes, c'est le cas des exemples ci-dessous :



Caricature PK-(149)



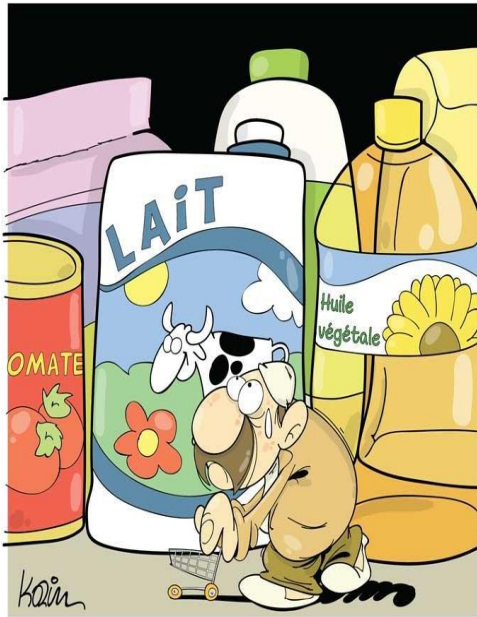
Caricature AD-(35)



Caricature RB-(190)



Caricature DB-(203)



Caricature KB-(148)



Caricature DB-(55)

Puis l'enseignant demande aux apprenants de produire des énoncés qui conviennent au contexte et au contenu des images présentées. Ces énoncés peuvent être soit des titres aux caricatures soit des messages qui peuvent être exprimés par les personnages dans les phylactères ou des deux à la fois (titre de la caricature et les propos des personnages). Nous présentons ci-dessous la façon par laquelle cette activité peut être présentée aux apprenants :



Caricature DB-(50)

Cette caricature qui est produite par le caricaturiste Dadou est une image où il manque le titre et les propos des personnages.

- Proposez un titre qui convient à cette caricature (un surtitre et un titre principal).
- Insérez dans cette caricature des bulles où vous rédigerez à chaque fois des énoncés qui conviennent à la situation dans laquelle se trouve chaque personnage.

En outre, nous signalons la présence d'une autre possibilité pour réaliser une séance de production relative au genre caricatural. Il s'agit plus précisément d'inciter les apprenants à travers des situations-problèmes inspirées de la vie réelle à produire des caricatures personnelles. Pour mieux concrétiser la démarche à suivre, nous illustrons par un exemple d'activité que nous pouvons proposer aux apprenants en classe :

À l'occasion de la Saint-Valentin, fêtée le 14 février de chaque année, le directeur de votre établissement organise un concours de dessin d'humour où il s'agit de produire des caricatures traitant artistiquement et humoristiquement de ce sujet. Pour ce faire, le concours exige de tenir compte des éléments suivants dans toute production :

- La caricature doit avoir un surtitre et un titre principal
- Dans la caricature, il faut qu'il ait deux personnages (un homme et une femme)
- Elle doit contenir deux bulles de discussion transmettant un échange plein d'humour
- L'emploi d'un procédé humoristique (l'ironie)
- Une signature

Le directeur affirme que le producteur de la meilleure caricature remportera un prix honorable.

En guise d'éclaircissement, ce que nous venons d'expliquer jusqu'ici reste des propositions parmi tant d'autres qui montrent aux enseignants comment travailler une caricature en classe de FLE en ciblant les compétences de base en compréhension et en production. L'approche proposée est une sorte de guide pratique qui expose la manière par laquelle un enseignant peut exploiter avec les apprenants des caricatures en tant que document authentique pour les aider à développer différentes compétences.

7.4. Proposition d'un canevas d'une séquence didactique de la caricature en tant que genre

La caricature qui est un moyen d'expression artistique est considérée comme étant genre qui se définit par ses propres caractéristiques (Chartrand, S-G. et al : 2015) qui le distinguent des autres genres : « *Durant la seconde moitié du XIX siècle, la caricature accéda au rang de véritable genre artistique.* » (Baridon & Guédron, 2006 : 177). Nous avons montré supra que la caricature comme document authentique est un support pratique exploitable en classe de français langue étrangère pour assurer un apprentissage dynamique et efficace et à partir de là, nous avons pensé à la possibilité d'une séquence didactique pour le genre dit caricatural. La séquence didactique est définie dans le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde comme « *une série d'activités regroupée dans la même unité de temps par les enseignants en fonction d'un ou plusieurs critères de cohérence didactique* ». (Cuq, 2003 : 220). Elle est définie par Dolz et Gagnon (2008 : 189) comme « *un dispositif didactique créé pour l'enseignement d'un genre textuel* ». La séquence didactique est donc un outil pratique permettant une organisation cohérente d'un ensemble d'activités favorisant l'enseignement d'un genre de discours ou d'un genre tout court.

En s'appuyant sur les travaux et les écrits de Dolz, Noverraz et Schneuwly, Dolz et Gagnon (2008 : 188) affirme :

« *Le genre est un outil dans la construction des séquences didactiques. Les connaissances sur le genre permettent l'évaluation des capacités initiales de l'apprenant, le choix d'ateliers de travail, d'activités scolaires et des supports, ainsi que l'organisation de l'ensemble des modules et des activités dans une séquence didactique* ».

De ce fait, nous pouvons comprendre que le genre quel qu'il soit reste un outil important qui favorise l'élaboration des séquences didactiques qui ont une fonction didactique de facilitateur de son insertion dans l'enseignement/apprentissage des langues et précisément son enseignement en classe de FLE tout en permettant aux apprenants de développer diverses compétences. En fait, c'est ces mêmes auteurs qui proposent d'une manière schématique le dispositif d'une séquence didactique qui se compose des éléments suivants : la mise en situation, production initiale, les modules et la situation finale. Le schéma est présenté concrètement de la façon suivante :

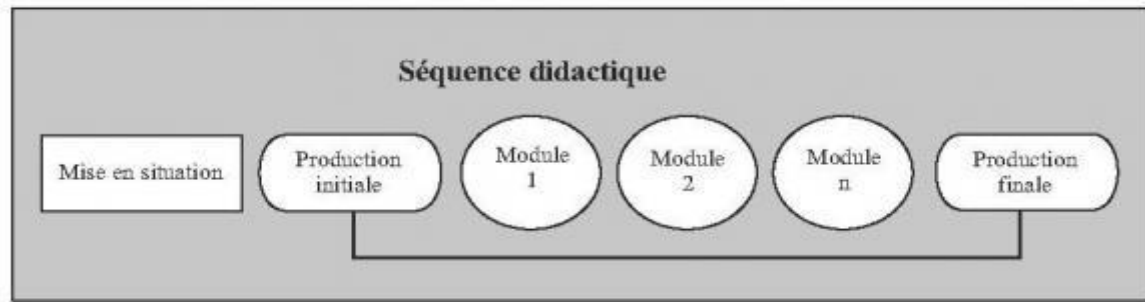


Figure 16: Schéma de la séquence didactique d'après Dolz, Noverraz & Schneuwly (2001:07)

Ce schéma proposé par Dolz, Noverraz et Schneuwly nous présente un modèle pratique pour élaborer une séquence didactique d'un genre donné pour des fins didactiques. Il s'agit donc de didactiser des genres de discours afin de les rendre enseignables en classe de FLE. Cela permet en quelque sorte de rénover l'enseignement de français en sortant d'une ancienne tradition basée beaucoup plus sur une typologie textuelle qui s'avère incapable de satisfaire les besoins langagiers des apprenants surtout dans un temps où s'impose la mondialisation. Dès lors, une approche par les genres de discours se voit plus efficace et plus pratique dans la mesure où elle recouvre un vaste terrain marqué par la diversité des productions langagières :

« La richesse et la variété des genres du discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée ». (Bakhtine, 1984 : 265).

Les genres de discours sont de ce fait l'avenir de l'enseignement/apprentissage du FLE puisqu'ils permettent de mieux développer la compétence langagière et socioculturelle des apprenants : *« Les genres discursifs, comme moyens didactiques, facilitent les activités de production écrite qui constituent les produits des interactions sociales entre individus ».* (Redjda, Ammouden : 2020 : 76).

À la lumière de ce que nous venons d'élucider, nous allons maintenant, en s'appuyant sur le schéma ci-dessus, proposer une sorte de canevas d'une séquence didactique du genre dit caricatural au profit d'un public précis, à savoir les apprenants de la première année secondaire :

Étapes	Objectifs	Activités
Mise en situation	- Présenter le genre à étudier sous forme de projet - Éveiller l'intérêt des apprenants en suscitant leurs représentations vis-à-vis du genre en question	- Discuter avec les apprenants la possibilité d'élaborer un projet de classe sur le genre caricatural - Lecture de différentes caricatures - Présenter des caricaturistes connus en Algérie et ailleurs - Mettre l'accent sur l'importance du métier de caricaturiste - Amener les apprenants à saisir la valeur ou la fonction d'une caricature : - Préciser la place de la caricature comme moyen d'expression puissant dans la presse écrite/numérique - Repérer les différentes intentions communicatives des caricaturistes à travers leurs productions
Production initiale	- Vérifier les pré-requis des apprenants - Cerner les obstacles rencontrés par les apprenants en abordant le genre	- Présenter une caricature au choix - Demander aux apprenants de restituer les idées véhiculées par la caricature dans une production personnelle (reformuler le message du caricaturiste) - Produire une caricature ou une partie de celle-ci.
Module 1	- Dégager les éléments (parties) qui composent une caricature	- Relever et nommer tous les éléments qui constituent une caricature - Préciser la fonction et les caractéristiques de chaque partie
Module 2	- Reconnaître les différents types de caricature - Repérer les procédés et les techniques utilisées par les caricaturistes	- Nommer les divers types de caricature - Identifier les points de convergence et de divergence entre les divers types de caricature - Préciser le thème de la caricature - Identifier la situation de communication - Décrire les éléments de la caricature - Préciser la nature du lexique - Dégager le champ lexical - Analyser le message du caricaturiste en tenant compte du contexte
Module 3	- Savoir analyser une caricature - Expliquer une démarche analytique d'une caricature	- Appliquer une démarche interprétative sur des caricatures - S'entraîner à analyser des caricatures
Module 4	- Initier les apprenants à l'art caricatural à travers des ateliers de dessin	- Apprendre à dessiner une caricature - Pratiquer les techniques de l'art caricatural - Participer à des ateliers de caricature animés par des caricaturistes dans l'école - Dessiner une caricature
Production finale	- Réinvestir les acquis dans une production écrite - Consolider les acquis des apprenants à travers des activités de production	- Produire énoncés traitant une ou des caricatures en respectant une démarche précise. - Rédiger un commentaire sur une caricature - Produire une partie de la caricature (titre, des propos des personnages...) - Produire à partir d'une image l'histoire ou le message véhiculé - Produire une caricature en entier

Tableau 4: canevas d'une séquence didactique relative au genre caricatural

À travers ce que nous avons développé jusqu'ici, nous arrivons finalement à dire que la caricature, en tant que genre, est d'une grande utilité dans la mesure où sa didactisation et son insertion comme document authentique dans une classe de FLE peut aider énormément à développer l'enseignement/apprentissage du Français. Nous assistons donc à un passage d'enseignement basé longtemps sur la typologie textuelle à une approche par genres. Cette dernière consiste à faire des différents genres des objets enseignables, rentables surtout dans le domaine scolaire : « *Les genres de discours permettent l'acquisition de compétences communicatives en classe de FLE dans la mesure où ils permettent une approche plus globale des pratiques langagières* » (Redjda, Ammouden 2020 : 75-76). Travailler la caricature avec les apprenants en classe de FLE permet en grande partie de les aider à acquérir diverses compétences (linguistique, culturelle, pragmatique, langagière...). La caricature est de ce fait un support pédagogique pratique que l'enseignant peut utiliser d'une manière amusante et ludique afin d'arriver à atteindre des buts et des objectifs souhaités tout en tenant compte bien sûr des principes de nouvelles méthodologies d'enseignement marquant l'évolution dans la didactique des langues, citons à titre d'exemple la perspective communic'actionnelle (Claire Bourguignon : 2014). En résumé, nous énumérerons dans ce qui suit les différents avantages découlant de l'exploitation d'une caricature dans une classe de FLE :

- La caricature est un document authentique qui favorise considérablement l'apprentissage d'une langue.
- Exploiter une caricature en classe de FLE assure le développement de différentes compétences chez les apprenants.
- La caricature est un support pratique qui motive les apprenants en dynamisant la situation d'enseignement/apprentissage, créant une atmosphère d'interaction qui encourage tous les apprenants (bons, moins bons, faibles) à participer, donner leurs opinions et réagir.
- Travailler la caricature en classe de FLE permet d'y introduire l'humour qui joue un rôle primordial dans l'apprentissage.
- La caricature en classe permet de travailler avec les apprenants la dimension culturelle et interculturelle et de ce fait contribuer à préparer le futur citoyen à s'adapter au monde de la mondialisation.

- La caricature nourrit l'esprit critique des apprenants, élargit leur imagination et aiguise leur goût artistique en les initiant à l'art caricatural.
- La diversité des sujets traités par les caricaturistes aide à enrichir considérablement la culture générale des apprenants.

7.5. L'enseignement du genre de discours de la caricature : proposition d'une séquence didactique

Après avoir traité dans la partie précédente la possibilité de didactiser le genre caricatural tout en s'appuyant sur une démarche pratique favorisant son exploitation pour l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ou seconde, nous proposerons dans ce chapitre, pour mieux concrétiser la didactisation de ce genre, quelques pistes didactiques susceptibles de rentabiliser l'enseignement du genre de discours de la caricature à l'école, particulièrement en classe de FLE. Pour ce faire, nous allons, dans ce qui suit, concevoir et réaliser une séquence didactique qui sera une sorte de guide pour l'enseignement du genre dit caricatural. Cette séquence est inspirée du modèle proposé par Dolz, Noverraz, Schneuwly (2001 : 07). En réalité, ces auteurs conçoivent une séquence didactique comme un ensemble bien hiérarchisé et structuré, composé essentiellement de quatre parties : une mise en situation, une production initiale, des modules et une production finale. Nous commencerons donc par exposer d'une manière générale les enseignables des caricatures en illustrant à chaque fois par quelques exemples de notre corpus pour passer ensuite à l'élaboration de notre séquence didactique proprement dite.

7.5.1. Les aspects enseignables de la caricature

Les caricatures présentent des contenus, voire des caractéristiques riches qui méritent d'être exploitées en classe de FLE. L'utilisation des caricatures comme des supports didactiques présente plusieurs intérêts et peut aider les apprenants à développer des compétences dont ils ont besoin pour communiquer et agir en étant citoyen du monde :

« Dans l'enseignement d'une langue étrangère choisir les matériels les plus convenables aux objectifs du cours donne aux enseignants la possibilité d'arriver aux buts souhaités soit communicatifs et soit culturels. La caricature en tant que support pédagogique est un bon matériel afin de réaliser ces buts. »
(Aycan, Günday, 2017 : 55).

Par ailleurs, l'identification des enseignables du genre caricatural nous permet de reconnaître sa dimension didactique, ce qui nous facilitera son adaptation, voire sa didactisation pour

permettre ensuite aux apprenants de développer diverses capacités : « *la définition aussi précise que possible des dimensions enseignables d'un genre facilite l'appropriation de celui-ci et rend possible le développement des capacités langagières diverses qui y sont associées* » (Dolz, Schneuwly, 1997, cité par Redjda, Ammouden, 2020 : 129). En guise de précision, nous soulignons que l'identification des différents aspects enseignables du genre en question permet en quelque sorte de faciliter le travail didactique qui consiste à assurer son enseignement/apprentissage par séquence en développant progressivement les diverses compétences langagières des apprenants.

De ce fait, nous essaierons ci-après de mettre en exergue quelques contenus, voire éléments enseignables du genre de discours de la caricature et que les enseignants peuvent traiter en classe de FLE pour développer les quatre compétences langagières, particulièrement en compréhension et en productions (compréhension de l'écrit/production de l'écrit), susceptibles d'amener au fur et à mesure les apprenants à la production du genre caricatural d'une manière globale. Il y a lieu de rappeler donc que le repérage des contenus enseignables du genre caricature répond en quelque sorte à la structuration du dispositif didactique relatif à la séquence didactique, telle que nous l'avons expliquée antérieurement, qui est le plus convenable pour concrétiser cette démarche dans la mesure où il est basé sur des modules.

a- En compréhension de l'écrit

Dans ce module, nous pouvons d'une manière générale exploiter les éléments suivants :

- La composition de la caricature (il s'agit de dégager ses éléments constitutifs)
- Le repérage et l'explication des procédés humoristiques et des stratégies énonciatives utilisées
- Le vocabulaire employé par les caricaturistes
- Le champ lexical
- La typographie employée par les caricaturistes
- La valeur de la caricature comme moyen de communication (identification de la situation de communication)
- L'analyse et l'interprétation de l'image (description des personnages, le contexte...)
- Traiter la nature du rapport unissant le texte et l'image
- L'analyse du système énonciatif (subjectivité, modalisation...)

b- Activités de langue

Cette partie est consacrée aux points de langue qui se manifestent dans une caricature. Nous pouvons donc nous intéresser dans ce module aux différents éléments suivants :

- La nature du lexique dans chaque type de discours véhiculé par chaque caricature
- Les types de phrases et leurs valeurs (interrogation totale ou partielle, interrogation rhétorique...)
- L'emploi des différents types d'adjectif et leur valeur
- La description et ses fonctions
- Les procédés et les stratégies argumentatives
- Les temps verbaux et leurs valeurs
- La forme passive/la forme active
- Les figures de style
- Les expressions figées/ les expressions idiomatiques
- Les registres de langue
- Le mélange des langues (demander aux apprenants par exemple de traduire en français un énoncé exprimé en arabe, en anglais ou en autres langues utilisées par le caricaturiste)
- L'expression de l'opinion/ La formulation d'un commentaire
- La modalisation (les marques de subjectivité) et leurs valeurs

c- Production écrite

Dans ce module, nous pouvons inciter les apprenants à produire en développant surtout leur créativité et ingéniosité à travers diverses activités de production qui peuvent être réalisées de différentes manières :

- Produire à partir d'une caricature où il s'agit, après analyse et interprétation de l'image, de reformuler et restituer, voire rédiger tout court son contenu dans une production personnelle.
- Produire une caricature dans sa totalité (surtitre, titre principal, les personnages, les bulles, etc.). Cela va permettre de développer le talent artistique des apprenants, leur ingéniosité et créativité.
- Produire une partie d'une caricature : cette partie peut être le titre de la caricature (surtitre ou titre principal ou les deux à la fois), des énoncés qui peuvent être prononcés par des personnages, etc.

7.5.2. Élaboration d'une séquence didactique

Comme nous l'avons préalablement signalé dans notre problématique, notre étude débouche en fin de compte sur une proposition de séquence didactique qui est en quelque sorte une phase où nous concrétisons le processus de didactisation que nous avons adopté pour adapter le genre de discours de la caricature pour l'enseignement/apprentissages du français langue étrangère ou seconde. Étant donné que nous nous intéressons à la notion de genre dans le domaine de la didactique, il convient dans ce sens de souligner l'importance de la séquence didactique comme moyen pratique qui favorise l'intégration didactique de tout genre en classe de FLE et son exploitation dans la situation de l'enseignement/apprentissage au profit des apprenants. En effet, Redjdal et Ammouden (2020 : 129) affirme que :

« Pour leur [les genres] insertion en classe de FLE, l'ingénierie didactique a mis en place deux outils/dispositifs qui nous permettent de mettre en pratique une approche générique dans l'enseignement/apprentissage du FLE : Le modèle didactique du genre et la séquence didactique proposée par Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly. ».

À vrai dire ces auteurs nous apprennent qu'il y a deux voies principales qui permettent la mise en œuvre d'une approche générique en classe de FLE. Parmi ces voies, il y a la séquence didactique telle qu'elle est mise en évidence par Dolz et Schneuwly. C'est d'ailleurs le moyen que nous utiliserons pour tracer le cheminement de notre démarche consistant à didactiser le genre caricatural afin qu'il soit d'un point de vue didactique enseignable et exploitable au sein de l'école auprès des apprenants dans des situations d'enseignement/apprentissage du FLE.

La séquence didactique est donc d'une importance considérable dans la mesure où elle « permet de programmer des modules d'apprentissage en tenant compte, à la fois, des insuffisances et des besoins des apprenants ainsi que des caractéristiques discursives du genre textuel abordé. » (Redjdal, Ammouden, 2020 : 130). Elle est définie comme « un ensemble d'activités scolaires organisées de manière systématique autour d'un genre de texte oral ou écrit » (Dolz, Noverraz, Schneuwly, 2001, cité par Redjdal, Ammouden, 2020 : 130).

En d'autres termes, une séquence dans le domaine didactique englobe l'ensemble des activités que les enseignants mettent en œuvre pour assurer l'enseignement/apprentissage d'un genre. Ces activités sont en quelque sorte organisées d'une manière à ce qu'elles amènent progressivement les apprenants à acquérir les compétences nécessaires qui leur permettent d'arriver en fin de compte à produire le genre en question.

D'autre part, Dolz et Schneuwly (2009 : 93) nous apportent davantage un éclaircissement qui nous explique beaucoup plus ce qu'est une séquence didactique dans le champ scolaire en insistant sur son utilité comme un outil d'organisation des phases de l'enseignement/apprentissage visant une activité langagière qui a trait à un projet de classe. Ils affirment de ce fait que :

« Dans une première approximation, on peut définir une séquence didactique comme un ensemble de périodes scolaires organisées de manière systématique autour d'une activité langagière (exposé, débat public, lecture à d'autres, performance théâtrale) dans le cadre d'un projet de classe. ».

Ces deux auteurs nous font comprendre donc qu'une séquence didactique présente différentes activités scolaires, réparties en périodes bien déterminées et structurées, ciblant des compétences diverses pour aboutir au final à un résultat :

« La séquence débouche sur une production finale qui est le véritable lieu d'intégration des savoirs construits et exercés. Elle donne aux élèves la possibilité, à travers la réalisation de l'activité langagière dans sa totalité, de mettre en pratique et d'intégrer les savoirs élaborés et les divers outils sémiotiques appropriés abordés dans les ateliers. » (Dolz et Schneuwly, 2009 : 94).

Après avoir mis en avant quelques définitions de la séquence didactique en soulignant son importance pour l'enseignement/apprentissages des genres discursifs, nous passerons maintenant à l'élaboration d'une séquence didactique qui concerne précisément le genre de discours de la caricature. Pour réaliser cette séquence, nous respecterons sa structure telle qu'elle est schématisée par Dolz, Noverraz, Schneuwly (2001) qui expliquent qu'elle se compose à la base de quatre moments fondamentaux qui sont à la fois :

- La mise en situation
- La production initiale
- Les modules
- La production finale

Comme supports nous avons choisi bien évidemment les caricatures que nous avons collectées dans notre corpus principal. Considérées aussi comme des documents authentiques, elles sont disponibles dans la presse écrite et numérique, elles sont surtout accessibles à travers les réseaux sociaux qui ont favorisé davantage leur propagation et partage. De ce fait, il est à noter que le genre caricatural présente effectivement divers et multiples avantages motivant l'enseignant et l'apprenant à la fois. De fait, dans ce qui suit, nous mettrons en évidence les différentes phases de la séquence élaborée où nous nous

sommes appuyés sur des activités pratiques tout en illustrant à chaque fois par des exemples tirés de notre corpus, assurant de cette manière la réalisation d'une partie bien fournie.

➤ **Séquence** : Analyser et interpréter des caricatures pour acquérir des capacités et des compétences favorisant la production de ce genre

• **Objectifs globaux** :

- Décrire les constituants d'une caricature
- Préciser la valeur d'une caricature
- Expliquer les stratégies argumentatives et énonciatives des caricaturistes
- Appliquer une démarche pratique pour analyser une caricature
- Développer la compétence communicative (agir, réagir et interagir)
- Savoir décrire une image
- Exploiter le rapport texte-image
- Analyser le contexte énonciatif
- Produire le genre en question

7.5.2.1. La mise en situation

Cette étape est une phase qui consiste à faire découvrir aux apprenants le genre en question : le genre caricatural. Il s'agit en quelque sorte au départ de présenter clairement le nouveau genre à étudier aux apprenants. L'enseignant va éveiller leur intérêt en les motivant et tout en suscitant leurs représentations vis- à vis du genre à enseigner. Dans une atmosphère pédagogique, il peut ouvrir un champ de discussion, voire un débat en guidant ses apprenants par un bon nombre de questions déclenchant leur participation dynamique, leur réaction et leur interaction. Effectivement, « *Le point de départ de toute séquence est toujours la parole aux élèves* » (Dolz, Schneuwly, 2009 : 94). Voici donc des exemples de questions à poser :

- Quel est l'objet d'étude avancé par cette séquence ? (les caricatures)
- Que doit-on faire au juste ? (Les analyser et les interpréter)
- Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Où est-ce qu'on peut trouver ces caricatures ?
- Qui les produit ?
- Pouvez-vous citer quelques caricaturistes algériens ou d'ailleurs ?
- A qui s'adressent-ils ces caricaturistes ?
- Quel est leur but en publiant ces caricatures ?
- À votre avis, qu'est-ce qu'une caricature ?

De cette manière, l'enseignant, à travers ces questions, peut susciter la curiosité des apprenants en captant leur attention envers le genre à étudier. En leur exposant différentes caricatures, il peut les initier au genre en les aidant par exemple à repérer quelques-unes de ses caractéristiques et qu'ils peuvent réinvestir une fois en production initiale.

7.5.2.2. La production initiale

Il s'agit du premier jet des apprenants. Dans cette production initiale, l'enseignant incite les apprenants à produire quelque chose en relation à l'objet de la séquence. Il peut par exemple leur présenter une caricature et leur demander de reformuler dans une production personnelle le message véhiculé par le caricaturiste, il peut même leur demander de compléter une caricature en produisant son titre ou des propos des personnages qui se trouvent dans un contexte précis. Certes les apprenants rencontreront des obstacles et des difficultés au cours de leur réalisation de cette activité langagière et c'est tout à fait normal, mais, l'objectif est là, c'est ce genre de situation-problème qui permettra à l'enseignant de repérer leurs insuffisances et de vérifier leurs prérequis en relation au genre enseigné, suivant le dispositif didactique de la séquence. Dolz, Schneuwly (2009 : 96) affirment que : « *Lors de la production initiale, les élèves tentent une première réalisation de l'activité langagière, objet de la séquence, et révèlent ainsi pour eux-mêmes et pour l'enseignant les représentations qu'ils se font de cette activité* ». Dans le cas d'une production initiale, l'enseignant peut proposer des activités qui peuvent être de la manière suivante :

- Voici ci-dessous une caricature (RB-130) où il manque le titre et les propos des personnages. Reproduisez-la et en tenant compte du contexte de celle-ci, complétez-la en rédigeant un titre convenable et des énoncés dans des bulles qui peuvent être exprimés par les personnages.



En fait, cette production initiale des apprenants est « *très souvent lacunaire* » (Redjdal, Ammouden, 2020 : 131), mais elle revêt un intérêt certain du moment qu'elle initie les apprenants à la production du genre en question où ils seront de plus appelés à améliorer leurs capacités tout au long de la séquence.

7.5.2.3. Les Modules

Les modules sont considérés comme des séances d'enseignement/apprentissage à travers lesquelles l'enseignant vise à installer chez les apprenants différentes compétences qui découlent en quelque sorte de l'exploitation du genre à produire qui révèle des caractéristiques et des éléments d'analyse très avantageux pour l'enseignement/apprentissage du FLE. Il est important, dans ce cas-là, de souligner que la répartition des modules et les contenus à enseigner sont déterminés en fonction de la production initiale. Redjdal et Ammouden (2020 : 131) affirme que « *Le nombre de modules et leurs contenus dépendent des résultats de cette production initiale qui guide l'enseignant dans la conception d'activités d'apprentissage.* ». Autrement dit, le résultat des productions initiales des apprenants est une sorte de diagnostic qui détermine en quelque sorte le contenu et le nombre de modules à tenir en compte.

Pour ce qui nous concerne, nous proposerons dans cette séquence quatre modules qui ciblent essentiellement trois éléments d'analyse constitutifs du genre que nous étudions (genre caricatural) et qui sont comme suit :

- L'analyse des séquences textuelles dans une caricature (message textuel)
- L'analyse de l'image (message iconique)
- L'analyse de l'énonciation et du contexte énonciatif
- L'initiation à l'art de la caricature

En guise de précision, nous signalons que ces modules sont complémentaires de par leurs contenus et leurs objectifs. Il faut savoir que ces modules permettent aux apprenants d'élargir leurs connaissances, de dynamiser leur réflexion et d'acquérir petit à petit les compétences qui leur permettent par la suite de construire l'apprentissage visé en toute efficacité. Nous notons aussi que ces modules contribuent ensemble à vrai dire à déboucher à la fin sur une production finale où les apprenants, après avoir acquis les compétences adéquates, arrivent à produire le genre étudié.

- **Module 1 : Le message textuel**

Dans ce module, l'enseignant s'intéresse à l'analyse des séquences textuelles contenues dans une caricature en identifiant leurs caractéristiques. Il s'agit de demander aux apprenants de préciser le sujet traité, de repérer et d'expliquer les stratégies ou les procédés humoristiques (ironie, comparaison, métaphore...) employés, sans oublier bien sûr de déterminer le type de phrases employé (phrase interrogative, exclamative, injonctive...) et le type de discours mené par le caricaturiste (argumentation, explication...). Il s'agit aussi d'analyser la nature du lexique utilisé (lexique mélioratif/péjoratif, néologisme...), d'opter pour une analyse syntaxique des énoncés et de dégager le champ lexical dominant. D'autre part, il y a lieu d'identifier la situation de communication et de préciser l'intention communicative du caricaturiste. Tout cela peut être fait en classe sous forme d'activités ciblant ces éléments constitutifs de la caricature analysée. Ces activités présentent un intérêt considérable puisqu'elles permettent aux apprenants non seulement de découvrir les caractéristiques du genre mais aussi de repérer les stratégies énonciatives, marquant les pratiques discursives et stylistiques, mises en œuvre par les caricaturistes. Arrivé à ce stade, l'apprenant développe ses compétences réflexives tout en étant muni de moyens pratiques améliorant ses capacités rédactionnelles, ce qui l'aide par la suite à produire le genre étudié.

- **Module 2 : Le message iconique (image)**

Dans ce module, l'intérêt est focalisé sur l'analyse de l'image (dessin). En fait l'exploitation de l'image se fait suivant une démarche pratique qui vise à traiter tous ses éléments constitutifs en leur attribuant des interprétations possibles. Cette démarche s'appuie principalement sur trois phases que l'enseignant peut réaliser en classe avec les apprenants. La lecture de l'image passe par trois étapes qui sont :

- a- **L'observation :**

Il s'agit de donner la chance aux apprenants d'avoir une vision globale sur le contenu de l'image ou des images, tout dépend de l'intention de l'enseignant. C'est une phase de découverte où les apprenants sélectionnent dans leur imagination tous les signes qui composent l'image mais sans les interpréter.

- b- **La description :**

Dans cette deuxième étape, l'enseignant demande aux apprenants de décrire tous les éléments qu'ils ont découverts dans l'étape précédente. Autrement dit, il s'agit de produire une description où les apprenants repèrent tous les constituants de la/les caricature (s). Ils tiennent compte donc de la typographie, des couleurs, la physionomie et les traits des

personnages, leur accoutrement, le décor...). L'enseignant peut orienter ses apprenants par des questions du genre :

- Que voyez-vous dans la caricature ?
- Où se passe la scène ?
- Combien y a-t-il de personnages ?
- Comment ils sont physiquement ?
- Quelles sont les couleurs présentes dans la caricature ? Que signifie ou symbolise chacune d'elles ?

c- L'interprétation :

Il s'agit de demander aux apprenants d'associer du sens ou des interprétations possibles à tous les éléments décrits. Cette activité interprétative permettra aux apprenants d'améliorer leurs capacités en termes d'analyse et de construire du sens à partir d'un message iconique.

- **Module 3 :** L'énonciation et le contexte énonciatif

Dans ce module consacré à l'analyse de l'énonciation, l'enseignant met l'accent sur l'acte de langage fondé sur un destinataire qui exprime son message à ses destinataires. Cette énonciation s'inscrit en réalité dans un contexte bien précis où l'énonciateur emploie un bon nombre de moyens ou de stratégies énonciatives, explicites ou implicites, afin d'assurer la transmission de son message selon ses intentions communicatives. Pour réaliser ce module, l'enseignant peut traiter les points suivants en orientant ses apprenants par une série de questions :

- Le contexte de l'énonciation : il suffit que l'enseignant demande aux apprenants de répondre à une question précise (Qu'est ce qui a poussé le caricaturiste à traiter tel sujet dans sa caricature ? Autrement dit, quel événement d'actualité a inspiré le caricaturiste pour ensuite produire sa caricature ?)
- Le type d'énonciation : ce point est relatif au degré d'implication de l'énonciateur dans son énonciation (objectivité/subjectivité). L'enseignant demande aux apprenants si le caricaturiste marque sa présence dans son énonciation ou non.
- Les indices de l'énonciation : Il s'agit de repérer toutes les marques d'énonciation en demandant aux apprenants d'identifier la situation d'énonciation. L'enseignant peut demander aux apprenants de répondre par exemple aux questions suivantes : Qui

parle ? À qui ? où ? Quand ? Les apprenants se trouvent donc dans l'obligation de relever les indices qui renvoient à l'énonciateur et à l'énonciataire tout en tenant compte des indices spatio-temporels.

- Les modalisateurs : L'enseignant peut traiter ce point important avec ses apprenants en cas d'une énonciation subjective. De ce fait, il leur demande de relever le jugement du caricaturiste en s'appuyant sur des indices précis (lexique mélioratif/péjoratif ou lexique appréciatif/ dépréciatif, adverbess de jugement...)/ ou des verbes de modalité (falloir, devoir, vouloir...)/ ou des modalités de certitude ou d'incertitude (je pense, il semble, verbe au mode conditionnel, certainement, sans doute...)

Il convient de signaler par voie de conséquence que ces trois modules sont complémentaires du fait qu'ils concourent tous à amener les apprenants à la compréhension des messages véhiculés par les caricatures. De ce fait, ils participent au développement des compétences beaucoup plus en compréhension. Pour cela, l'enseignant peut réaliser ces modules en séances de compréhension de l'écrit à travers différentes activités ciblant à chaque fois les éléments d'analyse évoqués supra. Voici dans ce qui suit des exemples d'activité de compréhension :



- Quel est le titre de cette caricature ? Comment est-il écrit ? Pourquoi ?
- Qui a produit cette caricature ?
- Qui est Plantu, cité par le caricaturiste dans le titre ? Et quel est l'événement relatif à celui-ci ?
- Quel est le personnage dans cette caricature ? Comment est-il présenté ? Décrivez-le.

- D'où sort ce personnage ? Et qu'est-ce qu'il dit une fois sorti ?
- Que présentent les dessins qui se trouvent autour du personnage ? Que symbolisent-ils ?
- À votre avis, qui est représenté par ce personnage ?
- Quel est le procédé employé par le caricaturiste dans cette caricature ? Expliquez-le.
- « Le dessinateur Plantu prend sa retraite ». Nominalisez cet énoncé.
- À travers cette caricature, le caricaturiste vise à :
 - Critiquer le dessinateur Plantu
 - Rendre hommage au dessinateur Plantu
 - Expliquer la dureté du travail d'un dessinateur (Choisissez la bonne réponse.)



- Quel est le titre de cette caricature ? Comment est-il écrit ? Pourquoi ?
- Qui a signé cette caricature ?
- Quel est le sujet traité par la caricaturiste ?
- Où se passe la scène ? Justifiez en décrivant des éléments du contexte.
- Combien de personnages il y a dans cette caricature ? Quel est personnage principal ? Décrivez-le succinctement.
- À votre avis, qui est en vrai représenté par ce personnage principal ?
- Dans cette caricature, le personnage principal exprime des sentiments d'amour vis-à-vis d'un animal. Lequel ? Relevez une expression qui le montre.
- Dans les propos des deux personnages, des indices de l'oralité qui relèvent du style familier. Relevez-les tout en précisant l'effet qu'ils produisent dans cette caricature.
- « Tant que tu me files à bouffer. ». Précisez la nature grammaticale de ces deux mots soulignés puis dites à qui ils renvoient.

- Quel est le procédé employé par le caricaturiste dans cette caricature ? Quel effet produit-il ?
- À l'occasion de la journée des célibataires, 11 novembre, la femme exprime son amour à son chat qui répond à son tour : « Tant que tu me file à bouffer. ». En deux ou trois lignes, dites ce que vous pensez de la réponse du chat.



- À l'occasion de quel événement cette caricature est-elle produite ?
- Qui a signé cette caricature ?
- Quel est le titre principal de cette caricature ? Comment est-il écrit ? Pourquoi à votre avis ?
- Quelles sont les deux couleurs les plus présentes dans cette caricature ? Dites quelle est leur symbolique ?
- Combien y a-t-il de personnages dans cette image ? Décrivez-le.
- Pourquoi le personnage principal semble être sidéré ?
- Quel est le type de discours véhiculé par le caricaturiste à travers cette caricature ? Justifiez.
- Dans l'énoncé présentant le titre, le caricaturiste emploie un signe de ponctuation. Précisez-le tout en indiquant sa valeur.
- Relevez dans la caricature un indicateur de temps.
- « C'est la journée du savoir ». Précisez la nature grammaticale du mot souligné. Dites quelle est sa valeur.
- « Zut !.. Pas de connexion ! ». Dans cet énoncé une interjection. Laquelle ? Exprime-t-elle le regret, le courage ou l'impatience ?

- Proposez un autre titre à cette caricature.

L'ALGÉRIEN TRÈS SOUCIEUX DE L'ORIGINE DE LA VIANDE QU'IL CONSOMME



- Quel est le titre principal de cette caricature ? Comment est-il écrit ? Pourquoi ?
- Quel est le thème traité dans cette caricature ?
- Où se passe la scène présentée par le caricaturiste ? Justifiez en vous appuyant sur des éléments de l'image.
- Qui sont les personnages principaux dans cette caricature ? Décrivez-les succinctement en vous insistant sur leur portrait physique et moral.
- Que veut acheter le personnage portant son panier du marché ?
- Les produits exposés par le vendeur sont-ils légaux ou (halal) ? pourquoi ?
- Quel est le type de discours exprimé par le vendeur ? Que vise-t-il à travers ce discours ?
- Relevez dans cette caricature, une subordonnée relative tout en précisant la fonction du pronom relatif employé. Précisez si cette subordonnée est déterminative ou explicative.
- « L'Algérien très soucieux de l'origine de la viande qu'il consomme ». Nominalisez cet énoncé en effectuant les changements nécessaires.
- « Je vous assure que c'est une viande 100% algérienne ! ». À qui renvoient les deux pronoms soulignés ?
- Quel est le procédé utilisé par le caricaturiste dans cette caricature ? Expliquez-le.
- À travers cette caricature, Karim vise à : Sensibiliser les gens ? Dénoncez les pratiques illégales de certains bouchers ? Expliquer un phénomène ?



- Qui a produit cette caricature ?
- Quel est le sujet traité dans cette caricature ?
- Où se passe la scène présentée ? Justifiez en vous appuyant sur quelques éléments de l'image.
- Qui est le personnage principal dans cette caricature ? Décrivez-le en quelques lignes.
- Quel est le métier de ce personnage ?
- À qui s'adresse-t-il ce personnage ?
- Quelle est la nouvelle annoncée par ce personnage ? (Reformulez la réponse sous forme d'une phrase nominale)
- En vous basant sur le contexte de cette caricature, dites pourquoi il n'y aura pas d'examens selon le personnage.
- Les enfants à qui s'adresse ce personnage sont-ils réellement présents ? précisez dans ce cas-là le procédé employé par le caricaturiste et dites quel effet produit-il dans ce contexte ?
- Relevez dans le message du personnage un indicateur de temps et dites quelle est sa valeur.
- « Les enfants, j'ai une bonne nouvelle pour vous : il n'y aura pas d'examens cette année ».
 - À qui renvoient les pronoms soulignés dans cet énoncé ?
 - Précisez la valeur des deux points (:) utilisés dans cet énoncé.
 - Relevez dans cet énoncé un présentateur puis indiquez la valeur qu'il exprime.
- Proposez un titre convenable à cette caricature.

- **Module 4** : Initiation à l'art de la caricature

L'objectif de ce module est d'initier les apprenants à l'art de la caricature. Il s'agit de leur apprendre comment dessiner des caricatures. Cela leur permettra de mieux comprendre le genre, d'avoir une vision plus claire sur le monde des caricatures et surtout développer leurs talents artistiques. L'enseignant peut organiser des séances de dessin où il apprend à ses apprenants les techniques de l'art caricatural. Pour motiver davantage les apprenants, il peut programmer des ateliers de caricature où il invite des caricaturistes. De cette manière, les apprenants vont être en contact direct avec ces derniers, c'est ce qui va les enrichir beaucoup plus en les encourageant énormément à être passionnés par cet art et pourquoi ne pas être un jour caricaturiste. En effet ces ateliers de caricature sont d'une importance considérable du fait que cela offre aux apprenants une vision globale sur les différentes phases artistiques que le caricaturiste traverse pour arriver enfin à publier sa caricature. L'artiste-caricaturiste devient de fait un animateur qui partage sa passion auprès des apprenants à travers différents ateliers favorisant leur participation et leur interaction. Comme il s'agit d'ateliers pratiques, chaque apprenant doit être muni d'outils de dessin puisqu'il sera orienté à chaque fois par le dessinateur afin d'accomplir des actions artistiques. Effectivement, ces travaux d'atelier apporteront leurs fruits, ils permettront de stimuler l'imagination des apprenants en suscitant leur curiosité, en éveillant leur conscience et aiguisant leur esprit critique tout en étant motivés à s'exprimer sur divers sujets avec beaucoup d'humour.

7.5.2.4. Production finale

Cette étape est en quelque sorte l'aboutissement de tout le travail effectué précédemment. Les apprenants vont produire le genre étudié tout en réinvestissant les différents apprentissages acquis tout au long des modules. Cette production finale peut être considérée comme un prolongement, voire l'amélioration de la production initiale : « *Lors de la production finale, les apprenants produisent à nouveau un texte qui tient compte des différents apprentissages effectués. Ils peuvent également améliorer le premier texte produit.* » (Redjda, Ammouden, 2020 : 131). Cette production est importante puisqu'elle permet à l'enseignant d'évaluer les acquis des apprenants et de vérifier s'il y a progression ou non de la production initiale comme point de départ de l'apprentissage jusqu'à arriver à la production finale comme le résultat final de l'apprentissage. Dolz et Schneuwly (2009 : 113) affirme dans ce sens que « *La production finale est un révélateur important des*

apprentissages effectués : aussi bien les élèves que l'enseignant peuvent observer s'il y a eu progression par rapport au point de départ ».

Pour réaliser cette production finale, l'enseignant peut suivre différentes démarches. Il peut demander aux apprenants de reprendre leurs productions initiales et pour mieux assurer leur orientation, il élabore dans un climat interactif avec ses apprenants une grille contenant les critères de réussite, il leur demande d'améliorer leurs productions (leurs premiers jets) tout en tenant compte des caractéristiques du genre étudié et de tout l'apprentissage acquis tout au long de la séquence. En ce qui concerne la correction de cette production, l'enseignant se sert d'un ensemble de critères d'évaluation qu'il applique sur l'une des productions des apprenants en les incitant à chaque fois à interagir et donner leurs avis. De ce fait, la production corrigée va être recopiée au propre afin qu'elle soit un modèle aux apprenants.

Comme production finale, l'enseignant peut suivre une autre démarche où il présente le sujet de la production sous forme d'une tâche qui incite les apprenants à produire le genre en question. Les tâches peuvent être formulées de la façon suivante :

- À l'occasion de la journée mondiale de la blague, célébrée le premier avril de chaque année, un concours de la meilleure caricature est organisé au niveau de votre établissement au profit des apprenants. Il s'agit de produire une caricature qui véhicule une blague. Pour ce faire, la caricature produite doit contenir les éléments suivants :
 - Un titre écrit en lettres capitales
 - Deux personnages avec exagération physiologique
 - Des bulles contenant les propos des personnages
 - Une signature
- À l'occasion de la journée mondiale de la sante, célébrée le 7 avril de chaque année, un concours de dessin d'humour est organisé au niveau d'un hôpital qui se situe dans votre région afin de sensibiliser les gens à préserver leur santé et où des prix symboliques seront distribués à la fin de l'événement. Étant dessinateur talentueux de caricatures, vous avez décidé de participer. En fait, le concours exige la production d'un dessin qui contient les éléments suivants :
 - Un surtitre et un titre principal, écrits en lettres capitales, séparés par les deux points.

- Un seul personnage (un médecin)
- Un bulle qui contient le message de ce personnage et qui doit être un proverbe
- Un procédé humoristique
- La signature

7.6. Proposition d'une fiche pédagogique

Pour mieux renforcer et expliciter notre proposition didactique, nous allons aussi élaborer une fiche pédagogique qui concerne le genre de discours de la caricature. Cette fiche pédagogique vise l'une des quatre compétences linguistiques de l'enseignement/apprentissage du FLE à savoir la compréhension de l'écrit. Pour réaliser cette séance, le support choisi est bel et bien la caricature. Voici ci-après l'exemple de fiche pédagogique que nous proposons :



Niveau : 1^{ère} AS

Séquence : Analyser et interpréter une caricature pour construire le sens du message véhiculé

Compétence visée : compréhension de l'écrit

Support : caricature de Dilem, publié le 19/12/2017

Compétence de base : analyser une caricature pour restituer son contenu dans un résumé

Durée : 02 heures

Objectifs :

- Dégager les idées essentielles de la caricature
- Identifier la situation de communication

- Repérer le champ lexical dominant
- Relever des indicateurs spatio-temporels et préciser leur valeur
- Cerner le procédé humoristique employé
- Préciser les personnages de la caricature
- Décrire le contexte de la caricature
- Analyser l'énonciation
- Dégager la visée communicative du caricaturiste
- Résumer le contenu véhiculé par la caricature

Déroulement de la séance :

1- Phase d'observation

Activité :

- Que représente le support ?
- Quel est le titre principal de cette caricature ? Comment il est écrit ? Pourquoi ?
- Qui a produit la caricature ? Est-il Algérien ? Où il publie ses caricatures ?
- Quand est publiée cette caricature ?

----- Lecture silencieuse de la caricature -----

- Après avoir lu la caricature, dites, d'après son contenu, quel événement d'actualité le caricaturiste traite ?

Hypothèses de sens : (réponses des apprenants)

----- Lecture magistrale -----

- Vérification des hypothèses de sens : (préciser l'événement traité)

2- Phase d'analyse

Activité 01 :

- Quel est le thème traité dans cette caricature ?
- Où se passe la scène ?
- Combien y a-t-il de personnages dans cette caricature ?
- Relevez tous les éléments constituant le décor de cette caricature.

Activité 02 :

- Décrivez les personnages de cette caricature ?
- Précisez qui sont-ils en réalité ?
- Que fait le personnage barbu ? Pourquoi ?
- Comment les deux autres personnages réagissent ? Justifiez.

Activité 03 :

- Identifiez le champ lexical dominant.
- Relevez un indicateur de temps et un autre de lieu. Quelle est leur valeur ?
- « La statue d'Ain El Fouara vandalisée ». le mot souligné veut dire :
a-restaurée b-détruite c-volée (choisissez la bonne réponse.)
- Faites une analyse syntaxiques des énoncés exprimés dans cette caricature.
- Précisez le procédé humoristique employé par le caricaturiste dans le commentaire du personnage inséré dans le phylactère.

Activité 04 :

- Le caricaturiste marque-t-il sa présence dans la caricature ? Justifiez.
- Quelle est la visée communicative du caricaturiste dans cette caricature ?
- Proposez un autre titre à cette caricature.
- En tant que citoyen algérien, qu'en pensez-vous de ce qu'a fait le barbu à Sétif ?

Situation d'intégration : La caricature que vous venez d'analyser traite un sujet d'actualité qui a provoqué tant de réactions. Le caricaturiste n'a pas hésité à informer les lecteurs d'une manière artistique et avec beaucoup d'humour tout en commentant l'évènement.

- En quelques lignes, résumez le message du caricaturiste.

Conclusion

L'enseignement par les genres discursifs est donc considérablement important du moment qu'il présente différents avantages qui apportent à l'enseignement/apprentissage du FLE une vision didactique nouvelle, plus large et plus pratique. En effet, en exploitant le genre caricatural, nous avons constaté une richesse remarquable qui peut aider énormément les apprenants à développer des compétences en classe de FLE. Effectivement, en élaborant notre séquence didactique qui concerne le genre de discours de la caricature, nous avons souligné l'intérêt didactique qu'il présente en se focalisant sur les enseignables de ce genre.

Loin de l'approche par typologie textuelle qui s'est avérée inefficace et non pratique à l'heure actuelle pour assouvir les besoins didactiques de l'enseignement/apprentissage du FLE, l'enseignant, en s'inscrivant dans une perspective générique plus rentable, va apprendre aux apprenants un genre qui assure le développement des compétences

langagières tout en veillant à ce rapport fondamental unissant le contexte scolaire et le contexte social, puisque ce rapport est d'un point de vue didactique fécond, il favorise beaucoup plus la mise en relation de l'apprentissage scolaire et social à la fois : « *L'entrée par les genres dans l'enseignement/apprentissage du FLE constitue un moyen privilégié qui contribue à relier apprentissage scolaire et apprentissage social* ». (Redjda, Ammouden, 2020 : 129).

À travers notre proposition de séquence didactique et d'une fiche pédagogique qui concerne précisément la compétence de la compréhension de l'écrit, nous confirmons en quelque sorte la possibilité de la didactisation du genre caricatural et nous concrétisons de ce fait l'intérêt didactique qu'il porte et qui contribue en grande partie à rentabiliser l'enseignement/apprentissage du FLE.

En fait, ce que nous proposons dans ce chapitre consiste à mettre en évidence une démarche didactique pratique qui favorise le travail sur le genre de discours de la caricature en classe de FLE au profit des apprenants de 1^{ère} année secondaire. Donc, pour renforcer le programme de cette dernière en favorisant l'enseignement/apprentissage du FLE suivant une approche générique, nous souhaiterions que notre proposition didactique trouve place dans le manuel de français de la 1^{ère} AS. De cette manière nous contribuons, en tant que chercheur en didactique, au progrès, au développement et à l'enrichissement de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ou seconde en Algérie.

Chapitre 8 : Activités concrètes pour la didactisation des caricatures

Introduction

Après avoir repéré précédemment les différentes caractéristiques (textuelles, communicationnelles, sémantiques, grammaticales, graphiques ou visuelles) du genre de discours de la caricature, nous arrivons dans ce chapitre aux propositions didactiques susceptibles de fructifier davantage la didactisation de ce genre. Il est à noter que ces propositions sont concrétisées par l'élaboration d'un ensemble d'activités pratiques qui touchent à divers niveaux d'analyse et que l'enseignant peut exploiter en classe de FLE afin d'amener les apprenants à découvrir au fur et mesure le genre dit caricatural tout en développant différentes compétences. De ce fait, nous avons distingué différentes catégories d'activités : des activités qui concernent les visées discursives des caricatures, d'autres portent sur les stratégies discursives ou énonciatives employées par les caricaturistes pour mieux exprimer leurs messages, des activités de compréhension et enfin celles de production. Dans ce qui suit, nous suivrons une démarche didactique qui consiste à présenter ces activités en mettant l'accent à chaque fois sur leurs avantages et leur importance pour les apprenants.

Dans le présent chapitre, nous mettrons donc en évidence toutes les propositions didactiques destinées pratiquement pour l'enseignement/apprentissage du genre de discours de la caricature en classe de FLE. De ce fait, ce chapitre comportera en gros quatre parties principales illustrées à chaque fois par des exemples puisés dans notre corpus. Nous nous focaliserons dans la première sur les activités de compréhension (cf. 8.1.) où il s'agit de montrer à travers un questionnaire comment traiter des caricatures pour garantir leur compréhension. Dans la deuxième, l'intérêt sera porté sur les activités ciblant les visées discursives des caricatures (cf. 8.2.). Autrement dit, ces activités consistent à repérer, voire préciser les diverses intentions communicatives qui peuvent être visées par les caricaturistes à travers leurs productions. Nous mettrons en exergue, dans la troisième, les activités soulignant les stratégies discursives ou énonciatives (cf. 8.3.) mises en œuvre par les auteurs dans leurs caricatures pour mieux transmettre leurs messages. Nous consacrerons la dernière aux activités de production (cf. 8.4.) qui mettront au clair la manière par laquelle il est possible d'inciter les apprenants à produire le genre en question.

8.1. Activités de compréhension

Nous proposerons dans ce qui suit des activités ciblant la compétence de la compréhension en ayant comme supports des caricatures produites par différents caricaturistes. En d'autres termes, il s'agit d'un ensemble de propositions didactiques à travers lesquelles nous montrerons comment exploiter des caricatures en classe de FLE afin d'assurer leur compréhension par les apprenants. De ce fait, chacune des caricatures choisies sera accompagnée d'un questionnaire que nous avons élaboré pour mieux guider l'apprenant à la compréhension.

8.1.1. La compréhension du discours explicatif/ informatif

Activité 01 :



- Quel est le titre de cette caricature ?
- Comment est écrit ce titre ? Pourquoi ?
- Le titre est-il une phrase verbale ou nominale ? Justifiez.
- Qui a produit cette caricature ? Présentez concisément cet auteur.
- Quel est le sujet principal traité dans cette caricature ?
- Est-ce qu'il y a des personnages dans cette caricature ? Si oui, dites où sont-ils ?
- Que représentent-ils dans ce contexte ? Et où est-ce qu'ils se dirigent ?
- L'un des personnages s'exprime. Où sont mis ses propos ?
- Reformulez son message.
- Dans son message, le personnage parle d'un « maudit câble ». De quoi s'agit-il en vrai ?

- Comparez entre le titre de la caricature et la réponse du personnage. Qu'est-ce que vous remarquez ?
- Précisez le procédé employé par le caricaturiste dans cette caricature, puis expliquez-le.
- Quelle est la visée communicative du caricaturiste dans cette caricature ?
- L'immigration clandestine est un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur, exposant des milliers de jeunes aux dangers et au risque de la mort au large. En deux ou trois lignes exprimez votre avis sur ce sujet.

Activité 02 :



- Qui a produit cette caricature ?
- Cette caricature a-t-elle un titre ? Pourquoi à votre avis ?
- À partir du contexte de cette caricature, précisez le sujet traité par le caricaturiste.
- Précisez les deux couleurs utilisées dans cette caricature. À votre avis, que symbolisent-elles ? Et quel effet produisent-elles ?
- Combien de personnages y a-t-il dans cette caricature ?
- Décrivez-les brièvement en insistant sur leurs portraits physique et moral.
- Que veut la vieille dame chez l'homme qui présentent une variété de piqures ?
- Est-ce légal de vendre ces produits dans de telles circonstances ?
- Le vendeur muni de différentes piqures cite le docteur Raoult. Qui est cet homme ?

- Dans cette caricature, un ensemble de vaccins inventés lors de la crise sanitaire de 2019 sont cités. Lesquels ?
- Relevez dans cette caricature quatre mots ou expression appartenant au champ lexical de « Covid-19 ».
- Dans cette caricature, le caricaturiste recourt à une expression exprimée en anglais. Relevez-la et essayez de la traduire en français. Dites quel effet cela peut produire.
- À travers son personnage (vendeur de vaccin), sur quoi le caricaturiste Kroll insiste-il ?
- Quelle la visée communicative du caricaturiste dans cette caricature ?
- Proposez un titre convenable à cette caricature.

8.1.2. La compréhension du discours argumentatif

Activité 03 :



- Quel est le titre de cette caricature ? Comment est-il écrit (typographie) ? Pourquoi à votre avis ?
- Qui est l'auteur de cette caricature ?
- Précisez le sujet traité par le caricaturiste.
- Combien il y a de personnages dans cette caricature ?
- Où se passe la scène ? Justifiez en citant quelques indices de l'image.
- Comment est présenté le personnage ? Justifiez en indiquant sur quoi vous vous êtes basés.
- Pourquoi ce personnage s'apprête à se pendre ?
- Le personnage exprime un commentaire marqué par l'emploi de l'expression « Jamais deux sans trois ». Cette dernière veut dire :

- *Qu'un événement qui survient deux fois se produira très souvent une troisième fois*
- *Qu'aucun événement ne se produira*
- *Qu'un événement qui se réalise deux fois se produira rarement une troisième fois*

(Choisissez la bonne réponse)

- Décomposez le mot « reconfinement » en indiquant ses différentes parties (préfixe, radical, suffixe), puis donnez son sens.
- À votre avis, quel message le caricaturiste veut faire passer à travers cette caricature ?
- Précisez le procédé qu'il a utilisé pour mieux transmettre son message
- Quelle est la visée communicative du caricaturiste dans cette caricature ?

Activité 04 :

BAC BLANC
LES ÉLÈVES S'EN DÉSINTÉRESSENT
COMPLÈTEMENT



- Qui a signé cette caricature ?
- Dans cette caricature, le caricaturiste insère un surtitre. Lequel ? Dites quel est son rôle.
- Quel est le titre principal de cette caricature ?
- Quel est le sujet traité dans cette caricature ?
- Où se passe la scène ? Justifiez en indiquant des indices pris dans la caricature.
- Que représente le personnage présenté dans cette caricature ? Son comportement (façon de s'asseoir) est-il convenable au contexte éducatif dans lequel il se trouve ?
- Pour justifier son état de désintéressement vis-à-vis du BAC blanc, l'élève s'appuie sur un argument. Reformulez ce dernier.

- Précisez le type de discours produit par le caricaturiste Karim. Justifiez votre réponse.
- Dites à qui ou à quoi renvoient les pronoms soulignés dans les phrases suivantes :
« Les élèves s'en désintéressent complètement »
« J'en connais des hauts placés qui n'ont jamais passé ce genre d'examen. »
- Relevez dans cette caricature un mot qui renvoie à « BAC blanc ».
- Précisez le procédé employé par le caricaturiste pour mieux transmettre son message tout en l'expliquant.
- Quelle est l'intention communicative de l'auteur de cette caricature ?

8.1.3. La compréhension du discours narratif

Activité 05 :



- Qui a produit cette caricature ?
- Quel est le titre de cette caricature ?
- Comment est écrit ce titre ? Pourquoi à votre avis ?
- Dans le titre, le caricaturiste évoque une date importante. Laquelle ? À quel événement historique nous renvoie-t-elle dans l'histoire de l'Algérie ?
- Précisez le type de discours véhiculé par cette caricature. Justifiez.
- Combien de personnage y a-t-il dans cette caricature ? Où se trouve-t-il ? Et où se dirige-t-il ? (Justifiez à chaque fois votre réponse en s'appuyant sur des indices.)
- Selon le personnage, combien d'années l'Algérie a subi la colonisation française ? Justifiez votre réponse en relevant l'expression qui l'indique.

- Le personnage souligne la conséquence de cette occupation française en disant « Ça laisse des traces ! ». À votre avis, de quelles traces s'agit-il ?
- Sur quel phénomène le caricaturiste insiste-t-il dans ce cas-là ? Et quelle réalité socio-politique véhicule-t-il ?
- Relevez dans cette caricature un indicateur de temps et un autre de lieu.
- « Le 05 juillet 1962, les Français quittaient l'Algérie ».
 - Précisez le temps du verbe souligné en justifiant son emploi.
 - Réécrivez cette phrase en conjuguant le même verbe au passé simple.
- Quelle est la visée communicative du caricaturiste dans cette caricature ?
- Même si le colonisateur français a occupé l'Algérie pendant de longues années, le peuple algérien a résisté héroïquement jusqu'à recouvrer son indépendance le 05 juillet 1962. En tant que lycéens qui vivent dans la période de l'indépendance, dites ce que représente cette date historique pour vous.

8.1.4. La compréhension du discours injonctif

Activité 06 :



- Qui est l'auteur de cette caricature ?
- Quel est le titre de cette caricature ? Comment il est écrit ? Quel effet cela peut-il produire ?
- Le titre de la caricature est-il une phrase verbale ou nominale ? Justifiez.
- Que représente l'image ? Justifiez en relevant des indices.
- Précisez le type de discours véhiculé par cette caricature. Justifiez.

- En vous appuyant sur le contexte de production, dites pourquoi la librairie est fermée ?
 - Relevez dans cette caricature un mot utilisé par le caricaturiste pour qualifier cet acte qui consiste à fermer les librairies.
 - Dans le titre de cette caricature, Livingstone emploie une figure de style. Précisez-la tout en l'expliquant et dites quel est son effet.
 - À travers l'énoncé « Tous unis pour vaincre l'obscurantisme ! », le caricaturiste Livingstone vise à :
 - Sensibiliser les gens
 - Inciter les gens à se mobiliser et agir
 - Informer les gens
- (Choisissez la bonne réponse.)

En guise de précision, nous soulignons que les activités que nous avons proposées supra restent des propositions parmi tant d'autres qui visent à amener les apprenants à comprendre les différents types de discours produits par les caricaturistes. En effet, le questionnaire que nous avons élaboré à chaque fois est d'une importance considérable dans la mesure où il permet de diriger petit à petit les apprenants à saisir le message de fond véhiculé par chaque caricature tout en tenant compte des caractéristiques du discours en question. Les questions touchent à différents niveaux de compréhension d'une manière à ce que chaque apprenant arrive à développer davantage ses capacités en termes d'analyse, et de ce fait forger sa propre compétence de compréhension.

8.2. Activités ciblant les visées discursives des caricatures

En produisant leurs caricatures, les caricaturistes expriment à chaque fois des messages riches et pertinents à travers lesquels ils visent différentes intentions communicatives. Il s'agit dans cette partie de regrouper un ensemble d'activités qui ciblent les différentes visées discursives des caricatures d'une manière générale. Autrement dit, nous allons à travers les activités que nous proposons ci-après entraîner les apprenants à chaque fois à identifier le type de discours exprimé dans des exemples de caricature. Le but est de les aider aussi à distinguer entre les différents types de discours produits par les caricaturistes en insistant sur leur importance.

8.2.1. Le discours explicatif/ informatif

Activité 07 :

Voici des exemples d'énoncés extraits des caricatures. Lisez- les attentivement, puis classez-les dans le tableau ci-dessous selon leurs intentions communicatives. Expliquez à chaque fois votre choix de classification :

L'Algérie est bien lancée dans l'industrie auto...

Le marché, ce n'est pas nous... c'est la flambée des prix !

Le Covid-19 ne me fait pas très peur. Je voudrais être vaccinée contre l'Astrazeneca

Les Kabyles sont en 2967

Le prince Philip est mort...

L'Allemagne restreint les passages à la frontière...

Les expulsions des clandestins continuent en France.

Réouverture des lieux de culte

Macron visite les cités marseillaises

En fait, le Costa Rica c'est exactement comme chez nous, mais en plus loin.

Mais attention !!! Pas plus d'un lapin ou cocotte en chocolat. Sinon vous risquez d'avoir mal au ventrou !

Discours informatif	Discours explicatif

À vrai dire, qui dit expliquer dit informer et vice versa, mais il existe tout de même des nuances entre les deux et il y a lieu de les mettre au clair. De ce fait, s'entraîner à ce genre d'activités permet d'amener les apprenants à faire la différence entre un discours explicatif et un discours informatif. En effet, pour préciser ces deux types de discours, l'apprenant doit s'appuyer à chaque fois sur les caractéristiques des énoncés en question et leur sens pour arriver à préciser l'intention de communication visée par les différents auteurs.

8.2.2. Le discours argumentatif

Activité 08 :

Précisez le type de discours véhiculé par les exemples ci-après, ensuite indiquez la stratégie argumentative utilisée par les caricaturistes dans les textes suivants tout en justifiant :

Désolé... Il n'y a pas d'eau, je ne peux pas entrer.

Pourtant le BAC était plus difficile cette année...Il y avait des surveillants partout !

Ok. Et maintenant... Ceux qui ne peuvent pas faire piscine parce qu'ils ont leurs règles.

Mes frères... Le chemin de la miséricorde passe par les urnes !

Je comprends ta détresse, ma chérie c'est pareil ici : avec la dictature sanitaire, on peut plus rien faire...

Grande mosquée d'Alger : les travaux seront bientôt achevés

J'en connais des hauts placés qui n'ont jamais passé ce genre d'examen.

C'est un complot pour qu'on se fasse vacciner

Même eux ils sont mieux équipés que nous !!

Corrigé :

Ces exemples véhiculent un type de discours argumentatif. Quant aux stratégies argumentatives utilisées et la justification, nous éclaircissons comme suit :

- 1- (il s'agit de la conviction/ Relation de cause à effet)
- 2- (La concession/ Emploi du rapport logique de la concession introduit par « Pourtant », véhiculant un sens ironique)
- 3- (La conviction/ Emploi d'un argument qui s'inscrit dans la logique et la raison, marqué par un articulatoire logique exprimant la cause)
- 4- (La persuasion/ Emploi de la formule de l'interpellation religieuse « Mes frères » qui touche les sentiments et un registre pathétique)
- 5- (La persuasion/ Implication du destinataire à travers l'expression affective « ma chérie » qui s'inscrit dans un registre pathétique)
- 6- (La persuasion/ Cause positive marqué par « grâce à », centrée sur la foi religieuse)
- (La dénonciation/ Emploi d'un argument logique basé sur le sous-entendu)
- 7- (La dénonciation/ Emploi d'un argument logique basé sur le sous-entendu)
- 8- (La conviction/ Emploi d'argument d'analogie)

Cette activité qui consiste à reconnaître le type de discours argumentatif est d'une importance considérable dans la mesure où cela permet aux apprenants de saisir non seulement les caractéristiques d'une argumentation, mais aussi les différents procédés, voire stratégies qui leur permettent à leur tour en tant que locuteur d'argumenter efficacement et surtout de produire convenablement un discours argumentatif.

8.2.3. Le discours injonctif

Activité 09 :

Lisez attentivement les énoncés suivants.

- Indiquez le type de discours produit dans chacun des exemples donnés.

- Dites à chaque fois sur quels indices (caractéristiques) vous vous êtes appuyés pour préciser votre réponse.

Soyons positifs !

Supprimons le pass sanitaire ! C'est une contrainte à notre liberté de circuler !!

Construisons le monde d'après !

Votez pour moi !

N'exagérons rien !

Vaccinez-vous Vaccinez-vous

Pensez à voter

Sois jeune et tais toi

Libérez Chauvin

À Noël, pensez aux autotests

Rendez- nous la messe !

Venez admirer les chutes de rochers

Rendez-nous nos librairies

Tous unis pour vaincre l'obscurantisme !

Imposons le pass sanitaire pour pouvoir manifester !

Macron exhorte les jeunes algériens à s'accrocher à leur avenir

Cette activité consiste aussi à aider l'apprenant à travers l'application sur différents énoncés à acquérir la compétence de reconnaître l'un des types de discours, à savoir le discours injonctif. Pour cela l'apprenant se trouve dans la nécessité de mettre l'accent sur les caractéristiques de l'énoncé en question qui lui permettent de déterminer le type de discours qui véhicule une intention précise. Ce genre d'activité aide les apprenants à acquérir les connaissances techniques favorisant par la suite la production du discours injonctif ou exhortatif dont ils ont besoin pour accomplir des tâches au sein même de la société.

8.2.4. Le discours descriptif

Activité 10 :

Lisez les énoncés ci-après, ensuite mentionnez le type de discours qu'ils véhiculent.

Relevez à chaque fois les procédés discursifs employés tout en précisant leurs natures grammaticales et leurs objectifs.

Ils étaient formidables ces Jo !

C'est passionnant je ne me rendais même pas compte que j'avais pu voler tant d'argent ! Et du cash

Strict, léger, resserré, hybride Ahah t'aimes ça hein, coquine

C'est moi qui ai le plus gros !

Ben oui, c'est écolo... Moins d'humains, moins de pollution.

C'est vraiment horrible ce qu'il se passe en Australie.

Même eux ils sont mieux équipés que nous !!

On se croirait à l'arrivée de Messi !!!
 Sol parfait pour mes rutabagas
 Il est si jeune que sa maman l'accompagne partout où il va.
 Et vous en voulez combien pour cette bombe ?
 C'est efficace... On est déjà tous morts de rire !
 Beaucoup de voiles sur les affiches de campagne

Procédé discursif	Nature grammaticale	Objectifs
-étaient / formidables - Strict, léger, resserré, hybride	-Verbe conjugué à l'imparfait/ Adjectif qualificatif - adjectifs qualificatifs/ figure de style	-Faire découvrir des personnages - caractériser un objet

En fait, cette activité se focalise d'une manière globale sur le discours descriptif. Elle permet d'apprendre aux apprenants la compétence de la description en tenant compte de ses différents procédés qui aident énormément à sa production tout en ayant cette capacité à distinguer entre les différents types de discours en s'appuyant surtout sur les caractéristiques qui sont un facteur déterminant.

8.2.5. Le discours narratif

Activité 11 :

Voici dans ce qui suit des exemples d'énoncés tirés de différentes caricatures. Quel est le type de discours véhiculé ? Justifiez votre réponse en relevant à chaque fois les caractéristiques du discours en question.

5 juillet. Les Algériens fêtent la...

Il était une fois, la réconciliation

Il y a 25 ans, l'avion de Boudiaf atterrissait à Alger

Il y a 25 ans le président Boudiaf était en déplacement à Annaba

Le 5 juillet 1962 les Français quittaient l'Algérie

Il y a 60 ans, les accords d'Evian

Partout, on se souvient... À Kaboul aussi

Commémorations du massacre du 17 octobre 1961 La police a bloqué l'accès des manifestants au pont

Il y a 40 ans, quand j'étais petite, mon papa me disait ça : arrêtes tes conneries sinon je vais me lever !! A l'heure où je vous parle, il est toujours assis... Heureusement pour moi.

7 novembre il y a 30 ans, Ben Ali faisait son coup d'État.

Comme les activités que nous avons proposées supra, celle-ci consiste aussi à faire connaître aux apprenants un autre type de discours. Il s'agit du discours narratif. Les apprenants sauront à chaque fois préciser l'intention des caricaturistes qui produisent les énoncés présentés et cela après avoir bien sûr analysé ces derniers en identifiant avec précision leurs caractéristiques distinctives qui leur permettent par la suite de repérer le type de discours produit.

En somme, il convient de signaler que les activités proposées jusqu'ici contribuent pratiquement à l'enrichissement de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ou seconde et de ce fait participer au développement des compétences des apprenants en les aidant surtout à construire au fur et mesure leur compétence discursive, ainsi leur compétence culturelle et interculturelle tout en parallèle, qui leur permettent de pratiquer efficacement l'activité discursive et de produire, eux-mêmes, les différents discours narratif, argumentatif, descriptif, explicatif...

8.3. Activités ciblant les stratégies discursives ou énonciatives du genre de discours de la caricature

Le genre de discours de la caricature est connu pour sa richesse qui le distingue des autres genres. En effet, en plus d'être un moyen de communication pratique et efficace qui assure à la fois information et humour, il rassemble dans sa composition une variété de caractéristiques qui assurent en quelque sorte sa cohérence discursive. Cette dernière se concrétise d'une manière effective par le recours le plus fréquent des caricaturistes à différentes stratégies discursives ou énonciatives et même procédés discursifs leur assurant la transmission subtile de leurs messages. L'importance que présentent ces stratégies, nous a mené à leur porter un intérêt certain en proposant à chaque fois infra des activités pratiques visant à les mettre en évidence tout en menant les apprenants à s'exercer afin de développer différentes compétences.

8.3.1. Les phénomènes de l'intraphrastique et de la translittération

Activité 12 :

- Observez les exemples ci-dessous.

- Qu'est-ce que vous remarquez ?
- Comment appelle-t-on ce procédé discursif employé par les caricaturistes ?
- À votre avis, pourquoi les caricaturistes recourent à ce genre de phénomènes langagiers ?

Le bourek était trop gras...

Saha Aïdkoum

Limen istatâa...

El hadj Trump s'il vous plait !

Salat el Istisqaâ dans toutes les mosquées du pays

Azoul !.. Un kilo de patates et fissa !

Karkariya ?! Non ! Miziriya !

Mais après de multiples concertations, ça a fini en chakchouka

Non, zlebia 2020

Activité 13 :

Voici des exemples d'énoncés extraits de différentes caricatures.

- Lisez-les attentivement puis dites ce que vous remarquez en relevant à chaque fois l'élément qui vous semble étrange.
- Cherchez les éléments repérés dans un dictionnaire, puis essayez de les traduire en français.
- Comment appelle-t-on ce procédé discursif ?
- Quel effet ce procédé produit-il sur les énoncés présentés ?
- Produisez des énoncés personnels dans lesquels vous utilisez ce procédé discursif.

J'ai checké les c.v pour la team building, mais on va switcher un paquet de candidats, y en a plus un qui sait écrire français ! »

J'ai l'impression qu'on recapte Russia today...

#Black lives matter Tunisie

Oh my God! La taille de l'aiguille

Avec mon " East pack"

Ka maté ! Ka maté ! Coronaaa

خير و ماء و Valentin لا

WANTED Vous avez vu cet homme 0800/ 30. 300

Blue whale challenge Les parents doivent relever le défi

En termes d'analyse du discours, ces deux activités sont d'une importance considérable du moment qu'elles permettent de développer la compétence discursive des apprenants. Dans ces activités, il s'agit de faire appel à l'esprit d'analyse des apprenants en les incitant à traiter les divers énoncés présentés d'une manière à ce qu'ils arrivent à préciser à chaque fois les

stratégies discursives ou énonciatives mises en œuvre par les différents caricaturistes et qui se traduisent dans ce cas-là par l'emploi de la translittération (voir la 1^{ère} activité) et de l'intraphrastique (voir la 2^{ème} activité) comme deux phénomènes langagiers qui répondent aux besoins communicatifs des auteurs. En effet, l'application sur ces activités aiguise la réflexion des apprenants en les outillant davantage pour leur permettre de renforcer leurs capacités en matière d'analyse du discours.

8.3.2. Le recours à une deuxième langue

Activité 14 :

- Lisez les exemples suivants. Qu'est-ce que vous remarquez ?
- Précisez la langue par laquelle est exprimé chaque énoncé.
- Essayez de traduire ces énoncés en langue française.
- Dites quel effet peut provoquer ce recours à une deuxième langue dans les caricatures.

Don't look up

You'll never walk alone

“Wonder of the ses”

Open space

“Blue Monday”

Summer is coming

I have a dream.

Freedom of speech

Last christmas i gave you my heart!

Showroom

Very cheap good price

USA gone

dancing with the stars

Welcom to USA

Hola qué tal

Putade tatoo de mierda

عبد العزيز بوتفليقة رئيس الجمهورية

À travers cette activité, nous voulons attirer l'attention des apprenants sur la richesse discursive des caricatures, marquée par le recours des caricaturistes à une deuxième langue en plus du français qui est le plus souvent leur langue d'expression. En fait, il s'agit de mettre en contact les apprenants avec la pluralité linguistique, voire même culturelle véhiculée par les caricaturistes à travers leurs énoncés mis en contextes. De ce fait,

amener les apprenants à repérer la langue utilisée et à traduire convenablement si besoin est, contribue en grande partie au développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle des apprenants, ce qui les aide à relever leurs défis communicatifs en tant qu'acteurs sociaux dans les différents contextes où ils se trouvent.

8.3.3. La tournure présentative

Activité 15 :

- Relevez les présentateurs tout en précisant les valeurs qu'ils expriment dans les énoncés suivants
- Dites pourquoi les caricaturistes emploient cette tournure présentative ?
- Produisez des énoncés personnels dans lesquels vous utilisez les différents présentateurs, puis indiquez les valeurs exprimées.

Il s'agit de quoi au juste ?

Il y a des gens qui haïssent les homosexuels à mort

Qu'il n'y a pas d'autres divinités qu'Allah

La corrida c'est de l'art !

Voilà ce qu'on va faire, Charles

C'est notre premier ensemble

Le marché, ce n'est pas nous.. C'est la flambée des prix !

C'est la merde ! C'est fait.

Il y aura toujours d'autres clients qui voudraient de leurs prestations.

Quand j'alertais il y a 5 ans, on me traitait de fou !

Il est 4 heures du mat'...

C'est le jour décisif : surtout prenez votre temps !

Pardon c'est un vieux réflexe !

Il y a 2 ans Bob Siné nous a quittés.

Cette activité se donne comme objectif la maîtrise de la tournure présentative par les apprenants. En d'autres termes, chaque apprenant doit être capable de reconnaître les différents présentateurs et de préciser les valeurs qu'ils peuvent exprimer. En fait, la prise en considération des présentateurs comme une stratégie discursive au service des caricaturistes permet en quelque sorte d'aider les apprenants à avoir les outils nécessaires pour la distribution de l'information, apporter des explications et surtout organiser et produire le discours explicatif qui répond à des caractéristiques bien déterminées.

8.3.4. Les procédés explicatifs

Activité 16 :

Voici des énoncés extraits des caricatures dans lesquels les différents caricaturistes emploient des procédés explicatifs.

- Identifiez le type de procédé explicatif utilisé dans chacun des exemples cités ci-dessous.
- Pourquoi les caricaturistes recourent à ce procédé explicatif ? Et quel effet produit-il dans leurs productions ?
- Réécrivez les énoncés en utilisant à chaque fois un terme générique résumant les listes.
- Qu'est-ce que vous remarquez en ayant la nouvelle version ?

Non, non !.. Bientôt je serai en compagnie de Castro, De Gaulle, Abdel Nasser, Gandhi, Kennedy...

Falloujah, Mossoul, Palmyre, Raqqa... Daech a beaucoup perdu

Pas de semoule, pas d'huile, pas de lait, pas de pomme de terre...

Incendies inondations on avait oublié les tremblements de terre

Je vais vous donner Math, Géo, Néerlandais, Gym et Sciences Eco

Viande, poisson, poulets, œufs, trop chers !!

Alors, on a des bouquets de fleurs, des prix et des médailles, des trucs qui brillent...

Crise politique : corruption, conflits d'intérêt, clientélisme, népotisme,...

La queue pour payer les impôts, l'électricité, le gaz, l'eau, le téléphone...

Le bonjour à Poutine, à l'Ukraine, aux Américains, aux Chinois, aux gilets jaunes, aux terroristes, au dérèglement climatique, aux épidémies, aux profs, aux infirmières, aux

Cherche femme pour

-Nettoyer le pays

-Éduquer les français

-Reprendre les costards qu'on taille au président

Violences policières ! Racisme ! Covid ! Charlie Hebdo !

Il s'agit dans cette activité de s'intéresser de manière générale aux procédés explicatifs, particulièrement l'énumération qui est très utilisée par les caricaturistes. Le choix donc de cette activité est pertinent puisque cela permet d'apprendre aux apprenants l'un des procédés pratiques qu'on trouve surtout dans le discours explicatif tout en insistant sur sa valeur et l'effet qu'elle peut produire dans les productions des caricaturistes. En fait, ce procédé discursif peut aussi véhiculer un effet rhétorique en étant même une figure de style

d'amplification, telle que l'accumulation, apportant de ce fait un appui spécifique au message transmis. De plus, nous avons pensé efficace à relier ce procédé à la technique du résumé. L'énumération, étant souvent une liste de mots, peut être un exemple pratique qui illustre aux apprenants la manière par laquelle ils peuvent réduire l'information en utilisant à chaque fois un terme générique.

8.3.5. Les interjections

Activité 17 :

- Indiquez la nature grammaticale des mots et expressions soulignés dans les énoncés suivants.
- Comment les appelle-t-on ?
- Quels effets produisent-ils en les introduisant dans ces énoncés ?

Allô, je voudrais signaler un important jet de déchets en lieu public.

Au secours !.. Des électeurs !

Pardon !.. Où est-ce que t'as trouvé des bananes !

Bonjour ! Je voudrais des produits de première nécessité !

Bravo !.. Maintenant on est toutes obligées de porter des maillots trois pièces !

Bravo quel spectacle !!

Allô Béji ? Tu ne te fais pas soigner en Europe ?

Hé ben, franchement, M'dame...

Désolé !.. C'est les ordres !

Wouah Tu as vachement maigri !! C'est quoi ton régime minceur ?!

Ouf ! Heureusement qu'ils n'ont pas pensé à ça avant les législatives.

Activité 18 :

- Lisez les énoncés suivants, puis relevez des interjections ou des onomatopées en les classant dans le tableau ci-après.
- Pourquoi les caricaturistes ont recours à chaque fois aux interjections et/ou onomatopées ?
- Peut-on considérer ces interjection/onomatopées comme des marques de modalisation indiquant la présence de l'énonciateur dans ses énoncés ? Justifiez en expliquant.

Eh oui belle-maman on annule encore une fois... Mais c'est pour not... votre bien !

Ouais !!

Yeahhh Un autographe de Mbappé !!

Bêêê ! Bêêê ! Bêêê ! Bêêê !

Aïe !

Brôôôa ! Brôw ! Ratata !

Hum !.. On est par là !

Ah ! Tu es fait crapule !

Oups !

Kof ! Kof !

Ploc

Super!

Interjections	Onomatopées

Ces deux activités sont consacrées surtout à l'une des parties du discours, à savoir les interjections et les onomatopées. Il s'agit d'une manière ou d'une autre d'essayer de familiariser les apprenants avec ces procédés en insistant beaucoup plus sur leur aspect pratique dans toute communication en étant des éléments culturels qui enrichissent davantage cette dernière. Le but donc de ces activités est d'amener les apprenants à reconnaître les différentes interjections en précisant leurs natures grammaticales tout en distinguant des onomatopées. Il s'agit aussi de mettre l'accent sur leurs fonctions, voire leurs valeurs comme des procédés discursifs produisant du sens en étant également des modalisateurs qui expriment la subjectivité. Ainsi les apprenants sauront les utiliser convenablement dans leurs productions discursives en choisissant le bon contexte et en ayant connaissance de l'importance et des avantages qui en résultent.

8.3.6. Le tutoiement et le vouvoiement

Activité 19 :

- En s'appuyant sur le contexte des caricatures suivantes, Dites à qui renvoient les pronoms personnels soulignés dans ces textes.
- Pourquoi les auteurs utilisent « Tu » et parfois « Vous » ?
- Que peut-on déduire ?

Ça va aller mon vieux. Bientôt tu auras une grande mosquée pour prier.

Vous tombez bien je cherche un prénom

Tu me passes la page faits divers !

Avez-vous un appareil à raclette pour une personne ?

URSULA, tu ne nous ferais pas un café ?

Vous prendrez le bus pendant 2 semaines.

Tu caftes pas, mais sans faire exprès j'ai craché mon chewing-gum. Dans le tube...

T'as entendu les révélations sur les tentatives de coup d'État ?

Vous êtes positif au Beaujolais nouveau !

Retournez au guichet, s'il **vous** plait. **Vous** voyez bien que cette vieille personne ne s'en sort pas

Si **vous** êtes d'accord, clignez des yeux une fois !

Anne ! Ne vois-**tu** rien venir ?

Vous n'auriez pas un petit quelque chose pour moi, monsieur le président ?

Traverse la rue et je **te** trouve du boulot !

Cette activité consiste à souligner l'importance de l'emploi parfois de la deuxième personne du singulier « Tu » et d'autre fois de la deuxième personne du pluriel « vous ». En effet, ces deux pronoms sont le plus souvent remarquables dans les énoncés produits par les caricaturistes et leur choix répond aux besoins communicatifs de ces derniers. En fait, l'intérêt de cette activité réside dans le fait qu'elle permet d'apprendre aux apprenants quand est ce qu'il faut utiliser le « tu » et le « vous » lors d'une communication, un échange ou une interaction, tout en étant au courant de la possibilité de passer de la deuxième personne du singulier à la deuxième personne du pluriel et vice versa suivant le contexte où se trouve le locuteur. En d'autres termes, il s'agit d'amener les apprenants à maîtriser cette stratégie discursive basée sur le tutoiement et le vouvoiement, et de ce fait les aider à mieux développer leur compétence culturelle, voire même interculturelle.

8.3.7. Les figures de style

Activité 20 :

Dans les caricatures suivantes, les caricaturistes emploient des procédés (figures de style) pour exprimer leurs messages.

- Précisez-les tout en les expliquant.
- Dites quels effets apportent aux messages des caricaturistes ?



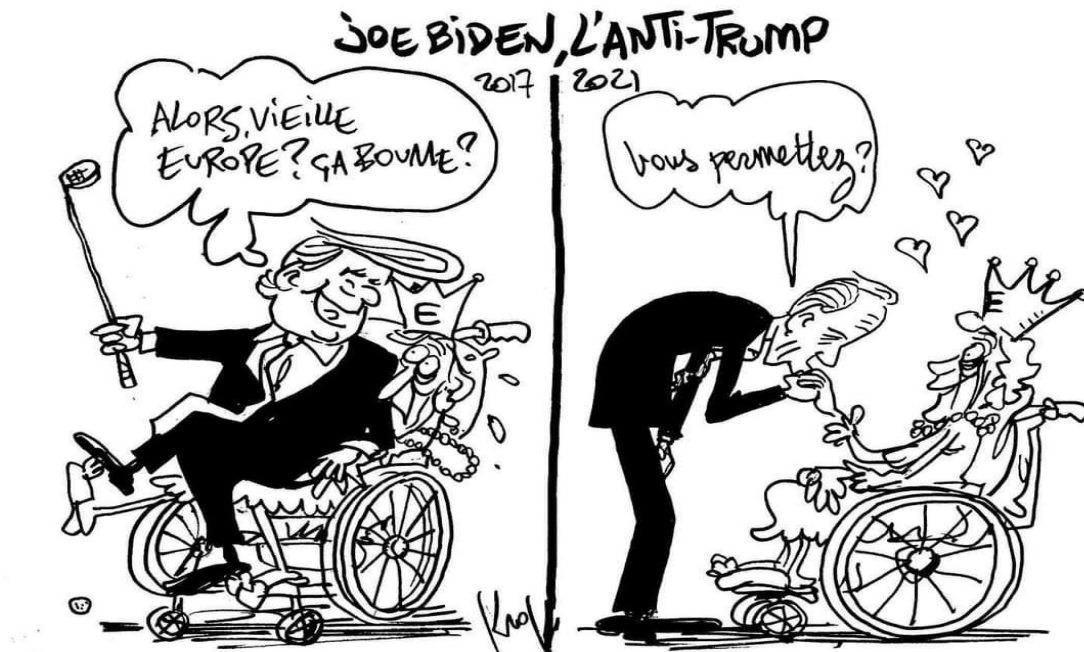
**LA BONNE RÉOLUTION POUR
LA NOUVELLE ANNÉE**



VÉRAN S'EST FAIT VACCINER



Activité 21:



- Combien y a-t-il d'images dans cette caricature ? Justifiez en disant sur quels indices vous vous êtes appuyés pour préciser votre réponse.
- Ces images présentent-elles le même contenu ?
- Comment appelle-t-on ce procédé (figure rhétorique) ?
- Complétez le tableau suivant à partir de cette image :

Points communs entre les deux images	Les différences
-	-
-	-
-	-
-	-

- Que peut-on déduire à partir de ce parallélisme d'images ?
- Que permet ce procédé au caricaturiste dans son message ?

Activité 22 :

Observez les énoncés suivants. Qu'est-ce que vous remarquez ?

- Précisez la nature grammaticale de l'élément répété.
- Comment appelle-t-on ce procédé ?
- Que permet ce procédé aux caricaturistes en l'employant dans leurs productions, et quel effet produit-il ?

Petit, petit, petit ! Viens par ici !

Dehors Dehors Dehors

Tous ensemble Tous ensemble

Tous au concert Tous en terrasse Tous au parc Tous au resto Tous à poil Tous au ciné Tous au théâtre Tous ensemble

Non Non c'est top pourri

Mourir par noyade Mourir de maladie Mourir par balles Mourir de faim

Des promesses... Toujours des promesses...

"Moins de liberté"... "Moins de libertés"... Ça c'est typique des gens du Sud... Faut toujours qu'ils exagèrent !

Voilà Voilà Voilà

Je vois... Je vois... Macron au 20 heures nous menacer d'un reconfinement

On nous avait vendu le vaccin sans contamination. / On nous avait vendu la var sans erreur d'arbitrage

Taubira présidente Taubira présidente Taubira présidente

Activité 23 :

- Précisez la figure de style employée dans chacun des exemples suivants tout en l'expliquant à chaque fois.
- Réécrivez les exemples d'une manière à ce que le sens hyperbolique disparaisse.
- Comparez entre les deux versions.
- Quelle est l'importance de cette figure de style dans ces énoncés ?
- Produisez des énoncés personnels où vous utilisez cette figure de style tout en l'expliquant à chaque fois.

C'est efficace... On est déjà tous morts de rire !

Vous me ferez 100 fois le tout de la Kaaba !

Il y a des gens qui haïssent les homosexuels à mort

Elle est plutôt à 600% !

Alger : tout rassemblement est interdit

C'est comme un discours de Zemmour... en 10 fois pire !

Activité 24 :

- Quel est le type des phrases suivantes.
- Indiquez à chaque fois le moyen utilisé. (mot interrogatif, intonation, inversion sujet-verbe...)
- Dites à chaque fois s'il s'agit d'une interrogation totale ou partielle en justifiant votre réponse.
- Précisez si elles sont des interrogations simples ou rhétoriques en expliquant à chaque fois. Quel effet peut produire ce genre d'interrogation dans les caricatures ?

C'est censé nous rassurer ?

Où en est la recherche scientifique en Algérie ?

Tu ne crois pas qu'on devrait revendiquer ?

Qui était le Bachagha Bengana ?

Qui a pris les commandes du pays ?

Et on est toujours communistes, au fait, président ?

Ya pas de vaccin contre ça ?

Des enseignants vont-ils devoir faire passer eux même les tests salivaires ?

Et si le coronavirus arrivait en Tunisie ?

Comment faire respecter la distanciation sociale ?

Faut-il toujours sortir masqué ?

Holland, le retour ?

En guise de synthèse, nous soulignons qu'à travers ces activités nous nous focalisons sur les différentes figures de style employées par les caricaturistes comme des procédés discursifs à effet rhétorique et stylistique, qui s'inscrivent en gros dans les caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature.

L'objectif de ces activités à la fois est de développer la compétence discursive des apprenants en les amenant à chaque fois à repérer la figure de style utilisée dans les différentes caricatures ou dans des énoncés pris dans ces dernières tout en l'expliquant. Le but aussi est de les encourager à avoir recours aux différentes figures de style dans leurs productions en ayant pleine connaissance de leur importance dans un discours comme des stratégies qui produisent du sens et un effet particulier sur l'interlocuteur.

8.3.8. Les expressions figées/ idiomatiques

Activité 25 :

Dans les énoncés suivants, les caricaturistes utilisent des expressions figées/ idiomatiques (expressions imagées).

- Relevez-les dans le tableau ci-après en précisant à chaque fois leurs sens propre et figuré.
- Quels effets produisent ces expressions dans les énoncés des caricaturistes ?
- Essayez d'utiliser les expressions repérées dans des énoncés personnels.

Tebboune a du pain sur la planche

Vous avez les mains sales !

France : François Fillon tente de redresser la barre

L'Algérien devrait mettre la main à la poche

On me met des bâtons dans les roues

Attentat de Barcelone : Le chauffeur de la camionnette mis hors d'état de nuire

Plan cancer. L'alcool dans le collimateur.

Gestion de crise sanitaire une stratégie à deux vitesses.

Ne nous voilons pas la face

On se bourre la gueule ?

C'est un super-Hérault qui garde les pieds sur terre !

Bienvenue dans ma nouvelle émission "Flop chef cauchemar au resto la France a un incroyable poil dans la main"

Expressions	Sens propre	Sens figuré

Dans cette activité, l'intérêt est porté beaucoup plus sur l'emploi des expressions figées et idiomatiques dans les discours véhiculés par les caricaturistes. En effet, il s'agit d'une part d'aider les apprenants à forger la capacité de repérer ces expressions dans les énoncés présentés, cela va permettre en quelque sorte d'enrichir leur lexique en favorisant leur usage dans leurs pratiques discursives.

D'autre part, ce genre d'activités attire l'attention des apprenants sur le double sens (propre/figuré) véhiculé à chaque fois par les expressions en question tout en étant capables de les distinguer, de les comprendre et de les utiliser. Cela contribuera énormément à leur richesse linguistique en favorisant davantage le perfectionnement de leur apprentissage, voire leur maîtrise de la langue. En effet, l'acquisition de ces expressions imagées permet d'améliorer considérablement les écrits des apprenants et en étant des marqueurs culturels, elles leur permettent aussi de développer leurs compétences culturelle et interculturelle à la fois.

8.3.9. L'intertextualité

Activité 26 :



- Observez les caricatures suivantes.
- Décrivez les personnages présentés dans les deux caricatures.
- Ces personnages vous rappellent-ils quelque chose ? Dites à quoi vous renvoient-ils ?
- Comment appelle-t-on ce procédé employé par les caricaturistes ?
- Quel effet produit-il sur leurs messages ?

Cette activité consiste en fait à amener les apprenants à faire appel à leur compétence de description pour arriver par la suite à identifier un procédé pratique le plus souvent employé par les caricaturistes. En effet, ces derniers n'hésitent pas à favoriser des liens d'intertextualité ou d'interdiscursivité pour assurer l'enrichissement de leurs productions, et entraîner les apprenants à les repérer et les expliquer est d'une importance considérable dans la mesure où cela aiguise leur intelligence et leur réflexion tout en ayant une vision plus dynamique en termes d'analyse du discours.

8.3.10. Le stéréotype

Activité 27 :

Dans les caricatures ci-dessous, les caricaturistes emploient un procédé pratique qui est le stéréotype.

- Examinez ces caricatures, puis identifiez le stéréotype mis en œuvre.
- En quelques lignes, expliquez à chaque fois le stéréotype repéré.
- Dites quelle est l'importance de recourir aux stéréotypes dans des caricatures.



FIN DU RAMADHAN ET DÉBUT DE LA SAISON ESTIVALE



DÉBUT DE LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS



En clair, cette activité se focalise sur l'une des caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature. Il s'agit pratiquement d'examiner des caricatures proposées pour ensuite repérer les stéréotypes exploités par les caricaturistes en les expliquant. Il s'agit aussi d'amener les apprenants à déduire eux-mêmes l'importance de ce procédé tout en insistant sur les effets possibles de ce dernier dans les caricatures. En effet, cette activité présente un intérêt certain dans la mesure où elle dynamise la capacité de l'apprenant en matière d'analyse de discours, en l'aidant tout à la fois à développer ses compétences discursive, culturelle et interculturelle pour ensuite perfectionner ses productions discursives.

8.3.11. Création de nouveaux mots

Activité 28 :

- Cherchez dans un dictionnaire les mots soulignés dans les énoncés suivants extraits des caricatures. Existents-ils vraiment ?
- Dites de quoi ils sont formés ces mots.
- Comment appelle-t-on ce procédé ? Et quel effet produit-il dans les productions des caricaturistes ?

Je dirais plutôt elle se zemmourise

Non au Pass Vallsinal

Veuillez souffler dans le Tahkoutest !

Covido-gauchiste

Je télé-défile

Il s'agit là de mettre l'accent sur une autre stratégie discursive souvent mise en œuvre par les caricaturistes pour exprimer leurs messages avec une ingéniosité remarquable. De fait, le but est de capter l'attention des apprenants sur un jeu de mots qui se concrétise par la création de nouveaux mots qui répondent aux besoins communicatifs des caricaturistes. Plus précisément, l'apprenant est amené à repérer ces néologismes dans les énoncés proposés, les analyser pour ensuite avoir leur formation et leur sens tout en soulignant bien sûr leur importance pour les caricaturistes et les effets possibles qu'ils peuvent produire dans un discours. Cette activité est pratique et intéressante à la fois car elle permet d'enrichir le lexique des apprenants en les aidant surtout à saisir cet aspect ludique des mots, ce qui favorisera leur créativité dans leurs productions langagières et discursives.

8.3.12. Les indices d'oralité

Activité 29 :

- Examinez les exemples suivants puis complétez le tableau ci-après.
- À quel registre de langue appartiennent-ils les indices relevés ?
- Pourquoi ces indices se manifestent-ils dans les énoncés des caricaturistes et quel effet produisent-ils dans leurs énoncés ?

Perso, j'm'en branle

Merci M'sieur Mélenchon !

2015 année pourrie. Plus que quelques jours avant la fin. Pourvu qu'il n'y ait pas d'autres cata' d'ici là.. »

Ahah t'aimes ça hein, coquine

J'sais pas ! J'me tâte

Hé !.. T'as oublié de signer !

J'sais pas encore

J'peux y aller ?!.

Euh ... Ben euh c'est pas ma faute

Fait chiéééér...

Indices d'oralité	Procédé utilisé	Réécriture (langue écrite)

Dans cette activité, l'attention est focalisée sur l'utilité des indices d'oralité le plus souvent remarquables dans les productions des caricaturistes. Les consignes amènent les apprenants à repérer ces indices dans les exemples proposés en précisant le registre de langue auquel

ils appartiennent. Il s'agit aussi d'insister sur l'importance de ces indices comme une sorte de stratégie énonciative qui permet aux caricaturistes de produire des effets possibles dont ils ont besoin pour mieux exprimer leurs messages. L'intérêt de cette activité réside de même dans le fait qu'elle met les apprenants face aux différentes facettes du langage en insistant sur les liens qui peuvent être tissés entre la langue écrite et la langue orale comme une source d'enrichissement discursif qui favorise la communication.

8.3.13. Activités portant sur des éléments grammaticaux

8.3.13.1. L'adjectif qualificatif et non qualificatif

Activité 30 :

- Soulignez des adjectifs dans les exemples suivants.
- Précisez leurs natures grammaticales.
- Utilisez-les dans des phrases personnelles.
- À votre avis, pourquoi les caricaturistes emploient ces adjectifs dans leurs productions ?
- Ces adjectifs traduisent-ils une part de subjectivité des caricaturistes ? Dites ce qu'ils expriment à chaque fois dans ces énoncés ?

Montage automobile

De plus en plus de Chinois victimes d'actes terroristes

Des centres de vaccination déserts

Motif sanitaire impérieux ???

L'invitation tunisienne au voyage.

Périgueux : masques obligatoires dans l'hyper-centre !

Les discothèques restent fermées

Une lourde responsabilité sur nos épaules !

Ça va encore être de notre faute !

Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur, d'aller là-bas vivre ensemble !

Aucun respect des gestes barrières envers mon répertoire

8.3.13.2. Nom propre et nom commun

Activité 31 :

- Lisez attentivement les énoncés suivants.
- Observez bien les mots soulignés. Qu'est-ce que vous remarquez ?
- Précisez la classe grammaticale de ces mots soulignés.
- Complétez le tableau ci-après.

Castex annonce des investissements à venir pour l'hôpital

Le citoyen doit faire des sacrifices

Le virus touche maintenant plus les jeunes
 Des personnalités ont reçus des lettres avec du poison...
 Hôpital : les héros sont fatigués !
 N'éteignez pas la flamme...
Astrazéneca de nouveaux cas de Thrombose.
 Un jeune à l'Élysée
Ramos et Messi coéquipiers !
Macron doit se réinventer...
 La Tunisie veut inscrire l'Harrissa au patrimoine immatériel de l'UNESCO...

Nom propre	Fonction	Nom commun	Fonction

8.3.13.3. Article défini et indéfini

Activité 32 :

Voici dans ce qui suit des énoncés tirés de différentes caricatures. Lisez-les attentivement.

- Est-ce que les mots soulignés dans ces énoncés appartiennent-ils à la même classe grammaticale ? Si oui, laquelle ?
- Ces mots sont-ils placés avant ou après les noms ? Est-ce qu'ils s'accordent en genre et en nombre avec ces derniers ?
- Indiquez le type de ces articles tout en précisant leur fonction grammaticale.
- Quelle est la valeur (discursive) exprimée par les caricaturistes par le fait d'introduire ces articles dans leurs énoncés ?

Les Parisiens fuient en province

Le cercueil de la reine est arrivé à Londres

Des migrants interceptés au large d'Annaba et d'Oran

Une majorité de Français condamnent la colonisation

Des millions de masques à la poubelle..

Castex veut un renforcement des contrôles.

Chahed veut créer une charte d'éthique politique.

L'Algérie est dans le top des pays à visiter en 2018

Des émeutes de la soif au Maroc

Pour les soldats américains aussi c'est la rentrée !...

À l'ONU, le chef de la diplomatie russe accuse l'occident d'une "russophobie grotesque"

Coronavirus... Un an !

Hilton mérite une statue

L'hôpital réclame des renforts !!

8.3.13.4. L'adverbe

Activité 33 :

Dans les énoncés suivants, les auteurs utilisent des adverbes.

- Relevez-les tout en précisant leur nature grammaticale (catégorie).
- Indiquez leurs fonctions grammaticales dans ces énoncés (modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe...).
- Réutilisez les adverbes repérés dans des énoncés personnels.
- Que permet aux caricaturistes l'emploi de ces adverbes ?

Vite ! Par ici !

Le président vénézuélien Maduro chaleureusement accueilli à Alger

Notre bateau est entièrement climatisé !

C'est vraiment dégueulasse...

Et ben, franchement, m'dam...

Alors, nous nous exprimerons en écrivant manuellement !

Joe Biden est-il trop vieux pour gouverner ?

Tout se déroule exactement comme prévu monsieur le président...

Cela fait longtemps qu'on ne leur donne plus de visa !

Pour être sûr qu'il soit trop tard...

Et maintenant, le match

Sortez-nous d'ici !

Allez-y, moi, j'ai la vie devant moi

Je vois des QR code partout !

Je te l'avais dit coach qu'il est au-dessus

Beaucoup de commerces ont été pillés à Bejaïa

Je me sens un peu à l'étroit.

Adverbe	Nature grammaticale	Fonction

8.3.13.5. Choix des pronoms personnels, indéfinis, possessifs et relatifs

Activité 34 :

- Lisez attentivement les énoncés suivants.
- Précisez la nature grammaticale des mots mis en gras.
- Complétez le tableau ci-après.

- Précisez la fonction grammaticale des mots soulignés.
- Que permet l'utilisation de ces différents mots aux caricaturistes ?

Parles-**nous** comme à des enfants !!

Dès qu'**il** reprend connaissance !

Moi, c'est Saâdani !

Tu peux chambrer les pays voisins ?

J'ai un frère **qui** fait un sit-in depuis des années

Je perds un homme **que** je pouvais laisser debout pendant des heures sans une chaise

Tu vois, **toi** qui rêvais de quitter Dunkerque pour prendre ta retraite sur la Riviera.

Quand Dalai-Lama fâché **lui** toujours faire ainsi...

Alors surtout... S'**ils** t'imposent de déjeuner en burkini... Tu refuses !

Vous ne pouvez rien contre nous

Le nôtre aussi il est super con... Mais heureusement **on** n'en a que pour 12 – 13 ans !

Jamais je ne dirai "oui" à un projet **dont je** ne connais ni le contenu ni les conséquences !!

Le seul endroit **où** l'on ne respecte pas les distanciations sociales !!

Pronom personnel	Pronom indéfini	Pronom possessif	Pronom relatif

8.3.13.6. La subordonnée relative (déterminative/ explicative) et la subordonnée circonstancielle (de cause, d'opposition/concession, de condition)

Activité 35 :

- Entourez à chaque fois le pronom relatif en précisant sa fonction.
- Précisez la proposition principale et la proposition subordonnée relative.
- Indiquez si les propositions subordonnées relatives repérées sont déterminatives ou explicatives tout en expliquant à chaque fois.
- À votre avis, quelle est la valeur de la proposition subordonnée relative introduite par les différents pronoms relatifs.

On a juste pris en compte les bulletins qui étaient dans les corbeilles !

Mais où est passée la baguette de pain que j'ai jetée l'année dernière ?!

L'Algérien très soucieux de l'origine de la viande qu'il consomme

J'ai un frère qui fait un sit-in depuis des années

Je perds un homme que je pouvais laisser debout pendant des heures sans une chaise

Tu vois, toi qui rêvais de quitter Dunkerque pour prendre ta retraite sur la Riviera.

Ah ça... tu verras... Encore un truc où les gens vont préparer l'avion au train !!

Trop stressé par les curieux, le Morse qui avait élu domicile dans le Fjord d'Oslo a dû être euthanasié

Jamais je ne dirai "oui" à un projet dont je ne connais ni le contenu ni les conséquences !!

Au moins une commande qui ne sera pas en retard !

Le seul endroit où l'on ne respecte pas les distanciations sociales !!

Bonjour, je m'appelle Michel et ça fait 4 mois que je n'ai pas laissé la lumière allumée !

Vieux traumatisme italien de 2006 qui refait surface

Activité 36 :

- Indiquez le rapport logique exprimé dans les exemples ci-dessous tout en précisant la nature grammaticale des articulateurs logiques employés.
- Analysez ces énoncés en déterminant la proposition principale et la proposition subordonnée circonstancielle.

Si la France gagne, tu me fais 50% sur le gaz

S'ils respectent le jeûne comme les gestes barrière, on a intérêt à faire de la place.

Regarde, fiston. Si tu ne travailles pas à l'école, tu finiras comme ce pauvre type...

On est pas contre la liberté d'expression... à condition que ça puisse rapporter des ronds !

Et si tu n'es pas sage on te coupera les oreilles !

2015 année pourrie. Plus que quelques jours avant la fin. Pourvu qu'il n'y ait pas d'autres cata' d'ici là..

Si ça foire, il restera lourdes...

Emile Louis... Guy Georges... Patrick Henry... Si y prend pas un pseudo Xavier Bertrand, y gagnera ja-mais...

Si vous êtes complètement vaccinés et masqués et testés et suivis vous pouvez revenir

Ils auraient été plus heureux s'ils étaient encore en vie

Activité 37 :

- Précisez le rapport logique exprimé dans les exemples suivants et la nature grammaticale des articulateurs logiques utilisés.
- Soulignez à chaque fois la proposition principale et encadrez la proposition subordonnée circonstancielle.
- Employez ces articulateurs logiques dans des énoncés personnels.

C'est parce que tous les jeunes chômeurs viennent de décamper !

Les Algériens pourront regarder les matchs grâce au Qatar

Le tout nouveau ministre du tourisme limogé à cause de son casier judiciaire

Mais faudra m'excuser parce qu'en faisant l'homme d'abord, j'ai un peu fait le con.
Vous allez voir.

Puisque vous aimez tant Squid Game je vais donner cours comme ça

C'est à cause de votre génial Brexit, ça, Johnson ?

Parce que vous pensez que j'y connaissais quelque chose en pingouins ?

Mais je viens à peine de me réconcilier avec ma famille et les potes à cause des précédentes !

Parce que Saïed a annexé tous les pouvoirs de l'Etat.. À cause du péril imminent causé par Ghannouchi...

Willis a 10 ans ! Et c'est grâce à vous qu'il existe !!

Je vais payer avec les économies réalisées grâce à la remise sur les carburants !

L'hôpital public sature à cause des non-vaccinés !!!

Activité 38 :

- Soulignez à chaque fois l'articulateur logique dans les exemples suivants et dites s'il s'agit d'un rapport logique d'opposition ou de concession.
- Essayez d'utiliser les articulateurs logiques repérés dans des énoncés personnels puis indiquez le rapport logique exprimé.
- Quelle est l'importance d'utiliser ces rapports logiques par les caricaturistes ?

Malgré la crise, l'Algérie continue à tout importer

Prix Nobel de la paix du meilleur acteur ça aurait quand même de la gueule...

On aurait pu investir dans la science...mais on a préféré l'hypnose.

J'ai checké les C.V pour la team building, mais on va switcher un paquet de candidats, y en a plus un qui sait écrire Français !

Pourtant le BAC était plus difficile cette année

"... Quoi qu'il en coûte je ne veux surtout pas froisser l'opinion à l'approche des élections..."

Alors ? C'était quand même plus cool avec votre ami Donald !

Pourtant, je les ai abattus selon le rite musulman...

En fait, le Costa Rica c'est exactement comme chez nous, mais en plus loin.

Même à cette distance, on voit quand même qu'on est dans la merde.

Quel que soit le résultat de ce soir... les joueurs algériens sont déjà qualifiés

Je vais quand même mettre un masque !

8.3.13.7. Phrase verbale/ phrase nominale

Activité 39 :

- Lisez les exemples suivants.
- Dites si ces exemples sont des phrases nominales ou verbales. Dites sur quoi vous vous êtes basés pour préciser votre réponse.
- Quel est le signe de ponctuation le plus répétée dans ces énoncés ?

- Qu'exprime ce signe dans chacun de ces énoncés.

Tendance 2017 : les panneaux mobiles

Fourniture scolaire : l'autre coup dur du moment

Immigration : plusieurs clandestins interceptés

Can 2017 : Algérie – Zimbabwe Premier match largement à la portée des Algériens

Émeutes de Bejaïa : le risque de contagion

Émeutes à Bejaïa : plusieurs édifices incendiés

Attaques terroristes : un seul décollage à partir d'Orly

Météo : nouveau record de température

Et maintenant : Johnson & Johnson

La Cambre : bientôt la boum 3 ?

Variant français : enfin !

Jo : première médaille d'or française pour l'épée

13 août : anniversaire du code du statut personnel

Confinement : perte des repères...

Covid-19 : conférence de presse

Déconfinement : les retrouvailles !

Périgueux : une maigre prime pour les soignants

Périgueux : masques obligatoires dans l'hyper-centre !

Eurovision : la France 2^{ème} !

8.3.13.8. Mode conditionnel et le mode impératif

Activité 40 :

- Indiquez le mode et le temps des verbes soulignés.
- Précisez les valeurs qu'ils expriment.
- L'emploi de ce mode est-il une marque de subjectivité ? Pourquoi ?

La caméra cachée serait, elle aussi, truquée

Le Maroc exporterait le haschich aux quatre coins du monde...

Ursula, tu ne nous ferais pas un café ?

“Le danger serait de faire croire que nous partageons avec le RN les mêmes objectifs”

Je voudrais juste récupérer mes contacts...

T'aurais pas une allumette ?.. J'ai un ver coincé entre les dents !

Bonjour ! Je voudrais des produits de première nécessité !

Excusez-moi, je pourrais avoir un café s'il vous plaît

Pourrait-on revoir le salaire des députés à la baisse ?

Les fumeurs seraient mieux protégés du Covid-19...

Macron, j'aimerais bien aller chez lui en passant par les chiottes et lui péter la gueule !

Mais j'aimerais que ceux qui ne le sont pas s'assoient bien au fond...

Paris : Christo aurait-il dû faire plus populaire ?

On aurait pu investir dans la science...

On préférerait être sûr que les voisins nous dénoncent pas.

Il semblerait que nous ayons à faire face à un inquiétant cluster d'otites...

À quoi bon venir nous voir ? On lui dirait exactement la même chose.

Bien sûr... Dès que j'aurais trouvé du personnel pour vous servir

Activité 41 :

- Indiquez le mode et le temps des verbes soulignés.
- Précisez les valeurs exprimées par ces verbes (conseil, ordre, interdiction, demande/exigence, exhortation).
- Produisez des énoncés personnels dans lesquels vous conjuguez les verbes au même mode, puis dites quelles est la valeur exprimée.

Arrêtez, vous allez me faire rougir !

Permettez que je vous laisse ma carte...

Vendez-moi ! Et gardez Messi

Laisse tomber, petit ! T'es encore jeune pour ça.

Dispersez-vous !

Fabriquez moi du pouvoir d'achat !

Taisez-vous ! Sinon je me présente en 2019 !

Faites entrer les accusés !

N'éteignez pas la flamme...

Traverse la rue et je te trouve du boulot !

Prends bien soin de mon pays

Vite !! Filons !!

Prends ton totem d'immunité Presnel !

Réveillez moi quand ça ira mieux

Fermez vos bureaux pour qu'on puisse aller à l'école

Allez-y... Servez-vous !

8.3.13.9. Les verbes d'opinion

Activité 42 :

- Comment appelle-t-on les verbes mis en gras dans les exemples suivants ?
- Quelle est leur valeur ?
- Est-ce que ces verbes sont considérés comme des marques de subjectivité. Justifiez.

- Utilisez-les dans des énoncés personnels.
 Tu ne **crois** pas qu'on devrait revendiquer ?
 Ça alors ! Je ne **pensais** pas que j'arriverais jusque-là.
 Je les **crois** beaucoup plus conservateurs
 Schiappa **estime** que Hanouna devrait présenter le débat de l'entre-deux-tours...
 Tu **penses** pas plutôt qu'il a attrapé le variant Delta ?
 Je **crois** que j'ai chopé le coronavirus !!
 Tu **trouves** pas que tu en fait un peu trop ?
 Tu **penses** à quoi ?!
 On se **croirait** à l'arrivée de Messi !!!

8.3.13.10. Le discours rapporté (direct/ Indirect)

Activité 43 :

- Observez bien les énoncés suivants. Qu'est-ce que vous remarquez ?
- Dites si ces énoncés sont au style direct ou indirect en expliquant sur quels indices vous vous êtes basés pour préciser votre réponse.
- Transformez au style direct ou indirect en indiquant les modifications effectuées.
- Pourquoi, à votre avis, les caricaturistes ont recours le plus souvent au discours rapporté dans leurs productions ?

Djamel Ould Abbas : « Je ne céderai pas »

“Nous, quand on touche le fond, on creuse.” Fellag

“Qui dit immigration clandestine dit aussi... terrorisme.” Chef du Gut sur France 24

Kais Saïed : “La seule route que je prendrai, c'est celle que le peuple a tracé.”

Le ministre de l'Habitat affirme que les projets se poursuivront au même rythme

K. Saïed : “Internet gratuit pour tout le monde jusqu'à dimanche.”

Selon l'OMS, le taux de chômage est en baisse

Selon l'ambassadrice des États-Unis à Alger il n'y a pas d'Algériens retenus dans les aéroports américains

K. Saïed : “Nous passerons, dans les prochaines semaines, du désespoir et de la frustration à l'action et à l'espoir.”

Selon Sellal les émeutes de Bejaïa n'ont rien à voir avec le printemps arabe

Castex annonce des investissements à venir pour l'hôpital

Un député a dit que les femmes sont excitées quand un gynéco homme les touche...

Selon Gabriel Attal l'opposition “chouchoute” Marine Le Pen...

Referendum 25 juillet “Approuvez-vous le projet de la nouvelle constitution de la république tunisienne ?”

Blanquer : “Il faut s’habiller d’une façon républicaine !”

Macron annonce “ La fin de l’abondance”

En guise de précision, nous soulignons qu’à travers ces douze dernières activités centrées beaucoup plus sur les caractéristiques grammaticales du genre de discours de la caricature, nous avons ciblés des points de langue qui se traduisent par la présence assez fréquente d’un ensemble de procédés grammaticaux ou syntaxiques qui aident efficacement les caricaturistes dans la construction de leurs énoncés en particulier et de leurs discours d’une manière globale afin de produire du sens et de créer différents effets possibles qui répondent en quelque sorte à leurs intentions communicatives. En effet, les activités que nous avons proposées supra consistent à attirer davantage l’attention des apprenants pour qu’ils prennent sérieusement conscience de ces procédés, considérés comme des outils pratiques d’écriture qui leur permettent de réussir leurs productions discursives. Il s’agit plus précisément de diriger l’apprenant à travers différentes consignes à identifier à chaque fois des procédés grammaticaux, de les distinguer et de les maîtriser tout en étant capable de les réutiliser d’une manière autonome et convenablement dans des énoncés personnels. Cela favorise de fait la maîtrise de la langue par l’apprenant en l’aidant à renforcer sa compétence grammaticale, linguistique et discursive à la fois.

8.4. Activités de production

Dans cette seconde partie, il s’agit aussi de proposer diverses activités à travers lesquelles nous nous focalisons surtout sur la compétence de production. Autrement dit, l’intérêt est porté sur les caricatures comme des supports pratiques, déclencheurs de production chez les apprenants en classe de FLE. Effectivement, les activités que nous présentons infra consistent principalement, à travers des situations didactiques axées sur des caricatures comme des moyens didactiques, à favoriser la production discursive chez les apprenants. Ces derniers auront de fait l’occasion de s’enrichir au fur et mesure, de développer leurs capacités de production et de surmonter tout à la fois leurs difficultés d’ordre linguistique, discursif, culturel...

Activité 44 :



Voici une caricature signée par le caricaturiste Livingstone lors de la crise sanitaire.

- Observez cette image attentivement, puis en vous en inspirant, proposez deux bulles de discussion où vous mettez des énoncés qui peuvent être dits avec beaucoup d'humour par chacun des personnages qui se trouvent dans un contexte précis et une autre dans laquelle vous insérez une onomatopée qui correspond au bruit du marteau piqueur.

Activité 45 :



Cette caricature se présente sous forme de trois séquences de moments différents mais complémentaires dans une maison d'une famille tunisienne.

- Le titre de cette caricature est en anglais et il est ambigu.
- Proposez un autre titre précis en français qui convient aux différents faits présentés dans cette caricature.

Activité 46:

Cette caricature produite par le caricaturiste Karim ne contient pas de titre.

- En vous inspirant des propos des personnages, complétez-la en produisant un titre approprié.
- Votre titre doit contenir deux éléments principaux :
 - Un surtitre qui doit être une phrase nominale
 - Un titre principal qui doit être une phrase verbale
 - Le surtitre et le titre principal doivent être complémentaires

Activité 47 :

Dans cette caricature, le caricaturiste Kroll présente deux images en parallèle à travers lesquelles il compare la situation des étudiants dans deux périodes différentes (Étudiants 2011/ Étudiants 2021). Or, il se trouve qu'il y a des personnages qui ne sont pas accompagnés de phylactères.

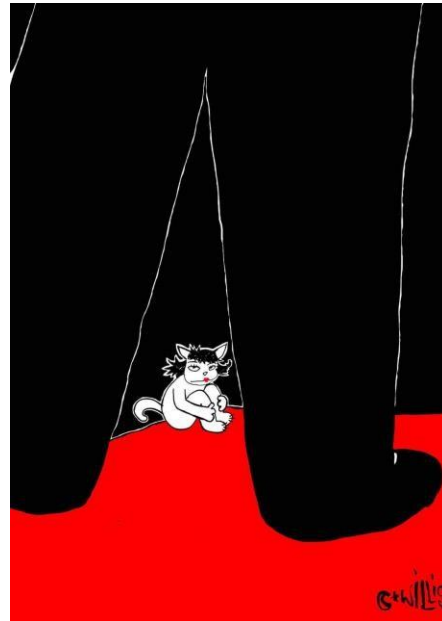
- En vous appuyant sur le contexte de cette caricature et en tenant compte de la position, voire la posture de ces personnages, associez à chaque fois à ses derniers

une bulle contenant leurs messages convenables à la situation dans laquelle ils se placent.



Activité 48 :





Ces caricatures produites par différents caricaturistes ne contiennent ni titre ni bulle de discussion.

- Proposez des titres convenables à ces caricatures.
- Dessinez-les tout en insérant à chaque fois une bulle de discussion où vous rédigez des énoncés qui conviennent aux personnages et aux contextes dans lesquels ils se trouvent.

Activité 49 :

À l'occasion de la journée internationale de la liberté de la presse, célébrée le 03 mai de chaque année, le lycée dans lequel vous étudiez organise le concours de la meilleure caricature et le vainqueur remportera un grand prix. Étant passionné par l'art caricatural, vous avez décidé de tenter votre chance.

En fait, pour participer, le concours exige la production d'une caricature traitant un sujet relatif au contexte scolaire. De plus, votre caricature doit contenir les éléments suivants :

- Un titre clair et précis
- Deux personnages (enseignant/ élève)
- Choisir uniquement deux couleurs (noir et blanc)
- Insérer des bulles de discussion
- Utiliser un procédé provoquant l'humour
- La signature

Activité 50 :

Le directeur de votre établissement décide d'organiser à l'occasion de la journée nationale du savoir, le 16 avril, différentes activités culturelles. En tant que meilleur élève du lycée, passionné par l'art et surtout talentueux, vous êtes choisi par votre enseignant de français pour participer à la compétition de la Meilleure Caricature. Il s'agit de produire une caricature en hommage aux enseignants et aux éducateurs. Votre caricature doit se composer des éléments ci-après :

- Un surtitre et un titre principal
- Un seul personnage centré
- Une bulle de discussion contenant un énoncé marqué par une figure de style
- La signature

Le vainqueur recevra comme récompense un kit de dessin professionnel pour mieux développer son talent.

En guise de synthèse, ces activités s'inscrivent en quelque sorte dans une démarche didactique visant à encourager les apprenants à la production discursive relative au genre de discours de la caricature. D'une manière ou d'une autre, elles contribuent en grande partie à la construction de la compétence de la production permettant aux apprenants de s'exprimer librement en transmettant correctement et ingénieusement leurs idées et leurs visions sur différents sujets tout en dynamisant leur processus rédactionnel susceptible de répondre à diverses intentions communicatives.

En somme, la richesse du genre de discours de la caricature fait que son étude pour des fins didactiques est avantageuse dans la mesure où cela favorise énormément le développement de différentes compétences chez les apprenants, particulièrement la compréhension et la production. Effectivement, après avoir décrit les caractéristiques de ce genre, nous sommes arrivés à ces propositions didactiques qui présentent des pistes pratiques qui consistent à orienter les enseignants à la manière par laquelle ils peuvent utiliser des caricatures comme des supports didactiques en vue d'amener les apprenants à être réactifs, voire productifs et efficaces en compréhension et en production.

Conclusion

En définitive, il convient de souligner que toutes les activités proposées jusqu'ici sont considérées d'un point de vue didactique comme des propositions didactiques découlant pratiquement de la description approfondie du genre de discours de la caricature, touchant essentiellement à ses caractéristiques diverses et variées. Elles sont des pistes didactiques visant à favoriser l'exploitation didactique de ce genre de discours au sein d'une classe de FLE.

En effet, ce genre discursif mérite vraiment d'avoir sa propre place au sein des situations d'enseignement/apprentissage surtout actuellement où le monde est beaucoup plus orienté vers une perspective plurilingue et pluriculturelle pour assurer l'apprentissage des langues. Il est donc important d'accorder un intérêt certain aux caricatures comme supports d'enseignement qui permettent d'assurer cette interaction entre le contexte scolaire et le contexte social tout en aidant les apprenants à avoir les compétences nécessaires pour évoluer en toute autonomie dans un milieu marqué par une diversité culturelle et linguistique. Effectivement, en plus d'être des contenus authentiques didactisables, les caricatures, basées sur la coprésence d'un message linguistique et iconographique, constituent une source d'humour et de motivation qui assure un apprentissage dynamique et efficace.

Comme nous l'avons montré tout au long de ce chapitre, les activités élaborées insistent sur différents aspects de ce genre dit caricatural, et l'intérêt qu'elles représentent dans ce cas-là est considérable dans la mesure où elles permettent de rentabiliser sa didactisation tout en favorisant davantage le développement de différentes compétences (discursive, linguistique, culturelle, interculturelles...) dont il a besoin l'apprenant pour affronter les défis du monde d'aujourd'hui en tant qu'acteur social capable d'agir et de réagir en pratiquant la langue correctement et convenablement, à l'oral et à l'écrit, et en fonction des contextes où il se trouve.

Conclusion générale

Dans notre thèse, nous avons réalisé une étude qui consiste à s'interroger d'une manière générale sur le genre caricatural en s'inscrivant dans la sociodidactique comme terrain de recherche qui intervient pour réfléchir sur l'enseignement/apprentissage de langues étrangères ou secondes. Plus précisément, nous avons travaillé sur le genre de discours de la caricature repérable dans la presse écrite et sur les réseaux sociaux (Facebook...) comme voie numérique assurant aussi sa transmission et sa circulation.

En effet, notre problématique se positionne dans la théorie des genres de discours comme une perspective qui nous permet d'exploiter le genre caricatural tout en vérifiant sa conformité ou non à l'enseignement/apprentissage en classe de FLE. Dans ce cas-là, il y a lieu de tenir compte du contexte (Algérie) et des grandes lignes du système éducatif qui, suite à des réformes, veille à chaque fois à se mettre à jour en adoptant les nouvelles méthodologies d'enseignement. Ces dernières se traduisent par la centration sur l'apprenant comme noyau de l'apprentissage et l'application d'une approche par les compétences et celle aussi nommée actionnelle au sein des écoles dans tout le territoire national.

Pour réaliser notre thèse, nous avons réparti notre travail en huit parties. Nous avons, dans un premier temps, cerné les limites du cadre théorique de notre objet d'étude. Dans cette partie, nous avons surtout fait une lecture synthétique en relation directe à notre thème de recherche. Nous avons de ce fait défini nos concepts de base tout en soulignant l'importance de la matière théorique traitant la notion de genre. Étant donné que nous travaillons sur des caricatures qui constituent notre corpus principal, nous avons de plus mis en évidence l'ensemble des théories qui s'intéressent à l'analyse du discours et à l'interprétation de l'image comme moyen de communication. Par la suite, en s'appuyant sur le modèle d'analyse des genres discursifs de Chartrand et al. (2015), nous avons plus explicitement décrit linguistiquement le genre de discours de la caricature tout en précisant ses différentes caractéristiques (communicationnelles, textuelles, grammaticales, sémantiques, graphiques ou visuelles). Puis, nous avons mis l'accent sur l'enseignement par les genres discursifs comme nouvelle approche qui vient remplacer celle par typologie textuelle longtemps appliquée et qui s'est avérée inefficace et non pratique. Nous avons donc expliqué théoriquement l'importance des genres de discours comme des outils didactiques favorisant l'apprentissage en classe de FLE. Pour mieux concrétiser notre vision didactique sur le genre caricatural, nous avons proposé une démarche pratique montrant la possibilité d'assurer la didactisation de ce genre discursif en insistant sur les avantages qui peuvent en découler.

Pour mieux rentabiliser cette didactisation, nous avons élaboré toute une séquence didactique en se basant sur le schéma pratique représenté par les didacticiens Dolz, Noverraz et Schneuwly (2001). En plus, pour souligner davantage l'importance de l'exploitation de la caricature en classe de FLE, nous avons proposé un exemple de fiche pédagogique à travers laquelle nous montrons comment traiter une caricature pour viser la compétence de la compréhension de l'écrit. Au final, nous aboutissons à un ensemble de propositions didactiques présentées sous forme d'activités qui, touchant à différents niveaux d'analyse (textuel, grammatical...), favorisent l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ou seconde.

Effectivement, tout au long de notre thèse, nous avons découvert cet intérêt que représente l'enseignement du genre que nous avons choisi. Que ce soit par leur composition qui se base le plus souvent sur l'association d'un texte et d'une image ou par leurs différentes caractéristiques qui témoignent d'une richesse sur tous les plans (discursif, culturel...), les caricatures sont des supports didactiques très pratiques qui assurent le développement des compétences des apprenants en classe de FLE. Ce que nous avançons ici vient confirmer en quelque sorte nos hypothèses que nous avons émises au début de notre thèse.

En appliquant le modèle de Chartrand et al. (2015) sur notre corpus, nous avons pu mettre en lumière les diverses caractéristiques (communicationnelles, textuelles, sémantiques, grammaticales, graphiques et/ou visuelles) que revêt le genre caricatural, et c'est ce qui montre véritablement son importance.

Sur le plan communicationnel, nous avons découvert comment les caricaturistes transmettent leurs messages, que ce soit par les séquences textuelles ou par l'image, en ciblant différentes intentions communicatives (amuser, critiquer, informer, persuader...). Nous avons montré de ce fait que chaque caricature est une situation de communication qui répond aux critères du schéma de la communication.

En ce qui concerne les caractéristiques sémantiques, nous avons pu mettre l'accent sur les divers procédés (rhétoriques ou humoristiques) que les caricaturistes utilisent pour exprimer leurs messages d'une manière ingénieuse et intelligente, reflétant sans aucun doute la créativité de leur génie artistique. Nous avons remarqué l'emploi le plus souvent des figures de style (ironie, métaphore, allégorie, implicite...) et le recours au mélange des langues, les expressions figées tout en tenant compte fréquemment des effets d'intertextualité. Ceux-ci

sont parfois repérables dans le message textuel et parfois d'autres dans le message iconique ou les deux ensemble.

Concernant les caractéristiques textuelles, nous avons souligné que le texte est une partie intégrante de la caricature et qui contribue avec l'image à construire un sens complémentaire. À chaque fois, les caricaturistes insèrent des séquences textuelles qui peuvent véhiculer des discours de type informatif, argumentatif, descriptif..., tout dépend de leur intention et de l'effet qu'ils cherchent à produire sur les lecteurs.

Quant aux caractéristiques grammaticales, les caricatures présentent une variété d'éléments grammaticaux qui méritent d'être exploités en classe de FLE. Nous avons effectivement remarqué la présence des différents types de phrase (exclamative, interrogative, déclaratives, injonctive...), mais aussi l'emploi des diverses formes de phrase (affirmative/négative, active/passive, neutre/emphatique). De plus, il y a l'utilisation de plusieurs modes et temps verbaux (indicatif, conditionnel, impératif...), la modalisation (marques de subjectivité), les indicateurs spatio-temporels et le discours rapporté.

Au final, il y a lieu d'affirmer que les caricatures sont aussi riches en termes de caractéristiques graphiques et visuelles. De facto, dans sa composition de base, la caricature est constituée d'un titre ayant une typographie précise, d'une image qui présente une saynète caricaturale et des couleurs animant son contenu, sans oublier bien sûr les différentes catégories du signe (symbole, icône, indices, signal...) qui s'y trouvent insérées. Tous ces éléments sont des outils qui aident le caricaturiste à créer un contexte à sa production artistique et surtout construire le sens de son message.

En guise d'éclaircissement, nous signalons de manière effective que le repérage de toutes ces caractéristiques a été un pas pesant qui nous a aidé énormément à dégager l'ensemble des enseignables du genre de discours de la caricature, et de ce fait mûrir davantage notre réflexion didactique qui nous a mené par la suite à frayer la voie à la didactisation du genre en question.

Par voie de conséquence, nous soulignons la possibilité de didactiser le genre de discours de la caricature. La didactisation permet en quelque sorte d'adapter didactiquement le genre pour le transformer en un contenu enseignable susceptible de motiver l'enseignant et les apprenants à la fois tout en dynamisant la situation d'enseignement/apprentissage du FLE. Considérées comme document authentiques, les caricatures assurent l'apprentissage d'une

langue en veillant à ce rapport fécond reliant le contexte scolaire et le contexte social. En vérité, en analysant notre corpus, nous avons été impressionné par l'intérêt passionnant que représentent les caricatures. En plus de l'humour qu'elles véhiculent, qui est tantôt distrayant et amusant, tantôt instructif et mordant, les caricatures sont une sorte de puits sémantique qui invitent à chaque fois les lecteurs à plonger dans ses profondeurs afin de déceler son mystère et découvrir ses secrets. En effet, découvrir le message de fond porté par une caricature n'est possible qu'en ayant un certain degré d'intelligence et une certaine compétence analytique et interprétative. L'exploitation des caricatures en classe de FLE assure plusieurs avantages, elle développe non seulement les compétences langagières mais aussi et surtout aide les apprenants à forger leur esprit critique et aiguïser leur goût artistique.

Nous avons donc signalé que le résultat de notre étude débouche sur une proposition didactique qui est une sorte de preuve de la rentabilité du genre étudié. La séquence didactique que nous avons élaborée est destinée à être insérée dans les manuels de la 1^{ère} AS secondaire. Il faut noter qu'après avoir exploré ce dernier, nous avons constaté qu'il n'y a pas vraiment un intérêt méritoire accordé à la caricature. Cette dernière est pourtant utilisée d'une manière rarissime juste en expression orale. En fait, ce constat nous a permis davantage de saisir cette occasion de proposer un contenu originel qui se traduit par la mise en évidence de notre proposition didactique qui présente un intérêt certain et qui contribue en grande partie à l'amélioration des contenus des manuels scolaires et à l'enrichissement de l'enseignement/apprentissage du FLE.

En définitive, ce que nous réalisons dans cette thèse présente une étude qui trace une perspective de recherche visant la description linguistique du genre « caricature » tout en mettant l'accent sur l'intérêt qui découle de sa didactisation pour des fins didactiques. De fait, notre étude n'est pas à considérer comme un ensemble achevé, au contraire elle reste un chantier didactique qui suscite en nous tant d'autres questionnements, notamment celui en relation directe à l'enseignement des genres qui constitue l'une des récentes problématiques occupant la réflexion dans le domaine de la didactique. En effet, ce travail que nous avons mené nous a ouvert d'autres voies de recherche que nous tenterons d'explorer plus tard dans nos recherches scientifiques qui s'inscrivent dans le cadre de nos études supérieures.

Références bibliographiques

- Aberkane, Nassima. (2018). Vers une didactique du plurilinguisme des langues dans l'enseignement/apprentissage de la lecture en FLE : Analyse des documents officiels de 1ère année secondaire. *Revue DIDACSTYLE*, Volume 1, Numéro 1, pp. 34-42. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/56011>.
- Adam, Jean-Michel. (1997). Genres, textes, discours : pour une reconception linguistique du concept de genre. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 3. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. pp. 665-681.
- Adam, Jean-Michel. (2001). Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? *Langages*, 141, pp. 10-27. URL : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2001_num_35_141_872.
- Adam, Jean-Michel. (2005). La notion de typologie de textes en didactique du français : une notion « dépassée » ? *Revue Recherches*, n°42, Lille, pp. 11-23. URL : https://www.unil.ch/files/live/sites/fra/files/shared/Typologie_de_textes_et_didactique.pdf [Consulté le 20/08/2022].
- Adel, Rania. (2008). *Caricature et argumentation (Représentation visuelle du président français La portée argumentative de la caricature politique)*. URL : https://www.researchgate.net/publication/264547248_Caricature_et_argumentation. (Consulté 04/08/2022).
- Ait Amar Meziane, Ouardia. (2014). De la pédagogie par objectifs à l'approche par compétences : migration de la notion de compétence. *Synergies Chine*, n° 9, pp. 143/153. [Consulté le 01/04/2024]
- Ali, Moussa. (2006). Vers une didactisation du texte journalistique : la caricature en question(s) ? Mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah – Ouargla. URL : https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/351/1/Ali_Moussa.pdf
- Ammouden, Amar. (2015). Le français au lycée en Algérie : des « types » de textes aux « genres » de discours. *Multilinguales*, Volume 3, Numéro 2, pp. 159-175. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/1588>
- Ammouden, Amar. (2015). Le français par les genres à l'université : une initiation au FOS et au FOU ? *Didactiques*, Volume 4, Numéro 2, pp. 214-227. URL : <http://www.asjp.cerist.dz/en/article/59731>.

- Ammouden, M'hand. (2015). « *Cours et activités de didactique de l'écrit. 4. L'enseignement/apprentissage par genres* », Polycopié pédagogique, Université A. Mira-Bejaia. Disponible sur : <http://elearning.univ-bejaia.dz/course/>.
- Ammouden, M'hand. (2018). L'approche par les compétences en Algérie : de la théorie à la pratique. *Revue Multilinguales*, volume 06/N°2, pp. 117-147.
- Ammouden, M'hand. (2018). Le plurilinguisme dans le paysage linguistique algérien : catégories, objectifs et impacts. *Repères-Dorif*, Numéro 16, pp. 1-15. URL : <https://www.dorif.it/reperes/mhand-ammouden-le-plurilinguisme-dans-le-paysage-linguistique-algerien-categories-objectifs-et-impacts/> [Consulté le 09/08/2023]
- Arour, Souria. (2022). L'évolution des réformes du système éducatif algérien entre la période 1962-2017 The evolution of the reforms of the Algerian education system during the period 1962-2017. *Revue des Lettres et Sciences Sociales*, Vol 19, N° 01, pp. 423-436.
- Arrame, Amal. (2021). La traduction des expressions idiomatiques par équivalent idiomatique. *Journal of languages and translation*, Vol 01, Issue 01, pp. 109-126. URL/ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/710/0/0/149665>. [Consulté le 01/02/2023.]
- Aycan, Ahmet., & Günday, Rifat. (2017). Caricature en tant que document authentique en classe de Fle. *International Journal of Languages' Education and Teaching*, Volume 5, Issue 3, pp. 52-61. URL : <https://oaji.net/articles/2017/515-1509373220.pdf>.
- Bakhtine, M. (1984), *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Baridon, Laurent., & Guédron, Martial. (2006). *L'art et l'histoire de Caricature*. Paris : CITADELLE ET MAZENOD.
- Beacco, J.C. 2007. *L'approche par compétences dans l'enseignement des langues*. Paris : Les Éditions Didier.
- Beacco, Jean-Claude. (2013). L'approche par genres discursifs dans l'enseignement du français langue étrangère et langue de scolarisation. *Pratiques* [En ligne], 157-158 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3838>

- Ben Boudjema, Tanina. (2021). Enseigner par les genres de discours en classe de français langue étrangère : le cas de la chanson. *Synergies Algérie* n° 29, pp. 343-357. URL : https://gerflint.fr/Base/Algerie29/ben_boudjema.pdf.
- Benamar, Aïcha. (2017). La réforme pédagogique de 2021 : entre intégration et résistances. *Insaniyat*, Volume 21, Numéro 1, pp. 91-108. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/232780>. [Consulté le 23/04/2021]
- Benamra, Belkacem Amin. (2023). Liberté d'expression et plateformes numériques en Algérie, réflexions normatives et sociotechniques. *Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines*, Vol 15, N° 02, pp. 386 -400.
- Benamsili, Sonia. (2014). L'usage stratégique du stéréotype dans la production de la caricature : cas des caricatures de Dilem Ali. *Synergies Turquie* n°7, pp. 39-50. URL/ <https://gerflint.fr/Base/Turquie7/Benamsili.pdf>. [Consulté le 27/02/2023].
- Bennaceur, Ilyes., & Ammouden, M'hand. (2021). Les langues dans les enseignes commerciales de la ville de Batna. *Studii de gramatică contrastivă* 36, pp. 6-20. [http : //studiidegramaticacontrastiva.info / wpcontent / uploads / 20 21 / 12 / SGC- 36- 2021- 5- 19- BennaceurAmmouden.pdf](http://studiidegramaticacontrastiva.info/wpcontent/uploads/2021/12/SGC-36-2021-5-19-BennaceurAmmouden.pdf)
- Bentounsi, Ikram Aya. (2017). La question rhétorique et l'exclamation dans le discours journalistique de la presse écrite francophone algérienne. *Langues & usages*, Volume 1, N°1, pp. 90-101. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/123881>. [Consulté le 12/03/2023]
- Benyagoub, Amani. 2018. L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE. *Didactiques*, Volume (07), N° (01), pp.118-140. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/52867>
- Benzaid, Abir Roumaïssa., & Boutour, Ouaima. (2018). Analyse sémiologique de la caricature : cas du journal « Le Soir d'Algérie ». Mémoire de Master, Université Mohamed Seddik Ben Yahia- Jijel. URL : <https://theses-algerie.com>
- Bernaoui, Radia. (2018). *Méthodologie de recherche. Les étapes préliminaires d'un projet de recherche*. Alger : Office des publications universitaires.
- Bernier, Marc-François. 2021. *Les journalismes : information, persuasion, promotion, divertissement*, Québec, Presses de l'Université Laval. Disponible sur :

<https://books.google.dz/books?id=K84oEAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false> [Consulté le 23/04/2023].

- Blanchet, Phillippe. (2012). La contextualisation entre sociolinguistique et sociodidactique : enjeux théoriques et méthodologiques. *Revue SOCLES*, Volume 1, Numéro 1, pp. 13-22. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/1/1/2673>. [Consulté le 5 juillet 2022].
- Bouaicha, Hayat. (2012). La caricature comme étant une image dans une perspective sémiologique. Cas des deux journaux « Le Soir D’Algérie » et « Liberté ». Mémoire de Magister, Université Mohamed Khider- Biskra. URL : <https://theses-algerie.com>
- Bourguignon, Claire. (2014). *Pour enseigner les langues avec le CECRL*. France : Ed Delagrave.
- Bronckart, Jean-Paul. 1996. *Activités langagières, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Brouat, Thérèse. (1993). Détourner des publicités, pourquoi ? Pour quoi faire ? *La revue du GERAS/ASP*, 1 | 1993, pp. 411-435. URL : <https://doi.org/10.4000/asp.4390> [Consulté le 11 mars 2022].
- Canvat, Karl. (1999). *Enseigner la littérature par les genres*. Belgique : De Boeck Ducolot.
- Caricature-Wikipédia- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Caricature> [Consulté le 05/05/2024]
- Charaudeau, Patrick. 1983. *Langage et Discours Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, Patrick., & Maingueneau, Dominique. (2002). *Dictionnaire d’analyse du discours*. France : Seuil.
- Chartrand, S-G., Émery-Bruneau, J., & Sénéchal, K. (2015). *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français*. Québec : Didactica, c.é.f. Disponible en ligne sur : www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca
- Choeb Saber Chendi, Wael. (2017). L’emploi de la caricature dans le développement des habiletés de la lecture critique des apprenants de français langue étrangère et leurs perceptions. Thèse de doctorat en éducation, Université Sherbrooke. URL: https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/11226/Choeb_Saber_Chendi_Wael_PhD_2017.pdf

- Claudel, Chantal & Laurens, Véronique. (2016). Le genre discursif comme objet d'enseignement en didactique du français. *SHS Web of Conferences*, Volume 27, 07005, pp. 1-14. URL: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162707005>
- Cuq, Jean-Pierre. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.
- Dakhia, Mounir. (2018). Les documents authentiques en classe de FLE : vers une visée linguistico-culturelle. *Revue des lettres et des langues*, Volume 4, N°3, pp. 360-375. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/70281>
- Desailly, Isabelle. (2017). Le dessin de presse : une forme de discours dialogique. Thèse de doctorat, Sorbonne Paris cité/Université Paris Descartes. URL: http://app.parisdescartes.fr/gedfs/these/2017/10/18091859/vd_Desailly_Isabelle.pdf
- Détrie, Catherine., Siblot, Paul., & Verine, Bertrand. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.
- Djaïdja, Zehwa. (2020). Vers une analyse sémiotique de la caricature : Le Hirak en Algérie dans la presse francophone algérienne. Cas des deux journaux Liberté et El Watan. Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf – M'sila. URL : <https://theses-algerie.com>
- Djilali, Keltoum., Boulouf, Amal & Lefsih, Allel. (2010-2011). Français, Première année secondaire. Alger : ONPS
- Djouimâa, Nedjla. (2022). L'approche par compétences et la pédagogie de projet : de nouveaux paradigmes pour un enseignement universitaire de qualité. Cas des étudiants du département des sciences financières et comptabilité. *Revue El-Ryssala des études et recherches en sciences humaines*, Volume : 07 / N° : 02. pp. 1042-1052. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/184821>
- Dolz, Joaquim., & Gagnon Roxan. (2008). Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit. *Pratiques* (137-138), pp. 179-198.
- Dolz, Joaquim., & Schneuwly, Bernard. (2009). *Pour un enseignement de l'oral*. Paris : ESF.
- Dolz, Joaquim., & Silva-Hardmeyer, Carla. (2020). Le dispositif séquence didactique pour enseigner les genres oraux Bilan des recherches et perspectives. *Revue Recherches*, N°73, Les genre de l'oral. URL : <https://www.revue-recherches.fr/wp->

- [content/uploads/2022/12/021-034_R73_Dolz-Silva-Hardmeyer.pdf](#). [Consulté le 02/04/2024]
- Dolz, Joaquim., Noverraz, Michèle., & Schneuwly, Bernard. 2001. *S'exprimer en français : séquences didactiques pour l'oral et pour l'écrit*. Bruxelles : De Boeck.
- Dris, Chérif. Chapitre 3 – La régulation très contrôlée du champ médiatique en Algérie In : Les Espaces des (im)possibles : Les médias en Afrique du Nord depuis les années 1990 [en ligne]. Rabat : Centre JacquesBerque, 2021 (généré le 27 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cjb/> 2020>. ISBN : 9789920347273. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.2020>. [Consulté le 08/04/2024]
- El Guessab, Karim. (2021). La caricature : “le désir du rire et de la satire”. *Paradigmes*, vol. IV, n°02, pp. 115-124. URL/<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/646/4/2/151360> [consulté le 10 octobre 2021].
- Fatmi, Saad Eddine. (2009). Algérie : satire des mœurs et du pouvoir. *Dans africanities* 4 (n°79), pp. 16-29. Article disponible en ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-africanities-2009-4-page-16.htm>.
- Ferhani, Fatiha Fatma. (2006). Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. Dans *Le français aujourd'hui*, 2006/3 (n° 154) 006/3 (n° 154), pp. 11 à 18. URL: <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-3-page-11.htm&wt.src=pdf>
- Fontanille, Jacques. (2003). *Sémiotique du discours*. France : PULIM.
- Forsgren, Mats., & Sullet-Nylander, Françoise. (2010). Genre médiatique, activités linguistiques et degré d'interactivité. *Revue Communication*, Volume 27, N° 2, pp. 76-101. URL/ <https://doi.org/10.4000/communication.3080> [Consulté le 05/08/2022].
- Ftita, Amel., Vecchiato, Sara., & Ammouden, M'hand. (2023). La didactique du FLE et ses disciplines contributives. *Action Didactique* [En ligne], 6 (1), pp.10-33. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/230526>
- Galisson, Robert., & Coste, Daniel. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.

- Gardes-Tamine, Joëlle., & Hubert, Marie-Claude. 2011. *Dictionnaire de la critique littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Geyssant, Aline., Guteville, Nicole., & Razack, Asifa. (2003). *Le comique genres/registres*. Paris : ellipses.
- Guenauou, Mustapha. (2021). Aux origines de la caricature algérienne : le Salon du rire d'Alger. *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, pp. 15-33.
- Guerssa, Assia., & Ammouden, M'hand. (2018). Apports sociodidactiques pour l'enseignement du français dans le cadre de la didactique convergente : possibilités et obstacles. *Revue DIDACSTYLE*, Volume 1, Numéro 1, pp. 106-125. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/56017>.
- Hamadache, Tahar., & Ammouden, M'hand. (2017). La grammaire dans l'enseignement des genres de discours littéraires narratifs : le cas du conte. *Multilinguales*, Volume 5, Numéro 2, pp. 69-79.
- Hamici, Noreddine. (2014). Environnement médiatique en Algérie : anciens et nouveaux médias en rivalité. *La revue de la communication et du journalisme*, volume 1, Numéro 1, pp. 241-263.
- Hardy, Mireille. (2005). La didactisation de documents authentiques pour l'enseignement des langues de spécialité : pourquoi et comment ? *Les langues modernes*, n°1, pp.19-30.
- Harkou, Lilia. (2015). Pour l'utilisation de l'activité ludique en Algérie dans la classe de FLE. *Synergies Algérie*, n° 22, pp. 59-71.
- Hassaine, Souhila., & Kaci, Malika. (2022). Les caractéristiques du genre de discours de la caricature. Mémoire de Master, Université Abderrahmane Mira- Bejaia. URL : <https://theses-algerie.com>
- Hassani, Zohra. (2013). La réforme du système éducatif en Algérie : quels changements dans les pratiques des enseignants ? *Insaniyat*, N° 60-61, pp. 11-27
- Hmaizi, Tassadit., & Hamrioui, Tekfa. (2016). Analyse sémiotique et comparative de la caricature. Cas de Dilem Ali (Liberté) et Ghilas Ainouche (Charlie Hebdo) portant sur l'islamisme. Mémoire de Master, Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou. URL : <https://theses-algerie.com>

- Index/Sociodidactique- Glossaire DLC AUF : Glossaire des notions et concepts pour la recherche en didactique des langues- <https://wiki.auf.org/glossairedlc/Index/Sociodidactique> [consulté le 05/08/2022].
- Jeuge-Maynard, Isabelle. (2009). *Le Petit Larousse 2010*. France : Larousse.
- Joly, Martine. (2002). *L'image et les signes*. France : Nathan.
- Joly, Martine. (2005). *L'image et son interprétation*. Paris : Armand Colin CINÉMA.
- KACI, Tahar. (2003). *Réflexions sur le système éducatif*. Alger : Casbah Editions.
- Kakava, Lamprini. (2014). La caricature en tant que support pédagogique à visée (inter)culturelle. *Synergies Europe* n° 9, pp. 191-201. URL : <https://gerflint.fr/Base/Europe9/kakava.pdf>
- Lahlou, Mohammed. (2021). La sociodidactique : aspects de l'interdiscipline. *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, volume 2, n° 1, pp. 114-122.
- Lakab, Youcef. (2022). La caricature comme vecteur de culture : un support pédagogique pratique développant la compétence (inter)culturelle en classe de FLE. *Langue, discours et inter cultures*, Volume 06 N° 01, pp. 97-130. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/199683>
- Lakab, Youcef., & Ammouden, M'hand. (2023). Caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature : analyse d'un corpus international de six caricaturistes. *Multilinguales*, Volume 11, Numéro 1, pp. 442-459. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226168>
- Lambert, Frédéric. (2016). La caricature comme objet de croyance. *Dans Communication & Langages*, N°187, pp. 23-30. URL/ <https://doi.org/10.4074/S0336150016011029/>.
- Le Gal, Damien. (2012). Une approche sociodidactique pour des curricula adaptés. *Synergies Chine*, n°7, pp. 35-42.
- Le Truong, Hoang. (2010). Des perspectives didactiques de la notion de genre de discours à une approche didactique de la lecture-compréhension en FLE. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF, Didactique et enseignement, français langue maternelle, français langue seconde*, Article disponible sur le site : <http://www.linguistiquefrancaise.org> ou <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010028> [consulté le 05/08/2022].

- Le secteur des médias/ Explorathèque- <https://exploratheque.net/articles/le-secteur-des-medias> [Consulté le 09/04/2024]
- Lions-Olivieri, Marie-Laure., & Lirian, Philippe. (2009). *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues/Douze articles pour mieux comprendre et faire le point*. Paris : Editions Maison des Langues
- Magné, Bernard. (2005). Expressions figées et fonctionnement des contraintes dans La vie mode d'emploi : l'exemple des « couples ». *Semen* [En ligne], 19 | 2005, mis en ligne le 28 avril 2007. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2106> [Consulté le 01 mars 2023]
- Maingueneau, Dominique. (1976). *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*. France : Hachette.
- Maingueneau, Dominique. (2007). *Analyser les textes de communication*. Belgique : Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique. (2011). Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours. Dans *Langage et société*, 1 (n° 135), pp. 87-99. URL : <https://doi.org/10.3917/ls.135.0087>
- Manigueneau, Dominique. Typologie des genres de discours (texte issu d'une réécriture des pages 180-187 du livre *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004). URL : <https://fr.scribd.com/document/283059754/Typologie-Des-Genres-de-Discours>
- Maingueneau, Dominique. (2012). Que cherchent les analystes du discours ? *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], *La revue électronique ADARR*, 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012. URL: <http://journals.openedition.org/aad/1354> . DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1354> [Consulté le 02 juillet 2022]
- Maingueneau, Dominique. (2014). *Discours et analyse du discours*. France : Armand Colin.
- Manai, Hanen. (2022). Dialogisme et polyphonie en langue et en discours. *Passerelle*, Volume 11, Numéro 1, pp. 106-117. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/212328>
- Marif, Miloud., & Taibi, Ahmed. (2020). L'art de la caricature : une identité ironique dans une perspective iconique. *مجلة الإنسان والمجتمع*, Volume 10, Numéro 1, Pages 109-118. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/114412> [Consulté le 10/04/2024]

- Martinez, Pierre. (2011). *La didactique des langues étrangères*. Paris : puf.
- Meksem, Zahir. (2012). La poésie à l'école et comment l'approche sociodidactique ouvre cette piste, in Rispail, Marielle (coord.). (dir.), « *La sociodidactique au service de la complexité algérienne... et de quelques autres !* », 2012, Didacstyle n° 4, Blida, Publications de l'Université Saâd Dahleb, pp.13-21.
- Mounin, Georges. (2004). *Dictionnaire de la Linguistique*. France : Puf.
- Nekkal, Fatima. (2017). Les réformes éducatives en Algérie ont-elles contribué à la formation du capital humain ? *Insaniyat*, Volume 21, Numéro 1, pp. 67-89. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/232779>
- Ourari, Djamel., & Ammouden, M'hand. (2022). Les expressions figées dans la publicité commerciale : Formes et fonctions. *Revue algérienne des lettres*, volume 06, N°01, pp. 377-391. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/6/1/198525> [Consulté le 03/03/2023].
- Pastoureau, Michel., & Simonnet, Dominique. (2005). *Le petit livre des couleurs*. France : Editions du Panama.
- Paveau, Marie-Anne. (2012). Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours. *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours* (34), pp.95-115. URL : <https://hal.science/hal-00773187v1/document> [Consulté le 06/05/2024]
- Portine, Henri. (1983). *L'argumentation écrite : expression et communication*. Paris : hachette/larousse.
- Puren, C. (2009). La nouvelle perspective actionnelle et ses implications sur la conception des manuels de langue, in Lions-Olivieri, M L., & Liria, Ph. (dir.), *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues, Douze articles pour mieux comprendre et faire le point*, 2009, Paris, Editions Maison des Langues, pp.119-137.
- Puren, Christian. (2006). Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social (pdf), pp. 1-18. Mis sur le site de l'APLV (Association française des Professeurs Français de Langues Vivantes, <http://www.aplv-languesmodernes.org/>) le 8 octobre 2006.
- Redjidal, Nadia., & Ammouden, Amar. (2020). L'approche par les genres de discours en classe de français langue étrangère : Pourquoi ? Comment ? *Synergies Chine*, n°15, pp. 73-86.

- Redjidal, Nadia., & Ammouden, Amar. (2020). L'enseignement/apprentissage du FLE au secondaire : entrée typologique ou approche générique ? *Revue Passerelle*, Volume 9, Numéro 1, pp. 127-139.
- Ricalens-Pourchot, Nicole. 2011. *Dictionnaire des figures de style*. Paris : Armand Colin.
- Richer, Jean-Jacques. (2012). *La didactique des langues interrogée par les compétences*. Bruxelles : Proximités E.M.E.
- Richer, Jean-Jacques., & Kaaboub, Abdelkrim. (2019). Les genres de discours et la didactique du FLE-S ; FOS ; FOU, *Action Didactique* [En ligne], 3, pp. 6-12. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad3/Richer-Kaaboub.pdf>.
- Rispail, Marielle (coord.). (2012). « *La sociodidactique au service de la complexité algérienne...et de quelques autres !* », Didacstyle N°4. Blida : Publications de l'Université Saâd Dahleb.
- Schneider, Jean- Bernard. (2003). *Lecture d'image clés pour le dessin d'humour*. Starsbourg : ACCÈS Éditions.
- Selt, Amel. (2013). Analyse sémiotique de la caricature. Cas du journal Liberté, septembre 2006. Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah – Ouergla. URL : <https://theses-algerie.com>
- Selt, Amel. (2016). Analyse sémio-pragmatique de la caricature : cas des journaux algériens francophones, période de l'élection présidentielle de 2009. Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah – Ouergla. URL : <https://theses-algerie.com>
- Taiebi, Fatima Zohra. (2020). La réception de la caricature à l'ère de la médiation numérique Cas d'étude du journal El Watan sur Facebook. *La revue de la Communication et du Journalisme*, Volume 7, Numéro 1, pp. 221-235. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/109291>. [Consulté le 05/05/2024]
- Talbot, R. W. (1990). L'enseignement par projet. *Revue des sciences de l'éducation*, 16(1), pp.111–128. URL : <https://doi.org/10.7202/900655ar> [consulté le 02/04/2024]
- Tillier, Bertrand. (2006). La signature du caricaturiste, une griffe paradoxale. Dans *Hypothèses*, 1(9), pp. 371-376. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2006-1-page-371.htm>
- Zoom sur BD algérienne. (2004, novembre 17). URL : <https://www.toutenbd.com/dossiers/zoom-sur-la-bd-algerienne> [Consulté le 11/04/2024]

Liste des tableaux

Tableau 1 : Le corpus global de la thèse	82
Tableau 2 : Quelques exemples de titres dans les caricatures et leurs caractéristiques	305
Tableau 3 : La présence des couleurs dans les caricatures.....	326
Tableau 4 : Canevas d'une séquence didactique relative au genre caricatural	367

Liste des figures

Figure 1: Schéma du modèle didactique du genre, selon Dolz & Gagnon (2008:189).....	29
Figure 2: Schéma de la séquence didactique, d'après Dolz & Gagnon (2008: 190).....	30
Figure 3 : Schéma présentant le fonctionnement du secteur des médias	36
Figure 4: Les trois contenus composant une image	53
Figure 5: Interprétation d'une image	56
Figure 6: Le processus de l'interprétation.....	60
Figure 7: Le visuel et le verbal dans une image.....	62
Figure 8: Le contexte	64
Figure 7: Cibles de la caricature	94
Figure 8: Enrichissement du genre caricatural	103
Figure 9: Scène d'énonciation d'un genre de discours.....	118
Figure 10: Acte de langage et signification.....	133
Figure 11: Schéma de communication proposé par Maingueneau (1976:108)	141
Figure 12: Éléments constitutifs d'une caricature	183
Figure 13: Le processus de la didactisation.....	351
Figure 14: Schéma de la séquence didactique d'après Dolz, Noverraz & Schneuwly (2001:07)	366

Table des matières

Introduction générale.....	6
Finalité et champs de l'étude de l'étude	7
De l'enseignement par types de textes à l'enseignement par genres discursifs en classe de FLE.....	8
Objet d'étude : la caricature	8
Questions de recherche et hypothèses.....	9
Corpus et méthode d'analyse	10
Plan de la thèse.....	11
Chapitre 1 : Cadrage théorique, état de l'art et problématique.....	13
Introduction.....	14
2.1. Des recommandations actuelles de la didactique.....	14
2.1.1. Nouvelles approches centrées sur l'apprentissage actif : approche par les compétences ; perspective actionnelle.....	18
2.1.1.1. L'approche par les compétences.....	18
2.1.1.2. La perspective actionnelle	20
2.1.2. Enseignement par projet et séquence didactique	22
2.1.2.1. Enseignement par projet.....	22
2.1.2.2. Enseignement par séquence didactique	24
2.1.3. Du passage de la théorie des types de textes à celle des genres de discours	26
2.2. Contexte de l'étude et caricature.....	31
2.2.1. Contexte extrascolaire	32
2.2.1.1. La liberté d'expression.....	36
2.2.1.2. La prolifération des caricatures.....	38
2.2.2. Des réformes de l'éducation nationale	41
2.3. La caricature : image et message	47
2.3.1. Définition de l'image	48
2.3.2. Image : fonctions et caractéristiques globales	49
2.3.3. L'interprétation et l'analyse de l'image : quelles démarches et quelles approches ?	51
2.3.3.1. L'image comme un ensemble de signes.....	52
2.3.3.2. L'image : d'une interprétation à une réalité	54
2.3.3.3. Processus d'interprétation.....	59
2.3.3.4. Énonciation et contexte	63
2.3.4. L'état de l'art	68
2.4. Questions de recherche, hypothèses et méthodologies	76
2.4.1. Objet de la recherche.....	77
2.4.2. Questions de recherche.....	78
2.4.3. Hypothèses	79
2.4.4. Méthodologie de la recherche.....	81
2.4.5. Corpus	81
2.4.6. Démarches et outils d'analyse	82
Conclusion	85
Chapitre 2 : Sociodidactique, caricature et genres de discours.....	86
2.1. La sociodidactique	88
2.2. Historique de la caricature	92

2.2.1. Origines et évolution du genre « caricatural ».....	94
2.2.1.1. Caricature italienne : le plaisir comme principe	96
2.2.1.2. La naissance des caricatures et des images polémiques en France et dans d'autres pays	97
2.2.1.3. La caricature au cœur de la modernité : un art ciblé par la censure mais tout de même en voie de reconnaissance	100
2.2.1.4. La pérennité de la caricature contemporaine	102
2.2.2. Champ définitionnel de la caricature et quelques caractéristiques d'ordre général	104
2.3. Aperçu théorique de la notion de genre	109
2.3.1. Étymologie et définition.....	109
2.3.2. Les différents emplois du terme « genre »	110
2.3.3. Genre et type de discours	116
2.3.3.1. Genre et analyse du discours	116
2.3.3.2. Genres de discours de l'Internet	119
2.4. La notion de texte et de discours.....	123
2.4.1. La notion de Texte	124
2.4.2. La notion de discours	127
2.4.2.1. Le discours et son analyse.....	127
2.4.2.2. Le rapport entre langage et discours	131
Conclusion	137
Chapitre 3 : Caractéristiques communicationnelles du genre caricatural	139
Introduction	140
3.1. Remarques préliminaires	141
3.2. Informer.....	143
3.3. Critiquer.....	148
3.3.1. Les caricatures comme moyen de critique humoristique/instructive	148
3.3.2. Procédés de la critique	155
3.4. Distraire	162
3.5. Sensibiliser.....	166
3.6. Argumenter	172
Conclusion	178
Chapitre 4 : Caractéristiques textuelles et grammaticales du genre caricatural	179
4.1. Caractéristiques textuelles	181
4.1.1. Séquences textuelles dans les caricatures.....	183
4.1.1.1. Séquences textuelles informatives / explicative	183
4.1.1.2. Séquences textuelles argumentatives	185
4.1.1.3. Séquences textuelles injonctives / incitatives	187
4.1.1.4. Séquences textuelles narratives	190
4.1.1.5. Séquences textuelles descriptives	191
4.1.2. Le mélange des langues.....	192
4.1.2.1. La translittération	192
4.1.2.2. L'intraphrastique.....	193
4.1.2.3. La traduction.....	193
4.1.3. Le recours à une deuxième langue.....	194
4.1.3.1. Le recours à l'anglais	194
4.1.3.2. Le recours à l'espagnol	195
4.1.3.3. Le recours à l'arabe.....	195
4.1.3.4. Le recours à l'allemand.....	196

4.1.4.	Autres caractéristiques textuelles.....	196
4.1.4.1.	Les répliques.....	196
4.1.4.2.	Les présentatifs (La tournure présentative)	197
4.1.4.3.	Les procédés explicatifs : l'énumération.....	199
4.1.4.4.	Les interjections.....	200
4.1.4.5.	Le tutoiement et le vouvoiement	202
4.2.	Caractéristiques grammaticales.....	205
4.2.1.	Caractéristiques grammaticales ordinaires ou « normales »	206
4.2.1.1.	Adjectif.....	206
4.2.1.2.	Nom.....	209
4.2.1.3.	Verbe.....	211
4.2.1.4.	L'article	213
4.2.1.5.	L'adverbe	215
4.2.1.6.	Le pronom	218
4.2.2.	Caractéristiques grammaticales spéciales.....	220
4.2.2.1.	Syntaxe nominale	221
4.2.2.2.	Les modes et les temps verbaux	223
4.2.2.3.	L'expression de la condition avec la conjonction « Si » ou les locutions conjonctives « pourvu que » ou « à condition que »	226
4.2.2.4.	Les verbes d'opinion.....	227
4.2.2.5.	Les articulateurs logiques.....	228
4.2.2.6.	Le discours rapporté.....	231
	Conclusion	234
	Chapitre 5 : Caractéristiques sémantiques du genre caricatural	235
	Introduction.....	236
5.1.	Principales caractéristiques sémantiques.....	236
5.1.1.	La métaphore	237
5.1.1.1.	La métaphore dans les caricatures de Karim et Dilem.....	237
5.1.1.2.	La métaphore dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou	243
5.1.2.	Paradoxe.....	245
5.1.2.1.	Le paradoxe dans les caricatures de Kroll, Soph', Livingstone et Dadou	246
5.1.2.2.	Le paradoxe dans les caricatures de Dilem et Karim.....	247
5.1.3.	L'ironie.....	249
5.1.3.1.	L'ironie dans les caricatures de Karim et Dilem	249
5.1.3.2.	L'ironie dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou	254
5.1.4.	Le stéréotype.....	257
5.1.4.1.	Le stéréotype dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou	258
5.1.4.2.	Le stéréotype dans les caricatures de Karim et Dilem	260
5.1.5.	Sous-entendu	263
5.1.5.1.	Le sous-entendu dans les caricatures de Kroll, Soph', Willis, Livingstone et Dadou	264
5.1.5.2.	Le sous-entendu dans les caricatures de Karim et Dilem.....	266
5.1.6.	Emploi/détournement d'expressions figées.....	269
5.1.7.	Jeux de mots, jeux sémantiques	274
5.1.8.	Création de mots	279
5.1.9.	Intertextualité	281

5.1.10.	Indices d'oralité, style familiers, argotique, etc	285
5.2.	Autres caractéristiques sémantiques.....	288
5.2.1.	Allégorie.....	288
5.2.2.	Comparaison.....	289
5.2.3.	Gradation.....	291
5.2.4.	Personnification	291
5.2.5.	Animalisation.....	291
5.2.6.	Hyperbole	291
5.2.7.	Anaphore / Redondance	292
5.2.8.	Les interrogations rhétoriques	292
Chapitre 6 : Caractéristiques graphiques et visuelles du genre caricatural.....		301
Introduction.....		302
6.1.	L'intitulé (titre).....	302
6.1.1.	Différentes catégories de titre dans les caricatures	305
6.1.2.	Absence totale du titre	309
6.2.	L'image	311
6.2.1.	Des images sans titre ni phylactères.....	311
6.2.2.	L'image et le texte en complémentarité.....	313
6.2.3.	L'image et le texte en opposition	319
6.3.	Les couleurs.....	324
6.4.	Indice / Icône / Symbole	327
6.5.	Les personnages.....	330
6.5.1.	Un seul personnage mis en scène	331
6.5.2.	Deux personnages ou plus mis en scène.....	333
6.5.3.	Absence totale de personnages.....	334
6.6.	Les phylactères (bulles)	337
6.6.1.	Les bulles rectangulaires.....	337
6.6.2.	Des bulles ovales	338
6.6.3.	Des bulles libres	339
6.7.	La signature ou la griffe du caricaturiste	340
Conclusion		344
Chapitre 7 : Pistes pour la didactisation des caricatures.....		346
Introduction.....		347
7.1.	La didactisation : c'est quoi ? Quelle utilité ?	348
7.2.	L'exploitation de la caricature en tant que document authentique : une activité ludique en classe de FLE	352
7.3.	Une approche par caricatures en classe de FLE : comment ? Et pourquoi ?.....	355
7.4.	Proposition d'un canevas d'une séquence didactique de la caricature en tant que genre	365
7.5.	L'enseignement du genre de discours de la caricature : proposition d'une séquence didactique.....	369
7.5.1.	Les aspects enseignables de la caricature	369
7.5.2.	Élaboration d'une séquence didactique	372
7.5.2.1.	La mise en situation	374
7.5.2.2.	La production initiale	375
7.5.2.3.	Les Modules	376
7.5.2.4.	Production finale.....	384
7.6.	Proposition d'une fiche pédagogique	386
Conclusion		388

Chapitre 8 : Activités concrètes pour la didactisation des caricatures.....	390
Introduction.....	391
8.1. Activités de compréhension.....	392
8.1.1. La compréhension du discours explicatif/ informatif	392
8.1.2. La compréhension du discours argumentatif	394
8.1.3. La compréhension du discours narratif	396
8.1.4. La compréhension du discours injonctif	397
8.2. Activités ciblant les visées discursives des caricatures	398
8.2.1. Le discours explicatif/ informatif.....	399
8.2.2. Le discours argumentatif	399
8.2.3. Le discours injonctif.....	400
8.2.4. Le discours descriptif	401
8.2.5. Le discours narratif	402
8.3. Activités ciblant les stratégies discursives ou énonciatives du genre de discours de la caricature.....	403
8.3.1. Les phénomènes de l'intraphrastique et de la translittération.....	403
8.3.2. Le recours à une deuxième langue.....	405
8.3.3. La tournure présentative	406
8.3.4. Les procédés explicatifs	407
8.3.5. Les interjections	408
8.3.6. Le tutoiement et le vouvoiement.....	409
8.3.7. Les figures de style	410
8.3.8. Les expressions figées/ idiomatiques	414
8.3.9. L'intertextualité.....	415
8.3.10. Le stéréotype	416
8.3.11. Création de nouveaux mots.....	417
8.3.12. Les indices d'oralité.....	418
8.3.13. Activités portant sur des éléments grammaticaux	419
8.3.13.1. L'adjectif qualificatif et non qualificatif.....	419
8.3.13.2. Nom propre et nom commun	419
8.3.13.3. Article défini et indéfini.....	420
8.3.13.4. L'adverbe	421
8.3.13.5. Choix des pronoms personnels, indéfinis, possessifs et relatifs	421
8.3.13.6. La subordonnée relative (déterminative/ explicative) et la subordonnée circonstancielle (de cause, d'opposition/concession, de condition)	422
8.3.13.7. Phrase verbale/ phrase nominale	424
8.3.13.8. Mode conditionnel et le mode impératif.....	425
8.3.13.9. Les verbes d'opinion.....	426
8.3.13.10. Le discours rapporté (direct/ Indirect)	427
8.4. Activités de production.....	428
Conclusion	434
Conclusion générale	435
Références bibliographiques	440
Liste des tableaux.....	452
Liste des figures.....	453
Table des matières.....	455

Résumé

Notre étude s'inscrit globalement dans le champ de la sociodidactique du français langue étrangère ou seconde et particulièrement dans celui des genres de discours. Nous avons choisi de travailler sur le genre de discours de la caricature, notamment comme genre de discours véhiculé par l'Internet (dans les réseaux sociaux) et par la presse écrite. Il s'agit essentiellement de mettre en évidence les principales caractéristiques (pragmatique, stylistiques, discursives, linguistiques, etc.) de ce genre et les avantages qui peuvent découler de sa didactisation ; mais aussi de proposer des exemples de démarches et d'outils didactiques qui peuvent permettre de rentabiliser cette didactisation.

Mots- clés : sociodidactique – analyse du discours – genre de discours – caricature – enseignement-apprentissage du français langue étrangère ou seconde.

Abstract

Our study is broadly in the field of sociodidactics of French as a foreign or second language and particularly in that of the genres of speech. We have chosen to work on the kind of discourse of caricature, in particular as a kind of discourse conveyed by the Internet (in social networks) and by the written press. It is essentially a question of highlighting the main characteristics (pragmatic, stylistic, discursive, linguistic, etc.) of this genre and the advantages that can derive from its didactization ; but also to propose examples of approaches and didactic tools that can make this didactization profitable.

Keywords: sociodidactics - discourse analysis – genre of discourse – caricature - teaching-learning French as a foreign or second language.

ملخص

دراستنا على نطاق واسع في مجال علم الاجتماع الاجتماعي للغة الفرنسية كلغة أجنبية أو ثانية وخاصة في أنواع الخطاب. لقد اخترنا العمل على نوع خطاب الكاريكاتير ، ولا سيما كنوع من الخطاب الذي تنقله الإنترنت (في الشبكات الاجتماعية) والصحافة المكتوبة. إنها في الأساس مسألة تسليط الضوء على الخصائص الرئيسية (البراغماتية ، الأسلوبية ، الخطابية ، اللغوية ، إلخ.) من هذا النوع والمزايا التي يمكن أن تستمد من تعليمها ؛ ولكن أيضا لاقتراح أمثلة على الأساليب والأدوات التعليمية التي يمكن أن تجعل هذا التعليم مربحا.

الكلمات المفتاحية: علم الاجتماع الاجتماعي - تحليل الخطاب - نوع الخطاب - الكاريكاتير-التدريس - تعلم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية أو ثانية.

Agzul

Tazrawt-nney tettwajerred sumata deg tesyunt n tasnalmudant tenmettant n tutlayt tafransist am wakken d tutlayt d taberranit ney tis snat. Nextar axeddim-a s tewsit n udiwenni ameslay s udmawen s usugen, xeršum win i ay-ttessawed linternet tagraylant (amaṭṭaf amettan) d tyamsa tirawt. Deg lašel-is d tamsalt i d yettmeslayen yef tikta tumas-a (tigawin timaynutin ,tarrayant, tadiwennit,tatlayant, tasnilest, ar taggara.) s wanecta i yezmer ad yelmed tamusni-is , maca dayen ad d-yernu s yur-s imedyaten d wallalen s ways ara yelmed wa ad yeserwes, d usnerni n tutlayt d uselmed-ines.

Awalen tisura : tasnalmudant tanmettant- taşleḍt n udiwenni- tawsit n udiwenni– afra (ifrayen) – aselmed-almad n tutlayt tafransist d taberranit ney tis snat .